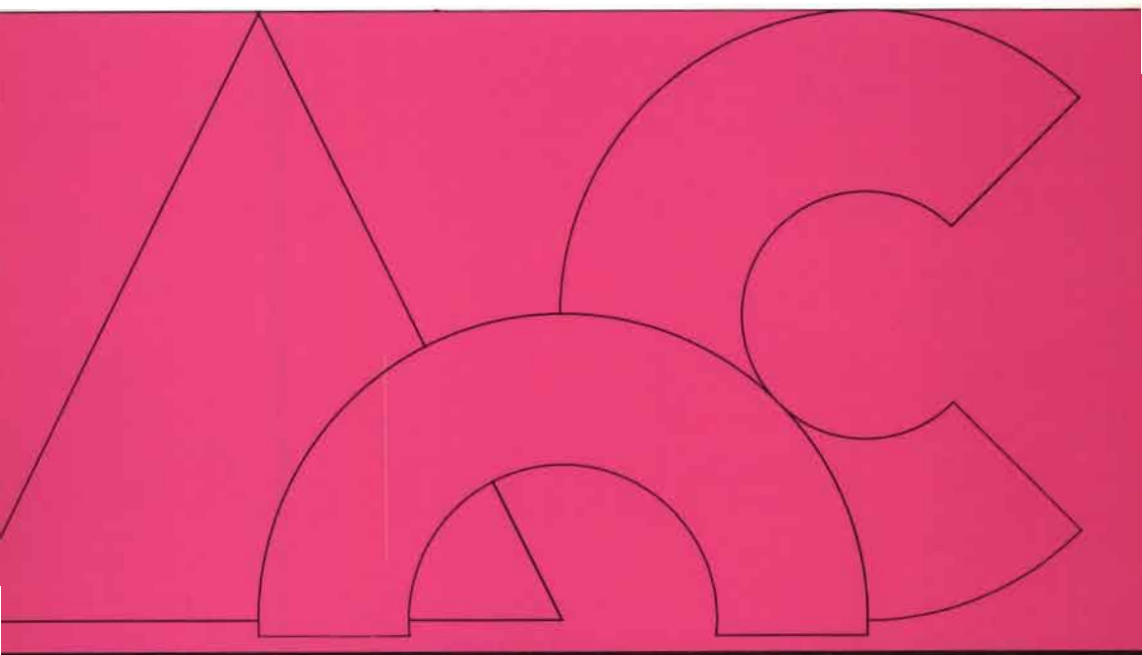
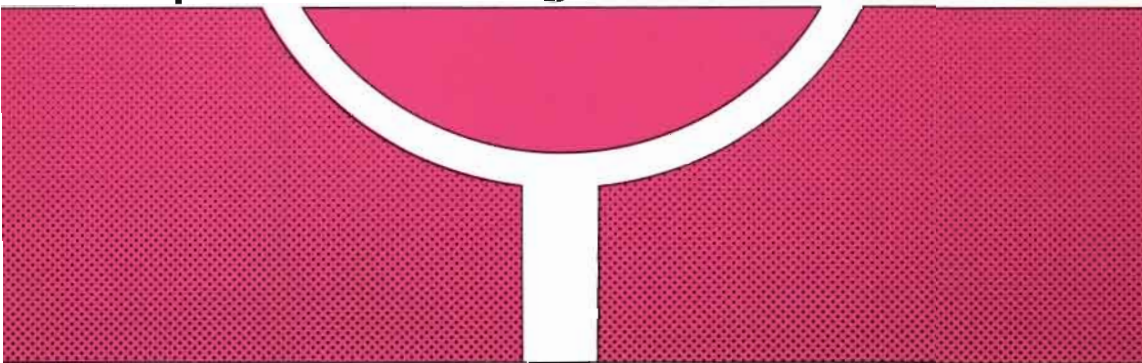


# DELAN

Description systématique des langues nationales



Descriptions de langues camerounaises



# DESCRIPTIONS DE LANGUES CAMEROUNAISES

## L'AGENCE DE COOPÉRATION CULTURELLE ET TECHNIQUE

L'Agence de Coopération Culturelle et Technique, organisation internationale créée à Niamey en 1970, rassemble des pays liés par l'usage commun de la langue française à des fins de coopération dans les domaines de l'éducation, des sciences et des techniques et, plus généralement, dans tout ce qui concourt au développement des Pays Membres et au rapprochement des peuples.

**États membres :** BELGIQUE, BENIN, BURKINA-FASO, BURUNDI, CANADA, CENTRAFRIQUE, COMORES, CONGO, CÔTE D'IVOIRE, DJIBOUTI, DOMINIQUE, ÉGYPTE, FRANCE, GABON, GUINÉE, HAÏTI, LIBAN, LUXEMBOURG, MALI, ILE MAURICE, MONACO, NIGER, RWANDA, SÉNÉGAL, SEYCHELLES, TCHAD, TOGO, TUNISIE, VANUATU, VIET-NAM, ZAÏRE.

**États associés :** CAMEROUN, GUINÉE-BISSAU, LAOS, MAROC, MAURITANIE, SAINTE-LUCIE.

**Gouvernements participants :** NOUVEAU-BRUNSWICK, QUÉBEC.

### Les langues et l'espace mondial de la langue française

Sur les cinq mille langues parlées dans le monde, certaines sont devenues par leur extension intercontinentale, des agents privilégiés de communication, et par là de progrès et de développement planétaire.

Et parmi elles, la langue française. Sa situation et son rôle ne ressemblent pas entièrement à ceux des autres langues internationales. Issue de France et répandue sur les cinq continents, elle a su créer un espace linguistique mondial original, basé sur l'égalité des peuples, de leurs cultures et de leurs langues.

Par la constitution de l'Agence de Coopération Culturelle et Technique, la Francophonie s'est affirmée d'emblée comme un domaine de solidarité où l'emploi d'une même langue de contact doit concourir à la sauvegarder et à la diffusion des identités culturelles et linguistiques. Dix-neuf années après sa fondation, l'ACCT anime aujourd'hui de façon déterminante l'activité scientifique, éducative et culturelle des pays francophones. Elle est également devenue l'un des principaux promoteurs de l'étude et de la modernisation des langues nationales, africaines et créoles en particulier.

Par ses opérations internationales de coopération linguistique auxquelles participent vingt-cinq pays, elle tend à mettre en évidence le lien nécessaire qui doit unir langue et développement. Ce lien, elle le conçoit comme un recours complémentaire et fonctionnel aux langues maternelles nationales et à une langue internationale, le français. Ce nouvel ordre linguistique voulu par la Francophonie est celui d'une solidarité active, tissée conjointement par la langue française et le réseau des langues nationales.

Convaincue de l'enjeu que représentent pour le développement les technologies nouvelles, elle participe également à la promotion des industries de la langue au sein des pays de l'espace francophone.

PROGRAMME DE COOPÉRATION LINGUISTIQUE

Projets de

DESCRIPTION SYSTÉMATIQUE DES LANGUES NATIONALES (DELAN) et  
d'ESQUISSES LINGUISTIQUES (ESLI)

# Descriptions de Langues Camerounaises

dirigées par

Daniel Barreteau

et

Robert Hedinger



AGENCE DE  
COOPÉRATION CULTURELLE  
ET TECHNIQUE

- III -

ORSTOM  
Institut Français de  
Recherche Scientifique  
pour le Développement en  
Coopération - Paris

## LES PROGRAMMES DE COOPERATION LINGUISTIQUE DE L'ACCT

En février 1984, l'Agence de Coopération culturelle et technique organisait à Niamey (Niger), une réunion technique des coordonnateurs chargés des projets de coopération linguistique (1). Cette rencontre avait pour objet de définir la programmation d'une deuxième génération d'opérations de coopération linguistique entre les pays africains et créoles de l'espace francophone. Elle faisait suite à la Conférence internationale de Yaoundé (2).

Cinq programmes internationaux majeurs, destinés à la promotion et à la modernisation des langues africaines et créoles y'ont été adoptés :

- . Description systématique des langues nationales (DELAN)
- . Esquisses linguistiques (ESLI)
- . Dynamique des langues et des sociétés (DYLAN)
- . Lexiques spécialisés (LEXIS)
- . Dictionnaires monolingues (DIMO).

De 1984 à 1989, une vingtaine de pays ont ainsi collaboré à la réalisation de ces opérations qui ont concerné une cinquantaine de langues africaines et créoles.

Trois collections accueillent les résultats de ces recherches :

- . Delan - Esli
- . Dimo - Lexis
- . Dylan.

### LE PROJET DELAN

Le projet de "Description systématique des langues nationales" a pour objectif de développer au sein des pays africains et créoles, une recherche approfondie sur les structures des langues exerçant ou appelées à exercer une fonction sociale importante dans les systèmes éducatifs et dans les moyens de communication.

Il concerne plus particulièrement les langues de grandes diffusion et doit permettre de compléter ou d'harmoniser les travaux descriptifs existant. Participent au projet les pays suivants :

Bénin, Côte d'Ivoire, Burkina Faso, Mali, Mauritanie, Niger, Burundi, Cameroun, Congo, Centrafrique, Tchad, Zaïre, Comores, Haïti.

La coordination scientifique régionale est assurée par le Burkina Faso et le Zaïre.

### LE PROJET ESLI

Complémentaire du projet DELAN, le projet d'"Esquisses linguistiques" des langues nationales a pour finalité la description concise et complète (phonologie, morphologie et syntaxe) des langues insuffisamment ou non encore décrites.

Il a également pour objet de réunir des anthologies de textes et des guides d'orthographe.

Participent au projet Esli :

Bénin, Côte d'Ivoire, Guinée, Burkina Faso, Mali, Cameroun, Congo, Zaïre.

La coordination scientifique régionale est assurée par la Côte d'Ivoire et le Zaïre.

(1) : Réunion technique des coordonnateurs chargés des projets de coopération linguistique (Cellito Niamey - Niger, 20 - 23 février 1984) ACCT - CELHTO, Paris - Niamey, 1984, 179 p.

(2) : La recherche linguistique, l'emploi et l'enseignement des langues en Afrique : les moyens de renforcer la coopération entre les Etats (Actes de la Conférence internationale, 26 - 30 avril 1983, Yaoundé Cameroun) ACCT - CERDOTOLA, Paris - Yaoundé, 1983, 347 p.

## SOMMAIRE

	pages
Analyse de contenu	VII
Avant-propos	IX
<b>LANGUES TCHADIQUES</b>	<b>1</b>
La relative en zulgo Beat HALLER	3-38
Esquisse grammaticale du podoko Elizabeth JARVIS	39-127
<b>LANGUES BANTU DES GRASSFIELDS</b>	<b>129</b>
Le nom et le syntagme nominal en mundani Elizabeth PARKER	131-177
Une esquisse phonologique du yemba Nancy HAYNES	179-238
Les extensions verbales en yemba (bamiléké-dschang) Gretchen HARRO	239-269
<b>LANGUES BANTU AU SENS STRICT</b>	<b>271</b>
L'emphase en duala Clédor NSEME	273-281
Les extensions verbales en nugunu Carol ORWIG	283-314
Les temps en nugunu Phyllis GERHARDT	315-331
Les catégories grammaticales en koozime <u>Daniel BARRETEAU</u> et Keith BEAVON	333-408 *



## ANALYSE DE CONTENU

**Beat HALLER** : "La relative en zulgo", pp. 3-38.

[Langue tchadique. La relative comme élément d'un syntagme nominal. Place de la relative dans l'énoncé. Rôle de déterminant. Fonction. Syntagme complétif. Topicalisation, focalisation. Conte.]

**Elizabeth JARVIS** : "Esquisse grammaticale du podoko", pp. 39-127.

[Langue tchadique. Les marques personnelles. Le nom et le syntagme nominal. Verbe. Mots et locutions circonstancielles. Proposition. Phrases complexes.]

**Elizabeth PARKER** : "Le nom et le syntagme nominal en mundani", pp. 131-177.

[Langue bantu des Grassfields. Syntagme nominal (SN) nécessaire : les nominaux et leur classement, les préfixes et suffixes nominaux, les accords de classe, les genres. SN secondaire : le SN de détermination, le SN appositif, le SN coordinatif, le SN fonctionnel, le SN relatif.]

**Nancy HAYNES** : "Une esquisse phonologique du yemba", pp. 179-238.

[Langue bantu des Grassfields. Les phonèmes : les consonnes, la nasale syllabique, les tons. La syllable. Prosodies : labialisation, palatalisation, aspiration, longueur, co-occurrence de plusieurs prosodies.]

**Gretchen HARRO** : "Extensions verbales en yemba (bamiléké-dschang)", pp. 239-269.

[Langue bantu des Grassfields. Radical / base verbale / infinitif / nom verbal. Verbes dérivés en -ti. Verbes dérivés en -ni. Annexe : liste de verbes.]

**Cléodor NSEME** : "L'emphase en duala", pp. 273-281.

[Langue bantu. Différents marqueurs. Domaine d'extension de l'emphase : sur le sujet, sur le prédicat. Types d'emphase : topicalisation, focalisation.]

**Carol ORWIG** : "Les extensions verbales en nugunu", pp. 283-314.

[Langue bantu. Reprise de certains aspects de la phonologie. Problématique des extensions verbales. Extensions productives. Suffixes non-productifs. Combinaison des extensions. Annexe : liste de verbes.]

**Phyllis GERHARDT** : "Les temps en nugunu", pp. 315-331.

[Langue bantu. Les temps : passé révolu, passé non-révolu, passé proche, présent, futur proche, futur certain, futur incertain. Récapitulation.]

**Daniel BARRETEAU, Keith H. BEAVON** : "Les catégories grammaticales en koozime (langue bantu parlée au sud-est du Cameroun)", pp. 333-408.

[Préliminaire méthodologique. Énoncé minimum à deux termes. Énoncé expansif à trois termes. Énoncé original à trois termes. Énoncé expansif à quatre termes. Énoncé original à quatre termes. Énoncé expansif à cinq termes. Tableau récapitulatif des catégories grammaticales. Conte.]





## AVANT-PROPOS

Cet ouvrage est le résultat pratique d'un séminaire, qui s'est déroulé à Yaoundé, au Centre de Formation de la SIL (Société Internationale de Linguistique), du 8 avril au 30 mai 1986, sur le thème : "Description linguistique : Méthodologie française".

Le but du séminaire était double :

- divulguer une méthode française de description linguistique ;
- familiariser des chercheurs non-francophones d'origine à la pratique de la langue française.

Le cours dispensé par Daniel BARRETEAU (ORSTOM-CREA) et Robert HEDINGER (SIL-CREA) s'est appuyé essentiellement sur la méthode développée dans un ouvrage édité par J. THOMAS et L. BOUQUIAUX : *Enquête et description des langues à traditions orales* (Paris, SELAF, 1976), en prenant des exemples dans la grammaire du ngbaka par J. THOMAS (*Le parler ngbaka de Bokanga : Phonologie, morphologie, syntaxe*, Paris/La Haye : Mouton, 1963) et celle du birom par L. BOUQUIAUX (*La langue birom : Phonologie, morphologie, syntaxe*, Paris : Les Belles Lettres, 1970). Clédor NSEME (CREA) et Michel DIEU (CNRS-CREA) ont également présenté des exposés.

Les neuf études rassemblées ici portent sur sept langues : deux langues tchadiques (le zulgo et le podoko) et cinq langues bantu dont deux langues grassfield (le ycmaba et le mundani) et trois langues bantu au sens strict (le nugunu, le duala et le koozime).

L'intérêt particulier de cet ouvrage est de rassembler des études très détaillées dans les différents domaines de la description linguistique : phonologie, morphologie, syntaxe. Des textes de littérature orale illustrent quelques études. La variété des sujets traités comme la rigueur appliquée dans les démonstrations en feront un ouvrage pratique de référence pour la description des langues camerounaises et des langues africaines en général.

Cet ouvrage est le fruit d'une collaboration active entre la Société Internationale de Linguistique (SIL), l'Institut Français de Recherche Scientifique pour le Développement en Coopération (ORSTOM) et le Ministère de l'Enseignement Supérieur, de l'Informatique et de la Recherche Scientifique (MESIRES). Au sein du MESIRES, la SIL et l'ORSTOM travaillent en étroite collaboration avec l'Institut des Sciences Humaines (ISH) et plus particulièrement avec le Centre de Recherches et d'Etudes Anthropologiques (CREA).

L'Agence de Coopération Culturelle et Technique (ACCT) a contribué à l'édition de cet ouvrage. Il correspond aux orientations de son programme "Esquisses linguistiques" (ESLI).

Les animateurs du séminaire, responsables de cet ouvrage, expriment leurs sincères remerciements

- à tous ceux qui ont participé au séminaire ;
- aux différents auteurs pour leurs efforts louables de rédaction en français, ce qui contribuera à mettre leurs études plus directement à la disposition des locuteurs ;
- à tous les membres de la SIL qui ont collaboré à la dactylographie, à la lecture, aux corrections et à la révision du manuscrit : Stephen C. ANDERSON, Julie ANDERSON, Carol STANLEY, et particulièrement Terri SCRUGGS ;
- au Directeur du Centre de la SIL de Yaoundé, Clinton ROBINSON, qui, en 1986, a eu l'heureuse initiative de cette opération.

Yaoundé, le 30 mars 1988

Daniel BARRETEAU  
ORSTOM-CREA

Robert HEDINGER  
SIL-CREA

DESCRIPTION DE LANGUES CAMEROUNAISES  
APPARTENANCE ADMINISTRATIVE DES AUTEURS

Daniel BARRETEAU	ORSTOM-CREA
Robert HEDINGER	SIL-CREA
Beat HALLER	SIL-CREA
Elizabeth JARVIS	SIL-CREA
Elizabeth PARKER	SIL-CREA
Nancy HAYNES	SIL-CREA
Gretchen HARRC	SIL-CREA
Clédor NSEME	CREA
Carol ORWIG	SIL-CREA
Phyllis GERHARDT	SIL-CREA
Daniel BARRETEAU	ORSTOM-CREA
Keith BEAVON	SIL-CREA

LANGUES TCHADIQUES



## LA RELATIVE EN ZULGO

Beat HALLER

### RESUME

Cet article traite de la proposition relative en zulgo, une langue de la famille tchadique parlée au nord du Cameroun. Les marques qui la délimitent sur le plan syntaxique sont définies. Fait assez surprenant : il n'y a pas de pronoms relatifs en zulgo. En revanche, cette langue emploie des démonstratifs (un démonstratif relatif, des adjectifs et pronoms démonstratifs) comme marques de relativisation.

Sur le plan sémantique, le rôle de la relative se définit comme la mise en relief d'un élément à savoir l'antécédent.

On examine ensuite le rapport de la relative avec un procédé analogue de formation de noms composés. On effectue des comparaisons avec d'autres phénomènes comme la topicalisation et la focalisation, où l'on observe des structures comparables.

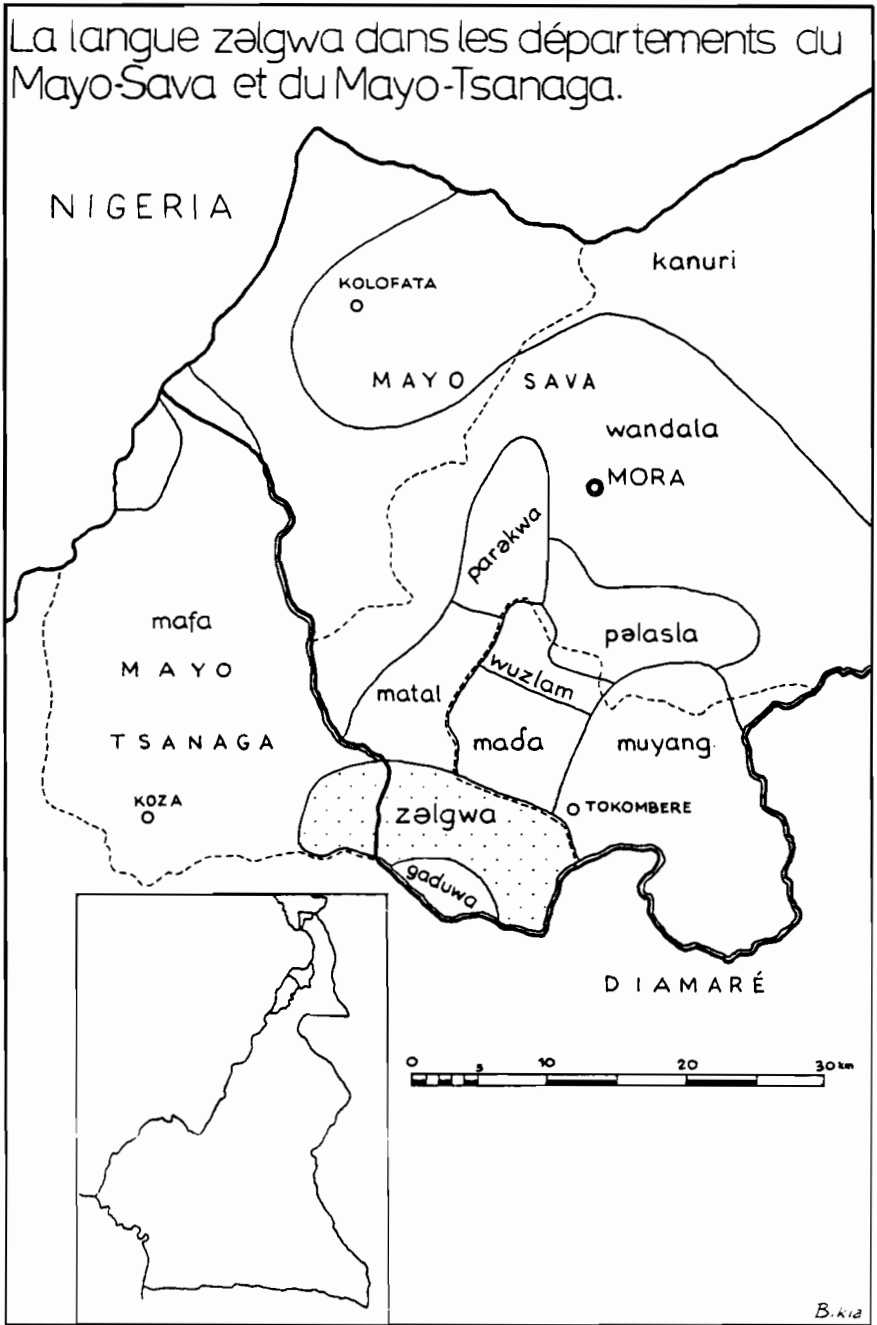
### ABSTRACT

This paper deals with the relative clause by first establishing the marks which define it syntactically. It is quite astonishing that in Zulgo, a Chadic language spoken in the northern part of Cameroon, there are no relative pronouns. Instead, this language uses demonstratives (a relative demonstrative, adjectives, and demonstrative pronouns) as marks for relativization.

Semantically, the role of the relative clause is to put in focus a certain element, i.e. the antecedent.

Finally, the relationship between the relative clause and an analogous process of forming compound nouns is examined. Comparisons are also made with phenomena such as topicalization and focus, where similar structures are observed.

La langue zəlgwa dans les départements du Mayo-Sava et du Mayo-Tsanaga.





## 1 INTRODUCTION

### 1.1 La langue et ses dialectes

La langue zulgo [zəlgwā] est parlée par plus de 15.000 personnes (entre 15.000 et 18.000) dans le département du Mayo-Sava, Province de l'Extrême-Nord, au Cameroun.

C'est une langue de la famille tchadique. Elle est classée dans la branche Biu-Mandara ou branche "centrale", groupe mafa (D. BARRETEAU avec coll. P. NEWMAN, 1978). Dans l'inventaire des langues camerounaises (DIEU et RENAUD, dir., 1983) elle figure sous le code [161]. En fait, dans cet atlas, on a divisé cette langue en deux dialectes et trois parlers : le zəlgwā et le minéw d'une part (constituant un premier dialecte), et le gəmzək d'autre part. Ces noms correspondent aux termes "zulgo", "minéo" et "gemjek" employés par l'administration, les missions, etc.

Des enquêtes socio-linguistiques menées par Klaus et Charlotte WEDEKIND (1973) et par Tchari BLAMA (1979-80) ont révélé que les trois parlers zulgo forment un groupe d'intercompréhension relative. Il semble que le taux de ressemblance soit très élevé entre le minéo et le zulgo, mais sensiblement plus faible entre le gemjek et ces deux parlers. Néanmoins, l'intercompréhension est possible, bien que difficile au premier abord. Une enquête récente, menée par D. BARRETEAU, a permis d'isoler une nouvelle langue, distincte du zulgo, en "territoire" gemjek : le gādūwā (communication personnelle). En fait, les Gaduwa sont bilingues et connaissent tous la langue zulgo.

Nous avons choisi le zulgo comme dialecte de référence pour des raisons socio-linguistiques (plus grand nombre de locuteurs par rapport au minéo et au gemjek) et géographiques (le zulgo est situé au centre de l'aire linguistique avec un marché important occasionnant des contacts continuels avec les deux autres dialectes).

Une étude ethnographique a été menée chez les Zulgo et Gemjek par Charlotte von GRAFFENRIED (1984).

Nos études linguistiques se sont concentrées jusqu'à présent sur la phonologie, le lexique, quelques aspects de la grammaire et dans le domaine de l'alphabétisation.

Nous voudrions remercier le Ministère de l'Enseignement Supérieur, de l'Informatique et de la Recherche Scientifique (MESIRES), l'Institut des Sciences Humaines (ISH) et le Centre de Recherches et d'Etudes Anthropologiques (CREA) qui nous ont autorisé à effectuer des recherches sur cette langue depuis 1975.

## 1.2 Problématique

Dans cet article nous examinerons les structures et la fonction de la proposition relative. Nous suivrons à peu près le modèle et la terminologie proposés par Luc BOUQUIAUX et Jacqueline M.C. THOMAS (1976) qui ont défini la proposition relative comme "expansion secondaire d'un élément primaire non-verbal de l'énoncé" (1976:181).

Au cours de notre exposé, nous étudierons tout d'abord la place qu'occupe cet élément d'expansion dans le syntagme nominal puis, dans un contexte plus élargi, au niveau de l'énoncé. Ensuite nous examinerons la relative elle-même, en définissant les marques qui la délimitent sur le plan syntaxique. Le fait que les marques dégagées ne correspondent pas aux pronoms relatifs "traditionnels", comme en français par exemple, pourra surprendre le lecteur. On décrira la structure de la relative, en montrant qu'elle est dérivée d'une proposition complète, enchassée dans le syntagme nominal. On la caractérisera par rapport à la fonction de l'antécédent. Ensuite, nous aborderons la question du rôle que joue la relative sur le plan sémantique, voire pragmatique, rôle que l'on définira comme la mise en relief d'un élément, à savoir l'antécédent. L'exposé continuera sur un procédé de formation de noms composés équivalent à la relative. Nous effectuerons des comparaisons avec d'autres phénomènes comme la topicalisation et la focalisation, où l'on observe des structures analogues. Enfin, un conte conclura cette étude en illustrant les quelques données que nous aurons présentées.

Nous tiendrons pour acquis le fait que la relative est sujette à un conditionnement probablement universel : dans la relative le verbe est toujours au mode indicatif ; d'autre part, l'antécédent doit être repris sous une forme ou sous une autre. Ces conditions peuvent être illustrées dans les exemples ci-après, où *kérá* "chien" est le terme commun aux deux propositions :

- (1) *í ngát á kéré*  
je+AOR voir à chien  
"J'ai vu un chien."
- (2) *kéré á síwé á í dala*  
chien il promener INACC en brousse  
"Un chien se promène en brousse."
- (3) *í ngát á kéré ána á síwé á í dala yá*  
je+AOR voir à chien REL il promener INACC en brousse FOC2  
"J'ai vu un chien qui se promène en brousse."

## 1.3 Rappel phonologique

La phonologie a été abordée dans une étude précédente (HALLER, 1980). Nous n'ajouterons ici que quelques remarques concernant certains symboles particuliers :

- *s* et *z* sont des latérales fricatives, sourde et sonore ;
- *b* et *d* sont des occlusives implisives, labiale et dentale ;
- *ŋ* est une nasale vélaire ;
- les centrales affriquées (*ts*, *dz*, *ndz*) et les fricatives (*s*, *z*) se réalisent apico-alvéolaires dans un contexte de voyelles antérieures [*ts*, *dz*, *ndz*, *s*, *z*] et dorso-palatales dans un contexte de voyelles non-antérieures [*tʃ*, *dʒ*, *ndʒ*, *ʃ*, *ʒ*] ;
- *ə* est une voyelle relâchée (brève) non-antérieure et non-arrondie ;

- les voyelles finales relâchées (i, ə, u) dans le mot phonologique se réalisent "relâchées" ou "fermées" en contexte, soit [i, ə, u], mais "tendues" ou "ouvertes" devant pause, soit [e, a, wa].

Le zulgo connaît une opposition de trois tons ponctuels : haut, moyen et bas. Le ton moyen est non-marqué.

#### 1.4 Symboles et abréviations

ACC	accompli (passé et futur)	NEG	négatif accompli
ANAPH	anaphorique	O	objet
AOR	aoriste	OI	objet indirect
CAUS	causatif	PL	pluriel
CENTR	centripète (directionnel), "vers ici"	PR	pronom
DEIC	déictique	PROP	proposition relative
DEM	démonstratif	QUEST	question
FOC1	focalisateur 1	REL	démonstratif relatif
FOC2	focalisateur 2	S	sujet
FONC	fonctionnel	SING	singulier
HAB	habituel	TOP	topicalisateur
id.	identique	V	verbe
INACC	inaccompli	...	indique qu'un énoncé est incomplet
litt.	littéralement		

## 2 LA RELATIVE COMME ELEMENT D'UN SYNTAGME NOMINAL

### 2.1 Détermination simple

#### 2.1.1 Ordre des éléments

L'ordre des éléments du syntagme relatif le plus simple se présente comme suit :

déterminé	+ morphème de détermination	+ déterminant	+ morphème de détermination
-nom	+ déictique :	+ proposition	+ focalisateur
-pronom	-démonstratif relatif	relative	
	-adjectif démonstratif		
	-pronom démonstratif		

#### 2.1.2 Le déterminé

Le déterminé peut être un nom (indépendant, dépendant ; simple ou composé) ou un pronom. Dans les exemples donnés ci-dessous, toutes les relatives seront construites avec le démonstratif relatif *āna* (REL) et le focalisateur 2 (*y*)ā (FOC2). Le déterminé est un nom indépendant dans les exemples (4) et (5), un nom dépendant en (6), un nom composé en (7) et un pronom en (8).

REMARQUE : Les noms dépendants comme par exemple *wūr* "homme", *dūkw* "chose", *tāv* "endroit" doivent toujours être déterminés par un possessif, un démonstratif, un syntagme complétif ou par une proposition relative.

- (4) **kwàhum ána á sùwayáwá yá**  
souris REL elle+AOR promener+HAB FOC2  
"une souris qui se promène..."
- (5) **yam ána mátèslà ña yá**  
eau REL froide ANAPH FOC2  
"de l'eau qui est/était fraîche..."
- (6) **wúr ána tá vâlar síngwè yá**  
homme REL ils+AOR donner+à lui argent FOC2  
"un homme à qui ils ont donné de l'argent..."
- (7) **dúkw mátèfà yam ána mánòsà ñá yá**  
chose puiser eau REL gâté ANAPH FOC2  
"un récipient à puiser de l'eau qui est/était gâté..."
- (8) **ngát ána síngwè ihâr á**  
lui REL argent sur+lui FOC2  
"lui qui a/avait de l'argent..."

## 2.2 Détermination composée

Dans les exemples (4) à (8) la détermination est simple. Cependant il peut y avoir d'autres déterminants du nom (ou du pronom) en même temps que la proposition relative, établissant une détermination composée.

### 2.2.1 Le déterminé est un nom

Si le déterminé est un nom, le nouveau déterminant peut être

- un pluralisateur donnant la formule suivante :

pluralisateur + nom + [DEIC + PROP + FOC2]

- (9) **gà kwité ána dirin á**  
PL village REL loin FOC2  
"des villages qui sont distants..."
- (10) **gà kilif ána í dúla yá**  
PL poisson REL dans rivière FOC2  
"des poissons qui sont/étaient dans la rivière..."

- un possessif donnant la formule suivante :

nom + possessif + [DEIC + PROP + FOC2]

- (11) **sík ngár ána mèsleslè ñá yá**  
pied son REL gonflé ANAPH FOC2  
"son pied qui est/était gonflé..."
- (12) **wirwir ngár ána a gé á yá**  
ruse sa REL il faire INACC FOC2  
"la ruse qu'il invente..."

- un syntagme complétif selon la formule suivante :

nom + nom complétif + [DEIC + PROP + FOC2]

- (13) dzimir kwàhúm ána tá ngèl dór á  
queue souris REL on+AOR tirer la FOC2  
"une queue de souris qu'on a tirée..."

Dans cet exemple, il est clair que la relative détermine le premier nom. Pourtant il arrive qu'elle détermine aussi le nom complétif, comme on peut le voir dans l'exemple suivant :

- (14) dzimir kwàhúm ána á mèt á  
queue souris REL elle+AOR mourir FOC2  
"la queue d'une souris qui était morte..."

Cette double possibilité quant au déterminé peut donner lieu à des ambiguïtés. En fait elles seront généralement élucidées par le contexte.

- un adjectif, ce qui donne l'ordre des éléments comme suit :

adjectif + nom + [DEIC + PROP + FOC2]

- (15) ngwal mûtà ána ndzèdá nã yá  
bonne voiture REL puissante ANAPH FOC2  
"une bonne voiture qui est/était forte..."
- (16) zùbèl dizldaf ána bátsàh nã yá  
long arbre REL grand ANAPH FOC2  
"un arbre haut qui est/était immense..."

Plus rarement, l'adjectif peut aussi se manifester immédiatement après le nom, mais avec postposition obligatoire de l'anaphorique nã comme illustré dans l'exemple suivant :

- (17) kwáskwà bátsàh nã ána mburma idém hínne yá  
marché grand ANAPH REL gens dedans beaucoup FOC2  
"un grand marché qui a/avait une multitude de gens..."

REMARQUE : Les adjectifs sont en nombre limité. En voici quelques exemples : bátsàh "grand", kálá "petit", ngwal "bon", dàgàlum "gros", zùbèl "long", zlàbàtum "large".

- un anaphorique (défini) ou un indéfini selon la formule suivante :

nom + anaphorique + [DEIC + PROP + FOC2]  
+ indéfini

- (18) gèèriy nã ána i hũd nã yá  
sous-vêtement ANAPH REL à intérieur ANAPH FOC2  
"le sous-vêtement qui se trouve/trouvait dessous..."
- (19) kwíté nglɔ ána iká àhèd Mora yá  
montagne autre REL sur terre Mora FOC2  
"un autre village qui est dans la région de Mora..."

- un quantitatif donnant la formule suivante :

nom + [DEIC + PROP + FOC2] + quantitatif

(20) **sla ána mágàlà ña yá súla**  
boeuf REL gros ANAPH FOC2 deux  
"deux boeufs qui sont/étaient gros..."

(21) **yam ána té tǝfára yá hínne**  
eau REL on+AOR puiser FOC2 beaucoup  
"beaucoup d'eau qu'on a puisée..."

- un total-égalisateur selon la formule suivante :

nom + [DEIC + PROP + FOC2] + total-égalisateur

(22) **mburma ána í fàka yá tsérdzé**  
gens REL à là-bas FOC2 tous  
"tous les gens qui sont/étaient là-bas..."

(23) **daw ána té sásá yá fit**  
mil REL on+AOR couper FOC2 tout  
"tout le mil qu'on a recolté..."

- une combinaison des divers déterminants précédents, selon la formule suivante :

adjectif + nom + [DEIC + PROP + FOC2] + quantitatif +  
total-égalisateur

(24) **gà bàba gà mendzíkúir ána hǝrrè ñá yá**  
PL grande PL poule REL blanche ANAPH FOC2

**màkǝr dzé**  
trois toute

"toutes les trois grandes poules qui sont/étaient blanches..."

REMARQUE : Dans cet exemple le nom est déterminé en même temps par le pluralisateur et par un adjectif. Dans ce cas l'adjectif est également précédé par la marque de pluriel.

Cette combinaison d'éléments est grammaticalement possible dans la langue mais il faut préciser que, dans la communication courante, les possibilités semblent beaucoup plus restreintes (phénomène de saturation). Là où la détermination est exprimée par une proposition relative, il n'y a, dans la plupart des cas, aucun autre déterminant présent à l'exception du déictique, partie constituante de la relative. On rencontre plus rarement un deuxième ou un troisième élément de détermination et très rarement un quatrième. Nous n'avons jamais trouvé d'exemple comme ci-dessus, avec cinq éléments de détermination, dans un texte spontané. Nous l'avons obtenu de notre informateur pour le besoin de cet exposé.

### 2.2.2 Le déterminé est un pronom

Si le déterminé est un pronom, une détermination composée est possible aussi, pourvu que le pronom soit au pluriel. Le nouveau déterminant peut être un quantitatif et/ou un total-égalisateur, donnant la formule suivante :

PR PL + [DEIC + PROP + FOC2] + quantitatif + total-égalisateur

- (25) kúrúm ána kà sérúm bázlam áta yá tsérdzé  
vous REL tu+AOR savoir+vous parole là FOC2 tous  
"vous tous qui connaissez cette affaire-là..."

Le pronom ne peut être déterminé par un possessif ou un adjectif.

### 3 PLACE DE LA RELATIVE DANS L'ENONCE

La relative, déterminant un nom, peut se rencontrer dans toutes les positions où apparaît le nom ou le syntagme nominal.

Dans un énoncé verbal, le nom et le syntagme nominal peuvent occuper les fonctions de sujet, objet direct, objet indirect ou circonstant, dans cet ordre :

sujet + prédicat ± objet ± objet ± circonstant  
verbal direct indirect

Le syntagme nominal relatif

- en fonction de sujet

- (26) gà mburma ána í bəra yá. ta wiz á kór  
PL gens REL en dehors FOC2 ils demander INACC te  
"Les gens qui sont dehors te demandent."  
(27) gà mburma ána á slór tár á. tàá mərə  
PL gens REL il+AOR envoyer les FOC2 ils+ACC revenir  
"Les gens qu'il avait envoyés sont revenus."

REMARQUE : Le syntagme nominal relatif est séparé phonétiquement du reste de l'énoncé par une pause virtuelle brève, indiquée ici par une virgule.

- en fonction d'objet direct

- (28) a tsaraka yam ána á de í bəra yá  
il+AOR entendre eau REL elle+AOR sonner en dehors FOC2  
"Il a entendu la pluie qui faisait du bruit dehors."  
(29) á dzayá nahá á zéha yá. á gà masla ngár  
il+AOR donner ceci il+AOR rester FOC2 à PL ami ses  
"Il a donné ce qui restait à ses amis."

- en fonction d'objet indirect

- (30) á kəd awák á məkés áahá á dəd  
il+AOR tuer chèvre à femme cette-ci elle+AOR suivre  
áká ngát á  
sur lui FOC2  
"Il a tué une chèvre pour cette femme qui l'avait suivi."  
(31) a slir á wàkità á dàmər ngár ána í ma yá  
il envoyer INACC lettre à frère son REL à maison FOC2  
"Il envoie une lettre à son frère qui est à la maison."

- en fonction circonstancielle de temps

- (32) a ndze á í fahá háá pát ána tää màra yá  
il rester INACC à ici jusque jour REL on+ACC retourner FOC2  
"Il restera ici jusqu'au jour où ils seront revenus."
- (33) á ngár hagwá à gór ána á pìdeké yá  
il+AOR tresser natte de tête REL il+AOR réveiller FOC2  
"Il a tressé une natte depuis qu'il est debout."

#### 4 LES MORPHEMES DE DETERMINATION

Le déterminé et le déterminant sont liés par un morphème de détermination. Il s'agit d'un déictique postposé au déterminé et d'un focalisateur 2 (y)á postposé à la proposition relative. Les variantes du morphème (y)á sont conditionnées au niveau morpho-phonologique. Il prend la forme yá après une voyelle et la forme á après une consonne. La distribution complémentaire de ces deux formes est illustrée dans les exemples suivants :

- (34) kwité ána tó zalar Serawa yá  
village REL on+AOR appeler+à lui Serawa FOC2  
"un village qu'on appelle Serawa..."
- (35) kwité ána tó zalar Baram á  
village REL on+AOR appeler+à lui Baram FOC2  
"un village qu'on appelle Baram..."

Les déictiques sont invariables, quel que soit le caractère du déterminé (singulier ou pluriel, animé ou inanimé, etc.) et quelle que soit sa fonction par rapport à la détermination (agent ou patient, etc.), contrairement à des langues comme le français où nous trouvons les relatifs qui, que, quoi, lequel, sur lequel, dans lequel, sous lequel, par lequel, laquelle, lesquels, lesquelles, auquel, à laquelle, auxquels, auxquelles, duquel, de laquelle, desquels, desquelles, dont, où, etc.

On trouve trois types de déictiques : le premier est un démonstratif particulier à fonction relative ; le deuxième est un adjectif démonstratif et le troisième est un pronom démonstratif.

##### 4.1 Le démonstratif relatif

La relative introduite par le démonstratif relatif (REL) ána se conclue toujours par le focalisateur 2 (FOC2) (y)á. Il représente le morphème de détermination le plus commun. Plus de 90 % de relatives rencontrées dans des textes sont construites avec ce morphème.

- (36) kwité ána slalak ídém á  
montagne REL trou dedans FOC2  
"une montagne qui a/avait beaucoup de crevasses..."
- (37) kálá ána á tsàh hínnè yá  
enfant REL il+AOR être habile beaucoup FOC2  
"un enfant qui est très habile..."



Le démonstratif relatif s'emploie avec des noms définis aussi bien qu'indéfinis :

- (38) pat ána à díd á yá  
soleil REL il tomber INACC FOC2  
"le soleil qui se couche..."
- (39) dúkw ána a be á ndáá mbúlúm á  
chose REL elle voler INACC à travers ciel FOC2  
"quelque chose qui vole..."

Le démonstratif relatif a une valeur cataphorique : le nom est caractérisé par l'énoncé qui suit.

Le démonstratif relatif a encore une autre fonction dans un énoncé modal interrogatif : il marque la focalisation. Si cet énoncé est suivi d'une réponse, l'élément focalisé marqué par ána est alors repris et constitue le topic marqué par le topicalisateur (TOP) ká. Tous les deux, le démonstratif relatif et le topicalisateur sont accompagnés d'une pause virtuelle brève indiquée par une virgule dans les exemples suivants :

- (40) kólá gà ána. i ngá ?  
enfant mon REL dans où  
"Mon enfant, où est-il ?"
- (41) kólá yák ká, aká dá á dúla  
enfant ton TOP il+ACC aller à rivière  
"Quant à ton enfant, il est allé à la rivière."

#### 4.2 Les adjectifs démonstratifs

L'inventaire des adjectifs démonstratifs se présente comme suit :

- áahá "ce...-ci, ce qui est proche"  
áka "ce...-là, ce qui est loin"  
áaká "ce...-là, ce qui est très loin"  
áta "ce...-là, ce qui est en question".

La proposition relative introduite par un de ces démonstratifs se conclue toujours par le focalisateur 2 (y)á.

- (42) gà mburma áahá á slér tár á  
PL gens ceux-ci il+AOR envoyer les FOC2  
"ces gens-ci qu'il avait envoyés..."
- (43) kólá áahá tá wa yá  
enfant celui-ci on+AOR naître FOC2  
"cet enfant-ci qu'on avait mis au monde..."
- (44) gà mburma áka médè zlém tár ngwal ná yá  
PL gens ceux-là répandre nom leur bon ANAPH FOC2  
"ces gens-là qui ont/avaient une bonne réputation..."
- (45) àmbòz áka íhér á  
cheveux ceux-là à+lui FOC2  
"ces cheveux-là qu'il a/avait..."

- (46) **tsalaká áaká í kwité yá**  
bois celui-là dans montagne FOC2  
"ce bois-là qui est/était loin dans la montagne..."
- (47) **adír áaká tí sligé yá**  
arachides celles-là on+AOR semer FOC2  
"ces arachides-là qu'on a semées..."
- (48) **péték áta á ndza héré yá**  
habit en question il+AOR rester blanc FOC2  
"cet habit (en question) qui est blanc..."
- (49) **hándáv áta í dala yá**  
lièvre en question en brousse FOC2  
"ce lièvre (en question) qui est/était en brousse..."

L'antécédent dans tous ces exemples est défini. Le démonstratif marque qu'il a déjà été identifié, soit par référence à un premier emploi, soit par référence au contexte extra-linguistique.

### 4.3 Les pronoms démonstratifs

L'inventaire des pronoms démonstratifs s'établit comme suit :

Forme simple :

**ná** "ce/celui dont on va parler"

Formes complexes :

**nahá** "ceci, ce qui est proche"  
**náka** "cela, ce qui est loin"  
**náaká** "cela, ce qui est très loin"  
**taṅá** "cela en question"

Toutes ses formes s'appliquent à des noms singuliers ou collectifs. Au pluriel, elles sont précédées par la marque de pluriel **gá** : **gá ná**, **gá nahá**, **gá náka**, **gá náaká**, **gá taṅá**.

Les pronoms démonstratifs diffèrent des autres déictiques présentés ci-dessus dans la mesure où, ici, le déterminé et le déterminant sont inséparables et forment un tout. Le pronom démonstratif simple **ná** a une valeur cataphorique comme le démonstratif relatif **ána**. On notera que les formes complexes (**nahá**, **náka**, **náaká**) se composent de la forme simple **ná** suivie d'un adjectif démonstratif **áahá**, **áka**, ou **áaká**. La forme complexe **taṅá** fait exception puisqu'elle se compose de l'adjectif démonstratif **áta** suivi de l'anaphorique **ṅá**.

- (50) **ná á dzàr á**  
ce il+AOR donner+à lui FOC2  
"ce qu'il lui a donné..."
- (51) **nahá á zéha yá**  
ceci il+AOR rester FOC2  
"ce(ci) qui restait..."
- (52) **náka iká galák á**  
cela sur séchoir FOC2  
"cela qui est/était sur le séchoir..."

- (53) **náaká i dūla yá**  
 cela à rivière FOC2  
 "cela qui est/était à la rivière..."
- (54) **taṅá á sèkém á**  
 cela il+AOR acheter FOC2  
 "cela (en question) qu'il a acheté..."
- (55) **gà ná ta gé á kúrúm á mātáwák á**  
 PL ce ils faire à vous INACC pauvreté FOC2  
 "ceux qui vous maltraitent..."

## 5 LE DETERMINANT : LA RELATIVE COMME ENONCE PARTICULIER

Dans la relative, on trouve tous les types d'énoncés possibles, depuis l'énoncé minimum, verbal ou non-verbal, jusqu'à une suite de propositions coordonnées, juxtaposées ou subordonnées ; on peut avoir également des énoncés incomplets jusqu'au monème unique. Nous envisagerons maintenant la structure interne des types d'énoncés attestés dans la relative.

Les exemples suivants illustrent tout d'abord la structure des propositions indépendantes que l'on transforme en propositions relatives. Nous les avons groupés selon la fonction que joue le déterminé (ou antécédent) au sein de la relative. Il faut toutefois préciser que nous n'avons pas épuisé toutes les possibilités de la langue.

### 5.1 Enoncés verbaux

La fonction du nominal dans la proposition indépendante et dans la relative peut être :

- sujet

- (56a) **kélá á túwá**  
 enfant il+AOR pleurer  
 "L'enfant a pleuré."
- (56b) **kélá ána á túwá yá**  
 enfant REL il+AOR pleurer FOC2  
 "l'enfant qui a pleuré..."
- (57a) **gúwùm á pàpèḍ kwàhúm**  
 hibou il+AOR manger souris  
 "Un hibou a mangé une souris."
- (57b) **gúwùm ána á pàpèḍ kwàhúm á**  
 hibou REL il+AOR manger souris FOC2  
 "un hibou qui a mangé une souris..."

- objet direct

- (58a) **sla á zém kwìzír**  
 boeuf il+AOR manger herbe  
 "Un boeuf a mangé de l'herbe."

(58b) kwizir ána sla á zém á  
herbe REL boeuf il+AOR manger FOC2  
"l'herbe qu'un boeuf a mangée..."

(59a) tó láká məkés  
on+AOR accompagner femme  
"On a accompagné une femme."

(59b) məkés ána tó láká ngát á  
femme REL on+AOR accompagner la FOC2  
"une femme qu'on a accompagnée..."

- objet indirect

(60a) tá gé lépirè á kálá  
on+AOR faire piqûre à enfant  
"On a fait une piqûre à l'enfant."

(60b) kálá ána tá gé lépirè yá  
enfant REL on+AOR faire+à lui piqûre FOC2  
"l'enfant à qui on a fait une piqûre..."

(61a) á ngát á diyen  
il+AOR voir à oiseau  
"Il a vu un oiseau."

(61b) diyen ána á ngátár á  
oiseau REL il+AOR voir+à lui FOC2  
"l'oiseau qu'il a vu..."

- locative

(62a) á dá á biye  
il+AOR aller dans trou  
"Il est entré dans le trou."

(62b) biye ána á dá adám á  
trou REL il+AOR aller dedans FOC2  
"le trou dans lequel il est entré..."

(63a) á tsél áká galák  
il+AOR monter sur séchoir  
"Il est monté sur le séchoir."

(63b) galák ána á tsél ááká yá  
séchoir REL il+AOR monter dessus FOC2  
"le séchoir sur lequel il est monté..."

- instrumentale

(64a) tó dá ndá mütà  
on+AOR aller avec voiture  
"On est parti en voiture."

(64b) mütà ána tó dá dór á  
voiture REL on+AOR aller avec FOC2  
"la voiture avec laquelle on est parti..."

(65a) tá gèzl ngát ndá megwimbid  
on+AOR frapper le avec matraque  
"On l'a frappé à coups de matraque."

- (65b) **megwimbíd ána tá gèzl dér ngát á**  
 matraque REL on+AOR frapper avec le FOC2  
 "la matraque avec laquelle on l'a frappé..."

- temporelle

- (66a) **á dá á pát ládà**  
 il+AOR aller à jour dimanche  
 "Il est parti dimanche."

- (66b) **pát ládà ána á dá yá**  
 jour dimanche REL il+AOR aller FOC2  
 "le dimanche où il est parti..."

## 5.2 Enoncés non-verbaux

La fonction du nominal dans la proposition indépendante et dans la relative peut être :

- sujet

- (67a) **kwàhum í gá**  
 souris dans maison  
 "Une souris est/était dans la maison."
- (67b) **kwàhum ána í gá yá**  
 souris REL dans maison FOC2  
 "la souris qui est/était dans la maison..."
- (68a) **daw hínne**  
 mil beaucoup  
 "Il y a/avait beaucoup de mil."
- (68b) **daw ána hínne yá**  
 mil REL beaucoup FOC2  
 "le mil qui est/était en grande quantité..."

- circonstant de lieu

- (69a) **sləlak í kwité**  
 crevasse dans montagne  
 "Il y a des crevasses dans la montagne."
- (69b) **kwité ána sləlak ídóm á**  
 montagne REL crevasse dedans FOC2  
 "la montagne qui a des crevasses..."
- (70a) **yam áà péték**  
 eau sur habit  
 "L'habit est/était mouillé."
- (70b) **péték ána yam ihór á**  
 habit REL eau sur cela FOC2  
 "l'habit qui est/était mouillé..."

- complétive

- (71a) **məkəs əbay súla**  
 femme chef deux  
 "Le chef a/avait deux femmes."

- (71b) **əbay ána məkós ngár súla yá**  
 chef REL femme ses deux FOC2  
 "un chef qui a/avait deux femmes..."

### 5.3 Règles générales

De ces exemples nous pouvons dégager les règles suivantes :

a) La relative, délimitée par un morphème de détermination et par le focalisateur 2, constitue dans la majorité des cas, un énoncé complet (cf. exemples 56-66 et 69-71). La seule exception notée concerne les énoncés non-verbaux où l'antécédent est sujet dans la relative (cf. exemples 67 et 68).

b) La proposition relative par rapport à la proposition indépendante est toujours réduite formellement. Ainsi l'antécédent n'est jamais reproduit directement dans la relative. En général il est repris ou impliqué sous forme de pronom, sauf dans les cas suivants :

- lorsque l'antécédent est sujet de la relative dans un énoncé verbal, il est repris par un pronom sujet (cf. exemples 56 et 57), mais s'il est sujet de la relative dans un énoncé non-verbal, il n'est pas repris (cf. exemples 67 et 68) ;

- lorsque l'antécédent est complément direct de la relative, si c'est un humain, il est repris dans la relative (cf. exemple 59) ; si c'est un non-humain, il n'est pas repris (cf. exemple 58) ;

- lorsque l'antécédent est circonstant de temps dans la relative, il n'est jamais repris par un pronom (cf. exemple 66).

### 5.4 La relative négative

La relative peut être négative. Dans ce cas une modalité de proposition apparaît à la fin de la relative ; le plus souvent il s'agit du morphème **tsà** "négatif accompli". Celui-ci s'amalgame avec le focalisateur 2 **yá** pour former un composé : **tsiyé** "négatif accompli (NEG) + focalisateur 2 (FOC2)".

- (72) **məkós ána a we á tsiyé**  
 femme REL elle enfanter INACC NEG+FOC2  
 "une femme qui est stérile..."
- (73) **mávà dúkw ána ngval ná tsiyé**  
 produire chose REL bon ANAPH NEG+FOC2  
 "des fruits qui ne sont/étaient pas bons..."

### 5.5 Modes et aspects du verbe

En ce qui concerne l'usage des différents modes et aspects du verbe dans la relative, il faut noter que l'impératif et le subjonctif ne sont pas admis (pour plus d'information sur le verbe voir HALLER et al., 1981). Les aspects rencontrés le plus fréquemment sont l'aoriste ("general event mood" dans HALLER et al., 1981) et l'inaccompli ("specific event mood"). Toutefois l'aspect accompli ("highlighted event mood") est également attesté.

- aoriste

- (74) **té sàmatá gá ána á mbázlá dér á**  
 ils voir maison REL il+AOR démolir la FOC2  
 "Ils ont vu la maison qu'il avait démolie."

- inaccompli

- (75) **wélé áahá tà kíd á yá, aká dára**  
 homme celui-ci on tuer INACC FOC2 il+ACC venir  
 "Cet homme qu'on allait tuer était arrivé."

- accompli

- (76) **mburma fit tsà ná á le ahár á.**  
 monde tout NEG FOC1 il+AOR rencontrer le FOC2  
 "Ce n'est pas tout le monde qui le trouve.  
**sáy wúr ána Mbulum aká vélár á**  
 sauf quelqu'un REL Dieu il+ACC donner+à lui FOC2  
 seulement celui à qui Dieu l'aura donné."

## 5.6 La relative complexe

La relative peut être simple comme nous l'avons vu jusque là, ou complexe. Dans ce cas, elle comprend une suite de propositions coordonnées, juxtaposées ou subordonnées. On notera surtout que le focalisateur 2 (y)á n'apparaît qu'à la fin de la relative complexe, et non pas pour délimiter les différentes propositions. Des limites internes peuvent être signalées par des pauses virtuelles, indiquées dans les exemples par des virgules.

- propositions coordonnées

- (77) **mí rèfil á ká, aká gér gá dúkw**  
 nous parler INACC TOP sur tête PL chose  
 "Nous parlons de choses  
**ána mí sér, ndá na mí ngátár á**  
 REL nous+AOR connaître avec ce nous+AOR voir+le FOC2  
 que nous connaissons et avons vues."

On remarquera le pronom démonstratif **na** "ce/celui dont on va parler", postposé au coordinatif **ndá** "avec".

REMARQUE : Nous ne pouvons expliquer l'origine du ton moyen sur **na** dans l'exemple ci-dessus. Dans d'autres contextes (cf. 50, 55) ce même morphème a un ton haut. Nous n'avons pas encore pu expliciter le conditionnement de ces variantes.

## - propositions juxtaposées

- (78) zlóm héndáv ká. bàba ná.  
oreille lièvre TOP grandes ANAPH  
"Les oreilles du lièvre sont très grandes.

á zà dër bíy gà dúkw dala ána  
elle+AOR dépasser avec+cela pour PL chose brousse REL  
elles sont plus grandes que celles des animaux qui

sík inhár fád. gà bàza ná dzé yá  
pied à eux quatre PL petits ANAPH tout FOC2  
ont quatre pieds, (et) qui sont tout petits."

## - proposition subordonnée

- (79) a ge á mégè ìmir ána  
il faire INACC faire travail REL  
"Il fait un travail dont

gà mburma ti sír á dër ká.  
PL gens ils savoir INACC avec cela TOP  
les gens reconnaissent

aká sër dúwá yá  
il+ACC savoir quelque chose FOC2  
qu'il sait quelque chose."

## 6 FONCTION DE LA RELATIVE

## 6.1 Identification et ré-identification

Nous avons vu que le morphème de détermination qui introduit la relative se présente sous plusieurs formes. Celles-ci peuvent assumer deux rôles différents :

a) Le démonstratif relatif ána et le pronom démonstratif simple ná sont des cataphoriques : ils servent à déterminer un nom (ou à faire référence à un nom) qui n'a pas encore été identifié et dont on n'a pas encore parlé. Que ce nom soit défini ou indéfini n'a pas d'importance.

Sur ce point, le zulgo se différencie du kera, autre langue tchadique décrite par K. EBERT (1979:257-259), où la relative a toujours une fonction ré-identificatrice et ne détermine que des noms définis.

Dans l'exemple suivant, la relative sert à identifier l'antécédent :

- (80) gúwum á ndzawa í dízldaf ána zínzín á  
hibou il+AOR rester+HAB dans arbre REL sombre FOC2  
"Le hibou reste normalement sur un (ou l') arbre qui est sombre."

b) Les adjectifs démonstratifs et les pronoms démonstratifs complexes, servent à déterminer un nom (ou à faire référence à un nom) déjà identifié, soit par référence à son premier emploi, soit par référence au contexte extra-linguistique. Il en résulte que le nom déterminé est obligatoirement défini :



- (81) **gúwùm á ndzawa í dǐzldaf áta zǐnzǐn á**  
 hibou il+AOR rester+HAB dans arbre là sombre FOC2  
 "Le hibou reste normalement sur l'arbre-là qui est sombre."

## 6.2 Type particulier de focalisation

La relative en zulgo a une fonction d'attribut ; elle sert à distinguer des personnes ou choses relevant de la même catégorie. Ainsi elle qualifie, restreint ou précise un de ses éléments, à savoir son antécédent.

- (82) **mákumbəra ká, dúkw dala**  
 varan TOP chose brousse  
 "Le varan est un animal."

Dans cet exemple le varan est désigné comme étant un animal. Mais il est évident qu'il existe bien d'autres espèces animales. Le varan n'est qu'une espèce parmi d'autres. On peut donc se poser la question : le varan est quelle sorte d'animal ? Cette interrogation spécifique, portant sur un élément de la phrase, peut susciter la réponse suivante :

- (83) **mákumbəra ká, dúkw dala**  
 varan TOP chose brousse  
 "Le varan est un animal

**ána á dáwá ndá húd á**  
 REL il+AOR aller+HAB avec ventre FOC2  
 qui rampe."

Dans cet exemple, l'élément en question est mis en relief par l'addition d'une propriété, celle "de ramper", qui spécifie l'espèce et la différencie de celle qui, par exemple, "vole". Une question a toujours une fonction pragmatique et suscite, comme DIK (1981:60) l'a noté, une réponse comportant une focalisation quelconque. Celui qui adresse la parole à quelqu'un juge bon d'ajouter une information par rapport à la pensée de son interlocuteur. La relative est donc définie comme une proposition déterminative qui apporte un élément d'information en mettant en relief un de ses éléments, à savoir l'antécédent.

Nous avons pu mettre en évidence le caractère pragmatique de la relative en effectuant un décompte sur 200 questions et réponses concernant des textes bibliques : 60 réponses comportaient une relative, soit un total de 33 %.

Un cas intéressant se présente, lorsque cette mise en relief incombe à une action, c'est-à-dire à un verbe. Le verbe conjugué dans la relative est nominalisé et figure comme antécédent :

- (84) **í de á kúrúm á à méndze**  
 je annoncer à vous INACC CAUS rester+NOM  
 "Je vous raconte mon séjour

**ána í ndza í Yaoundé yá**  
 REL je+AOR rester à Yaoundé FOC2  
 que j'ai effectué à Yaoundé."

- (85) aká tsaraká mēhémé yák ána kà hámár á  
 il+AOR entendre prière ta REL tu+AOR prier+à lui FOC2  
 "Il a exaucé la prière que tu lui as adressée."

REMARQUE : Dans les phrases ci-dessus, *nda* et *hámár* sont des formes verbales conjuguées ; *méndre* et *mēhémé* sont des noms verbaux. Le verbo-nominal se forme avec un préfixe nominalisateur *mé-*, *mí-*, précédant une base verbale palatalisée avec un suffixe *-é* si celle-ci se termine avec une consonne.

### 6.3 Emploi au niveau des textes

Une étude approfondie sur l'emploi de la relative dans les textes dépasserait les limites de cet article. Nous ne ferons donc ici que quelques observations à partir, notamment, de textes de type narratif. Un exemple de cette sorte de texte se trouve à la fin de cette étude. Si nécessaire, nous y ferons référence ici. Nous rappellerons que les textes narratifs sont centrés sur des actions situées dans le temps et dans l'espace. Le cours des événements s'appuie donc sur des verbes enchaînés dans un ordre chronologique. D'une façon générale, on peut constater que la relative ne se prête guère au récit narratif où il s'agit de présenter des actions ou événements selon un point de vue chronologique. En revanche, on relève très souvent des relatives dans les monologues ou dialogues des acteurs (cf. phrase 13), dans les arguments ou explications du narrateur lui-même (cf. phrases 72 et 79). Cette caractéristique souligne une fois de plus sa valeur pragmatique.

Dans les phrases (27) et (28) : "la voiture les conduit jusqu'au marché où ils vont faire le commerce", sa fonction est de rappeler à l'auditeur un nom de lieu déjà mentionné auparavant et de la ré-actualiser sur scène.

Un point particulier se présente lorsqu'un syntagme à fonction circonstancielle de temps est topicalisé. Normalement il se trouve en dernière position dans un énoncé non-marqué. Mais s'il est topicalisé, il apparaît en première position et indique un nouvel épisode (ou paragraphe) dans le discours, comme l'illustre l'exemple suivant :

- (86) àlèkà á pát zléwá ká.  
 ensuite à jour vendredi TOP  
 "Ensuite, le vendredi,

gà Wahərba tē dáha  
 PL Wahərba ils+AOR aller+là  
 Wahərba et ses compagnons y sont allés."

Or, très souvent, ce syntagme temporel se présente sous forme de relative. Le déterminé est un nom dépendant précédé par une préposition. Ainsi on aura par exemple :

- (87) **í tòv ána gà masla ngár áta**  
 à endroit REL PL ami ses là  
 "Quand ses amis-là
- táá zám daf á ká,**  
 ils+AOR manger boule de mil FOC2 TOP  
 avaient fini de manger,
- Wahërba á dáha**  
 Wahërba il+AOR aller+là  
 Wahërba est parti..."

On peut noter ici que la relative sert à préciser le déroulement de l'action principale dans l'échelle du temps. D'autres noms déterminés de cette façon se rencontrent fréquemment :

- á pát** + relative... "le jour où..."  
**áká ahór** + relative... "au moment où..."

## 7 LA RELATIVE ET LE SYNTAGME COMPLETIF

### 7.1 Rapprochement sémantique

Nous pouvons effectuer des rapprochements, pas tant sur le plan de la structure qu'au niveau sémantique, entre le syntagme relatif et le syntagme complétif ou certains composés du type :

déterminé	+	déterminant	
nominal	+	{ - nominal - verbo-nominal ± complément	

Les exemples suivants illustrent les rapprochements sémantiques que l'on peut établir entre ces deux constructions :

- syntagme relatif

- (88) **wúr ána à zlèzl á gá yá**  
 homme REL il construire INACC maison FOC2  
 "un homme qui construit une maison..."

- syntagme complétif

- (89) **malá mázlàzlà gá**  
 homme construire maison  
 "un constructeur de maison..."

Sur le plan de la structure, on observe les différences suivantes :

- Dans la relative, le nom **wúr** est déterminé par le démonstratif relatif **ána**. Dans le syntagme complétif, **wúr** est remplacé par **malá** ; celui-ci fonctionne comme un pronom démonstratif dans la mesure où il ne peut être déterminé lui-même par un démonstratif ;

- **à zlèzl á gá** est un énoncé verbal avec sujet, verbe et complément tandis que **mázlàzlà gá** est un verbo-nominal suivi de son expansion secondaire (le complément) ;

- La relative se termine nécessairement par le focalisateur 2 (y)á contrairement au syntagme complétif où l'emploi du focalisateur est libre.

REMARQUE 1 : Nous avons déjà traité de la formation du verbo-nominal sans complément (cf. 6.2). Précisons ici que, lorsque le verbo-nominal est suivi d'un complément, il est palatalisé seulement dans le cas où le radical est déjà marqué par cette prosodie à l'acriste, sinon il reste non-palatalisé comme dans l'exemple (89) ; en plus, le radical et la voyelle finale se réalisent toujours à tons bas.

REMARQUE 2 : Comparativement et historiquement, on pourrait émettre l'hypothèse que les séquences : nom + verbo-nominal comportaient probablement, à l'origine, un relatif **ma** : nom + relatif + verbe. Dans des langues proches comme le mafa ou le mofu-gudur (cf. D. BARRETEAU) le relatif et le préfixe nominalisateur servant à dériver des noms et en particulier les noms verbaux, se confondent formellement : nasale syllabique en mafa, **ma-** ou **me-** en mofu-gudur.

Si l'on accepte l'idée d'un ancien relatif **ma** en zulgo, nous pouvons encore suggérer l'hypothèse que **mala** repose sur une construction relatif + verbe : "celui qui a" (?). Cette solution expliquerait le fait que **mala**, comme tous les verbes, ne peut être déterminé par un démonstratif ou un possessif.

Etant donné toutes ces considérations, nous proposons de considérer **mala** comme un "nom relatif".

Le nombre de termes assumant la fonction de déterminé dans le syntagme complétif est limité. Le plus fréquent est sans doute représenté par **malá** (cf. 89). Il s'agit d'une forme particulière qui ne se trouve que dans ce contexte et qui n'a pas d'autre fonction dans la langue. D'autre part le nom **wúr** (cf. 88), c'est-à-dire l'élément déterminé de la relative, ne se rencontre jamais dans ce contexte : en tant que nom dépendant, il doit toujours être déterminé. La forme **malá** trouve un correspondant formel dans beaucoup d'autres langues tchadiques. On le rapprochera par exemple du haoussa : **mái** (pl. **másu**) "nominal adjectival", décrit par C.H. KRAFT avec la collaboration de A.H.M. KIRK-GREENE (1973:131-132) ; du mofu-gudur : **masa** "pronom appropriatif", décrit par D. BARRETEAU (1986:68-69) ; du ngizim : **baaci** "nominal" décrit par R. SCHUH (1972:140-142).

Le problème se pose en zulgo de savoir si **malá** est un nom ou un pronom. Comme nom il est assez particulier puisqu'il prend une autre forme pour le pluriel : **gà bə̀zla**, **malá** ne pouvant être précédé par la marque de pluriel **gà**. Toutefois cela se produit également avec quelques rares noms comme par exemple : **kə̀lá** "un enfant" et **gà bə̀za** "des enfants".

En ce qui concerne les pronoms, il n'y a que les pronoms démonstratifs qui acceptent la marque de pluriel, sans changer de forme (cf. 4.3).

Nous remarquons que **malá** commute avec d'autres noms (dépendants ou indépendants) qui ont des fonctions beaucoup plus larges dans la langue. Nous pouvons illustrer cela avec le nom dépendant **dúkw** "chose" dans les exemples suivants :

- (90) á            **səkəm** **dúkw** **hínne**  
 il+AOR acheter chose beaucoup  
 "Il a acheté beaucoup de choses."

(91) **dúkw mâtòfà yam**  
 chose puiser eau  
 "quelque chose pour puiser de l'eau..."

(92) **malá mâtòfà yam**  
 homme puiser eau  
 "quelqu'un qui puise de l'eau..."

C'est surtout ce dernier critère de commutation qui nous amène à interpréter **malá** comme un nom (cf. remarque 2 ci-dessus).

## 7.2 Inventaire

Nous présentons ici quelques noms très productifs comme déterminés dans des syntagmes complétifs :

**malá** (SING), **gà b̀̀zlá** (PL)  
 - homme de..., celui/celle qui a..., qui possède..., qui fait..., qui est caractérisé par...

**dúkw** (SING), **gà dúkw** (PL)  
 - chose à..., ce qui sert à...

**t̀̀v** (SING)  
 - endroit de..., lieu où...

**pat** (SING)  
 - jour de..., temps de...

**b̀̀zlam** (SING)  
 - histoire au sujet de... (ce nom est souvent employé dans les titres de textes)

Dans les exemples suivants, le déterminé sera respectivement accompagné par un nom, par un verbo-nominal et enfin par un verbo-nominal avec complément :

- **malá** + nom

(93a) **malá akól**  
 homme vol  
 "quelqu'un qui fait du vol, un voleur"

(93b) **gà b̀̀zlá akól**  
 PL homme vol  
 "des voleurs"

- **malá** + verbo-nominal

(94a) **malá m̀̀slwéyé**  
 homme promenade  
 "quelqu'un qui se promène, un promeneur"

(94b) **gà b̀̀zlá m̀̀slwéyé**  
 PL homme promenade  
 "des promeneurs"

- **malá** + verbo-nominal + complément

(95a) **malá mède daf**  
 homme cuire couscous  
 "quelqu'un qui cuit un repas, un cuisinier"

(95b) **gà bəzłá mède daf**  
 PL homme . cuire couscous  
 "des cuisiniers"

- **dúkw** + nom

(96a) **dúkw alá**  
 chose sauce  
 "ce qui sert à faire une sauce, un composant de la sauce"

(96b) **gà dúkw alá**  
 PL chose sauce  
 "des composants de la sauce"

- **dúkw** + verbo-nominal

(97a) **dúkw nézímé**  
 chose manger  
 "ce qui sert à manger, un aliment"

(97b) **gà dúkw nézímé**  
 PL chose manger  
 "des aliments"

- **dúkw** + verbo-nominal + complément

(98a) **dúkw mátəfà yam**  
 chose puiser eau  
 "ce qui sert à puiser de l'eau, un récipient pour puiser de l'eau"

(98b) **gà dúkw mátəfà yam**  
 PL chose puiser eau  
 "des récipients pour puiser de l'eau"

- **təv** + nom

(99) **təv gá**  
 endroit maison  
 "un terrain à bâtir"

- **təv** + verbo-nominal

(100) **təv mətsekələ**  
 endroit faire le marché  
 "un lieu de commerce"

- **təv** + verbo-nominal + complément

(101) **təv mélé məmətá**  
 endroit enterrer mort  
 "un cimetière"

- **pat** + nom

- (102) **pat ládà**  
jour dimanche  
"un dimanche"

- **pat** + verbo-nominal

- (103) **pat médé**  
jour course  
"un jour de départ"

- **pat** + verbo-nominal + complément

- (104) **pat mázlà daala**  
jour prendre femme  
"un jour de noce"

- **bázlam** + nom

- (105) **bázlam síngwè**  
parole argent  
"une affaire d'argent"

- **bázlam** + verbo-nominal

- (106) **bázlam méslweyé**  
parole promenade  
"une histoire de promenade"

- **bázlam** + verbo-nominal + complément

- (107) **bázlam mázlàzlà gá**  
parole construire maison  
"un mot au sujet d'une construction"

## 8 RAPPORTS AVEC LA TOPICALISATION ET LA FOCALISATION

### 8.1 Définition des fonctions

Nous avons décrit le phénomène de la topicalisation en zulgo dans une étude précédente (HALLER et WATTERS, 1984), et avons montré qu'il ne faut pas le confondre avec la focalisation pour des raisons à la fois syntaxiques et sémantiques.

Rappelons ici les définitions de la topicalisation et de la focalisation que nous avons reprises de DIK (1978:19). Nous avons changé le terme "thème" par celui de "topic" :

- La topicalisation

"The Topic specifies the universe of discourse with respect to which the subsequent predication is presented as relevant."

"La topicalisation spécifie un sujet dans l'énoncé par rapport auquel le prédicat suivant se présente comme étant pertinent."

- La focalisation

"The Focus presents what is relatively the most important or salient information in the given setting."

"La focalisation met en valeur ce qui constitue l'information la plus importante ou pertinente dans un contexte donné."

De manière analogue à la topicalisation et à la focalisation, la relative a une fonction de mise en relief. Sa définition se présente comme suit :

- La relative

La relative est une proposition déterminative qui met en relief un de ses éléments, à savoir l'antécédent.

En conclusion, notons que ces trois procédés ont un point commun de mise en relief mais qu'ils ont, par ailleurs, des fonctions distinctes et qu'ils se manifestent par des expressions linguistiques particulières.

## 8.2 Les structures

Dans un énoncé de base, chaque lexème peut être topicalisé, focalisé ou devenir antécédent d'une relative. Prenons comme exemple un énoncé qui se compose d'un sujet, d'un prédicat verbal avec un objet direct et un objet indirect :

- (108) **tá** **vól** **síngwè á** **èbay áta**  
 on+AOR donner argent à chef là  
 "On a donné de l'argent au chef-là."

En tenant compte uniquement de l'objet indirect, celui-ci peut être :

- topicalisé

- (109) **èbay áta ká, tá** **vólár** **síngwè**  
 chef là TOP on+AOR donner+à lui argent  
 "Quant au chef-là, on lui a donné de l'argent."

- focalisé

- (110) **á** **èbay áta, ná** **tá** **vólár** **síngwè yá**  
 à chef là FOC1 on+AOR donner+à lui argent FOC2  
 "C'est au chef-là qu'on a donné de l'argent (et pas à un autre)."

- antécédent d'une relative

- (111) **èbay áta tá** **vólár** **síngwè yá**  
 chef là on+AOR donner+à lui argent FOC2  
 "le chef-là à qui on a donné de l'argent..."

REMARQUE 1 : Un élément topicalisé est toujours suivi du topicalisateur **ká**. L'élément topicalisé est très souvent un constituant extrait de la phrase suivante (cf. HALLER et WATTERS, 1984:30-31), dans laquelle il est repris par un pronom anaphorique. Pourtant il y a d'autres éléments topicalisés où ce lien n'est pas évident et où aucun pronom anaphorique est présent dans



la phrase suivante. Dans notre cas (cf. 109) il s'agit d'un exemple d'extraction. Nous l'avons choisi uniquement pour illustrer la similitude des structures.

REMARQUE 2 : L'élément focalisé est suivi d'une proposition qui est introduite par le "focalisateur 1" : *nā*, et qui se termine par le "focalisateur 2" : *y(ā)*. Cette terminologie de "focalisateur 1" et "focalisateur 2" gagnerait à être précisée. Notons que le focalisateur 2 correspond à la marque située en fin de relative. Le focalisateur 1 n'est pas employé dans la relative.

REMARQUE 3 : Il y a d'autres moyens de focalisation en zulgo. Le type particulier illustré en (110) révèle une structure comparable à celle de la relative. Sur le plan sémantique, ce type de focalisation présuppose que le locuteur corrige une idée fautive soutenue par son interlocuteur et la remplace par celle qui lui semble correcte.

La structure de ces trois types d'énoncés marqués contraste avec celle de l'énoncé de base de plusieurs façons. Les différences sont résumées par le schéma suivant, dans lequel SVO correspond à sujet, verbe et objet direct ; OI représente l'objet indirect, élément mis en relief dans notre cas.

énoncé de base :	SVO + OI
OI est topicalisé :	OI (-FONC) + <i>kā</i> , + SVO (+PR) TOP
OI est focalisé	OI, + <i>nā</i> + SVO (+PR) + FOC2 FOC1
OI est antécédent de la relative :	OI (-FONC) + <i>āna</i> + SVO (+PR) + FOC2 DEM

De ce schéma ressortent les caractéristiques suivantes :

- l'élément mis en relief par topicalisation, focalisation ou par une relative, se trouve toujours en position initiale et est suivi d'un déterminant ;
- les différences de structure apparaissent dans les morphèmes de détermination : *kā* pour la topicalisation ; *nā...y(ā)* pour la focalisation ; et *āna...y(ā)* pour la relative. D'autres déterminants peuvent remplacer *āna* dans la relative : les adjectifs démonstratifs (cf. 4.2) ou les pronoms démonstratifs (cf. 4.3) ;
- sur le plan de la démarcation phonologique, une pause virtuelle brève, indiquée par une virgule, s'observe après le topicalisateur *kā*, devant le focalisateur 1 et après la relative ;
- l'élément focalisé est régi par le même fonctionnel que dans l'énoncé de base : *ā ābay* "au chef". Ceci ne se vérifie pas pour l'élément topicalisé ou pour l'antécédent de la relative : *ābay* "chef" ;
- l'élément qu'on a extrait de l'énoncé de base est repris par un pronom anaphorique : *tā vēlār* "on lui a donné".

Nous constatons que toutes ces structures diffèrent radicalement de l'énoncé de base. En revanche, des points de concordance intéressants

se révèlent entre elles. Le plus frappant, nous semble-t-il, est le fait que l'élément marqué occupe toujours la première position et qu'il est déterminé par un déictique.

## 9 CONTE

L'histoire que nous présentons ici fait partie d'une série de contes d'animaux, à la fois distrayants et moralisateurs.

Le conte est nettement structuré en deux parties : dans la première (lignes 0-69), il s'agit de l'histoire proprement dite de la chèvre, du mouton et du chien qui veulent aller au marché. Le chien révèle son caractère malhonnête. Il est soutenu en cela par la chèvre qui, à l'inverse, recourt à la ruse ; dans la deuxième partie (lignes 70-87) qui constitue la conclusion, le narrateur fait allusion à certains comportements de ces animaux que l'on peut observer de nos jours.

Dans ce texte nous avons relevé quatre propositions relatives dans les phrases (13), (28), (72) et (79), les trois premières avec le démonstratif relatif *āna*, la dernière avec l'adjectif démonstratif *aaha*.

Des noms composés se trouvent dans les phrases (0), (23), (27), (29), (32), (37) et (40).

Le topicalisateur se rencontre dans les phrases (7), (17), (18), (29), (34), (42), (45), (47), (52), (57), (59), (60), (65), (69), (70), (73), (75), (82), (84) et (85).

Enfin, le focalisateur 1 figure dans les phrases (12), (16), (70), (81) et (83).

Pour les besoins de notre exposé, le texte est transcrit conformément à l'écriture standardisée du zulgo. Il est accompagné d'une traduction littérale et d'une traduction en français.

**HISTOIRE DE LA CHEVRE, DU MOUTON ET DU CHIEN  
QUI VEULENT ALLER AU MARCHÉ**

0. **nahá bázlam mádà á métsèkèle**  
ceci parole aller à faire le marché  
Voici l'histoire du commerce
1. **gà awak ndá gà təmaŋ ndá gà kəra.**  
PL chèvre avec PL mouton avec PL chien  
que la chèvre, le mouton et le chien veulent faire au marché.
2. **á pat dúwá, gà awak ndá gà təmaŋ ndá gà kəra**  
à jour certain, PL chèvre avec PL mouton avec PL chien  
Un jour, la chèvre, le mouton et le chien
3. **tá gwadaba :**  
ils+AOR dire+à eux  
se disent :
4. **"tákwá á métsèkèle."**  
aller+nous à faire le marché  
"Allons faire le marché."
5. **tá mäh bá, tó dá.**  
ils+AOR mettre en route se ils+AOR aller  
Et ils partent.
6. **tár áà médé, tár áà médé.**  
eux en marche eux en marche  
Le voyage est long.
7. **tí ndzé áà vatwá ká,**  
ils+AOR atteindre sur route TOP  
Quand ils atteignent la route,
8. **táá ya ba.**  
ils+ACC jeter eux-mêmes  
ils sont fatigués.
9. **tó ndza á bəd.**  
ils+AOR rester à bas  
Ils s'assoient.
10. **tá gwa :**  
ils+AOR dire  
Ils se demandent :
11. **"nahá ána, kí gíkwé á ána, mémé.**  
ceci REL tu faire+nous INACC REL comment  
"Que faire alors,
12. **ná dité kí ndzékwe á á təv kwá**  
FOC1 alors tu atteindre+nous INACC à endroit notre  
pour que nous arrivions là
13. **ána kí təkwe ádam á yá ?"**  
REL tu aller+nous dedans INACC FOC2  
à notre but ?"

14. **kəra á gwa :**  
chien il+AOR dire  
Le chien dit :
15. **"ngúlum dzàkwá síngwè á mútà kítè,**  
mieux verser+nous argent à voiture ainsi  
"La meilleure solution est de payer un taxi,
16. **ná dité kí ndzékvé á bìsé yá."**  
FOC1 alors tu atteindre+nous INACC vite FOC2  
pour que nous arrivions vite."
17. **ámá wák ká , síngwè ihër tsà.**  
mais chèvre TOP argent sur elle NEG  
Or, quant à la chèvre, elle n'a pas d'argent.
18. **mútà á slálá àlèkà ká,**  
voiture elle+AOR apparaît ensuite TOP  
Lorsqu'un peu plus tard le taxi arrive.
19. **kəra á hītsé dër.**  
chien il+AOR arrêter le  
le chien le fait stopper.
20. **á gwadar :**  
il dire+à lui  
Il dit au chauffeur :
21. **"ndzèk mër nahá,**  
prendre nous voici  
"Emmène-nous en voiture,
22. **míí dé á á mètsekèle."**  
nous aller INACC à faire le marché  
nous allons faire le marché."
23. **malá mútà á gwadar :**  
homme voiture il+AOR dire+à lui  
Le chauffeur leur demande :
24. **"síngwè á riŋ àà kúrúm à ?"**  
argent il est sur vous QUEST  
"Est-ce que vous avez de quoi payer ?"
25. **kəra á gwadar : "hayá."**  
chien il+AOR dire+à lui oui  
Le chien lui répond : "Bien sûr."
26. **dité mútà áka á ndzèk tár.**  
alors voiture là elle+AOR prendre les  
Alors le taxi-là les emmène.
27. **á dá à tár tsím á tòv mètsekèle tár**  
il+AOR aller CAUS eux jusque à endroit faire le marché leur  
Il les conduit jusqu'au marché
28. **ána tí dé ádam á yá.**  
REL ils aller dedans INACC FOC2  
où ils vont faire le commerce.

29. í fatá yá ká. malá mûtà á gwada á tár :  
dans là CENTR TOP homme voiture il+AOR dire à eux  
Arrivé là, le chauffeur leur dit :
30. "ndzèkúmàrà síngwè yá kudá."  
amenez argent CENTR finalement  
"Payez alors."
31. tamañ á véláràha bíy ngár.  
mouton il+AOR donner+à lui pour soi  
Le mouton paye ce qu'il doit.
32. malá mûtà áta á gwada á awák :  
homme voiture là il+AOR dire à chèvre  
Le chauffeur-là demande à la chèvre :
33. "vílínàrà bíy yák á."  
donner+à moi pour toi CENTR  
"Paye-moi alors ce que tu dois."
34. awák a pèr ààba ká.  
chèvre elle+AOR regarder autour TOP  
La chèvre se met à chercher de l'argent.
35. síngwè ihór tsà.  
argent sur elle NEG  
mais n'en trouve pas.
36. á wiyé bá á dala ndzìslif.  
elle+AOR sauver se à brousse brusquement  
Elle prend fuite aussitôt.
37. malá mûtà áahá á gwada á kèra :  
homme voiture cet il+AOR dire à chien  
Le chauffeur demande au chien :
38. "zlàrà bíy yák á."  
apporter pour toi CENTR  
"Paye ta part."
39. kèra á véláràha bíy ngár.  
chien il+AOR donner+à lui pour soi  
Le chien lui donne sa part.
40. àmá malá mûtà áahá á gwadar asá :  
mais homme voiture cet il+AOR dire+à lui encore  
Mais le chauffeur lui dit encore :
41. "í wélé áahá á vâl ána, ár i ngá ?  
pour celui ci il+AOR courir REL il est où  
"Où est l'argent de celui qui s'est sauvé ?
42. ádàbà kì gwedín ká.  
parce que tu+AOR dire+à moi TOP  
Car n'as-tu pas dit que
43. síngwè àà mèr a ?  
argent sur nous QUEST  
vous aviez de la monnaie ?

44. **sáy kí víliŋ á biy ngár.**  
 sauf tu donner+à moi INACC pour lui  
 Il faut que tu me payes sa part,
45. **tsàká, a gé á bá tsà.**  
 NEG+TOP ça faire INACC se NEG  
 sinon, ça ne va pas.
46. **ma tá vélák ádam.**  
 qu'il aller donner+à toi dedans  
 Il faut qu'il te rembourse après.
47. **ná bàla aká vélák tsàká,**  
 si peut-être il+ACC donner+à toi NEG+TOP  
 Au cas où il ne te rembourse pas,
48. **í mèk á à síngwè yák."**  
 je retourner+à toi INACC CAUS argent ton  
 je te remets l'argent."
49. **kəra á véláráha síngwè áta.**  
 chien il+AOR donner+à lui argent là  
 Alors le chien paye.
50. **dite mûtà áahá tèkéde .**  
 ensuite voiture cette de même  
 Et peu de temps après,
51. **á dábá kudá.**  
 elle+AOR partir+pour soi finalement  
 la voiture part.
52. **áləká kəra á le áà awák ká,**  
 plus tard chien il+AOR rencontrer avec chèvre TOP  
 Plus tard, quand le chien rencontre la chèvre,
53. **á wiz ahər síngwè ngár áta.**  
 il+AOR demander à elle argent son là  
 il lui demande l'argent.
54. **awák á gəs mívílér tsà.**  
 chèvre elle+AOR accepter donner+à lui NEG  
 Mais la chèvre ne veut pas le lui donner.
55. **á gwadar :**  
 elle+AOR dire+à lui  
 Elle lui dit :
56. **"yáá gwadák, víliŋár là tíyé ?**  
 je+ACC dire+à toi, donner+à moi+pour lui quoi alors  
 "Est-ce que tu étais obligé de payer pour moi ?
57. **íye ká, síngwè áà íye tsà,**  
 moi TOP, argent sur moi NEG  
 Moi qui n'avais pas de monnaie,
58. **yáá válábá yá.**  
 je+ACC courir+pour moi FOC2  
 je me suis sauvée.

59. **àmá sɪngwè yák ká, wiyak pəra.**  
mais argent ton TOP perte seulement  
Mais quant à ton argent, c'est perdu.
60. **tsəká, í vil á tsà."**  
NEG+TOP je donner INACC NEG  
je ne peux te le donner."
61. **taɲá á sle áà méwizè áà awák ndá ndzədə́ tsà.**  
ainsi il+AOR pouvoir à demander à chèvre avec violence NEG  
Ainsi le chien ne pouvait obliger la chèvre à payer.
62. **àmá á tsə̀b á kəra hɪnne.**  
mais ça+AOR fâcher à chien beaucoup  
Toute cette affaire le fâche beaucoup.
63. **á sɪkwéwá mútá áta.**  
il+AOR épier+HAB voiture là  
Il se met à épier la voiture-là tout le temps.
64. **á gwa í ngár :**  
il+AOR dire pour lui-même  
Il se dit :
65. **"á mɪɲ á à sɪngwè ga tsəká,**  
il retourner+à moi INACC CAUS argent mon NEG+TOP  
"Si elle ne me rembourse pas,
66. **a gé á bá tsà."**  
ça faire INACC se NEG  
cela ne va pas."
67. **í fatá yá tèkédè.**  
dans là CENTR de même  
Dès lors,
68. **awák á kásláwá bá áà mútá ya.**  
chèvre elle+AOR garder+HAB se de voiture CENTR  
la chèvre elle, elle se garde de rencontrer la voiture.
69. **à siweyé á iká bàrama ká, sáy ndá mágədə́ ná.**  
elle promener INACC sur route TOP sauf avec peur de cela  
Elle a toujours peur de se promener sur la route.
70. **ádàbà taɲá ná kəra aká ngát á mútá ká.**  
à cause de cela FOC1 chien il+ACC voir à voiture TOP  
C'est pour cela que lorsque le chien voit une voiture,
71. **a delewe á ndzér dzékwiɲ a.**  
il poursuivre INACC vrai d'abord FOC2  
il la poursuit immédiatement,
72. **ágórá sɪngwè ngár ána áà ngát á.**  
à cause de argent son REL sur lui FOC2  
à cause de l'argent que le chauffeur lui doit,
73. **àmá awák í ngár, aká ngát á mútá ká.**  
mais chèvre pour elle elle+ACC voir à voiture TOP  
tandis que la chèvre, quand elle voit une voiture,

74. a velébé á tsàra yá.  
elle court+pour soi INACC tout de suite FOC2  
elle court loin d'elle tout de suite.
75. á gwa : "ná m̀t̀a aká le áà iye ká.  
elle+AOR dire si voiture elle+ACC rencontrer à moi TOP  
Elle se dit : "Si le chauffeur me voit,
76. à g̀s á iye áà gwèdèrè ngár. "  
elle saisir INACC moi pour dette ma  
il m'arrête à cause de la dette que je lui dois. "
77. í fatá yá háá kìnèhé.  
dans là CENTR jusque maintenant  
Dorénavant.
78. máwàya bá á riŋ iká m̀g̀r g̀ k̀ra ndá g̀ avák tsà.  
aimer se il est sur milieu PL chien avec PL chèvre NEG  
ce n'est pas l'amour entre le chien et la chèvre.
79. á̀d̀b̀a síngwè áahá á dzéyé á tár áká m̀g̀r á.  
à cause de argent cet il+AOR diviser à eux sur milieu FOC2  
parce que c'est cette affaire d'argent qui les divise.
80. á̀m̀á t́m̀aŋ ilík  
mais mouton seul  
Il n'y a que le mouton
81. ná dúwá á dzálá ngát tslye.  
FOC1 quelque chose elle+AOR faire penser elle NEG+FOC2  
qui n'a pas de souci.
82. ngát ká, aká pəl ikábá gér á.  
il TOP il+ACC payer au dessus tête CENTR  
Lui, il a payé ce qu'on lui demandait.
83. á̀d̀b̀a t́aŋá ná b̀la m̀t̀a  
à cause de cela FOC1 au cas voiture  
C'est pour cela que
84. aká le ahér áká bàrama ká.  
elle+ACC trouver lui sur route TOP  
lorsqu'il croise une voiture en route.
85. a dé á ká, zèyezèye yá.  
il partir INACC TOP lentement FOC2  
il s'en éloigne sans se presser.
86. á gwa : "m̀t̀a ná a gé áà iye á m̀mé ?  
il+AOR dire voiture en question elle faire à moi INACC comment  
Il se dit : "Qu'est-ce que la voiture-là va me faire ?
87. yáá dzàr síngwè ngár t̀ts á ?"  
je+ACC payer+à lui argent son complètement FOC2  
N'ai-je pas tout payé ?"



## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BARRETEAU Daniel - 1988 - Description du mofu-gudur (langue de la famille tchadique parlée au Cameroun) : 1. Phonologie, 2. Lexique - Paris-Yaoundé : ORSTOM - MESRES - 2 tomes - 546+564 p. (Thèse 3è cycle, Université Sorbonne Nouvelle, Paris III, 1983).
- BARRETEAU Daniel avec la collaboration de Paul NEWMAN - 1978 - "Les langues tchadiques" - Inventaire des études linguistiques sur les pays d'Afrique noire d'expression française et sur Madagascar (D. BARRETEAU dir.) - Paris : CILF - pp.291-320, bibliogr.
- BARRETEAU Daniel et Yves Le BLEIS - en préparation - Lexique mafa - Paris-Yaoundé : ORSTOM - MESRES - 338 p. multigr.
- BOUQUIAUX Luc et Jacqueline M.C. THOMAS (éd.) - 1976 - Enquête et description des langues à tradition orale (2ème éd.) - Paris : SELAF (N° spécial 1) - 3 vol. - 950 p.
- DIEU Michel et Patrick RENAUD (dir.) - 1983 - Situation linguistique en Afrique Centrale, Inventaire préliminaire : Le Cameroun - Paris-Yaoundé : ACCT - CERDOTOLA - DGRST (Atlas linguistique de l'Afrique Centrale : Atlas linguistique du Cameroun) - 475 p., cartes.
- DIK Simon C. - 1978 - Functional Grammar - Amsterdam : North-Holland (Linguistic Series 37) - 230 p.
- EBERT Karen H. - 1979 - Sprache und Tradition der Kera (Tschad), Teil III : Grammatik - Berlin : Verlag von Dietrich Reimer (Marburger Studien zur Afrika- und Asienkunde) - 290 p.
- von GRAFFENRIED Charlotte - 1984 - Das Jahr des Stieres, Ein Opferritual der Zulgo und Gemjek in Nordkamerun - Freiburg, Schweiz : Universitätsverlag - (Studia Ethnographica Friburgensia 11) - 308 p., 56 photos, avec résumé en français et en anglais. (L'année du taureau : Un sacrifice chez les Zulgo et Gemjek du Nord Cameroun).
- HALLER Beat - 1980 - Zulgo phonology - Yaoundé : S.I.L. - 89 p. multigr.
- HALLER Beat, Sylvia HEDINGER et Ursula WIESEMANN - 1981 - "The verbal complex in Zulgo" - Africana Marburgensia 5 (Marburg/Lahn) - pp.17-54.
- HALLER Beat et John WATTERS - 1984 - "Topic in Zulgo" - Studies in African Linguistics 15(1) - pp.27-46.
- KRAFT C. H. avec la collaboration de A. H. M. KIRK-GREENE - 1973 - Hausa - Londres : The English Universities Press Ltd., Stephen Austin and Sons Ltd, Hertford (Teach Yourself Books) - 394 p.
- SCHUH Russell G. - 1972 - Aspects of Ngizim Syntax - Doctoral dissertation, University of California, Los Angeles (Ann Arbor, Michigan : University Microfilms 73-1729) - 487 p.
- WEDEKIND Klaus et Charlotte WEDEKIND - 1973 - "Language survey of North Cameroon" - Yaoundé : SIL - 138 p. multigr.

## TABLE DES MATIERES

1	INTRODUCTION	5
1.1	La langue et ses dialectes	5
1.2	Problématique	6
1.3	Rappel phonologique	6
1.4	Symboles et abréviations	7
2	LA RELATIVE COMME ELEMENT D'UN SYNTAGME NOMINAL	7
2.1	Détermination simple	7
2.1.1	Ordre des éléments	7
2.1.2	Le déterminé	7
2.2	Détermination composée	8
2.2.1	Le déterminé est un nom	8
2.2.2	Le déterminé est un pronom	10
3	PLACE DE LA RELATIVE DANS L'ENONCE	11
4	LES MORPHEMES DE DETERMINATION	12
4.1	Le démonstratif relatif	12
4.2	Les adjectifs démonstratifs	13
4.3	Les pronoms démonstratifs	14
5	LE DETERMINANT : LA RELATIVE COMME ENONCE PARTICULIER	15
5.1	Enoncés verbaux	15
5.2	Enoncés non-verbaux	17
5.3	Règles générales	18
5.4	La relative négative	18
5.5	Modes et aspects du verbe	18
5.6	La relative complexe	19
6	FONCTION DE LA RELATIVE	20
6.1	Identification et ré-identification	20
6.2	Type particulier de focalisation	21
6.3	Emploi au niveau des textes	22
7	LA RELATIVE ET LE SYNTAGME COMPLETIF	23
7.1	Rapprochement sémantique	23
7.2	Inventaire	25
8	RAPPORT AVEC LA TOPICALISATION ET LA FOCALISATION	27
8.1	Définition des fonctions	27
8.2	Les structures	28
9	CONTE	30
	REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	37

## ESQUISSE GRAMMATICALE DU PODOKO

Elizabeth JARVIS

## RESUME

La présente esquisse grammaticale du podoko traite d'abord des marques personnelles : les trois séries de pronoms sujets, les pronoms emphatiques et possessifs, les adjectifs possessifs et les suffixes verbaux d'objet.

Dans le chapitre sur le syntagme nominal sont décrits des éléments de morphologie nominale, les constituants du syntagme nominal et le regroupement des mots en syntagmes. Le verbe est décrit du point de vue morphologique : pluralisation, aspect et mode, suffixes et ton. Les autres catégories de mots ne sont traitées que brièvement.

Au niveau de l'énoncé deux types de proposition se distinguent : la proposition verbale et la proposition non-verbale. C'est le noyau de la proposition verbale qui a fait l'objet d'une description détaillée. Focalisation, négation, interrogation et topicalisation sont traitées en tant que modifications de la proposition. L'esquisse se termine par un chapitre sur la phrase complexe comprenant des indications sur la coordination et la subordination.

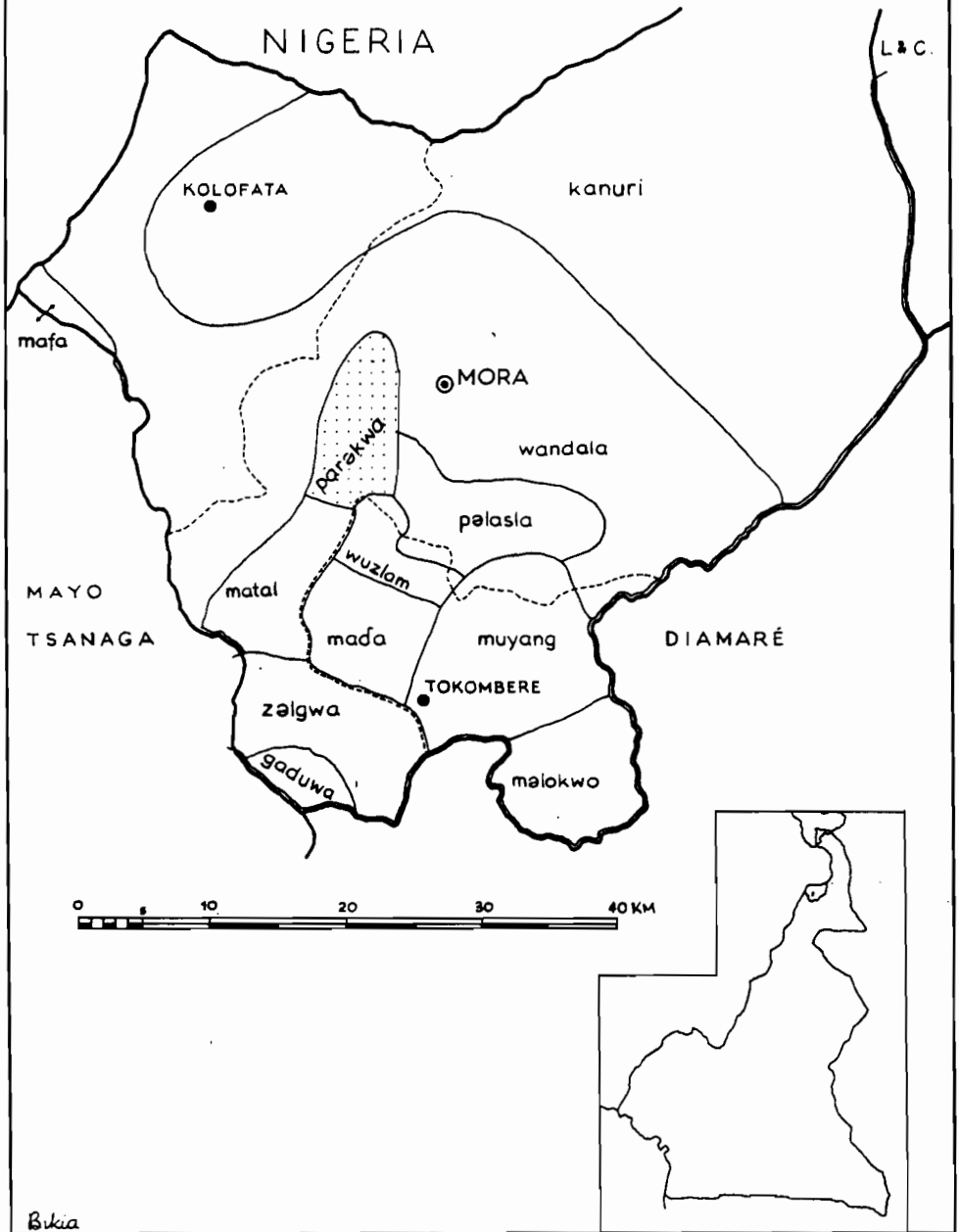
## ABSTRACT

The sketch deals first of all with the person markers, i. e. the three series of subject pronouns, the emphatic and possessive pronouns, the adjectival possessives and the verbal object suffixes.

The following section on the noun phrase outlines the morphology of the noun, presents the other elements of the noun phrase, and describes how these words may be combined in a phrase. The verb is also described in terms of its morphology : pluralisation, aspect and mode, suffixes, and tone. The other word classes are passed over briefly.

In dealing with the clause, two types are distinguished : those with verb and those without. It is the nucleus of the former types that calls for the most description. Focus, negation, question and topic are dealt with as modifications of the clause. The sketch ends with a section on the complex sentence, covering both coordination and subordination.

# La langue parəkwa. Département du Mayo-Sava



## 1 INTRODUCTION

### 1.1 Généralités

Le podoko est une langue tchadique de la branche centrale (Biu-Mandara) ; dans l'Atlas linguistique du Cameroun, elle figure dans le groupe wandala. Elle est parlée par quelque trente mille locuteurs au nord du Cameroun, dans l'arrondissement de Mora.

Le but de cette esquisse grammaticale est d'aider les étrangers qui veulent apprendre le podoko et de mettre à la disposition des linguistes quelques éléments sur cette langue. Par définition, une esquisse ne traite pas un sujet de façon approfondie, mais nous avons essayé de dégager les principales catégories de la langue et de présenter les structures des mots, des syntagmes, des propositions et des phrases. L'insertion des phrases et des paragraphes dans le discours ne sera pas traitée ici. Pour des informations sur la structure du discours, on pourra consulter l'étude de SWACKHAMER et JARVIS (1981).

J'aimerais exprimer mes remerciements envers les personnes et institutions suivantes : le Ministère de l'Enseignement Supérieur, de l'Informatique et de la Recherche Scientifique de la République du Cameroun (MESIRES) qui nous a autorisée à mener des recherches sur la langue podoko depuis plusieurs années ; les Podoko eux-mêmes pour leur accueil et en particulier MM. Deva DOGZA, Maroua JONAS et Ndoula LAGONA pour leur collaboration dans l'étude de leur langue ; ma collègue Mlle Jeanette SWACKHAMER pour sa collaboration ; enfin MM. Daniel BARRETEAU (ORSTOM), Robert HEDINGER et Keith BEAVON (SIL) pour leurs conseils.

### 1.2 Rappel phonologique

Le tableau phonologique des consonnes est le suivant :

Tableau 1

p	t	ts	k	kw
b	d			
mb	d	dz	g	gw
m	nd	ndz	ng	ngw
f	n			
v	sl	s	h	hw
	zl	z		
	l	y		w
	r			

(sl et zl représentent des latérales fricatives.)

Le système vocalique comporte quatre voyelles :

Tableau 2

i	ə	u
	a	

De plus, il existe une prosodie de palatalisation, signalée par un **y** écrit en exposant au début du mot palatalisé, par exemple **ytsaga** "marmite". La palatalisation s'applique sur les consonnes /ts/, /dz/, /ndz/, /s/ et /z/ qui se réalisent [tʃ], [dʒ], [ndʒ], [s̺] et [z̺] respectivement. La voyelle /a/ se réalise normalement comme [a] dans un mot palatalisé. La réalisation de la voyelle /ə/ varie selon le contexte (elle est souvent éliée en finale), mais normalement elle se réalise comme [i] (bref) dans un mot palatalisé.

Il y a deux tons phonologiques. Seul le ton haut est marqué.

### 1.3 Remarques sur le mode de transcription et les formes de citation

Les exemples dans cette étude sont transcrits phonologiquement, selon l'analyse de SWACKHAMER ("Podoko Phonology", 1981). Puisque l'orthographe courante est assez différente de la transcription phonologique, tous les exemples seront redonnés en annexe selon le mode de transcription courante.

Il est nécessaire de faire une mention particulière de la transcription des mots cités en isolation. Si un mot vient immédiatement après pause, ses tons sont perturbés (3.2.2), mais s'il est cité seul il est cité avec ses tons non-perturbés. Par exemple, le mot **mamá** "mère" devient **mama** (BB) s'il est prononcé en isolation, mais il sera cité **mamá** avec ses tons non-perturbés. Il faut noter aussi qu'une voyelle finale devant pause devient -a (par exemple à la fin d'une phrase). Dans les exemples suivants, les voyelles soulignées en (1) et (3) deviennent a en (2) et (4) respectivement.

- (1) a fətsi nawá mayá  
FOC1 échapper chèvre ma  
"ma chèvre s'échappait"
- (2) a fətsi nawa  
FOC1 échapper chèvre  
"la chèvre s'échappait"
- (3) a fətsi nawa  
FOC1 échapper chèvre  
"la chèvre s'échappait"
- (4) a fətsa  
FOC1 échapper (il)  
"elle s'échappait"

Quelques mots seulement font exception à cette règle.

Quand un mot est cité seul, il sera cité avec sa vraie voyelle, non pas avec le changement de la voyelle finale en -a. Par exemple, le mot **kayə** "maison" devient **kaya** quand il est prononcé seul, mais il sera cité **kayə** avec sa vraie voyelle finale.

## 1.4 Abréviations et symboles

ADJ	adjectif	NEG	négatif
AN	anaphorique	NOM	nominal
AOR	eoriste	NUM	numéral
B	ton bas	NV	nom verbal
C	consonne	O	objet
CAUS	causatif	PASS	passé
CENTR	centripète	PERF	perfectif
COLL	collectif	p.	personne
CP	complément prédicatif	PART	partiel
DESC	descendant	pl.	pluriel
DEM	démonstratif	POSS	possessif
DESC	descendant	PROP	propositif
DET	déterminatif	QUEST	question
ENT	entier	S	sujet
EXCL	exclusif	sg.	singulier
FOC1	focalisateur 1	sp.	spécifique
FOC2	focalisateur 2	SP	suffixe personnel
FUT	futur	ST	statif
H	ton haut	SUB	subordonnant
IMP	imperfectif	SUFF	suffixe
IMPER	impératif	SVN	suffixe verbal neutre
INCL	inclusif	SYNT	syntagme
INDEF	indéfini	TV	thème verbal
INTR	intransitif	TOP	topicalisateur
litt.	littéral	TR	transitif
man.	manuscrit	V	(a) voyelle
MONT	montant		(b) verbe

!	faible tonale	". " à l'intérieur d'un mot
1	première personne	indique un mot-composé
2	deuxième personne	
3	troisième personne	

## 1.5 Glossaire des termes linguistiques employés dans cette esquisse

**anaphorique**

Un anaphorique est un mot grammatical qui spécifie un nom, un être ou une chose dont on a déjà parlé : "Il y avait une vieille femme... ; **cette** femme partit en brousse".

**apposition**

Si un nom, un pronom ou un syntagme nominal, est juxtaposé à un autre nom, pronom ou syntagme nominal, et qu'il se réfère à la même personne ou chose, on dit que le deuxième nom, pronom ou syntagme nominal, est en apposition au premier : "Nous sommes allés chez Ndoula, **un homme** d'Oudjila".

**aspect**

Un procès peut être considéré selon différents points de vue : par exemple, il peut être considéré dans sa totalité ("il a mangé") ou dans son déroulement ("il mangeait"). Ces différents points de vue sont exprimés par différents aspects du verbe. En podoko il s'agit des aspects perfectif et imperfectif.

**centripète**

Il existe en podoko un suffixe verbal centripète qui indique que l'action se déroule en direction du locuteur ou du centre d'intérêt du discours (dans le cas d'une narration à la troisième personne).

**complément**

Les compléments du verbe peuvent être directs et indirects : "On a donné de l'eau à l'étranger". Le complément prédicatif s'emploie (en podoko) dans les propositions non-verbales : "La mère (est) dans la cuisine".

**coordination**

Deux (ou même plusieurs) unités (soit des noms, soit des propositions) peuvent être liées ensemble dans une relation de coordination. L'une n'est pas dépendante de l'autre ; elles ont la même valeur. Par exemple : "le mil, les haricots et les arachides" (coordination de noms) ; "Il est venu mais il est déjà parti" (coordination de propositions).

**exclusif**

L'exclusif concerne le pronom de la première personne du pluriel et est en opposition à l'inclusif. Le "nous" exclusif comprend le locuteur et les gens qu'il considère comme appartenant à son groupe mais exclut la personne ou les personnes à qui il parle.

**extension**

Les extensions sont des suffixes verbaux. Elles modifient le sens de base du verbe en ajoutant, généralement, une notion sur le mouvement effectué dans le procès : vers le haut, vers le bas, etc.

**faible tonale**

La faille tonale est un phénomène d'abaissement tonal. En podoko, il s'agit de l'abaissement du ton bas dans certains contextes. On la symbolise par le symbole "!".

**focalisation**

Si un élément de la phrase est mis en relief on dit qu'il est focalisé : "Qu'est-ce que tu as acheté ? C'est du sel que j'ai acheté" ou "C'est lui qui l'a fait".

**imperfectif**

Un verbe à l'imperfectif présente l'action en train de se dérouler.

**inclusif**

L'inclusif concerne la première personne du pluriel et s'oppose à l'exclusif. Le "nous" inclusif comprend le locuteur et les gens à qui il parle.

**mode**

Les modes du verbe en podoko sont l'indicatif et l'impératif. Par commodité de présentation nous y ajoutons le statif et le nom verbal.

**perfectif**

Un verbe au perfectif présente l'action dans sa totalité. Le procès est achevé ou considéré comme tel.



**proposition**

Une proposition se compose au minimum d'un sujet et d'un verbe avec ses compléments ("Jean acheta de la viande"), ou d'un sujet et d'un complément prédicatif ("Jean est le fils de Dougdjé"). Plusieurs propositions peuvent être reliées ensemble dans une phrase : "Jean est venu et Jacques est parti" (relation de coordination) ; "Quand Jean est venu, Jacques est parti" (relation de subordination).

**réciproque**

Une action réciproque est faite par plusieurs personnes les unes envers les autres : "Ils se parlent entre eux".

**réfléchi**

Un verbe réfléchi indique qu'une action est faite par le sujet envers lui-même : "Le garçon se lave".

**subordonnant**

Un subordonnant est un mot qui indique qu'une proposition est subordonnée, c'est-à-dire qu'elle est dépendante d'une autre proposition.

**syntagme**

Un syntagme est une combinaison d'éléments pour former une unité grammaticale. "Deux enfants", par exemple, est un syntagme nominal comportant un numéral et un nom.

**topicalisation**

Si un élément de la phrase est topicalisé, le reste de la phrase est un commentaire sur cet élément. Dans la phrase "Jean, il est parti", le sujet "Jean" est topicalisé.

**2 LES MARQUES PERSONNELLES****2.1 Le système**

Les marques personnelles comprennent des pronoms, des possessifs et des suffixes personnels. Ils présentent des distinctions de personne (première, deuxième, troisième), de nombre (sg., pl.) et d'exclusivité/inclusivité (à la première personne du pluriel).

Tableau 3

	singulier	pluriel	
1	1 sg.	1 pl. EXCL 1 pl. INCL	exclusif inclusif
2	2 sg.	2 pl.	
3	3 sg.	3 pl.	

La 1EXCL comprend le locuteur et les gens de son groupe mais exclut la personne ou les personnes à qui il parle. Exemple :

- (5) a    **vakwə**            **nanə la**  
 FOC1 donner-2pl. nous NEG  
 "nous ne vous le donnons pas"

La 1INCL comprend le locuteur et la ou les personne(s) à qui il parle.  
 Exemple :

- (6) **damaki**            **ma**  
 frères-pl. nous  
 "nous sommes des frères"

En plus du système des sept pronoms présentés dans le tableau 3, il y a un autre pronom **ndi** (dérivé du nom **məndə/i** "personne"), qui correspond à l'indéfini "on" du français. Celui-ci ne fonctionne que comme sujet :

- (7) a    **kəda**            **kədə ndi sla**  
 FOC1 tuer-PERF tuer on vache  
 "on a tué la vache"

## 2.2 Sommaire des formes

Le tableau 4 présente les neuf paradigmes de marques personnelles : le suffixe verbal d'objet, le pronom simple, le pronom sujet employé avec le verbe aoriste, le pronom sujet employé après le propositif **ngə** (marque de proposition consécutive) ou la particule **ngə** "dire", le pronom emphatique, le possessif singulier, le suffixe possessif employé avec les termes de parenté, le possessif pluriel et le pronom possessif :

**Remarque :** Il est évident que tous ces paradigmes se ressemblent beaucoup. Il semble exister deux systèmes de base, qui convergent au pluriel :

	<u>base 1</u>	<u>base 2</u>
sg. 1	ya/i	lə
2	ka	təkə
3	∅	nga
pl. 1 EXCL	nanə	
INCL	mə	
2	kwə	
3	ta	

Les différents paradigmes sont constitués à partir de ces deux séries avec l'adjonction de préfixes. Il y a des irrégularités dans la composition de chaque paradigme, mais on peut résumer les données de la manière suivante :

suffixe verbal	base 1
pronom simple	base 1
pronom sujet du verbe aoriste	m(a) + base 1
pronom sujet après <b>ngə</b>	nga + base 1
pronom emphatique	wa + base 1
possessif singulier	m(a) + base 1
possessif de parenté	base 2
possessif pluriel	dá + base 2
pronom possessif	nga + base 2

Tableau 4

	suffixe verbal	pronom simple	pronom sujet aoriste	pronom sujet après nge	pronom emphatique	possessif sg.	suffixe possessif de parenté	possessif pl.	pronom possessif
1 sg.	y-i	yó	mayó	ngayə	wayó	mayó	-lə	dálə	ngálə
2 sg.	-aka	ka	ka	ka	waká	maká	-takə	dátakə	ngátakə
3 sg.	-alə	∅	nga	kanə	ina	məná	-nga	dánga	ngina
1 EXCL	-ana	nana	manána	ngánana	wanána	manána	-nana	dánana	ngánana
1 INCL	-ama	mə	mamó	ngámama/ ngamə	wamó	mamó	-mama	dámama/ dámə	ngámamə
2 pl.	-akwə	kwə	kwə	kwə	wakwó	makwó	-kwakwə	dákwakwə/ dákwe	ngákwakwə
3 pl.	-ata	ta	mətá	ngita	ita	mətá	-tata	dátata/ dáta	ngátata

### 2.3 Le suffixe verbal

Le suffixe verbal sera discuté dans la section 4.5.3.

### 2.4 Le pronom simple

Les pronoms simples fonctionnent comme sujet si le verbe est perfectif ou imperfectif, et aussi dans la proposition non-verbale. Exemples :

- (8) a du dá (Ø) verbe perfectif  
 FOC1 aller-MONT-PERF aller (il)  
 "il est monté"
- (9) a ybawə bába ta verbe imperfectif  
 FOC1 appeler-IMP père ils  
 "ils appelaient le père"
- (10) damaki ma proposition non-verbale  
 frères-pl. nous  
 "nous sommes des frères"

Concernant le pronom yá (1sg.), si le mot précédent se termine en -i, le -i devient a. Exemple ysləsli → ysləsla :

- (11) a ysulə ysləsla yə tá mēnda  
 FOC1 griller-IMP oeuf je pour personne  
 "je grillais un oeuf pour quelqu'un"

Si le mot précédent se termine par -ə, le pronom yə devient yá :

- (12) a kəda kədə yá sla  
 FOC1 tuer-PERF tuer je vache  
 "j'ai tué la vache"

### 2.5 Le pronom sujet aoriste

Les pronoms sujets du verbe aoriste sont formés (pour la plupart) avec un préfixe mV-. Leur emploi est tout à fait régulier. Exemple :

- (13) kəda mayə kwədəsla  
 tuer-AOR je serpent  
 "je tuai le serpent"

### 2.6 Le pronom sujet après ngə

Les pronoms qui suivent la particule propositive ngə (qui introduit une proposition consécutive - 6.1.3) et la particule ngə "dire" se forment avec les pronoms simples et un préfixe ngV- pour la 1sg., 1EXCL, 1INCL et 3pl. Pour la deuxième personne le pronom simple s'emploie. Pour la 3sg., on emploie un pronom d'une forme distincte du pronom simple (kənə). Exemples :

- (14) aya ngə ngaya  
 d'accord dire je  
 "d'accord dis-je"

(15) a **bawatadá bawə yá ngə ngita ybake sləra**  
 FOC1 appeler-3pl.-PERF appeler je PROP ils faire cultiver  
 "je les ai appelés pour qu'ils cultivent"

(16) (ngə) **kəne dá ytsa**  
 PROP il à maison  
 "puis il est allé à la maison"

(Le *ngə* est souvent supprimé au commencement d'une phrase, mais la série de pronoms reste la même.)

## 2.7 Le pronom emphatique

Les pronoms emphatiques se forment avec le préfixe *wa-*, à l'exception de la troisième personne.

(17) a **kəda wayá**  
 FOC1 tuer-PERF moi  
 "c'est moi qui l'ai tué"

Les pronoms emphatiques peuvent être déterminés soit par un numéral soit par une relative :

(18) **wakwə səfá**  
 vous deux  
 "vous deux"

(19) **wanane ybake sləra**  
 nous faire-IMP travail  
 "nous qui travaillons"

Les pronoms relevant de ce paradigme s'emploient après certaines prépositions (voir 3.13) :

(20) a **yfə yzərəwə dá waya**  
 FOC1 placer-IMP honte vers moi  
 "il me respectait"

Les pronoms emphatiques s'emploient comme objet direct du verbe imperfectif, sans valeur particulière d'emphase :

(21) a **ybawə wakwə yá**  
 FOC1 appeler-IMP vous je  
 "je vous appelais"

Cependant pour la troisième personne (sg. et pl.) il y a un autre pronom qui n'a pas cette valeur d'emphase, *vala* :

(22) a **ybawə vala bába**  
 FOC1 appeler-IMP 3p. père  
 "le père l'appelait" ou "le père les appelait"

Le pronom *vala* (3p.) se distingue des pronoms emphatiques :

(23) a **ybawə ina bába**  
 "c'est lui que le père appelait"

(24) a **ybawə ita bába**  
 "ce sont eux que le père appelait"

## 2.8 Le possessif singulier

Le possessif singulier sera traité parmi les constituants du syntagme nominal (3.10).

## 2.9 Le suffixe possessif de parenté

Le suffixe possessif qui s'attache aux termes de parenté sera traité dans la description du nom (3.2.4).

## 2.10 Le possessif pluriel

Le possessif pluriel sera traité parmi les constituants du syntagme nominal (3.10).

## 2.11 Le pronom possessif

Les pronoms possessifs se forment avec le préfixe ng(á)-. Exemples :

- (25) ngalə ymaná  
 mien celui-ci  
 "celui-ci est à moi"
- (26) a kəsá kəsə ngátata  
 FOC1 attraper-PERF attraper leur  
 "il a attrapé le leur"

Ces pronoms ne sont jamais déterminés.

Ils peuvent être introduits par la préposition tá, par exemple tá ngátata "pour eux".

## 3 LE NOM ET LE SYNTAGME NOMINAL

### 3.1 Les constituants du syntagme nominal

Dans l'étude du syntagme nominal nous devons étudier plusieurs catégories de mots.

Certaines catégories peuvent fonctionner de manière autonome : il s'agit des noms et des substituts nominaux, c'est-à-dire des pronoms, des démonstratifs et de l'indéfini :

- |      |              |                   |                    |
|------|--------------|-------------------|--------------------|
| (27) | mətse údzəra | "l'enfant mourut" | (nom)              |
| (28) | mətse ngá    | "il mourut"       | (pronom)           |
| (29) | mətse ngála  | "le mien mourut"  | (pronom possessif) |
| (30) | mətse ymána  | "celui-ci mourut" | (démonstratif)     |
| (31) | mətse yngéda | "un autre mourut" | (indéfini)         |

Les numéraux et les adjectifs peuvent aussi fonctionner de manière autonome, mais les numéraux seulement comme complément d'objet ou comme complément prédicatif (6.2) et les adjectifs seulement comme complément prédicatif :

- (32) **masla metá ufada** numéral : complément d'objet  
laisser-AOR ils quatre  
"ils en laissèrent quatre"
- (33) **səra damaki dála** numéral : complément prédicatif  
deux frère-pl. mes  
"j'ai deux frères"  
(litt. "mes frères sont deux")
- (34) **dəmə.dəmə udzərə** adjectif : complément prédicatif  
lourd enfant  
"l'enfant est lourd"

D'autres catégories ne fonctionnent que comme déterminants, c'est-à-dire que leur seule fonction est de qualifier un autre mot. Il s'agit des adjectivo-nominaux (3.7), du collectif (3.8), des anaphoriques (3.9) et des possessifs (3.10) :

- (35) **nudə nəśá** adjectivo-nominal  
vieille femme  
"la vieille femme"
- (36) **ndá sləwandála** collectif  
COLL chef  
"le chef et son entourage"
- (37) **nəsə kəŋga** anaphorique  
femme AN  
"cette femme en question"
- (38) **udzərə mayá** possessif  
enfant mon  
"mon enfant"

Le groupement de ces mots en syntagme sera traité plus tard. Nous examinons d'abord chacune des catégories.

### 3.2 Le nom

Nous formulerons quelques remarques sur les formes contextuelles et formes pausales du nom, sur les perturbations tonales, le pluriel, le possessif dans les termes de parenté, les noms composés, les noms dérivés et les noms verbaux.

#### 3.2.1 Forme contextuelle et forme pausale

A l'exception des noms verbaux, presque tous les noms sont polysyllabiques. En contexte, la voyelle finale est **-a**, **-ə** ou **-i**, jamais **-u**. Cette voyelle se transforme systématiquement en **-a** lorsque le nom se trouve devant pause. Dans les exemples suivants les formes pausales seront citées sous les formes contextuelles :

CONT <b>mamá</b> "mère"	<b>mamə</b> "miel"	<b>mami</b> "immoralité"
PAUS <b>mamá</b>	<b>mama</b>	<b>mama</b>
CONT <b>gána</b> "prix"	<b>ganə</b> "écureuil"	<b>paní</b> "tige séchée"
PAUS <b>gána</b>	<b>gana</b>	<b>paná</b>

CONT	<b>búta</b> "gencive"	<b>muta</b> "rite"	<b>butí</b> "sauce (sp.)"
PAUS	<b>búta</b>	<b>muta</b>	<b>butá</b>
CONT	<b>daba</b> "rayon dans"	<b>sləbə</b> "viande"	<b>zlábi</b> "gauche"
PAUS	<b>daba</b> "le grenier"	<b>sləba</b>	<b>zlába</b>
CONT	<b>zláda</b> "souffrance"	<b>hwadə</b> "vent"	<b>gwádi</b> "parole"
PAUS	<b>zláda</b>	<b>hwada</b>	<b>gwáda</b>
CONT	<b>kwəlá</b> "pipe"	<b>bulə</b> "croûte de"	<b>yhweli</b> "nuage"
PAUS	<b>kwəlá</b>	<b>bulá</b> "boule"	<b>yhwəla</b>
CONT	<b>tərá</b> "lune"	<b>təré</b> "canari mal"	<b>dəri</b> "soif"
PAUS	<b>tərá</b>	<b>tərá</b> "brûlé"	<b>dəra</b>
CONT	<b>səwa</b> "puits"	<b>pəhwə</b> "farine"	<b>pəwi</b> "arbre (sp.)"
PAUS	<b>səwa</b>	<b>pəhwa</b>	<b>pəwa</b>

### 3.2.2 Perturbations tonales

Les noms sont répartis en quatre classes selon les tons des deux premières syllabes, puisque ce sont les tons de ces syllabes qui peuvent subir des changements. Par exemple, le mot **kwədámbyə** "aubergine (sp.)" (classe 3) devient **kwədámbyə** s'il est précédé par une pause et **kwədámbyə** s'il est précédé par un démonstratif. Les tons des syllabes qui suivent les deux premières ne subissent pas de changement. Le tableau 5 montre les perturbations tonales des deux premières syllabes pour les quatre classes de noms :

REMARQUE : Le tableau est basé sur l'analyse de ANDERSON et SWACKHAMER (1981). Il ne présente que les changements tonémiques. Pour les modifications phonétiques, surtout l'abaissement du ton dans certains contextes, on pourra se reporter à leur article. Même sur le plan phonologique le tableau est simplifié, car la classe 3 comprend quelques noms qui font exception aux schèmes indiqués dans le tableau. Pour cela aussi, on consultera l'article de ANDERSON et SWACKHAMER.

Tableau 5

schèmes tonals	A	B	C
classe 1	BB	BB	HB
classe 2	HB	BB	HB
classe 3	BH	BB	HB
classe 4	BH	BH	HH

Le schème A est le schème de base, c'est-à-dire le schème tonal non perturbé. Le contexte dans lequel apparaît ce schème de base est difficile à cerner. Il se définit surtout par opposition aux contextes B et C. Un exemple de contexte neutre apparaît dans des phrases du type : **a nda ndə... kwəterá** ("il y a un ...") :

(39) **a nda ndə kwəma kwəterá** : **kwəma** "souris" classe 1  
 "il y a une souris"



- (40) a nda ndə víra kwəterá : víra "lapin" classe 2  
"il y a un lapin"
- (41) a nda ndə nawé kwəterá : nawé "chèvre" classe 3  
"il y a une chèvre"
- (42) a nda ndə ifá kwəterá : ifá "sauterelle" classe 4  
"il y a une sauterelle"

Dans le schème B tout ton haut devient bas, sauf dans la classe 4. Ce schème s'emploie :

après une pause, c'est-à-dire au commencement de la phrase ;  
après á "sur", dǎ "dans", dá "déterminatif pl." et ndá  
"collectif" ;  
si le nom est l'objet focalisé après un verbe perfectif sans  
suffixe (pourvu que le verbe ne soit pas de la classe 2 - voir  
4.6).

Exemples :

- (43) kwəma lakí, a fətsa : kwəma classe 1  
souris TOP FOC1 échapper-IMP après une pause  
"la souris, elle s'échappait"
- (44) saha mayó saha : dzánga classe 2  
venir-DESC-AOR je venir-DESC après á  
"je descendis de la montagne"
- (45) ndá gwamba : gwamba classe 2  
COLL grenouille après ndá  
"Grenouille et ses amis"
- (46) ytsagáki dá mama : mamá classe 3  
marmite-pl. de mère après dá  
"les marmites de la mère"
- (47) a mbáha nawə nda : nawé classe 3  
FOC1 ramasser-PERF chèvre on objet focalisé après un  
"ce sont des chèvres qu'on a ramassées" verbe de la classe 3
- (48) a kəsá ifá nda : ifá classe 4  
FOC1 attraper-PERF sauterelle on objet focalisé après un  
"c'est une sauterelle qu'on a attrapée" verbe de la classe 5

Dans le schème C, le ton de la première syllabe devient haut. (Il est à noter que dans la classe 3 le ton de la deuxième syllabe devient bas.) Cela peut être la manifestation du déterminatif singulier (3.11.2), qui consiste en un ton haut. Le déterminatif s'emploie :

- dans certains cas où le nom est précédé par un autre nom (dans le même syntagme) ;
- si le nom est précédé (dans le même syntagme) par un démonstratif, l'indéfini, mawó "quel", ba kala "chaque" ou narə "et" ;
- si le nom est régi par la préposition harə "au-dessus de", havə "à côté de", sə "sous" ou taka "à".

Le schème C s'emploie aussi :

- si le nom est l'objet focalisé après un verbe perfectif de la classe 2 sans suffixe ;

- si le nom est directement précédé par un verbe dont le suffixe final est **-kwa** "dans", **y-tsa** "vers ici" ou **-u** "en haut" ;
- si le nom est le sujet d'un verbe aoriste sans suffixe.

(Il est possible qu'il existe encore d'autres contextes en plus de ceux qu'on a mentionnés ici.)

Exemples :

- |      |                                       |                    |                              |
|------|---------------------------------------|--------------------|------------------------------|
| (49) | <b>hwədə zāta</b>                     | : <b>zətə</b>      | classe 1                     |
|      | intérieur DET-dieu                    |                    | nom avec déterminatif        |
|      | "le ciel"                             |                    |                              |
| (50) | <b>a fakwa ytakwasé</b>               | : <b>y takwasé</b> | classe 1                     |
|      | FOC1 mettre chose                     |                    | après le suffixe <b>-kwa</b> |
|      | dans-PERF                             |                    |                              |
|      | "c'est une chose qu'il a mise dedans" |                    |                              |
| (51) | <b>ymanə vira</b>                     | : <b>vira</b>      | classe 2                     |
|      | celui DET-lapin                       |                    | après un démonstratif        |
|      | "ce lapin"                            |                    |                              |
| (52) | <b>a kōda vira nda</b>                | : <b>vira</b>      | classe 2                     |
|      | FOC1 tuer-PERF lapin on               |                    | objet focalisé après un      |
|      | "c'est un lapin qu'on a tué"          |                    | verbe de la classe 2         |
| (53) | <b>sə nāfa</b>                        | : <b>nafə</b>      | classe 3                     |
|      | sous DET-arbre                        |                    | après <b>sə</b>              |
|      | "sous l'arbre"                        |                    |                              |
| (54) | <b>pava nōsa</b>                      | : <b>nəsə</b>      | classe 3                     |
|      | arriver-AOR femme                     |                    | sujet d'un verbe             |
|      | "la femme arriva"                     |                    | à l'aoriste                  |
| (55) | <b>yngədə ytsagá</b>                  | : <b>ytsagá</b>    | classe 4                     |
|      | INDEF DET-marmite                     |                    | après l'indéfini             |
|      | "l'intérieur de la marmite"           |                    |                              |
| (56) | <b>mətsə nāvá</b>                     | : <b>navá</b>      | classe 4                     |
|      | mourir-AOR esclave                    |                    | sujet d'un verbe             |
|      | "l'esclave mourut"                    |                    | à l'aoriste                  |

### 3.2.3 Le pluriel

Le nom "singulier" a une valeur neutre, c'est-à-dire qu'il peut avoir un sens singulier ou pluriel. Par exemple, **nawə mayá** (litt. "chèvre ma") peut signifier "ma chèvre" ou "mes chèvres". Cependant il est possible de marquer le pluriel pour le rendre explicite. Le moyen le plus fréquent est le suffixe **-ki**, qui s'attache à la forme du nom en **-a** (c'est-à-dire à la forme pausale du mot). Exemples :

	forme de base (sg.)	forme pausale	pluriel
(57)	"chèvre" <b>nawə</b>	<b>nawá</b>	<b>nawáki</b>
(58)	"marmite" <b>ytsagá</b>	<b>ytsagá</b>	<b>ytsagáki</b>
(59)	"mouton" <b>tagwi</b>	<b>tagwá</b>	<b>tagwáki</b>

Pour certains mots le suffixe est **-kaki** :

(60)	"oiseau" <b>ḏəya</b>	<b>ḏəya</b>	<b>ḏəyakaki</b>
------	----------------------	-------------	-----------------

(61) "voleur"	<b>mətsərə</b>	<b>mətsərə</b>	<b>mətsərəkákí</b>
(62) "souris"	<b>kwəma</b>	<b>kwəma</b>	<b>kwəmakákí</b>

Le pluriel du mot **mutə** "rite, sacrifice" est irrégulier. Il se forme avec redoublement de la syllabe finale et suffixation de **-ki** : **mutatákí**.

Les noms de la plupart des termes de parenté forment leur pluriel avec changement de voyelle interne : ə → a. (La voyelle finale devient souvent **-i**.) Les noms en question sont les suivants :

	singulier	pluriel
(63) "homme"	<b>nəwələ</b>	<b>nawali</b>
(64) "femme"	<b>nəsə</b>	<b>nasi</b>
(65) "enfant"	<b>udzərə</b>	<b>udzara</b>
(66) "garçon"	<b>zəgwəne</b>	<b>zagwani</b>
(67) "ainé"	<b>mətsəha</b>	<b>matsəhí</b>
(68) "cadet"	<b>kwədərə</b>	<b>kwadari</b>
(69) "jeune homme"	<b>dəhwələ</b>	<b>dahwali</b>
(70) "jeune fille"	<b>dəhələ</b>	<b>dahali</b>

Ces mots peuvent prendre le suffixe **-ki** en plus, surtout lorsqu'ils sont suivis par un possessif, par exemple **udzaraki dála** "mes enfants".

D'autres mots présentent toujours le changement vocalique et le suffixe **-ki** au pluriel :

(71) "bouc"	<b>dəgwəzəmə</b>	<b>dagwazamaki</b>
(72) "boeuf"	<b>mbəlvə</b>	<b>mbaləvákí</b>
(73) "aveugle"	<b>ngwəlfə</b>	<b>ngwaləfaki</b>
(74) "poule"	<b>utsəkə</b>	<b>utsakákí</b>
(75) "veau"	<b>yvalkə</b>	<b>yvaləkákí</b>
(76) "bébé"	<b>yvarndə</b>	<b>yvarəndákí</b>

Pour des raisons phonologiques, un ə épenthétique s'ajoute dans les mots **mbaləvákí**, **ngwaləfaki**, **yvaləkákí** et **yvarəndákí**, cités plus haut.

Le pluriel de **ydəlgwə** est irrégulier :

(77) "fiancé"	<b>ydəlgwə</b>	<b>ydaləkwákí</b>
---------------	----------------	-------------------

Dans certains cas le pluriel se forme avec un tout autre thème :

(78) "fille"	<b>dəwə</b>	<b>təkwami</b>
--------------	-------------	----------------

### 3.2.4 Le possessif dans les termes de parenté

Certains noms prennent un suffixe possessif particulier. Ce sont les termes de parenté, mais ce groupe n'est pas tout à fait équivalent à celui des noms qui marquent leur pluriel par le changement vocalique. Les noms en dehors de ce groupe peuvent être déterminés par un possessif (voir 3.10). Les suffixes possessifs particuliers à ces termes de parenté ont été déjà présentés dans le tableau 4.

Ils s'attachent à la forme du nom en **-a**, mais à la 3sg. le **a** est remplacé par **ə** :

	forme de base	forme pausale	formes avec possessif
"femme"	<b>nəsə</b>	<b>nəsá</b>	<b>nəsá</b> "ma femme" <b>nəsátəkə</b> "ta femme" <b>nəsáŋga</b> "sa femme" etc.

Le suffixe possessif s'emploie avec les noms suivants :

<b>bába</b>	"père"	<b>mədžəwa</b>	"beau-frère"
<b>baslira</b>	"cousin maternel"	<b>mədəsi</b>	"belle-soeur"
<b>dama</b>	"frère, soeur"	<b>məndəva</b>	"ami"
<b>ʎdzədza</b>	"beau-parent"	<b>mətsəha</b>	"ainé"
<b>mamá</b>	"mère"	<b>nəwalə</b>	"mari"
<b>maslira</b>	"cousine maternelle"	<b>ʎzəbə</b>	"ami"
<b>ʎmatata</b>	"co-épouse"		

Exemples :

- (79) **damatata** "leur frère"  
 (80) **ʎmatatəŋga** "sa co-épouse"  
 (81) **nəwalələ** "mon mari"

Les thèmes de base des mots **bába** "père", **mamá** "mère" et **ʎdzədza** "beau-parent" sont non-redoublés : **ba-**, **ma-** et **ʎdza-** respectivement, ce qui donne avec les suffixes possessifs : **balə** "mon père", **malə** "ma mère" et **ʎdzalə** "mon beau-parent".

Les mots **bába** et **mamá** ont des formes irrégulières à la 3sg. : **bata** "son père" et **mata** "sa mère".

Le mot **dama** peut avoir une forme de suffixe raccourcie à la 1INCL : **damamə** "notre frère". En plus de la forme régulière **daməŋga** "son frère", ce mot a aussi une autre forme **daməna**.

### 3.2.5 Les composés

Des noms composés peuvent être formés par simple séquence de deux noms. Exemples :

(82) <b>fətələ.patsa</b>	(queue-soleil)	"fétiche de pluie"
(83) <b>harə.dafá</b>	(main-boule)	"main droite"
(84) <b>kayə.ʎdzúva</b>	(maison-tombeau)	"cimetière"
(85) <b>kayə.nafá</b>	(maison-arbre)	"forêt"
(86) <b>kwədəslə.hwədə</b>	(serpent-ventre)	"ascaris"
(87) <b>kwala.utsəka</b>	(pipe-poussin)	"serpent (sp.)"
(88) <b>ʎmadə.madəgwana</b>	(sorcière-massue)	"luciole"
(89) <b>nəwalə.hara</b>	(homme-main)	"pouce"
(90) <b>uba.tapaslá</b>	(sein-pigeon)	"herbe (sp.)"
(91) <b>udzərə.ʎsəgá</b>	(enfant-pied)	"orteil"

Dans certains cas le premier nom se termine par le **-a** final de la forme pausale :

(92) <b>kara.zəta</b>	(feu-ciel)	"lèpre"
(93) <b>ndəra.gwádama</b>	(arachide-flèche)	"arachide"

Parfois le deuxième nom porte un ton haut sur la première syllabe (marque du déterminatif, voir 3.11.2) :

- (94) **kwadi. slíra** (ver-de-dent) "carie dentaire"  
 (95) **vatsi. kára** (allumage-de-feu) "fleur"

D'autres noms sont composés avec la préposition **tá** "pour" et un nom (ou nom verbal) :

- (96) **ta-maye** (pour-faim) "nourriture"  
 (97) **ta-nadǎ** (pour-brousse) "animal sauvage"  
 (98) **ta-mazi** (pour-combattre) "armes"

### 3.2.6 Les dérivés

A l'exception des noms verbaux, il y a peu de noms dérivés. Il existe quelques noms qui sont dérivés d'autres mots par l'addition d'un préfixe **mV-** :

- (99) **makwadahi** "préparation de la bière"  
 < **kwadáh-** "bouillir"  
 (100) **mandəvi** "le dernier, la fin"  
 < **ndəv-** "épuiser"  
 (101) **yəsəsə** "esprit"  
 < **yəsə** "ombre"

Il y a plusieurs noms qui n'existent que sous forme redoublée. Exemples :

- (102) **budə. budə** "caverne"  
 (103) **bərə. bərə** "poussière"  
 (104) **harangə. harangə** "casque"  
 (105) **ndəwə. ndəwə** "oiseau (sp.)"  
 (106) **yndərə. ndərə** "arbre (sp.)"  
 (107) **ypagə. pǎgə** "papillon"  
 (108) **zəli. zəli** "termite ailé"

Cependant le procédé de dérivation n'est pas évident.

### 3.2.7 Le nom verbal

Le nom verbal a deux formes, une forme simple (sans extension) et une forme étendue (avec extension).

La forme simple est beaucoup plus fréquente. Elle porte la terminaison **-i** :

<b>dəg-</b>	"battre"	>	<b>dəgí</b>	"battage"
<b>h-</b>	"accoucher"	>	<b>hi</b>	"naissance, accouchement"
<b>usal-</b>	"chercher"	>	<b>usalí</b>	"recherche"

La forme étendue (c'est-à-dire avec extension verbale) est toujours redoublée :

<b>tsək-</b>	"commencer"	>	<b>tsəkwə tsək wə</b>	"commencement"
<b>d-</b>	"aller"	>	<b>daha də</b>	"descente"

A notre connaissance, il existe un seul cas de nom verbal redoublé sans extension :

<b>məts-</b>	"mourir"	>	<b>mətsə mətsə</b>	"mort"
--------------	----------	---	--------------------	--------

Ce verbe a un autre nom verbal : **y<sub>m</sub>etsi**. La palatalisation de cette forme est tout à fait irrégulière.

### 3.2.8 Des cas particuliers

L'anaphorique, **kānga** "ce/le...en question" (3.9), provoque un changement dans deux mots, **dəwə** "fille" et **məndə** "personne". **dəwə** devient **dəwa** ou **dəwakə** et **məndə** devient **məndalə** au singulier et **məndi** au pluriel :

(109) **dəwə**                    **dəwa kānga**                    "cette fille en question"  
                                   ou **dəwakə kānga**

(110) **məndə**                    **məndalə kānga**                    "cette personne en question"  
                                   **ndá məndi kānga**                    "ces gens en question"

Il existe deux mots qui ont une forme particulière pour le vocatif. Il s'agit des mots pour "père" et "mère". Ils ont les formes vocatives suivantes :

**ma** "maman !"                    **məmbala** "ma mère !"  
**ba** "papa !"                    **bəbala** "mon père !"

### 3.3 Les démonstratifs

Dans les démonstratifs il y a une distinction entre proche (ceci) et lointain (cela) :

Tableau 6

proche	lointain
<b>y<sub>m</sub>anə</b> <b>y<sub>m</sub>anənga</b> "ce...-ci, celui-ci"	<b>y<sub>m</sub>aká</b> <b>y<sub>m</sub>akənga</b> "ce...-là, celui-là"

Les mots que l'on a regroupés ensemble ont le même sens. Exemple :

(111) **balə**                    **y<sub>m</sub>aná**  
                                   père-mon celui-ci  
                                   "celui-ci est mon père"

L'idée de "-ci" et de "-là" est souvent très faible, et tous ces démonstratifs peuvent signifier simplement "celui".

Il y a des adverbes de lieu et de manière qui ressemblent aux démonstratifs :

Tableau 7

	proche	lointain
lieu	<b>yhanó</b> "ici"	<b>yhaká</b> <b>yhakénga</b> "là"
manière		<b>yndaka</b> <b>yndakénga</b> "comme ça"

D'après cet inventaire, on peut dégager les formes suivantes :

<b>yha-</b>	"lieu"	<b>-ka</b>	"lointain"	<b>-nga</b>	"déictique"
<b>yma-</b>	"démonstratif"	<b>-nə</b>	"proche"		
<b>ynda-</b>	"manière"				

On peut faire encore des rapprochements avec les anaphoriques : **kénga**, **ká**, **nénga** et **ngá** (3.9).

### 3.4 L'indéfini

Il n'existe qu'un seul indéfini, **yngéda** "un certain, un autre". Il fonctionne comme déterminant du nominal ou comme pronom. Exemples :

(112) a **ytsa** **ytsé** **yngéda** **mánda**  
FOC1 venir-PERF venir INDEF personne  
"une certaine personne est venue"

(113) a **ytsa** **ytsé** **yngéda**  
FOC1 venir-PERF venir INDEF  
"un autre est venu"

### 3.5 Les numéraux

Les numéraux simples sont les suivants :

Tableau 8

1	<b>kwətaré</b>
2	<b>sərá</b>
3	<b>makéra</b>
4	<b>ufadə</b>
5	<b>zlamə</b>
6	<b>məkwəwə</b>
7	<b>madəfə</b>
8	<b>zá</b>
9	<b>ymatərtsá</b>
10	<b>ydzámə</b>
100	<b>dərməkə</b>
1000	<b>dəbəwə</b>

Les autres numéraux se forment suivant un système décimal. Dans les

multiples de dix, cent et mille, le multiplicande précède le multiplicateur :

20	<b>ydzōmē sēra</b>
30	<b>ydzōmē makērē</b>
40	<b>ydzōmē ufadē</b>
200	<b>dōrməkē sēra</b>
500	<b>dōrməkē zlāmē</b>

Pour ajouter des unités à **ydzōmē** "dix" et ses multiples, on emploie le mot **parē** "ajoute" :

12	<b>ydzōmē parē sērā</b> (litt. "dix ajoute deux")
67	<b>ydzōmē məkōwē parē madəfē</b>
99	<b>ydzōmē ymatertsē parē ymatertsē</b>

Les numéraux 1, 21, 31, etc., ne se forment pas ainsi mais plutôt avec un terme particulier, **takwəlamarē** (de sens inconnu) :

11	<b>ydzōmē takwəlamarē</b>
21	<b>ydzōmē sēra takwəlamarē</b>
31	<b>ydzōmē makērē takwəlamarē</b>

Il est possible d'employer **urədā** (de sens inconnu) au lieu de **parē** :

12	<b>ydzōmē urədā sēra</b>
55	<b>ydzōmē zlāmē urədā zlāmē</b>

Pour les numéraux de 11 à 19, on peut supprimer **ydzōmē** avant **parē** ou **takwəlamarē** :

11	<b>takwəlamarē</b>
13	<b>parē makērē</b>

Il est aussi possible d'amalgamer **ydzōmē** et **urədā** en **ydzurədā** :

13	<b>ydzurədā makērē</b>
----	------------------------

Pour constituer un nombre supérieur à **dōrməkē** "cent" et **dəbəwē** "mille" et leurs multiples, on se sert de la préposition **a** "avec" :

101	<b>dōrməkē a kwətərē</b> (litt. "cent avec un")
202	<b>dōrməkē sēra a sērā</b>
1001	<b>dəbəwē a kwətərē</b>
1100	<b>dəbəwē a dōrməkē</b>

On peut employer le mot **udzərə** "enfant" pour caractériser les nombres qui s'ajoutent aux centaines :

101	<b>dōrməkē a udzərə kwətərē</b> (litt. "cent avec enfant")
110	<b>dōrməkē a udzərə ydzōmē</b>

Dans un syntagme nominal, un numéral peut être suivi par le terme **ndzinga** ("rester/être"), qui semble avoir une fonction de précision :

- (114) **ysləsli ydzōmē ndzinga**  
 oeuf dix (rester)  
 "exactement dix oeufs, des oeufs au nombre de dix"

Les numéraux fonctionnent comme des déterminants (115) ou comme prédicat (116, 117) :



- (115) **tagwi makára**  
 mouton trois  
 "trois moutons"
- (116) **masla metá ufada**  
 laisser-AOR ils quatre  
 "ils en laissèrent quatre"
- (117) **səra damaki dála**  
 deux frère-pl. mes  
 "j'ai deux frères"  
 (litt. "mes frères sont deux")

Dans la numération, on n'emploie pas le terme **kwətərə** pour "un" mais plutôt **daya** ou **tanga**. **səla** peut s'employer au lieu de **sərə** "deux", mais **sərə** est plus fréquent.

Le numéral ordinal pour "premier" est particulier : **y tangwə**. Les autres ordinaux se forment avec la préposition **akə** ("à") et le numéral cardinal :

**akə sərə** "deuxième"  
**akə makərə** "troisième"

### 3.6 Les adjectifs

Les adjectifs ont toujours une forme redoublée :

**ybara.ybara** "dur"  
**dəmə.dəmə** "lourd"  
**zàngə.zàngə** "loin"

Ces termes peuvent déterminer un nom (118) ou fonctionner comme complément prédicatif (119) :

- (118) **vaga zàngə.zàngə**  
 lieu loin  
 "un lieu lointain"
- (119) **dəmə.dəmə tuzlá**  
 lourd cruche  
 "la cruche est lourde"

Il y a une forme stative du verbe (4.3.3) qui y ressemble beaucoup et qui a les mêmes fonctions (par ex. **pasla pasla** "décortiqué"). Il est à remarquer que l'adjectif se termine en **-ə** (en contexte) tandis que la forme verbale se termine en **-a**. Il faut noter aussi que la forme verbale perd son redoublement dans le cas où la proposition est négative, tandis que l'adjectif le garde :

- (120) **a ybələ ymaká la** verbe **ybəl-** "être difficile"  
 FOC1 difficile-ST cela NEG  
 "cela n'est pas difficile"
- (121) **ybara.ybara hayə la** adjectif **ybara.ybara** "dur"  
 dur terre NEG  
 "la terre n'est pas dure"

### 3.7 Les adjectivo-nominaux

Il n'existe que quatre adjectivo-nominaux :

<b>mudá</b>	"vieux"
<b>ydále</b>	"beau, bon"
<b>matá</b>	"grand"
<b>yudzə</b>	"petit"

Ces termes ne peuvent pas fonctionner de manière autonome ; ils sont toujours déterminants, c'est-à-dire qu'on ne peut pas employer le mot **ydále**, par exemple, comme prédicat (ou "attribut") dans une phrase comme "la chose est bonne", mais seulement comme épithète dans un syntagme comme "la bonne chose" :

(122) **ydale ytakwasá**  
 .. bonne chose  
 "une bonne chose"

(123) **yudzə udzəra**  
 petit enfant  
 "un petit enfant"

Ces termes peuvent être nominalisés. Le procédé de dérivation n'est pas pareil pour tous les quatre, mais un possessif 3sg. se présente dans chaque cas. Pour "grand" et "petit" il y a un redoublement en plus :

<b>mudəŋga</b>	"le vieux"
<b>ydaləga məná</b>	"le beau"
<b>matá matá məná</b>	"le grand"
<b>yudzə yudzə məná</b>	"le petit"

### 3.8 Le collectif

Le collectif est marqué par le terme **ndá**. On peut l'employer simplement pour marquer le pluriel :

(124) **ndá makəká sərá**  
 .. COLL semaine deux  
 "deux semaines"

(125) **ndá yŋədə ndá mənda**  
 COLL INDEF COLL personne  
 "les autres personnes"

(La répétition de collectif dans ce dernier exemple est particulière à cette expression.)

Mais il a aussi un sens collectif en caractérisant un groupe d'éléments ou d'individus distincts :

(126) **ndá bata a mata**  
 COLL père-son avec mère-sa  
 "son père et sa mère"

(127) **ndá sləwandála**  
 .. COLL chef  
 "le chef et son entourage"

Il a un autre emploi avec les "noms de masse", c'est-à-dire les choses qui se mesurent au lieu de se compter. Par exemple, **ndá y paha** (litt. "COLL bière") veut dire "plusieurs jarres de bière", et **ndá díra** (litt. "COLL haricot") veut dire "plusieurs corbeilles de haricots". (Pour un traitement plus approfondi du collectif, voir JARVIS man.)

### 3.9 L'anaphorique

Les marques d'anaphorique caractérisent des choses dont on a déjà parlé. En voici l'inventaire :

Tableau 9

<p><b>kánga</b>  <b>ká</b>  <b>nánga</b>  <b>ngá</b></p>
--

Les différences d'emploi qui caractérisent ces quatre termes n'ont pas encore été élucidées.

Exemples :

- (128) **nəə kánga**  
 femme AN  
 "la femme en question"
- (129) **ndəə ká məná**  
 arachide AN sa  
 "ses arachides en question"

### 3.10 Les possessifs

Les séries de possessifs ont été déjà présentées dans le tableau 4. Les possessifs singuliers (qui peuvent déterminer n'importe quel nom singulier sauf les termes de parenté) se caractérisent par un préfixe **ma-** pour les premières et deuxièmes personnes et par le suffixe **mə-** pour les troisièmes personnes.

Exemples :

- (130) **nawə maká**  
 chèvre ta  
 "ta chèvre"
- (131) **naslə mamá**  
 pays notre-INCL  
 "notre pays"

Les possessifs pluriels se caractérisent par un préfixe **dá-** (qui correspond au déterminatif pluriel - voir 3.11.2). Ils peuvent déterminer n'importe quel nom pluriel, y compris les termes de parenté :

(132) **nawaki dátəka**  
chèvres tes  
"tes chèvres"

(133) **nasi dānga**  
femmes ses  
"ses femmes"

(134) **udzarakī dāta**  
enfants leurs  
"leurs enfants"

Il faut signaler que le mot **kayə** "maison" prend un possessif pluriel, bien qu'il ne soit pas marqué formellement comme un pluriel (la "concession" est un ensemble de "cases") :

(135) **kayə dāla**  
maison mes  
"ma maison"

### 3.11 Syntagmes de détermination

Les catégories de termes présentées dans les paragraphes précédents (3.2-3.10) peuvent être regroupées pour constituer des syntagmes. Dans la plupart des syntagmes nominaux un ou plusieurs éléments déterminent (qualifient) l'élément central. Par exemple, dans le syntagme **mudə nəśá** "la vieille femme" l'adjectivo-nominal **mudə** "vieille" détermine le nom **nəśá** "femme". Dans le syntagme **udzarakī dālə sərə** "mes deux enfants" le possessif **dālə** "mes" et le numéral **sərə** "deux" déterminent le nom **udzarakī** "enfants".

Dans certains cas les termes sont simplement juxtaposés sans marque de détermination. Dans d'autres cas la détermination est marquée par un "déterminatif". Nous allons examiner d'abord les syntagmes de détermination sans déterminatif, puis les syntagmes de détermination avec déterminatif. Ensuite nous présenterons la détermination composée, c'est-à-dire des cas où un nom est déterminé par plusieurs termes en même temps. Les syntagmes relatifs et fonctionnels seront traités à part, bien qu'ils entrent également dans la détermination. Finalement nous examinerons les syntagmes appositifs et coordinatifs.

#### 3.11.1 Syntagmes de détermination sans déterminatif

Les syntagmes de détermination sans déterminatif sont les suivants :

(a) nom + nom

Exemples :

(136) **udzərə masəfa**  
enfant paresse  
"l'enfant paresseux"

(140) **naslə parəkwa**  
pays podoko  
"le pays podoko"

(137) **nəsə sirá**  
femme jalousie  
"la femme jalouse"

(141) **umbərə slawá**  
fête Slalawa  
"la fête de Slalawa"

- (138) **kayə biwá**  
 .. maison nouveauté  
 "la nouvelle maison"
- (142) **ytsagá dafá**  
 .. marmite boule  
 "la marmite à boule"
- (139) **nəwələ galipá**  
 .. homme richesse  
 "l'homme riche"
- (143) **vəhwə ndərə**  
 .. champ arachide  
 "le champ d'arachide"

Le deuxième nom est souvent un nom de qualité "enfant paresseux" ou un nom de lieu "fête de Slalawa". Il peut aussi spécifier l'emploi du premier terme "marmite à boule".

(b) collectif + nom

- (144) **ndá sləwandála**  
 .. COLL chef  
 "le chef et son entourage"

(c) adjectivo-nominal + nom

- (145) **mata vəhwa**  
 .. grand champ  
 "le grand champ"

(d) nom (verbal) + possessif

- (146) **tagwi məná**  
 .. mouton son  
 "son mouton"
- (147) **pari mayá**  
 .. laver-NV mon  
 "mon bain"

(e) nom + anaphorique

- (148) **udzərə kánga**  
 .. enfant AN  
 "cet enfant en question"

(f) nom ou pronom emphatique + numéral

- (149) **nawə sərə**  
 .. chèvre deux  
 "deux chèvres"
- (150) **wananə makóra**  
 .. nous trois  
 "nous trois"

(g) nom + adjectif

- (151) **vaga zāngə.zānga**  
 .. lieu lointain  
 "un lieu lointain"

### 3.11.2 Syntagmes de détermination avec déterminatif

Il existe deux déterminatifs : un ton haut qui se manifeste sur la première syllabe du déterminant, en deuxième position (voir 3.2.2), et un connectif **dá** qui s'interpose entre les deux éléments. On emploie le

déterminatif à ton haut si le premier élément est singulier ; on emploie le connectif **dá** si le premier élément est marqué comme un pluriel :

(152) **udzərə slōwandála**  
 enfant DET-chef  
 "l'enfant du chef"

(153) **udzaraki dá slōwandála**  
 enfant-pl. DET chef  
 "les enfants du chef"

(Le connectif **dá** se retrouve dans le possessif pluriel - 2.10.)

Les syntagmes de détermination avec déterminatif sont les suivants :

(a) nom (verbal) + déterminant + nom (verbal)

(154) **vəhwə slōwandála**  
 champ DET-chef  
 "le champ du chef"

(155) **dala díra**  
 sauce DET-haricot  
 "la sauce aux haricots"

(156) **mbadi díra**  
 cueillir-NV DET-haricot  
 "la cueillette des haricots"

(157) **gwadi yōwa**  
 parole DET-eau  
 "la question d'eau"

(158) **wadi mǎtsəra**  
 jurer-NV DET-voleur  
 "le serment du voleur"

(159) **sarətə zlǎga**  
 temps DET-semer-NV  
 "le temps des semailles"

(160) **dzaki zlǎzlava**  
 apprendre-NV DET-nager-NV  
 "l'apprentissage de la natation"

A partir de ces exemples on remarque que le syntagme de détermination avec déterminatif peut indiquer une possession (154) ou une relation de parenté (152), de composition (155) ou de matière (157). Si le déterminé est un nom verbal, le déterminant peut être dans une relation subjective (en 158 **mǎtsəra** a fonction d'agent) ou objective (en 156 **díra** a une fonction objet).

Il est possible d'ajouter un second élément de détermination :

(161) **gwadi vəhwə slōwandála**  
 parole DET-champ DET-chef  
 "l'affaire du champ du chef"

- (162) **sarətə mbádi díra**  
 temps DET-cueillir-NV DET-haricot  
 "le temps de la cueillette des haricots"
- (163) **dzaki ndáhi wákítá**  
 apprendre-NV DET-lire-NV DET-livre  
 "l'apprentissage de la lecture (du livre)"
- (b) démonstratif/indéfini + déterminatif + nom
- (164) **ymanə mánnda**  
 celui DET-personne  
 "cette personne"
- (165) **yngədə nása**  
 INDEF DET-femme  
 "une certaine femme"
- (c) démonstratif + numéral
- (166) **ymanə kwətərá**  
 celui DET-un  
 "l'un, le premier"

### 3.11.3 Possibilités de détermination composée

Les possibilités de détermination composée sont présentées dans la formule suivante :

±	COLL	
±	DEM/INDEF + DET	
±	ADJ-NOM	
±	nom	
±	nom	
±	POSS ou DET + SYNT NOM	}
±	AN	
±	POSS sg.	
±	NUM	
±	ADJ	

REMARQUE : Parfois l'adjectivo-nominal précède le démonstratif. La raison ne nous en est pas connue.

Le collectif, le démonstratif, l'indéfini et l'adjectivo-nominal précèdent le nom ; les possessifs, l'anaphorique, le numéral et l'adjectif le suivent. On remarquera que le possessif pluriel et le possessif singulier ont des positions différentes :

- (167) **nawaki dále kánga**  
 chèvres-pl. mes AN  
 "mes chèvres en question"
- (168) **nawə kánga mayá**  
 chèvre AN ma  
 "ma chèvre en question"

Le démonstratif, l'indéfini et l'anaphorique sont mutuellement exclusifs. Le possessif singulier n'est pas compatible avec le

possessif pluriel. C'est-à-dire, le signe ꝑ indique que la catégorie qui le suit n'est pas compatible avec la catégorie à laquelle elle est liée par la ligne verticale.

Un nom qui porte un suffixe possessif (3.2.4) ne peut être accompagné ni d'un démonstratif, ni d'un adjectivo-nominal, ni d'un autre possessif.

Il est rare qu'un syntagme nominal comporte plus de trois éléments. Même les syntagmes avec trois déterminants sont peu fréquents. En voici quelques exemples :

- (169) **dərawə tapahá mála**  
 corne tabac DET-mère-ma  
 "la tabatière de ma mère"
- (170) **vəhwə múdə nəsá**  
 champ DET-vieille femme  
 "le champ de la vieille femme"
- (171) **mata naləmani məná**  
 grand bétail son  
 "ses nombreuses bêtes"
- (172) **mata kambá kónɡa**  
 grande brousse AN  
 "cette grande (région de) brousse en question"

### 3.12 Syntagme relatif

La relative suit le nom ou le substitut nominal (démonstratif ou pronom) qu'il qualifie. On appelle ce nom l'antécédent.

- (173) **Yngədə mǎnda kalá nda haré məná**  
 INDEF DET-personne NEG il y a bras son  
 "une certaine personne qui n'a pas de bras"  
 (litt. "une certaine personne dont le bras n'est pas")
- (174) **vaga yparə ydi mála**  
 place laver-IMP oeil mère-ma  
 "l'endroit où ma mère se lave le visage"

Dans l'exemple (173), l'antécédent est **Yngədə mǎnda** ; dans l'exemple (174), c'est **vaga**.

La relative contient un élément, exprimé ou non, qui correspond à l'antécédent. En (173) **məná** "son" correspond à **Yngədə mǎnda** "certaine personne". En (174) l'élément n'est pas exprimé, mais il a le sens de "là" : "la place où ma mère se lave le visage". Si l'élément qui correspond à l'antécédent est sujet, objet ou temporel dans la relative, il est obligatoirement supprimé :

- (175) **Yngədə nǎwale ngwá yslərə ndərə məná** sujet  
 INDEF homme vouloir cultiver-IMP arachide sa  
 "un certain homme qui veut cultiver ses arachides"
- (176) **Ymakənga ytákwasé sa ybake ndí sa ndzinga** objet  
 ce-là DET-chose PASS faire-IMP on PASS rester  
 "cette chose-là qu'on faisait autrefois"



- (177) **patšə̀nə dá də ka da ʔtsa** temporel  
 "jour FUT aller tu à maison  
 "le jour où tu iras à la maison"

Si l'élément qui correspond à l'antécédent est locatif dans la relative, il est parfois exprimé, parfois supprimé. Dans l'exemple (174) il est supprimé, dans l'exemple (178) il est exprimé :

- (178) **kayə̀nə həlá ndi udzərə ʔhakə́ŋga**  
 maison accoucher-ENT-PERF on enfant là  
 "la maison où l'enfant est né"

Si l'élément qui correspond à l'antécédent est le possesseur ou l'instrument dans la relative, il est obligatoirement exprimé. Pour ce qui est du possesseur, on se reportera à l'exemple (173). Pour l'instrument, on pourra citer l'exemple suivant :

- (179) **umasə̀nə kə̀da ká rə̀vərə a ina**  
 lance tuer tu lion avec elle  
 "la lance avec laquelle tu as tué le lion"

Normalement la relative suit directement l'antécédent, mais il est possible qu'un autre élément de la proposition principale s'interpose :

- (180) **a mbádə̀lá bá ʔmanə̀ ndi akə̀ tsə̀wə nga**  
 FOC1 enlever-hors-PERF FOC2 celui on NEG être bon SVN  
 "on enlève celui qui n'est pas bon"

Le sujet **ndi** "on" de la proposition principale se trouve entre l'antécédent, **ʔmanə̀**, et la relative.

- (181) **a ʔnə̀ŋgə ʔŋgə̀də mə̀ndə yá ʔndərə kayə̀ də́ŋga**  
 FOC1 voir-IMP INDEF DET-personne je construire maison ses  
 IMP  
 "je vois une personne qui construit sa maison"

Dans l'exemple (181), le sujet **yá** dans la proposition principale se trouve entre l'antécédent **ʔŋgə̀də mə̀ndə** et la relative.

L'antécédent est souvent déterminé par un démonstratif :

- (182) **ʔmanə̀ŋga ʔtəkwasə̀ ʔzə kwə̀də́mbayə̀ mayá**  
 ce DET-chose détruire-IMP aubergine ma  
 "cette chose qui détruit mes aubergines"
- (183) **damə̀ŋga ʔmáká mə̀ndə vanə və̀hwə́ kə́ŋga**  
 frère-son DET-ce DET-personne donner-nous champ AN  
 "le frère de la personne qui nous a donné ce champ"
- (184) **də́ ʔmanə̀ sárətə nda mayə̀ sa məná**  
 dans ce DET-temps il y a je chez lui  
 "en ce temps où j'étais chez lui"
- (185) **sədavə̀nə ʔdə́hidá mala**  
 habit-ce coudre-1sg. mère-ma  
 "l'habit que ma mère m'a cousu"

Il est possible de placer un démonstratif entre l'antécédent et la relative :

- (186) a nda ytakwasé ymané ybélakara ybále la  
 FOC1 il y a chose celui difficile-2sg. difficile NEG  
 "il n'y a rien qui t'est difficile"
- (187) ymanénga ytákwasé ymané sa ykési ykésa  
 ce DET-chose celui PASS attraper-1sg.-PERF attraper  
 "cette chose qui m'avait attrapé"

Il y a un pronom relatif particulier qui correspond à "ce qui" et "ce que" en français : *nazéna*. Nous pourrions illustrer son usage par les exemples suivants :

- (188) a da ysəkwa nazéna yá ngwá mayé sè múra  
 FOC1 FUT acheter-IMP ceci je vouloir je sous Mora  
 "j'achèterai ce que je veux à Mora"
- (189) a tsəwə nazéna ybake ka la  
 FOC1 être bon ceci faire-IMP tu NEG  
 "ce que tu fais n'est pas bon"

### 3.13 Syntagme fonctionnel (introduit par une "préposition")

Un syntagme fonctionnel consiste en un indicateur de fonction (ou "préposition") suivi d'un nom, pronom, démonstratif, indéfini ou groupe nominal :

- (190) dǎ yawa (191) harə ymána  
 dans eau au-dessus DET-celui  
 "dans l'eau" "au-dessus de cela"
- (192) tá udzəra (193) a yngéda  
 pour enfant avec INDEF  
 "pour l'enfant" "avec un autre"

Un tel syntagme peut modifier soit un nom soit un verbe :

- (194) madi dǎ kwəsəra  
 fleuve dans Kousséri  
 "le fleuve à Kousséri"
- (195) pava matá dǎ kwəsəra  
 arriver-AOR ils dans Kousséri  
 "ils arrivèrent à Kousséri"
- (196) sləbə a məzá  
 viande avec graisse  
 "la viande grasse"
- (197) su ngá a kwəzəra  
 venir-MONT-AOR il avec herbe  
 "il monta avec de l'herbe"

Nous avons relevé les fonctionnels suivants en podoko :

a	"avec"	hawə	"à la bouche de, au bord de, devant"
á	"sur"	sa	"chez (en présence/ possession de)"
á dagáwa	"parmi"	sá	"à, vers (ici)"
a dába	"à cause de"	sə	"sous"
aké	"à" (objet indirect)		
dá 1	"à (là), vers dans"		

<b>dá 2</b>	"chez (dans la maison de)"	<b>səka</b>	"comme"
<b>dá</b>	"dans"	<b>tá</b>	"pour"
<b>harə</b>	"au-dessus de"	<b>taka</b>	"à" (après "dire")
<b>havə</b>	"à côté de"		

(Les deux prépositions **dá 1** et **dá 2** modifient les tons du nom suivant de manière différente - voir 3.2.2.)

Un nom régi par l'un des fonctionnels **á dagáva, harə, havə, sa** ou **sə**, prend le ton haut du déterminatif. La raison pour cela est probablement que ces fonctionnels sont à l'origine des noms et qu'il s'agit donc d'un syntagme de détermination avec déterminatif. Par exemple, **harə** "au-dessus de" provient de **mudərə** "tête", et **havə** "à côté de" provient de **navə** "corps". Si le nom régi est remplacé par un pronom, c'est le possessif qui s'emploie, sans déterminatif :

(198) <b>sə kwəra</b>	(199) <b>sə məná</b>
sous DET-pierre	sous son
"sous la pierre"	"au-dessous de lui"

La préposition **taka** modifie le ton du mot suivant de la même façon, mais elle ne peut pas être suivie par un possessif. La préposition **tá**, si elle est suivie par un pronom, est suivie normalement par un pronom possessif (2.11).

Les prépositions **á, dá 1** et **də** peuvent être suivies par un pronom particulier de la troisième personne : **dəfə**.

(200) <b>á dəfa</b>	(201) <b>də dəfa</b>
sur le	dans le
"là-dessus"	"là-dedans"

C'est le pronom emphatique qui suit les autres fonctionnels :

(202) <b>a ina</b>
avec lui
"avec lui"

Examinons maintenant les diverses valeurs du syntagme prépositionnel.

### 3.13.1 Syntagme à valeur d'objet indirect

Ce syntagme se forme avec la préposition **aké** :

(203) <b>va</b>	<b>və</b>	<b>səlí</b>	<b>aké</b>	<b>batəka</b>	
donner-PERF-IMPER	donner	argent	à	père-ton	
"Donne l'argent à ton père !"					
(204) <b>a</b>	<b>tsəkwəsə</b>	<b>tsəkwə</b>	<b>ndi aké</b>	<b>ndari</b>	<b>káya</b>
FOC1	commencer	commencer	on	à	construire-NV DET-maison
	sous-PERF				
"on s'est mis à la construction de la maison"					

Le verbe **tsəkwəsə tsəkwə** prend un complément d'objet indirect. Dans l'exemple (204) la préposition **aké** régit un syntagme avec déterminatif : **ndari káya**. Cependant, il est possible que la préposition soit suivie d'une "proposition sans sujet" :

- (205) a tsəkwasə tsəkwə ndi akə yndarə kaya  
 FOC1 commencer commencer on à construire maison  
 sous-PERF IMP  
 "on a commencé à construire la maison"

Dans l'exemple (205) yndarə n'est pas un nom verbal, et kaya n'est pas marqué par le ton haut du déterminatif.

### 3.13.2 Syntagme à valeur locative

Ce syntagme se forme avec les fonctionnels á, á dagáva, dá 1, dá 2, dǎ, harə, havə, hawə, sa, sá et sə. Il est à remarquer qu'il existe une distinction entre dá "vers (là)" et sá "vers (ici)" :

- (206) kəlavə nga dá ytsa  
 déplacer-corps-AOR il à maison  
 "il retourna à la maison (là-bas)"
- (207) kəlavə nga sá ytsa  
 déplacer-corps-AOR il à maison  
 "il revint à la maison (ici)"

Les prépositions á "sur" et dǎ "dans" peuvent indiquer le point de départ :

- (208) a saha á dzangə yá  
 FOC1 venir-DESC-PERF sur montagne je  
 "je suis descendu de la montagne"
- (209) mbarədə mətá dǎ vahwa  
 partir-hors-AOR ils dans champ  
 "ils partirent du champ"

Les prépositions dá 1 et sá peuvent s'employer en combinaison avec les prépositions á, dá 2, harə, havə, sa ou sə :

- (210) a ytdə yawá ndi dá sə məná  
 FOC1 verser eau on à sous son  
 "on y verse de l'eau au-dessous"
- (211) a ytsa ytsə yá sá sa məná  
 FOC1 venir venir je à chez son  
 "je suis venu chez lui"

Il existe deux locutions locatives, ha(wə) véngwə "devant" et dǎ gwəhwə "derrière".

La valeur de certains fonctionnels locatifs peut s'éloigner de leur emploi littéral. Il s'agit de dá 1, qui a le sens de "envers", et de harə, qui a le sens de "plus" :

- (212) a yfə yzərəwə udzərə dá baba  
 FOC1 placer-IMP honte enfant à père  
 "l'enfant respecte son père"
- (213) a ydzu ydzə ndzədi məná harə ngála  
 FOC1 dépasser-MONT dépasser force sa au-dessus mien  
 "il est plus fort que moi"  
 (litt. "sa force dépasse la mienne")

## 3.13.3 Syntagme à valeur temporelle

La préposition **aké** s'emploie avec les jours de la semaine et aussi avec les noms **váki** "jour" et **sarətə** "temps" :

- (214) **aké ladá** "dimanche, le dimanche"  
 (215) **sayə aké talaká** "(sauf) à mardi"  
 (216) **aké ʎngədə váka** "un jour"  
 (217) **aké ʎngədə sárətə** "dans un certain temps"

**a** s'emploie (souvent avec un nom redoublé) pour indiquer la saison ou le moment dans la journée :

- (218) **a véya véya** "en saison pluvieuse"  
 (219) **a tərá patsa** "en saison sèche"  
 (220) **a patsə patsa** "pendant la journée"  
 (litt. "soleil soleil")  
 (221) **a ʎusədí ʎusədə** "pendant la matinée"  
 (222) **a halagwé halagwá** "pendant l'après-midi"  
 (223) **a vədə vədə** "pendant la nuit"

**dé** s'emploie pour préciser une durée en nombre de jours avec un numéral :

- (224) **də həni zlama**  
 dans nuit cinq  
 "dans cinq jours"

Il s'emploie aussi avec les mots **sarətə** et **zamənə** "temps" :

- (225) **dé ʎmakəŋa sárətə**  
 dans ce DET-temps  
 "en ce temps-là"

## 3.13.4 Syntagme à valeur finale (de but)

Les prépositions employées dans ce syntagme sont **tá** "pour", **dá** "vers (là)" et **sá** "vers (ici)". Elles sont suivies d'une "proposition sans sujet" (voir 3.13.1) :

- (226) **a va və bába səlí tá ʎsəkwe sləba**  
 FOC1 donner-PERF donner père argent pour acheter-IMP viande  
 "le père lui a donné de l'argent pour acheter de la viande"  
 (227) **a dədə də ndi dá ʎdəgə həyá**  
 FOC1 aller-hors-PERF aller on vers battre-IMP mil  
 "on est allé battre le mil"  
 (228) **a ʎtsa ʎtsə yá sá ʎdzərə mala**  
 FOC1 venir-PERF venir je vers voir mère-ma  
 "je suis venu voir ma mère"

La préposition **tá** peut être suivie par un nom verbal, ce qui n'est pas possible pour les deux autres (**dá** et **sá**) :

- (229) a **səkwadá** **səkwə** **yá** **sləbə** **tá** **upadí** **mayá**  
 FOC1 acheter acheter je viande pour manger mon  
 PART-PERF NV  
 "j'ai acheté de la viande pour manger"

On remarquera que le nom verbal peut être déterminé par un possessif dans une relation subjective ("mon manger" = "je mange"). Un nom verbal régi par **tá** ne peut pas être déterminé par un mot en relation objective.

Le syntagme introduit par **tá** peut s'employer après les verbes **ngwá** "vouloir", **dzəgwa** "pouvoir" et **taka** "essayer" :

- (230) a **ngwá** **ngwə** **ka** **tá** **y**tə **vala**  
 FOC1 vouloir vouloir tu pour préparer-IMP 3p.  
 "je veux le préparer"
- (231) a **dzəgwa** **dzəgwə** **ndi** **tá** **du** **dá**  
 FOC1 pouvoir pouvoir on pour aller-MONT aller  
 "on peut monter"

### 3.13.5 Syntagme à valeur destinative

La préposition employée est normalement **tá** :

- (232) **kəsəlá** **nga** **kwəwə** **tá** **mala**  
 prendre-hors-AOR il calabasse pour mère-ma  
 "il sortit la calabasse pour ma mère"

Cependant, après la particule **ngé** "dire" la préposition employée est **taka** :

- (233) **masla** **ngé** **kənə** **taka** **údzəra**  
 laisser-IMPER dire il à enfant  
 "laisse', dit-il à l'enfant"

Les pronoms de la 3sg. et pl. se combinent avec la préposition pour former **takiná** "à lui" et **takitá** "à eux".

### 3.13.6 Syntagme à valeur comitative-instrumentale

Ce syntagme se forme avec la préposition **a** "avec" :

- (234) **sədá** **nəsə** **a** **dalá**  
 venir-hors-AOR femme avec sauce  
 "la femme sortit avec la sauce"
- (235) a **y**ratse **y**ngwəbi **ndi** a **y**məkwətsa  
 FOC1 couper-IMP gombo on avec couteau  
 "on coupe le gombo avec un couteau"

### 3.13.7 Syntagme à valeur comparative

La préposition **səka** "comme" s'emploie dans ce syntagme :

- (236) **akwé baki saka matá mägáki la**  
 IMPER faire-IMP comme grand fou-pl. NEG  
 "n'agissez pas comme de grands fous"

### 3.13.8 Syntagme à valeur causale

La locution a **dába** "à cause de" (qui provient de **dab-** "suivre") est employée dans ce type de syntagme :

- (237) a **dába wayá**  
 à cause de moi  
 "à cause de moi"

### 3.14 Syntagme appositif

Il est assez rare de trouver des noms ou des syntagmes nominaux en apposition l'un à l'autre. Cela se produit cependant dans certains cas.

Un nom propre ou une autre désignation peut être employée en apposition à un nom ou un pronom qui caractérise une personne :

- (238) **bale lágwana**  
 père-mon Lagona  
 "mon père, Lagona"

- (239) **waye ndúla**  
 moi Ndoula  
 "moi, Ndoula"

- (240) **déya basaká nəwalə dízla**  
 Diya Basaka homme Dizla  
 "Diya Basaka, un homme de Dizla" (Dizla est un village.)

- (241) **waladəya sləwandála məndə ytedə nabəga sləwandála**  
 serviteur DET-chef personne verser-IMP pluie DET-chef  
 "le serviteur du chef, l'homme qui fait pleuvoir pour le chef"

Dans l'exemple (241), **məndə ytedə nabəga sləwandála** est en apposition à **waladəya sləwandála**.

Un syntagme appositif peut servir à préciser un nominal :

- (242) a **vəyə vəyə sərətə vazi vaza**  
 en saison pluvieuse temps DET-mil frais mil frais  
 "en saison pluvieuse, au temps du mil frais"  
 (La période du mil vert se situe vers la fin de la saison pluvieuse.)

Un pronom emphatique peut être en apposition à un autre pronom ou à un nom :

- (243) a **tsamələ yé wayé la**  
 FOC1 savoir-ENT-PERF je moi NEG  
 "je ne sais pas, moi"
- (244) a **tsari ysləsli makwé ina**  
 FOC1 être-IMP bon oeuf votre lui  
 "votre oeuf est bon, lui"

Dans l'exemple (243) **wayó** est en apposition à **yó**. Dans l'exemple (244) **ina** est en apposition à **y'sləsi makwá**.

### 3.15 Syntagme coordinatif

Il y a plusieurs moyens de relier des noms dans une relation de coordination. Il est possible de juxtaposer simplement des termes sans coordonnatif, mais avec pause entre chaque terme :

- (245) **səkwadá ka sləba, yəwə ndəra, bí masara**  
 acheter-PART-AOR tu viande eau arachide peut-être piment  
 "tu achètes de la viande, de l'huile d'arachide, et peut-être du piment"

Souvent les termes **narə/nirə/navira** ("et, avec") sont employés, soit entre tous les membres d'une séquence, soit entre les deux derniers :

- (246) **bələ lágwana narə bába ykwandzába narə yálá məná**  
 père-mon Lagona et père Kondjébé et famille sa  
 "mon père Lagona, le père Kondjébé et sa famille"

- (247) **ymandəwalá, gwamba, ymatsatsagwá, mahəyangwá narə**  
 lézard grenouille sauterelle souris et  
**y máhərndáwa**  
 caméléon

"le lézard, la grenouille, la sauterelle, la souris et le caméléon"

Dans les cas où il s'agit de personnes plutôt que de choses, on peut employer l'expression **səra nanə a** "deux nous avec" (le pronom change selon la personne) :

- (248) **nganənə də nga sərá nanə a damala**  
 nous aller SVN deux nous avec frère-mon  
 "puis je suis allé avec mon frère"  
 (litt. "nous sommes allés nous deux avec mon frère")

Il est à noter que le pronom employé est pluriel. Cette expression est souvent précédée par le collectif :

- (249) **a təma ndá gwamba sərá ta a ymatsatsagwá**  
 FOC1 rester COLL grenouille deux ils avec sauterelle  
 "il restait la grenouille et la sauterelle"

Le mot **yтата** "ensemble" peut s'employer à la place du numéral et du pronom :

- (250) **a zəli nanə ytəta a ita**  
 FOC1 causer-IMP nous ensemble avec eux  
 "je causais ensemble avec eux"

## 4 LE VERBE

Le verbe est central dans l'énoncé et dans le discours.



Nous allons d'abord traiter du radical verbal (4.1) et de la pluralisation (4.2), puis de l'aspect et du mode (4.3), du temps (4.4), des suffixes (4.5) et du ton (4.6). Enfin, nous signalerons quelques irrégularités dans les verbes les plus fréquents (4.7).

#### 4.1 Radical verbal

Le radical est la base lexicale du verbe, à partir de laquelle sont dérivées d'autres formes. Il peut comporter une seule consonne, par exemple **v-** "donner", ou plusieurs consonnes (quatre étant le maximum), par exemple **dəfətəl-** "tomber". Il existe des radicaux non-palatalisés, par exemple **dah-** "coudre", et des radicaux palatalisés, par exemple **ʒzah-** "rassembler". Les radicaux verbaux peuvent être répartis en classes selon leurs tons, mais, jusqu'à présent, seuls les radicaux biconsonantiques ont été classés (voir 4.6). Ils peuvent aussi être répartis en deux groupes selon la présence ou l'absence d'un -ə- interne :

	groupe sans ə	groupe avec ə
C-	<b>v-</b> "donner"	
VC-	<b>uf-</b> "bouillir"	
CVC-	<b>daḅ-</b> "suivre"	<b>vəl-</b> "vendre"
	<b>fikẉ-</b> "siffler"	
	<b>tsuf̣-</b> "respecter"	
VCVC-	<b>upaḍ-</b> "manger"	<b>ubəl-</b> "épier"

Cette distinction est importante dans la formation du thème pluriel.

#### 4.2 Pluralisation

Chaque verbe présente deux thèmes : un thème singulier et un thème pluriel. Le thème singulier est identique au radical. Le thème pluriel, qui s'emploie là où il y a une pluralité soit d'actions soit de participants dans l'action, est formé par un changement vocalique interne (ə → a) ou par un suffixe -aw. Exemple :

	thème singulier	thème pluriel	
"vendre"	<b>vəl-</b>	<b>val-</b>	(changement vocalique)
"donner"	<b>v-</b>	<b>vaw-</b>	(suffixe -aw)

Le changement vocalique n'intervient que si le radical contient une voyelle -ə-. Si le radical est monoconsonantique (par exemple **v-** "donner") ou si sa voyelle est -a- (par exemple **dab-** "suivre"), le thème pluriel est formé avec le suffixe -aw. Le thème pluriel formé par changement vocalique interne peut prendre le suffixe en plus. Les tableaux 10 et 11 montrent les possibilités pour les radicaux les plus répandus :

Tableau 10

	groupe sans ə		groupe avec ə
radical/ thème sg.	C-	CaC-	CəC-
thème pl.	Caw-	CaCaw-	CaC- CaCaw-

Tableau 11

	groupe sans ə		groupe avec ə
radical/ thème sg.	v-	ɗab-	vəl-
	"donner"	"suivre"	"vendre"
thème pl.	vaw-	ɗabáw-	val- valaw-

Dans certains cas un radical tout à fait différent s'emploie pour le thème pluriel :

	singulier	pluriel	
"prendre"	kəs-	mbáh-	"ramasser"
"tuer"	kəd-	pasl-	"tuer (plusieurs), décimer"
"mourir"	məts-	rəw-	"mourir (pour plusieurs), être décimés"

Le thème pluriel a plusieurs usages :

1. Il traduit la pluralité de l'objet dans le cas d'un verbe transitif. (L'objet n'est pas forcément marqué pluriel.)

(251) a yvalə                      makala yá  
FOC1 vendre:pl.-IMP beignet je  
"je vendais des beignets"  
(radical vəl- avec changement vocalique)

(252) a mbáha                      mbahə                      ndi mətsərakáka  
FOC1 attraper:pl.-PERF attraper:pl. on voleur-pl.  
"on a attrapé les voleurs"

2. Il traduit la pluralité du sujet dans le cas d'un verbe intransitif :

(253) a rəwaha                      rəwə                      ta  
FOC1 mourir:pl.-DESC mourir:pl. ils  
"ils sont morts"

3. Il traduit la pluralité d'un autre participant dans l'action :

- (254) a **y**gázlə                    makala kwətərə yá tá    udzara  
 FOC1 partager:pl.-IMP beignet un            je pour enfants  
 "je partageais un beignet pour les enfants"  
 (radical **gázl-** avec changement vocalique)

4. Il indique que l'action est répétée :

- (255) a **y**talawə                    utsəkə gana  
 FOC1 toucher-pl.-IMP poule    écureuil  
 "l'écureuil a touché la poule plusieurs fois"  
 (radical **tal-** avec suffixe)

5. Il indique que l'action est habituelle :

- (256) a    dawə            bá    a    **y**səgə yá dá kwasákwa  
 FOC1 aller-pl. FOC2 avec pied je à marché  
 "j'allais habituellement au marché à pied"  
 (radical **d-** avec suffixe)

Pour un traitement plus approfondi de la pluralisation, voir JARVIS (1986).

### 4.3 Aspect et mode

Dans les formes de l'indicatif et de l'impératif apparaît une opposition entre deux aspects : le perfectif et l'imperfectif. Le perfectif exprime une action dans sa totalité, tandis que l'imperfectif exprime une action en cours de déroulement (COMRIE 1976). Quant aux modes, en plus de l'indicatif et de l'impératif, on doit signaler l'existence du nom verbal (3.2.7) et de la forme stative.

#### 4.3.1 L'indicatif

Considérant les formes indicatives du verbe, il faut tenir compte non seulement des deux aspects mais aussi de la présence ou de l'absence de focalisation. Certaines formes verbales s'accompagnent obligatoirement d'une focalisation ; d'autres formes excluent la focalisation. Il y a donc quatre possibilités :

perfectif sans focalisation	imperfectif sans focalisation
perfectif avec focalisation	imperfectif avec focalisation

Le perfectif n'a aucune marque particulière, mais il peut prendre n'importe quel suffixe. Par contre, l'imperfectif ne peut pas prendre de suffixe, sauf le suffixe personnel d'objet indirect. Il est marqué par la prosodie de palatalisation. (Si le radical est palatalisé en lui-même, il n'y a pas de marque supplémentaire pour l'imperfectif.) Les formes sans focalisation n'ont pas de marque dans le verbe lui-même, mais le pronom sujet est du type **mayə** (2.5). Les formes avec focalisation sont précédées par le focalisateur 1 a. Les formes qui en résultent sont présentées dans le tableau 12 :

Tableau 12

	perfectif		imperfectif	
sans focalisation	TV±SUFF	pronom sujet m-	yTV±SP	pronom sujet m-
avec focalisation	a TV±SUFF	position de FOC	a yTV±SP	position de FOC

L'imperfectif sans focalisation n'est attesté que dans la subordonnée. Puisque les formes verbales dans la subordonnée n'ont pas encore été bien étudiées on n'y fera plus allusion. Le perfectif sans focalisation sera appelé "aoriste", parce qu'il semble correspondre à ce qu'on appelle aoriste en d'autres langues tchadiques. Le perfectif et l'imperfectif avec focalisation seront appelés simplement perfectif et imperfectif. Nous nous occupons donc des trois formes suivantes :

aoriste	TV±SUFF	pronom sujet m-
perfectif	a TV±SUFF	position de focalisation
imperfectif	a yTV±SP	position de focalisation

L'aoriste s'emploie dans une suite d'événements, soit dans une narration, soit dans un récit technique. Le perfectif et l'imperfectif s'emploient plutôt dans les questions et réponses de conversation courante ainsi que dans une narration pour marquer des événements non séquentiels et des descriptions.

Un verbe aoriste ou perfectif sans suffixe se termine normalement en -a s'il est transitif, en -ə s'il est intransitif :

(257) kəsa nga	"il l'attrapa"	transitif
(258) mətə nga	"il mourut"	intransitif

Cependant il y a quelques verbes intransitifs qui se terminent en -a, par exemple :

(259) fətsa nga	"il s'enfuit"
-----------------	---------------

Les verbes hwəl- "crier", ngwəlm- "se rétablir", pav<sup>2</sup> "arriver", təm- "rester" et tav- "durer" se terminent aussi en -a plutôt qu'en -ə.

Tous les verbes imperfectifs transitifs sans suffixe se terminent en -ə :

(260) a yparə	vala ta
FOC1 laver-IMP 3p. ils	"ils le lavaient"

Sauf dans certains cas de focalisation (v.i.), le verbe imperfectif intransitif n'est pas marqué par la palatalisation. Il a plutôt une forme identique à celle du nom verbal, c'est-à-dire que le thème prend une terminaison -i :

(261) a pari ta	"ils se lavaient"
-----------------	-------------------

Dans le tableau 13, nous donnons une formule pour chaque forme (aoriste/perfectif/imperfectif) avec un exemple.

Tableau 13

	formule	exemple
AORISTE	TV- $\left\{ \begin{array}{c} a \\ \text{SUFF} \end{array} \right\}$ pronom sujet m-	<b>kəsa mətá mətsərə</b> "ils attrapèrent le voleur"
PERFECTIF	a TV- $\left\{ \begin{array}{c} a \\ \text{SUFF} \end{array} \right\}$ position de FOC	<b>a kəsá mətsərə ta</b> "c'est un voleur qu'ils ont attrapé"
IMPERFECTIF	TR a <sup>y</sup> TV- $\left\{ \begin{array}{c} \text{ə} \\ \text{SP} \end{array} \right\}$ position de FOC	<b>a <sup>y</sup>kəsə mətsərə ta</b> "c'est un voleur qu'ils attrapaient"
	INTR a TV- <b>1</b> (position de FOC)	<b>a pari ta</b> "ils se lavaient"

(Dans les exemples du perfectif et de l'imperfectif transitif, la position de focalisation est occupée par l'objet.)

Le focalisateur **1 a** (caractérisant indifféremment l'aspect, qu'il soit perfectif ou imperfectif) se perd souvent si le verbe ne se trouve pas au commencement de la proposition. Il est obligatoirement supprimé si le verbe est précédé par le sujet ou par la conjonction **ytata** ("après que") :

(262) **haya yə yuzə dafá...**  
pendant que je manger-IMP boule  
"pendant que je mangeais la boule..."

(263) **ytata kəsá kəsə ta...**  
après que attraper-PERF attraper ils  
"après qu'ils l'eurent attrapé..."

On a déjà dit que l'aoriste et le perfectif peuvent prendre n'importe quel suffixe, tandis que l'imperfectif ne peut prendre que le suffixe personnel d'objet indirect. En voici des exemples :

(264) **a ywaləte gwádi baba** imperfectif  
FOC1 parler-3pl.-IMP mot père  
"le père leur parlait"

(265) **mbahatəkwə nga dá dangayá** aoriste  
ramasser-3pl.-dans-AOR il à prison  
"il les attrapa et les amena en prison"

(266) **a ykəsətəkwə háyə yá** perfectif  
FOC1 prendre-3pl.-dans-PERF mil je  
"je leur ai porté le mil dedans"

La question de la position de focalisation sera traitée dans le chapitre 6, mais il faut faire ici quelques remarques.

Si la proposition est négative, il n'y a pas de possibilité de focalisation. (Il semble que la négation est une sorte de focalisation et qu'elle n'est pas compatible avec une autre

focalisation dans la même proposition. L'aoriste, qui exclut la focalisation, ne peut pas se trouver dans une proposition négative indépendante.) Voici un exemple d'une proposition négative avec un verbe perfectif. Bien que le sujet suive directement le verbe, il n'est pas focalisé. (S'il était focalisé nous aurions le pronom emphatique *ita*). Il n'y a donc pas de focalisation :

- (267) a    *kəsá*            *ta mətšərə la*  
           FOC1 attraper-PERF ils voleur NEG  
           "ils n'ont pas attrapé le voleur"

(Pour une comparaison avec la proposition affirmative, voir le tableau 13.)

Si la proposition est affirmative, la position de focalisation, qui accompagne le verbe perfectif ou imperfectif, est toujours occupée par quelque chose. Cependant, la valeur de la focalisation n'est pas toujours évidente ; parfois elle semble neutre. Pour l'occupation de la position de focalisation par l'objet après un verbe imperfectif sans valeur d'emphase, voir 6.1.2. Ici nous nous concentrons plutôt sur les formes verbales qui peuvent occuper la position de focalisation.

Par exemple, la position de focalisation suivant un verbe perfectif est souvent occupée par une répétition du thème verbal (avec la terminaison *-ə*) :

- (268) a    *kəsá*            *kəsə ta mətšərə*  
           FOC1 attraper-PERF attraper ils voleur  
           "ils ont attrapé le voleur"

Quand le thème est répété on parle d'un verbe "redoublé". Ce n'est que le thème qui est répété et non pas les suffixes :

- (269) a    *saha*            *sə yá*  
           FOC1 venir-DESC venir je  
           "je suis descendu"

Dans ces deux exemples le verbe est perfectif et est donc suivi d'une position de focalisation. Cette position est occupée par le redoublement du thème, mais le verbe n'a aucune valeur emphatique. Parfois on peut supposer qu'un tel redoublement indique une emphase sur le fait que l'action a déjà été accomplie, mais il n'est pas possible de dire que tout verbe perfectif redoublé a ce sens.

Un verbe imperfectif redoublé peut servir à mettre en relief la véracité de la proposition :

- (270) a    *yupadé*            *ndi hiyawə la*  
           FOC1 manger-IMP on sauterelle NEG  
           "on ne mange pas les sauterelles"

- (271) *ahála*, a    *yupadə*            *yupadé nda*  
           non    FOC1 manger-IMP manger on  
           "si, on les mange"

On notera que la palatalisation s'étend au thème répété. Il est possible que cette forme ait encore d'autres significations.

La position de focalisation peut aussi être occupée par le nom verbal

précédé par le focalisateur 2 **ba**. Cette construction s'opère avec un verbe imperfectif et a le sens de "continuellement" :

(272) a    **y tawə**            **bá y tawí**            **udzəra**  
           FOC1 pleurer-IMP FOC2 pleurer-NV enfant  
           "l'enfant pleure continuellement"

(273) a    **y tədə**            **bá y tədi**            **ndi yəwá**  
           FOC1 puiser-IMP FOC2 puiser-NV on eau  
           "on ne fait que puiser de l'eau"

Le nom verbal a la fonction d'objet et il est palatalisé sous l'influence du verbe imperfectif. Un verbe qui est normalement intransitif, par exemple **taw-** "pleurer" en (272), s'emploie transitivement dans une telle construction.

Avec un verbe perfectif la position de focalisation peut être occupée par un nom verbal précédé par le fonctionnel a "avec". Il est possible que cela serve à mettre en relief la véracité de la proposition, mais il a aussi d'autres usages qui n'ont pas encore été clarifiés :

(274) a **kəsá a kəsí nda**            "on l'a attrapé"  
 (275) a **mbarə a mbari ta**            "ils sont partis"  
 (276) a **mətsə a mətsá**            "il est mort (subitement)"

#### 4.3.2 L'impératif

Les formes impératives ne concernent que la première et la deuxième personnes. Pour la troisième personne on peut employer une formule de souhait (6.1.3a) ou une forme marquée par une faille tonale (4.4.2).

En bref, l'impératif de la 1sg. est marqué par la particule **ká**, et l'impératif pluriel des première et deuxième personnes est marqué par la particule **akwə**. Le verbe perfectif impératif est redoublé sauf à la 1sg.. Les formes de l'impératif sont schématisées dans le tableau 14 :

Tableau 14

	PERFECTIF	IMPERFECTIF
1 sg.	$k\acute{a} !TV-\left\{ \begin{array}{l} a \\ \grave{e} \\ \text{SUFF} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \text{O (y\acute{e})} \\ y\acute{e} \\ nga \end{array} \right\}$	TR $k\acute{a} !yTV-\left\{ \begin{array}{l} \grave{e} \\ \text{SP} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \text{O (y\acute{e})} \\ y\acute{e} \\ nga \end{array} \right\}$ INTR $k\acute{a} !TV-i y\acute{e}$
2 sg.	$TV-\left\{ \begin{array}{l} a \\ \grave{e} \\ \text{SUFF} \end{array} \right\} TV-\grave{e} (O)$	TR $yTV-\left\{ \begin{array}{l} \grave{e} \\ \text{SP} \end{array} \right\} (O)$ INTR $TV-i$
1 pl.	$(akw\acute{e}) !yTV-\left\{ \begin{array}{l} \grave{e} \\ \text{SP} \end{array} \right\} m\acute{e} yTV-\grave{e} (O)*$	TR $\left\{ \begin{array}{l} akw\acute{e} \\ a \end{array} \right\} !yTV-\left\{ \begin{array}{l} \grave{e} \\ \text{SP} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \text{O} \\ \text{vala} \end{array} \right\} m\acute{e}$ INTR $\left[ \begin{array}{l} akw\acute{e} \\ a \end{array} \right] !TV-i m\acute{e}$
2 pl.	$akw\acute{e} !TV-\left\{ \begin{array}{l} a \\ \grave{e} \\ \text{SUFF} \end{array} \right\} TV-\grave{e} (O)$	TR $akw\acute{e} !yTV-\left\{ \begin{array}{l} \grave{e} \\ \text{SP} \end{array} \right\} (O)$ INTR $akw\acute{e} !TV-i$

\* Cette forme est discutable. Il est possible qu'elle ne soit pas perfective.

! faille tonale : les tons bas sont infra-bas.

Les mots entre parenthèses sont facultatifs.

Les mots en accolades présentent des alternatives.

Dans les formes avec  $k\acute{a}$  (1sg.), le pronom sujet  $y\acute{e}$  est facultatif si le verbe est suivi d'un objet nominal. S'il n'y a pas d'objet nominal, le verbe doit être suivi soit par le pronom  $y\acute{e}$  soit par le suffixe verbal neutre  $nga$  (4.5.7).

Remarquons que les formes imperfectives transitives (sauf à la 1pl.) peuvent se passer d'objet et même de pronom objet, ce qui ne se fait jamais avec le verbe imperfectif à l'indicatif.

Les exemples suivants illustreront les formules dégagées :



Tableau 15

	PERFECTIF	IMPERFECTIF
1 sg.	<b>ká !kəsa mətsərə (yá)</b> "que j'attrape le voleur !"  <b>ká !kəsa {yé } nga }</b> "que je l'attrape !"	TR <b>ká !y<sub>kə</sub>sə həyá yá</b> "que je porte le mil !"  <b>ká !y<sub>kə</sub>sə {yá } nga }</b> "que je le porte !"  INTR <b>ká !para yá</b> "que je me lave !"
2 sg.	<b>kəsa kəsa</b> "attrape !"	TR <b>y<sub>kə</sub>sə</b> "attrape !"  INTR <b>pari</b> "lave-toi !"
1 pl.	<b>(akwá) !y<sub>bakə</sub> mə y<sub>bakə</sub></b> "faisons !"	TR <b>{akwá } !y<sub>kə</sub>sə vala mə</b> "portons-le !"  INTR <b>{akwá } !pari mə</b> "lavons-nous !"
2 pl.	<b>akwá !kəsa kəsa</b> "attrapez !"	TR <b>akwá !y<sub>kə</sub>sə</b> "prenez !"  INTR <b>akwá !pari</b> "lavez-vous !"

N.B. Toute voyelle finale dans la proposition devient -a :  
**y<sub>kə</sub>sə** "prends !"  
**para** "lave-toi !"

4.3.3 Le verbe statif

En plus de l'indicatif et de l'impératif il y a le nom verbal (qui a été déjà présenté - 3.2.7) et le verbe statif. Celui-ci exprime l'état produit par un procès. Par exemple :

(277) a **paslə pasla ndəra**  
 FOC1 décortiquer-ST décortiquer arachide  
 "les arachides sont décortiquées"

(278) a **mətsó mətsa udzəra**  
 FOC1 mourir-ST mourir enfant  
 "l'enfant est mort"

Cette forme peut être présentée selon la formule suivante :

a TV-ə TV-a

Il est important de distinguer le statif du verbe perfectif



Tableau 16

	INDICATIF	IMPERATIF	
acriste	<b>kasa mayé</b> "je pris" <b>mbarə metá</b> "ils partirent"		
perfectif	<b>a kasá...yá</b> "j'ai pris" <b>a mbarə...ta</b> "ils sont partis"	sg.	pl.
		1. <b>ká !kasa<sup>{yá}</sup><sub>{nga}</sub></b> "que je prenne" - 2. <b>kasa kəsə</b> "prends !" -	<b>(akwə) !y<sup>kəsə</sup> mə y<sup>kəsə</sup></b> "prenons !" <b>akwə !y<sup>mbarə</sup> mə y<sup>mbarə</sup></b> "partons !" <b>akwə !kasa kasa</b> "prenez !" <b>akwə !mbarə mbarə</b> "partez !"
imperfectif	<b>a y<sup>kəsə</sup> vala yá</b> "je le prenais" <b>a mbari ta</b> "ils partaient"	1. <b>ká !y<sup>kəsə}</sup><sup>{yá}</sup><sub>{nga}</sub></b> "que je prenne"  <b>ká !para yé</b> "que je me lave" 2. <b>y<sup>kəsə</sup></b> "prends !" <b>pari</b> "lave-toi !"	<b>akwə !y<sup>kəsə</sup> vala mə a</b> "prenons-le !"  <b>akwə !mbari mə a</b> "partons !"  <b>akwə !y<sup>kəsə</sup></b> "prenez !" <b>akwə !mbari</b> "partez !"

NOM VERBAL	STATIF
<b>kəsi</b> "prise"	<b>a kəsə kəsə</b> "il est pris"
<b>mbari</b> "départ (de plusieurs personnes)"	<b>a parə para</b> "il est lavé"

#### 4.4 Temps

Il existe deux moyens pour marquer le temps en podoko : emploi d'auxiliaires et faille tonale.

##### 4.4.1 Auxiliaires de temps

Il y a deux morphèmes qui servent à marquer le temps :

**sa** "passé"  
**da** "futur"

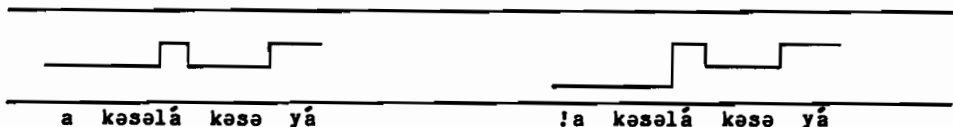
L'auxiliaire **sa** est apparenté aux termes pour "venir" et "vers ici" ; l'auxiliaire **da** est apparenté aux termes pour "aller" et "vers là". **Sa** indique souvent le passé par rapport à un autre verbe, mais il peut s'employer aussi pour indiquer un passé absolu. **Da** indique un futur absolu. Tous les deux précèdent le thème verbal : **sa** remplace le focalisateur 1 a du perfectif et de l'imperfectif ; **da** est placé entre a et le thème verbal :

(282) **sa** *kəsá kəsə yá* "je l'avais attrapé"

(283) **a da** *ʔkəsə vala yá* "je vais l'attraper"

##### 4.4.2 Faille tonale

Les formes verbales du perfectif et de l'imperfectif peuvent subir une faille tonale. C'est-à-dire que les tons bas deviennent infra-bas ; cela persiste jusqu'au prochain ton haut. Examinons les deux phrases suivantes :



La ligne au dessus des mots indique la hauteur de la voix. Notez que les trois premières syllabes de la deuxième phrase sont plus basses que les trois premières syllabes de la première phrase. A partir du ton haut de la quatrième syllabe les tons des deux phrases sont similaires.

Un verbe marqué par une faille tonale a une valeur de "non-passé". Avec le perfectif elle indique un désir ou une obligation :

(284) **a** *kəsá kəsə yá* "je l'ai attrapé"

(285) **!a** *kəsə kəsə yá* "que je l'attrape !" ou "je dois l'attraper"

Avec l'imperfectif elle marque un présent :

(286) **a** *ʔkəsə vala yá* "je l'attrapais"

(287) **!a** *ʔkəsə vala yá* "je l'attrape"

Etant donné le sens du verbe perfectif avec la faille tonale ("que je l'attrape !"), on peut se demander si la faille tonale a vraiment une signification temporelle, ou si elle indique plutôt une sorte de subjonctif ou obligation. Au point actuel de nos recherches, nous n'avons pas résolu cette question.

#### 4.5 Suffixes verbaux

Il existe trois sortes principales de suffixes verbaux : les suffixes qui indiquent que l'objet direct doit être considéré comme "entier" ou comme "partiel" ; les suffixes personnels complément d'objet ; et les extensions verbales, dont la plupart sont des directionnels : elles indiquent la direction de l'action. Il y a aussi le suffixe réfléchi/réciproque, qui a des rapports avec les suffixes personnels, le suffixe causatif et le suffixe verbal neutre.

##### 4.5.1 Entier et partiel

Un verbe perfectif ou aoriste qui est transitif peut être marqué comme "entier" ou "partiel" par rapport à l'objet direct. Les marques sont :

"entier" : -əl- (-əlá, -əla, y-əla, y-əlu selon le verbe)  
 "partiel" : -ad- (-adá, -ada, -adu selon le verbe)

(Il est souvent difficile de savoir si la voyelle finale fait partie des marques de l'entier et du partiel, ou si c'est un suffixe directionnel qui a perdu son sens premier.) Voici quelques exemples :

entier		partiel	
(288)	ufəlá      mayé yəwá bouillir-ENT je eau "je chauffai l'eau"	ufadá      mayé yəwá bouillir-PART je eau "je chauffai de l'eau"	
(289)	həla      mayé udzara accoucher-ENT je enfants "je mis au monde les enfants"	hadá      mayé udzara accoucher-PART je enfants "je mis au monde des enfants"	
(290)	yəkwalá      mayé sləba acheter-ENT je viande "j'achetai la viande"	səkwadá      mayé sləba acheter-PART je viande "j'achetai de la viande"	

##### 4.5.2 Suffixe réfléchi/réciproque

Le suffixe réfléchi/réciproque occupe la même position que les suffixes personnels (complément) ; ils s'excluent mutuellement. La forme du suffixe réfléchi/réciproque est -avə et provient du nom navə "corps". Voici un exemple d'usage du réfléchi :

(291) a      paravé      parə yá  
FOC1 laver-corps-PERF laver je  
"je me suis lavé"

Voici des exemples d'usage réciproque :

(292) a      mazávə      ta  
FOC1 lutter-corps ils  
"ils luttèrent les uns contre les autres"

(293) a      ywaləvə      gwádi ta  
FOC1 parler-corps-IMP mot ils  
"ils se parlaient les uns aux autres"

On trouve des variantes -ava et -əvə dans les mêmes contextes où l'on trouve les formes B et C des suffixes personnels.

## 4.5.3 Suffixes personnels

Les formes des suffixes personnels sont présentées dans le tableau 17 :

Tableau 17

	A	B	C
sg. 1	<b>y-i</b>	<b>y-iya</b>	<b>y-i</b>
2	<b>-aka</b>	<b>-aka</b>	<b>-əkə</b>
3	<b>Ø/-alə</b>	<b>(ʔ)-əla</b>	<b>-ələ</b>
pl. 1 EXCL	<b>-anə</b>	<b>-ana</b>	<b>-ənə</b>
1 INCL	<b>-amə</b>	<b>-ama</b>	<b>-əmə</b>
2	<b>-akwə</b>	<b>-akwa</b>	<b>-əkwə</b>
3	<b>-atə</b>	<b>-ata</b>	<b>-ətə</b>

Le suffixe personnel s'emploie que l'objet auquel il fait référence soit exprimé ou non :

(294) **paslata ndí slaka**  
tuer-3pl.-AOR on vache-pl.  
"on tua les vaches"

(295) **paslata ndá**  
tuer-3pl.-AOR on  
"on les tua"

Les formes A et B ne s'emploient qu'avec le verbe aoriste ou perfectif. Les formes A sont les plus fréquentes. Ce sont des marques d'objet direct ou indirect :

(296) **mbahatə mayá** "je les attrapai" objet direct  
(297) **a vatə və yá** "je le leur ai donné" objet indirect

Les formes de la série B ne s'emploient que pour l'objet direct et elles sont particulières à certains verbes (par exemple **h-** "accoucher" et **mal-** "devenir, transformer") :

(298) **a malatá malə yá** "je les ai transformés"

Les formes de la série C marquent l'objet indirect. Elles peuvent s'employer avec le verbe imperfectif :

(299) **a ydzakətə ndáhi wákitá nda**  
FOC1 enseigner-3pl.-IMP lire-NV DET-livre on  
"on leur enseignait la lecture"

Elles s'emploient aussi avec les verbes aoriste et perfectif, mais seulement en combinaison avec certains autres suffixes. Le verbe est toujours palatalisé :

(300) **ykasətədá ndí sədavá mətá daya**  
prendre-3pl.-hors-AOR on habit leur dans la maison  
"on leur sortit leur habit de la maison"

- (301) **Ymarətədə**                      **mayə** **Ytakwasə aké ndá mēnda**  
montrer-3pl.-?-AOR je chose à COLL personne  
"je montrai la chose aux gens"

Le suffixe de la 1sg. entraîne une palatalisation du verbe. Si le verbe est redoublé, la palatalisation s'étend au thème répété. Par exemple **dab** "suivre" :

- (302) **a Ydabísə Ydabá** [adɛbísɛbɛ] "il m'a suivi"

Mais si le verbe a un radical monoconsonantique la palatalisation ne s'étend pas au thème répété. Par exemple **dz**- "faire mal" :

- (303) **a Ydzi dzá** [adʒidzá] "il m'a fait mal"

(Si un verbe redoublé est palatalisé pour n'importe quelle autre raison, la palatalisation couvre les deux thèmes.)

Le suffixe de la 3sg. demande quelques éclaircissements. Le morphème zéro marque l'objet direct et l'objet indirect, tandis que **-alə** ne marque que l'objet indirect :

- (304) **kəsa mayá** "je l'attrapai"                      Ø objet direct  
(305) **va mayá** "je le lui donnai"                      Ø objet indirect  
(306) **a dzalə mudára** "la tête lui fait mal"                      **-alə** objet indirect

Le choix entre Ø et **-alə** pour l'objet indirect peut dépendre du radical verbal. Par exemple, les verbes **v**- "donner" et **fət**- "saluer" prennent le suffixe zéro. Un verbe qui comporte l'extension **-arə** "sur" ou **-asə** "sous" (qui exigent un complément d'objet indirect) prend aussi le suffixe zéro. On emploie le suffixe **-alə** dans les autres cas.

La marque **(y)-əla** "entier" prend la place d'un suffixe de la 3sg. Il ne représente pas un singulier par lui-même, puisqu'il est possible de l'utiliser aussi bien avec un objet pluriel :

- (307) **a həla hə yá udzəra** "j'ai mis au monde l'enfant"  
(308) **a həla hə yá udzara** "j'ai mis au monde les enfants"

#### 4.5.4 Extensions

Les extensions directionnelles peuvent s'attacher à un verbe de mouvement pour indiquer la direction du procès. Exemple :

- (309) **su**                      **mayá**                      **s-** "venir"  
venir-MONT je  
"je montai"

Mais parfois l'extension ajoute une idée de mouvement à un verbe qui ne la contient pas par lui-même :

- (310) **ngwadakwa**                      **ndí paní daká**                      **ngwad-** "attacher"  
attacher-dans-AOR on tige à dans la maison  
"on attachait les tiges et les porta dans la maison"

Le verbe **ngwad-** seul veut dire "attacher". L'idée de "porter dans" est exprimée par l'extension **-akwa**.

Les sept extensions directionnelles sont :

	transitif	intransitif
"dans"	-akwa	-əkwa
"hors"	-(əl)á	-ədá
"montant"	(y)-(əl)u	-u
"descendant"	-(əl)a	-aha
"vers ici, centripète"	y-atsa	y-ətsa
"sur"	-arə	-
"sous"	-asə	-

auxquelles nous ajouterons encore trois extensions : -ədə "?", -ədə "instrument" et -vala "?".

La plupart de ces suffixes peuvent s'attacher directement au thème, mais certains d'entre eux ("hors", "montant" et "descendant" transitifs) doivent être précédés par un autre suffixe. Ils sont présentés dans la liste ci-dessus avec la marque de l'entier (mais on pourrait également employer le partiel ou un suffixe personnel) :

- (311) a kəsələ kəsə ndi həyá kəs- "prendre"  
 FOC1 prendre prendre on mil  
 ENT-hors-PERF  
 "on a sorti le mil"

Le directionnel y-tsa (et sa variante y-sa) est palatalisé. La palatalisation couvre le thème auquel il est attaché, et si le verbe est redoublé la palatalisation s'étend jusqu'au thème répété, même si le radical est monoconsonantique :

- (312) a ykəsatsa ykəsə nda kəs- "prendre"  
 FOC1 prendre prendre on  
 CENTR-PERF  
 "on l'a apporté"

- (313) a ypatsa ypá p- "poser"  
 FOC1 poser-CENTR-PERF poser  
 "il l'a posé ici"

Les directionnels -arə "sur" et -asə "sous" exigent un objet indirect. Il n'y a donc pas de forme intransitive avec des extensions. L'objet indirect est marqué dans le verbe :

- (314) datarə səhwani akə matsaha d- "aller"  
 aller-3pl.-sur-AOR rêve à anciens  
 "un rêve alla sur les anciens" ("les anciens rêvèrent")

Examinons des exemples de chaque extension directionnelle :

- "dans" -akwa/-əkwa

- (315) tədəkwa mayə yawə dá təyá (TR) təd- "verser"  
 verser je eau dans jarre  
 dans-AOR  
 "je versai l'eau dans la jarre"

- (316) ndələkwa mayə dá matá dərva (INTR) ndəl- "sauter"  
 sauter je dans grand lac  
 dans-AOR  
 "je me jetai dans le grand lac"



## - "hors" -(ə)á/-ədá

- (317) **kəsəlá**      **mayé dalá** (TR)      **kəs-** "prendre"  
 prendre-ENT je    sauce  
 hors-AOR  
 "je portai la sauce dehors"
- (318) **ndələdá**    **mayé dé**    **maða** (INTR)      **ndəl-** "sauter"  
 sauter    je    dans ruisseau  
 hors-AOR  
 "je sautai hors du marigot"

## - "montant" (y)-(ə)u/-u

- (319) **Ykəsəlu**      **mayé tasí**      **dé**    **hala** (TR)      **kəs-** "prendre"  
 prendre-ENT je    assiette dans terre  
 MONT-AOR  
 "je ramassai l'assiette par terre"
- (320) **du**            **mayé dá**    **dzánga** (INTR)      **d-** "aller"  
 aller    je    à montagne  
 MONT-AOR  
 "je montai sur la montagne"

## - "descendant" -(ə)á/-aha

- (321) **kəsəla**      **mayé kwərá** (TR)      **kəs-** "prendre"  
 prendre-ENT je    pierre  
 DESC-AOR  
 "je portai la pierre en bas"
- (322) **saha**        **mayá** (INTR)      **s-** "venir"  
 venir    je  
 DESC-AOR  
 "je descendis"

## - "vers ici" y-atsa/y-ətsa

- (323) **Yngwadatsa**    **mayé paná** (TR)      **ngwad-** "attacher"  
 attacher    je    tige  
 CENTR-AOR  
 "j'attachai les tiges et les apportai ici"
- (324) **Ymbarətsa**    **mətá** (INTR)      **mbar-** "partir"  
 partir    ils  
 CENTR-AOR  
 "ils vinrent ici"

## - "sur" -arə

- (325) **farə**        **mayé dzakwə**    **akó**    **udzəra** (TR)      **f-** "placer"  
 placer    je    chapeau à    enfant  
 sur-AOR  
 "je mis le chapeau sur la tête de l'enfant"

- "sous" -asə

- (326) **tədase mayə yəwə akə díra** (TR) **təd-** "verser"  
 verser je eau à haricot  
 sous-AOR  
 "je versai l'eau sous les haricots (dans la marmite)"

Certaines de ces extensions sont dérivées de termes de parties du corps :

- u "montant" provient de **wa** "bouche" (comparer aussi **hawə** "au bord de") ;
- arə "sur" provient de **mudərə** "tête" (comparer aussi **harə** "au-dessus de") ;
- asə "sous" provient peut-être de **ʏsəgə** "jambe" (comparer aussi **sə** "sous").

Le suffixe -u s'emploie souvent avec le sens originel de "ouverture, bouche" :

- (327) **falu mayə lufə akə madəgana**  
 placer-3sg.-MONT-AOR je manche à houe  
 "je mis le manche à la bouche (douille) de la houe"

- (328) **uzu mayə dafá**  
 manger-MONT-AOR je boule  
 "je mangeai de la boule"

Le suffixe -arə a aussi le sens figuré de "en plus", "qui s'ajoute par dessus" :

- (329) **səkwərə mayə burə akə sləba**  
 acheter-sur-AOR je sel à viande  
 "j'achetai du sel en plus de la viande"

Il existe de nombreux cas où l'extension a perdu son sens directionnel et n'a aucune autre signification que de marquer un verbe comme transitif ou intransitif. (Les suffixes "dans" et "vers ici" ne s'emploient jamais de cette façon.) Dans ce cas, l'extension semble liée nécessairement à l'emploi de certains verbes. Nous pouvons dire que l'extension s'est figée dans certains verbes. Voici des exemples :

- (330) **bakələ mayə slərə** **-á** "hors"  
 faire-ENT-hors-AOR je travail  
 "je fis le travail"

- (331) **a tapədə tapə bura** **-ədə** "hors"  
 FOC1 goûter-hors-PERF sel  
 "cela est bien salé"

- (332) **ʏngəzləlu mayá** **-u** "MONT"  
 casser-ENT-MONT-AOR je  
 "je le réveillai"

- (333) **a zlu zlə zləgi díra**  
 FOC1 finir-MONT-PERF finir semer-NV DET-haricot  
 "les semailles de haricots se sont terminées"

- (334) **dzakada mayə səkala** **-a** "DESC"  
 apprendre-PART-DESC-AOR je chant  
 "j'appris un chant"

- (335) **rəwaha** **mətá** **-aha** "DESC"  
mourir: pl. -DESC-AOR ils  
"ils moururent"
- (336) **gwatsarə** **mayé aké nawá** **-arə** "sur"  
trouver-sur-AOR je à chèvre  
"je trouvai la chèvre"
- (337) **maslasə** **mayé aké bərdi** **víra** **-asə** "sous"  
laisser-sous-AOR je à poursuivre DET-lapin  
"je m'arrêtai de poursuivre le lapin"

Il existe une huitième extension **-ədə**, dont le sens n'est pas très clair. Il semble que l'on puisse le rapprocher de **ydi** "oeil", mais le sens directionnel est difficile à préciser. Nous le désignerons simplement par un point d'interrogation :

- (338) **a** **paralədə** **parə yá**  
FOC1 laver-3sg. -?-PERF laver je  
"je lui ai lavé le visage"
- (339) **ytədədə** **mayé yawé dá hala**  
verser-?-AOR je eau à terre  
"je versai l'eau par terre (parce qu'elle était sale)"
- (340) **yamarələdə** **mayé ytəvá**  
montrer-3sg. -?-AOR je chemin  
"je lui montrai le chemin"

Une extension homophone avec la précédente, la seule qui s'emploie avec le verbe imperfectif, a le sens de "avec" (instrument). Elle prend deux compléments d'objet direct ; aucun n'est marqué comme complément d'objet indirect :

- (341) **a** **ydəgədə** **hayé ndi záda**  
FOC1 taper-avec mil on pilon  
"on pile le mil avec le pilon"

Il existe aussi une extension **-vala**, mais il est difficile de préciser son sens. Voici quelques exemples :

- (342) **a** **bakatávala** **bakə yá aké ndá mənda**  
FOC1 courber-3pl. -?-PERF courber je à COLL personne  
"je me suis accroupi à côté des gens"
- (343) **a** **fələvala** **fə yá bawí aké udzəra**  
FOC1 poser-3sg. -?-AOR poser je nom à enfant  
"j'ai nommé l'enfant"
- (344) **a** **bəzatávala** **ndá məndə damakí sərə**  
FOC1 gâter-3pl. -? COLL personne frère-pl. deux  
"les gens ont provoqué les deux frères à se disputer"

#### 4.5.5 Suffixe causatif

Le suffixe causatif ne peut s'ajouter qu'à certains verbes. Les cas les plus clairs s'observent avec les verbes suivants : **dəfətəl-** "tomber", **hən-** "coucher", **kats-** "arrêter", **mbav-** "lever", **ndz-** "asseoir" et **z-** "perdre". Le suffixe causatif **-əd-** s'ajoute directement au thème et est toujours suivi par un autre suffixe. Exemple :

- (345) **Y**dəfətələdǎla            **mayé** **Y**ngǎdǎ **mǎnda**  
 tomber-CAUS-ENT-AOR je    INDEF personne  
 "je fis tomber quelqu'un"

On peut comparer la forme sans causatif :

- (346) **d**əfətələ    **mayá**  
 tomber-AOR je  
 "je tombai"

Voici d'autres exemples de causatif :

- (347) **Y**hənədǎla                    **ndí** **udzəra**  
 coucher-CAUS-ENT-AOR on    enfant  
 "on coucha l'enfant"
- (348) **Y**ndzədǎlu                    **mayé á**    **Y**zəngwa  
 asseoir-CAUS-ENT-MONT-AOR je    sur âne  
 "je l'assis sur l'âne"
- (349) **Y**mbavədǎlu                    **manána** **mazá**  
 lever-CAUS-ENT-MONT-AOR nous    lutter-NV  
 "nous fîmes éclater la guerre"

#### 4.5.6 Combinaison des suffixes

Le suffixe personnel et la marque de l'entier (du moins dans la forme présentée ici) ne sont pas compatibles. (Mais voir JARVIS 1984 : il est possible que l'entier soit marqué simplement par la palatalisation, et en ce cas il est compatible avec le suffixe personnel.)

Le suffixe personnel peut être suivi par la marque du partiel ou par une extension :

- (350) **a**    **hatadá**                    **hə**            **yá** **udzəra**  
 FOC1 accoucher-3pl.-PART-PERF accoucher je enfant  
 "j'ai mis au monde un enfant pour eux"
- (351) **Y**dzahatatsa                    **ndí** **ndá** **mǎnda**  
 rassembler-3pl.-CENTR-AOR on    COLL personne  
 "on rassembla les gens ici"
- (352) **Y**kəsatatsa                    **mayé** **kazlánga** **mətá**  
 porter-3pl.-CENTR-AOR je    bagage    leur  
 "j'apportai leurs bagages pour eux"

Les marques de l'entier et du partiel sont compatibles avec certaines extensions, incompatibles avec d'autres. Le tableau ci-dessous montre les possibilités combinatoires :

Tableau 18

	+"entier"	+"partiel"
"dans"	y-ələkwa	-
"hors"	-əlá	-adá
"montant"	y-əlu	-adu
"descendant"	-əla	-ada
"vers ici"	y-ələtsa	-

Il faut reconnaître que la combinaison des suffixes est beaucoup plus complexe qu'elle n'est décrite ici. Il y a des amalgames qu'on ne peut pas restituer nettement pour préciser le sens de chaque partie ou même le sens du tout. Ces formes doivent être apprises individuellement avec les verbes qui les prennent.

#### 4.5.7 Suffixe verbal neutre

Il existe un suffixe verbal neutre (SVN) *nga*, qui sert à compléter le verbe dans certains cas. Plus précisément, il s'emploie si le verbe n'est suivi ni par le sujet, ni par un complément d'objet direct, ni par aucun élément focalisé. Cela peut arriver dans une proposition consécutive (6.1.3), où le sujet précède le verbe, dans une proposition négative avec *taka* (6.3.2), et dans certaines propositions relatives :

- (353) *kəzlalu ndí ngə nabága aké dəkwa nga*  
fermer on PROP pluie NEG aller-dans SVN  
MONT-AOR  
"on le ferme pour que la pluie n'entre pas"
- (354) *ngayə fətsa nga dá gaga*  
je fuir SVN à termitière  
"puis je fuis vers la termitière"
- (355) *a taka ø ngwáve nga la*  
FOC1 (essayer) (il) vouloir-corps SVN NEG  
"il n'a pas voulu"
- (356) *mama ymanó ybake nga*  
mère celui faire-IMP SVN  
"c'est la mère qui le fait"  
(litt. "celui qui le fait est la mère")

Le verbe imperfectif intransitif, ayant la forme du nom verbal, n'a pas besoin d'être complété. Il n'est pas donc suivi par *nga* dans les contextes indiqués pour les autres formes verbales :

- (357) *saha mayá, ngayə para*  
venir-DESC je je laver  
"je descendis, puis je me lavai"

#### 4.6 Ton

Jusqu'à présent, seuls les radicaux verbaux biconsonantiques ont été analysés du point de vue du ton. Ce type de radical a été choisi parce

qu'il est le plus répandu. L'exposé présenté ici est basé sur l'étude de SWACKHAMER (1982) "Podoko Tone".

Les verbes sont répartis en six classes selon les tons du perfectif redoublé et de l'imperfectif. Voici un exemple de chaque classe :

		perfectif	imperfectif
classe 1	<b>ɔaw-</b> "appeler"	<b>a ɔawa ɔawə</b>	<b>a yɔawə</b>
2	<b>ɔak-</b> "faire"	<b>a ɔaka ɔákə</b>	<b>a yɔakə</b>
3	<b>ndav-</b> "demander"	<b>a ndáva ndavə</b>	<b>a yndávə</b>
4	<b>mət-</b> "fendre"	<b>a mətá mətə</b>	<b>a ymətə</b>
5	<b>kəs-</b> "prendre"	<b>a kəsá kəsə</b>	<b>a ykəsə</b>
6	<b>masl-</b> "laisser"	<b>a maslá maslə</b>	<b>a ymaslə</b>

L'imperfectif porte les mêmes tons que le premier thème du perfectif redoublé, à l'exception de la classe 5, où l'imperfectif n'a pas de ton haut. On peut dire que les tons du premier thème du perfectif redoublé sont les tons de base, et que, normalement, le ton haut (s'il y en a) disparaît dans le thème redoublé. (Un objet focalisé après un verbe perfectif perd aussi le ton haut - 3.2.2.) Cependant, le thème redoublé d'un verbe de la classe 6 ne subit pas cette perte. Les tons de base de la classe 2 sont BB (B=bas), mais un ton haut apparaît sur la première syllabe du thème redoublé ou de l'objet focalisé (3.2.2).

Du fait qu'il se place au début de la phrase, le verbe aoriste perd le ton haut. Cette perte de ton haut au début de la phrase n'est pas particulière au verbe ; elle s'observe également pour les noms (voir 3.2.2). (Les verbes perfectif et imperfectif ne subissent pas ce phénomène à cause du focalisateur 1 qui les précède.)

<b>ndava mayá</b>	"je demandai"
<b>məta mayá</b>	"je fendis"
<b>kəsa mayá</b>	"je pris"
<b>masla mayá</b>	"je laissai"

La faille tonale (marque du non-passé) fait perdre le ton haut. Exemples :

(358) <b>!a yndavə gwáda yá</b>	"je pose une question"
(359) <b>!a ndava gwáda yá</b>	"je dois poser une question"

Le thème redoublé d'un verbe perfectif non-passé a les mêmes tons que le verbe perfectif sans faille tonale, c'est-à-dire BB, à l'exception des classes 2 et 6.

Mais dans le cas d'un verbe imperfectif redoublé avec la faille tonale (ce qui signifie que la véracité de la proposition est focalisée - 4.3.1), le thème redoublé a les tons de base (à l'exception des classes 2 et 5) :

classe 1	<b>!a yɔawə yɔawə</b>
2	<b>!a yɔakə yɔákə</b>
3	<b>!a yndavə yndávə</b>
4	<b>!a ymətə ymətə</b>
5	<b>!a ykəsə ykəsə</b>
6	<b>!a ymaslə ymaslə</b>

Le tableau 19 montre les schèmes tonals des différentes formes du verbe :

Tableau 19

schème de base	AOR	PERF	PERF non- passé	IMPERF	IMPERF non- passé	IMPERF redoublé	IMPER PERF	IMPER IMPERF	nom verbal	statif
classe 1 BB	BB	BB BB	!BB BB	BB	!BB	!BB BB	BB BB	BB	BB	BB BB
2 BB + H	BB	BB HB	!BB HB	BB	!BB	!BB HB	BB HB	BB	BB	BB BB
3 HB	BB	HB BB	!BB BB	HB	!BB	!BB HB	BB BB	HB	HB	HB BB
4 BH	BB	BH BB	!BB BB	BH	!BB	!BB BH	BB BB	BH	BH	BH BB
5 BH	BB	BH BB	!BB BB	BB	!BB	!BB BB	BB BB	BB	BH	BB BB
6 BH	BB	BH BH	!BB BH	BH	!BB	!BB BH	BB BH	BH	BH	BH BH

Ce tableau ne prend pas en considération les suffixes verbaux. Ceux-ci ont une influence sur le ton du verbe, mais nous n'avons pas encore étudié à fond leur effet. Qu'il nous suffise de dire ici que les extensions **-kwa**, **ʔ-tsa** et **-u** provoquent un élèvement du ton de la syllabe suivante :

(360) a **pəsakwa** **pəsə** **yá pəhwa** (pəs- classe 1)  
 FOC1 verser-dans-PERF verser je farine  
 "j'ai versé la farine dedans"

(361) a **bātu** **bātə** **yá pəhwa** (bat- classe 3)  
 FOC1 manger-MONT-PERF manger je farine  
 "j'ai mangé de la farine"

(362) a **ʔkəsatsa** **ʔkəsə** **yá ʔkwərsa** (kəs- classe 5)  
 FOC1 porter-CENTR-AOR porter je chaise  
 "j'ai apporté la chaise"

#### 4.7 Verbes irréguliers

Quelques verbes, peu nombreux, varient si la proposition est négative. Remarquons le changement de voyelle finale dans les exemples ci-dessous :

(363) a **tsənə ka** "tu comprends"  
 (364) a **tsəná ka la** "tu ne comprends pas"

Ces verbes irréguliers sont :

		positif	négatif
<b>məts-</b>	"mourir"	<b>ʔmətsi</b>	<b>mətsá</b>
<b>nəng-</b>	"voir"	<b>nəngə</b> INTR	<b>nəngá</b>
<b>tsəm-</b>	"savoir"	<b>tsəmə</b> INTR	<b>tsəmələ</b>
<b>tsar-</b>	"être bon"	<b>tsari</b>	<b>tsarə</b>
<b>tsən-</b>	"comprendre"	<b>tsənə</b> INTR	<b>tsəná</b>
<b>tsəw-</b>	"être bon"	<b>tsəwi</b>	<b>tsəwə</b>

Dans certains cas on peut supposer une différence d'aspect (par exemple **tsari** imperfectif, **tsarə** perfectif ou statif), mais d'autres formes sont tout à fait irrégulières.







- (375) **Ydadedadedá ngó hwada**  
souffler fort dire vent  
"le vent souffle fort"

Les idéophones sont particulièrement difficiles à traduire en français mais leur importance dans la langue ne saurait être négligée pour autant.

## 6 LA PROPOSITION

Le podoko connaît deux types de proposition, la proposition verbale et la proposition non-verbale. Exemples :

- (376) **pələla nəsə kənga udzəra** verbale  
détacher-AOR femme ce enfant  
"cette femme détacha l'enfant"
- (377) **dəwə bələmə yá** non-verbale  
fille chef de quartier je  
"je suis la fille du chef de quartier"

L'exemple (376) contient le verbe "détacher" ; c'est donc une proposition verbale. L'exemple (377) ne contient pas de verbe ; c'est donc une proposition non-verbale. Nous examinerons tout d'abord la proposition verbale.

### 6.1 Proposition verbale

Ce type de proposition consiste en un noyau obligatoire et en une périphérie facultative : noyau |périphérie.

#### 6.1.1 Périphérie

La périphérie consiste en circonstants ou expressions adverbiales. Les éléments périphériques précèdent ou suivent le noyau. Dans les exemples suivants, les éléments périphériques seront soulignés :

- (378) **aká Yngada yáka, mbavu damáki sərá** temps  
a certain jour lever-AOR frère-pl. deux  
"un jour deux frères se levèrent"
- (379) **a da tədí nabéga nínga** temps  
FOC1 FUT verser-IMP pluie aujourd'hui  
"il va pleuvoir aujourd'hui"
- (380) **fəla nga Ytamé də hala** lieu  
mettre-DESC-AOR il tam-tam dans terre  
"il déposa le tam-tam par terre"
- (381) **a ndzə ndzə nənə bá kadá, kadá** manière  
FOC1 rester-PERF rester nous FOC2 bien  
"nous vivons bien"
- (382) **va mayé yəwé tá pari maná** but  
donner-AOR je eau pour laver son  
"je lui donnai de l'eau pour se laver"

REMARQUE : Il semble qu'un élément périphérique qui suit le noyau fonctionne au niveau de la proposition, tandis qu'un élément qui le précède (le plus souvent c'est une expression temporelle) fonctionne à un niveau supérieur dans la hiérarchie grammaticale. Par exemple, *də ʸngadə vaka* en (378) fonctionne comme cadre pour le paragraphe ou même pour le discours entier. La proposition proprement dite ne consiste qu'en un noyau suivi facultativement par une périphérie.

## 6.1.2 Noyau

Le noyau d'une proposition verbale consiste en quatre constituants (verbe, sujet, objet direct, objet indirect) si le verbe comporte un double complément ; trois (verbe, sujet, objet direct ou indirect) si le verbe comporte un seul complément ; et deux (verbe et sujet) si le verbe est intransitif. Le complément d'objet indirect est introduit par une préposition *aké* et il est annoncé dans le verbe par un suffixe personnel :

- (383) *vate*                      *bāba sləbə aké udzara*                      verbe, sujet,  
donner-3pl.-AOR    père viande à    enfant                      objet direct,  
"le père donna la viande aux enfants"                      objet indirect
- (384) *kasa*                      *ndí matsəra*                      verbe, sujet,  
attraper-AOR    on voleur                      objet direct  
"on attrapa le voleur"
- (385) *gwatsərə*                      *matá aké mudó nəsá*                      verbe, sujet,  
trouver-sur-AOR    ils à    vieille femme                      objet indirect  
"ils trouvèrent une vieille femme"
- (386) *a matsé*                      *matsə bala*                      verbe, sujet  
FOC1 mourir-PERF    mourir père-mon  
"mon père est mort"

Le nombre de compléments que comporte un verbe peut dépendre du lexème verbal. (Par exemple, *v-* "donner" exige un double complément.) Cependant cette spécification lexico-syntaxique est très rare. Presque tous les verbes peuvent comporter soit un, soit deux, soit aucun complément (dépendant de la forme du verbe et de ses suffixes). On pourra observer ce phénomène à travers les exemples suivants avec le verbe *təd-* "verser, puiser" :

- (387) *tədaha*                      *nábəga*                      intransitif  
verser-DESC-AOR    pluie  
"il plut"
- (388) *tədadá*                      *ndi yəwá*                      transitif  
verser-hors-PART-AOR    on eau  
"on versa de l'eau"
- (389) *tədase*                      *mayé yəwé aké díra*                      transitif à double  
verser-sous-AOR    je eau à    haricot                      complément  
"je versai de l'eau dans les haricots (dans la marmite)"

Tout nom (sujet ou complément) peut être représenté par un pronom. Un pronom peut être représenté par un suffixe verbal (dans le cas de pronom complément) ou même par un morphème zéro (c'est-à-dire un morphème non-marqué). Dans de tels cas, il semble que certains constituants manquent en surface. On pourra comparer l'exemple (390) à l'exemple (383) :

- (390) **vata**                      **bába**  
 donner-3pl.-AOR père  
 "le père le leur donna"

Ici le complément d'objet indirect n'est marqué que par le suffixe verbal **-atə** (3pl.). Le complément d'objet direct n'est pas marqué.

On comparera l'exemple (391) à l'exemple (384) :

- (391) **kəsa**                      **ndá**  
 attraper-AOR on  
 "on l'attrapa"

Le complément d'objet direct 3sg. est un morphème zéro.

On comparera encore l'exemple (392) à l'exemple (386) :

- (392) **a**    **mətsə**                      **mətsa**  
 FOC1 mourir-PERF mourir  
 "il est mort"

Le pronom sujet 3sg. "il" est un morphème zéro : **a mətsə mətsa Ø**.

L'ordre de base des constituants du noyau est VSO (verbe, sujet, objet - voir JARVIS 1981). (Si le verbe comporte deux compléments, le complément d'objet direct précède le complément d'objet indirect.) Cela apparaît clairement dans les propositions où le verbe est à l'aoriste. On pourra se reporter aux exemples (383), (384) et (385) ci-dessus.

Nous avons déjà vu que les verbes perfectifs et imperfectifs sont toujours accompagnés d'une focalisation (4.3.1). Cela donne l'ordre suivant :

V    position de    S    O  
       focalisation

(S'il y a un complément d'objet indirect en plus de l'objet direct, il suit ce groupe, à moins qu'il ne soit focalisé lui-même.)

L'élément qui est focalisé n'est pas repris dans sa position "normale" ; cette position reste donc vide (ce que nous symboliserons par un tiret dans les formules suivantes) :

- (393) **a**    **kəsá**                      **wayə mətsəra**                      VS-O  
 FOC1 attraper-PERF moi voleur  
 "c'est moi qui ai attrapé le voleur"
- (394) **a**    **kəsá**                      **mətsərə yá**                      VOS-  
 FOC1 attraper-PERF voleur je  
 "c'est un voleur que j'ai attrapé"

Avec un verbe imperfectif, l'objet est nécessairement focalisé si aucun autre élément n'est focalisé. Mais il n'a pas forcément une valeur emphatique. La phrase suivante a donc deux sens :

- (395) **a**    **yə**                      **sləbə yá**                      VOS-  
 FOC1 préparer-IMP viande je  
 "c'est de la viande que je préparais"  
 ou "je préparais de la viande"



- (403) a saha sə sá dakwatara  
 FOC1 venir-DESC-PERF venir à dispensaire  
 ngə ndi ydzərela navə məná  
 PROP on regarder-ENT-PERF corps son

"il est venu au dispensaire pour qu'on l'examine"

- (404) (ngə) ka yngwəlməlu ngá dé zlada məná  
 PROP tu guérir-ENT-PERF SVN dans souffrance sa  
 "que tu le guérisses dans sa souffrance"

Dans ce dernier exemple, il est possible que la proposition principale "je prie" est "sous-entendue" :

- (405) !a yslafə waká yə ngə ka yngwəlməlu ngá dé zlada məná  
 FOC1 prier toi je PROP tu guérir SVN dans souffrance sa  
 IMP ENT-PERF  
 "je te prie de le guérir dans sa souffrance"

Ce type de proposition s'emploie aussi dans certaines propositions relatives :

- (406) ymanə məndə (ngə) kənə ybakə sləri laki...  
 ce DET-homme PROP il faire travail TOP  
 "l'homme qui travaille..."

#### (b) Proposition de temps simultané

La proposition est introduite par la conjonction **haya** ou **kwəda** "pendant que". Le propositif **ngə** ne s'emploie pas dans ce type de proposition ; les pronoms sujets correspondent à la série des pronoms simples :

- (407) haya ndá yngədə ndá məndə rəhá.  
 pendant COLL INDEF COLL personne danser-IMP  
 haya yə yufə ysahá  
 pendant je chauffer-IMP thé  
 "pendant que des gens dansaient, je chauffais du thé"

## 6.2 Proposition non-verbale

La proposition non-verbale consiste en un complément prédicatif (CP) suivi d'un sujet (S) : CP + S. Exemple :

- (408) ymətəbə yá  
 étranger je  
 "je suis étranger"

Le complément prédicatif consiste en un nom (408), un pronom possessif (409), un numéral (410), un adjectif (411), un adverbe (412) ou un syntagme fonctionnel (413) :

- (409) ngalə ymaná  
 mien ceci  
 "ceci est à moi"

- (410) **səra damaki dāla**  
deux frère-pl. mes  
"mes frères sont deux" ("j'ai deux frères")
- (411) **Ybarə.Ybarə haya**  
dur terre  
"la terre est dure"
- (412) **Yhakəŋga kayə dāla**  
là maison mes  
"ma maison est là-bas"
- (413) **də Ykwədəgə mamá**  
dans cuisine maman  
"la maman est dans la cuisine"

### 6.3 Modifications de la proposition

La proposition peut subir certaines modifications :

- focalisation (emphase)
- négation
- question
- topicalisation.

Les modifications de focalisation, négation et question, ne peuvent pas s'employer si le verbe est à l'aoriste. En revanche, la topicalisation est possible avec n'importe quel aspect du verbe.

#### 6.3.1 Focalisation (emphase)

Nous avons déjà fait référence plusieurs fois à la focalisation dans la discussion sur le verbe et le noyau de la proposition verbale. Ce paragraphe-ci est donc récapitulatif.

On peut focaliser n'importe quel élément, soit du noyau soit de la périphérie, en le plaçant directement après le verbe. Dans les exemples suivants l'élément focalisé est souligné :

- (414) a **tələ** mamá **dafá**  
FOC1 préparer-ENT-PERF mère boule  
"c'est la mère qui a préparé la boule"
- (415) a **tələ** **dafá** nda  
FOC1 préparer-ENT-PERF boule on  
"c'est la boule qu'on a préparée"
- (416) a **Ytə** də **Ykwədəgə** ndi **dafá**  
FOC1 préparer-IMP dans cuisine on boule  
"c'est dans la cuisine qu'on préparait la boule"

Dans l'exemple (414) c'est le sujet qui est focalisé, dans l'exemple (415) c'est l'objet, dans l'exemple (416) c'est un syntagme fonctionnel. Ils se trouvent tous directement après le verbe.

L'élément focalisé peut être précédé par le focalisateur 2 **ba** :

- (417) a **Ytə** **bá** **wayá**  
FOC1 préparer-IMP FOC2 moi  
"c'est moi qui le préparais"

Un élément peut aussi être focalisé au moyen d'une relative (3.12) :

- (418) wayə ymanə ytə dafá  
 moi celui préparer-IMP boule  
 "c'est moi qui prépare la boule"  
 (litt. "celui qui prépare la boule est moi")

Si c'est le verbe ou la véracité de la proposition qui est focalisée, la position de focalisation est occupée par une forme verbale :

- (419) a sulələ a suli ndi sləba  
 FOC1 rôtir-ENT-PERF avec rôtir-NV on viande  
 "c'est en la rôtissant qu'on a préparé la viande"

- (420) a ytə ytə yá dafá  
 FOC1 préparer-IMP préparer-IMP je boule  
 "si, je vais bien préparer la boule"

Ces formes verbales ont été déjà présentées ci-dessus (4.3.1.).

### 6.3.2 Négation

La négation est marquée par la particule la à la fin de la phrase :

- (421) a da kwasákwa yé la  
 FOC1 à marché je NEG  
 "je ne vais pas au marché"
- (422) ybake yzləzlwé la  
 faire-IMP-IMPER peur NEG  
 "n'aie pas peur !"

La négation n'est pas compatible avec la focalisation d'un élément de la proposition. Il n'y a plus possibilité de focalisation. Le verbe n'est donc jamais redoublé si la proposition est négative :

- (423) a telá tə yá dafá  
 FOC1 préparer-ENT-PERF préparer je boule  
 "j'ai préparé la boule"
- (424) a telá yé dafé la  
 FOC1 préparer-ENT-PERF je boule NEG  
 "je n'ai pas préparé la boule"
- (425) a saha sə nínga  
 FOC1 venir-DESC-PERF venir aujourd'hui  
 "il est descendu aujourd'hui"
- (426) a saha nínga la  
 FOC1 venir-DESC-PERF aujourd'hui NEG  
 "il n'est pas descendu aujourd'hui"

Puisqu'il n'y a pas possibilité de focalisation dans une proposition négative, une proposition dont le verbe est à l'imperfectif peut suivre l'ordre de base VSO au lieu de l'ordre VOS :

- (427) a ytə yá dafé la VSO  
 FOC1 préparer-IMP je boule NEG  
 "je ne préparais pas la boule"

Cependant, l'ordre VOS étant normal dans la proposition affirmative,





Une question posée sur la véracité de la proposition est marquée en plus par une autre particule *na*, qui précède le *na* final :

- (435) a *saha sə ka na na ?*  
 FOC1 venir-DESC-PERF venir tu QUEST  
 "es-tu descendu ?"
- (436) a *yte dafé ka na na ?*  
 FOC1 prépare-IMP boule tu QUEST  
 "est-ce que tu prépares la boule ?"
- (437) *ybarə.ybarə hayə na na ?*  
 dur terre QUEST  
 "est-ce que la terre est dure ?"

Le premier *na* peut se trouver après l'élément qui occupe la position de focalisation :

- (438) a *walalədə wale na ka gwádi na ?*  
 FOC1 parler-3sg.-PERF parler QUEST tu mot QUEST  
 "est-ce que tu lui as parlé ?"

Une question posée sur un constituant de la phrase (par exemple "qui ?", "quand ?") se présente avec un mot interrogatif spécifique (ou un syntagme contenant un mot interrogatif spécifique) dans la position de focalisation, c'est-à-dire directement après le verbe. La marque générale de l'interrogation reste en fin de phrase :

- (439) a *mətsə wá na ?*  
 FOC1 mourir-PERF qui QUEST  
 "qui est mort ?"
- (440) a *yuzə tawé ka na ?*  
 FOC1 manger-IMP quoi tu QUEST  
 "qu'est-ce que tu manges ?"
- (441) a *ngwá mawé ytakwasé udzərə na ?*  
 FOC1 vouloir quelle chose enfant QUEST  
 "que veut l'enfant ?"
- (442) a *saha də hawé ka na ?*  
 FOC1 venir-DESC-PERF dans où tu QUEST  
 "tu es descendu d'où ?"
- (443) a *da də dásə ka dá dzángə na ?*  
 FOC1 FUT aller quand tu à montagne QUEST  
 "quand iras-tu à la montagne ?"

Dans le cas d'une proposition non-verbale, le mot interrogatif spécifique se trouve au commencement de la proposition :

- (444) *wa ymaká na ?*  
 qui celui QUEST  
 "qui est-ce ?"
- (445) *hawə mamá na ?*  
 où maman QUEST  
 "où est maman ?"

- (446) **Ytataka dá kwiha na ?**  
 quoi dans sac QUEST  
 "qu'est-ce qu'il y a dans le sac ?"

Parallèlement à ce qu'on a vu pour la focalisation - voir l'exemple (418) - les questions aussi peuvent se former avec une relative :

- (447) **wa ymanó daha de dá Murá na ?**  
 qui celui aller-DESC-PERF aller à Mora QUEST  
 "qui est allé à Mora ?"

Il y a d'autres particules interrogatives qui semblent avoir le même sens que **na** : **wa**, **ga** et **ya**. Elles se trouvent également à la fin de la proposition :

- (448) **a da ybake mawé ytákwasé ka ya ?**  
 FOC1 FUT faire-IMP quelle chose tu QUEST  
 "qu'est-ce que tu vas faire ?"

La signification de ces particules reste encore à préciser.

#### 6.3.4 Topicalisation

La proposition peut être précédée par un élément topicalisé. Cet élément est souvent marqué par un topicalisateur. Il existe quatre topicalisateurs : **lakí**, **kəni**, **lawá** et **má**. Ils marquent non seulement un mot ou un groupe de mots topicalisé mais même toute une proposition (voir le chapitre 7). Examinons ici des exemples de mots topicalisés. En (449), l'élément topicalisé est **nasi** :

- (449) **nasi lakí, a ymbahə vala tá dá ytsa**  
 femmes TOP FOC1 porter-IMP 3p. elles à maison  
 "les femmes, elles le portent à la maison"

Si un constituant de la proposition est topicalisé, il est repris par un pronom au lieu du nom, **ta** en (449). Le pronom peut être un morphème zéro (3sg.), comme en (450), ou il peut être représenté par un suffixe verbal, comme en (451) :

- (450) **bale lakí, a mətšə mətša Ø**  
 père-mon TOP FOC1 mourir-PERF mourir (il)  
 "mon père, il est mort"

- (451) **ita lakí, a dawatađá dawə nda**  
 eux TOP FOC1 appeler-3pl. appeler on  
 "eux, on les a appelés"

Le topique ne correspond pas toujours à un des constituants du noyau :

- (452) **təkwami lakí, a nda ytakwasé sa metá la**  
 filles TOP FOC1 il y a chose chez elles NEG  
 "les filles, elles n'ont rien"

Dans l'exemple (452) l'élément topicalisé **təkwami** est repris par un pronom **metá** qui fait partie d'un syntagme périphérique (complément circonstanciel).

Le topique ne correspond pas non plus nécessairement à un des constituants de la proposition principale. Dans l'exemple (453) il correspond à un des constituants de la relative :

(453) **waka lakí, a nda ytakwasé ybake ka bá**  
 toi TOP FOC1 il y a chose faire-IMP tu FOC2

**ywalá. ywalá la**  
 jamais NEG

"toi, tu ne fais jamais rien"

## 7 LA PHRASE COMPLEXE

Une phrase simple est une phrase qui consiste en une seule proposition, par exemple :

(454) **a yta dafé mamá**  
 FOC1 préparer-IMP boule mère  
 "La mère préparait la boule."

Une phrase simple a bien sûr des rapports avec les autres phrases indépendantes. Par exemple, elle peut contenir un pronom qui se rattache à un nom dans une phrase antérieure, ou un marqueur anaphorique, qui réfère à une chose ou un être dont on a déjà parlé. Mais malgré de tels rattachements, la phrase peut être indépendante dans la mesure où elle n'est pas enchâssée dans une autre phrase.

Une phrase complexe consiste en deux ou plusieurs propositions. Elles peuvent être liées soit dans une relation de coordination soit dans une relation de subordination. Dans ce cas-ci, une proposition (la subordonnée) est dépendante de l'autre (la principale). Le critère pour distinguer la subordonnée est strictement formel : la marque de négation d'une subordonnée est la particule **aké** ou **kalá** (qui précède le verbe) ou la particule **lá** placée directement après le verbe. Toute proposition non-subordonnée, si elle est négative, est marquée par la particule **la** à la fin de la phrase (voir 6.3.2). Il y a certains types de proposition qu'on ne trouve jamais à la forme négative, mais nous les comptons parmi les subordonnées si elles paraissent structurées de manière analogue aux subordonnées.

### 7.1 La coordination

Des propositions peuvent être reliées par une conjonction, ou elles peuvent se présenter en séquence sans conjonction. Dans ce cas-ci, les propositions non-finales sont souvent marquées par un topicalisateur. Examinons d'abord des phrases sans conjonctions :

(455) **a ymbahé vala yé na, ngó kəne lakí.**  
 FOC1 ramasser-IMP 3p. je PART dire il TOP

**ytsa tápaslô sá zlalə zla**  
 venir-AOR pigeon à aider-3sg. aider

"'Je vais le ramasser,' dit-il, et le pigeon vint l'aider."

- (456) aké yngədə sárətə lawá, a dáda yé ngé ngayə lawá,  
à INDEF temps TOP FOC1 brousse je dire je TOP
- ngə ngayə dədə nga dáda a ganə lakí,  
PROP je aller-hors-PERF SVN brousse avec écureuil TOP
- ytsa manána dáda lakí, yndakənga ina na  
venir-AOR nous brousse TOP comme ça lui TOP

"Un certain temps, je dis, 'Je vais en brousse' ;  
j'allai donc en brousse avec l'écureuil, nous vîmes  
en brousse ; c'était comme ça."

L'exemple (455) consiste en deux propositions, l'exemple (456) en comporte quatre. (La dernière "c'était comme ça" n'est pas sur le même plan que les autres, mais les trois premières, "un certain temps je dis, 'Je vais en brousse'", "j'allai donc en brousse avec l'écureuil" et "nous vîmes en brousse" sont évidemment coordonnées.) Chaque proposition a la forme d'une proposition indépendante, si ce n'était les particules lawá et lakí qui montrent que la phrase n'est pas encore terminée (voir 6.3.4).

Parfois des propositions coordonnées en podoko se traduisent autrement en français :

- (457) a nəngá nəngə ngwərtayá gwómə kəní,  
FOC1 voir-PERF voir fourmi aussi TOP
- a bəzi tamayə məná  
FOC1 gâter-IMP nourriture sa

"La fourmi a vu que sa nourriture se gâtait."

Des deux propositions ("la fourmi a vu" et "sa nourriture se gâtait"), aucune n'est grammaticalement subordonnée à l'autre.

Examinons maintenant des propositions reliées par une conjonction. Il existe deux conjonctions qui servent à lier des propositions dans une relation de coordination, mais il n'est pas toujours clair si les deux propositions ainsi liées constituent une seule phrase (complexe) ou s'il s'agit de deux phrases simples. Cela dépend de la longueur de la pause entre les deux propositions, ce qui est un trait phonétique plutôt que grammatical. Les deux conjonctions en question sont a dába "parce que" et amá "mais" (cette dernière conjonction étant empruntée au fulfulde) :

- (458) a ypaslə ypaslé ndi ydzəba məná bá ytata  
FOC1 tuer-IMP tuer on clan son FOC2 tout
- a dába a wadə wadə nda  
parce que FOC1 jurer-PERF jurer on

"On tuera certainement tout son clan parce qu'il a juré (et qu'il a rompu son serment)."

(459) **kusəri lakí, a tsəwa.**  
 Kousséri TOP FOC1 être bien-IMP

**amá nda gəra mətaslə la**  
 mais il y a égal froid NEG

"Kousséri, c'est bien, mais il fait très froid."

## 7.2 Subordination

Dans l'état actuel de nos recherches, nous n'avons pas encore effectué des recherches approfondies sur la subordonnée. Aussi nous contenterons-nous de donner des exemples de chaque sorte de subordonnée sans commentaires détaillés. La relative a déjà été traitée (3.12).

On peut diviser les relations de subordination en deux groupes : les relations temporelles et les relations logiques. Cette distinction est purement sémantique et n'a aucune incidence grammaticale. Par exemple, la conjonction **ymanə** est une marque de subordination qui s'emploie aussi bien pour une relation temporelle que logique :

(460) **ymanə dá mba ka lakí, a yndahe vala ka bá waká**  
 SUB FUT savoir tu TOP FOC1 lire-IMP 3p. tu FOC2 toi  
 "Quand tu sauras (le faire), tu le liras toi-même."  
 (relation temporelle)

(461) **ymanə ybawakatsa mayə lawá.**  
 SUB appeler-2sg.-CENTR je TOP  
**a dába ymadə mála**  
 parce que sorcière mère-ma

"La raison pour laquelle je t'ai appelé ici, c'est que ma mère est sorcière." (relation logique)

Nous examinerons tout d'abord les relations temporelles.

### 7.2.1 Relations temporelles

Il y a deux sortes de relation temporelle : la relation d'événements en séquence et la relation d'événements simultanés.

#### (a) Séquence

Les conjonctions **ymanə** "que" (v.s.), **ba** "quand", **ba nda** "quand", **ba ymanə** "quand", **yətə** "quand", **ba ndá** "aussitôt que" et (**mudə**) **kwa** "depuis que" indiquent des relations temporelles en séquence.

Les conjonctions **ba** et **ba nda** s'emploient pour exprimer des événements qui se font régulièrement :

(462) **ba ytsa úmərə dízla...a ybakə ndi sləri la**  
 quand venir fête Dizla FOC1 faire-IMP on travail NEG  
 "Quand la fête de Dizla vient, on ne travaille pas."

(463) **ba nda saha nábəga, tədadá ka yəwá**  
 quand venir-DESC pluie verser-PART-AOR tu eau  
 "Quand la pluie vient, tu verses de l'eau."

La conjonction **ba** peut s'employer aussi avec une suite d'événements à venir :

(464) **ba dá dəkwa ká dá ykadə ká lawá,**  
 quand FUT aller-dans tu à grenier AN TOP

**dá padá pə hwərngwə hwərngwa məná sərá**  
 FUT prendre-hors prendre fétiche son deux  
 PERF-IMPER

"Quand tu entreras dans ce grenier, prends ses deux fétiches."

Par contre, **ba ymaná** s'emploie plutôt avec une suite d'événements au passé :

(465) **ba ymaná ytsa ymésəsó páda,**  
 quand venir esprit Pada

**kəsəlá ndi kwəwá**  
 prendre-hors-AOR on calabasse

"Quand l'esprit de Pada vint, on prit la calabasse dehors."

Une proposition introduite par **yтата** reprend presque toujours un élément de la proposition précédente :

(466) **yndaka səkwadá ka mudərə slá dá larabá.**  
 puis acheter-PART-AOR tu tête boeuf dans mercredi

**yndaka yтата səkwadá səkwə ka mazzláməná lakí,**  
 puis quand acheter-PART-PERF acheter tu maintenant TOP

**təlá nəsətəka**  
 préparer-ENT-AOR femme-ta

"Puis tu achètes une tête de boeuf au marché de mercredi.  
 Puis, une fois que tu l'as achetée maintenant, ta femme la prépare."

Le même genre de phrase reprenant la proposition précédente est possible sans conjonction.

(467) **ngita da. a dədə də ndi mazzláməná lakí,**  
 ils aller FOC1 aller-hors-PERF aller on maintenant TOP

**mbarəkwa ndá**  
 partir:pl.-dans-AOR on

"Ils vont. Etant allés maintenant, ils entrèrent."

La conjonction **ba ndá** veut dire "aussitôt que" :

(468) **ba ndá pakwa ngá zlobahə ngá dá yəwá,**  
 aussitôt que mettre-dans il feuille AN à eau

**pa ngá aké warəvə páda**  
 mettre-AOR il à poitrine Pada

"Aussitôt qu'il eut mis ces feuilles dans l'eau, il les mit sur la poitrine de Pada."

La conjonction (**mudə**) **kwa** veut dire "depuis que" :

- (469) **wayə lakí kwa hiya ndí lakí,**  
 moi TOP depuis que accoucher-1sg. on TOP  
**zla yá aké tađá nga**  
 encore je NEG préparer-PART SVN

"Moi, depuis que je suis née, je n'en ai pas encore préparé."

(b) Simultanéité

La relation d'événements simultanés est signalée par les conjonctions **haya** et **kwəda** "pendant que". Dans les propositions introduites par ces conjonctions, le sujet précède le verbe (voir 6.1.3 b) :

- (470) **kwəda ndí ytađé yəwə lakí, a yslə vala nda**  
 pendant on verse-IMP eau TOP FOC1 lisser-IMP 3p. on  
 "Pendant qu'on verse l'eau, on lisse (la boue)."

- (471) **haya nawali ydağə həyə lakí,**  
 pendant hommes taper-IMP mil TOP

**a ymbadə yəwə həyə nasa**  
 FOC1 ramasser-IMP eau mil femmes

"Pendant que les hommes battent le mil, les femmes ramassent les grains."

7.2.2 Relations logiques

(a) Raison

Nous avons déjà vu un exemple (461) où le résultat (la subordonnée) précède la raison. Il est aussi possible que le résultat suive la raison. En ce cas-ci il est introduit par (1)na **ymanə** :

- (472) **a səkwalədə səkwə yá gwarəwə aké ydzala,**  
 FOC1 acheter-3sg. acheter je kola à beau-parent  
 PART-PERF mon

**na ymanə ngwí nga**  
 voilà pourquoi aimer-1sg. SVN

"J'ai acheté de la kola pour mon beau-père, voilà pourquoi il m'aime."

(b) But

Un but s'exprime par une proposition subordonnée du type : **ngə**-sujet-verbe-objet (voir 6.1.3. a). La proposition est facultativement introduite par **a đaba** :

- (473) **kəzlalu ndí a həlkwa**  
 fermer-3sg.-MONT-AOR on avec corbeille

**a đaba ngə nabəga aké dəkwa ngá**  
 pour que PROP pluie NEG aller-dans SVN

"On le couvre d'une corbeille pour que la pluie n'entre pas."



(474) **təha ndí aké gwangə.gwanga ngə ndi tsamelá nga**  
 taper-AOR on à cloche PROP on savoir-ENT SVN

**ba aké mətšə mənda**  
 que mourir personne

"On fait sonner la cloche pour qu'on sache que  
 quelqu'un est mort."

Ce type de proposition s'emploie très fréquemment après le verbe **ngwá**  
 "vouloir" :

(475) **a ngwá ngwə yá ngə ka ʔsəlu yəwa**  
 FOC1 vouloir vouloir je PROP tu boire-ENT-MONT eau  
 "Je veux que tu boives l'eau."

Il est aussi possible d'exprimer un but par un syntagme fonctionnel  
 (voir 3.13.4).

(c) Condition et concession

Certaines propositions conditionnelles ne se distinguent pas des  
 propositions temporelles avec **ba** et **ba nda** :

(476) **ba dəkwa yəwə dá marəkabə lakí, a dəfətəli dá yəwá**  
 si aller-dans eau à pirogue TOP FOC1 tomber-IMP à eau  
 "Si l'eau entre dans la pirogue, elle coule."

(477) **ba nda mətšə mətšəra, a ʔpələ ndi la**  
 si mourir voleur FOC1 payer-IMP on NEG  
 "Si le voleur meurt, on ne paie pas."

Mais une condition peut être marquée aussi par **nda** :

(478) **nda nda ndə kwəlngə maká, pakwa ká**  
 si il y a bouteille ta mettre-dans-AOR tu  
 "Si tu as une bouteille, tu mets (la semence) dedans."

Si la condition exprime un irréel du passé, les deux propositions sont  
 introduites par **ma** "même" :

(479) **ma nda lá yə lakí, ma kədáka kədə nda**  
 même il y a NEG je TOP même tuer-2sg.-PERF tuer on  
 "Si je n'avais pas été là, on t'aurait tué."

Une proposition concessive est introduite par **má** :

(480) **má daha lá malə kəní, a da sə múra yá**  
 même aller-DESC NEG mère-ma TOP FOC1 à sous Mora je  
 "Même si ma mère ne descend pas, je vais à Mora."

(d) Contenu

Une proposition qui exprime le contenu de ce qui est pensé ou entendu  
 est introduite par **ba aké** :

(481) a    **tsámə yá mazláməná**  
 FOC1 savoir je maintenant

**ba aké ndarəla                    ndarə            ndi kayə    biwá**  
 que        construire-ENT-PERF construire on maison nouvelle

"Je sais maintenant qu'on a construit une nouvelle maison."

## ANNEXE

Tous les exemples sont ici redonnés selon le mode de transcription courante, à part ceux dont la transcription courante est pareille à la transcription phonologique. Les tons ne sont pas notés dans la transcription courante.

5. a vaku nanə la
9. a bəwə baba ta
11. a shulə sl̩sle yə ta mənda
13. kəda mayə kudasla
14. "aya," nə ngaya
15. a bawatada bawə ya nə ngita bəkə sləra
16. (nə) kənə da ce
18. waku səra
19. wanənə bəkə sləra
20. a f̩i zh̩rəwə da waya
21. a bəwə waku ya
22. a bəwə vala baba
23. a bəwə ina baba
24. a bəwə ita baba
25. ŋgalə mene
26. a kəsə kəsə ŋgatata
28. mətsə ŋa
29. mətsə ŋgala
30. mətsə mene
31. mətsə ŋgide
34. dəmə dəmə udzəra
37. nəsə kəŋa
39. a nda ndə kuma kutəra
40. a nda ndə vira kutəra
41. a nda ndə nawə kutəra
42. a nda ndə yifa kutəra
43. kuma laki, a fətsa
45. nda gumba
46. cegaki da mama
48. a kəsə yifa nda
49. hudə zəta
50. a fakwa tekweshe
51. menə vira
55. ŋgide cega
58. cega, cegaki
60. diya, diyakaki
62. kuma, kumakaki
66. zəgunə, zagwani
68. kudərə, kwadari
69. dəhulə, dahwali
71. dəguzəmə, dagwazamaki
72. mbələvə, mbələvaki
73. ŋguləfə, ŋgwələfaki
75. v̩l̩ləkə, veləkəki
76. v̩r̩r̩ndə, verəndeki
77. d̩l̩ləgə, deləkweki
80. metet̩ŋa
82. fətələ patsa
83. harə dəfa
84. kayə juve
85. kayə nafa

86. kudaslè hudà  
 87. kula utsèka  
 88. medè madagwana  
 89. nòwale hara  
 90. uba tapasla  
 91. udzèrè shìge  
 92. kara zèta  
 93. ndèra gwadama  
 94. kwadi slira  
 95. vatsi kara  
 96. tamayè  
 97. tanada  
 98. ta mazi  
 101. mshishè, shishè  
 102. budè budè  
 103. bèrè bèrè  
 104. haranè haranè  
 105. ndèwè ndèwè  
 106. ndirè ndirè  
 107. pegè pegè  
 108. zèli zèli  
 109. dèwè, dèwa kèna, dèwakè kèna  
 110. mèndè, mèndalè kèna, nda mèndi kèna  
 111. balè mènè  
 112. a cè cè ngidè mènda  
 113. a cè cè ngidè  
 114. slisli jime njina  
 118. vaga zanè zanè  
 119. dème dème tuzla  
 120. a balè meka la  
 121. bèrè bèrè hayè la  
 122. delè tekweshe  
 123. ujè udzèra  
 125. nda ngidè nda mènda  
 128. nèsè kèna  
 133. nasi dana  
 137. nèsè shira  
 139. nòwale gelipa  
 142. cega dafa  
 143. vèhu ndèra  
 148. udzèrè kèna  
 151. vaga zanè zanè  
 154. vèhu slèwandala  
 161. gwadi vèhu slèwandala  
 164. mènè mènda  
 165. ngidè nèsa  
 166. mènè kutàra  
 167. nawaki dalè kèna  
 168. nawè kèna maya  
 170. vèhu mudè nèsa  
 172. mata kamba kèna  
 173. ngidè mèndè kala nda harè mèna  
 174. vaga perè di mala  
 175. ngidè nòwale ngwa slirè ndrè mèna  
 176. mèkèna tekweshe sa bèkè ndi sa ndzina  
 177. patsènè da dè ka da cè  
 178. kayènè hèla ndi udzèrè hekèna  
 180. a mbadèla ba mènè ndi akè tsèwè na  
 181. a nènè ngidè mèndè ya ndrè kayè dana  
 182. mènèna tekweshe zhè kudambayè maya

183. daməŋa meka məndə vanə vəhu kəŋa  
 184. də menə sarətə nda mayə sa mənə  
 185. sədavana dehida mala  
 186. a nda tekweshə menə bɪlakarə bɪlə la  
 187. menəŋa tekweshə menə sa kɪshi kɪshe  
 188. a da shɪku nazənə ya ŋwa mayə sə Mura  
 189. a tsəwə nazənə bekə ka la  
 191. harə mene  
 193. a ŋgɪde  
 194. madi də Kusəra  
 195. pava mətə də Kusəra  
 197. su ŋa a kuzərə  
 198. sə kura  
 204. a tsəkwasə tsəku ndi akə ndari kaya  
 205. a tsəkwasə tsəku ndi akə nderə kaya  
 206. kəlavə ŋa da ce  
 207. kəlavə ŋa sa ce  
 208. a saha a dzaŋə ya  
 210. a tɪdɛ yəwə ndi da sə mənə  
 211. a ce cə ya sa sa mənə  
 212. a fɪ zhɪrəwə udzərə da baba  
 213. a ju jə ndzədɪ mənə harə ŋgala  
 216. akə ŋgɪdɛ vaka  
 217. akə ŋgɪdɛ sarətə  
 218. a viyə viya  
 221. a ushɪdɪ ushɪde  
 222. a halagu halagwa  
 225. də mekəŋa sarətə  
 226. a va və baba səli ta shɪku sləba  
 227. a dədə də ndi da dɪgə hiya  
 228. a ce cə ya sa jɪrə mala  
 229. a səkwada səku ya sləbɛ ta upadi maya  
 230. a ŋwa ŋgu ka ta tɪ vala  
 231. a dzəgwa dzəgu ndi ta du da  
 232. kəsəla ŋa kuwə ta mala  
 233. "masla," ŋə kənə taka udzərə  
 235. a recə ŋgubi ndi a məkuce  
 236. aku baki səka mata məgaki la  
 238. balə Lagwana  
 239. wayə Ndula  
 240. Diya Basaka nəwalə Dizla  
 241. welediya sləwandala məndə tɪdɛ nabəga sləwandala  
 242. a viyə viyə sarətə vazi vaza  
 244. a tsari slɪsli maku ina  
 246. balə Lagwana narə baba Kwenjəbe narə yala mənə  
 247. mēdəwele, gumba, mececegwe, mehijanwa narə mehɪrəndewe  
 248. ŋganənə də ŋa sərə nanə a damala  
 249. a təma nda gumba sərə ta a mececegwe  
 250. a zəli nanə tɪtɛ a ita  
 251. a velə makala ya  
 254. a gezlə makala kutərə ya ta udzara  
 255. a telewə ustəkə gana  
 256. a dawə ba a shɪgə ya da kwasakwa  
 257. kəsə ŋa  
 258. matsə ŋa  
 259. fətsa ŋa  
 260. a perə vala ta  
 262. haya yə uzhə dafa...  
 263. tɪtɛ kəsə kəsə ta...  
 264. a welətə gwadi baba

265. mbahatəkwa ɲa da dangaya  
 266. a kɪshətəkwa hiyɛ ya  
 270. a upedɛ ndi hiyawɛ la  
 271. ahala, a upedɛ upedɛ nda  
 272. a tewɛ ba tewi udzɛra  
 273. a tɪdɛ ba tɪdi ndi yɛwa  
 279. a jehɛ jehɛ ta  
 280. a jehɛ jehɛ ta  
 281. a bɪlɛ meka la  
 283. a da kɪshɛ vala ya  
 286. a kɪshɛ vala ya  
 287. a kɪshɛ vala ya  
 290. shɪkula mayɛ slɛba  
 293. a welɛvɛ gwadi ta  
 299. a jekɛtɛ ndahi wakita nda  
 300. kɪshatada ndi sɛdava mɛta daya  
 301. merɛtɛdɛ mayɛ tekweʃɛ akɛ nda mɛnda  
 302. a debisɛ debe  
 303. a ji dza  
 311. a kɛsɛla kɛsɛ ndi hiya  
 312. a kɪshece kɪshɛ nda  
 313. a pece pe  
 315. tɛdɛkwa mayɛ yɛwɛ da tiya  
 316. ndɛlɛkwa mayɛ da mata dɛrɛva  
 319. kɪshɛlu mayɛ tasi dɛ hala  
 320. du mayɛ da dzɛɲa  
 321. kɛsɛla mayɛ kura  
 323. ɲgwedece mayɛ pana  
 324. mberɛce mɛta  
 325. farɛ mayɛ dzaku akɛ udzɛra  
 332. ɲgɪzlɛlu maya  
 337. maslasɛ mayɛ akɛ bɛrɛdi vira  
 339. tɪdɛdɛ mayɛ yɛwɛ da hala  
 340. merɛlɛdɛ mayɛ tɪve  
 341. a dɪgɛdɛ hiyɛ ndi zada  
 345. dɪfɪtɪlɛdɛla maya  
 347. hɪnɛdɛla ndi udzɛra  
 348. ɲjɛdɛlu mayɛ a zhɛɲwa  
 349. mbevɛdɛlu mananɛ maza  
 351. jehetece ndi nda mɛnda  
 352. kɪshece mayɛ kazlanɲa mɛta  
 353. kɛzlalu ndi ɲɛ nabɛga akɛ dɛkwa ɲa  
 354. ɲgayɛ fɛtsa ɲa da gaga  
 355. a taka ɲgwavɛ ɲa la  
 356. mama menɛ bekɛ ɲa  
 357. saha maya, ɲgayɛ para  
 358. a ndevɛ gwada ya  
 362. a kɪshece kɪshɛ ya kurɛshe  
 365. "vi va," ɲɛ kɛna  
 366. a ce dɛ kwasɛkwa ya  
 367. a dɛ ba a shɪgɛ ya  
 369. saha sɛ ba watɛ watsa  
 370. a tɪdɛ yɛwɛ ndi ta hwadi magara magara  
 371. slɛwandala kɛni kɛnɛ rɛhi gumɛ gɛrɛp gɛrɛp gɛrɛp!  
 372. tass! ɲɛ ndi pɛlɛlɛsɛ ɲa  
 373. tap! kɛsa ndi shɪgɛ kutɛra  
 374. a fɛti hwadɛ ba dɪdɪdɪdɪde  
 375. dɪdɪdɪdɪde! ɲɛ hwada  
 376. pɛlɛla nɛsɛ kɛɲa udzɛra  
 378. akɛ ɲgɪdɛ vaka, mbavu damaki sɛra

379. a da tēdi nabēga niŋa  
 380. fēla ŋa tīmē dē hala  
 381. a ndzē ndzē nanē ba kada kada  
 395. a tī slēbē ya  
 396. a tītē dafē mama akē udzaraki dāŋa  
 402. geshēlēdē ndi kwara, (ŋē) kēnē hula  
 403. a saha sē sa dakutara ŋē ndi jīrēla navē mēna  
 404. (ŋē) ka ngwīlēmēlu ŋa dē zlada mēna  
 405. a slefē waka yē ŋē ka ngwīlēmēlu ŋa dē zlada mēna  
 406. mēnē mēndē (ŋē) kēnē bekē slēri laki...  
 407. haya nda ngīdē nda mēndē rēha, haya yē ufē shehe  
 408. mītībē ya  
 409. ŋgalē mēne  
 411. berē berē haya  
 412. hekēŋa kayē dala  
 413. dē kudīgē mama  
 416. a tēla dē kudīgē ndi dafa  
 417. a tī ba waya  
 418. wayē mēnē tī dafa  
 420. a tī tē ya dafa  
 422. bekē zīzīlēwi la  
 425. a saha sē niŋa  
 426. a saha niŋa la  
 427. a tī ya dafē la  
 428. a tī dafē ya la  
 429. a taka nanē tapa njērē la  
 430. a zlavē ta cīnē gwadi la  
 433. a ndehē wakita yē ŋē ngayē akē malaha ŋa akē mēga  
 436. a tī dafē ka na na?  
 437. berē berē hayē na na?  
 440. a uzhē tawē ka na?  
 441. a ngwa mawē tekweshē udzērē na?  
 443. a da dē dasē ka da dzarē na?  
 444. wa meka na?  
 446. tīteka dē kwiha na?  
 447. wa mēnē daha dē da Mura na?  
 448. a da bekē mawē tekweshē ka ya?  
 449. nasi laki, a mbehē vala ta da ce  
 452. tēkwami laki, a nda tekweshē sa mēta la  
 453. waka laki, a nda tekweshē bekē ka ba wele wele la  
 454. A tī dafē mama.  
 455. "A mbehē vala yē na," ŋē kēnē laki, ce tapaslē sa zlālē  
 zla.  
 456. Akē ngīdē sarētē lawa, "A dada yē" ŋē ngayē lawa, ŋē  
 ngayē dēda ŋa dada a ganē laki, ce mananē dada laki,  
 ndekēŋa ina na.  
 457. A nēŋa nēŋe ngurētaya gumē kēni, a bēzi tamayē mēna.  
 458. A peslē peslē ndi jība mēna ba tete, a daba a wadē wadē  
 nda.  
 459. Kusēri laki, a tsēwa, ama nda gēra mētaslē la.  
 460. Mēnē da mba ka laki, a ndehē vala ka ba waka.  
 461. Mēnē bewēkece mayē lawa, a daba medē mala.  
 462. Ba ce umbārē Dizla...a bekē ndi slēri la.  
 464. Ba da dēkwa ka da kedē ka lawa, da pada pē hurēŋu  
 hurēŋwa mēna sēra.  
 465. Ba mēnē ce mīshīshē Pada, kēsēla ndi kuwa.  
 466. Ndekē sēkwada ka mudarē sla dē laraba. Ndekē tātē  
 sēkwada sēku ka mazlamēna laki, tēla nēsātēka.  
 467. ŋgita da. A dēda dē ndi mazlamēna laki, mbārēkwa nda.

468. Ba nda pakwa ɲa zləbahe ɲa da yəwa, pa ɲa akə warəve  
Paɗa.
469. Wayə laki kwa hiya ndi laki, zla ya akə tada ɲa.
470. Kuda ndi tɔde yəwə laki, a siɩ vala nda.
471. Haya nawali dɔgə hiyə laki, a mbedə yəwə hiyə nasa.
472. A səkwələda səku ya gwarəwə akə jele, na menə ɲgwi ɲa.
473. Kəzlalu ndi a hələkwa a daba ɲə nabəga akə dəkwa ɲa.
474. Təha ndi akə gwanə gwəɲa ɲə ndi tsaməla ɲa ba akə mətse  
mənda.
475. A ɲgwa ɲgu ya ɲə ka shəlu yəwa.
477. Ba nda mətse mətsera, a pɩlə ndi la.
478. Nda nda ndə kuləɲə maka, pakwa ka.



## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANDERSON Stephen C. et Jeanette SWACKHAMER - 1981 - "From consonants to downstep in Podoko" - Studies in African Linguistics 12(2) - pp.131-153.
- COMRIE Bernard - 1976 - Aspect - Cambridge : Cambridge University Press - 142 p.
- DIEU Michel et Patrick RENAUD (dir.) - 1983 - Situation linguistique en Afrique Centrale. Inventaire préliminaire : Le Cameroun - Paris-Yaoundé : ACCT - CERDOTOLA - DGRST (Atlas linguistique de l'Afrique Centrale : Atlas linguistique du Cameroun) - 475 p., cartes.
- JARVIS Elizabeth - 1981 - "Some considerations in establishing the basic word order in Podoko" - Studies in African Linguistics 12(2) - pp.155-168.
- JARVIS Elizabeth - 1984 - "Suffixes verbaux en podoko : abstraction et réalisation" - Journal of West African Languages 14(1) - pp.39-55.
- JARVIS Elizabeth - 1986 - "Nominal and verbal pluralisation in Podoko" - Journal of West African Languages 16(1) - pp.80-90.
- SWACKHAMER Jeanette - 1981 - "Podoko Phonology" - 51 p. multigr.
- SWACKHAMER Jeanette - 1982 - "Podoko Tone" - 15 p. multigr.
- SWACKHAMER Jeanette et Elizabeth JARVIS - 1981 - "Notes on the internal structure of Podoko narrative discourse" - Africana Marburgensia 5 (Marburg/Lahn) - pp.55-84.

## TABLE DES MATIERES

1	INTRODUCTION	41
1.1	Généralités	41
1.2	Rappel phonologique	41
1.3	Remarques sur le mode de transcription et les formes de citation	42
1.4	Abréviations et symboles	43
1.5	Glossaire	43
2	LES MARQUES PERSONNELLES	45
2.1	Le système	45
2.2	Sommaire de formes	46
2.3	Le suffixe verbal	48
2.4	Le pronom simple	48
2.5	Le pronom sujet aoriste	48
2.6	Le pronom sujet après <i>ngə</i>	48
2.7	Le pronom emphatique	49
2.8	Le possessif singulier	50
2.9	Le suffixe possessif de parenté	50
2.10	Le possessif pluriel	50
2.11	Le pronom possessif	50
3	LE NOM ET LE SYNTAGME NOMINAL	50
3.1	Les constituants du syntagme nominal	50
3.2	Le nom	51
3.2.1	Forme contextuelle et forme pausale	51
3.2.2	Perturbations tonales	52
3.2.3	Le pluriel	54
3.2.4	Le possessif dans les termes de parenté	55
3.2.5	Les composés	56
3.2.6	Les dérivés	57
3.2.7	Nom verbal	57
3.2.8	Des cas particuliers	58
3.3	Les démonstratifs	58
3.4	L'indéfini	59
3.5	Les numéraux	59
3.6	Les adjectifs	61
3.7	Les adjectivo-nominaux	62
3.8	Le collectif	62
3.9	L'anaphorique	63
3.10	Les possessifs	63
3.11	Syntagmes de détermination	64
3.11.1	Syntagmes de détermination sans déterminatif	64
3.11.2	Syntagmes de détermination avec déterminatif	65
3.11.3	Possibilités de détermination composée	67
3.12	Syntagme relatif	68
3.13	Syntagme fonctionnel (introduit par une "préposition")	70
3.13.1	Syntagme fonctionnel à valeur d'objet indirect	71
3.13.2	Syntagme fonctionnel à valeur locative	72
3.13.3	Syntagme fonctionnel à valeur temporelle	73
3.13.4	Syntagme fonctionnel à valeur finale (de but)	73
3.13.5	Syntagme fonctionnel à valeur destinative	74
3.13.6	Syntagme fonctionnel à valeur comitative-instrumentale	74
3.13.7	Syntagme fonctionnel à valeur comparative	74
3.13.8	Syntagme fonctionnel à valeur causale	75
3.14	Syntagme appositif	75
3.15	Syntagme coordinatif	76

4	VERBE	76
4.1	Radical verbal	77
4.2	Pluralisation	77
4.3	Aspect et mode	79
4.3.1	L'indicatif	79
4.3.2	L'impératif	83
4.3.3	Le verbe statif	85
4.3.4	Tableau récapitulatif	86
4.4	Temps	88
4.4.1	Auxiliaires de temps	88
4.4.2	Faille tonale	88
4.5	Suffixes verbaux	89
4.5.1	Entier et partiel	89
4.5.2	Suffixe réfléchi/réciproque	89
4.5.3	Suffixes personnels	90
4.5.4	Extensions	91
4.5.5	Suffixe causatif	95
4.5.6	Combinaison des suffixes	96
4.5.7	Suffixe verbal neutre	97
4.6	Ton	97
4.7	Verbes irréguliers	99
5	MOTS ET LOCUTIONS CIRCONSTANCIELLES	100
5.1	Adverbes simples	100
5.2	Adverbes redoublés	101
5.3	Nom redoublé	101
5.4	Syntagmes fonctionnels	101
5.5	Idéophones	101
6	LA PROPOSITION	102
6.1	Proposition verbale	102
6.1.1	Périphérie	102
6.1.2	Noyau	103
6.1.3	Propositions verbales exceptionnelles	105
6.2	Proposition non-verbale	106
6.3	Modifications de la proposition	107
6.3.1	Focalisation (emphasis)	107
6.3.2	Négation	108
6.3.3	Question	109
6.3.4	Topicalisation	111
7	PHRASES COMPLEXES	112
7.1	La coordination	112
7.2	La subordination	114
7.2.1	Relations temporelles	114
7.2.2	Relations logiques	116
	ANNEXE	119
	REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	125



## LANGUES BANTU DES GRASSFIEDS



## LE NOM ET LE SYNTAGME NOMINAL EN MUNDANI

Elizabeth PARKER

### RESUME

Le mundani est parlé dans la province du Sud-Ouest du Cameroun. Il appartient au groupe bantu des Grassfields, sous-groupe momo.

Cette étude du nom et du syntagme nominal en mundani suit la méthode adoptée par Luc BOUQUIAUX dans son ouvrage sur la langue birom du Nigéria. On distingue d'abord entre deux types de syntagme nominal (SN) :

- le **SN nécessaire**, composé d'éléments qui ne se rencontrent jamais isolés, mais qui sont toujours accompagnés de leur modalité spécifique ;
- le **SN secondaire**, qui est une combinaison de différents éléments lexicaux ou grammaticaux indépendants les uns des autres.

L'examen de ces deux types fait l'objet des chapitres 2 et 3 de l'exposé.

L'étude du SN nécessaire comprend une description du nominal lui-même. A partir de certains critères purement grammaticaux, on peut répartir le corpus (composé de 1500 nominaux environ) en 13 classes, qui sont numérotées selon le système du bantu commun. Ces classes se regroupent en 8 genres. On présente un aperçu général des modalités propres à chaque classe, sous toutes leurs formes, suivi d'une explication de ces formes et de leurs emplois. Le contenu sémantique de chaque genre est présenté ensuite, mais sommairement, compte tenu du fait que, dans l'état actuel de la langue, on ne peut attribuer aux genres aucune valeur sémantique précise.

Dans le SN secondaire, l'ordre habituel des éléments de base est déterminé + (déterminatif) + déterminant. Le rôle du déterminatif est assuré par les modalités de classe. On distingue 5 types de SN secondaire :

1. le SN de détermination
2. le SN appositif
3. le SN coordinatif
4. le SN fonctionnel
5. le SN relatif.

Chacun de ces types est présenté d'une manière systématique au moyen de multiples exemples. Ces exemples comportent des syntagmes avec et sans déterminatif. Les différentes possibilités de combinaison des déterminants sont également envisagées.

## ABSTRACT

The Mundani language is spoken in the South West Province of Cameroon. It belongs to the Momo Subgroup of Grassfields Bantu.

This study of the nominal and nominal phrase in Mundani follows the method adopted by Luc BOUQUIAUX in his work on the Birom language of Nigeria. An initial distinction is made between two types of nominal phrase (NP):

- the **basic NP**, consisting of elements that never occur in isolation, but which are always accompanied by their specific class-marker;
- the **secondary NP**, which combines different independent lexical and grammatical elements.

The study of the basic NP (chapter 2) includes a description of the nominal itself. On the basis of certain purely grammatical criteria, the corpus of some 1500 nominals can be divided into 13 classes, which are numbered according to the system of Proto-Bantu. These classes are then grouped into 8 genders. A general overview is presented of the markers specific to each class in all their forms, followed by an explanation of these forms and their functions. The semantic content of the genders is then described, but only in outline, in view of the fact that, synchronically, it is impossible to assign any precise semantic value to them.

In the secondary NP (chapter 3), the nominal order of elements is as follows: **determinatum + (determinative) + determiner**. The determinative slot is filled by class-marker(s). Five types of secondary NP are distinguished:

1. the NP of determination
2. the apposed NP
3. the coordinated NP
4. the functional NP
5. the relativized NP.

Each of these five types is presented systematically, with numerous examples. The examples include phrases both with and without a determinative. Also taken into account are the various possible combinations of determiners.



## 1 INTRODUCTION

### 1.1 Situation géographique

Le mundani est parlé dans une région située à soixante-dix kilomètres au sud-ouest de Bamenda, dans le département du Manyu, arrondissement de Fontem, province du Sud-Ouest. L'unité administrative de Fontem comporte deux ethnies principales : les Ngwe ou Bangwa au sud et les Mundani au nord.

La grande majorité de la population mundani habite dans la région montagneuse qui fait partie du versant occidental de la chaîne des Bamboutos. Une population moins nombreuse s'est établie en contre-bas, dans la forêt dense du bassin de Mamfe à l'ouest.

Jusqu'à présent, aucune route n'a pénétré la région mundani ; mais il y a plusieurs pistes, normalement praticables pendant la saison sèche, qui parviennent aux confins et qui fournissent ainsi des points de départ pour Dschang, Bamenda et Mamfe.

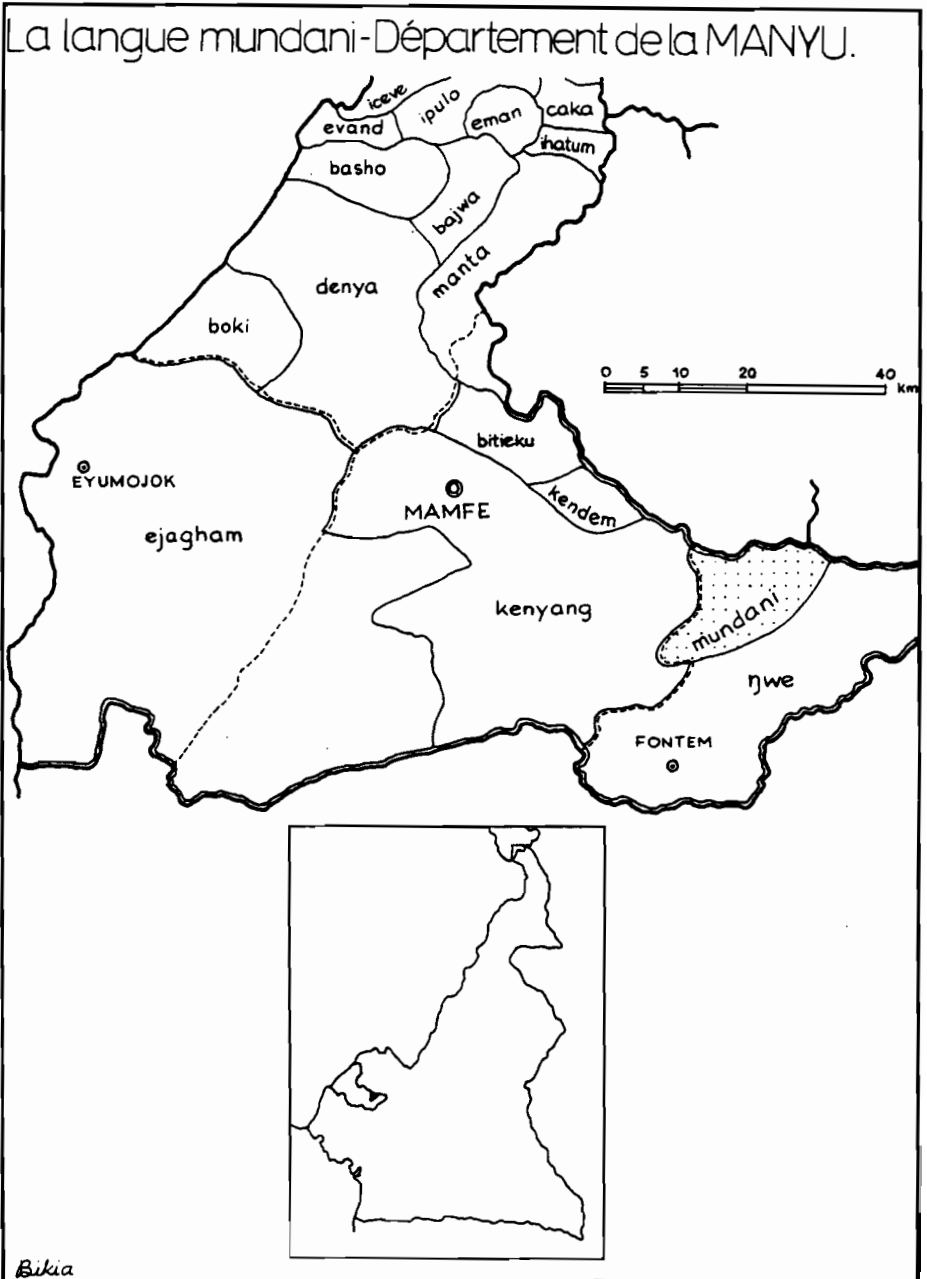
### 1.2 Population

La population est de 23.000 personnes environ, dont 17.000 habitent la chefferie de Bamumbu - grande région montagneuse du Mundani Supérieur (Upper Mundani) - et 6.000 la région forestière du Mundani Inférieur (Lower Mundani). Ce dernier groupe est divisé en sept villages autonomes : Bechati, Folepi, Banti, Igumbo, Besali, Bangang et Nkong.

Du point de vue linguistique, le Mundani Supérieur (Upper Mundani) est relativement homogène, à l'exception du quartier limitrophe de Fotang, au sud-est, où se parle le m'mock, dialecte du yemba (dschang). Dans le Mundani Inférieur (Lower Mundani) la situation linguistique est plus complexe. La population d'Igumbo, par exemple, est en majeure partie bilingue en mundani et moghamo (section 1.4), tandis qu'à Besali, Bangang et Nkong, il est probable que la langue maternelle soit un dialecte du kenyang, donc nettement distincte du mundani, même si les habitants de ces villages se considèrent comme mundani et comprennent la langue mundani sans trop de difficultés.

Vu les faits mentionnés ci-dessus, il est difficile de faire un calcul précis de la proportion des gens de la région qui parle le mundani comme langue maternelle. De plus, on ne dispose pas de chiffres concernant les groupes importants de locuteurs du mundani qui se sont installés dans les plantations de la Cameroon Development Corporation (CDC) au sud-ouest du pays, et dans les centres urbains de Douala, Limbe, Tiko, Kumba, Nkongsamba, Fouban, Bamenda et Yaoundé.

La langue mundani-Département de la MANYU.



Bikia

### 1.3 Vie économique et sociale

La majorité de la population tire sa subsistance de l'agriculture. Les femmes assurent l'essentiel des cultures vivrières, cultivant le macabo, le taro, le maïs, et diverses sortes de haricots. Elles s'occupent également des plantations de bananiers. Les hommes apportent leur contribution en défrichant les terrains, en tirant du vin de palme des palmiers raphia, en s'engageant dans la production et la vente de l'huile de palme, de l'ail, du café, ou des noix de kola, en élevant du petit bétail (porcs et chèvres), en chassant et en faisant du commerce. D'importants marchés à la périphérie de la région fournissent des débouchés pour les produits commercialisables.

L'unité économique de base est la famille polygame. Dans la chefferie de Bamumbu, l'habitat est quelque peu dispersé à travers les montagnes et les vallées ; mais, malgré les distances qui séparent les concessions les unes des autres, elles sont regroupées en "quartiers" administratifs, dont chacun est régi par un *ñkém*, "noble", lui-même responsable envers le *fñtó'*, "sous-chef", qui, lui, est responsable envers le *fñ*, "chef supérieur". Dans le Mundani Inférieur, par contre, le terrain moins accidenté a permis aux gens de construire leurs concessions plus serrées les unes contre les autres, composant ainsi sept villages distincts, chacun avec son chef.

Le terrain accidenté et le manque d'infrastructures ont eu pour résultat l'isolement relatif des populations mundani. C'est peut-être cet isolement qui a favorisé la bonne préservation de leurs traditions et de leur organisation sociale très hiérarchisée.

Cela dit, la région est atteinte de plus en plus par l'exode rural. Les jeunes fréquentent des écoles secondaires ou supérieures, ou partent à la recherche de travail, surtout dans les plantations de la CDC, dans la province du sud-ouest. Ces jeunes émigrés se marient généralement avec une femme de leur propre ethnie, forment des communautés nettement "mundani" dans les divers centres où ils s'installent, et maintiennent en règle générale des liens étroits avec leur village d'origine. Cependant, jusqu'à présent, peu d'entre eux y reviennent définitivement.

### 1.4 Langue

L'appellation "mundani" est dérivée de l'expression *mâ ñdà' nê*, signifiant "je dis que..." dans le dialecte du Mundani Inférieur (villages de Bechati, Folepi, Igumbo et Banti). La prononciation anglicisée "Mundani" est utilisée à l'extérieur de la région et par les locuteurs eux-mêmes. Pour désigner le parler caractéristique de tel village ou tel quartier, les locuteurs se servent du nom du village ou du quartier concerné. Ils disent par exemple : *tàà ñdà'a Mbà'* "il parle le bamumbu".

Le mundani est une langue appartenant au groupe bantu des Grassfields, sous-groupe momo, selon la classification de l'Atlas Linguistique du Cameroun (DIEU et RENAUD dir. 1983). Il se compose de trois dialectes majeurs :

- (a) le dialecte des grands quartiers de Fomenji et de Fonenge, chefferie de Bamumbu (désigné FF) ;
- (b) le dialecte du centre, chefferie de Bamumbu (désigné NCH, ce qui se réfère au quartier de Nchingang où se trouve le palais du chef supérieur) ;

(c) le dialecte du Mundani Inférieur (MI).

Les locuteurs des deux dialectes FF et MI ont parfois quelques difficultés à se comprendre, tandis que le NCH, choisi comme dialecte de référence, est parfaitement bien compris à travers la région entière.

L'anglais - langue officielle dans les écoles primaires - n'est maîtrisé que par un très petit nombre de personnes qui ont effectué des voyages ou des séjours prolongés en dehors de leur région d'origine. Le pidgin s'emploie dans une certaine mesure comme moyen de communication sur les grands marchés, avec les administrateurs, les maîtres d'école ou les rares pasteurs venus de l'extérieur. Les communautés mundani dans les plantations et les centres urbains sont obligées d'employer l'anglais ou le pidgin (ou même parfois le français) pour les besoins de leur travail ; mais la langue maternelle règne au foyer et dans les réunions des associations "culturelles".

Le bilinguisme avec les langues voisines semble être déterminé par les mariages mixtes. Dans le village d'Igumbo, par exemple, la plupart des femmes mariées viennent des villages moghamo de la région voisine. En conséquence la majorité de la population est capable de parler le moghamo en plus du mundani. Dans d'autres quartiers limitrophes, notamment à Fotang et à Besali, le bilinguisme est moins développé : beaucoup d'habitants sont capables de comprendre le mundani sans savoir le parler couramment.

### 1.5 Etudes effectuées et en cours

Nos études du mundani remontent à 1978. Avant cette date, aucune étude de la langue n'avait été menée ; mais nous avons pu consulter de nombreux ouvrages sur des langues apparentées, issus des travaux du "Grassfields Bantu Working Group".

Nous donnerons ci-après la liste des études effectuées sur le mundani au cours des années 1978-1985. Le présent article a adopté comme point de départ l'esquisse préliminaire non-publiée du syntagme nominal de Kathryn BAIRD (travaillant sous l'égide de la S.I.L.).

ANNETT Mary - 1982 - "L'expression de la localisation en langue mundani" - Journal of West African Languages 13(2) - pp.115-132.

BAIRD Kathryn - 1984 - "The noun phrase in Mundani" - Yaoundé : S.I.L. - 66 p. - multigr.

PARKER Elizabeth - 1981 - "Some aspects of the phonology of Mundani" - MA Thesis, University of Reading - 73 p.

PARKER Elizabeth - 1986 - "Mundani pronouns" - Pronominal Systems (Ursula WIESEMANN éd.) - Tübingen : Gunter Narr Verlag (Continuum 5) - pp.131-165.

PARKER Elizabeth - 1985 - "Keeping time in Mundani : a study of relative time reference" - Communication présentée au 16ème Congrès de la SLAO (Yaoundé, 25-29 mars 1985) - 25 p.

PARKER Elizabeth - 1985 - "The Mundani verb" - Yaoundé : S.I.L. - 18 p. multigr.

- PARKER Elizabeth - 1985 - "Mood, tense and aspect in Mundani" - Yaoundé : S.I.L. - 50 p. multigr.
- PARKER Elizabeth - 1985 - "Relative clauses in Mundani" - Yaoundé : S.I.L. - 21 p. multigr.
- PARKER Elizabeth et Mary ANNETT - 1985 - "Mundani-English lexicon" - Yaoundé : S.I.L. - 73 p. multigr.

### 1.6 Abréviations et symboles spéciaux

ADJ	adjectif	O	objet
ANAPH	anaphorique	1ps	première personne du singulier
angl.	l'anglais	1pp	première personne du pluriel
B	ton bas	P <sub>3</sub>	passé lointain
C	consonne	PART	partitif
cl.	classe	PERS	personnel
co.ref.	co-référence	pl.	pluriel
COORD	coordonnant	PN	préfixe nominal
d <sup>e</sup>	déterminé	POSS	possessif
d <sup>f</sup>	déterminatif	PRON	pronom
d <sup>t</sup>	déterminant	PX	préfixe
DEF	défini	QUANT	quantificateur
DEM	démonstratif	REEL	réel
dép.	forme dépendante	REL	proposition relative
F	futur	S	sujet
FONCT	fonctionnel	sg.	singulier
gén.	générique	SN	suffixe nominal
H	ton haut	sp.	espèce de
IC	indice de classe	SUB	subordonnant
IMPF	imperfectif	SX	suffixe
INDEF	indéfini	V	voyelle
indép.	forme indépendante	V-NOM	verbo-nominal
INTERROG	interrogatif	.	(cédille sous une voyelle)
litt.	littéralement	'	voyelle nasale
LOC	locatif	~	ton haut
man.	manuscrit	-	ton moyen
MG	marque du génitif	·	ton modulé bas-haut
N	(a) consonne nasale	·	ton bas
	homorganique	^	ton modulé haut-bas
	(b) nominal		
NON-INTERROG	non-interrogatif		
NUM	numéral		

## 2 LE SYNTAGME NOMINAL NECESSAIRE

En abordant l'étude du syntagme nominal on suivra la méthode de BOUQUIAUX (1970:231) en distinguant d'abord entre deux types de syntagme nominal :

- le syntagme nominal nécessaire, composé d'éléments qui ne se rencontrent jamais isolés, mais qui sont toujours accompagnés de leur modalité spécifique ;
- le syntagme nominal secondaire qui est une combinaison de différents éléments lexicaux ou grammaticaux indépendants les uns des autres.

### 2.1 Les nominaux et leur classement

L'étude du syntagme nominal nécessaire comprendra la description du nominal - unité syntaxique minimale accompagnée obligatoirement d'une modalité spécifique à la classe du nominal donné. Cette modalité est discontinue : on aura donc à exposer non seulement les différentes formes qu'elle est susceptible de prendre avec le nominal lui-même, mais aussi avec les autres catégories lexicales ou grammaticales régies par le nominal dans le syntagme nominal secondaire.

Le corpus se compose de 1500 nominaux environ. Pour répartir ce corpus en classes, on part du principe suivant : si des nominaux donnés ont le même préfixe (et suffixe) nominal et la même série d'accords dans le syntagme secondaire, et s'ils ont la même valeur de singularité ou de pluralité, ils appartiennent à la même classe. On tient compte aussi des appariements singulier-pluriel.

Suivant ces principes on peut répartir l'ensemble des nominaux en 13 classes qui se regroupent en 8 genres : 7 genres à deux classes singulier-pluriel, et un genre à classe unique, où l'on a affaire à des noms indénombrables.

Malgré certaines correspondances entre tel genre et tel domaine sémantique, dans l'état actuel de la langue on ne peut attribuer aux genres aucune valeur sémantique précise. Ils sont donc purement grammaticaux.

On présentera ci-dessous (tableau 1) le classement des nominaux selon les critères mentionnés. Les classes de singulier sont rangées à gauche et les classes de pluriel à droite. La première colonne donne le numéro (provisoire) de la classe ; la deuxième colonne donne le préfixe/suffixe nominal ; la troisième colonne donne l'accord, qui consiste en une consonne et un ton spécifique (haut ou bas). Les traits qui relient les deux côtés du tableau représentent les appariements singulier-pluriel ; les traits en pointillés indiquent que les appariements de la classe XI présentent un problème qui sera repris plus loin.

Tableau 1 Classes nominales

SINGULIER			PLURIEL		
classe	PX	accords	classe	PX/SX	accords
I	∅- ā-	w'	II	bè- bā-	b'
III	∅- N-	y'	IV	∅- (-tsā) N-	t'
V	ā-	y'	VI	è-	b'
VII	è-	l'	VIII	ā-	y'
IX	kè-	f'	X	tè- (-tsā)	t'
XI	è-	w'	XII	è-	y'
			XIII	mè- mā-	m'

On reprendra le même tableau ci-après, selon la numérotation du bantu commun. La numérotation provisoire du tableau précédent est placée à côté de chaque classe pour faciliter la comparaison des deux tableaux.

Tableau 2 Classes nominales selon la numérotation du bantu commun

SINGULIER			PLURIEL		
classe	PX	accords	classe	PX/SX	accords
I 1a b	∅- ā-	w'	2a b	bè- bā-	b' II
XI 3	è-	w'	4	è-	y' XII
VII 5	è-	l'	6	ā-	y' XIII
			6a	mè- mā-	m' XIII
V 7	ā-	y'	8	è-	b' VI
III 9	∅- N-	y'	10	∅- (-tsā) N-	t' IV
IX 19	kè-	f'	13	tè- (-tsā)	t' X

Les genres majeurs sont 1/2, 7/8, 3/4 ou 3/6a, 9/10, 5/13, 19/13.

Les genres mineurs sont 5/6, 6a.

REMARQUE 1 : Dans chacune des classes 1, 2, 9, 10 et 6a, figurent deux formes différentes du préfixe nominal, mais avec des accords et une valeur de singularité ou de pluralité identiques. Comme en bantu commun, on propose des sous-groupes (a) et (b) dans le genre 1/2, à cause de certaines distinctions d'ordre sémantique entre les nominaux à préfixe  $\emptyset$ -/bè- et ceux à préfixe á-/bá-. Cette différenciation sera explicitée plus loin. Dans le genre 9/10, par contre, il n'y a aucune règle générale (ni phonologique ni sémantique) qui nous permet de faire une distinction entre les nominaux à préfixe zéro et ceux à préfixe nasal. On ne propose donc pas de sous-groupes dans ce genre. Dans la classe 6a, le préfixe má- est réservé aux verbo-nominaux du type mákpá'tá "calcul, réflexion", dont l'usage est restreint (section 2.4.8). On ne propose donc pas de subdivisions dans ce genre.

REMARQUE 2 : Les classes 6 et 7 ont des préfixes nominaux et des accords identiques, mais on les garde séparées puisque la classe 6 est pluriel et la classe 7 est singulier.

REMARQUE 3 : La classe 6a comporte non seulement les formes pluriel de certains nominaux de la classe 3, mais aussi des noms indénombrables.

## 2.2 Les préfixes et suffixes nominaux

### 2.2.1 Le manque d'autonomie du préfixe nominal

Les préfixes nominaux ne sont pas autonomes. Ils ne se rencontrent jamais isolément et, en règle générale, on ne peut pas les employer pour donner un sens nouveau à un nominal, comme il est possible de le faire dans certaines autres langues bantu.

A première vue, les préfixes á- et bá- du genre 1/2, sous-groupe (b), semblent faire exception. Ils peuvent s'appliquer à un nominal appartenant à un autre genre, pour former un diminutif : un petit animal, un petit objet, etc. Le nominal appartient dès lors à deux genres, comme dans les exemples suivants :

Tableau 3 Préfixes diminutifs

genre	sg.	pl.	sens
9/10	$\emptyset$ -nyâ	$\emptyset$ -nyâ-tsô	"animal"
1/2b	á-nyâ	bá-nyâ	"petit animal/insecte"
7/8	á-tétú'	é-tétú'	"calebasse à vin"
1/2b	á-tétú'	bá-tétú'	"petite calebasse à vin"

Cependant, il ne s'agit pas ici d'un procédé productif : les préfixes á-/bá- ne sont employés que devant un nombre limité (quoique assez élevé) de nominaux. Autrement dit, ils sont inhérents à ces nominaux, comme les autres préfixes de classe. Cette inhérence est soulignée par le fait que certains nominaux du genre 1/2b ont cessé d'avoir un sens exclusivement diminutif : á-nyâ, "petit animal", est employé presque comme un terme générique désignant n'importe quelle sorte d'animal. On observe la même tendance dans le cas de á-ní, "petit oiseau", á-tí, "petit siège", et dans d'autres exemples.



On peut émettre l'hypothèse d'un rapport entre les préfixes diminutifs **á-`/bá-** et le nominal **wá/bá** "enfant", qui appartient également au genre 1/2, et qui entre comme premier élément dans de nombreux composés à sens diminutif, comme par exemple :

**wá** + **mbá** > **wámbá-**  
 enfant homme "garçon, fils"

### 2.2.2 Le ton du préfixe nominal

Les préfixes **á-`/bá-** du genre 1/2b ont un caractère différent des autres préfixes nominaux non seulement en ce qu'ils ont une valeur sémantique particulière, mais aussi parce qu'ils ont un ton haut et non bas.

Le genre 1/2b mis à part, tous les préfixes nominaux en mundani ont un ton bas inhérent, avec quelques rares exceptions dans les classes 6a, 19 et 13 :

cl.6a	<b>ménkáálá</b>	"feuilles (sp.)"
19/13	<b>késún/tésúntsá</b>	"herbe (sp.)"
19/13	<b>kéyè/téyètsá</b>	"tisserand"

Dans le sous-groupe 1b, le préfixe **á-`** est caractérisé non seulement par un ton haut, mais aussi par un ton bas flottant - l'accord tonal spécifique à la classe 1 - qui suit le ton haut et qui s'attache vers la droite à la première syllabe du radical. Si le ton inhérent de cette syllabe est bas ou descendant, le ton bas flottant n'y exerce aucune influence :

cl.9	<b>Ø-nyè</b>	"animal"	cl.1b	<b>á-nyè</b>	"petit animal"
5	<b>è-bāñ</b>	"noix de kola"	1b	<b>á-bāñ</b>	"petite noix de kola"

Si le ton inhérent est haut, le ton bas flottant peut s'y combiner pour former un ton modulé bas-haut :

cl.5	<b>è-bú'</b>	"paquet"	cl.1b	<b>á-bū'</b>	"petit paquet"
------	--------------	----------	-------	--------------	----------------

Pour d'autres nominaux, au lieu d'un ton modulé on constate un abaissement tonal. Dans l'exemple ci-dessous, le ton haut du radical devient moyen :

cl.9	<b>Ø-lób</b>	"maison"	cl.1b	<b>á-lōb</b>	"petite maison"
------	--------------	----------	-------	--------------	-----------------

Si le radical a deux syllabes ou plus, le ton bas flottant remplace le ton de la première syllabe du radical :

cl.7	<b>á-tétú'</b>	"calebasse à vin"	cl.1b	<b>á-tètú'</b>	"petite calebasse à vin"
------	----------------	-------------------	-------	----------------	--------------------------

Un ton bas flottant figure aussi après le préfixe **mè-** dans la classe 6a. Comme dans la classe 1b, il s'agit de l'accord tonal spécifique à cette classe ; mais à la différence de la classe 1b, le ton bas dans la classe 6a peut remplacer tous les tons inhérents du radical nominal. Dans les exemples suivants, les changements tonals du radical sont indiqués à droite :

	cl.3 (sg.)	cl.6a (pl.)	ton(s) du radical	
"boîte"	è-kɔ̃b	mè-kɔ̃b	H →	B
"courroie chaîne"	è-kù	mè-kù	HB →	B
"objet envoyé à qqn"	è-láámé	mè-láàmé	HHH →	BBB

Dans d'autres exemples pourtant, les tons du radical restent inchangés :

"corde"	è-lí'	mè-lí'	H
"canne"	è-mbāŋ	mè-mbāŋ	HB
"serpent noir (sp.)"	è-méne	mè-méne	HH

On ne sait comment expliquer cette distribution partielle de l'accord tonal dans la classe 6a, ni l'absence complète de ton bas flottant (accord tonal attendu) dans les nominaux de la classe 9.

### 2.2.3 Le préfixe nominal suivi d'une consonne nasale homorganique

Dans certains nominaux - dont la majorité se trouve dans les genres 1/2b, 3/4 ou 3/6a, et 19/13 - une consonne nasale homorganique s'introduit après le préfixe nominal habituel :

1/2b	á-ŋkə	/	bá-ŋkə	"petit panier rond"
3/4	è-ndāŋ	/	è-ndāŋ	"ligne, rangée"
3/6a	è-ndāŋ	/	mè-ndāŋ	"linge, rangée"
19/13	kè-mbēm	/	tè-mbēm-tsē	"graine"

Dans la classe 3, le préfixe nominal è- peut être supprimé dans certains exemples, laissant la consonne nasale à l'initiale, ce qui a peut-être amené Kathryn BAIRD à proposer un préfixe nominal N- dans cette classe (BAIRD 1984:21) ; mais le préfixe è- ou mè- n'est jamais supprimé au pluriel :

3/4	è-ndāŋ	-	ndāŋ	/	è-ndāŋ
3/6a	è-ndāŋ	-	ndāŋ	/	mè-ndāŋ

Est-ce que ces consonnes nasales font partie du préfixe nominal ou du radical ? Dans le premier cas, on aurait deux formes du préfixe dans chacune des classes concernées : cl.1b á-/áN- ; cl.2b bá-/báN- ; cl.3 è- - ø-/èN- - N- ; etc. Dans le second cas, on aurait deux formes des radicaux : l'une avec une consonne nasale homorganique à l'initiale et l'autre sans consonne nasale homorganique, par exemple classe 1b -ŋkə (-NCV), -kā (-CV).

Un examen des verbo-nominaux de la classe 6a semblerait appuyer la première hypothèse. Ceux-ci seraient dérivés du radical verbal par addition du préfixe mēm- ou mām-, avec une consonne nasale homorganique tout à fait distincte du radical :

radical verbal	verbo-nominal, classe 6a	
pfə "mourir"	mēm-pfə	"mort"
	mām-pfə-á	"action de mourir"

Pour ces verbo-nominaux, une autre hypothèse serait que la nasale correspond à un ancien préfixe d'infinitif (voir la remarque ci-après) : si elle ne fait pas partie du radical, elle ne fait pas partie non plus du préfixe nominal.

Finalement, quelle que soit son origine dans l'histoire, l'analyse la plus économique en l'état actuel de la langue est de considérer la nasale homorganique comme partie intégrante du radical.

REMARQUE : Un préfixe infinitif composé d'une consonne nasale homorganique est attesté en ngyemboon, en yamba (dschang) et dans d'autres langues des Grassfields. En mundani l'infinitif est marqué par un préfixe  $\bar{e}$ - qui est aussi la marque du mode "irréel" :  $\bar{e}$ -kí'í, "venir". A cette forme du verbe s'oppose le "réel", marqué par un préfixe avec nasale homorganique :  $\bar{n}$ -kí'í. Cette forme commute avec l'irréel dans les constructions consécutives et peut être considérée comme une forme alternative de l'infinitif.

#### 2.2.4 Le suffixe -tsō

Le suffixe -tsō dans les classes 10 et 13 porte un ton moyen. Ce suffixe ne figure que dans un syntagme nominal nécessaire, sans aucune expansion. Cela s'explique si l'on considère le -tsō comme un pluralisateur dans le genre 9/10, où l'on ne peut pas faire de distinction entre le singulier et le pluriel à partir des préfixes. Dès que l'on fait une expansion du syntagme nominal nécessaire en y ajoutant des déterminants, la singularité ou la pluralité du nominal devient claire dans le choix des accords et ce suffixe est supprimé :

- (1)    **tà**      **ṅá**      **nyí-tsō**  
       3psS    donner    cl.10  
    machettes  
       "Il a donné des machettes."
- (2)    **tà**      **ṅá**      **nyí**      **tú**      **tébē**  
       3psS    donner    cl.10      cl.10    cl.10  
    machettes    DEF      NUM:deux  
       "Il a donné les deux machettes."

Si l'expansion secondaire se compose d'un déterminant à forme invariable, sans indice de classe, la pluralité du nominal déterminé est signalée par le suffixe -té (et non par -tsō comme dans le syntagme nécessaire) :

- (3)    **tà**      **ṅá**      **nyí-té**      **nyāṅ**  
       3psS    donner    cl.10      QUANT:beaucoup  
    machettes  
       "Il a donné beaucoup de machettes."

On peut supposer que le suffixe -tsō ne figure dans la classe 13 que par analogie avec la classe 10, puisque les préfixes nominaux en 19/13 suffisent à eux seuls à distinguer le pluriel du singulier.

### 2.3 Les accords de classe

On a déjà dit que la modalité spécifique à chaque classe nominale est discontinue : c'est-à-dire qu'il s'agit non seulement d'un préfixe (et parfois d'un suffixe) nominal, mais aussi des formes qui accompagnent les différentes catégories lexicales ou grammaticales régies par le nominal dans le cadre du syntagme nominal secondaire.

Dans les tableaux 1 et 2 (2.1), nous n'avons présenté que les préfixes et suffixes nominaux, avec la consonne et le ton d'accord caractéristiques de chaque groupe : c'est-à-dire, le minimum

d'informations nécessaires pour établir un classement du corpus. Dans le tableau 4, on présentera un aperçu général des modalités de classe sous toutes leurs formes. Il sera suivi d'une explication de ces formes et de leurs emplois.

Tableau 4 Tableau général des modalités de classe

[1] Classe	[2] Préfixes et suffixes nominaux	[3] PRONOMS Sujet	[4] Objet	[5] PRÉFIXE DU Marque du génitif	[6] DU DETERMINANT C-	[7] CV(V)-
1a	Ø-	e(ta)	wè	è-	w-	wè-
1b	á-	e			(v-)	
2a	bè-	be-e(bɔ)	bé	é-	b-	bé--bá-
2b	bá-	be-e				
3	è-	e	wè	é-	w-	wè-
					(v-)	
4	è-	e	yè	é-	y-	yè-
					(z-)	
5	è-	e	lé	é-	l-	lé-
6	á-	a	yéá	á-	y-	yé-, yéá-
					(z-)	
6a	mè-	e	mè	è-	m-	má-
	má-					
7	á-	a	yéá	á-	y-	yé-, yéá-
					(z-)	
8	è-	e	bé	é-	b-	bé-
9	Ø-	e	yè	é-		yè-
	N-				(z-)	
10	Ø-	te	té	té-	t-	té-
	N-	(-tsā)		(ké-)		
13	tè-	te	té	té-	t-	té-
	(-tsā)			(ké-)		
19	kè-	ke	fè	é-	f-	ké-

Explication du tableau 4

Colonne 1 : Le numéro de classe.

Colonne 2 : Les préfixes et suffixes nominaux.

Colonne 3 : Le pronom sujet propre à la classe concernée.

En l'état actuel de nos recherches, nous ne sommes pas en mesure de proposer un ton inhérent à ces pronoms. Le ton dans la structure de surface varie selon la construction verbale qui suit.

Le pronom sujet est employé de deux façons :

- (a) il peut se substituer à un syntagme nominal sujet ;
- (b) il peut être mis en apposition à un syntagme nominal sujet.

Dans ces deux fonctions substitutive et appositive, il ne peut jamais être lui-même déterminé.

On remarquera dans les classes 1a et 2a les formes ta et bɔ entre parenthèses. Celles-ci sont les pronoms sujet de la 3ème personne singulier et pluriel respectivement. Ces formes sont utilisées si le sujet est un être humain, un animal ou un objet personnalisé dans un conte traditionnel. Leur emploi est obligatoire si le pronom sujet

est substitutif (exemple 4a ; 4b n'est pas admis) ; mais s'il est appositif, on a le choix entre la forme personnelle **ta/bə** ou la forme non-personnelle **e-/be-** (exemples 5a et 5b) :

## (4) pronom substitutif

- |   |   |
|---|---|
| (a) <b>bò</b> <b>lé</b> <b>kí'í</b><br>3ppS P <sub>3</sub> venir<br>"Ils sont venus." | (b) * <b>{bè}</b> <b>lé</b> <b>kí'í</b><br><b>{e}</b><br>cl.2 P <sub>3</sub> venir<br>PRON.S<br>* "Ils sont venus." |
|---|---|

## (5) pronom appositif

- |   |  |
|---|--|
| (a) <b>bòt</b> <b>bū</b> <b>bò</b> <b>lé</b> <b>kí'í</b><br>cl.2 cl.2 3ppS P <sub>3</sub> venir<br>gens DEF<br>"Les gens sont venus." | (b) <b>bòt</b> <b>bū</b> <b>{bè}</b> <b>lé</b> <b>kí'í</b><br><b>{e}</b><br>cl.2 cl.2 cl.2 P <sub>3</sub> venir<br>gens DEF PRON.S<br>"Les gens sont venus." |
|---|--|

Colonne 4 : Le pronom objet propre à chaque classe. Celui-ci porte un ton bas dans les classes 1, 6a et 9 et un ton haut dans les autres classes. A la différence du pronom sujet, qui ne peut être accompagné d'aucun déterminant et qui peut donc être qualifié de "pronom indépendant", le pronom objet est accompagné obligatoirement d'un ou de plusieurs déterminant(s) et peut donc être qualifié de "pronom dépendant" (PARKER 1982).

Les colonnes 5 à 7 donnent le préfixe du déterminant, c'est-à-dire du terme lexical ou grammatical qui détermine le nominal ou son substitut. On relève trois séries de préfixes : ceux qui correspondent à des marques du génitif, ceux qui consistent en une consonne C- et ceux qui comportent une consonne plus une ou deux voyelle(s) CV(V)-. Le choix de l'une ou l'autre de ces séries dépend de la catégorie grammaticale du déterminant auquel le préfixe sera attaché (voir l'explication ci-après). A l'intérieur de chaque série, la forme spécifique du préfixe (les voyelles/consonnes dont il se compose) est régie par la classe du déterminé.

Colonne 5 : La marque du génitif (MG) figure devant un déterminant qui appartient à une des catégories grammaticales suivantes :

- (a) nominal
- (b) adjectival dérivé d'un nominal ; ex. **-nǎ** "grand"
- (c) possessif
- (d) démonstratif anaphorique **-ngāā**
- (e) l'indéfini **-kō** "certain"
- (f) quantificateur non-interrogatif **-gāmé** "tout".

REMARQUE 1 : Comme le pronom objet, la marque du génitif a un ton bas dans les classes 1, 6a et 9 et un ton haut dans chacune des autres classes.

REMARQUE 2 : Les formes du possessif seront présentées ci-après, dans la description du préfixe C- qui figure entre la marque du génitif et le radical possessif. Dans les classes 10 et 13, la marque du génitif **té-** n'est employée devant le possessif que si elle est nécessaire pour signaler la pluralité du déterminé : c'est-à-dire en l'absence du préfixe **t-** qui indique déjà qu'il s'agit d'une classe de pluriel :

cl.10	<b>nyí</b>	<b>té-ò-tò</b>	"ses machettes"
cl.13	<b>tetá</b>	<b>té-ò-tò</b>	"ses fruits"

- sans marque du génitif

cl.10	<b>nyí</b>	<b>ò-t-òb</b>	"leurs machettes"
cl.13	<b>tetá</b>	<b>ò-t-òb</b>	"leurs fruits"

REMARQUE 3 : Dans la classe 2, le préfixe du quantificateur non-interrogatif **-gámé** prend la forme irrégulière de **bá-** (ou, moins fréquemment, **bó-**, si le déterminé se réfère à des êtres humains).

Colonne 6 : Le préfixe C- figure devant les catégories grammaticales suivantes :

- (a) possessif  
 (b) partitif : **-ékò** "une partie de, quelque"  
 (c) démonstratif  
     - proche : **-áá**  
     - lointain : **-iá**  
 (d) le défini : **-ü.**

REMARQUE 1 : Chaque des formes avec le préfixe C- peut fonctionner non seulement en tant que dépendant, mais aussi en tant que forme indépendante ou substitutive : c'est-à-dire qu'elle peut se substituer à un nominal. En début d'énoncé, le possessif, le démonstratif et le défini indépendants (mais non le partitif) sont précédés d'une voyelle à ton bas. Cette voyelle est **à-** dans les classes 6 et 7 ; **è-** dans les autres classes.

REMARQUE 2 : Dans le possessif, le préfixe C- figure entre la marque du génitif et le radical. La structure du possessif est donc MG + C + radical, sauf à la 3ème personne du singulier qui a une structure irrégulière :

- forme dépendante : MG + radical **-tò**  
 - forme indépendante : C + radical **-étò**

De plus dans les classes 1, 3, et 7 (et parfois en 6, selon certains locuteurs), le possessif dépendant de la 1ère personne du singulier a un radical de forme irrégulière (**ám**) qui n'est précédé d'aucun préfixe.

REMARQUE 3 : Les formes radicales des possessifs sont les suivantes :

personne	sg.	pl.
1	<b>-á (ám)</b>	<b>-é</b>
2	<b>-é</b>	<b>-é</b>
3	dép. <b>-tò</b> indép. <b>-étò</b>	<b>-òb</b>

Le radical **-á** de la 1 sg a une variante arrondie **-á** après une consonne labiale. On a ainsi les formes suivantes : **-wá** (cl.1 et 3), **-bá** (cl.2 et 8), **-má** (cl.6a) et **-fá** (cl.19). Comme on l'a déjà signalé, la forme **ám** dans la 1 sg est irrégulière et ne figure que dans les classes 1, 3 et 7, et parfois dans la classe 6 selon certains locuteurs.

Colonne 7 : Le préfixe CV(V)- figure devant les catégories grammaticales suivantes :

- (a) quantificateur interrogatif : -sɔ'â "combien ?"  
 (b) numéral de 1 à 9.

REMARQUE 1 : En règle générale, ce préfixe ne comporte qu'une seule voyelle. Une deuxième voyelle n'est présente que devant le numéral -mɔ' "un", dans la classe 7, et devant le quantificateur -sɔ'â "combien ?", dans la classe 6 :

cl.6 yɛ́-sɔ'â "combien ?"  
 cl.7 yɛ́-mɔ' "un"

REMARQUE 2 : Les radicaux des numéraux 1 à 9 sont présentés ci-dessous :

-mɔ'	"un"	-kpɪ	"quatre"	-sɛ́mbé	"sept"
-bɛ	"deux"	-tɛ́	"cinq"	-fɛ́	"huit"
-tát	"trois"	-ntuá	"six"	-bɛ'á	"neuf"

Le numéral "dix" a une forme invariable, *ɛ́ghɛ́* ; les numéraux plus élevés sont calculés à partir de dix : dix plus un, etc.

Pour terminer l'explication du tableau 4, il faut signaler que les consonnes spécifiques à chaque classe nominale manifestent une régularité presque parfaite. Seule la classe 19 se distingue par deux consonnes différentes : /k/ et /f/. Le *v* qui figure dans les classes 1 et 3, et le *z* en 4, 6, 7 et 9, ne sont que des variantes des consonnes /w/ et /y/ respectivement, conditionnées par la voyelle qui les suit. Dans les classes 10 et 13, la marque du génitif *tɛ́-* a une variante morpho-phonologique *ké-*, avec consonne vélaire, lorsqu'elle suit un nominal qui se termine par la nasale vélaire /ŋ/.

(6) *tɛ́lāŋ* + *tɛ́* + *wá* > *tɛ́lāŋ ké wá*  
 cl.13 cl.13 cl.1  
 ananas MG enfant "les ananas d'un enfant"

On remarquera aussi la ressemblance entre, d'une part, le pronom sujet et la marque du génitif (colonnes 3 et 5) et, d'autre part, le pronom objet et le préfixe CV(V)- (colonnes 4 et 7). On n'est pas encore parvenu à une explication sur ces ressemblances formelles.

## 2.4 Les genres

On présentera ici sommairement les genres et leur contenu sémantique tel que l'on a pu le dégager jusqu'à présent. On commencera par les genres majeurs : c'est-à-dire ceux qui comportent un nombre élevé de nominaux.

### 2.4.1 Genre 1/2

Les nominaux désignant des personnes appartiennent en majorité à ce genre (un nombre plus faible se trouve dans les genres 7/8 et 9/10).

## sous-groupe 1/2a :

Ø-nút	"personne"	Ø-kēm, Ø-ŋkēm	"noble"
Ø-tàṭ	"père"	Ø-fṵ	"chef"
Ø-nyí	"mère"	Ø-nyí'tà	"professeur"
Ø-lṵ	"mari"	Ø-kēmésá'á	"juge"
Ø-fə	"co-épouse"		

## sous-groupe 1/2b :

á-tsi	"orphelin"	á-ŋḡṵ	"jeune fille célibataire"
á-kō'	"petit garçon, servant"		

Les exemples du sous-groupe 1/2b se réfèrent à des petites ou à des jeunes personnes. Dans le sous-groupe 1/2a se trouvent des termes de parenté ; des noms désignant des rangs dans la hiérarchie sociale (chef, noble, etc.) ; des noms désignant des agents, dont quelques-uns sont dérivés de verbe, ou de nom plus verbe :

nyí'tà	<	ēnyí'té
"professeur"		"montrer"
kēmésá'á	<	kēm + ēsá'á
"juge"		"noble" + "juger"

Trois nominaux très fréquents, qui désignent des personnes, ont des formes irrégulières :

	sg.	pl.	
(a)	à-ví	bè-zí	"femme"
	Ø-ví	bè-zí	"épouse"
(b)	Ø-wə	bṵ	"enfant"
(c)	Ø-wòt	bòt	"personne"

Dans ces exemples, la consonne *w* avec sa variante *v* (devant certaines voyelles antérieures) au singulier, à l'initiale du radical, est identique à la consonne d'accord de la classe 1. En (b) et (c), il y a fusion entre le préfixe *bè-* (classe 2a) et le radical.

Les deux paires *wə/bṵ* et *wòt/bòt* sont utilisées dans la construction de nombreux composés dont on ne peut donner que quelques exemples ici. Ces composés appartiennent eux aussi au genre 1/2. Ceux qui ont *wə/bṵ* comme premier élément ont un sens diminutif.

	sg.	pl.				
<i>wə/bṵ</i>	wámḃə	bṵmḃə	enfant	+	homme	> "garçon, fils"
	wávi	bṵvi	enfant	+	femme	> "fille"
	wálòb	bṵlòb	enfant	+	maison	> "pièce, salle, chambre"
	wátə	bṵtə	enfant	+	piège	> "petit piège"
	wákəti	bṵkəti	enfant	+	doigt/ orteil	> "petit doigt/ petit orteil"



wòt/bòt	wòdzún	bòdzún	personne + vieillesse	>	"adulte, ancien"
	wòkpèn	bòkpèn	personne + dos	>	"mon cadet"
	wòmpàb	bòmpàb	personne + haine	>	"ennemi"
	wòtébá	bòtébá	personne + médicament nuisible	>	"sorcier"
	wòbè	bòbè	personne + dehors	>	sg. "personne, on" pl. "gens, genre humain"

REMARQUE 1 : On a déjà proposé l'existence d'un lien historique entre les composés ayant *wà/bà* comme premier élément et les nominaux du genre 1/2b à préfixe *á-/bá-* (section 2.2.1).

REMARQUE 2 : Ces composés du genre 1/2 sont des unités phonologiques et syntaxiques ; mais certains aspects de leur structure permettent de constater qu'ils sont dérivés de constructions génitives, comportant les éléments suivants : N + MG + N. Cette constatation s'applique à tous les composés de la langue dont les deux éléments sont des nominaux. On donnera deux exemples ci-dessous :

cl.1	wà + è + lób	>	[wà:lób] "pièce, salle, chambre"
	wòt + è + tébé	>	[wòt:tébé] "sorcier"
cl.2	bò + é + lób	>	[bò:lób] "pièces, salles, chambres"
	bòt + é + tébé	>	[bòt:tébé] "sorciers"

Dans les réalisations de ces formes, la présence de la marque du génitif est indiquée par le fait que la nasalisation de la voyelle en *wà* et *bò* est supprimée, ce qui, selon une règle générale de la langue, ne peut arriver que devant une autre voyelle. De plus, on discerne dans les réalisations de ces composés la présence du ton caractéristique de la marque du génitif : ton bas dans la classe 1, ton haut dans la classe 2. Ainsi dans les exemples ci-dessus, on relève un abaissement du ton haut de *lób* dans la classe 1, mais il n'y a aucun abaissement dans la classe 2 ; le préfixe *tè-* du nominal *tébé* a un ton bas dans la classe 1, un ton haut dans la classe 2 ; le nominal *wòt* (classe 1) conserve son ton bas inhérent, tandis que *bòt* (classe 2) est réalisé avec un ton haut.

En plus des noms désignant des personnes se trouvent des termes zoologiques ou botaniques ; des noms désignant des phénomènes naturels ou des objets fabriqués. Les noms d'objets fabriqués sont particulièrement nombreux dans le sous-groupe 1/2b, puisque de nombreux termes désignant des objets et appartenant à d'autres genres ont une forme correspondante, à sens diminutif, dans le genre 1/2b.

termes zoologiques :

Ø-dzímàngēm	"gorille"	á-nyè	"animal, insecte" (nom gén.)
Ø-dzíbí	"oiseau (sp.) qui se se nourrit de noix de palme"	á-ní	"oiseau" (nom gén.)
Ø-mèwèlá	"serpent vert (sp.)"	á-sè	"poisson" (nom gén.)
Ø-ndúúmá	"moustique"	á-tètšó'	"faucon"
		á-mbásó'	"lézard"

termes botaniques :

Ø-fèn	"arbre des hautes terres (sp.)"	á-ngāk	"jeune palmier à huile"
Ø-kènèbà	"plante à feuilles rêches (sp.)"	á-ndí	"arbre (sp.)"

phénomènes naturels :

Ø-kèmpfèà	"érosion"	á-fū'	"petite dépression, vallée"
Ø-lèbānā	"rosée"	á-dzì	"petit ruisseau"

objets fabriqués :

Ø-fùkè	"grand sac"	á-tā́	"siège"
Ø-lèpòkà	"grandealebasse ronde"	á-nyí	"couteau"
Ø-màkpèlā	"épingle de sûreté"	á-nkì	"petit panier rond"

Se range aussi dans ce genre la majorité des nominaux empruntés :

Ø-māsīŋ	"machine"
Ø-méséndzā	"messager"
Ø-mótowā	"voiture"
Ø-lémāsīā	"orange, citron"
Ø-ārmā	"chat"

Tous les exemples cités ci-dessus sont des termes empruntés à l'anglais à l'exception de ārmā, qui vient du kenyang.

#### 2.4.2 Genre 3/4 ou 3/6a ?

Les appariements de la classe 3 sont loin d'être clairs. Si l'on interroge un informateur au sujet du pluriel d'un nominal de la classe 3, il cite souvent la forme de la classe 6a, caractérisée par le préfixe mē- :

3/6a      è-kā'ā / mē-kā'ā      "lampe"

Mais dès qu'il y ajoute un ou plusieurs déterminants, il tend plutôt à adopter le préfixe nominal et les accords de la classe 4 :

sg.	classe 3	è-kā'ā wē wāā	"cette lampe à toi"
pl.	classe 4	è-kā'ā yē yāā	"ces lampes à toi"
	(plutôt que 6a)	mē-kā'ā mē māā	

Les choses se compliquent encore en ce que les différents informateurs ne sont pas toujours d'accord sur le pluriel qu'il convient d'employer pour un nominal donné. Certains, par exemple, insistent à dire que le pluriel du nominal èlì' "corde", est mēlì' (classe 6a) avec des accords en m. D'autres acceptent volontiers un pluriel èlì' (classe 4), avec des accords en y.

On a donc affaire à une situation floue. La classe 6a en mundani est normalement réservée aux noms indénombrables (les liquides, certains végétaux, les verbo-nominaux désignant des concepts abstraits). Actuellement il semble qu'elle commence à assumer, par surcroît, les fonctions de la classe 4 - c'est-à-dire d'une classe pluriel - sans que ces fonctions soient acceptées par tous les locuteurs ni pour tous les nominaux concernés. Même quand un nominal de la classe 3 peut

faire son pluriel en 6a, il n'est pas permis d'y ajouter un numéral marqué par la consonne d'accord propre à cette classe : les formes \*mémó' "un", \*mébē "deux", etc. n'existent pas en l'état actuel de la langue ; on est toujours obligé d'avoir recours aux accords de la classe 4 : yémó', yébē, etc. Autrement dit, la classe 6a garde son caractère particulier d'une classe de noms indéénombrables.

Le contenu du genre 3/4 (3/6a) est aussi varié que celui du genre 1/2. Les noms désignant des personnes sont pourtant rares : on n'en a trouvé qu'un seul jusqu'à présent : e-lēē, "jeune mariée". A la différence du genre 1/2, le genre 3/4 comprend un nombre appréciable de noms désignant des idées abstraites :

è-kǝŋ	"amour"	è-tǝǝ'ǝ	"entêtement"
è-tǝŋé	"aide"	è-bét	"conflit, guerre"
è-tǝ	"force"	è-ngǝ	"mot, parole, discours"

D'autres noms se réfèrent à la vie religieuse et aux rites traditionnels :

è-pǝ	"sacrifice" (nom gén.)
è-fǝ	"sacrifice offert par un guérisseur, qui apporte la bonne fortune"
è-tsǝdzǝ	"endroit où l'on offre des sacrifices à son ancêtre" (nom composé)
è-lǝt	"remède contre les effets néfastes de certains médicaments traditionnels"
è-yǝ'ǝ	(a) "rites de mariage" (b) "rites d'installation d'un chef, sous-chef ou noble"
è-kpèn	"société secrète des femmes"

Se trouvent aussi dans ce genre des termes zoologiques et botaniques, un nombre assez élevé de noms d'objets fabriqués et quelques noms désignant des parties du corps :

termes zoologiques :

è-kúnyǝ	"cochon" (nom composé)
è-mvǝ	"antilope (sp.)"
è-béét	"fourmi noire (sp.)"

termes botaniques :

è-fǝ'	"herbe" (nom gén.)
è-ghób	"palmier à huile"
è-kemé	"petit fruit rond"

objets fabriqués :

è-kǝ	"briquet"	è-páké	"peigne"
è-kǝ'	"échelle"	è-séb	"lime"
è-káb	"argent"	è-lé	"pont"

parties du corps :

è-l̄í	"barbe"
e-f̄í	"tibia"

Les deux exemples de noms empruntés qui appartiennent à ce genre viennent de l'anglais :

è-kān	"sorte, espèce" (cf. angl. kind)
è-pān	"grand récipient à pétrole" (cf. angl. pan).

#### 2.4.3 Genre 5/13

Il n'y a aucun nom désignant un être humain ou un animal quelconque dans ce genre. Les noms d'oiseaux, d'insectes et de poissons sont rares ; on n'en a trouvé que quatre dans le corpus :

è-f̄é	"grand oiseau de proie (sp.)"
e-ts̄ó'	"perdrix"
è-ts̄óŋ	"cigale"
e-wūŋ	"poisson plat (sp.)"

Les noms appartenant à ce genre sont en majorité des termes botaniques, des termes désignant des phénomènes ou des objets naturels, et (particulièrement nombreux) des noms d'objets fabriqués et de parties du corps :

termes botaniques :

è-f̄ó'	"feuille" (nom gén.)
è-ghēm	"herbe de savanne (sp.)"
è-k̄ó	(a) "coeur de tige de palmier"
	(b) "feuille en train de s'ouvrir"
è-lāŋ	"ananas"
e-l̄ó'	"patate"

phénomènes et objets naturels :

è-bā'	"brousse"	è-f̄āŋ	"tonnere"
è-b̄ý	"sillon"	è-f̄úú	"chute d'eau"
e-wu	"gros rocher plat"		

objets fabriqués :

è-k̄íŋ	"grande marmite"	è-té	"plafond"
è-k̄ó	"lame de rasoir"	è-tsí	"perceuse"
è-gh̄óŋ	"lance"		

parties du corps :

è-kpé	"épaule"	è-bí	"foie"
è-l̄í	"langue"	è-dz̄í	"nez"
è-t̄óŋ	"nombril"		

Plusieurs termes désignant des parties du corps sont des composés dont le premier élément - qui n'existe pas indépendamment - sert à préciser d'avantage le sens du deuxième élément qui existe indépendamment dans un autre genre :

èkí + àbū ? genre 7/8 "bras/main"	>	è-kíbū genre 5/13 "paume"	èlú + kḡ ? genre 9/10 "dos"	>	è-lúkḡ genre 5/13 "colonne vertébrale"
èkēnē + àká ? genre 7/8 "jambe/pied"	>	è-kēnēká genre 5/13 "talon"	èsáá + lḡ ? genre 9/10 "fesse"	>	èsáálḡ genre 5/13 "fesse"

Le genre 5/13 comporte aussi quelques noms du domaine de la religion et des rites traditionnels - mais moins nombreux qu'en 3/4 - et des noms qui ont une signification plutôt abstraite ou générale, y compris les parties d'un objet donné :

rites traditionnels :

è-kpáb è-bḡ	"sorcellerie" "herbes utilisées dans la sorcellerie ou comme médicament"	è-bḡ è-vḡ	"rites de naissance" "deuil"
----------------	---	--------------	---------------------------------

idées abstraites ou générales :

è-lén è-wén è-dzḡ	"nom" "marché" "bonne ou mauvaise fortune"	è-gbét è-tén è-tsém è-bém	"dessus, partie supérieure" "dessous, partie inférieure" "derrière, partie postérieure" "dedans, partie intérieure"
-------------------------	---	------------------------------------	--

#### 2.4.4 Genre 7/8

Dans ce genre, les noms se référant à des êtres humains impliquent une certaine anormalité (et, en conséquence, du mépris) :

à-báálḡ à-kḡghḡ	"fou" "personne folle et imprudente"	à-bù' à-mébùnḡ	"esclave" "métis"
--------------------	--	-------------------	----------------------

De la même façon, les noms d'animaux, d'oiseaux et d'insectes désignent souvent des créatures nuisibles ou dignes de mépris :

à-sḡ à-fí à-ḡkpḡ à-dḡḡ à-tḡtḡ	"babouin" "vipère" "serpent qui se nourrit d'oeufs" "grenouille (sp.)" "vers"	à-bí' à-bíbíb à-kú à-ghémé	"hibou (sp.)" "coucou" "tique" "mouche tsé-tsé"
---	--	-------------------------------------	--

L'autre particularité du genre 7/8 est le nombre très élevé de noms désignant des notions abstraites ou générales :

à-nḡ à-kú à-fáté	"affaire, problème" "souffrance" "hâte"	à-bén à-bḡ à-fíá	"danse, musique" "profit, récompense" "force physique"
------------------------	---	------------------------	--

Beaucoup de ces termes sont dérivés de verbes :

à-ghá'tḡ "bonheur"	<	ḡghá'tḡ "ouvrir plusieurs fois/ plusieurs objets"
-----------------------	---	---

à-fà' < ērā'á  
 "travail" "travailler"

D'autres ont une signification adjectivale (et donc une fonction déterminative) et entrent comme premier élément dans une construction génitive, précédant ainsi le nominal qu'ils déterminent (cf. 3.1.1, exemple 18) :

à-bì'tè "mauvais, néfaste"  
 à-lááté "petit"

Comme les nominaux désignant des êtres vivants, ces adjectivaux ont une signification plutôt négative.

D'autres domaines sémantiques figurent dans le genre 7/8 : botanique, phénomènes et objets naturels, objets fabriqués, parties du corps.

termes botaniques :

à-ngò "plantain" à-lákàné "taro (sp.)"  
 à-fem "arbre (sp.)" à-membún "noix de kola (sp.)"

phénomènes et objets naturels :

à-lú "saison sèche" à-fè'nè "moisissure"  
 à-fémé "vent" à-táη "marigot"

objets fabriqués :

à-sú "houe" à-kpànkè "brancard"  
 à-tí "grand siège" à-dzáké "balai"

parties du corps :

à-mí "cou" à-bū "bras, main"  
 à-téné "taille" à-ká "jambe, pied"

Dans ce genre, on ne trouve que deux exemples de termes se référant aux rites traditionnels :

à-bì'nè "coin de la maison où l'on offre des sacrifices à son ancêtre"  
 à-dzà' "branche d'arbre utilisée lors de la prière traditionnelle et lors de la prestation de serment devant un cadavre".

#### 2.4.5 Genre 9/10

Plusieurs noms désignant des personnes se rangent dans ce genre :

à-bḡ "homme" ḡ-gḡḡtè "ami(e), amant(e)"  
 à-be "homme, type" ḡ-dík "Blanc" (nom emprunté au kenyang)  
 à-bū' "sourd-muet"

Quelques-uns sont dérivés de verbes :

ḡ-gḡḡnā < ēghḡḡné "malade" ḡ-dí' < ēlì'á  
 "malade" "être malade" "personne entêtée" "ennuyer, déranger"

Ce genre comporte aussi un nombre assez élevé de noms d'animaux, et quelques noms d'oiseaux et d'insectes :

Ø-bē	"chien"	Ø-gū	"oiseau chanteur (sp.)"
Ø-dzō	"chèvre"		
Ø-fō	"buffle (sp.)"	Ø-gúmé	"punaise"
m-bāb	"rat"		

La botanique, les phénomènes naturels et les parties du corps y sont représentés, mais faiblement :

termes botaniques :

m-bē	"écorce de bambou"
n-tsō	"maïs"

phénomènes naturels :

n-dí'	"fumée"
Ø-dzān	"terrain en friche"

parties du corps :

Ø-kō	"dos"
Ø-nyēm	"cheveu"

Le genre 9/10 est caractérisé tout particulièrement par des noms d'objets fabriqués, y compris des outils et des termes relatifs à l'artisanat :

Ø-nyí	"machette"	Ø-gō	"rotin qui encercle l'ouverture d'un panier ou d'un piège"
m-pl	"clou"		
Ø-sā'a	"aiguille"		
n-dāb	"fil"		(terme technique de vannerie)
n-tāā	"traverse (d'échelle)"	m-bēkātē	"rayon de parapluie utilisé dans la fabrication de Calebasses et d'autres objets décoratifs" (nom composé)

Le nombre relativement élevé de noms composés est une autre caractéristique de ce genre. Ces composés sont des unités phonologiques, syntaxiques et sémantiques. Souvent un des composants n'a pas d'existence indépendante. Le pluriel révèle le caractère génitif de la construction en ce que la marque du génitif *tē-* spécifique de la classe 10 figure entre les deux éléments du composé et le suffixe *-tsō* est absent, même dans le syntagme nominal minimum :

cl.9 sg.	bō + àkēndē	>	bākēndē
	?	"bananier"	"fleur de bananier"
cl.10 pl.	bātēkēndē		"fleurs de bananier"

Quelques nominaux que nous avons placés dans le genre 9/10 ont en réalité la possibilité d'appartenir simultanément à deux genres : 9/10 et 3/6a :

{	9/10	n-tāā / n-tāā-tsō	"coeur, sentiments, volonté"
	3/6a	(ē)-ntāā / mē-ntāā	

En l'état actuel de nos recherches, nous ne savons pas si de tels nominaux sont en train de se transférer du genre 9/10 au genre 3/6a.

ou inversement. Etant donné que la classe 6a est fondamentalement une classe de noms indénombrables, qui commence à assumer les fonctions d'une classe pluriel (section 2.4.2), on peut supposer que le transfert des nominaux comme  $\text{nt} \frac{1}{4}$  va dans le sens 9/10 > 3/6a.

Le genre 9/10 comporte plusieurs nominaux dont le sens est adjectival et qui (comme les "adjectivaux" du genre 7/8) entre dans une relation génitive avec le nominal qui les suit (cf. 3.1.1, exemple 19 :  $\text{n-d} \frac{1}{n}$  "vieux").

#### 2.4.6 Genre 19/13

Dans ce genre ne figure aucun nominal désignant des êtres humains. Le contenu du genre est caractérisé par une idée de petitesse pour la majorité des êtres et des objets désignés. Ainsi on relève un nombre appréciable de noms d'insectes ; des noms désignant les détails anatomiques d'un corps d'animal ; des noms précisant les parties d'une plante ou d'un fruit ; d'autres noms se référant à de menus objets naturels ou fabriqués. On y trouve encore les noms de plusieurs objets fabriqués en bambou et quelques noms désignant des concepts abstraits :

termes zoologiques :

$\text{k} \frac{1}{e} - \text{m} \frac{1}{i}$	"singe noir (sp.)"	$\text{k} \frac{1}{e} - \text{f} \frac{1}{y}$	"blatte"
$\text{k} \frac{1}{e} - \text{m} \frac{1}{p} \text{in} \frac{1}{o}$	"martin-pêcheur (sp.)"	$\text{k} \frac{1}{e} - \text{g} \frac{1}{i}$	"fourmi (sp.)"
$\text{k} \frac{1}{e} - \text{b} \frac{1}{i}$	"charançon"	$\text{k} \frac{1}{e} - \text{ng} \frac{1}{o}$	"piquant de porc-épic"
$\text{k} \frac{1}{e} - \text{d} \frac{1}{z} \frac{1}{i}$	"mouche"	$\text{k} \frac{1}{e} - \text{g} \frac{1}{b} \text{el} \frac{1}{e}$	"plume"

termes botaniques :

$\text{k} \frac{1}{e} - \text{l} \frac{1}{y}$	"oignon sauvage"	$\text{k} \frac{1}{e} - \text{m} \frac{1}{p} \frac{1}{a}$	"noyau de prune"
$\text{k} \frac{1}{e} - \text{t} \frac{1}{a}$	"fruit" (nom gén.)	$\text{k} \frac{1}{e} - \text{k} \frac{1}{e} \text{b} \frac{1}{i}$	"petite tige d'une noix de palme"
$\text{k} \frac{1}{e} - \text{m} \frac{1}{b} \text{em}$	"graine" (nom gén.)		

objets naturels :

$\text{k} \frac{1}{e} - \text{n} \frac{1}{t} \frac{1}{o}$	"étoile"	$\text{k} \frac{1}{e} - \text{s} \frac{1}{o} \frac{1}{n}$	"grain de sable"
---	----------	---	------------------

objets fabriqués :

$\text{k} \frac{1}{e} - \text{m} \frac{1}{b} \frac{1}{a}' \frac{1}{a}$	"bague"	$\text{k} \frac{1}{e} - \text{b} \frac{1}{a}' \frac{1}{t} \frac{1}{e}$	"volet fabriqué en bambou"
$\text{k} \frac{1}{e} - \text{l} \frac{1}{a}' \frac{1}{a}$	"nasse à poissons faite en bambou"	$\text{k} \frac{1}{e} - \text{d} \frac{1}{z} \frac{1}{a} \frac{1}{k} \frac{1}{e}$	"barrière de bambous séparant les deux parties du pressoir où l'on extrait l'huile de palme"

parties du corps :

$\text{k} \frac{1}{e} - \text{m} \frac{1}{p} \frac{1}{e}$	"côte"	$\text{k} \frac{1}{e} - \text{n} \frac{1}{d} \frac{1}{f}' \frac{1}{n} \frac{1}{e}$	"menton"
$\text{k} \frac{1}{e} - \text{g} \frac{1}{i}$	"sourcil"	$\text{k} \frac{1}{e} - \text{m} \frac{1}{b} \frac{1}{i}'$	"rein"

termes abstraits :

$\text{k} \frac{1}{e} - \text{l} \frac{1}{e}$	"conte"	$\text{k} \frac{1}{e} - \text{l} \frac{1}{o}$	"sommeil"
$\text{k} \frac{1}{e} - \text{n} \frac{1}{t} \frac{1}{s} \frac{1}{o} \frac{1}{j} \frac{1}{m} \frac{1}{e}$	"insulte"		



Plusieurs adjectivaux et un adverbial ont un préfixe **ké-** à ton haut. L'adverbial et quelques-uns de ces adjectivaux ont une forme invariable :

**ké-kán** "en vain"                      **ké-kpéélé** "dur, difficile, grave"

D'autres ont un préfixe **té-** si le nominal déterminé est au pluriel et appartient à la classe 10 ou 13 :

sg.	pl.	classe 10/13
<b>ké-fḡ</b>	<b>té-fḡ</b>	"blanc, propre"
<b>ké-fi</b>	<b>té-fi</b>	"mouillé, froid, frais, nouveau"
<b>ké-fèn</b>	<b>té-fèn</b>	"noir"

Ces mots ont probablement leur origine dans le genre 19/13 ; mais ils se sont "figés" de sorte que l'on peut les considérer à l'heure actuelle comme de véritables adjectifs (ou adverbes).

On présentera maintenant les genres mineurs : c'est-à-dire, ceux qui n'ont qu'un nombre peu élevé de nominaux.

#### 2.4.7 Genre 5/6

Ce genre est composé de onze nominaux, dont un a une double appartenance au genre 5/6 et au genre 5/13. Presque tous ces nominaux désignent de petits objets de forme ronde. On donnera l'inventaire complet :

<b>è-dzḡ</b>	"têtard"	<b>è-ghí</b>	"oeil"
<b>è-bḡ</b>	"oeuf"	<b>è-bí</b>	"sein"
<b>è-bḡḡ</b>	"noix de kola"	<b>è-sḡḡ</b>	"dent"
<b>è-fát</b>	"fruit noir (sp.)"	<b>è-tí</b>	"pierre"
<b>è-gúḡmé</b>	"fruit rose (sp.)"	<b>è-bḡ</b>	"sillon"
<b>è-kḡḡbè</b>	"fruit rose (sp.)"		(pluriel <b>à-bḡ</b> cl.6 ou <b>té-bḡ-tsḡ</b> cl.13)

Quelques-uns de ces nominaux entrent comme premier élément dans un composé :

<b>ètí</b>	+	<b>èkā'à</b>	>	<b>ètíká'à</b>
"pierre"		"lampe"		"pile"
<b>ètí</b>	+	<b>tsèt</b>	>	<b>ètítsèt</b>
"pierre"		?		(a) "pierre où on allume le feu"
				(b) "pierre pour les fondations"
<b>èkḡḡbè</b>	+	<b>ḡdík</b>	>	<b>èkḡḡḡdík</b>
"prune"		"Blanc"		"avocat"
<b>èghí</b>	+	<b>àká</b>	>	<b>èghíáká</b>
"oeil"		"jambe/pied"		"astragale"

Ces composés ont tous leur pluriel dans la classe 6, à l'exception du dernier exemple, qui forme son pluriel dans la classe 13 : **tèghátéká**.

## 2.4.8 Genre 6a

Ce genre comporte deux sortes de nominaux :

- des nominaux désignant des objets naturels considérés comme indénombrables, par exemple des liquides et des produits végétaux ;
- des verbo-nominaux désignant des idées abstraites.

objets indénombrables :

mè-léb	"eau"	mè-kān	"feuilles au goût acide (sp.)"
mè-lù'	"vin de palme"	mè-ŋkààlá	"feuilles (sp.)"
mè-fi	"pus"	mè-lò	"feuilles de taro"
mè-fɔ	"graisse"	mè-ndùýté	"fibre, produit d'une espèce de palmier"
mè-wet	"huile de palme"	mè-kê	"médicament fait à partir de feuilles et d'écorces pilées"
mè-nyān	"huile extraite des noyaux de palme"	mè-kāngɛ	"arbre dont les feuilles et l'écorce sont utilisées dans la préparation de médicaments" (nom composé)
mè-zí	"sauce qu'on fait cuire avec une sorte de pierre écrasée"	mè-kò	"palmier raphia (sp.)"
mè-tsɛ	"urine"	mè-ghɛ	"savane, herbe de la savane"
mè-kú	"haricots"		
mè-kyndík	"riz" (nom composé)		

Verbo-nominaux :

Les verbo-nominaux sont dérivés de verbes. Ils se divisent en deux groupes selon leurs affixes de dérivation et leurs possibilités de combinaison avec d'autres catégories grammaticales.

## (a) Verbo-nominaux du type mǎŋkpá'tá

Le premier groupe de verbo-nominaux a la structure suivante (N = consonne nasale homorganique) :

mǎ- + N- + radical du + (extension + -á  
préfixe de préfixe verbe avec (extension + -á  
dérivation infinitif un ton haut verbale) suffixe de  
dérivation

Exemple : mǎ- + N + kpá' + t + á > mǎŋkpá'tá

Radical	Infinitif	Verbo-nominal
bó	ēbóó "avoir peur"	mǎmbóá "peur"
tù'	ētù'ú "révéler"	mǎntù'á "révélation"
kpà'	ēkpà'té "réfléchir"	mǎŋkpá'tá "calcul, réflexion"

Ce procédé de dérivation est productif : on peut l'appliquer à la majorité des verbaux de la langue. Mais le verbo-nominal ainsi dérivé ne figure que dans un nombre très restreint de contextes syntaxiques. Il est employé fréquemment comme complément du verbe ebù'ú "commencer", mais plus rarement comme sujet :

- (7) **tà** **bù'** **á** **màṅkpá'tá**  
 3psS commencer LOC calcul  
 "Il a commencé à faire des calculs."
- (8) **màṅkpá'tá** **mǔ** **ṅá** **èghēm**  
 cl.6a cl.6a donner dix  
 calcul 1psPOSS  
 "Mon calcul a donné (un résultat de) dix."

(b) Verbo-nominaux du type **mèṅkpá'té**

Le deuxième groupe de verbo-nominaux comporte les éléments suivants :

**mè-** + **N-** + radical du verbe + (extension + (suffixe  
 préfixe de préfixe verbale) verbal)  
 dérivation infinitif

La présence ou l'absence du suffixe verbal dépend de la sous-classe du verbe donné : voir PARKER (1985b). Le schème tonal est caractérisé par un ton haut en finale, précédé de tons bas : BH, BBH, etc.

Exemple : **mè-** **N** + **kpà'** + **t** + **é** > **mèṅkpá'té**

Radical	Infinitif	Verbo-nominal
<b>pfá</b>	<b>ēpfá</b> "mourir"	<b>mēmpfá</b> "mort"
<b>tséké</b>	<b>ētséké</b> "rester, séjourner"	<b>mēntséké</b> "séjour, manière de vivre"
<b>kpà'</b>	<b>ēkpá'té</b> "faire des calculs, réfléchir"	<b>mēṅkpá'té</b> "calcul, réflexion"

Ce procédé de dérivation semble assez productif lui aussi, mais, jusqu'à présent, on n'a pas calculé la proportion exacte de verbaux à laquelle on peut l'appliquer. Les verbo-nominaux de ce groupe figurent dans des contextes syntaxiques très variés, dont on ne donnera que trois exemples ici. Le rôle du verbo-nominal est indiqué à droite.

- (9) **mèṅkpá'té** **mǔ** **ṅá** **èghēm** rôle du verbo-nominal  
 cl.6a cl.6a donner dix dans le SN sujet  
 calcul 1psPOSS  
 "Mon calcul a donné (un résultat de) dix."
- (10) **má** **-ā** **nṅé** **mèṅká'á** **mǔ** dans le SN objet  
 1psS -F tenir cl.6a cl.6a  
 promesse 1psPOSS  
 "Je tiendrai ma promesse."
- (11) **bǔ** **lé wú** **nè** **mèṅgú'té** **nyán** dans le SN fonctionnel  
 3psS P<sub>3</sub> être avec cl.6a beaucoup  
 réjouissance  
 "Ils se sont beaucoup réjouis."

### 3 LE SYNTAGME NOMINAL SECONDAIRE

Dans le chapitre 2 on a exposé les éléments du syntagme nominal nécessaire : les nominaux et leur classement ; les modalités de classe (préfixes et suffixes nominaux et accords) ; les appariements des classes nominales en genres. Les modalités de classe sont des éléments discontinus qui accompagnent non seulement le nominal déterminé (ou son substitut) mais aussi les autres catégories lexicales ou grammaticales qui sont régies par le nominal et qui déterminent celui-ci. Autrement dit, l'étude des modalités de classe déborde le cadre du syntagme nominal nécessaire pour entrer dans le domaine du syntagme nominal secondaire. L'examen du syntagme nominal secondaire fera l'objet de ce chapitre.

Il faut faire deux remarques préliminaires :

(a) Dans le syntagme nominal secondaire en mundani, l'ordre habituel des éléments de base est le suivant :

déterminé + (déterminatif) + déterminant  
d<sup>é</sup> (d<sup>f</sup>) d<sup>t</sup>

Le d<sup>f</sup> figure entre parenthèses : il y a des syntagmes nominaux avec d<sup>f</sup> et d'autres sans d<sup>f</sup>. On les présentera séparément les uns des autres.

L'ordre inverse des éléments de base d<sup>t</sup> + (d<sup>f</sup>) + d<sup>é</sup> ne se manifeste que dans certains syntagmes de détermination qui ont un déterminant nominal (3.1) et dans certains syntagmes coordinatifs (3.3).

(b) Le rôle du déterminatif est assuré par les modalités de classe : c'est-à-dire par le préfixe nominal, si le déterminant est un nominal ; ou bien, si le déterminant relève d'une autre catégorie grammaticale, par le préfixe qui lui est propre (marque du génitif, C- ou CV(V)-). Ces différents préfixes ont été déjà présentés dans le tableau 4, section 2.3, avec un résumé des catégories grammaticales devant lesquelles chacun peut figurer.

A présent on envisagera les différentes sortes de syntagme nominal secondaire. Un examen de la nature de l'expansion permettra de distinguer les 5 types suivants :

1. Le SN de détermination
2. Le SN appositif
3. Le SN coordinatif
4. Le SN fonctionnel
5. Le SN relatif

#### 3.1 Le syntagme nominal de détermination

Les catégories grammaticales susceptibles d'être déterminées sont : le nominal ou verbo-nominal, le pronom objet, le pronom personnel emphatique. Si le déterminé est un pronom personnel emphatique, les possibilités de détermination sont très réduites.

Les exemples ci-après ont tous un déterminé nominal. Les éléments du syntagme nominal sont indiqués en majuscules, à droite.



(17)	àngbāṅ	è-	∅-	dzḗ	N	+	MG	+	N
	cl.1	cl.1	cl.9	chèvre	d <sup>é</sup>		d <sup>f</sup>		d <sup>t</sup>
	sel	MG	PN						

[àngbāṅ<sup>W</sup> dzḗ<sup>W</sup>]

"le sel d'une chèvre"

Plusieurs nominaux des genres 7/8 et 9/10 ont un sens adjectival et donc une fonction déterminative. Au lieu de suivre le nominal qu'ils déterminent, ils figurent comme premier élément dans le syntagme nominal, de sorte que l'ordre habituel des éléments de base est inversé : d<sup>t</sup> + d<sup>f</sup> + d<sup>é</sup>.

(18)	àlááté	á-	á-	ghì	N	+	<u>MG + PN</u>	+	N
	cl.7	cl.7	cl.7	cl.7	d <sup>t</sup>		d <sup>f</sup>		d <sup>é</sup>
	petit	MG	PN	chose					

"une petite chose"

(19)	ṅdèn	té-	∅-	bòt	N	+	MG	+	N
	cl.10	cl.10	cl.2	cl.2	d <sup>t</sup>		d <sup>f</sup>		d <sup>é</sup>
	vieux	MG	PN	personnes					

"de vieilles personnes"

D'autres adjectivaux sont dérivés d'un nominal mais ont cessé d'appartenir à une classe spécifique. Ils suivent le nominal qu'ils déterminent, la relation de détermination étant indiquée par la marque du génitif :

(20)	àpfḗ	á-	nḡ	N	+	MG	+	ADJ
	cl.7	cl.7		d <sup>é</sup>		d <sup>f</sup>		d <sup>t</sup>
	concession	MG	grand					

"une grande concession"

D<sup>t</sup> grammatical :

Si le déterminant est un possessif, on a en général deux indices de détermination : la marque du génitif (MG) et le préfixe C- indice de classe (IC). Les formes de ces marques sont régies toutes les deux par la classe du nominal déterminé :

(21)	àpfḗ	á-	y-	á	N	+	<u>MG + IC</u>	+	POSS
	cl.7	cl.7	cl.7	1ppPOSS	d <sup>é</sup>		d <sup>f</sup>		d <sup>t</sup>
	concession	MG	IC						

"notre concession"

D'autres déterminants grammaticaux sont précédés d'un seul déterminatif qui peut être :

- la marque du génitif
- le préfixe C- indice de classe (IC)
- le préfixe CV(V)- indice de classe (IC).

(1) Le déterminatif est la marque du génitif

- (22) **mèwét**    **è-**    **ngāā**                    N + MG + DEM: ANAPH  
 cl.6a    cl.6a    DEM  
 huile    MG    ANAPH                    d<sup>é</sup>    d<sup>f</sup>                    d<sup>t</sup>  
 de palme  
 "cette huile de palme (déjà en question)"
- (23) **dzé**        **té-**        **gámé**                    N + MG + QUANT  
 cl.10    cl.10    QUANT                    d<sup>é</sup>    d<sup>f</sup>    NON-INTERROG    d<sup>t</sup>  
 chèvres MG    tous  
 "toutes les chèvres"
- (24) **àdzí'**      **á-**        **kō**                    N + MG + INDEF  
 cl.7      cl.7      INDEF                    d<sup>é</sup>    d<sup>f</sup>                    d<sup>t</sup>  
 endroit    MG  
 "un (certain) endroit"

(ii) Le déterminatif est le préfixe C-

- (25) **bǔ**         **b-**        **āā**                    N + IC + DEM  
 cl.2      cl.2      DEM                    d<sup>é</sup>    d<sup>f</sup>                    PROCHE    d<sup>t</sup>  
 enfants    IC    PROCHE  
 "ces enfants (ici)"
- (26) **èdzí**       **v-**        **īā**                    N + IC + DEM  
 cl.3      cl.3      DEM                    d<sup>é</sup>    d<sup>f</sup>                    LOINTAIN    d<sup>t</sup>  
 fleuve    IC    LOINTAIN  
 "ce fleuve (là-bas)"
- (27) **àfí'**        **y-**        **ū**                    N + IC + DEF  
 cl.7      cl.7      DEF                    d<sup>é</sup>    d<sup>f</sup>                    d<sup>t</sup>  
 temps    IC  
 "le temps"

(iii) Le déterminatif est le préfixe CV(V)-

- (28) **èlí'**        **yé-**        **tāā**                    N + IC + NUM  
 cl.4      cl.4      NUM                    d<sup>é</sup>    d<sup>f</sup>                    NUM        d<sup>t</sup>  
 cordes    IC    cinq  
 "cinq cordes"
- (29) **àbāŋ**        **yéá-**      **só'ā ?**                N + IC + QUANT  
 cl.6      cl.6      QUANT                    d<sup>é</sup>    d<sup>f</sup>                    INTERROG    d<sup>t</sup>  
 noix de kola IC    combien  
 "combien de noix de kola ?"

REMARQUE 1 : Le partitif **-éko** "une partie de, quelque", qui est accompagné du préfixe C- indice de classe, ne figure jamais dans le syntagme nominal de détermination. Il ne se rencontre que dans le syntagme nominal coordinatif qui sera présenté en 3.3.

REMARQUE 2 : Les quantificateurs **nyāŋ** "beaucoup" et **-só'ā** "combien ?" ne peuvent être employés que si le déterminé est pluriel.

### 3.1.2 Syntagme avec deux déterminants

Il est utile à ce niveau de distinguer entre deux types de syntagme : celui dont les déterminants ne sont pas des nominaux (exemples 30 à 63) et celui qui a un déterminant nominal (exemples 64 à 65).

On présentera d'une manière systématique les différentes possibilités de combinaison des déterminants. On remarquera qu'il est possible de faire combiner un déterminant lexical avec un déterminant grammatical ou deux. Il est permis également de faire une combinaison de différents déterminants avec et sans déterminatif.

(a) Le premier déterminant est un adjectif

- (30) àlá' á- nǫ́ á- y- ób N + ADJ + POSS  
 cl.7 cl.7 grand MG IC 3ppPOSS  
 pays MG grand MG IC  
 "leur grand pays"
- (31) ndí kéré y- áā N + ADJ + DEM  
 cl.9 ADJ cl.9 DEM PROCHE  
 pagne blanc IC PROCHE  
 "ce pagne blanc (ici)"
- (32) èkúnyà kéré v -lá N + ADJ + DEM  
 cl.3 ADJ cl.3 DEM LOINTAIN  
 cochon noir IC LOINTAIN  
 "ce cochon noir (là-bas)"
- (33) wá kéré (è)- -ngáā N + ADJ + DEM  
 cl.1 ADJ cl.1 DEM ANAPH  
 enfant nouveau MG ANAPH  
 "ce nouveau-né (déjà en question)"
- (34) sòonà kékpéélè w- ū N + ADJ + DEF  
 cl.1 ADJ cl.1 DEF  
 fièvre grave IC  
 "la fièvre grave"
- (35) fò (è)- nǫ́ (è)- kō N + ADJ + INDEF  
 cl.1 cl.1 grand cl.1 INDEF  
 chef MG grand MG  
 "un (certain) grand chef"
- (36) èbò'à lélé bē- bē N + ADJ + NUM  
 cl.8 ADJ cl.8 NUM  
 fardeaux lourd IC deux  
 "deux fardeaux lourds"
- (37) àbú á- nǫ́ á- gámé N + ADJ + QUANT  
 cl.6 cl.6 grand cl.6 QUANT NON-INTERROG  
 oeufs MG grand MG tous  
 "tous les grands oeufs"
- (38) bôt léyú nyā N + ADJ + QUANT  
 cl.2 ADJ QUANT NON-INTERROG  
 personnes faible beaucoup  
 "beaucoup de gens faibles"
- (39) èkā'à ntsj yé- só'á ? N + ADJ + QUANT  
 cl.4 ADJ cl.4 QUANT INTERROG  
 lampes bon IC combien  
 "combien de bonnes lampes ?"



- (40) wòt kàbõŋ ɲáá ? N + ADJ + QUANT  
 cl.1 ADJ QUANT INTERROG  
 personne mauvais quel  
 "quelle personne mauvaise ?"

REMARQUE : On ne peut pas faire combiner deux adjectifs dans le même syntagme nominal.

(b) Le premier déterminant est un possessif

- (41) àghĩ á- y- ê y- áá N + POSS + DEM  
 cl.4 cl.4 cl.4 2ps cl.4 DEM PROCHE  
 chose MG IC POSS IC PROCHE  
 "ces yeux à toi"
- (42) àpfè á- y- á z- íá N + POSS + DEM  
 cl.7 cl.7 cl.7 1pp cl.7 DEM LOINTAIN  
 concession MG IC POSS IC LOINTAIN  
 "cette concession à nous (là-bas)"
- (43) wányĩ (è)- w- ê (è)- ɲgáá N + POSS + DEM  
 cl.1 cl.1 cl.1 2ps cl.1 DEM ANAPH  
 frère/ MG IC POSS MG ANAPH  
 soeur  
 "ce frère/soeur à toi (déjà en question)"
- (44) ásè ám w- ũ N + POSS + DEF  
 cl.1 cl.1 cl.1 DEF  
 poisson 1ps POSS IC  
 "le poisson à moi"
- (45) lób (è)- tò (è)- kō N + POSS + INDEF  
 cl.9 cl.9 3ps cl.9 INDEF  
 maison MG POSS MG  
 "une certaine maison à lui"
- (46) tégǔ (é)- t- ǔb tē- kpĩ N + POSS + NUM  
 cl.13 cl.3 cl.13 3pp cl.13 NUM  
 gouges MG IC POSS IC quatre  
 "leurs quatre gouges"
- (47) èghĩ (é)- b- ê é- gámé N + POSS + QUANT  
 cl.8 cl.8 cl.8 2ps cl.8 QUANT NON-INTERROG  
 choses MG IC POSS MG tous  
 "toutes tes choses"
- (48) èghĩ (é)- b- ǔb nyán N + POSS + QUANT  
 cl.8 cl.8 cl.8 3pp QUANT NON-INTERROG  
 choses MG IC POSS beaucoup  
 "leurs choses nombreuses"
- (49) èghób é- tò yé- só'á ? N + POSS + QUANT  
 cl.4 cl.4 3ps cl.4 QUANT INTERROG  
 palmiers MG POSS IC combien  
 à huile  
 "combien de ses palmiers à huile ?"
- (50) èlāŋ (é)- b- ǔ ɲáá ? N + POSS + QUANT  
 cl.8 cl.8 cl.8 1ps QUANT INTERROG  
 macabos MG IC POSS quel  
 "lesquels de mes macabos/ quels macabos à moi ?"

(c) Le premier déterminant est un démonstratif

- (51) **b̄j**      **b-**      **áā**      **bá-**      **bē**                      N + DEM + NUM  
 cl.2    cl.2    DEM      cl.2    NUM  
 enfants IC    PROCHE IC    deux  
 "les deux enfants (ici)"
- (52) **bèzí**    **b-**      **íá**      **bá-**      **gámé**                  N + DEM + QUANT  
 cl.2    cl.2    DEM      cl.2    QUANT  
 femmes IC    LOINTAIN IC    tous  
 "toutes ces femmes (là-bas)"
- (53) **tèmbèm** **t-**      **áā**      **nyāŋ**                  N + DEM + QUANT  
 cl.13   cl.13    DEM      QUANT  
 graines IC    PROCHE    beaucoup  
 "ces graines nombreuses (ici)"
- (54) **èyít**    **b-**      **íá**      **bé-**      **só'á ?**                  N + DEM + QUANT  
 cl.8    cl.8    DEM      cl.8    QUANT  
 arbres IC    LOINTAIN IC    combien  
 "combien de ces arbres (là-bas) ?"
- (55) **ndák**    **t-**      **áā**      **ŋāá ?**                  N + DEM + QUANT  
 cl.10   cl.10    DEM      QUANT  
 Blancs IC    PROCHE    quel  
 "lesquels de ces Blancs (ici) ?"
- (56) **lób**     **z-**      **íá**      **y-**      **ū**                        N + DEM + DEF  
 cl.9    cl.9    DEM      cl.9    DEF  
 maison IC    LOINTAIN IC  
 "cette maison (là-bas)"
- (57) **àfí'**    **á-**      **ngāā**      **y-**      **ū**                        N + DEM + DEF  
 cl.7    cl.7    DEM      cl.7    DEF  
 temps MG    ANAPH    IC  
 "ce temps-là"

REMARQUE 1 : Un démonstratif peut coexister avec le défini -ū comme en (56) et (57), mais non pas avec l'indéfini kō.

REMARQUE 2 : Le démonstratif anaphorique -ngāā est souvent accompagné du défini -ū (57) ; avec ce démonstratif, les autres combinaisons sont rares.

(d) Le premier déterminant est le défini ou l'indéfini

- (58) **tètá**            **t-**      **ū**      **té-**      **tát**                      N + DEF + NUM  
 cl.13            cl.13    DEF      cl.13    NUM  
 comprimés IC                      IC      trois  
 "les trois comprimés"
- (59) **bákŋ**          **b-**      **ū**      **bá-**      **só'á ?**                  N + DEF + QUANT  
 cl.2            cl.2    DEF      cl.2    QUANT  
 marmites IC                      IC      combien  
 "combien de marmites ?"
- (60) **wá**            **è-**      **kō**      **wé-**      **mó'**                      N + INDEF + NUM  
 cl.1            cl.1    INDEF    cl.1    NUM  
 enfant MG                            IC      un  
 "un (certain) enfant"

- (61) **bábā** **é-** **kō** **nyāŋ** N + INDEF + QUANT  
 cl.2 cl.2 INDEF QUANT  
 chiens MG beaucoup  
 "beaucoup de chiens"

REMARQUE : On ne peut pas faire combiner l'indéfini avec un quantificateur interrogatif **-sō'ā** "combien ?" ou **ŋāā** "quel ?". Le défini par contre peut accompagner un quantificateur interrogatif ou non-interrogatif.

(e) Le premier déterminant est un numéral

- (62) **bèkēm** **bé-** **sāāmbé** **bā-** **gāmé** N + NUM + QUANT  
 cl.2 cl.2 NUM cl.2 QUANT NON-INTERROG  
 nobles IC sept IC tous  
 "tous les sept nobles"

- (63) **bākīŋ** **bā-** **bē** **ŋāā ?** N + NUM + QUANT  
 cl.2 cl.2 NUM QUANT INTERROG  
 marmites IC deux quel  
 "quelles deux marmites/laquelle des deux marmites ?"

REMARQUE 1 : Dans l'exemple (62), il serait plus normal d'ajouter le défini : **bèkēm bū bésāāmbé bāgāmé**.

REMARQUE 2 : On ne peut pas faire combiner un numéral avec le quantificateur **nyāŋ** "beaucoup" ou **-sō'ā** "combien ?".

(f) Un des déterminants est un nominal

Si un des déterminants est un nominal, on a affaire à une succession de déterminations. Dans ce cas, le déterminant qui n'est pas un nominal peut figurer en finale, séparé du déterminé par le déterminant nominal. Il n'y a pas d'ambiguïté pourvu que les classes des deux nominaux soient différentes, et que le déterminant en finale soit suffisamment caractérisé par l'indice de classe qui lui est propre :

- (64) **èká** (é) **mékúnyā** **b-** **āā** N + N + DEM  
 cl.8 cl.8 cl.6a cl.8 DEM PROCHE  
 jambes MG cochons IC PROCHE  
 "ces jambes de cochons"  
 (et non "les jambes de ces cochons")

En (64), le démonstratif est marqué par le préfixe **b-** propre à la classe 8, et non par **m-** de la classe 6a. Il est donc clair qu'il détermine **èká** et non **mékúnyā**.

En (65) par contre, les indices des classes 6 et 7 sont les mêmes. Il sont donc insuffisants pour marquer la détermination. Dans ce cas, c'est la position qui est décisive : la détermination affecte toujours l'élément immédiatement précédent.

- (65) (a) **āghí** **á-** **āsà** **y-** **āā** N + N + DEM  
 cl.6 cl.6 cl.7 cl.7 DEM PROCHE  
 yeux MG babouin IC PROCHE  
 "les yeux de ce babouin"
- (b) **āghí** **y-** **āā** **á-** **āsā** N + DEM + N  
 cl.6 cl.6 DEM cl.6 cl.7 PROCHE  
 yeux IC PROCHE MG babouin  
 "ces yeux de babouin"

Remarquez la possibilité de récursivité dans ce type de syntagme de détermination : on peut faire une combinaison de plusieurs nominaux, mais le point de saturation est généralement de 3 déterminations successives.

### 3.1.3 Syntagme avec plusieurs déterminants

On peut faire des combinaisons de plusieurs déterminants. L'ordre contraignant est schématisé dans le tableau 5.

Tableau 5 : Ordre contraignant des éléments dans le syntagme nominal de détermination

déterminé	déterminants					
	1	2	3	4	5	6
NOM	ADJ	POSS	DEM	DEF	NUM	QUANT
V-NOM			- proche	-āā		- NON-INTERROG
PRON O			- lointain	-lā		-gāmé
PRON PERS			- ANAPH	-ngāā		nyan
(emphatique)						- INTERROG
						-sō'ā
						ḡāā

L'ordre contraignant est strictement observé ; mais cela ne veut pas dire que toutes les positions 1 à 6 seront occupées, le point de saturation étant en général de trois déterminants. Cela dit, on a remarqué que la langue parlée accepte volontiers des combinaisons de plusieurs déterminants qui ne seraient pas acceptées dans le style plus rigide de la langue écrite. On donnera un exemple ci-dessous :

(66) èkā'a (é)- nī (é)- yā yāā yēbē ḡāā ?  
 cl.4 cl.4 grand MG 1psPOSS DEM NUM QUANT  
 lampes MG grand MG 1psPOSS DEM NUM quel  
 PROCHE deux

"lesquelles de ces deux grandes lampes à moi ?"

### 3.2 Le syntagme nominal appositif

En position pré-verbale, le pronom sujet peut être mis en apposition à un syntagme nominal nécessaire ou secondaire, pour former un syntagme nominal appositif. La classe du pronom s'accorde avec la classe de l'élément principal du syntagme nominal qui lui est apposé.

(67) èbū é- tò é sōōlā  
 cl.8 cl.8 3ps cl.8 se peler  
 bras MG POSS PRON. S  
 ←SN secondaire→ Pronom  
 appositif  
 ←SN appositif→

"Ses bras se sont pelés."

Dans le syntagme nominal appositif, l'élément en première position (le syntagme nominal nécessaire ou secondaire) est mis en relief. Une des fonctions du procédé d'apposition est en effet de mettre en

évidence - de topicaliser - un élément déjà connu de l'auditeur ou du lecteur. Par exemple en (68), la pintade est le personnage le plus important dans un certain épisode du conte : elle est donc topicalisée. Puisque le chien n'y joue qu'un rôle secondaire, son nom n'est pas topicalisé par l'apposition d'un pronom :

- (68) àghàn á nyí àbú á- zí Ábō ∅ tsè  
 cl.7 cl.7 pondre cl.6 cl.6 cl.6 cl.1 cl.1 passer  
 pintade PRON.S oeufs MG co.réf. chien PRON.S  
 "Quand la pintade a pondu ses oeufs, le chien est passé."

Le procédé d'apposition est utilisé aussi pour permettre le développement d'un syntagme nominal par l'addition d'un ou de plusieurs déterminant(s). Le pronom appositif sert alors à résumer les différents éléments du syntagme nominal complexe et en est séparé par une pause dans la langue parlée, ou par une virgule dans la langue écrite.

- (69) ènú wé- mō' nè èngù'èbē é- fí, é wú  
 cl.3 cl.3 NUM avec cl.3 cl.3 nouveau cl.3 être  
 mois IC un an MG PRON.S  
 ènú bō- ó ñ- tō ó né wú Kèká'nè lá  
 cl.3 3pp IMPF REEL appeler IMPF que être Kèká'nè SUB  
 mois PRON.S

"Le premier mois du nouvel an, c'est le mois qu'on appelle Kèká'nè."

### 3.3 Le syntagme nominal coordinatif

La coordination entre deux ou plusieurs éléments est indiquée par un des deux fonctionnels : nè ou bō. On distinguera entre deux grands types de coordination :

1. La coordination entre deux ou plusieurs éléments dont chacun se réfère à une réalité différente ;
2. La coordination entre deux éléments qui se réfèrent à la même réalité.

#### 3.3.1 La coordination d'éléments se référant à des réalités différentes

Il peut y avoir succession de deux ou plusieurs éléments, dont chacun est coordonné par la préposition du fonctionnel nè ou bō. En règle générale, le choix entre les deux fonctionnels est libre ; mais dans une succession de plusieurs éléments, le dernier est coordonné par le fonctionnel nè :

- (70a) ábō {bō} nō' N + {bō} + N  
 cl.1 {nè} cl.9  
 chien COORD porc-épic  
 "le chien et le porc-épic"
- (70b) àghàn {bō} ábō nè nō' N + {bō} + N + nè + N  
 cl.7 {nè} cl.1 COORD cl.9  
 COORD chien porc-épic  
 "la pintade, le chien et le porc-épic"





<b>ákètslà</b>	"au milieu de, parmi"	<	<b>kètslà</b>	"milieu, centre"
<b>àyóó</b>	"parmi"	<	<b>àyóó</b>	"foule dense"
<b>ábū</b>	"à, avec" (objet indirect)	<	<b>ábū</b>	"main, bras"

En dehors de ces deux groupes se trouve un fonctionnel composé avec le locatif á suivi d'un élément qui n'a pas de correspondant lexical en l'état actuel de la langue :

<b>ádù</b>	"sur, à propos de"	<	<b>*dù</b>
------------	--------------------	---	------------

Quelques fonctionnels du groupe (b), dont le correspondant lexical appartient au genre 5/13 ou 9/10, ont une forme pluriel en té :

sg.	pl.		
<b>ágbét</b>	<b>átégbét</b>	(ègbét	: genre 5/13)
<b>ángèt</b>	<b>áténgèt</b>	(ngèt	: genre 9/10)

Cependant la majorité des fonctionnels de ce groupe n'a aucune forme pluriel, ce qui indique qu'on a affaire à de véritables fonctionnels composés (synthèmes) et non au fonctionnel simple á suivi d'un nominal (syntagme).

### 3.4.2 Le syntagme fonctionnel

L'ordre des éléments dans le syntagme nominal fonctionnel est le suivant : indicateur de fonction + élément régi.

L'élément régi peut être :

- (a) un syntagme nominal nécessaire (un nominal ou son substitut)
- (b) un syntagme nominal secondaire, qui peut comporter tous les types de détermination envisagés précédemment.

Si le fonctionnel appartient au groupe (b), il entre dans une relation génitive avec le syntagme nominal régi :

(79a)	<b>á</b> + <b>étén</b>	<b>é-</b>	<b>tébéla</b>	>	<b>átén é tébéla</b>	
	LOC	cl.5	cl.1			
		dessous	table		"sous la table"	
(79b)	<b>á</b> + <b>ngèt</b>	<b>è-</b>	<b>lāā</b>	>	<b>ángèt è lāā</b>	
	LOC	cl.9	cl.5			
		côté	DEM		"à côté de / près de celui-ci"	
			PROCHE		(ex. "à côté du lit")	
(79c)	<b>á</b> + <b>àyóó</b>	<b>á-</b>	<b>bòt</b>	<b>bū</b>	>	<b>áyóó á bòt bū</b>
	LOC	cl.7	cl.2	cl.2		
		foule	personnes	DEF	"parmi les gens"	

Si le fonctionnel appartient au groupe (b), il peut être suivi immédiatement d'un possessif de forme dépendante qui détermine l'élément lexical du syntagme fonctionnel :

(80a)	<b>á</b> + <b>ègbét</b>	<b>é-</b>	<b>l-</b>	<b>á</b>	>	<b>ágbét é lā</b>
	LOC	cl.5	cl.5	1psPOSS		"sur moi"
		dessus	MG	IC		(litt. "à mon dessus")



- (80b)  $\begin{array}{l} \acute{a} + \text{k\`etsl\`a} \quad (\grave{e})- \quad w- \quad \acute{f} \\ \text{LOC} \quad \text{cl.1} \quad \text{cl.1} \quad \text{cl.1} \quad 2\text{ppPOSS} \end{array} > \begin{array}{l} \acute{a}\text{k\`etsl\`a} \quad w\acute{f} \\ \text{"au milieu de vous/} \\ \text{parmi vous"} \\ \text{(litt. "à votre milieu")}\end{array}$
- (80c)  $\begin{array}{l} \acute{a} + \text{kp\`en} \quad \grave{e}- \quad y- \quad \acute{f}b \\ \text{LOC} \quad \text{cl.9} \quad \text{cl.9} \quad \text{cl.9} \quad 3\text{ppPOSS} \end{array} > \begin{array}{l} \acute{a}\text{kp\`en} \quad \grave{e} \quad y\acute{f}b \\ \text{"derrière eux"} \\ \text{(litt. "à leur dos")}\end{array}$

REMARQUE : L'emploi dans les exemples (80) du possessif, plutôt que du pronom personnel objet, indique que - contrairement à ce qu'on a déjà dit en 3.4.1 - il ne s'agit pas ici de fonctionnels composés, mais du fonctionnel simple  $\acute{a}$  (le locatif) suivi d'un syntagme nominal secondaire comportant un nominal déterminé ( $\acute{e}gb\acute{e}t$ ,  $\text{k\`etsl\`a}$ ,  $\text{kp\`en}$ ...) et un déterminant possessif :

FONCTIONNEL + SN SECONDAIRE  
 $\acute{a}$  N + POSS

Il peut y avoir succession de déterminations dans le cadre du syntagme nominal fonctionnel : c'est-à-dire qu'un élément du syntagme nominal fonctionnel peut être déterminé par un autre syntagme nominal fonctionnel. Mais dans ce cas le locuteur préfère le plus souvent exprimer le deuxième syntagme fonctionnel au moyen d'une proposition relative de structure réduite (sans sujet et sans verbe) :

- (81)  $\begin{array}{l} \text{t\`a} \quad y\acute{e} \quad ny\acute{f} \quad (\grave{e})- \quad z\acute{f} \quad \acute{a}ng\acute{e}t \quad (\grave{e})- \quad \acute{e}l\acute{u} \\ 3\text{psS} \quad \text{voir} \quad \text{cl.9} \quad \text{cl.9} \quad \text{cl.9} \quad \text{FONCT} \quad \text{cl.9} \quad \text{cl.5} \\ \quad \quad \quad \text{machette} \quad \text{MG} \quad \quad \quad 3\text{psPOSS} \quad \text{à côté de} \quad \text{MG} \quad \quad \quad \text{route} \end{array}$
- REL  
[  $\acute{a}ts\acute{e}m \quad \acute{e}- \quad l\acute{o}b \quad l\acute{a} ]$   
FONCT  $\text{cl.5} \quad \text{cl.9} \quad \text{SUB}$   
derrière MG maison

"Il a trouvé sa machette à côté de la route, derrière la maison."

REMARQUE : Le syntagme nominal fonctionnel peut lui-même entrer en tant que déterminant dans un syntagme nominal de détermination ; mais il fait preuve d'une telle mobilité par rapport aux autres déterminants qu'on devrait le considérer plutôt comme un élément au niveau de la proposition.

### 3.5 Le syntagme nominal relatif

Dans ce type de syntagme, un des déterminants est constitué par une proposition relative plus ou moins complexe. Le déterminé peut être lexical ou grammatical, agent ou patient. La proposition relative est marquée en finale par le subordonnant  $l\acute{a}$  (qui figure non seulement dans la proposition relative mais aussi dans d'autres propositions subordonnées).

- (82) Déterminé lexical agent

REL  
 $\acute{a}v\acute{f} \quad w\acute{u} \quad [ \text{t\`a} \quad l\acute{e} \quad y\acute{e} \quad w\acute{a} \quad w\acute{u} \quad l\acute{a} ] \dots$   
cl.1 cl.1 3psS P<sub>3</sub> voir cl.1 cl.1 SUB  
femme DEF enfant DEF  
"la femme qui a vu l'enfant..."

## (83) Déterminé lexical patient

			REL					
bɔ́	bū	[ tã	lè	fété	á-	wɔ́b	lá ] ...	
cl.2	cl.2	3psS	P <sub>3</sub>	réunir	cl.1	3ppO	SUB	
enfants	DEF				0			

"les enfants qu'il a réunis..."

## (84) Déterminé grammatical

			REL					
wè	wū	[ tã	lè	ghâ	lá ] ...			
cl.2	cl.2	3psS	P <sub>3</sub>	aller	SUB			
PRON.0	DEF							

"celui qui est allé..."

La proposition relative peut se combiner avec d'autres déterminants, dont le défini et l'indéfini sont les plus fréquents. Le point de saturation est d'un ou deux déterminants en dehors de la proposition relative elle même. Celle-ci est toujours placée en fin de série.

## (a) La marque du génitif

Le syntagme nominal relatif dont le déterminé appartient à la classe 6 ou 7, et dont le seul déterminant est la proposition relative, est caractérisé par la présence de la marque du génitif á- entre déterminé et déterminant. Ces cas semblent exceptionnels :

			REL					
aghâ	á	[ lúnkò'	lè	ghâ	lá ] ...			
cl.7	cl.7	cl.9	P <sub>3</sub>	faire	SUB			
chose	MG	coq						

"une chose que le coq a faite..."

## (b) La proposition relative de structure réduite

Dans le syntagme nominal de détermination, un déterminant - numéral ou syntagme nominal fonctionnel - peut être exprimé au moyen d'une proposition relative de structure réduite : c'est-à-dire sans sujet ni verbe.

			REL					
èkã'á	wū	[ wémó'	lá ]					
cl.3	cl.3	cl.3	SUB					
lampe	DEF	NUM:un						

"la seule lampe"

			REL					
nyí	yū	[ ángèt	álū	lá ]				
cl.9	cl.9	à:côté:de	cl.1	SUB				
machette	DEF	chemin						

"la machette à côté du chemin"

Le numéral ou syntagme fonctionnel n'est susceptible d'entrer dans une proposition relative que si le total des déterminants ne dépasse pas deux ou trois tout au plus.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANNETT Mary - 1982 - "L'expression de la localisation en langue mundani" - Journal of West African Languages 13(2) - pp.115-132.
- BAIRD Kathryn - 1984 - "The noun phrase in Mundani" - Yaoundé : SIL - 66 p. multigr.
- BOUQUIAUX Luc - 1970 - La langue birom (Nigéria septentrional) : phonologie, morphologie, syntaxe - Paris : Société d'Édition "Les Belles Lettres" (Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège CLXXXV) - 498 p.
- BOUQUIAUX Luc et Jacqueline M.C. THOMAS (éd.) - 1976 - L'enquête de terrain et l'analyse grammaticale - (Enquête et description des langues à tradition orale : 1) - Paris : SELAF - 258 p.
- DIEU Michel et Patrick RENAUD (dir.) - 1983 - Situation linguistique en Afrique Centrale. Inventaire préliminaire : Le Cameroun - Paris-Yaoundé : ACCT - CERDOTOLA - DGRST (Atlas linguistique de l'Afrique Centrale : Atlas linguistique du Cameroun) - 475 p., cartes.
- GIVON Talmy - 1971 - "Some historical changes in the noun-class system of Bantu, their possible causes and wider applications" - Papers in African Linguistics (Chin-Wu KIM et Herbert STAHLKE ed.) - Edmonton, Canada : Linguistic Research Inc. - 259 p. - pp.33-54.
- HYMAN Larry M. (éd.) - 1980 - Noun classes in the Grassfields Bantu Borderland - Los Angeles : University of Southern California (Southern California Occasional Papers in Linguistics 8) - 207 p.
- HYMAN Larry M., E.F.K. VOELTZ et G. TCHOKOKAM - 1970 - "Noun class levelling in Bamileke" - Studies in African Linguistics 1(1) - pp.185-210.
- HYMAN Larry M. et Jan VOORHOEVE (éd.) - 1980 - L'expansion bantoue 1 - Actes du Colloque International du CNRS - Viviers (France) - 4-6 avril 1977 - Paris : SELAF - 289 p.
- HYMAN Larry M. et Jan VOORHOEVE (éd.) - 1981 - Les classes nominales dans le bantou des Grassfields - Paris : SELAF - 289 p.
- KADIMA M. - 1969 - Le système des classes en bantou - Leuven : Vander - 201 p. (Thèse doctorat, Université de Leiden).
- LEROY Jacqueline - 1977 - Morphologie et classes nominales en mankon (Cameroun) - Paris : SELAF - 196 p.
- MIEHE Gudrun - 1983 - Die Nominalklassen in den Kameruner Graslandsprachen : ein Diskussionsbeitrag zur Klassifikation der bantoiden Sprachen - Marburg : Institut für Afrikanistik - 15 p. multigr.
- PARKER Elizabeth - 1981 - "Some aspects of the phonology of Mundani" - MA Thesis, University of Reading - 73 p.

- PARKER Elizabeth - 1985 - "Keeping time in Mundani : a study of relative time reference" - Communication présentée au 16ème Congrès de la SLAO (Yaoundé, 25-29 mars 1985) - 25 p.
- PARKER Elizabeth - 1985 - "The Mundani verb" - Yaoundé : SIL - 18 p. multigr.
- PARKER Elizabeth - 1985 - "Mood, tense and aspect in Mundani" - Yaoundé : SIL - 50 p. multigr.
- PARKER Elizabeth - 1985 - "Relative clauses in Mundani" - Yaoundé : SIL - 21 p. multigr.
- PARKER Elizabeth - 1986 - "Mundani pronouns" - Pronominal Systems (Ursula WIESEMANN éd.) - Tübingen : Gunter Narr Verlag (Continuum 5) - pp.131-165.
- PARKER Elizabeth et Mary ANNETT - 1985 - "Mundani-English lexicon" - Yaoundé : SIL - 73 p. multigr.
- RICHARDSON Irvine - 1957 - Linguistic survey of the Northern Bantu Borderland vol. 2 - Londres : Oxford University Press for the International African Institute - 95 p.
- SCHAUB Willi - 1985 - Croom Helm Descriptive Grammars : Babungo - Beckenham, Angleterre : Croom Helm Ltd. - 403 p.
- STALLCUP Kenneth - 1978 - A comparative perspective on the phonology and noun classification of three Cameroon Grassfields Bantu languages : Moghamo, Ngie and Oshie - Doctoral Dissertation. Stanford University - 242 p.
- VOORHOEVE Jan - 1963 - "La classification nominale dans le bangangté" - Journal of African Languages 2(3) - pp.206-209.
- VOORHOEVE Jan - 1968 - "Noun classes in Bamileke" - Lingua 21 - pp.584-593.
- VOORHOEVE Jan - 1976 - "Un inventaire des langues bantoues des Grassfields" - ALCAM 2 - pp.133-144.
- WOLF de Paul P. - 1971 - The Noun Class System of Proto-Benue-Congo - Le Havre-Paris : Mouton - 200 p.

## TABLE DES MATIERES

1	INTRODUCTION	133
1.1	Situation géographique	133
1.2	Population	133
1.3	Vie économique et sociale	135
1.4	Langue	135
1.5	Etudes effectuées et en cours	136
1.6	Abréviations et symboles spéciaux	137
2	LE SYNTAGME NOMINAL NECESSAIRE	138
2.1	Les nominaux et leur classement	138
2.2	Les préfixes et suffixes nominaux	140
2.2.1	Le manque d'autonomie du préfixe nominal	140
2.2.2	Le ton du préfixe nominal	141
2.2.3	Le préfixe nominal suivi d'une consonne nasale homorganique	142
2.2.4	Le suffixe -ts̄	143
2.3	Les accords de classe	143
2.4	Les genres	147
2.4.1	Genre 1/2	147
2.4.2	Genre 3/4 ou 3/6a ?	150
2.4.3	Genre 5/13	152
2.4.4	Genre 7/8	153
2.4.5	Genre 9/10	154
2.4.6	Genre 19/13	156
2.4.7	Genre 5/6	157
2.4.8	Genre 6a	158
3	LE SYNTAGME NOMINAL SECONDAIRE	160
3.1	Le syntagme nominal de détermination	160
3.1.1	Syntagme avec un déterminant	161
3.1.2	Syntagme avec deux déterminants	163
3.1.3	Syntagme avec plusieurs déterminants	168
3.2	Le syntagme nominal appositif	168
3.3	Le syntagme nominal coordinatif	169
3.3.1	La coordination d'éléments se référant à des réalités différentes	169
3.3.2	La coordination entre deux éléments qui se réfèrent à la même réalité	170
3.4	Le syntagme nominal fonctionnel	171
3.4.1	Les fonctionnels	171
3.4.2	Le syntagme fonctionnel	172
3.5	Le syntagme nominal relatif	173
	REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	175



## ESQUISSE PHONOLOGIQUE DU YEMBA

Nancy HAYNES

### RESUME

Le yemba, connu aussi sous le nom de bamiléké-dschang, est une langue bantou du groupe Est-Grassfields, parlée dans la Province de l'Ouest, au Cameroun.

Cette esquisse phonologique procède en deux étapes : la première étape est consacrée à la présentation de phonèmes selon la méthode traditionnelle. A ce niveau ne sont étudiées que des formes simples, avec prosodie neutre. Dans une seconde étape, prosodique, des phénomènes complexes de palatalisation, labialisation, aspiration, et longueur, affectant à la fois les consonnes, les voyelles et la syllabe, sont traités comme des prosodies. Ce type d'analyse se justifie par la grande économie du système.

Les comparaisons avec les analyses de HYMAN (1972), ANDERSON (1977) et NISSIM (1981) mettent en relief les résultats de cette analyse. De nombreuses neutralisations caractérisent le système. L'étude des tons reste à faire.

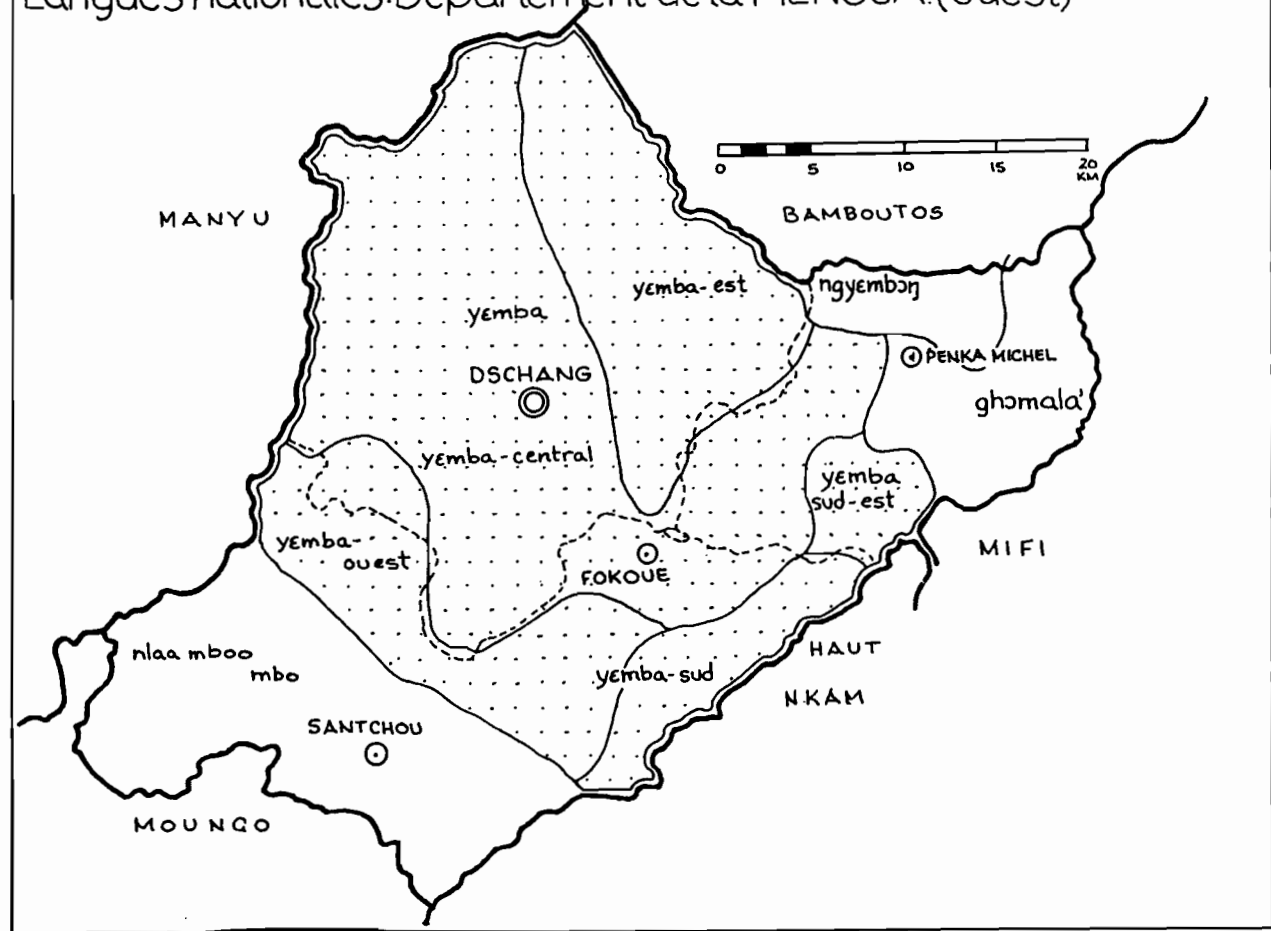
### ABSTRACT

Yemba, also known as Bamiléké-Dschang, belongs to the Eastern Grassfields group of Grassfields Bantu languages. It is a language spoken in the Western Province of Cameroon.

This phonological sketch is done in two stages. The first one presents the phonemes according to a traditional analysis of lexical items without complicating prosodies. The second stage treats the complex phenomena of palatalization, labialization, aspiration, and length as prosodies which affect consonants, vowels and syllables concurrently. This type of analysis is justified by the remarkable economy of the resulting system.

Comparisons are made with HYMAN (1972), ANDERSON (1977), and NISSIM (1981) in order to point out similarities and differences. Numerous neutralizations characteristic of the system are noted. A study of tones remains to be done.

# Langues nationales: Département de la MÉNOUA. (Ouest)





## 1 INTRODUCTION

### 1.1 Situation géographique

Situé au Cameroun, le plateau bamiléké comprend la plus grande partie des départements de la Mifi, de la Ménoua et des Bamoutos, plus la chefferie de Bangwa dans le département du Ndé. La région qui nous intéresse plus particulièrement se situe dans le département de la Ménoua.

La langue yemba est connue aussi sous le nom de "dschang", nom de la ville principale de la Ménoua. Cette langue est parlée dans tous les villages du département, sauf à Bansa dans la préfecture de Penka Michel, au nord-est de Dschang. C'est à Bansa, selon une enquête linguistique de HAYNES et HARRO (1985b), que se situe ce parler de la Ménoua, le plus éloigné des autres du point de vue linguistique.

Le plateau bamiléké se caractérise par une altitude élevée, (1360 mètres à Dschang), un climat frais (température moyenne de 20°C), une densité de population très forte et une culture industrielle dominante : le café arabica. Au nord-ouest, sur les flancs des Monts Bamoutos, où la densité démographique diminue, des cultures maraîchères sont pratiquées : pomme de terre, oignon, chou et ail. Une plantation de thé s'étend sur plusieurs centaines d'hectares entre les limites nord-est de Bafou et les limites sud-ouest de Bangang, dans le département des Bamoutos.

Le paysage est caractérisé par des haies vives qui délimitent les champs. Les maisons sont construites avec des briques de terre ; autrefois elles étaient couvertes en chaume ; actuellement elles le sont avec des tôles. Dans le fond des vallées poussent des palmiers raphia (*Raphia vinifera*) destinés à de multiples usages : vin de raphia, construction des maisons (murs, plafonds, greniers attenants), des meubles (lits, tabourets), des clôtures. Des eucalyptus ont été plantés pour le bois de cuisson.

### 1.2 Population

Selon NISSIM (1981:22) la densité de la région est exceptionnelle par rapport à l'Afrique.

DONGMO (1974:9) dit à propos des Bamiléké "(qu'ils sont) en état de pression démographique permanente". La densité générale atteint actuellement 150 habitants au km<sup>2</sup> (METANGMO 1986:16).

Les données constituant la base des recherches pour cette esquisse ont été recueillies à Bafou, un groupement de villages qui se situe à 10 kilomètres au nord-est de Dschang. "Etendu sur 200 km<sup>2</sup> environ, Bafou compte près de 50.000 habitants. C'est la chefferie la plus étendue du pays bamiléké après celle de Bangangté et la plus peuplée après celle de Bandjoun". (METANGMO 1986:19)

### 1.3 Vie économique et sociale

METANGMO (1986:17) note que "c'est à son sens exceptionnel de l'épargne et de l'investissement que le Bamiléké doit sa réputation... La force du Bamiléké réside dans l'argent et la solidarité." L'ouvrage de DONGMO (1974) cherche à étudier les origines d'un tel sens commercial.

Caractérisé par un patrilignage unisélectif qui produit une juxtaposition de lignages autonomes, la chefferie traditionnelle chez les Bamiléké "est une unité politique formée d'une multitude de patrilignages centrés sur un chef qui n'est lui-même que l'héritier d'un de ces patrilignages... La création d'une dynastie apparaît comme une sorte de 'contrat social' entre le chef et la population représentée par les sociétés traditionnelles qui constituent un contre-pouvoir efficace". (METANGMO 1986:27-28)

Le village bamiléké est divisé en quartiers. Ces quartiers sont commandés, soit par un chef conquis, soit par un notable appartenant à la famille du chef supérieur du groupement. Les quartiers sont divisés en concessions et chaque concession a son chef de famille. Les notables sont, en principe, de la famille du chef. L'endroit du palais du chef est marqué par un gros arbre que l'on appelle *agém* et par de nombreuses cases de femmes.

### 1.4 Classification de la langue

La langue *yemba* ou "bamiléké-dschang" est une langue du groupe bamiléké. La position de ce groupe de langues a subi des modifications importantes depuis quelques années. WILLIAMSON (1971) a réaménagé la classification des langues bénoué-congo proposée par GREENBERG (1963). Elle a essayé de préciser les relations existant entre les langues que GREENBERG a ajoutées à la branche bantou. Elle a établi douze groupes de langues qu'elle appelle "Grasslands Bantu", parmi lesquels se trouve le groupe bamiléké.

Deux autres auteurs ont ouvert le débat quant à la classification des langues bantou, surtout du groupe dit bamiléké. VOORHOEVE (1971b) propose un terme géographique pour le groupe linguistique qui inclut cinq départements bamiléké (Ménoua, Haut-Nkam, Ndé, Mifi, Bamboutos) et des parties des départements de Mamfé et Bamenda. Il propose l'appellation "Mbam-Nkam" (d'après des noms de rivières) en signalant que les frontières à l'ouest sont toujours indéfinies.

HEINE (1980) reprenant les propositions de STALLCUP (1980), dit que le groupe "grasslands bantou" est divisé en deux : Mbam-Nkam et Western Grassfields. Dans DIEU et RENAUD (1983:134-135, 362) on retrouve le groupe Mbam-Nkam rebaptisé Est-Grassfield et comprenant quatre sous-groupes : bamiléké, nord-est, ngemba et noun. Parmi les dix langues du groupe bamiléké se trouve le *yemba* (bamiléké-dschang). Basée sur les conclusions du Groupe de travail sur le bantou du Grassfields, cette classification reste toujours provisoire mais l'unité du groupe Grassfield de l'est semble acquise.

Bénoué-Congo  
 Bantu  
     Bantu du Grassfield  
     Grassfield de l'Est  
     Bamiléké  
     yemba

### 1.5 Méthode

Comme ROBINSON (1984:15-17) l'a proposé, "nous prenons l'unité lexicale comme unité de base pour l'analyse phonologique : c'est-à-dire que l'unité lexicale servira de contexte dans lequel on identifiera les unités distinctives phonologiques."

Les noms ainsi que les verbes seront présentés comme des unités lexicales, incluant les préfixes appropriés. Les préfixes seront séparés du radical par un tiret. En ce qui concerne les noms, les préfixes sont les indices des classes nominales (voir le début de la section 2) qui distinguent les unités lexicales ayant pourtant le même radical. Du fait qu'il y a une frontière morphologique entre ces indices de classe et les radicaux nominaux, les consonnes en position initiale du radical ne seront pas considérées comme intervocaliques même si elles sont précédées par une voyelle.

Quant aux verbes, le préfixe est le plus souvent une nasale syllabique (mais devant les fricatives sourdes *f* et *s*, le préfixe est *e-*). Ce préfixe est la marque de l'infinitif (voir le début de la section 2).

Notre étude phonologique se fera en deux étapes : une analyse phonémique en premier lieu, puis une analyse prosodique. Nous présenterons d'abord les formes avec prosodie neutre (voir 2.1 et 2.2), en laissant de côté, dans un premier temps, toutes les syllabes caractérisées par les traits prosodiques de longueur, de labialisation, de palatalisation et d'aspiration. Nous les reprendrons au niveau de l'analyse prosodique, quand nous parlerons des formes structurelles (voir chapitre 4).

L'aide et le soutien de nos collègues linguistes, Daniel BARRETEAU, Robert HEDINGER et Stephen C. ANDERSON, nous ont été très précieux pour mener à bien cette étude. Nous tenons à remercier particulièrement Daniel BARRETEAU pour ses conseils au cours de la rédaction de ce travail. Nous assumons la responsabilité de toutes les erreurs et imperfections qui peuvent subsister.

### 1.6 Corpus

Le corpus est constitué par un lexique d'environ 1400 mots extraits de textes et de dialogues enregistrés et transcrits. D'autres données ont été relevées au cours de cette analyse.

La plus grande partie du corpus a été recueillie dans le quartier de Bakoko, groupement de Bafou. Nous avons essayé de vérifier plusieurs de ces données dans d'autres quartiers du groupement.

### 1.7 Abréviations et symboles particuliers

Nous utilisons habituellement (quand il n'y a ni crochets ni barres) la transcription phonémique décrite au chapitre 2.

Les signes de l'alphabet phonétique international (A.P.I.) sont employés à l'exception des signes suivants :

ɯ	A. P. I. ɯ	voyelle postérieure non arrondie fermée
ɥ	A. P. I. j	semi-voyelle antérieure étirée
w	A. P. I. ɥ	semi-voyelle antérieure arrondie
ɥ̃		semi-voyelle postérieure étirée

D'autres symboles utilisés :

<L>	trait prosodique de longueur		
<W>	trait prosodique de labialisation		
<Y>	trait prosodique de palatalisation		
<H>	trait prosodique d'aspiration		
B	ton bas		
BA	ton bas abaissé		
C	consonne		
Cw	consonne labialisée		
Cy	consonne palatalisée		
Ch	consonne aspirée		
C1	consonne à l'initiale		
C2	consonne en finale		
ç	consonne prédorso-alvéolaire		
C°	consonne non relâchée		
H	ton haut		
M	ton moyen		
N	nasale syllabique homorganique		
S	semi-voyelle		
V	voyelle		
AFFR	affriquée	OBSTR	obstruante
ANT	antérieure	OCCL	occlusive
CENTR	centrale	PAL	palatale
cl.	classe	pers.	personnel
empr.	emprunt	pl.	pluriel
FRIC	fricative	POST	postérieure
gén.	générique	SD	sourde
GLOTT	glottale	sg.	singulier
IMP	impératif	SN	sonore
inex.	inexistant	SON	sonante
INF	infinitif	sp.	espèce de
LAB	labiale	VEL	vélaire
NAS	nasale		
∅	inapplicable, zéro		
+	existant		
-	inexistant		
?	existence possible mais non-attestée		
#_	position initiale		
_#	position finale		
[ ]	transcription phonétique		
/ /	transcription phonémique		

Notation des tons :

- á ton haut
- à ton moyen (c'est-à-dire haut abaissé)
- a ton bas
- â ton bas abaissé (c'est-à-dire descendant)

## 2 PHONEMES

Nous illustrerons les oppositions phonématiques avec des paires minimales. Là où nous n'avons pas pu relever de paires minimales strictes, nous mentionnons des paires imparfaites, dont les environnements ne diffèrent que légèrement. Les oppositions seront présentées dans l'ordre des traits indiqués dans les définitions des phonèmes.

Autant que possible nous essayons d'opposer des mots qui commutent dans la chaîne parlée, c'est-à-dire des nominaux avec des nominaux, des verbaux avec des verbaux.

Pour les nominaux, les radicaux seront précédés du préfixe de classe nominale approprié à gauche du tiret. Ces préfixes indiquent la classe nominale des nominaux (voir TADADJEU 1980:166-167). Quant aux verbaux, la forme de citation sera l'infinitif, forme verbale avec radical précédé d'un préfixe à gauche. Exemples :

NOMS : classe	1	sēŋ	"oiseau"
	2	me-sēŋ	"oiseaux"
	3	ŋ-kā'	"champ"
	5	le-sɔŋ	"dent"
	6	me-sɔŋ	"dents"
	7	a-pu'	"esclave"
	8	e-pu'	"esclaves"
	9	ŋ-gāb	"poule"

système des genres :	1/2	7/6
	3/6	7/8
	5/6	9/6
	6	

VERBES :	infinitif :	ñ-dā	"faire cuire"
	impératif :	lāā	"fais cuire !"
	nom verbal :	le-lā	"le fait de faire cuire"
	infinitif :	ñ-dā	"pleurer"
	impératif :	laā	"pleure !"
	nom verbal :	le-lā	"le fait de pleurer"

Les formes seront citées en suivant l'analyse phonémique. Nous aboutirons à des formes structurelles, plus abstraites, lorsque nous présenterons les prosodies au chapitre 4 (voir BARRETEAU 1983:261).

forme structurelle :	ŋ-<Y>gā	"maison"
forme phonémique :	ŋ-gyā	
forme phonétique :	[ŋgyā]	

La nasale syllabique **N-** (cf. 2.3) sera présentée dans ses différentes réalisations : soit **m-**, soit **n-**, soit **ŋ-**. Exemples :

**ŋ-bí** sera transcrit **m-bí** [mbí] "perdre"  
**ŋ-dá** sera transcrit **n-dá** [ndá] "faire cuire"  
**N-ká** sera transcrit **ŋ-ká** [ŋká] "être fatigué"

Devant un radical commençant par une fricative sourde, le préfixe de l'infinitif se réalise **é-** et le préfixe des classes nominales 1 et 9 se réalise **e-** :

**é-sá** "casser"  
**é-fá** "arroser brusquement"  
**e-fɔ̄** "chef (cl.1)"  
**e-fɔ̄ŋ** "boeuf (cl.9)"

## 2.1 Consonnes

les consonnes sont attestées en position initiale et en position finale de syllabe (voir la section 3). Le premier groupe (à l'initiale) comporte seize consonnes : b, pf, v, f, m, w, d, t, ts, z, s, n, y, g, k, ŋ. Le second groupe (en finale) en comporte cinq : b/d, m, g, ŋ, ' dont le coup de glotte qui n'est pas attesté à l'initiale. Nous regrouperons ces deux positions lors de la présentation des oppositions phonologiques. Les oppositions des consonnes en finale seront présentées à la fin de chaque groupe d'oppositions.

Tous les phonèmes consonantiques sont palatalisés à l'initiale devant la voyelle antérieure de premier degré d'aperture /i/. Ils présentent aussi des réalisations labialisées à l'initiale devant la voyelle postérieure de premier degré d'aperture /u/. Exemples :

**ŋ-tí** [ŋtyí] "écrire"  
**m-bí** [mbyí] "perdre"  
**n-dú** [ndwú] "pleuvoir"

Le problème d'analyse qui s'est posé en ghomálá' (voir NISSIM 1981:217-221) à propos du préfixe **m-** suivi d'une labiale ([b] ou [p]), se pose aussi en yemba. La séquence [mp] n'est attesté que dans deux cas en yemba : le cardinal "deux" avec le préfixe d'accord de classe 2 (voir TADADJEU 1980:173) : **mém-byā** [mémbyā]. Le deuxième cas est le pronom "nous (inclusif)", avec toutes les formes dérivées (pour le possessif composé voir TADADJEU 1980:180) : **m-bē** [mpē]. Nous avons les oppositions suivantes :

**mém-byā** [mémbyā] "deux (cl.2)"      **mém-byā** [mémbyā] "deux (cl.6)"  
**m-bē** [mpē] "nous (inclusif)"      **m-bē** [mbē] "larve de hanneton"

L'hypothèse de type morphophonologique suggérée par VOORHOEVE (cf. NISSIM 1981:219) nous semble très intéressante. En résumé, les préfixes [mém-] et [m-] dans ces deux mots avec [mp] seraient des préfixes doubles de type **mé-mb-** et **m-b-**, ce qui permettrait à /b/ de se réaliser [p] après **N-**. (Voir NISSIM 1981:220, pour une discussion sur des explications possibles d'un tel préfixe.)

Sans chercher à aller plus loin dans l'explication, nous avons tenu à mentionner ces deux cas isolés qui, en yemba, posent le problème de la reconnaissance ou non d'un phonème /p/.

## 2.1.1 Présentation des phonèmes

Le phonème /b/

L'identité de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

b/m

<b>m̂-bú'</b>	"taper"	<b>m̂-mū'</b>	"se couvrir d'ampoules"
<b>m̂-bē</b>	"interdire"	<b>m̂-mē</b>	"sortir tôt"
<b>m̂-bā'</b>	"tresser un panier"	<b>m̂-mā'</b>	"lancer"
<b>le-bi</b>	"foie"	<b>a-m̂i</b>	"cou d'animal"
<b>ŋ-gib</b>	"accrocher (un sac)"	<b>ŋ-gim</b>	"chauffer"

b/w

<b>m̂-bú'</b>	"fabriquer"	<b>ŋ-wú'</b>	"prosperer"
<b>le-bē</b>	"cascade"	<b>me-wē</b>	"grêle"
<b>baŋ</b>	"rouge"	<b>le-waŋ</b>	"coin de marché"
<b>le-ba'</b>	"coussin"	<b>a-wa'</b>	"épilepsie"

b/pf

<b>bo</b>	"charançon"	<b>le-pfō</b>	"quartier"
<b>bu'</b>	"couteau"	<b>le-pfū'</b>	"mortier"

b/v

<b>m̂-bēd</b>	"soigner"	<b>m̂-vēt</b>	"éclater"
<b>m̂-bú'</b>	"taper"	<b>m̂-vū'ɔ̃</b>	"échapper de justesse"
<b>m̂-bēŋ</b>	"pluie"	<b>m̂-vēŋ</b>	"herbes"

b/f

<b>m̂-bēd</b>	"soigner"	<b>é-fēd</b>	"boucher"
<b>m̂-bú'</b>	"taper"	<b>é-fū'</b>	"mousser"
<b>m̂-bā</b>	"cacher"	<b>é-fā</b>	"arroser"
<b>m̂-bē</b>	"monter"	<b>é-fē</b>	"fermer"
<b>le-bē</b>	"loi"	<b>e-fē</b>	"tibia"

b/d

<b>a-bā</b>	"taro"	<b>n-dāŋ</b>	"boîte d'huile"
<b>m̂-bē</b>	"interdire"	<b>ŋ-dē</b>	"dire"
<b>e-bɔ̃</b>	"enfants (pl.)"	<b>n-dɔ̃</b>	"malédiction"
<b>le-bɔ̃ŋ</b>	"couleuvre"	<b>n-dɔ̃ŋ</b>	"paresseux"
<b>m̂-bi</b>	"perdre"	<b>ŋ-di</b>	"dormir"
<b>m̂-bāb</b>	"noircir"	<b>ŋ-dāb</b>	"être fade"
<b>m̂-bē</b>	"hanneton"	<b>n-dē</b>	"bracelet musical"
<b>m̂-bo</b>	"mésentente"	<b>n-dō</b>	"mari"
<b>m̂-bēŋ</b>	"lécher"	<b>ŋ-dēŋ</b>	"viser"

En position finale, nous n'avons relevé qu'une seule paire minimale. L'un des mots, **m̂-bād**, est un emprunt à l'anglais :

<b>m̂-bāb</b>	"chauffer"	<b>m̂-bād</b>	"être sévère"
---------------	------------	---------------	---------------

En dehors de cette paire minimale, il y a une distribution complémentaire entre b et d en finale : on relève [d] après la voyelle /ɛ/ et [b] partout ailleurs.

<b>m-bíb</b>	"veiller"	<b>m-béd</b>	"soigner"
<b>le-báb</b>	"aile"		
<b>a-tób</b>	"bourgeon"		
<b>a-kub</b>	"écorce"		

Toutefois, /g/ ayant la même distribution que /b/, il est difficile de parler de neutralisation de l'opposition b/d en finale.

b/t

<b>m-bé</b>	"interdire"	<b>n-té</b>	"couper"
<b>m-bí</b>	"s'éteindre"	<b>n-tí</b>	"écrire"
<b>m-bāŋ</b>	"être mûr"	<b>n-tāŋ</b>	"être résistant"
<b>m-bú'</b>	"taper"	<b>n-tú'</b>	"puiser"
<b>m-bē</b>	"hanneton"	<b>n-tē</b>	"fouet"
<b>m-bab</b>	"viande"	<b>n-tab</b>	"hangar"
<b>m-bo</b>	"mésentente"	<b>n-tō</b>	"pont"
<b>m-baŋ</b>	"noyau"	<b>n-taŋ</b>	"magasin"
<b>m-bɔ</b>	"boule"	<b>a-tɔ</b>	"tam-tam"

En position initiale, le phonème /b/ se réalise comme une occlusive orale bilabiale sourde [p] : **a-bā** [apā] "taro". Après une nasale syllabique, il se réalise sonore : **m-bà** [mbà] "concession". En position intervocalique - position que nous interprétons comme une finale avec prosodie de longueur, cf. 4.1. - ce phonème se réalise comme une fricative bilabiale sonore [β] : **n-<L>záb** [ndzāpā] "poser". En finale absolue, ce phonème se réalise comme une occlusive orale bilabiale sourde non-relâchée [p'] : **n-zāb** [ndzāp'] "frapper".

On définira ce phonème comme une obstruante (b/m, -/w)  
occlusive (b/pf, -/v, -/f)  
labiale (b/d, -/t).

Le phonème /pf/

L'identité de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

pf/w

<b>m-pféd</b>	"manger"	<b>ŋ-wéd</b>	"opérer"
<b>le-pfù'</b>	"mortier"	<b>ŋ-wū'</b>	"être égoïste"
<b>a-pfɔ</b>	"tas"	<b>wɔ</b>	"ce (cl.1)"

pf/m

<b>le-pfù'</b>	"mortier"	<b>le-mù'</b>	"grande (famille)"
<b>m-pfóg</b>	"veuve"	<b>m-móg</b>	"feu"
<b>m-pfēŋ</b>	"toucher"	<b>m-mēg</b>	"être triste"
<b>a-pfɔ</b>	"tas"	<b>mɔ</b>	"enfant"

pf/v

<b>m-pféd</b>	"manger"	<b>m-véd</b>	"éclater"
<b>m-pfēŋ</b>	"grogner"	<b>m-vēŋ</b>	"accepter"
<b>m-pfóg</b>	"veuve"	<b>vog</b>	"oiseau (sp.)"
<b>le-pfù'</b>	"mortier"	<b>le-vu'ɔ</b>	"neuf (9)"



pf/f

<b>m̄-pféd</b>	"manger"	<b>é-féd</b>	"boucher"
<b>le-pfù'</b>	"mortier"	<b>fu'</b>	"araignée (sp.)"
<b>m̄-pfēŋ</b>	"grogner"	<b>é-fēŋ</b>	"garder"
<b>a-pfɔ̄</b>	"tas"	<b>fɔ̄</b>	"pou"
<b>m̄-pfóg</b>	"veuve"	<b>fog</b>	"co-épouse"

pf/b déjà envisagés à propos de /b/

pf/ts

<b>m̄-pféd</b>	"manger"	<b>n̄-tséd</b>	"fermer"
<b>le-pfɔ̄</b>	"quartier"	<b>e-tsɔ̄</b>	"choses (pl.)"
<b>m̄-pfēŋ</b>	"toucher"	<b>n̄-tsēŋ</b>	"gâter"
<b>le-pfù'</b>	"mortier"	<b>a-cù'</b>	"charge"
<b>m̄-pfēŋ</b>	"toucher"	<b>n̄-tsēŋ</b>	"gâter"

Le relâchement fricatif suit immédiatement l'occlusion labiale. Voir 2.1.3 pour une discussion sur les affriquées. Ce phonème se réalise comme une affriquée labio-dentale sourde [pf] : **a-pfɔ̄** [apfɔ̄] "tas".

On définira ce phonème comme une

obstruante	(pf/w, -/m)
occlusive	(pf/v, -/f)
affriquée	(pf/b)
labiale	(pf/ts).

Le phonème /v/

L'identité de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

v/w

<b>m̄-véd</b>	"trembler"	<b>ŋ-wéd</b>	"opérer"
<b>m̄-vũ'ɔ̄</b>	"échapper"	<b>ŋ-wũ'</b>	"être égoïste"
<b>ved</b>	"chat sauvage"	<b>me-we</b>	"grêle"

v/m

<b>ved</b>	"chat sauvage"	<b>méd</b>	"habitude"
<b>m̄-vēŋ</b>	"herbes"	<b>mēŋ</b>	"enfant"
<b>vog</b>	"oiseau (sp.)"	<b>m̄-móg</b>	"feu"
<b>m̄-vũ'ɔ̄</b>	"échapper"	<b>m̄-mú'</b>	"se brûler"

v/pf déjà envisagés à propos de /pf/

v/b déjà envisagés à propos de /b/

v/f

<b>m̄-véd</b>	"éclater"	<b>é-féd</b>	"boucher"
<b>m̄-vēŋ</b>	"accepter"	<b>é-fēŋ</b>	"garder"
<b>le-vēm</b>	"ventre"	<b>le-fēm</b>	"danse (sp.)"
<b>vog</b>	"oiseau (sp.)"	<b>fog</b>	"co-épouse"
<b>a-fɛ'</b>	"cérémonie"	<b>ved</b>	"chat sauvage"

v/z

<b>m̄-véd</b>	"éclater"	<b>n̄-zéd</b>	"rester"
<b>m̄-vɔ̄b</b>	"convoiter"	<b>n̄-zɔ̄b</b>	"chanter"
<b>m̄-vēŋ</b>	"accepter"	<b>n̄-zēŋ</b>	"danser"
<b>me-véd</b>	"huile"	<b>le-zéd</b>	"excrément"
<b>m̄-vēŋ</b>	"herbes"	<b>a-zēŋ</b>	"danse (sp.)"
<b>m̄-vēm</b>	"graine"	<b>n̄-zēm</b>	"derrière"

Ce phonème se réalise comme une fricative labio-dentale sonore [v] : **vəd** [vət] "chat sauvage". Après une nasale syllabique, il se réalise comme une affriquée labio-dentale sonore [bv] : **m-vēŋ** [mbvɛŋ] "accepter".

On définira ce phonème comme une

obstruante	(v/w, -/m)
fricative	(v/pf, -/b)
sonore	(v/f)
labiale	(v/z).

Le phonème /f/

L'identité de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

f/w

<b>m-féd</b>	"boucher"	<b>ŋ-wéd</b>	"opérer"
<b>m-fū'</b>	"mousser"	<b>ŋ-wú'</b>	"prospérer"
<b>le-faŋ</b>	"tonnerre"	<b>le-waŋ</b>	"coin du marché"
<b>é-fá'</b>	"travailler"	<b>ŋ-wá'</b>	"abandonner"
<b>é-fé</b>	"souhaiter bon marché"	<b>ŋ-wē</b>	"avoir"
<b>a-fa'</b>	"travail"	<b>a-wá'</b>	"épilepsie"
<b>a-fé'</b>	"cérémonie"	<b>me-wé</b>	"grêle"

f/m

<b>fó</b>	"pou"	<b>mó</b>	"enfant"
<b>fu'</b>	"araignée (sp.)"	<b>le-mù'</b>	"famille nombreuse"
<b>é-fá'</b>	"chercher"	<b>m-má'</b>	"lancer"
<b>é-fé</b>	"fermer"	<b>m-mé</b>	"sortir tôt"
<b>a-fé'</b>	"cérémonie"	<b>a-méd</b>	"habitude"
<b>e-fog</b>	"charançon"	<b>m-móg</b>	"feu"

f/pf déjà envisagés à propos de /pf/

f/b déjà envisagés à propos de /b/

f/v déjà envisagés à propos de /v/

f/s

<b>é-féd</b>	"boucher"	<b>é-séd</b>	"remuer"
<b>e-fóŋ</b>	"boeuf"	<b>le-sóŋ</b>	"dent"
<b>e-fog</b>	"charançon"	<b>a-sog</b>	"savon"
<b>é-fá'</b>	"travailler"	<b>é-sá'</b>	"juger"
<b>é-fé</b>	"fermer"	<b>é-sé</b>	"désirer"
<b>le-faŋ</b>	"tonnerre"	<b>le-sāŋ</b>	"brin de raphia"
<b>e-fé</b>	"tibia"	<b>e-sé</b>	"honte"

Ce phonème se réalise comme une fricative labio-dentale sourde [f] : **a-fé'** [afé'] "cérémonie".

On définira ce phonème comme une

obstruante	(f/w, -/m)
fricative	(f/pf, -/b)
sourde	(f/v)
labiale	(f/s).

Le phonème /m/

L'identité de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

m/b déjà envisagés à propos de /b/

m/pf déjà envisagés à propos de /pf/

m/v déjà envisagés à propos de /v/

m/f déjà envisagés à propos de /f/

m/w

<b>m̄-mā'</b>	"lancer"	<b>ŋ-wá'</b>	"jeter"
<b>m̄-mú'</b>	"se couvrir d'ampoules"	<b>ŋ-wú'</b>	"prosperer"
<b>a-méd</b>	"boubou"	<b>me-we</b>	"grêle"

m/n

<b>m̄-mā'</b>	"lancer"	<b>ñ-ná'</b>	"guetter"
<b>m̄-mú'</b>	"se couvrir d'ampoules"	<b>ñ-nú'</b>	"mettre de l'huile"
<b>m̄-má'</b>	"englober"	<b>ñ-ná'</b>	"poursuivre"
<b>a-méd</b>	"boubou"	<b>n-néd</b>	"corps"
<b>a-mi</b>	"cou d'animal"	<b>n-ní</b>	"machette"

Ce phonème se réalise comme une nasale bilabiale [m] : **a-méd** [amét] "boubou".

On définira ce phonème comme une sonante (m/b, -/pf, -/v, -/f)  
nasale (m/w)  
labiale (m/n).

Le phonème /w/

L'identité de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

w/b déjà envisagés à propos de /b/  
w/pf déjà envisagés à propos de /pf/  
w/v déjà envisagés à propos de /v/  
w/f déjà envisagés à propos de /f/  
w/m déjà envisagés à propos de /m/

w/y

<b>a-wā'</b>	"épilepsie"	<b>e-ya' à</b>	"aujourd'hui"
<b>ŋ-wá'</b>	"abandonner"	<b>ŋ-yá</b>	"donner"
<b>ŋ-wéd</b>	"opérer"	<b>ŋ-yéd</b>	"allumer"

Ce phonème se réalise comme une continue orale labio-vélaire sonore [w] : **a-wā'** [awā?] "épilepsie".

On définira ce phonème comme une sonante (w/b, -/pf, -/v, -/f)  
orale (w/m)  
labiale (w/y).

Le phonème /d/

L'identité de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

d/b déjà envisagés à propos de /b/

d/n

<b>ñ-dá</b>	"faire cuire"	<b>ñ-ná</b>	"poursuivre"
<b>ñ-dēŋ</b>	"viser"	<b>ñ-nēŋ</b>	"mettre"
<b>ñ-dú</b>	"pleuvoir"	<b>ñ-nú</b>	"boire"
<b>ñ-dó</b>	"demander"	<b>ñ-nó</b>	"initier"
<b>a-dā'</b>	"village"	<b>n-nā'</b>	"sauce"
<b>a-dɔ</b>	"nuage"	<b>a-nɔ'</b>	"chefferie"
<b>a-dɔŋ</b>	"épis"	<b>le-nɔŋ</b>	"poil"

h-d	"relier"	h-yēd	"coller"
h-dā'	"faire cuire"	h-yā	"donner"
a-dā'	"village"	e-yā'ā	"aujourd'hui"
a-deŋ	"tabouret"	a-yiŋ	"termite"
h-di	"dormir"	yi	"lui"
h-dēd	"allumer"	h-yēd	"s'étonner"
d/ts			
h-dí	"dormir"	h-tsi	"découper"
h-dā	"faire cuire"	h-tsa	"avoir pitié"
h-dē	"dire"	h-tsé	"goutter"
h-dēŋ	"viser"	h-tseŋ	"gâter"
e-de	"glu"	a-tse	"vessie"
a-deŋ	"tabouret"	n-tseŋ	"ville"
a-dā'	"village"	a-tsa'	"terre"
d/z			
h-dí	"dormir"	h-zí	"se métamorphoser"
h-dēd	"relier"	h-zēd	"rester"
h-dó	"mordre"	h-zó	"acheter"
a-dāŋ	"chaussure"	a-zāŋ	"feuille de raphia"
n-dēm	"dieu"	n-zēm	"obscurité"
n-dab	"fil"	n-zab	"feuille à sauce"
d/s			
h-dēd	"relier"	é-sēd	"tourner"
h-dā	"faire cuire"	é-sā	"casser"
h-dē'	"se justifier"	é-sē'	"diffamer"
h-dū	"pleuvoir"	é-sū	"biner"
a-dāŋ	"chaussure"	a-sāŋ	"queue"
a-dē	"langue"	e-sē	"honte"
a-dō	"nuage"	e-sō	"jalousie"
a-dōŋ	"épis"	le-sōŋ	"dent"
e-de	"glu"	a-sē	"chapeau (sp.)"
d/g			
h-dēd	"allumer"	h-gēd	"détourner"
h-dē	"dire"	h-gē	"flâner"
h-dāb	"être fade"	h-gāb	"mal cuire"
h-dó	"mordre"	h-gó	"demander de l'aide"
h-dō	"demander"	h-gō	"être"
n-de	"bracelet"	h-gē	"chenille (sp.)"
n-dē	"adulte"	h-gē	"étranger"
n-dēm	"dieu"	h-gēm	"belle-mère"
n-dāŋ	"boîte d'huile"	h-gāŋ	"racine"
n-dōŋ	"corne"	h-gōŋ	"sillon"
d/t			
le-dū'	"cuillère"	a-tū'	"boîte"
h-dēm	"sentir mauvais"	h-tēm	"coudre"
h-dēd	"relier"	h-tēd	"caler"
h-dō	"demander"	h-tō	"soutenir"
h-dó	"mordre"	h-tó	"envoyer"
h-dā	"faire cuire"	h-tā	"deviner"
h-dē	"dire"	h-tē	"couper"
n-deŋ	"bambou"	tēŋ	"chapeau"

n-dāŋ	"boîte d'huile"	n-taŋ	"magasin"
n-dō	"mari"	n-tō	"pont"
n-dab	"fil"	n-tab	"hangar"

En position finale, nous n'avons relevé qu'une seule paire minimale. L'un des mots, **m-bād**, est un emprunt à l'anglais :

<b>m-bād</b>	"être sévère"	<b>m-bág</b>	"abîmer"
--------------	---------------	--------------	----------

En dehors de cette paire minimale, il y a une distribution complémentaire entre d et g en finale : on relève [t] après la voyelle /ε/ et [q] partout ailleurs.

<b>m-béd</b>	"soigner"	<b>m-bīg</b>	"éteindre"
		<b>m-bég</b>	"se gâter"
		<b>m-bág</b>	"casser"
		<b>m-bōg</b>	"embaumer"
		<b>m-bōg</b>	"craindre"

En finale, le phonème /d/ a donc une distribution complémentaire à la fois avec /b/ and /g/.

Ce phonème se réalise comme une occlusive orale alvéolaire sonore [d] : **n-dōŋ** [ndōŋ] "corne". En position initiale, en l'absence de nasale précédente, il se réalise comme une latérale alvéolaire sonore [l] : **a-dā'** [alā'] "village". En position intervocalique (que nous interprétons comme une finale dans une syllabe caractérisée par une prosodie de longueur), il se réalise comme une vibrante alvéolaire battue sonore [r]. Le seul cas que nous avons relevé est le suivant : **N-<L>véd** [mvéré] "cape traditionnelle". En position finale absolue, ce phonème se réalise comme une occlusive orale alvéolaire sourde non-relâchée [t°] : **m-véd** [mvét°] "huile".

On définira ce phonème comme une

obstruante	(d/n, -/y)
occlusive	(d/ts, -/z, -/s)
centrale	(d/b, -/g)
sonore	(d/t).

Le phonème /t/

L'identité de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

t/n

<b>ñ-tú</b>	"entonner"	<b>ñ-nú</b>	"boire"
<b>ñ-tá</b>	"deviner"	<b>ñ-ná</b>	"poursuivre"
<b>ñ-tēŋ</b>	"évoquer"	<b>ñ-nēŋ</b>	"piétiner"
<b>ñ-tō'</b>	"refuser"	<b>ñ-nō'</b>	"semer"
<b>n-taŋ</b>	"magasin"	<b>le-nāŋ</b>	"culture"
<b>le-tū</b>	"boyau"	<b>n-nū</b>	"serpent"
<b>a-tā</b>	"goutte"	<b>a-nā</b>	"parcelle"
<b>n-tí</b>	"couleur"	<b>n-ní</b>	"machette"

t/y

<b>ñ-tīŋ</b>	"se raidir"	<b>ñ-yīŋ</b>	"reconnaître"
<b>ñ-tib</b>	"mélanger"	<b>ñ-yib</b>	"accrocher"
<b>ñ-téd</b>	"caler"	<b>ñ-yéd</b>	"s'étonner"
<b>ñ-tá</b>	"deviner"	<b>ñ-yá</b>	"donner"
<b>me-ta'</b>	"araignée"	<b>e-ya' à</b>	"aujourd'hui"

## t/ts

n-tē	"sécher"	n-tsē	"uriner"
n-tā	"deviner"	n-tsā	"avoir pitié"
n-tō	"pont"	n-tsò	"héron"
n-té	"couper"	n-tsé	"s'égoutter"
n-tā'	"fouiller"	n-tsā'	"chercher"
n-tōg	"prendre un peu"	n-tsōg	"cracher"
n-té	"fouet"	a-tsé	"vessie"
a-tem	"chapeau (sp.)"	n-tsem	"conversation intime"
n-taŋ	"magasin"	n-tsāŋ	"palabre"

## t/z

n-tēd	"caler"	n-zēd	"peser lourdement"
n-tō	"envoyer"	n-zō	"acheter"
n-ti	"écrire"	n-zi	"se métamorphoser"
n-tēm	"coudre"	n-zem	"porter des fruits"
n-ti	"couleur"	n-zi	"faim"
n-té	"fouet"	le-zé	"herbes (sp.)"
n-tab	"hangar"	n-zab	"feuilles à manger"
n-zōŋ	"épine"	n-tōŋ	"cordon"
a-ziŋ	"danse (sp.)"	tēŋ	"chapeau (sp.)"

## t/s

n-tēd	"caler"	ē-sēd	"tourner"
a-tō	"tam-tam"	e-sō	"jalousie"
n-té	"couper"	ē-sé	"désirer"
n-tā	"rester à la maison"	ē-sā	"fleurir"
tēŋ	"chapeau (sp.)"	sēŋ	"oiseau" (nom gén.)
n-tā	"cuisse"	e-sā	"tranche"
a-tem	"chapeau (sp.)"	a-sēm	"partie de raphia"

t/d déjà envisagés à propos de /d/

## t/k

e-tè	"santé"	a-kè	"morceau"
n-tā	"deviner"	ŋ-kā	"mâcher"
n-tē	"sécher"	ŋ-kē	"fermer"
n-tū	"entonner"	ŋ-kū	"attraper"
n-tō'	"refuser"	ŋ-kō'	"rentrer"
le-tōŋ	"nombril"	le-kōŋ	"lance"
n-taŋ	"magasin"	ŋ-kāŋ	"pot en argile"
n-tū'	"calebasse"	ŋ-ku'	"canne à sucre"

Ce phonème se réalise comme une occlusive orale alvéolaire sourde [t] : n-tā [n-tā] "cuisse".

On définira ce phonème comme une obstruante (t/n, -/y)  
occlusive (t/ts, -/z, -/s)  
sourde (t/d)  
centrale (t/k).

Le phonème /ts/

L'identité de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

## ts/n

ñ-tsā	"avoir pitié"	ñ-nā	"poursuivre"
ñ-tsēŋ	"gâter"	ñ-nēŋ	"piétiner"
ñ-tsō'	"ouvrir"	ñ-nō'	"semmer"
a-tsā'	"terre"	n-nā'	"sauce"
n-tsù	"guerre"	a-nù	"parole, affaire"
n-tsō'	"cheveux"	a-nō'	"chefferie"

## ts/y

ñ-tsīb	"se servir"	ñ-yīb	"accrocher"
ñ-tséd	"fermer"	ñ-yéd	"s'étonner"
ñ-tsā	"avoir pitié"	ñ-yā	"donner"
a-tsā'	"terre"	e-ya' à	"aujourd'hui"

ts/d déjà envisagés à propos de /d/

ts/t déjà envisagés à propos de /t/

## ts/z

ñ-tsī	"se tenir debout"	ñ-zī	"se métamorphoser"
ñ-tséd	"fermer"	ñ-zēt	"rester"
ñ-tsō'	"ouvrir"	ñ-zō'	"épouser"
ñ-tsō'	"piler"	ñ-zō'	"percer un trou"
ñ-tsēŋ	"gâter"	ñ-zēŋ	"tordre"
ñ-tsā'	"chercher"	ñ-zā'	"couper"
le-tsēŋ	"tige"	le-zēŋ	"maladie (sp.)"
n-tsāŋ	"palabre"	n-zāŋ	"balafon"
n-tsōŋ	"bandit"	n-zōŋ	"épine"
a-tsē	"vessie"	le-zē	"herbes (sp.)"
n-tsēm	"conversation"	n-zēm	"derrière"
a-tsō'	"pilon"	a-zō'	"bassin"

## ts/s

ñ-tséd	"fermer"	é-séd	"tourner"
ñ-tsē	"s'égoutter"	é-sē	"désirer"
ñ-tsā'	"chercher"	é-sā'	"juger"
ñ-tsōg	"cracher"	é-sōg	"laver"
ñ-tsù	"descendre"	é-sù	"biner"
ñ-tsūŋ	"purger"	é-sūŋ	"tirer"
a-tse	"vessie"	a-sē	"chapeau (sp.)"
le-tsēŋ	"tige"	e-seŋ	"venin"
n-tsāŋ	"palabre"	le-sāŋ	"brin de raphia"

ts/pf déjà envisagés à propos de /pf/

## ts/k

ñ-tséd	"fermer"	ñ-kéd	"rouler"
ñ-tsā	"avoir pitié"	ñ-kā	"être fatigué"
ñ-tsōg	"piquer"	ñ-kōg	"être dorloté"
ñ-tsō'	"ouvrir"	ñ-kō'	"rentrer"
n-tsēm	"secret"	ñ-kēm	"notable"
tsō'	"ciseau (sp.)"	a-kō'	"colique"
a-tsā'	"terre"	ñ-kā'	"champs, enclos"
n-tsāŋ	"palabre"	ñ-kāŋ	"pot en argile"

Ce phonème se réalise comme une affriquée alvéolaire sourde [ts] : tsā [tsā] "avoir pitié". Devant une voyelle postérieure fermée il se réalise comme une affriquée palato-alvéolaire sourde [tʃ] : n-tsù [ntʃù] "guerre". Dans une syllabe caractérisée par la prosodie de palatalisation, il se réalise comme une affriquée palato-alvéolaire

sourde [t/] devant une voyelle postérieure soit ouverte soit fermée (voir 4.2) : **n-<Y>tsū** [nt/ū] "regarder" ; **<Y>tsə'** [t/ʷə'] "serviteur".

On définira ce phonème comme une obstruante (ts/n, -/y)  
affriquée (ts/d, -/t, -/z, -/s)  
centrale (ts/pf, -/k).

Le phonème /z/

L'identité de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

z/n

<b>n-zī</b>	"faim"	<b>n-ní</b>	"machette"
<b>n-zēd</b>	"excrément"	<b>n-nēd</b>	"corps"
<b>n-zá'</b>	"couper"	<b>n-ná'</b>	"guetter"
<b>n-zō</b>	"insulter"	<b>n-nō</b>	"initier"
<b>n-zēŋ</b>	"danser"	<b>n-nēŋ</b>	"mettre"
<b>z-u'</b>	"oiseau (sp.)"	<b>nu'</b>	"herbe (sp.)"

z/y

<b>n-zīŋ</b>	"marcher"	<b>n-yīŋ</b>	"reconnaître"
<b>n-zig</b>	"bâiller"	<b>n-yig</b>	"être rusé"
<b>n-zēd</b>	"rester"	<b>n-yēd</b>	"s'étonner"
<b>n-zēd</b>	"peser lourdement"	<b>n-yēd</b>	"allumer"
<b>a-zí</b>	"étagère"	<b>a-yiŋ</b>	"termite"
<b>a-zāŋ</b>	"feuille de raphia"	<b>e-ya'á</b>	"aujourd'hui"

z/d déjà envisagés à propos de /d/

z/t déjà envisagés à propos de /t/

z/ts déjà envisagés à propos de /ts/

z/s

<b>n-zēd</b>	"peser lourdement"	<b>é-sēd</b>	"tourner"
<b>n-zá'</b>	"couper"	<b>é-sá'</b>	"juger"
<b>a-zō</b>	"chose"	<b>e-sō</b>	"ami"
<b>le-zē</b>	"grossesse"	<b>e-sē</b>	"honte"
<b>n-zú</b>	"arracher"	<b>é-sú</b>	"biner"
<b>n-zūŋ</b>	"chasser"	<b>é-sūŋ</b>	"tirer"
<b>a-zēŋ</b>	"danse (sp.)"	<b>e-seŋ</b>	"venin"
<b>a-zāŋ</b>	"feuille de raphia"	<b>me-sāŋ</b>	"farine de maïs"

z/v déjà envisagés à propos de /v/

Ce phonème se réalise comme une fricative sifflante alvéolaire sonore à l'initiale [z] : **a-zí** [azyí] "étagère". Après une nasale homorganique il se réalise comme une affriquée alvéolaire sonore [dz] : **n-zō** [ndzō] "insulter".

Il est réalisé comme une fricative ou affriquée chuintante palato-alvéolaire sonore [ʒ] et [dʒ] devant la voyelle postérieure ouverte /ɔ/ dans une syllabe caractérisée par une prosodie de palatalisation, et devant la voyelle postérieure fermée /u/.  
Exemples :



a-<Y>zɔ̃g	[aʒwɔ̃g]	"balai"
ñ-<Y>zɔ̃	[ñdʒwɔ̃]	"voir"
n-zú	[ñdʒú]	"arracher"

Devant une voyelle antérieure fermée /i/, dans une syllabe terminée par /ŋ/, ce phonème se réalise comme une affriquée pré-dorso-alvéolaire sonore [dʒ] ou une fricative pré-dorso-alvéolaire sonore [ʒ]. Cette réalisation s'observe aussi en syllabe ouverte, en combinaison avec une prosodie de labialisation. Exemples :

ñ-zĩŋ	[ñdʒyĩŋ]	"marcher"
ñ-<W>zĩ	[ñdʒwĩ]	"rire"
n-<W>zĩ	[ndʒwĩ]	"panthère"

On définira ce phonème comme une

obstruante	(z/n, -/y)
fricative	(z/d, -/t, -/ts)
sonore	(z/s)
centrale	(z/v).

Le phonème /s/

L'identité de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

s/n

é-sá	"casser"	ñ-ná	"poursuivre"
e-sā	"tranche"	a-nà	"parcelle"
e-sɔ̃	"jalousie"	a-nɔ̃'	"chefferie"
é-sáŋ	"compter"	ñ-náŋ	"habiter"
mé-sáŋ	"farine de maïs"	le-náŋ	"culture"
é-sēŋ	"tirer"	ñ-nēŋ	"piétiner"

s/y

é-sēd	"tourner"	ñ-yēd	"allumer"
e-sā	"casser"	ñ-yá	"donner"
e-sé'	"diffamer"	ñ-yéd	"s'étonner"

s/d déjà envisagés à propos de /d/  
s/t déjà envisagés à propos de /t/  
s/ts déjà envisagés à propos de /ts/  
s/z déjà envisagés à propos de /z/

s/f déjà envisagés à propos de /f/

Ce phonème se réalise comme une fricative sifflante alvéolaire sourde. Il n'admet pas de nasale précédente. Il se réalise comme une fricative chuintante palato-alvéolaire sourde [ʃ] devant une voyelle postérieure ouverte /ɔ̃/ dans une syllabe caractérisée par une prosodie de palatalisation, et devant une voyelle postérieure fermée /u/. Exemples :

e-<Y>sɔ̃g	[e/ʃwɔ̃k]	"poil"
a-sū	[a/ʃwū]	"houe"

Dans une syllabe caractérisée par une prosodie de labialisation, devant une voyelle antérieure fermée, ce phonème se réalise comme une pré-dorso-alvéolaire [s]. C'est la partie pré-dorsale de la langue et non plus l'apex qui devient l'articulateur. L'endroit de l'articulation est légèrement reculé. Dans quelques dialectes, par exemple à Foreké Dschang, la même réalisation arrive aussi dans une syllabe caractérisée par une prosodie de palatalisation. Exemples :

é-<w>siŋ [éɣwĩŋ] "vendre"  
 é-<w>si [éɣwi] "se refroidir"

On définira ce phonème comme une obstruante (s/n, -/y)  
 fricative (s/d, -/t, -/ts)  
 sourde (s/z)  
 centrale (s/f).

Le phonème /n/

L'identité de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

n/d déjà envisagés à propos de /d/  
 n/t déjà envisagés à propos de /t/  
 n/ts déjà envisagés à propos de /ts/  
 n/z déjà envisagés à propos de /z/  
 n/s déjà envisagés à propos de /s/

n/y

ñ-niŋ	"résister"	ñ-yiŋ	"être en retard"
ñ-ni'	"boîter"	ñ-yig	"être rusé"
ñ-néd	"se vanter"	ñ-yéd	"s'étonner"
ñ-ná	"poursuivre"	ñ-yá	"donner"
n-ná'	"sauce"	e-yá' à	"aujourd'hui"
niŋ	"personne"	a-yiŋ	"termite"

n/m déjà envisagés à propos de /m/.

n/ŋ

ñ-náŋ	"rester"	ñ-ŋāŋā	"maigrir"
ñ-nō'	"semer"	ñ-ŋó'ó	"courber"
ñ-ná'	"guetter"	ñ-ŋāg	"juger"
ñ-néd	"se vanter"	ñ-ŋéd	"serpenter"
ñ-nēŋ	"mettre"	ñ-ŋem	"tomber"
a-nēŋo	"moustique"	a-ŋeŋó	"mille pattes"

Ce phonème se réalise comme une nasale alvéolaire [n] : ñ-ná [ñná]  
 "poursuivre".

On définira ce phonème comme une sonante (n/d, -/t, -/ts, -/z, -/s)  
 nasale (n/y)  
 centrale (n/m, -/ŋ).

Le phonème /y/

L'identité de ce phonème ressort des rapprochements déjà effectués :

y/d déjà envisagés à propos de /d/  
 y/t déjà envisagés à propos de /t/  
 y/ts déjà envisagés à propos de /ts/  
 y/z déjà envisagés à propos de /z/  
 y/n déjà envisagés à propos de /n/  
 y/w déjà envisagés à propos de /w/

Ce phonème se réalise comme une continue orale palatale [y] : a-yiŋ  
 [ayiŋ] "termite".

On définira ce phonème comme une sonante (y/d, -/t, -/ts, -/z)  
 orale (y/n)  
 centrale (y/w).

Le phonème /g/

L'identité de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

g/ŋ

ŋ-gá'	"s'aggraver"	ŋ-ŋāg	"juger"
ŋ-gōg	"moudre"	ŋ-ŋō'ō	"courber"
ŋ-géd	"détourner"	ŋ-ŋéd	"serpenter"
ŋ-gá'	"s'aggraver"	ŋ-ŋāg	"juger"
m-bāg	"abîmer"	m-bāŋ	"être mûr"
m-bég	"gâter"	m-bēŋ	"lêcher"
ń-zōg	"se réchauffer"	ń-zōŋ	"se précipiter"
a-dāg	"tas"	a-dāŋ	"chaussure"
ŋ-kag	"vertébré"	ŋ-kāŋ	"pot en argile"
le-feg	"bambou de Chine"	a-fēŋ	"fourmilière"

g/d déjà envisagés à propos de /d/

g/k

ŋ-gáb	"mal cuire "	ŋ-káb	"récolter"
ŋ-gū	"pourrir"	ŋ-kū	"ronfler"
gō	"épervier"	e-kō	"lit"
ŋ-gō	"être"	ŋ-kō	"éplucher"
a-gāg	"mâchoire"	a-kab	"partie du village"
le-gō'	"joue"	a-kō'	"colique"
a-ga	"prostitution"	a-kā	"danse (sp.)"

En position initiale, ce phonème se réalise comme une occlusive vélaire sonore après une nasale syllabique [g] : ŋ-gab [ŋgap] "semaine". En l'absence de nasale syllabique, il se réalise comme une fricative vélaire sonore [ɣ] : a-gāg [aɣāq\*] "mâchoire". En position intervocalique (que nous analyserons comme une finale avec prosodie de longueur), ce phonème se réalise comme une fricative uvulaire sonore [ʁ] : n-togó [ntoŋó] "six". En position finale absolue il se réalise comme une occlusive uvulaire sourde non relâchée [q\*] : a-gāg [aɣāq\*] "mâchoire".

On définira ce phonème comme une obstruante (g/ŋ)  
postérieure (g/d)  
sonore (g/k).

Le phonème /k/

L'identité de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

k/ŋ

ŋ-kē	"fermer"	ŋ-ŋē	"bouger"
ŋ-kāg	"réjouir"	ŋ-ŋāg	"discuter"
ŋ-kō'	"rentrer"	ŋ-ŋō'ō	"courber"
ŋ-kem	"laisser en jachère"	ŋ-ŋem	"tomber"
ŋ-kā'	"fendre"	ŋ-ŋā'ā	"soulever"
ŋ-kéd	"rouler"	ŋ-ŋéd	"serpenter"

k/t déjà envisagés à propos de /t/

k/ts déjà envisagés à propos de /ts/

k/g déjà envisagés à propos de /g/

Ce phonème se réalise comme une occlusive vélaire sourde [k] : a-kab [akap] "partie du village".

On définira ce phonème comme une obstruante (k/ŋ)  
postérieure (k/t, -/ts)  
sourde (k/g).

Le phonème /ŋ/

L'identité de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

ŋ/g déjà envisagés à propos de /g/  
ŋ/k déjà envisagés à propos de /k/  
ŋ/m déjà envisagés à propos de /m/  
ŋ/n déjà envisagés à propos de /n/

ŋ/y

ŋ-ŋéd	"serpenter"	ŋ-yéd	"s'étonner"
ŋ-ŋānā	"maigrir"	ŋ-yā	"donner"
ŋ-ŋá'á	"soulever"	e-ya'á	"aujourd'hui"

Nous avons relevé très peu de mots commençant par /ŋ/ et par /y/, parmi lesquels se trouve une seule paire minimale.

Ce phonème se réalise comme une nasale vélaire [ŋ] : ŋ-ŋéd [ŋŋét]  
"serpenter".

On définira ce phonème comme une sonante (ŋ/g, -/k)  
postérieure (ŋ/m, -/n)  
nasale (ŋ/y).

Le phonème /'/'

L'identité de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

'/g

ŋ-kā'	"fendre"	ŋ-kág	"réjouir"
e-fā'	"chercher"	e-fāg	"séparer d'un tout"

'/b

ú-bí'	"arroser"	ú-bíb	"veiller"
me-ta'	"araignée"	n-tab	"hangar"
a-kó'	"colique"	e-kób	"ceinture"
é-sā'	"arracher"	é-sāb	"détailler"
ŋ-zā'	"vanner"	ŋ-zāb	"frapper"
ŋ-tsó'	"ouvrir"	ŋ-tsób	"purifier"

'/d

ŋ-dē'	"se justifier"	ŋ-dēd	"relier"
é-fē'	"sacrifier"	é-fēd	"nourrir"
é-sé'	"diffamer"	é-sēd	"tourner"

Ce phonème se réalise comme une occlusive glottale sourde [ʔ] : a-lā'  
[alāʔ] "village".

On définira ce phonème comme une glottale ('/g, -/d, -/b).

## 2.1.2 Discussion complémentaire : les affriquées /pf/ et /ts/

Nous devons revenir sur le problème de l'interprétation mono- ou biphonématique des affriquées. En yemba, comme en ghomálá' et en ngyemboon (mais contrairement au fe'fe' qui n'a pas d'affriquées), nous avons relevé les affriquées /pf/ et /ts/. Selon plusieurs critères (réalisation phonétique, forme canonique, commutation et réversibilité), ces deux affriquées sont à considérer comme monophonématiques.

La réalisation phonétique : ces consonnes se réalisent comme des occlusives avec relâchement différé mais toujours dans une seule émission de voix.

La forme canonique de la syllabe est CV ou CVC. En yemba, il n'y a aucun groupe de consonnes non-ambigu de type CC à l'initiale de syllabe. L'interprétation de /pf/ et /ts/ comme étant des phonèmes uniques respecte la forme canonique (voir 3.2 et 3.3).

La règle de la commutation montre que /pf/ commute avec /b/ d'une part, /f/ et /v/ d'autre part ; et que /ts/ commute avec /t/ d'une part, /s/ et /z/ d'autre part. Cette commutation est complète en ce qui concerne /ts/, mais partielle en ce qui concerne /pf/ à cause du système vocalique partiel pour /pf/. Par contre, si l'on interprétait les affriquées comme des groupes de consonnes, la première et la deuxième consonne commuteraient uniquement avec Ø.

La réversibilité de ces deux affriquées aurait donné les combinaisons \*st et \*fp mais ces combinaisons ne se trouvent pas dans la langue. Un tel argument n'est pas décisif mais cela montre au moins une faible probabilité du biphonémisme de /pf/ et /ts/.

## 2.1.3 Discussion complémentaire : les alternances consonantiques

Les nasales syllabiques entraînent des alternances consonantiques à l'initiale des unités lexicales. Ce phénomène a été observé également en fe'fe' (HYMAN 1972:45-49), en ngyemboon (ANDERSON 1977:94-95) et en ghomálá' (NISSIM 1981:115-130). Le ngyemboon présente un système d'alternance consonantique très comparable à celui du yemba. Les alternances sont valables pour les lexèmes nominaux et pour les verbaux. Les consonnes qui échappent à ces alternances sont les nasales et les fricatives sourdes (de même qu'en ghomálá', fe'fe' et ngyemboon).

Ces alternances se présentent de la façon suivante :

[b] alterne avec [p] :	[mb̄j]	et	[lep̄j]	"perdre"
[d] alterne avec [l] :	[nd̄il]	et	[lel̄il]	"dormir"
[g] alterne avec [ɣ] :	[ŋḡáp]	et	[leȳáp]	"partager"
[w] alterne avec [gw] :	[lewa'ʔ]	et	[ŋgw̄á'ʔ]	"abandonner"
[y] alterne avec [gy] :	[leȳā]	et	[ŋgȳā]	"donner"

Une frontière morphologique, notée par NISSIM (1981:117-119), passe entre le préfixe (avec ou sans nasale) et la consonne initiale du radical. Néanmoins cela apporte des informations importantes pour la phonologie comme nous allons le voir.

Les arguments de HYMAN (1972:44-72) concernant l'interprétation phonématique en fonction des alternances consonantiques en fe'fe' peuvent se résumer comme suit :

- (1) Les occlusives se réalisent sourdes en finale absolue, devant pause. Pourtant le choix de /b,d,g/ au lieu de /p,t,k/ en position finale (C2) se justifie sur le plan phonétique (HYMAN 1972:53) : ces consonnes se réalisent sonores, voisées, continues, lorsqu'elles précèdent tout autre segment (sonore ou sourd) dans une phrase.
- (2) Les règles de réalisations phonétiques sont plus faciles à formuler, plus naturelles et plus générales, lorsque l'on choisit /b,d,g/ comme phonèmes sous-jacents à l'initiale et en finale. Il suffit de formuler une règle de dévoisement et une règle de spirantisation. De plus, cette solution permet de retenir le même ensemble de phonèmes à l'initiale et en finale.
- (3) Le point de vue diachronique permet de confirmer le bien fondé de ce choix. HYMAN (1972:58) a observé que la règle de spirantisation des occlusives proto-bantu \*/b,d,j,g/ à l'intervocalique, qui se réalisent respectivement [b,l,y,ɣ], s'est modifiée en fe'fe' avec la chute des voyelles à l'initiale et en finale de lexèmes. C'est-à-dire que l'environnement a changé en fe'fe' mais la règle fonctionne de la même manière.
- (4) Le cas de [p] et [b] est traité à part. C'est à ce point de son analyse que HYMAN introduit une règle de dévoisement (1972:52, 62) qui va à l'encontre de la règle générale de réalisation des occlusives : à l'initiale, /b/ ne se réalise pas [b] comme on s'y attendrait mais [p]. Cette règle de dévoisement s'applique uniquement à /b/ et non à /d/ et /g/ où s'applique la règle de spirantisation. HYMAN n'a pas trouvé d'explication à ce phénomène.

Par comparaison, notre analyse du système consonantique du yemba repose sur les considérations suivantes :

- (1) Les occlusives ne sont pas voisées en position finale absolue devant tout autre segment (sonore ou sourd), contrairement au fe'fe'. L'argument de HYMAN sur ce point n'est donc pas fondé pour le yemba.
- (2) Si nous choisissons la première hypothèse (voir tableau 1a et 1b), la série /p,t,k/ correspond bien aux réalisations en position initiale (sans nasale syllabique précédente), mais nous perdons la série complète, bien définie et naturelle /b,d,g/. Les règles de dévoisement et de spirantisation doivent s'appliquer à /p,l,ɣ/, ce qui ne représente pas une série naturelle dans le système. En plus, il faut ajouter une autre règle pour la réalisation de /l/ et /ɣ/ après nasale : règle de dés spirantisation (l'inverse de celle de la spirantisation).
- (3) Comme en fe'fe', le yemba a subi le phénomène de chute des voyelles à l'initiale et en finale de lexèmes. Ce point de vue diachronique explique comment la règle de spirantisation peut s'appliquer même là où l'environnement n'est plus approprié. La règle en proto-bantu a mené à une spirantisation à l'initiale aujourd'hui. La spirantisation intervocalique s'applique toujours en yemba en position finale non absolue (voir 4.1).
- (4) L'opposition entre /p/ et /b/ en proto-bantu a été neutralisée en bamiléké (HYMAN 1972:59) à l'initiale et en finale. Les autres paires d'occlusives, /t/ et /d/, /k/ et /g/, ont subi la même neutralisation mais seulement en finale. En yemba, l'extension de

cette neutralisation à l'initiale pour /p/ et /b/ est un cas à part. Le problème se pose comme suit : à l'initiale, si l'on choisit /b/ (deuxième hypothèse, voir tableau 2a et 2b), il faut appliquer une règle de dévoisement et non pas la règle de spirantisation comme pour /d, g/. Après la nasale syllabique, si l'on choisit /p/, il faut introduire une règle de voisement et non pas la règle de désspirantisation comme pour /l, γ/. Les deux choix présentent des problèmes liés à des neutralisations déséquilibrées du système.

Tableau 1a Première hypothèse : réalisations de /p,t,k/

	#__	N__	__#	V_V
/p/	[p]	[b]	[p°]	[β]
/t/	[t]	[t]	[t°]	[r]
/k/	[k]	[k]	[q°]	[ʁ]
/l/	[l]	[d]	inex.	inex.
/γ/	[γ]	[g]	inex.	inex.

Tableau 1b Première hypothèse : règles de réalisations de /p,t,k/

	#__	N__	__#	V_V
/p/	∅	voisement	non relâchement	spirantisation voisement
/t/	∅	∅	non relâchement	spirantisation voisement
/k/	∅	∅	non relâchement	spirantisation voisement
/l/	∅	désspirantisation	inex.	inex.
/γ/	∅	désspirantisation	inex.	inex.

Tableau 2a Deuxième hypothèse : réalisations de /b,d,g/

	#__	N__	__#	V_V
/b/	[p]	[b]	[p°]	[β]
/d/	[l]	[d]	[t°]	[r]
/g/	[γ]	[g]	[q°]	[ʁ]
/t/	[t]	[t]	inex.	inex.
/k/	[k]	[k]	inex.	inex.

Tableau 2b Deuxième hypothèse : règles de réalisations de /b,d,g/

	#__	N__	__#	V_V
/b/	dévoisement	∅	dévoisement non relâchement	spirantisation
/d/	spirantisation	∅	dévoisement non relâchement	spirantisation
/g/	spirantisation	∅	dévoisement non relâchement	spirantisation
/t/	∅	∅	inex.	inex.
/k/	∅	∅	inex.	inex.

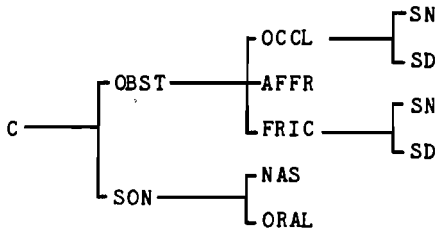
En conclusion, nous opterons pour la deuxième hypothèse (b, d, g, t, k) parce que les règles sont moins nombreuses, et parce qu'elles s'appliquent à des classes naturelles de consonnes.

- (5) La question de savoir si le coup de glotte [ʔ] est un phonème peut se résoudre de deux façons :
- (a) Comme le système est déjà déséquilibré à l'initiale pour les labiales, est-ce le même cas pour les postérieures en finale ? Parmi toutes les consonnes, le coup de glotte est la seule qui n'apparaît pas à l'initiale, la seule qui n'est jamais sonore, la seule qui n'a qu'une seule réalisation. Comment faut-il l'interpréter et d'où vient-elle ? HYMAN (1972:56) suggère que, historiquement, le coup de glotte peut provenir de \*k (proto-bamiléké). Si nous choisissons cette hypothèse comme solution synchronique (solution suivie par ANDERSON 1977:59-61), il faut expliquer comment le /k/ change de point d'articulation. Sur le plan du voisement, cela ne change pas. Par ailleurs, nous aurions l'analogie de /g/ avec les réalisations [qʰ] en finale et [ɣ] intervocalique, ces deux réalisations étant plus arrière.
- (b) Une autre solution, envisagée par G. NISSIM (1981:173-175) en ghomâlá', est de considérer le coup de glotte comme se situant en dehors du système, c'est-à-dire comme un phonème faisant partie du système consonantique en finale mais un phonème indépendant des liens qui caractérisent les autres consonnes des deux systèmes. Nous opterons pour cette deuxième solution.

#### 2.1.4 Classement des phonèmes

À l'initiale, le système repose sur trois ordres, labial, central, postérieur, tandis qu'en finale, vient s'ajouter un autre ordre avec l'occlusive glottale.

En ce qui concerne les séries, à l'initiale le système est hiérarchisé selon la structure suivante:



En ce qui concerne les affriquées, il n'y a pas d'opposition privative entre elles et les occlusives comme en ghomâlá' (NISSIM 1981:111). En conséquence, il n'est pas nécessaire d'établir deux sous-séries d'occlusives, l'une marquée (les affriquées) et l'autre non marquée. En ce qui concerne l'opposition sourde/sonore, elle est pertinente pour les occlusives et les fricatives, avec une neutralisation pour l'occlusive labiale. Nous admettons trois séries d'obstruantes (occlusives/affriquées/fricatives) avec deux sous-séries pour les occlusives et les fricatives (sourdes/sonores). Dans les sonantes, nous distinguerons les nasales des orales.





## 2.2.1 Présentation des phonèmes

Le phonème /i/

L'identité de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

i/u

m-bi <sub>i</sub> ŋ	"rentrer"	m-bu <sub>i</sub> ŋ	"manquer"
m-bi'	"arroser"	m-bu'	"taper"
ŋ-ti	"écrire"	ŋ-tu	"entamer"
ŋ-di	"dormir"	ŋ-du	"pleuvoir"
ŋ-ki	"assommer"	ŋ-ku	"ronfler"
a-bi	"totem"	a-bu	"main"
n-ni	"machette"	n-nu	"serpent"
a-bi'	"charge"	bu'	"couteau"

i/e

m-bi	"perdre"	m-bé	"interdire"
m-big	"éteindre"	m-bég	"gâter"
ŋ-ti	"écrire"	ŋ-té	"couper"
ŋ-di	"dormir"	ŋ-dé	"dire"
ŋ-tiŋ	"se raidir"	ŋ-téŋ	"évoquer"
n-niŋ	"résister"	n-néŋ	"mettre"
a-bi	"totem"	le-bé	"sein"
ŋ-gi	"champ riverain"	ŋ-gé	"étranger"
ŋ-gim	"criquet"	ŋ-gém	"belle-mère"

i/ε

m-bi	"perdre"	m-bé	"prendre"
ŋ-ki	"assommer"	ŋ-ké	"fermer"
n-tsi	"découper"	n-tsé	"uriner"
ŋ-gi	"champ riverain"	ŋ-gé	"chenille (sp.)"
a-zi	"étagère"	le-zé	"herbes (sp.)"
a-bi	"totem"	le-bé	"cascade d'eau"

Le phonème /i/ n'est pas attesté dans une syllabe terminée par /d/ ou //.

Ce phonème se réalise comme une voyelle orale antérieure de premier degré d'aperture [i] : a-bi [apyi] "totem". Voir 4.2 à propos de sa réalisation dans une syllabe caractérisée par la prosodie de labialisation.

On définira ce phonème comme une antérieure (i/u)  
fermée (i/e, -/ε).

Le phonème /e/

L'identité de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

e/o

ŋ-té	"couper"	ŋ-tô	"envoyer"
ŋ-dé	"dire"	ŋ-dô	"mordre"
ŋ-zék	"nourrir"	ŋ-zók	"passer la journée"
le-fek	"bambou de Chine"	fok	"co-épouse"
le-bé	"sein"	le-bo	"oeuf"
n-té	"conscience"	n-tô	"pont"
le-zé	"grossesse"	a-zô	"chose"

e/i déjà envisagés à propos de /i/

e/ε

le-bē	"sein"	le-bē	"chute d'eau"
m-bē	"interdire"	m-bē	"prendre"
n-tē	"guérir"	n-tē	"sécher"
ε-sē	"désirer"	ε-sē	"liquéfier"
n-tsé	"goutter"	n-tsé	"uriner"
η-gē	"enclos"	η-gē	"filaire"
e-sē	"honte"	a-sē	"chapeau (sp.)"
le-zē	"grossesse"	le-zē	"herbes (sp.)"

Le phonème /e/ n'est pas attesté en syllabe fermée devant /d/ et /'/.

En syllabe ouverte, ce phonème se réalise comme une voyelle orale centrale non-arrondie de deuxième degré d'aperture [ə] : n-tē [ntē] "conscience". Pour certains locuteurs au sud de Bafou, la qualité de cette voyelle se rapproche d'une voyelle plutôt antérieure [e].

En syllabe fermée, ce phonème se réalise comme une centrale selon le tableau suivant :

Tableau 5 Réalisations de /e/ en syllabe fermée

		C2 : m	η	g	
C1 :	LAB	OCCL	inex.	[ə]	[ə]
	LAB	FRIC	[ə]	[ɛ]	[ɛ]
	CENTR	OCCL	[ə]-[ε]	[ɛ]	[ɛ]
	CENTR	FRIC	[ɛ]	[ɛ]	[ɛ]
	POST		[ə]	[ɛ]	inex.

Les réalisations de cette voyelle connaissent une répartition selon deux critères principaux :

- (1) les consonnes C1 et C2 sont-elles labiales ?
- (2) la première consonne est-elle fricative (y compris les affriquées) ?

Avec ces deux critères nous pouvons dresser le tableau suivant :

Tableau 6 Réalisations de /e/ en syllabe fermée

		C2 :	LAB	NON LAB
C1 :	LAB	NON FRIC	inex.	[ə]
	LAB	FRIC	[ə]	[ɛ]
	NON LAB	NON FRIC	[ə]-[ε]	[ɛ]
	NON LAB	FRIC	[ɛ]	[ɛ]

Cette voyelle /e/ se réalise comme une centrale de deuxième degré d'aperture [ə] :

- (a) devant une labiale, à condition que C1 ne soit pas une fricative non labiale :

ŋ-tém	[ntém]	"coudre"
ŋ-kém	[ŋkém]	"laisser en jachère"
ŋ-gém	[ŋgém]	"belle-mère"
le-vém	[ləvém]	"ventre"
le-fém	[ləfém]	"danse (sp.)"
ŋ-ŋém	[ŋŋém]	"tomber"

Si C1 est /d/, il y a variation libre (pour un même locuteur) entre [ə] et [ɛ] :

n-dém	[ndém]-[ndém]	"dieu"
ŋ-dém	[ndém]-[ndém]	"puer"

(b) devant une non labiale, à condition que C1 ne soit pas une labiale non fricative :

mbèŋ	[mbəŋ]	"pluie"
ŋ-még	[mɛk]	"s'emouvoir"

Elle se réalise comme une centrale de premier degré d'aperture [ɛ̃] :

(a) devant une non labiale, à condition que C1 ne soit pas une labiale non fricative :

ŋ-déŋ	[ŋdɛ̃ŋ]	"crier"
téŋ	[tɛ̃ŋ]	"chapeau (sp.)"
m-pfɛ̃ŋ	[mpfɛ̃ŋ]	"gémir"
le-tsɛ̃ŋ	[lətsɛ̃ŋ]	"tige"
m-vɛ̃ŋ	[mvɛ̃ŋ]	"accepter"
é-fɛ̃ŋ	[ɛ̃fɛ̃ŋ]	"garder"
n-zɛ̃ŋ	[nzɛ̃ŋ]	"danser"
sɛ̃ŋ	[sɛ̃ŋ]	"oiseau"
n-nɛ̃ŋ	[nnɛ̃ŋ]	"piétiner"
n-degɛ̃	[ndɛ̃gɛ̃]	"européen"
ŋ-tɛ̃k	[ntɛ̃k]	"hériter"
ŋ-tɛ̃g	[ntɛ̃g]	"achever"
le-fɛ̃g	[ləfɛ̃g]	"bambou de Chine"
le-zɛ̃g	[ləzɛ̃g]	"oeil"
é-sɛ̃g	[ɛ̃sg]	"être têtu"

(b) devant une labiale, à condition que C1 ne soit pas une non labiale fricative :

n-tsɛ̃m	[ntsɛ̃m]	"conversation intime"
n-zɛ̃m	[nzɛ̃m]	"obscurité"
ŋ-zɛ̃ŋ	[ŋdzɛ̃ŋ]	"danser"
ŋ-zɛ̃g	[ŋdzɛ̃g]	"nourrir"
a-sɛ̃m	[asɛ̃m]	"partie de raphia"

On définira cette voyelle comme une antérieure (e/o)  
mi-fermée (e/i, -/ɛ).

Cette voyelle est classée parmi les antérieures plutôt que les centrales. C'est ce qui ressort de principes d'harmonie vocale qui se manifestent particulièrement dans la formation de l'impératif. Les exemples les plus clairs se trouvent à partir de verbes se terminant par une syllabe fermée :

	INF	IMP		INF	IMP			
	i	ńzíg	zígÉ	"bâiller"	u	ńzú'	zú'ó	"comprendre"
	e	ńzég	zégÉ	"nourrir"	o	ńzóg	zógó	"passer"
	ε	ńzéd	zédÉ	"rester"	o	ńzóg	zógó	"se réchauffer"
		a	ńzāb	zabā	"frapper"			

Le phonème /ε/

L'identité de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

ε/a

ń-bÉ	"prendre"	ń-bā	"craindre"
ń-tÉ	"sécher"	ń-tā	"rester"
ń-kÉ	"fermer"	ń-kā	"jurer"
é-fÉ'	"faire une cérémonie"	é-fā'	"chercher"
é-sÉ'	"diffamer"	é-sā'	"juger"
ń-tsÉ	"uriner"	ń-tsā	"avoir pitié"
a-bÉ	"bénéfice"	a-bā	"sac"
le-bÉ	"cascade"	a-bā	"taro indigène"
n-tÉ	"fouet"	le-tā	"piège"
ń-kÉd	"mortier"	ń-ka'	"torche"

ε/o

ń-bÉ	"prendre"	ń-bó	"bâtir"
ń-kÉ	"presser"	ń-kó	"éplucher"
ń-tÉd	"caler"	ń-tó'	"refuser"
n-dÉ	"grelot"	n-dó	"malédiction"
e-dÉ	"colle indigène"	a-dó	"nuage"
ń-kÉd	"mortier"	ń-kó'	"tronc"

ε/i déjà envisagés à propos de /i/

ε/e déjà envisagés à propos de /e/

En syllabe fermée, ce phonème se réalise comme une voyelle antérieure non-arrondie de troisième degré d'aperture [ɛ] : ń-bÉd [ńbet] "soigner". En syllabe ouverte elle se réalise comme une voyelle antérieure non arrondie de deuxième degré d'aperture [e] : ń-bÉ [ńbé] "prendre".

On définira cette voyelle comme une antérieure (ε/a, -/o)  
ouverte (ε/i, -/e).

Le phonème /a/

L'identité de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

a/ε déjà envisagés à propos de /ε/

a/o

ń-bā	"cacher"	ń-bó	"bâtir"
ń-bāb	"noircir (fumée)"	ń-bób	"tromper"
ń-bāg	"perdre le goût"	ń-bóg	"craindre"
ń-tāg	"marchander"	ń-tóg	"appeler"
ń-tā'	"fouiller"	ń-tó'	"refuser"
a-kab	"partie du village"	e-kób	"ceinture"

ŋ-gá'	"s'aggraver"	ŋ-gō'	"moudre"
e-sāb	"détailler"	e-sōb	"piocher"
a-bā	"sac"	e-bō	"enfants (pl.)"
n-taŋ	"magasin"	n-tōŋ	"cordon"
ŋ-kā'	"champ"	ŋ-kō'	"tronc"
e-sā	"tranche"	e-sō	"jalousie"

Ce phonème se réalise comme une voyelle centrale non-arrondie de troisième degré d'aperture [a] : a-bā [apā] "sac".

On définira cette voyelle comme une centrale (a/ε, -/ɔ).

Le phonème /u/

L'identité de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

u/i déjà envisagés à propos de /i/

u/o

m-bū'	"fabriquer"	m-bōg	"embaumer"
ŋ-tū	"entonner"	ŋ-tō	"envoyer"
ŋ-dū	"pleuvoir"	ŋ-dō	"mordre"
ŋ-kū'	"suffire"	ŋ-kōg	"égrener"
a-bū	"main"	le-bo	"oeuf"
le-tū	"boyau"	n-tō	"pont"
n-dū	"marigot"	n-dō	"front"
fu'	"araignée (sp.)"	fog	"co-épouse"
a-tsū'	"charge"	a-tsō'	"pilon"

u/ɔ

m-bū'	"taper"	m-bōg	"craindre"
ŋ-tūŋ	"creuser"	ŋ-tōŋ	"appeler"
ŋ-dū	"pleuvoir"	ŋ-dō	"demander"
a-kub	"écorce"	e-kōb	"ceinture"
ŋ-nū'	"mettre de l'huile"	ŋ-nō'	"semmer"
bu'	"couteau"	e-bō'	"champignon"
le-tūŋ	"oreille"	le-tōŋ	"plume"
a-bū	"main"	e-bō	"enfants (pl.)"

Ce phonème se réalise comme une voyelle postérieure arrondie de premier degré d'aperture [u] : a-bū [apū] "main". Pour sa réalisation dans une syllabe avec la prosodie de palatalisation, voir les sections 2.2.3 et 4.3.

On définira cette voyelle comme une postérieure (u/i)  
fermée (u/o, -/ɔ).

Le phonème /o/

L'identité de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

o/e déjà envisagés à propos de /e/

o/u déjà envisagés à propos de /u/

o/ɔ

ŋ-gō	"demander de l'aide"	ŋ-gō	"être"
ŋ-dō	"mordre"	ŋ-dō	"demander"
ŋ-tsō'	"piler le taro"	ŋ-tsō'	"ouvrir"
ŋ-zōg	"passer la journée"	ŋ-zōg	"se réchauffer"
m-bōg	"embaumer"	m-bōg	"craindre"

m-bo	"mésentente"	m-bɔ	"boule"
n-tō	"pont"	a-tɔ	"tam-tam"
n-dō	"mari"	m-dɔ	"malédiction"
a-tsō	"pilon"	n-tsɔ	"fruit long" (nom gén.)
m-móg	"feu"	m-mɔ'ɔ	"père"

Ce phonème se réalise comme une voyelle postérieure arrondie de deuxième degré d'aperture [ɔ] : n-tō [ntō] "pont". Elle est un peu plus fermée que la voyelle /o/ de "épaule" en français. Elle se rapproche de [w].

On définira cette voyelle comme une postérieure (o/e)  
mi-fermée (o/u, -/ɔ).

Le phonème /ɔ/

L'identité de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

ɔ/ε déjà envisagés à propos du /ε/  
 ɔ/a déjà envisagés à propos du /o/  
 ɔ/ɔ déjà envisagés à propos du /a/

Ce phonème se réalise comme une voyelle postérieure arrondie de troisième degré d'aperture [ɔ] : a-tɔ [atɔ] "tam-tam".

On définira cette voyelle comme une postérieure (ɔ/ε, -/a)  
ouverte (ɔ/o).

## 2.2.2 Discussion complémentaire : les semi-voyelles en combinaison avec des voyelles

Entre consonne et voyelle apparaissent quatre semi-voyelles :

[w]	semi-voyelle postérieure arrondie
[w̃]	semi-voyelle antérieure arrondie
[y]	semi-voyelle antérieure étirée
[w̃]	semi-voyelle postérieure étirée

Ces quatre semi-voyelles correspondent aux quatre voyelles fermées :

[w]	correspond à [u]
[w̃]	correspond à [ü]
[y]	correspond à [i]
[w̃]	correspond à [ɨ]

Pour les semi-voyelles en yemba comme en ghomálá', "on ne peut parler à leur endroit de premier élément d'une diphtongue avec la voyelle qui suit car il y a un seul ton dans les syllabes de ce type, porté par la voyelle qui suit" (NISSIM 1981:138-39). En ngyemboon, ces semi-voyelles sont analysées comme la réalisation des prosodies de labialisation et de palatalisation et de leurs combinaisons (ANDERSON 1977:35-36). Dans le chapitre 4 nous développerons l'analyse des prosodies.

Afin d'examiner la répartition des semi-voyelles - ce qui nous conduira aux traits prosodiques - nous allons dresser un tableau des diverses combinaisons phonétiques. Sur le plan phonétique dix voyelles (en laissant de côté les distinctions très fines) peuvent suivre les quatre semi-voyelles. La formule générale sur le plan syllabique est CSV où S représente les semi-voyelles.

Tableau 7a Combinaisons phonétiques des semi-voyelles et des voyelles

V :	i	ũ	e	ɛ	ə	a	ɔ	o	u	ʉ
S :	∅	- + <sup>1</sup>	+	+ <sup>2</sup>	+	+	+	+	-	+
w	-	-	+	+ <sup>2</sup>	+	+	+	-	+	-
y	+	-	+	+	-	+	-	-	-	-
w	+ <sup>1</sup>	-	+	+ <sup>2</sup>	-	+	-	-	-	-
ʉ	-	-	-	+ <sup>2</sup>	-	-	+	-	-	-

Remarque : Les symboles +<sup>1</sup> et +<sup>2</sup> représentent des variantes libres : [wĩ] - [ũ] et [wɛ] - [ʉɛ].

Dans le tableau 7a, on relève 26 cases vides sur 50. Ces nombreuses lacunes combinatoires nous indiquent qu'un tel système ne serait pas très économique. Notre analyse doit rendre le système plus compact.

D'abord, nous pouvons considérer [Cũ] comme une variante libre de [Cwĩ], ce qui correspond parfaitement à la réalité phonétique :

n-zwĩ	[ndzũĩ]	-	[ndzũ]	"panthère"
ñ-zwĩ	[ñdzũĩ]	-	[ñdzũ]	"rire"
ñ-zwĩ'	[ñdzũĩ']	-	[ñdzũ']	"goûter"

et [Cwɛ] comme une variante libre de [Cwɛ] :

bwéd	[mbwét]	-	[mbwét]	"être doux"
bwéd	[mbwét]	-	[mbwét]	"transvaser"
fwed	[fwet]	-	[fwet]	"bélier castré"
a-fwed	[afwet]	-	[afwet]	"pipeau"

Deuxièmement, nous considérons [Cyi] comme une réalisation de /Ci/, et [Cwu] comme une réalisation de /Cu/. Il n'y a pas d'opposition entre [yi] et [il], ni entre [wul] et [ul]. Ces cas de palatalisation et de labialisation sont prévisibles et obligatoires.

A la suite de ces deux remarques, nous libérons quatre cases (Cũ, Cwɛ, Cyi, Cwu) et supprimons la voyelle [ũ]. Le tableau 7a se simplifie comme suit :

Tableau 7b Combinaisons des semi-voyelles et voyelles

V :	i	e	ɛ	ə	a	ɔ	o	u	ʉ
S :	∅	+	+	+	+	+	+	+	+
w	-	+	+	+	+	+	-	-	-
y	-	+	+	-	+	-	-	-	-
w	+	+	+	-	+	-	-	-	-
ʉ	-	-	-	-	-	+	-	-	-

En examinant ce nouveau tableau, on peut se demander s'il y a opposition entre [wɛ] et [ʉɛ], entre [wa] et [wa]. Est-ce que [w] s'oppose à [w] ? Les exemples qui suivent indiquent qu'il n'y a pas d'opposition entre ces deux semi-voyelles puisqu'elles se présentent dans des environnements complémentaires :

[w] - [ʉ] après labiales :

[mbwét]	-	[mbwét]	"transvaser"
[éfwét]	-	[éfwét]	"être stérile"
[fafwet]	-	[fafwet]	"vent"



[w] après centrales non fricatives :

- [ntwēt] "être propre"
- [twēt] "graine d'arachide ratatinée"
- [ndwēt] "s'aggraver"
- [nnwēt] "masser"

[w̄] après centrales fricatives :

- [éswē] "sucrer"
- [leswēt] "malédiction"
- [éswāŋ] "tourner"
- [leswā'] "aiguille"
- [azwēt] "vapeur"
- [ndzwē] "enrouler ensemble"
- [ndzwāŋ] "respirer"
- [azwā'] "ennuis"
- [ntswēt] "embaumer"
- [metswē] "gouttes d'eau"
- [ntswā] "frapper"
- [letswā] "fil, morceau"

On peut exprimer ces faits phonétiques par une formule :

$$Cw- \rightarrow \left\{ \begin{array}{l} Cw- - Cw- \quad / \quad [-centrale] \\ Cw- \quad \quad \quad / \quad \left[ \begin{array}{l} +centrale \\ -fricative \end{array} \right] \\ C\bar{w}- \quad \quad \quad / \quad \left[ \begin{array}{l} +centrale \\ +fricative \end{array} \right] \end{array} \right\}$$

Puisque nous considérons, d'une part, [w̄ɛ] et [w̄e] comme des réalisations de /w̄ɛ/ et, d'autre part, [w̄a] et [wa] comme des réalisations de /w̄a/, deux cases (w̄ɛ et w̄a) sont libérées.

Maintenant il n'y a que [w̄i] qui reste avec la semi-voyelle [w̄] dans le tableau. Comme il n'y a pas de séquence phonétique \*[wi], nous interprétons [w̄i] comme une réalisation de /wi/, ceci étant déjà impliqué par la palatalisation obligatoire des consonnes devant /i/.

Le tableau se trouve donc encore simplifié par l'analyse qui indique que [w̄] est une réalisation contextuelle de /w/ :

Tableau 7c Combinaisons des semi-voyelles et voyelles

V :	i	e	ɛ	ə	a	ɔ	o	u	ɯ
S :	∅	+	+	+	+	+	+	+	+
w	+	+	+	+	+	+	-	-	-
y	-	-	+	-	+	-	-	-	-
ɯ	-	-	-	-	-	+	-	-	-

Avec ces neuf voyelles, nous n'avons plus que trois semi-voyelles : w, y, et ɯ. La semi-voyelle [ɯ] n'est attestée qu'avec la voyelle [ɔ]. Comme, par ailleurs, il n'y a pas de séquence phonétique \*[yɔ], nous interpréterons [ɯɔ] comme une réalisation de /yɔ/. Les deux semi-voyelles [y] et [ɯ] sont étirées. L'assimilation progressive de /y/ au contact de /ɔ/ n'est pas étonnante : c'est une semi-voyelle antérieure étirée /y/ qui devient postérieure [ɯ] devant une voyelle postérieure /ɔ/.

De façon analogue, nous constatons qu'il n'y a pas de séquence

phonétique \*[yɹ]. Interpréter [ɹ] comme une réalisation de /yu/ ne présente pas de problème particulier quand on considère le système dans son ensemble (voir aussi ANDERSON 1977:38-40). On peut résumer les rapports entre les deux semi-voyelles /w/ et /y/ et leurs voyelles correspondantes avec ce tableau :

Tableau 8 Réalisations des semi-voyelles w et y suivies de i et u

	/i/	/u/
/w/	[ū]-[wī]	inex.
/y/	inex.	[ɹ]

Remarque : les combinaisons Cyi et Cwu sont considérées comme inexistantes car ce sont des réalisations prévisibles de /Ci/ et /Cu/.

L'opposition entre /e/ et /ɛ/ est bien établie (voir 2.2.1) avec [ə] comme réalisation de /e/. Le tableau 7d révisé en tenant compte de toutes ces considérations se présente comme suit :

Tableau 7d Combinaisons des semi-voyelles et voyelles phonologiques

V :	/i/	/e/	/ɛ/	/a/	/ɔ/	/o/	/u/
S : /C-/	+	+	+	+	+	+	+
/Cw-/	+	+	+	+	+	-	-
/Cy-/	-	-	+	+	+	-	+

Nous observons maintenant un système économique et "élégant", dont les éléments ont une large distribution. Deux des lacunes qui restent, découlent de la neutralisation signalée ci-dessus à propos de l'inexistence de \*/Cyi/ et \*/Cwu/. En cherchant une explication aux trois autres lacunes (\*Cwo, \*Cye, \*Cyo), nous remarquons que les voyelles /e/ et /o/ sont toutes les deux mi-fermées. Dans les syllabes de type CSV(C), les voyelles les plus fréquentes sont d'abord les plus ouvertes /ɛ, a, ɔ/, puis les plus fermées /i, u/. Parmi les mi-fermées /e, o/, /e/ est extrêmement rare :

ŋ-kwēŋ	[ŋkwēŋ]	"huer"
ŋ-gwēŋ	[ŋgwēŋ]	"rebord"
ŋ-gwēŋ	[ŋgwēŋ]	"pot en terre"
ŋ-gwēntí	[ŋgwēntí]	"être large"

tandis que /o/ ne figure pas du tout en combinaison avec les semi-voyelles. A partir de là, nous pouvons nous demander si autrefois ces deux voyelles n'étaient pas absentes, et que le système vocalique ne reposait que sur cinq voyelles /i, ɛ, a, ɔ, u/. On peut ajouter encore que, dans une syllabe ouverte de type CV, la voyelle /o/ est la moins fréquente de toutes. Dans les syllabes fermées de type CVC, cette voyelle /o/ a une fréquence des plus faibles. En plus, les consonnes qui peuvent suivre /o/ sont limitées à /g/ et /ʔ/, elles-mêmes très rares.

A titre de comparaison, dans les autres langues bamiléké, il y a un phonème vocalique /u/ en fe'fe' (HYMAN 1972:32) et en ghomálá' (NISSIM 1981:70). L'absence de palatalisation en fe'fe' peut expliquer la pertinence de la voyelle /u/ dans ce système (ANDERSON 1977:53-54). Comme [ɹ] ne fonctionne pas comme phonème, ni en yemba ni en ngyemboon, il se peut qu'en ghomálá' (avec la présence de la palatalisation), une analyse comme celle que nous venons de mener conduise à un résultat similaire.

## 2.2.3 Classement des phonèmes

Le système vocalique repose sur trois ordres : antérieur, central et postérieur. En ce qui concerne les séries, le système comprend trois degrés d'aperture : fermée, mi-fermée, et ouverte. Nous avons déjà justifié le classement de /e/ parmi les voyelles antérieures (voir la section 2.2).

Nous dressons le tableau suivant des voyelles :

	Voyelles		
	ANT	CENTR	POST
Fermée	i		u
Mi-fermée	e		o
Ouverte	ɛ	a	ɔ

## 2.3 Nasale syllabique

Les nasales syllabiques constituent le noyau de syllabes monophonématiques. Elles portent toujours un ton distinctif. Elles ont des fonctions grammaticales :

a) préfixe des classes nominales (TADADJEU 1980:166)

N-	"classe 1, 3, 6, 9" (toujours à ton bas)
ŋ-gè	"étranger (cl.1)"
ŋ-kā'	"champ (cl.3)"
m-bo	"oeufs (cl.6)"
ŋ-gāb	"poule (cl.9)"

b) pronom sujet, première personne du singulier

N	"je" (toujours à ton bas)
n tɛ si nju'ɔ.	
	"Je ne comprends pas."

c) pronom consécutif dans une série de verbes avec le même participant

N	"même sujet" (toujours à ton haut)
a à lā mmo', ŋ-kwéd mmo'.	
	"il a fait cuire un morceau, il a emballé un autre."

Les nasales syllabiques se réalisent comme des nasales homorganiques selon la consonne subséquente. Elles se réalisent comme suit :

[m] nasale bilabiale, devant l'occlusive labiale :

m-bí	[mbí]	"prendre"
------	-------	-----------

[ŋ] nasale labio-dentale, devant l'affriquée labio-dentale /pf/ et la fricative labiale /v/ :

m-pféd	[ŋpfét]	"manger"
m-vén	[ŋbvén]	"accepter"

[n] nasale dentale, devant toutes les consonnes centrales (sauf la fricative sourde /s/) :

n-dá	[ndá]	"faire cuire"
n-tá	[ntá]	"deviner"
n-tsa	[ntsá]	"avoir pitié"
n-zá'	[ndzá']	"couper"
n-ná	[nná]	"poursuivre"

[ŋ] nasale vélaire, devant toutes les consonnes postérieures et les sonantes orales /w/ et /y/ :

ŋ-ká	[ŋká]	"être fatigué"
ŋ-gáb	[ŋgáp]	"partager"
ŋ-ŋág	[ŋŋák]	"juger"
ŋ-yá	[ŋyá]	"donner"
ŋ-wá'	[ŋgwá']	"abandonner"

On observera qu'il n'y a jamais de nasales syllabiques devant les fricatives sourdes, /f/ et /s/. Dans ces deux cas, la nasale syllabique est remplacée par une autre syllabe monophonématique, e-, qui sert aux mêmes fonctions grammaticales. Elle se réalise comme une voyelle antérieure de deuxième degré d'aperture [e] :

é-fá	[éfá]	"arroser brusquement"
e-sá	[esá]	"casser"

Nous avons déjà vu que les nasales syllabiques entraînent des alternances consonantiques à l'initiale d'unités lexicales (cf. 2.1.3).

## 2.4 Tons

Nous notons quatre tons dans cette étude : ton haut, ton moyen (haut abaissé), ton bas (non marqué) et ton bas abaissé.

L'analyse des tons en yemba étant fort complexe, nous laissons de côté la tonologie dans cette esquisse phonologique. Ceux qui s'intéressent à la question pourront se reporter à l'article de HYMAN et TADADJEU (1976:59-111) pour une analyse détaillée des tons sous-jacents et des tons flottants.

Dans cette esquisse, nous présenterons les données avec les tons lexicaux sans analyse tonémique et sans indiquer les tons sous-jacents. Il y a cinq tons lexicaux, trois tons ponctuels et deux tons complexes. Avec les mots sans préfixe (il y a des classes nominales sans préfixe), l'inventaire des tons se réduit à deux tons ponctuels (haut et bas) et un ton complexe (descendant).

Parmi les tons ponctuels, il y a le ton haut (á), le moyen (haut abaissé) (ã), et le ton bas (a). Les tons complexes sont le ton montant (ton bas suivi d'un ton haut) et le ton bas abaissé (ton bas descendant). Etant donné que le ton montant a une distribution complémentaire avec le ton haut, nous les transcrivons avec le même symbole : á. Le ton montant n'est attesté que sur le radical d'un nominal avec un indice de classe ; il est indiqué par le ton haut. Le ton haut est attesté dans les verbes à l'infinitif sur la nasale syllabique et sur certains radicaux monosyllabiques. Les diverses combinaisons de tons dans les nominaux sont les suivantes :

H	tɔ̃	"pierre"	B-H	letɔ̃ŋ	"plume"
			B-M	letɔ̃ŋ	"le fait de lire"
B	kaŋ	"écureuil"	B-B	letɔ̃ŋ	"nombril"
BA	nà	"animal"	B-BA	letɔ̃ŋ	"le fait de rembourser"

### 3 LA SYLLABE

La syllabe est définie par le fait qu'elle porte un ton soit simple soit complexe (voir 2.3.2). Toute syllabe comporte au minimum une voyelle ou une nasale syllabique comme noyau portant le ton. Nous dégageons donc les structures suivantes :

- a) syllabe à noyau vocalique :      V  
    CV  
    CVC
- b) syllabe à noyau nasal :            N

Les syllabes monophonémiques V et N, ne peuvent pas être caractérisées par les traits prosodiques de labialisation, de palatalisation, d'aspiration et de longueur, tandis que les syllabes polyphonémiques CV et CVC, peuvent avoir ces traits prosodiques (voir la discussion à propos des semi-voyelles en 2.2.2 et à propos des traits prosodiques dans la section 4).

#### 3.1 Les syllabes monophonémiques

La syllabe à noyau vocalique V, est une syllabe ouverte à voyelle unique sans élément consonantique. Elle porte toujours un ton et peut être suivie dans le mot phonologique par une syllabe polyphonématique, soit CV soit CVC. Les syllabes de type V servent aux fonctions grammaticales suivantes :

- a) les préfixes des classes nominales (TADADJEU 1980:166)  
     a- "classe 7"  
     e- "classes 1,3,8,9"
- b) les accords de classe (TADADJEU 1980:174) :  
     a avec les tons respectifs selon  
     e la classe nominale et le type d'accord
- c) le pronom sujet, 2<sup>ème</sup> pers. sg.  
     o "tu"

L'autre type de syllabe monophonématique, N, est une nasale syllabique constituant le noyau de la syllabe et portant un ton distinctif. Les nasales syllabiques servent aussi à des fonctions grammaticales (voir 2.3).

Ces deux types de syllabes monophonémiques, V et N, ne figurent pas parmi les unités lexicales. Tous les lexèmes sont donc polyphonémiques.

#### 3.2 Les syllabes polyphonémiques : CV

Le type CV est une syllabe ouverte avec élément consonantique à l'initiale. Elle peut être caractérisée par les traits prosodiques de labialisation, de palatalisation et d'aspiration. Tous les phonèmes consonantiques (à l'exclusion de l'occlusion glottale) et vocaliques y

sont attestés. Les diverses combinaisons sont données dans le tableau ci-dessous.

Tableau 10 Combinaisons syntagmatiques : CV#

	i	e	ɛ	a	ɔ	o	u	
b	+	+	+	+	+	+	+	7
d	+	+	+	+	+	+	+	7
g	+	+	+	+	+	+	+	7
t	+	+	+	+	+	+	+	7
k	+	+	+	+	+	+	+	7
pf	-	-	-	-	+	+	-	2
ts	+	+	+	+	+	+	+	6
v	-	-	-	-	-	-	-	0
f	-	+	+	+	+	-	+	5
z	+	+	+	+	+	+	+	7
s	+	+	+	+	+	+	+	7
m	+	+	+	+	+	-	-	5
n	+	?	?	+	+	-	+	4
ŋ	-	+	+	-	-	-	-	2
w	-	-	+	-	+	-	+	3
y	+	-	-	+	-	-	-	2
+	11	11	12	12	12	9	11	= 78
-	5	5	4	4	4	7	5	= 34

Taux de distribution générale : 70%

Ce tableau montre que les consonnes ayant la distribution la plus complète sont les centrales /d,t,z,s/ et les obstruantes /b,d,g,t,k/. Les consonnes ayant la distribution la moins complète appartiennent aux ordres labial /pf,v,w/ et postérieur /ŋ/.

Quant aux voyelles, les plus répandues (selon les possibilités de combinaisons avec les consonnes et non selon la fréquence dans le corpus) sont les voyelles ouvertes, /ɛ,a,ɔ/. La plus rare parmi les possibilités combinatoires est /o/.

Il faut noter aussi que la consonne /v/ ne se trouve pas dans une syllabe ouverte sans prosodie (d'aspiration).

On peut calculer le taux de distribution générale de possibilités combinatoires par rapport à toutes les possibilités théoriques. Ce taux est de 70% pour les syllabes ouvertes.

### 3.3 Syllabes polyphonématiques : CVC

Le type CVC est une syllabe fermée. Elle peut être caractérisée par les traits prosodiques de labialisation, de palatalisation et de longueur mais non par celui d'aspiration. Les phonèmes qui apparaissent comme consonnes initiales dans les syllabes fermées sont les mêmes que pour les syllabes ouvertes. La répartition des consonnes initiales (C1) par rapport aux voyelles dans ce type de syllabe est la suivante :

Tableau 11 Combinaisons syntagmatiques : CVC

C1	i	e	ɛ	a	ɔ	o	u	
b	+	+	+	+	+	+	+	7
d	+	+	+	+	+	-	+	6
g	+	+	+	+	+	+	+	7
t	+	+	+	+	+	+	+	7
k	+	+	+	+	+	+	+	7
pf	-	+	+	-	-	+	+	4
ts	+	+	+	+	+	+	+	7
v	-	+	+	-	+	+	+	5
f	-	+	+	-	+	+	+	5
z	+	+	+	+	+	+	+	7
s	+	+	+	+	+	+	+	7
m	+	+	+	+	+	+	+	7
n	+	+	+	+	+	-	+	6
ŋ	-	+	+	+	+	-	+	5
w	-	-	+	+	+	-	+	4
y	+	-	+	+	-	-	-	3
+	11	14	16	14	14	11	15	= 95
-	5	2	0	2	2	5	1	= 17

Taux de distribution générale : 85%

On remarquera tout d'abord que les consonnes initiales C1 ayant une répartition assez complète sont plus nombreuses que dans les structures CV : /m/ et /ts/ viennent s'ajouter à la liste et trois autres consonnes /f,n,d/ ont une distribution assez large. Des combinaisons de consonne-voyelle qui n'apparaissent pas dans les syllabes de type CV apparaissent maintenant avec les syllabes fermées. Cette augmentation du nombre de possibilités combinatoires fait monter le taux de distribution générale jusqu'à 85% pour les syllabes fermées. En plus, les consonnes /pf,v,ŋ/ sont beaucoup mieux réparties.

Si l'on faisait une comparaison entre les tableaux 10 et 11, on constatera parmi les changements l'adjonction de /do/, /pfɔ/ et /fa/.

Quant aux voyelles, celles qui ont la répartition la plus complète sont /ɛ/ et /u/. Les voyelles les moins répandues sont /i/ et /o/.

### 3.4 Consonnes en finale

Puisque les consonnes en finale (C2) sont au nombre de six /b,d,g',m,n/, elles sont en inventaire limité. Selon la consonne finale, les inventaires de voyelles sont plus ou moins réduits.

Tableau 12 Combinaisons syntagmatiques : C2 de CVC

i	e	ε	a	ɔ	o	u	C2
+	-	-	+	+	-	+	b 4
-	-	+	-	-	-	-	d 1
+	+	-	+	+	+	-	g 5
+	+	-	-	-	-	+	m 3
+	+	-	+	+	-	+	ŋ 5
+	-	+	+	+	+	+	' 6
5	3	2	4	4	2	4	= 24
1	3	4	2	2	4	2	= 18

Taux de distribution générale : 57%

Nous remarquerons que les consonnes finales ayant la répartition la plus complète sont les postérieures /g,ŋ, '/. Autrement dit, les consonnes finales avec un système vocalique presque complet sont /g,ŋ, '/. Les moins répandues parmi les consonnes finales sont /d/ et /m/. Devant ces deux consonnes, les voyelles présentent de nombreuses lacunes distributionnelles.

Les voyelles dont la répartition est la plus complète sont les voyelles les plus fermées ou les plus ouvertes : /i,u,a,ɔ/. Les moins répandues sont /ε/ et /o/.

### 3.5 Voyelles dites "écho"

A propos des voyelles dites "écho", on se reportera au paragraphe 4.4 avec la présentation de la prosodie de longueur.

## 4 PROSODIES

La méthode d'analyse dite "prosodique" se situe dans le cadre d'une méthodologie développée sous l'influence de R. FIRTH et ses collègues à Londres. Il s'agit d'une analyse qui rend explicite les traits non-segmentaux dans l'analyse phonologique, les traits qui ne fonctionnent pas au niveau du phonème dans une séquence linéaire. Les traits prosodiques font partie des traits syntagmatiques et les phonèmes font partie de l'aire paradigmaticque. BOLLI (1976:8) explique : "Les prosodies ne sont ni des phonèmes ni des propriétés des phonèmes, mais des propriétés elles-mêmes indivisibles d'unités non-minimales telles que la syllabe ou le mot phonologique."

PALMER (1970) identifie trois types de fonctions des prosodies selon leur zone d'influence :

- endroit précis dans la syllabe ou dans le mot phonologique, par exemple en position initiale ou en finale ;
- étendue plus extensive mais délimitée selon la structure spécifique de la langue, par exemple l'harmonie vocalique qui s'étend sur un mot ;
- action réciproque entre la grammaire et la phonologie, indiquant leur interdépendance.



Quelques linguistes travaillant sur des langues africaines (notamment sur des langues niger-congo et des langues tchadiques) ont proposé des analyses prosodiques. Dans son analyse du high au Nigéria, MOHRLANG (1972:19) nous indique trois raisons pour lesquelles on soumet les semi-voyelles [w] et [y] à l'analyse prosodique au lieu de l'analyse phonémique :

- a) l'influence s'étend sur toute la syllabe ;
- b) la réalisation est simultanée dans une certaine mesure avec l'articulation de la consonne ;
- c) la description découlant de cette analyse est plus simple et économique.

ANDERSON (1977:38-54) montre qu'une analyse prosodique simplifiée l'analyse du système ngyemboon (langue voisine de yemba). BOLLI (1976:46) conclut que l'analyse prosodique du dan (Côte d'Ivoire) "permet une description plus économique et plus cohérente des faits."

BARRETEAU (1983:255) nous rappelle qu'avant de considérer un phénomène comme prosodique il faut bien établir qu'il "affecte tous les éléments d'une syllabe ou le mot en son entier, mais non pas... seulement une consonne ou une voyelle isolément."

L'utilité d'une analyse prosodique pour le yemba repose sur quatre considérations :

- a) le nombre considérable de phonèmes consonantiques en comptant les consonnes palatalisées, labialisées, aspirées, et les combinaisons possibles :

[Cy]	12 phonèmes en plus
[Cw]	11
[Ch]	11
[Chy]	9
[Chw]	4
[Chwy]	2

Au total, 49 phonèmes seraient ajoutés à l'inventaire initial de 16 consonnes simples.

- b) les structures syllabiques plus complexes qui ne se conforment pas aux formes canoniques CV et CVC :

- 1) cinq suites de voyelles VV [ua, ue, uo, ia, io] qui se présentent de manière régulière (cf. 4.5) ;

- 2) la structure CVCV où la dernière voyelle s'explique bien par la prosodie de longueur.

- c) l'harmonie vocalique, manifeste dans les suites de voyelles, s'explique bien par l'analyse prosodique (cf. 4.4).

- d) les schémas tonals indiquant une distribution de tons au niveau de la syllabe, le ton distinctif du radical sous-jacent étant distribué dans la réalisation de la syllabe.

Nous donnerons tout d'abord un tableau général de combinaisons des traits prosodiques avec la consonne initiale.

Tableau 13 Combinaisons des prosodies simples et des consonnes C1

	<W>	<Y>	<H>	<L>
b	+	+	+	+
d	+	+	+	+
g	+	+	+	+
t	+	+	+	+
k	+	+	+	+
pf	-	-	-	-
ts	+	+	+	+
v	-	-	+	+
f	+	+	+	+
z	+	+	+	+
s	+	+	+	+
m	-	+	-	+
n	+	+	+	+
ŋ	+	+	-	+
w	-	-	+	+
y	-	-	-	+

#### 4.1 Labialisation <W>

La prosodie de labialisation, symbolisée par <W>, apparaît en combinaison avec toutes les consonnes sauf avec les consonnes sonantes orales /w/ et /y/ et les consonnes labiales /pf/, /v/, et /m/. Les voyelles possibles sont les antérieures /i/, /ɛ/, et /a/ et la postérieure /ɔ/. Les syllabes sont soit fermées soit ouvertes.

Sur le plan phonémique il faut démontrer la pertinence de la semi-voyelle /w/ avant de passer à un autre niveau d'analyse plus abstrait. Le nombre limité de paires minimales attestant l'opposition entre [CwV] et [CuV] pourrait mettre en question la pertinence de la prosodie de labialisation <W> : les séquences [CwV] seraient-elles simplement des réalisations de /CuV/ ?

L'interprétation de [w] comme semi-voyelle /w/ s'impose au niveau phonémique. Il y a opposition entre [CwV] et [CuV] en syllabe ouverte :

[ŋkwà] "esclave"                      [ŋkuà] "morceau de bois"  
[lekuà] "quatre"

Nous les analysons au niveau phonémique comme :

ŋkwà "esclave"                      ŋkuà "morceau de bois"

La réalisation de /w/ est bien distincte de la réalisation de /u/ dans ces unités lexicales : la première se réalise dans un radical monosyllabique et l'autre, dissyllabique. Dans les cas de palatalisation, les oppositions entre voyelle et semi-voyelle sont plus nombreuses (cf. 4.2). L'opposition phonémique entre la semi-voyelle /w/ et la voyelle /u/ est réinterprétée au niveau prosodique comme une opposition entre la prosodie simple de labialisation <W> et la combinaison de cette prosodie avec celle de longueur <L-W> (cf. 4.5.1). Au niveau prosodique la structure syllabique est toujours monosyllabique, tandis qu'au niveau phonémique on trouve aussi des dissyllabes.

Le trait prosodique de labialisation est en opposition avec son absence (prosodie neutre) :

ñ-<W>zī̄	[ñdzwī̄]	"rire"	ñ-zī̄	[ñdzī̄]	"commencer"
ñ-<W>zī'	[ñdzwī'ʔ]	"goûter"	ñ-zī'	[ñdzī'ʔ]	"déborder"
ñ-<W>kē̄	[ñkwē̄]	"marteler"	ñ-kē̄	[ñkē̄]	"fermer"
ñ-<W>kḗd	[ñkwét]	"attacher"	ñ-kḗd	[ñkét]	"rouler"
ñ-<W>kà	[ñkwà]	"esclave"	ñ-kà	[ñkà]	"sève"
ñ-<W>kāñ	[ñkwāñ]	"réfléchir"	ñ-kāñ	[ñkāñ]	"choisir"
ñ-<W>kañ	[kwāñ]	"danse (sp.)"	ñ-kañ	[kwañ]	"écureuil"
ñ-<W>gāñ	[ngwāñ]	"sel"	ñ-gañ	[ngañ]	"racine"
a-<W>zḗd	[azwét]	"vapeur"	le-zḗd	[lezét]	"excrément"
m-<W>bó'	[mbwó'ʔ]	"casser"	m-bó'g	[mbóq]	"craindre"

Le trait prosodique de labialisation est en opposition avec le trait prosodique de palatalisation :

ñ-<W>kē̄	[ñkwē̄]	"marteler"	ñ-<Y>kē̄	[ñkyē̄]	"féconder"
ñ-<W>kḗd	[ñkwét]	"attacher"	ñ-<Y>kḗd	[ñkyét]	"sauter"
ñ-<W>kà	[ñkwà]	"esclave"	ñ-<Y>ká	[ñkyá]	"raphia"
le-<W>kḗd	[lekwet]	"colline"	a-<Y>kḗd	[akyét]	"collier"
a-<W>zḗd	[azwét]	"vapeur"	a-<Y>zḗd	[azyét]	"entonnoir"
le-<W>tsā	[letswā]	"fil"	le-<Y>tsā	[letsyā]	"castagnettes"
a-<W>tsḗd	[atswét]	"champ"	a-<Y>tsḗd	[atsyét]	"torrent"

Ce trait prosodique de labialisation se manifeste par un arrondissement des lèvres qui commence dès l'articulation de la consonne initiale et qui se termine par une semi-voyelle arrondie (voir la section 2.2.2 pour les détails). Elle est antérieure [w̄] après une fricative centrale et postérieure [w] ailleurs, c'est-à-dire après les autres centrales non-fricatives ou après les non-centrales. La séquence /wi/ se réalise [w̄i] avec une variante libre [ū] (cf. la section 2.3).

Les fricatives centrales dans une syllabe avec prosodie de labialisation se réalisent plutôt pré-dorso-alvéolaires. Elles sont articulées avec le dos de la langue (au lieu de l'apex) contre les alvéoles : é-<W>siñ [és̄w̄iñ] "vendre".

#### 4.2 Palatalisation <Y>

La prosodie de palatalisation, symbolisée par <Y>, apparaît en combinaison avec toutes les consonnes sauf les sonantes orales /w/ et /y/ et une consonne de l'ordre labial : /pf/. Quatre voyelles sont compatibles avec cette prosodie : /ɛ/, /a/, /ɔ/ et /u/. Les syllabes sont soit fermées, soit ouvertes.

L'interprétation de [CyV] et [CiV] pose des problèmes analogues à ceux de [CwV] et [CuV] : y-a-t-il opposition entre [CyV] et [CiV] et comment interpréter une séquence de deux voyelles ? Nous reviendrons dans la section 4.5.2 sur les séquences de voyelles -ia-.

Il y a opposition entre [CyV] et [CiV] en syllabe ouverte :

[ñkyá]	"briller"	[ñkiá]	"réclamer une dette"
[ngyā]	"maison"	[ngiā]	"distance"
[nts̄yā]	"laisser"	[nts̄iā]	"dévier"

Nous les analysons au niveau phonémique comme :

<b>ŋ-kyá</b>	"briller"	<b>ŋ-kíá</b>	"réclamer une dette"
<b>ŋ-gyá</b>	"maison"	<b>ŋ-giá</b>	"distance"
<b>n-tsyá</b>	"laisser"	<b>n-tsiá</b>	"dévier"

La réalisation de /y/ est bien distincte de la réalisation de /i/ dans ces unités lexicales. L'opposition phonémique entre la semi-voyelle /y/ et la voyelle /i/ est réinterprétée au niveau prosodique comme une opposition entre la prosodie simple de palatalisation <Y> et sa combinaison avec celle de longueur <L-Y> (cf. 4.5.2).

A l'exception de /d/ et /g/, toutes les occlusives en position initiale de syllabe présentent des réalisations aspirées en combinaison avec la prosodie de palatalisation <Y> devant la voyelle postérieure de premier degré d'aperture /u/. Exemples :

FORME STRUCTURELLE	FORME PHONEMIQUE	FORME PHONETIQUE
<b>m-&lt;Y&gt;bú</b> "annoncer"	<b>m-byú</b>	<b>[mbhú]</b>
<b>n-&lt;Y&gt;tú</b> "payer"	<b>n-tyú</b>	<b>[nthú]</b>
<b>ŋ-&lt;Y&gt;kú</b> "courir"	<b>ŋ-kyú</b>	<b>[ŋkhú]</b>

Le trait prosodique de palatalisation est en opposition avec son absence (prosodie neutre) :

<b>ŋ-&lt;Y&gt;zéd</b> [ndzyét] "fermer"	<b>ŋ-zéd</b> [ndzét] "peser lourdement"
<b>m-&lt;Y&gt;bā</b> [mbyá] "éplucher"	<b>m-bā</b> [mbā] "hair"
<b>ŋ-&lt;Y&gt;ká</b> [ŋkyá] "briller"	<b>ŋ-ká</b> [ŋká] "être fatigué"
<b>ŋ-&lt;Y&gt;kāg</b> [ŋkyāq] "casser"	<b>ŋ-kāg</b> [ŋkāq] "se réjouir"
<b>m-&lt;Y&gt;baŋ</b> [mbyaŋ] "arachide"	<b>m-baŋ</b> [mbaŋ] "noyau"
<b>ŋ-&lt;Y&gt;kəd</b> [ŋkyet] "natte"	<b>ŋ-kəd</b> [ŋket] "mortier"
<b>&lt;Y&gt;ká</b> [kyá] "tabac"	<b>a-ká</b> [aká] "danse (sp.)"
<b>a-&lt;Y&gt;fú'</b> [afú'] "saison"	<b>a-fu'</b> [afu'] "sort"
<b>e-&lt;Y&gt;su</b> [e/u] "honte"	<b>a-sū</b> [a/ū] "houe"
<b>n-&lt;Y&gt;ju'</b> [ndʒu'] "graine (sp.)"	<b>n-ju'</b> [ndʒu'] "chapeau (sp.)"

Le trait prosodique de palatalisation est en opposition avec le trait prosodique de labialisation (cf. 4.1 pour les oppositions).

La prosodie de palatalisation se manifeste :

- soit par une semi-voyelle antérieure étirée [y] devant les voyelles non postérieures /ɛ/ et /a/ :

[y] :	<b>é-&lt;Y&gt;séd</b> [ésyét] "pincer"
	<b>m-&lt;Y&gt;baŋ</b> [mbyaŋ] "arachide"

- soit par la semi-voyelle postérieure étirée [ɰ] devant la voyelle postérieure /ɔ/ :

[ɰ] :	<b>ŋ-&lt;Y&gt;tó'</b> [ŋtwó'] "encercler"
-------	---

- soit par la voyelle postérieure fermée étirée [u], forme palatalisée de la voyelle postérieure fermée /u/ :

[u] :	<b>ŋ-&lt;Y&gt;dú</b> [ndú] "pourrir"
-------	--------------------------------------

Les fricatives dans une syllabe fermée avec la prosodie de palatalisation se réalisent plutôt prédorso-alvéolaires. Elles sont

articulées avec le dos de la langue (au lieu de l'apex) contre les alvéoles : é-<Y>ság [ésyáq] "remercier".

#### 4.3 Aspiration <H>

La prosodie d'aspiration, symbolisée par <H>, apparaît en combinaison avec toutes les consonnes sauf /pf/, /m/, /ŋ/ et /y/. Cinq voyelles sont compatibles avec cette prosodie : /i/, /ɛ/, /u/, /o/ et /ɔ/. Les syllabes sont toujours ouvertes.

Le trait prosodique d'aspiration est mis en évidence par les rapprochements suivants :

m-<H>bī	[m̄bhyī]	"semmer"	m̄-bī	[m̄byī]	"perdre"
é-<H>sē	[éssē]	"être profond"	é-sē	[ésē]	"liquéfier"
n̄-<H>tú	[n̄twhú]	"injurier"	n̄-tú	[ntwú]	"entonner"
n̄-<H>zō	[n̄dzō]	"achever"	n̄-zō	[ndzō]	"insulter"
le-<H>zō	[lezō]	"nez"	a-zō	[azō]	"chose"
n-<H>dù	[ndwù]	"3ème génération"	n-dù	[ndwù]	"marigot"
e-<H>sō	[essō]	"poisson"	e-sō	[esō]	"ami"
n-<H>tse	[ntshɛ]	"beau-fils"	a-tse	[atsɛ]	"vessie"

Cette prosodie se réalise :

- soit par l'aspiration de la consonne :

m̄-<H>bī [m̄bhyī] "semmer"

- soit par une consonne dite longue ou suivie d'une fricative homorganique :

é <H>sē [éssē] "être profond"  
n̄-<H>zō [n̄zsō] "achever"

Il y a plusieurs manières pour décrire les réalisations de cette aspiration. HYMAN (1972:23) : "heavy friction at the place of articulation, often giving the impression of ... affrication." ANDERSON (1977:32) : "a heavy voiceless homorganic fricative release of the preceding consonant." ANDERSON encore (1982:61) : "voiceless fricative consonant offglide... voiceless affrication." NISSIM (1981:134) : "ce 'souffle' n'est pas à considérer comme une simple aspiration mais plutôt comme ... une fricative."

#### 4.4 Longueur <L>

La prosodie de longueur, symbolisée par <L>, apparaît avec les syllabes fermées ou ouvertes. Il faut préciser toutefois que cette prosodie n'apparaît isolément qu'avec les syllabes fermées, les syllabes ouvertes avec cette prosodie ayant toujours en combinaison soit la prosodie de labialisation soit la prosodie de palatalisation (cf. 4.5.1 et 4.5.2).

Avec les syllabes fermées, toutes les consonnes sauf /pf/ et /w/ sont possibles à l'initiale dans les unités lexicales. L'inventaire des consonnes en finale est presque complet (à l'exception de /m/). De plus, toutes les voyelles sont compatibles avec ces syllabes fermées caractérisées par la prosodie de longueur.

Le trait prosodique de longueur est en opposition avec son absence en syllabe fermée :

m-<L>bà'	[mbaʔà]	"bouton"	m-ba'	[mbaʔ]	"brousse"
m-<L>bāŋ	[mbaŋā]	"clou"	m-baŋ	[mbaŋ]	"noyau"
<L>kāb	[kaba]	"robe"	a-kab	[akaŋ]	"région"
le-<L>kó'	[lekoʔó]	"colline"	a-kó'	[akoʔ]	"colique"
m-<L>vēŋ	[mvéŋē]	"criquet (sp.)"	m-vēŋ	[mvéŋ]	"herbes"
n-<L>zāb	[ndzabā]	"poser"	n-zāb	[ndzāp]	"frapper"
n-<L>zó'	[ndzoʔó]	"endroit (sp.)"	a-zó'	[azóʔ]	"bassin"
n-<L>tsēŋ	[ntséŋē]	"attacher"	n-tsēŋ	[ntséŋ]	"gâter"
<L>mó'	[moʔó]	"père"	m-mó'	[mmoʔ]	"autre"
n-<L>nó'	[nnóʔó]	"déformer"	n-nó'	[nnóʔ]	"semmer"
n-<L>tóŋ	[ntoŋó]	"patate douce"	le-tóŋ	[letóŋ]	"plume"

Avec un radical se terminant par une syllabe fermée, la prosodie de longueur se réalise comme une voyelle prononcée après C2, sans être ni de même intensité ni de même longueur (elle est plus brève) que la première voyelle. Cette deuxième voyelle, dite "écho", est toujours plus ouverte que la première. Concernant les faits d'harmonie vocalique, il s'avère que la voyelle /e/, qui se réalise souvent comme [ə], doit bien être considérée comme une antérieure à cause de sa réalisation après C2, [ɛ] au lieu de [a] (cf. p. 207-209).

En ce qui concerne les réalisations tonales, le ton distinctif des nominaux est porté par la deuxième voyelle : le-<L>kó' [lekoʔó] "colline". Le ton sur la première voyelle du radical prend le ton du préfixe, un ton bas. Le ton distinctif des verbaux se porte sur les deux voyelles : n-<L>tsēŋ [ntséŋē] "attacher".

Nous avons relevé quelques mots dissyllabiques qui semblent étrangers à l'interprétation dont il vient d'être question. Nous ne savons pas encore s'il s'agit de mots composés ou d'emprunts :

a-lungā	"seau" (empr. ?)
n-kendā	"ceinture"
n-galé	"tapioca" (empr. ?)
a-senza	"pagne"
a-gegā	"dieu, esprit"
a-pepó	"plaine"
a-nèŋo	"moustique (anophèle)"
a-kepēŋ	"pigeon sauvage"

Les mots de cette liste ont toujours une voyelle finale mais la réalisation de ces voyelles est différente de celle des syllabes fermées caractérisées par la prosodie de longueur. La dernière voyelle de a-lungā "seau" est aussi accentuée que le [ul] de l'autre syllabe, c'est-à-dire que les deux syllabes de cette unité lexicale sont égales selon leur durée et l'intensité de leur voyelle. En revanche, la réalisation phonétique d'une syllabe fermée caractérisée par la prosodie de longueur est telle que la dernière voyelle n'est pas aussi accentuée que l'autre voyelle ni aussi longue. Les qualités différentes de ces deux types de réalisations vocaliques à la fin des mots indiquent qu'elles font partie de deux structures phonologiques différentes.

#### 4.5 Co-occurrence de deux ou trois traits prosodiques distinctifs

Deux traits prosodiques distinctifs peuvent se combiner dans une seule syllabe :

Tableau 14 Co-occurrence de deux prosodies

	<L>	<W>	<Y>
<W>	+		
<Y>	+	-	
<H>	-	+	+

De plus, les trois prosodies <W>, <Y> et <H> peuvent se combiner ensemble ; c'est le seul cas de plus de deux prosodies à la fois (voir la section 4.5.5).

Les prosodies ont une distribution particulière par rapport à la structure syllabique comme le montre le tableau suivant :

Tableau 15 Prosodies et structure syllabique

	∅	<W>	<Y>	<H>	<L>	<L> <W>	<L> <Y>	<W> <H>	<Y> <H>	<W> <Y>
CV	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+
CVC	+	+	+	-	+	-	-	-	-	-

On remarquera que :

- 1) <H> ne s'applique jamais à une syllabe fermée ;
- 2) les combinaisons de prosodies ne sont possibles qu'avec les syllabes ouvertes ;
- 3) <L> ne s'applique jamais seule à une syllabe ouverte ;
- 4) la combinaison <W-Y> n'est pas possible car la palatalisation est automatique devant /i/ : <W>Ci se manifeste comme /Cwɪ/, soit phonétiquement [Cw̥i] (cf. 2.2.3). Au deuxième plan de la phonologie où nous sommes maintenant, les formes structurelles se montrent avec les prosodies et nous notons /Cwi/ comme <W>Ci.

##### 4.5.1 Longueur et labialisation <L-W>

Les deux prosodies de longueur et de labialisation peuvent se combiner en syllabe ouverte. La voyelle est toujours ouverte : /ɛ/, /a/, ou /ɔ/. La consonne doit être une des trois occlusives suivantes : /b/, /d/, ou /g/.

Nous trouvons des suites de voyelles en syllabe ouverte :

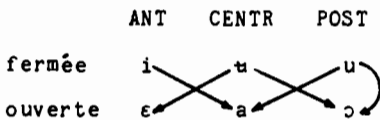
[mbuɔ̃]	"kaolin"
[alambuɔ̃]	"criquet"
[ɛpuɔ̃]	"gens (pl.)"
[lekuã]	"quatre"
[ŋkuã]	"morceau de bois"
[apũɔ̃]	"chasse"

De telles séquences de voyelles (et de tons), si régulières dans la langue, doivent être analysées à un niveau plus abstrait. Si nous

laissons cette analyse au niveau phonémique, nous devrions ajouter 11 consonnes labialisées (et d'autres palatalisées) à l'inventaire des phonèmes et il faudrait établir une autre forme canonique de la syllabe CVV, pour tenir compte de ces mots. L'avantage d'une analyse prosodique à ce niveau est l'économie gagnée (dans l'inventaire phonémique et avec le nombre de formes canoniques) sans perdre la distinction entre /w/ et /u/.

Les possibilités de séquences vocaliques sont les suivantes : [ia], [uε], [uɔ], [ua], et [uɔ].

Tableau 16 Séquences de voyelles : [CVV]



Nous remarquons que toutes ces séquences commencent avec une voyelle fermée et se terminent par une voyelle ouverte. De plus, les voyelles appartiennent à un ordre voisin : ANT-CENTR, CENTR-ANT, CENTR-POST, POST-CENTR (à l'exception de [u] qui peut se combiner avec [ɔ]). Le seul manque de symétrie dans ce tableau est la séquence \*iε, qui n'existe pas parmi les unités lexicales (on la trouverait si l'on traitait l'impératif). Il n'y a pas de séquences vocaliques, comme \*ai, \*εu, \*io, \*ue, ce qui indique que le système est limité. Ces restrictions combinatoires peuvent être traitées dans une analyse prosodique.

Nous analysons [CWV] comme une syllabe caractérisée par un trait de labialisation et [CuV] comme syllabe caractérisée par deux traits prosodiques, longueur <L> et labialisation <W> : <L-W>CV.

La co-occurrence de <L> et <W> est mise en évidence par les rapprochements suivants :

η-<L-W>kà	[ŋkùà]	"morceau de bois"	η-kà	[ŋkà]	"sève"
le-<L-W>kà	[lekùà]	"quatre"	η-<W>kà	[ŋkwà]	"esclave"
a-<L-W>kà	[akuà]	"dysenterie"	m-b̄	[mb̄]	"esprit"
m-<L-W>b̄ɔ	[mbuɔ]	"kaolin"	e-p̄	[ep̄]	"enfants (pl.)"
a-<L-W>b̄ɔ	[ap̄uɔ]	"chasse"	ŋ-ké	[ŋké]	"presser"
e-<L-W>b̄ɔ	[ep̄uɔ]	"gens (pl.)"	ŋ-<W>k̄é	[ŋkw̄é]	"marteler"
ŋ-<L-W>k̄é	[ŋk̄é]	"entasser"	η-<Y>k̄é	[ŋkȳé]	"féconder"
η-<L-W>k̄é	[ŋk̄é]	"porter"	n-de	[nde]	"bracelet"
n-<L-W>d̄é	[nd̄é]	"adulte"			

La combinaison de ces deux prosodies se manifeste par la réalisation d'une séquence de deux voyelles, chacune portant le ton du radical à l'exception du ton montant. Le ton haut sur le radical nominal après un préfixe N-CV̄, se réalise toujours par un ton montant sur la deuxième voyelle, comme N-CV̄V̄.

Les deux voyelles de la réalisation sont analogues en durée, qualité et accentuation. La première de ces voyelles correspond à la semi-voyelle de la prosodie : [u] est la réalisation de <W-L> devant /a/, [ɔ] la réalisation devant /ε/. Le tableau suivant montre le rapport entre les prosodies et les réalisations phonétiques :



Tableau 17 Réalisations comparées de &lt;W&gt; et &lt;L-W&gt;

	Ci	Cɛ	Ca	Cɔ	Cu
<W>	[Cw̄i]	[Cwɛ]	[Cw̄a]	[Cwɔ]	inex.
	- [Cū]	- [Cwɛ]			
<L-W>	inex.	[Cwɛ]	[Cua]	[Cuɔ]	inex.

## 4.5.2 Longueur et palatalisation &lt;L-Y&gt;

Les deux prosodies de longueur et de palatalisation peuvent se combiner en syllabe ouverte. La voyelle est toujours ouverte et non antérieure : /a/ ou /ɔ/. La consonne est une occlusive, une centrale ou une nasale de la liste suivante :

b d g  
t k  
ts  
s  
m

Nous avons déjà examiné les séquences vocaliques [CVV] et montré les avantages d'une analyse prosodique. Voilà la liste des unités lexicales où nous trouvons une séquence vocalique CiV :

[mbiá]	"devenir fou"
[ŋkiá]	"réclamer une dette"
[ŋkiá]	"tracer une ligne"
[esiá]	"déchirer"
[eswiá]	"s'écrouler"
[ntsiá]	"dévier"
[nniá]	"se vanter"
[ŋgiá]	"distance"
[esiá]	"pouvoir d'envoûter"
[eswiá]	"oiseau (sp.)"
[sisiá]	"long"
[miá]	"grand"

Les combinaisons syntagmatiques de consonne et voyelle sont plus nombreuses avec [CiV] qu'avec [CuV]. Avec les voyelles i et a, la séquence est toujours dans cet ordre [Cia]. Nous l'analysons comme une syllabe caractérisée par les deux traits prosodiques de longueur <L> et de palatalisation <Y> : <L-Y>Ca.

La co-occurrence de <L> et <Y> est mise en évidence par les rapprochements suivants :

ŋ-<L-Y>ká	[ŋkiá]	"réclamer"	ŋ-ká	[ŋká]	"être fatigué"
			ŋ-<W>ká	[ŋkwá]	"esclave"
			ŋ-<Y>ká	[ŋkyá]	"briller"
			ŋ-<L-W>ká	[ŋkuá]	"gratter"
			ŋ-<L-W>ká	[ŋkúá]	"morceau de bois"
ŋ-<L-Y>gá	[ŋgiá]	"distance"	ŋ-ga	[ŋga]	"fruit complexe"
			e-sá	[esá]	"fleurir"
			ŋ-tsá	[ŋtsá]	"avoir pitié"
ŋ-<W>tsá	[ŋtsá]	"déchirer"	ŋ-tsá	[ŋtsá]	"frapper"
			ŋ-<Y>tsá	[ŋtsyá]	"laisser"
ŋ-<L-Y>tɔ	[ŋtɔ]	"désheerber"	ŋ-tɔ	[ŋtɔ]	"soutenir"
			ŋ-<L-Y>dɔ	[ŋdɔ]	"demander"

ŋ-<L-Y>kɔ	[ŋkɔ̃]	"dévorer"	ŋ-kɔ̃	[ŋkɔ̃]	"éplucher"
e-<L-Y>sɔ̃	[e/ɔ̃]	"éléphant"	e-sɔ̃	[esɔ̃]	"jalousie"
é-<L-Y>sɔ̃	[é/ɔ̃]	"être friand"			
<L-Y>dɔ̃	[lɔ̃]	"cheval"	a-dɔ̃	[alɔ̃]	"nuage"

La combinaison de ces deux prosodies se manifeste par la réalisation d'une séquence phonétique de deux voyelles, [ial] ou [ɔ̃] : <L-Y>Ca se réalise [Cial] et <L-Y>Cɔ̃ se réalise [Cɔ̃].

Tableau 18 Réalisations comparées de <Y> et de <L-Y>

	Ci	Cɛ	Ca	Cɔ̃	Cu
<Y>	inex.	[Cyɛ]	[Cya]	[Cɔ̃]	[Cu]
<L-Y>	inex.	inex.	[Cia]	[Cɔ̃]	inex.

#### 4.5.3 Labialisation et aspiration <W-H>

Les deux prosodies de labialisation et d'aspiration peuvent se combiner en syllabe ouverte. La consonne de cette syllabe doit être une centrale ou une postérieure de la liste suivante :

g  
ts  
z  
s

La voyelle est toujours /i/.

La co-occurrence de <W> et <H> est mise en évidence par les rapprochements suivants :

ŋ-<W-H>gɪ	[ŋgwhɪ]	"antilope"	ŋ-gɪ	[ŋgɪ]	"champ riverain"
ŋ-<W-H>gɪ	[ŋgwhɪ]	"être amer"	<H>ŋ-gɪ	[ŋgɪ]	"voix"
e-<W-H>sɪ	[eswhɪ]	"refuser"	e-sɪ	[esyɪ]	"tailler"
a-<W-H>sɪ	[aswhɪ]	"avarice"	e-sɪ	[esyɪ]	"dieu"
ŋ-<W-H>zɪ	[ŋdzwhɪ]	"tuer"	ŋ-zɪ	[ŋdzɪ]	"se métamorphoser"
			ŋ-<W>zɪ	[ŋdzɪ]	"rire"
			ŋ-<H>zɪ	[ŋdzɪ]	"accoucher"
ŋ-<W-H>tsɪ	[ŋtswhɪ]	"grandir"	ŋ-tsɪ	[ŋtsɪ]	"découper"
			ŋ-<W>tsɪ	[ŋtsɪ]	"prendre"
			ŋ-<H>tsɪ	[ŋtsɪ]	"se tenir debout"

La combinaison de ces deux prosodies se manifeste par un arrondissement des lèvres au moment de la friction ou de l'occlusion. La friction se relâche avec une semi-voyelle et un sifflement transcrit comme une aspiration (voir 4.4). L'occlusive se relâche comme s'il y avait une voyelle épenthétique entre la semi-voyelle et l'aspiration : ŋ-<W-H>gɪ [ŋgw<sup>h</sup>ɪ] "antilope". L'aspiration se combine avec la friction vocalique due à une palatalisation obligatoire devant /i/.

#### 4.5.4 Palatalisation et aspiration <Y-H>

Les deux prosodies de palatalisation et d'aspiration peuvent se combiner en syllabe ouverte. La voyelle est toujours une postérieure fermée : /u/. La consonne doit être une des occlusives ou des centrales suivantes :

b	d	g
	t	k
	ts	
	z	
	s	
	n	

La co-occurrence de <Y> et <H> est mise en évidence par les rapprochements suivants :

le-<Y-H>bū	[lephū]	"trou"	le<H>bū	[lepwhū]	"ciel"
m-<Y-H>bū	[mbhū]	"chien"	m-bū	[mbwū]	"mains (pl.)"
n-<Y-H>tū	[ñthū]	"payer amende"	n-tū	[ñtwū]	"entonner"
			n-<H>tū	[ñtwū]	"injurier"
n-<Y-H>dū	[ndhū]	"mal au ventre"	n-dū	[ndwū]	"marigot"
me-<Y-H>dū	[melhū]	"barbe"	n-<H>dū	[ndwhū]	"3ème génération"
			n-<Y>dū	[ndū]	"liane"
ŋ-<Y-H>gū	[ŋghū]	"faire"	a-<Y>gū	[agū]	"râclette"
ŋ-<Y-H>nu	[ñnhū]	"déféquer"	n-nū	[ñnū]	"boire"
é-<Y-H>sū	[é/hū]	"se brûler"	é-sū	[é/sū]	"biner"
			é-<Y>sū	[é/sū]	"castrer"
n-<Y-H>zū	[ñdzhū]	"manger"	n-zū	[ñdzwū]	"ramasser"
			n-<H>zū	[ñdzwhū]	"cueillir"
			n-<Y>zū	[ñdzū]	"dérober"
n-<Y-H>tsū	[ñt/hū]	"piler"	n-tsū	[ñt/wū]	"descendre"
n-<Y-H>tsū	[ñt/hū]	"saleté"	n-tsū	[nt/wū]	"guerre"
			n-<H>tsū	[nt/whū]	"bouche"
			n-<Y>tsū	[ñt/ū]	"regarder"

Ces deux prosodies combinées se manifestent par une aspiration qui se relâche après la consonne, suivie par la voyelle [u] (voir 2.2.3).

#### 4.5.5 Labialisation, palatalisation et Aspiration <W-Y-H>

Les trois prosodies de labialisation, de palatalisation et d'aspiration peuvent se combiner en syllabe ouverte. La voyelle est toujours une postérieure fermée : /u/. Les deux consonnes possibles dans cette syllabe sont les occlusives vélares, /k/ et /g/. Nous n'avons relevé que deux exemples de combinaison de ces prosodies.

La co-occurrence de <W>, <Y> et <H> est mise en évidence par les rapprochements suivants :

ñ-<W-Y-H>kū	[ñkwū]	"mourir"	ñ-kū	[ñkwū]	"saisir"
			ñ-<H>kū	[ñkwū]	"purger"
			ñ-<Y>kū	[ñkhū]	"courir"
ñ-<W-Y-H>gū	[ñgwhū]	"tomber"	ñ-<H>gū	[ñgwhū]	"épreuve"
			ñ-<H-Y>gū	[ñghū]	"faire"

Cette combinaison de prosodies se réalise avec une semi-voyelle postérieure étirée aspirée [w<sup>h</sup>] suivie par la voyelle postérieure étirée [u].

Le tableau suivant récapitule les co-occurrences possibles de deux ou trois prosodies avec les consonnes et les voyelles.

Tableau 19 Co-occurrence de deux prosodies avec les consonnes et les voyelles

	<L-W> ε, a, ɔ	<L-Y> a, ɔ	<W-H> i	<Y-H> u	<W-Y-H> u
b	+	+	-	+	-
d	+	+	-	+	-
g	-	+	+	+	+
t	-	+	-	+	-
k	+	+	-	+	+
pf	-	-	-	-	-
ts	-	+	+	+	-
v	-	-	-	-	-
f	-	-	-	-	-
z	-	-	+	+	-
s	-	+	+	+	-
m	-	+	-	-	-
n	-	-	-	+	-
ŋ	-	-	-	-	-
w	-	-	-	-	-
y	-	-	-	-	-

Nous soulignerons de nouveau que la co-occurrence de deux prosodies ne s'applique qu'aux syllabes ouvertes. Les consonnes de l'ordre central et de la série occlusive sont préférées dans ce type de syllabes complexes. De plus, là où l'inventaire des consonnes est restreint, ce sont les centrales et les occlusives qui apparaissent. Les nasales et les labiales sont peu fréquentes dans ce type de syllabe.

La qualité des voyelles est liée au type de syllabe et aux prosodies. Le tableau suivant montre ces rapports :

Tableau 20 Co-occurrence de deux prosodies et voyelles

		Voyelle ouverte <L-W>   <L-Y>		Voyelle fermée <E-H>   <Y-H>	
V	ANT	+	-	+	-
V	non-ANT	+	+	-	+

Nous observons que là où il y a prosodie de longueur avec labialisation ou palatalisation, la voyelle est toujours ouverte. Avec la prosodie d'aspiration, la voyelle est toujours fermée. Avec <L-W>, la voyelle peut être antérieure ou non-antérieure : /ε, a, ɔ/. Avec <L-Y>, la voyelle doit être non-antérieure : /a, ɔ/. Avec <W-H>, la voyelle doit être antérieure /i/, tandis qu'avec <Y-H>, la voyelle doit être non-antérieure /u/.

Ce tableau indique aussi que les voyelles antérieures /i/ et /ε/ peuvent se combiner avec la prosodie de labialisation en combinaison avec celle de longueur <L-W> ou celle d'aspiration <W-H>, tandis que les voyelles non-antérieures /a, ɔ, u/ se combinent avec la prosodie de palatalisation en combinaison avec celle de longueur <L-Y> ou celle d'aspiration <Y-H>.

Concernant les voyelles fermées, nous constatons de nouveau que la palatalisation est obligatoire devant /i/ et la labialisation devant /u/ :

Ci →	<Y>Ci	Cu →	<W>Cu
<H>Ci →	<Y-H>Ci	<H>Cu →	<W-H>Cu

Autrement dit, le trait de palatalisation est conditionné devant /i/ et le trait de labialisation devant /u/. On ne peut donc relever que des oppositions du type

Ci	<H>Ci	<W-H>Ci
Cu	<H>Cu	<Y-H>Cu.

#### REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANDERSON S. C. - 1977 - "A phonology of Ngyemboon-Bamiléké" - Yaoundé : SIL - 132 p. multigr.
- ANDERSON S. C. - 1982 - "From semivowels to aspiration to long consonants in Ngyemboon-Bamiléké" - Journal of West African Languages - 12(2) - pp.58-68.
- BARRETEAU D. - 1983 - "Phonémique et prosodie en higi" - Studies in Chadic and Afroasiatic Linguistics (E. WOLFF et H. MEYER-BAHLBURG éd.) - Hamburg : Helmut Buske Verlag - pp.249-276.
- BARRETEAU D. - 1983 - Description du mofu-gudur (langue de la famille tchadique parlée au Cameroun) : 1. Phonologie - Thèse 3ème cycle, Université Sorbonne Nouvelle, Paris III - 546 p.
- BENDOR-SAMUEL P. M. - 1965 - "Phonemic interpretation in some West African languages" - Sierra Leone Language Review 5 - pp.85-90.
- BOLLI M. - 1976 - "Etude prosodique du dan (blossé)" - Abidjan : SIL - 47 p. multigr.
- DIEU M. et P. RENAUD - 1983 - Situation linguistique de l'Afrique Centrale Cameroun - Yaoundé : CERDOTOLA et DGRST - 475 p.
- DONGMO A. - 1974 - Les origines du sens commercial des Bamiléké - Yaoundé : Imprimerie St. Paul - 73 p.
- ERNST U. - 1985 - "Phonologie du kako" - Yaoundé : SIL - 107 p. multigr.
- GREENBERG J. H. - 1963 - The Languages of Africa - Bloomington : Indiana University - 171 p.
- HEINE B. - 1980 - "Some recent developments in the classification of bantoid" - L'expansion bantoue - Paris : SELAF - pp.333-340.

- HYMAN L.M. - 1972 - A phonological study of fe'fe'-bamiléké - Studies in African Linguistics 3 (supplément 4) - 230 p.
- METANGMO P.-M. - 1986 - Développer pour libérer - Paris : L'Harmattan - 155 p.
- MOHRLANG R. - 1972 - Higi phonology - Zaria, Nigéria : Institute of Linguistics (Studies in Nigerian Languages 2) - 106 p.
- NISSIM G.M. - 1981 - Le bamiléké-ghomálá' (parler de Bandjoun, Cameroun) : Phonologie - Morphologie nominale - Comparaison avec des parlers voisins - Paris : SELAF (LACITO, 45) - 313 p.
- PALMER, F. R. (éd.) - 1970 - Prosodic Analysis - Londres : Oxford University Press - 256 p.
- ROBINSON C. D. W. - 1984 - Phonologie du gunu (parler yambassa), langue bantoue du Cameroun - Paris : SELAF - 92 p.
- STALLCUP K. - 1980 - "La géographie linguistique des grassfields" - L'expansion bantoue - Paris : SELAF - pp.43-58.
- TADADJEU M. - 1980 - "Le dschang" - L'expansion bantoue - Paris : SELAF - pp.165-181.
- TADADJEU M. et E. SADEMOUO (éd.) - 1984 - Alphabet général des langues camerounaises - Yaoundé : ISH - 65 p.
- VOORHOEVE J. (éd.) - 1971a - The Mbam-Nkam Languages - Hertford, Angleterre : Mimram Books - 53 p., cartes.
- VOORHOEVE J. - 1971b - "The linguistic unit Mbam-Nkam (Bamileke, Bamun and related languages)" - Journal of African Languages 10(2) - pp.1-12.
- WILLIAMSON K. - 1971 - "Benue-Congo languages" - Current Trends in Linguistics 7 (T. SEBEOK éd.) - Le Havre : Mouton - pp.245-306.

#### ETUDES EFFECTUEES ET EN COURS

- ANDERSON Stephen C. - 1981 - "An autosegmental account of Bamiléké-Dschang tonology" (révisé) - 27 p. ronéo.
- HARRO Gretchen - à paraître - "Les extensions verbales en yemba (bamiléké-dschang)" - 31 p.
- HARRO Gretchen et Nancy HAYNES - 1985 - "Leçons d'apprentissage de la langue yemba (dschang)" - Yaoundé : SIL - 50 p. multigr.
- HARRO Gretchen et Nancy HAYNES - 1988 - Manuel pour lire et écrire le yemba - 80 p. man.
- HAYNES Nancy et Gretchen HARRO - 1985a - "Lexique provisoire de la langue yemba (dschang)" - Yaoundé : SIL - 28 p. multigr.
- HAYNES Nancy et Gretchen HARRO - 1985b - "Rapport de l'enquête

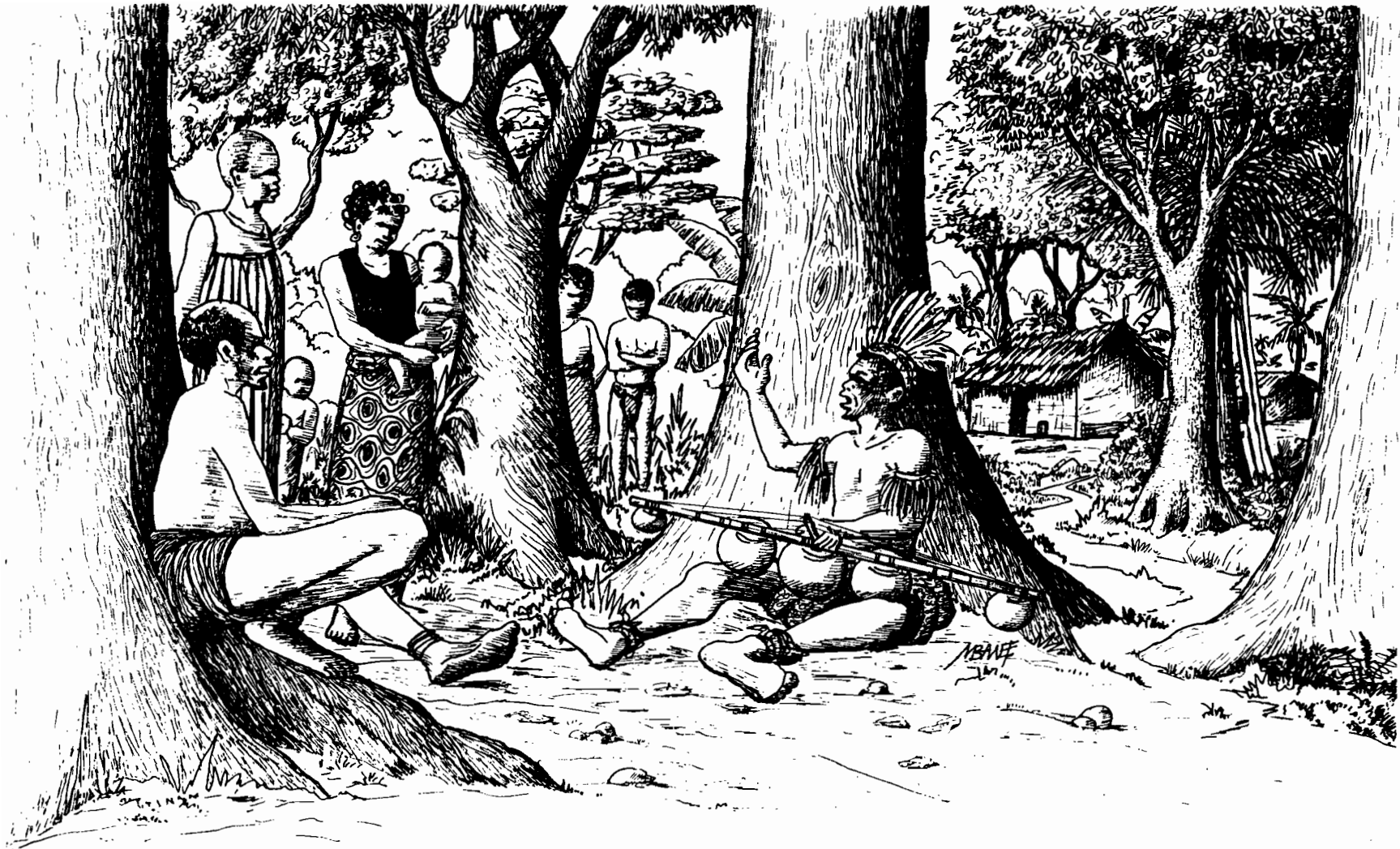
linguistique menée dans la Ménoua - Yaoundé : SIL - 73 p. multigr.

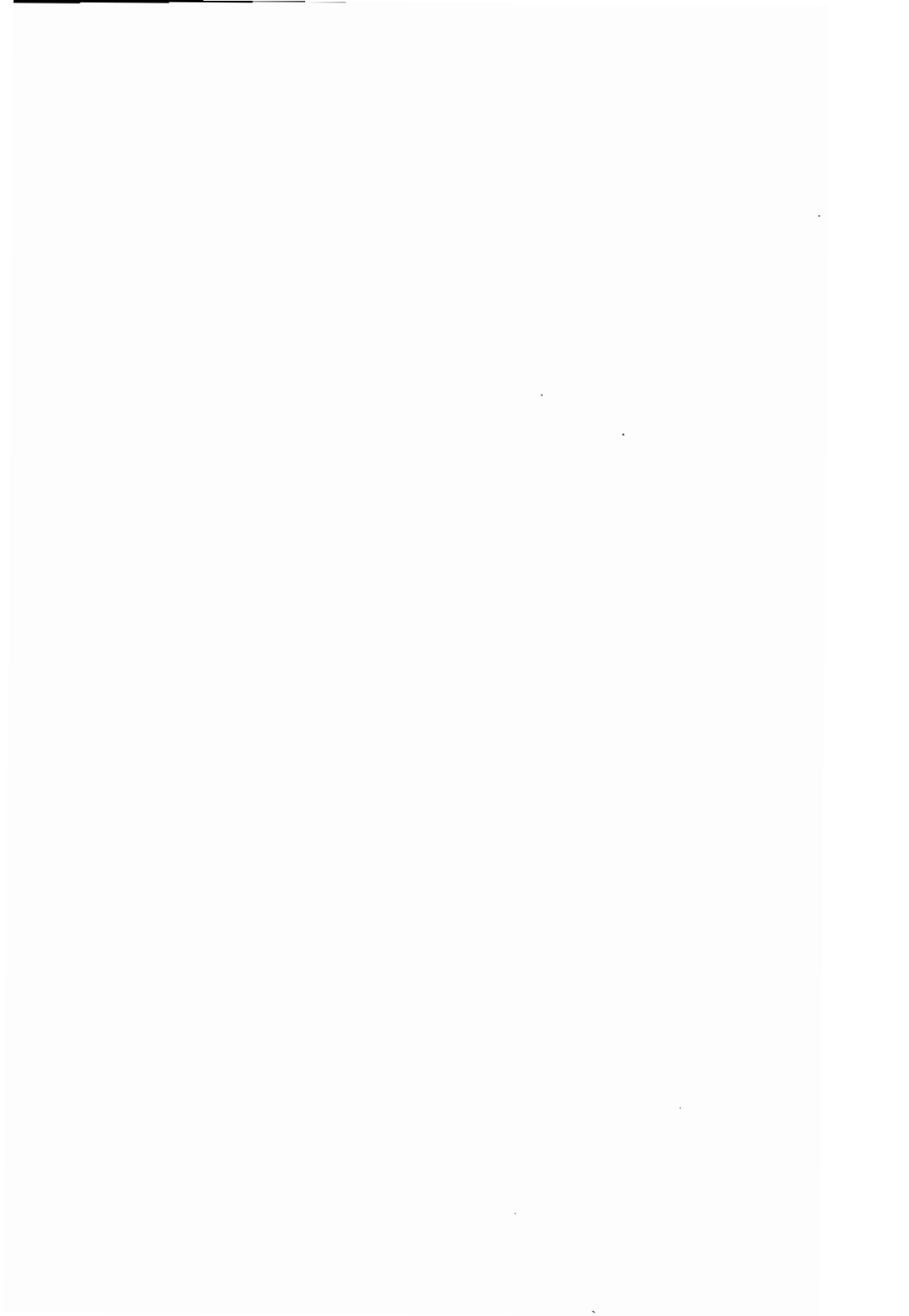
- HYMAN Larry M. et Maurice TADADJEU - 1976 - "Floating tones in Mbam-Nkam" - Studies in Bantu tonology (L. HYMAN éd.) - Los Angeles : University of Southern California (Southern California Occasional Papers in Linguistics 3) - pp.57-290.
- TADADJEU Maurice - 1974 - "Floating tones, shifting rules, and downstep in Dschang-Bamiléké" - Studies in African Linguistics (supplément 5) - pp.282-290.
- TADADJEU Maurice - 1980a - "Le dschang : les classes nominales" - Noun classes in the Grassfields Bantu Borderland (L. HYMAN éd.) - Los Angeles : University of Southern California (Southern California Occasional Papers in Linguistics 8) - pp.133-149.
- TADADJEU Maurice - 1980b - "Le dschang" - L'expansion bantoue - Paris : SELAF - pp.165-181.
- TADADJEU Maurice - 1981 - "Un aperçu de l'état actuel (1980) de la standardisation de la langue atsaŋ (dschang)" - Cahiers du Département des Langues Africaines et Linguistique 1 - pp.45-61.
- TADADJEU Maurice, Gretchen HARRO, Nancy HAYNES, et Elisabeth GFELLER - 1985 - Syllabaire en yemba (dschang) - 31 p. man.
- TADADJEU Maurice et M. TEGOMO - 1972 - Lenān 1. Documents pour l'étude du bamiléké-dschang - Douala : Collège Libermann - 67 p.

## TABLE DES MATIERES

1	INTRODUCTION	181
1.1	Situation géographique	181
1.2	Population	181
1.3	Vie économique et sociale	182
1.4	Classification de la langue	182
1.5	Méthode	183
1.6	Corpus	183
1.7	Abréviations et symboles particuliers	184
2	PHONEMES	185
2.1	Consonnes	186
2.1.1	Présentation des phonèmes	187
2.1.2	Discussion complémentaire : les affriquées /pf/ et /ts/	201
2.1.3	Discussion complémentaire : les alternances consonantiques	201
2.1.4	Classement des phonèmes	204
2.2	Voyelles	205
2.2.1	Présentation des phonèmes	206
2.2.2	Discussion complémentaire : les semivoyelles en combinaison avec des voyelles	211
2.2.3	Classement des phonèmes	215
2.3	Nasale syllabique	215
2.4	Tons	216
3	SYLLABE	217
3.1	Syllabes monophonémiques	217
3.2	Syllabes polyphonémiques : CV	217
3.3	Syllabes polyphonémiques : CVC	218
3.4	Consonnes en finale	219
3.5	Voyelles dites "écho"	220
4	PROSODIES	220
4.1	Labialisation <W>	222
4.2	Palatalisation <Y>	223
4.3	Aspiration <H>	225
4.4	Longueur <L>	225
4.5	Co-occurrence de deux ou trois traits prosodiques distinctifs	227
4.5.1	Longueur et labialisation <L-W>	227
4.5.2	Longueur et palatalisation <L-Y>	229
4.5.3	Labialisation et aspiration <W-H>	230
4.5.4	Palatalisation et aspiration <Y-H>	230
4.5.5	Labialisation, palatalisation et aspiration <W-Y-H>	231
	REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	233
	ETUDES EFFECTUEES ET EN COURS	234







## EXTENSIONS VERBALES EN YEMBA (BAMILEKE-DSCHANG)

Gretchen HARRO

### RESUME

Le but de cette étude est de présenter les deux suffixes verbaux que nous avons pu relever en yemba : -ti et -ni, et de cerner autant que possible leurs fonctions sémantiques quelquefois multiples. Le yemba comme beaucoup de langues bamiléké tend vers une réduction importante des formes proto-bantu. Par suite de cette réduction de formes, plusieurs notions se combinent dans un même domaine marqué par un seul suffixe.

Nous avons donc eu recours à la reconstitution d'un sens général pour chacun des deux suffixes pour englober plusieurs fonctions sémantiques. Le suffixe -ti semble jouer le rôle de "pluralisateur" par rapport au sens premier du verbe simple, tandis que -ni semble ajouter l'élément de la "personne" au sens propre du verbe simple.

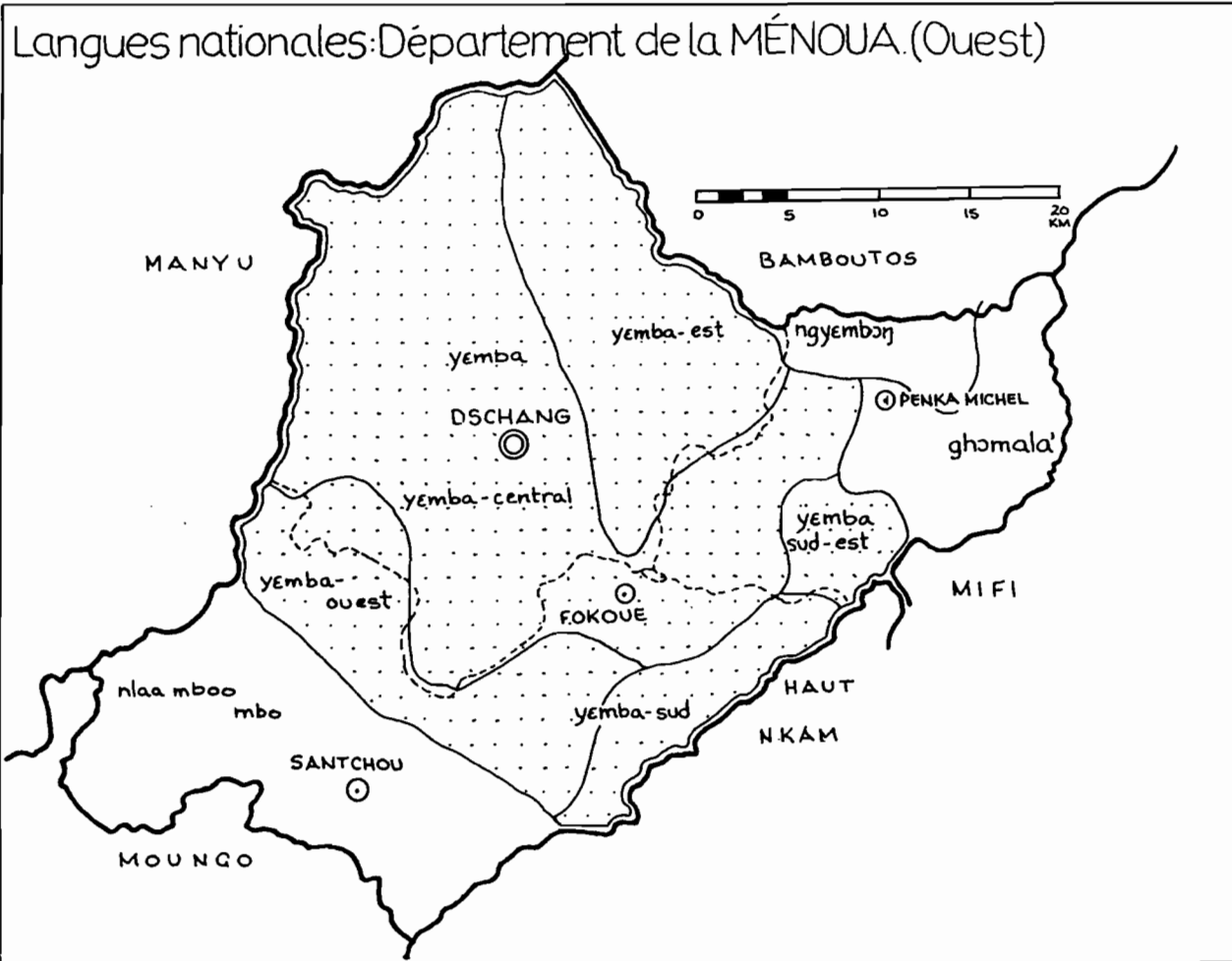
Pour faciliter la présentation des verbes dérivés, nous nous sommes servis de sept formules pour considérer toutes les possibilités sémantico-syntaxiques qui pouvaient se présenter.

### ABSTRACT

In this study we have presented the two verbal suffixes -ti and -ni of Yemba, attempting to define their semantic functions. Typical of Bamiléké languages, Yemba has drastically reduced the variety of Proto-Bantu forms to a relatively small number. The result has been the combining of several semantic fields into the domain of one marker.

We were therefore obliged to seek a general meaning for each suffix in order to include several semantic functions: thus the suffix -ti seems to play the role of "pluralizer" according to the primary meaning of its corresponding simple verb, whereas -ni seems to add the idea of "person" to the original meaning of the basic verb.

We used seven formulae to facilitate description of all the semantic-syntactic features of the verbal extensions.



## 1 INTRODUCTION

Les données de cette étude ont été recueillies pendant nos enquêtes de terrain (juillet 1983 - juin 1985) au village de Bafou et mises au point avec la collaboration de Daniel BARRETEAU, pendant un séminaire qu'il a dirigé en avril - juin 1986 à la S.I.L.

Au cours de nos recherches sur la langue yemba, nous avons constaté l'existence de suffixes verbaux qui, une fois attachés à des verbes simples, semblaient leur apporter un sens particulier. Pourtant, jusque là, nos idées étaient basées sur des intuitions, faute d'analyse méthodique. Voici donc un premier essai qui cherche à présenter deux suffixes verbaux bien attestés et à cerner au mieux leurs fonctions sémantico-syntaxiques.

Nous essaierons de rapprocher les sens à première vue hétéroclites des verbes dérivés sous des rubriques générales montrant leurs traits communs. Ainsi nous dégagerons un "sens général" pour chaque suffixe.

Pour considérer toutes les possibilités sémantico-syntaxiques, nous avons groupé les verbes selon sept formules qui décrivent :

(a) l'existence ou la non-existence du verbe simple ;

(b) le rapport sémantique entre le verbe simple et le verbe dérivé : est-ce que le verbe dérivé provient d'un verbe simple (>) ? Est-ce que les deux sens sont identiques (=) ? Ou est-ce que les deux sens sont totalement différents (≠) ?

(c) si le sens général de la dérivation apparaît (+S.G.) ou n'apparaît pas (-S.G.) dans le verbe dérivé.

### 1.1 Liste des abréviations et symboles spéciaux

AFFR	affriquée	OD	objet direct
C	consonne	P	passé
CENTR	centrale	PL	pluriel
CONJ	conjonction	POST	postérieur
EXCL	exclusif	PPR	présent progressif
FRIC	fricative	PR AN	pronom anaphorique
GLOTT	glottale	sd	sourd
INF	infinitif	sn	sonore
LAB	labiale	SON	sonante
N	nasale homorganique	S.G.	sens général
NAS	nasale	V	(a) verbe de base
NEG	négatif		(b) voyelle
NV	nom verbal	V-ni	verbe dérivé en -ni
OBSTR	obstruante	V-ti	verbe dérivé en -ti
OCCL	occlusive	>	devient
/	option	*	non-existant

## 1.2 Le radical

Un radical verbal dans la langue yemba se présente selon la formule suivante :  $C_1V(C_2)$ .

Il est donc toujours monosyllabique. Il comporte une consonne initiale, une voyelle et, éventuellement, une consonne finale. L'inventaire des phonèmes consonantiques à l'initiale et en finale s'établit comme suit :

### (1) Consonnes initiales

			LAB	CENTR	POST
	OCCL	sd		t	k
		sn	b	d	g
OBSTR	FRIC	sd	f	s	
		sn	v	z	
SON	AFFR		pf	ts	
	NAS		m	n	ŋ
	ORAL		w	y	

### (2) Consonnes finales

	LAB	CENTR	POST	GLOTT
OBSTR	b	d	g	'
SON	m		ŋ	

Voici quelques exemples :

- (3) **ábá** "couvrir"  
**ábi'** "porter"  
**ǰkwē** "marteler"  
**ntún** "creuser"

## 1.3 La base verbale

Pour caractériser la "base verbale", nous reprendrons la définition donnée par J. LEROY dans son article sur les "Extensions en mankon" : "La base est la partie lexicale d'une forme verbale" (1982:125). En yemba, une base verbale peut être simple ou dérivée. Dans ce dernier cas, elle comporte une extension constituée par un suffixe : **-ti** ou **-ni**.

Il est bien difficile de séparer cette extension de la base verbale proprement dite dans la mesure où, dans un grand nombre de cas, l'extension est figée.

## 1.4 L'infinitif

Dans cette étude, nous citerons les verbes sous la forme infinitive que les informateurs ont tendance à donner spontanément comme forme de base :

**Ń/V**-Radical (±suffixe)

(a) La nasale est syllabique et homorganique avec la consonne initiale du radical. Elle se réalise phonétiquement de la manière suivante :

N → m / -b, -m, -v, -pf  
 n / -d, -t, -j, -c, -ts, -n, -z  
 ŋ / -k, -g

- (4) **mbá** "hair"  
**ndá** "faire la cuisine"  
**ŋkĕ'ĕ** "flamber"

Devant les fricatives sourdes en position initiale de radical, la nasale est remplacée par une voyelle à ton haut au timbre assez indéterminé mais correspondant généralement à la voyelle [e].

- (5) **éswĩntĩ** "dépiauter"  
**efók** "souffler"  
**ésá** "fendre"

Le radical verbal porte soit un ton haut soit un ton moyen.

- (6) **ésá** "fendre"  
**ŋkĕ'ĕ** "flamber"  
**ndá** "faire la cuisine"  
**éswĩntĩ** "dépiauter"

(b) Dans les radicaux, les prosodies (labialisation, palatalisation, aspiration et longueur) seront écrites selon leurs réalisations phonétiques.

(7) Prosodie	Forme structurelle		Forme phonémique
labialisation	e-<W>sĩŋ-tĩ	"dépiauter"	éswĩntĩ
palatalisation	N-<Y>gĕ-nĩ	"être gluant"	ŋgyĕnĩ
aspiration	N-<H>bĩ	"semer"	mbhĩ
longueur	N-<L>záp	"poser"	nzápá

(c) Les réalisations phonétiques [t/, dʒ, w] seront notées c, ju, u. Les occlusives en finale seront notées selon leurs réalisations sourdes : p, t, k.

(8) Obstruantes sourdes finales	D'autres réalisations phonétiques				
/b/	ŋkáp	"récolter"	/ts/	ŋcū'	"enlever les saletés"
/d/	ŋkyĕt	"sauter"	/z/	ŋjyōk	"balayer"
/g/	ŋkyók	"être petit"	/yu/	ŋkū	"courier"

La notation des tons sera la suivante : ton haut ´, ton moyen ¨, ton bas (non-marqué) et ton bas abaissé `.

Cette forme que nous appelons "infinitif" correspond à l'infinitif du français et de l'anglais. Elle apparaît dans les contextes suivants :





Exemples :

- |      |           |          |                  |
|------|-----------|----------|------------------|
| (15) | m̄ -bāt   | le -pāt  | "se venger"      |
|      | ŋ̄ -dōŋ   | le -lōŋ  | "être glissant"  |
|      | ŋ̄ -gwak̄ | le -wāk  | "ne rien valoir" |
|      | ŋ̄ -gyēni | le -yēni | "être gluant"    |

Toutes les autres consonnes initiales de radical restent inchangées.

Le nom verbal apparaît dans les contextes suivants :

- comme complément après une série de verbes comme "vouloir, attendre, aider, savoir, pouvoir, apprendre" :

- |      |      |     |         |     |        |    |
|------|------|-----|---------|-----|--------|----|
| (16) | meŋé | si  | ŋkɔŋɔ   | gá  | létswà | wù |
|      | je   | PPR | vouloir | moi | battre | te |
|      |      |     |         |     | NV     | OD |

"Moi, je veux te battre."

- |      |     |     |          |       |      |
|------|-----|-----|----------|-------|------|
| (17) | pó  | si  | nzwi'te  | lejyɔ | wèe  |
|      | ils | PPR | attendre | voir  | vous |
|      |     |     |          | NV    | OD   |

"Ils attendent pour vous voir."

- |      |     |     |    |        |    |   |       |        |
|------|-----|-----|----|--------|----|---|-------|--------|
| (18) | esó | ga  | ke | tswité | ga | a | lépò  | ngya   |
|      | ami | mon | P  | aider  | me | ? | bâtir | maison |
|      |     |     |    |        | OD |   | NV    |        |

"Mon ami m'a aidé à construire la maison."

- |      |     |        |     |        |      |
|------|-----|--------|-----|--------|------|
| (19) | meŋ | zhé    | ga  | letɔŋɔ | juɔ  |
|      | je  | savoir | moi | lire   | ceci |
|      |     |        |     | NV     |      |

"Je sais lire ceci."

- |      |       |    |    |        |         |      |             |         |
|------|-------|----|----|--------|---------|------|-------------|---------|
| (20) | nzwí  | ga | lá | ndá'   | ŋku'ɔ   | yi   | lelà        | lèkũŋe  |
|      | femme | ma | P  | jamais | pouvoir | elle | faire cuire | marmite |
|      |       |    |    |        |         |      | NV          |         |

"Ma femme n'a jamais été capable de faire la cuisine."

- |      |           |     |           |        |           |
|------|-----------|-----|-----------|--------|-----------|
| (21) | peké      | si  | nzi'ne    | lesuŋɔ | ala'      |
|      | nous+EXCL | PPR | apprendre | parler | la langue |
|      |           |     |           | NV     |           |

"Nous sommes en train d'apprendre à parler la langue d'ici."

- après un adjectif :

- |      |            |          |          |
|------|------------|----------|----------|
| (22) | etsó       | pɔŋɔ     | lepfet   |
|      | nourriture | être bon | à manger |
|      |            |          | NV       |

"La nourriture est bonne à manger."

- dans la construction de futur proche :

- |      |           |           |         |       |   |        |        |
|------|-----------|-----------|---------|-------|---|--------|--------|
| (23) | peké      | zi        | tè      | mbáté | á | lepfet | azo    |
|      | nous+EXCL | commencer | jusqu'à | ?     | ? | manger | choses |
|      |           |           |         |       |   | NV     |        |

"Nous sommes sur le point de manger."

- en fonction de sujet dans un énoncé non-verbal :

- (24) **lélí**      **mbɔŋ**  
 dormir      être bon  
 NV  
 "Dormir est nécessaire."

- dans un syntagme nominal comme complément de nom :

- (25) **ngya**      **lelí**      à      **gɔɔ**  
 maison      dormir ?      où  
 NV  
 "Où est la case pour dormir ?"

### 1.6 La dérivation verbale

Parmi les 466 verbes simples que nous avons pu relever jusqu'à présent, 142 verbes soit 31% acceptent au moins un des deux suffixes de dérivation que l'on traite ici. Nous atteignons un total de 772 verbes en comptant les verbes simples et les verbes dérivés. 72 autres verbes se présentent avec l'un ou l'autre suffixe mais n'ont pas (ou n'ont plus) de verbes de base correspondante.

Nous avançons l'hypothèse qu'autrefois, dans une proto-langue, il devait exister d'autres suffixes verbaux. Les quelques suffixes relictuels qui se sont maintenus seraient des conglomérats polysémiques, leurs différentes valeurs sémantiques témoignant d'un système ancien formellement plus étendu. Ces suffixes se sont figés avec des valeurs particulières pour une bonne part, liées au sens des verbes de base.

Autant que nous avons pu le déterminer, un verbe simple n'accepterait qu'un suffixe à la fois, mais ceci resterait à vérifier dans une étude plus approfondie. Les deux suffixes en question sont : **-ti** et **-ni**.

A la suite de J. LEROY, nous ferons une différence entre les suffixes dont le sens probable peut se dégager et les suffixes formels, inséparables du radical du point de vue sémantique (1982:128).

A. E. Meeussen dans "Bantu Grammatical Reconstructions" (1967:92) reconstruit les suffixes suivants comme productifs en proto-bantu :

- |      |       |               |       |                          |
|------|-------|---------------|-------|--------------------------|
| (26) | *-i-  | "causative"   | *-an- | "reciprocal"             |
|      | *-id- | "applicative" | *-at- | "contactive"             |
|      | *-ik- | "impositive"  | *-ú-  | "passive"                |
|      | *-ik- | "neuter"      | *-ud- | "transitive reversive"   |
|      | *-am- | "stative"     | *-uk- | "intransitive reversive" |

Il y aurait peut-être des rapprochements à faire entre le suffixe **-ti** du yemba et les suffixes **\*-ud-** et **\*-uk-** du proto-bantu ; entre les suffixes **-ni** du yemba et **\*-am-** et **\*-an-** du proto-bantu. Mais notre but ici n'est pas d'effectuer une reconstruction de ces suffixes.

## 2 VERBES DERIVES EN -TI

## 2.1 Sens général du suffixe -ti : pluralisateur

Dans la plupart des cas, le suffixe -ti semble fonctionner comme pluralisateur par rapport au sens du verbe de base. Il peut pluraliser :

- l'action : elle se répète, elle devient itérative ou distributive (c'est-à-dire qu'on divise le procès en plusieurs parties individuelles) ;
- les actants (le sujet) ;
- les patients (ceux qui subissent l'action) ;
- l'étendue de l'action ;
- la durée du temps.

La première catégorie de verbes dérivés est celle qui se conforme en quelque sorte au sens général tel que nous venons de le décrire. Ces verbes se classent sous 3 formules dont la première suppose les conditions suivantes :

- (a) le verbe en -ti semble être dérivé d'un verbe simple étant donné le rapport sémantique qui existe entre les deux formes ;
- (b) le verbe simple existe toujours ;
- (c) le suffixe se conforme au sens général de pluralisateur :  
V > V-ti [+S.G.].

Dans la deuxième formule le suffixe se conforme au sens général, mais le verbe de base n'existe plus, ce que nous symbolisons de la manière suivante : \*V > V-ti [+S.G.]. Dans ce cas, la dérivation serait considérée comme purement formelle.

La troisième formule, V ≠ V-ti [+S.G.] indique qu'il n'y a pas de rapport évident entre le verbe simple (que nous avons relevé et qui est formellement identique au radical du verbe dérivé) et le verbe dérivé en -ti. Pourtant la forme en -ti se conforme au sens général du verbe.

Dans les exemples suivants nous citerons les verbes simples à gauche et les verbes dérivés à droite.

## 2.1.1 Action répétée

Prenons d'abord le cas de l'action répétitive ou itérative :

(27) V > V-ti [+S.G.]

ŋkiā	"barrer"	>	ŋkiātī	"barrer plusieurs fois"
ŋké'é	"détacher"	>	ŋké'tī	"détacher plusieurs fois"
ŋkyó'	"couper"	>	ŋkyó'tī	"couper plusieurs fois"

(28) \*V > V-ti [+S.G.]

∅	>	ntswētī	"s'égoutter"
---	---	---------	--------------

(29) V ≠ V-ti [+S.G.]

éswhī "refuser" ? éswhītī "fouiller dans un trou"

Notre définition du sens général inclut une idée d'action distributive, c'est-à-dire que chaque partie individuelle de l'action est mise en relief. Ce sens n'est pas fréquent mais en voici deux exemples :

(30) V &gt; V-ti [+S.G.]

ǰkyē "marteler" > ǰkyētī "clouer"  
mbī' "arroser" > mbī'tī "semmer ou planter des ignames"

Une action répétée plusieurs fois aboutit en une parcellisation, en gestes réduits. Donc le sens général inclut aussi une idée de petitesse résultant d'actions répétées.

Comme mentionné ci-dessus, il y a des cas de verbes dérivés où les actions sont réduites. A force de répéter l'action plusieurs fois, chaque action parcellisée est diminuée, ou bien l'action exprimée par le suffixe -ti, même si elle n'est pas répétée, est simplement amoindrie. Exemples :

(31) V &gt; V-ti [+S.G.]

ǰkyēt "sauter" > ǰkyētī "sautiller"  
ǰkā' "fendre" > ǰkā'tī "se fendiller sur les bords"  
ntē "sécher" > ntētī "réchauffer"

### 2.1.2 Sujet pluralisé

Nous pouvons citer quelques exemples de verbes en -ti avec la valeur de pluralisateur d'actants ou de sujets :

(32) V &gt; V-ti [+S.G.]

mbá "couvrir pour protéger" > mbātī "couvrir par plusieurs"  
mbī' "porter" > mbī'tī "porter à plusieurs"  
ntswihī "pousser" > ntswihītī "pousser en grande quantité" (pour des plantes)

### 2.1.3 Objet pluralisé

Dans les verbes suivants, le suffixe -ti fonctionne comme pluralisateur d'objets, ce qui suppose aussi une multiplication d'actions :

(33) V &gt; V-ti [+S.G.]

ǰkáp "récolter" > ǰkápī "récolter beaucoup de choses"  
mī "avaler" > mīti "avaler beaucoup de choses"  
éshú "se brûler" > éshútī "se brûler en plusieurs endroits"

### 2.1.4 Action étendue (dans l'espace)

Le suffixe -ti peut élargir l'étendue de l'action. En voici quelques exemples :

## (34) V &gt; V-ti [+S.G.]

<b>ávēā</b>	"se frayer un chemin"	>	<b>ávēāti</b>	"faire une battue pour chasser des animaux"
<b>ńdū</b>	"gonfler"	>	<b>ńdūti</b>	"gonfler de partout"
<b>ńkyēt</b>	"accrocher"	>	<b>ńkyētī</b>	"accrocher tout au long"

## 2.1.5 Action prolongée (dans le temps)

La dernière catégorie qui complète le sens général du suffixe **-ti** serait celle de la durée ou prolongement dans le temps. En voici quelques exemples :

## (35) \*V &gt; V-ti [+S.G.]

<b>∅</b>	>	<b>ńbētī</b>	"guetter"
----------	---	--------------	-----------

## (36) V ≠ V-ti [+S.G.]

<b>ńzwí'</b>	"goûter"	?	<b>ńzwí'ti</b>	"attendre"
--------------	----------	---	----------------	------------

Une dernière catégorie comprend une idée de durée, de prolongement du temps, catégorie qu'a observée E. PARKER en ce qui concerne le suffixe **-t-** en mundani, langue voisine du yemba (1985:6). Nous proposons de dénommer cette dernière valeur comme pluralisateur temporel.

## 2.2 Changement de valence

En dehors du sens général de pluralisateur nous verrons quelques cas de changement de valence, fonction attestée dans les langues mundani (E. PARKER 1985:7) et mankon (J. LEROY 1982:129ff). Il s'agit d'un changement de transitivité du verbe dans un sens ou dans un autre : si le verbe simple est transitif, le verbe dérivé avec suffixe **-ti** est intransitif et vice versa. La formule pour ces cas se présentera ainsi : V > V-ti [-S.G.]. Les conditions de la formule seraient les suivantes :

(a) le verbe de base est attesté,

(b) le verbe dérivé n'a pas de rapport évident avec le sens général du suffixe **-ti**.

Par exemple :

(37a)	intransitif	>	transitif	(1 > 2)
	<b>ńtswé</b> "se diminuer"	>	<b>ńtswéti</b> "diminuer"	
(37b)	transitif	>	intransitif	(2 > 1)
	<b>ńcyók</b> "gronder, blâmer"	>	<b>ńcyókti</b> "être acide"	
(37c)	transitif	>	intransitif	(2 > 1)
	<b>ńbwēt</b> "renverser"	>	<b>ńbwéti</b> "se renverser"	

## 2.3 Fonction sémantico-syntaxique indistincte

Nous traiterons maintenant des autres cas de verbes en **-ti** où le suffixe ne semble avoir aucune fonction sémantique, syntaxique ou même distinctive.

## 2.3.1 Neutralisation de distinction sémantique

Dans la première formule qui sert à décrire cette situation le suffixe **-ti** ne semble apporter aucune distinction sémantique. C'est-à-dire que le sens du verbe simple est le même que celui du verbe dérivé, que ce verbe dérivé se rapporte au sens général de pluralisateur ou non :  $V = V-ti$  [ $\pm$ S.G.]. Cette formule s'applique aux exemples suivants :

(38)  $V = V-ti$  [ $\pm$ S.G.]

<b>mbēt</b>	"porter sur le dos"	>	<b>mbēt̄t̄i</b>	"porter sur le dos"
<b>mbō</b>	"rencontrer"	>	<b>mbōt̄i</b>	"rencontrer"
<b>esā</b>	"fendre"	>	<b>esāt̄i</b>	"fendre"
<b>ntsyāk</b>	"éclabousser"	>	<b>ntsyāk̄t̄i</b>	"éclabousser"
<b>nzō</b>	"injurier"	>	<b>nzōt̄i</b>	"injurier"

## 2.3.2 Absence de rapport sémantique

Dans d'autres cas n'apparaît aucun rapport sémantique entre le verbe simple et le verbe dérivé en **-ti**. De plus, le verbe dérivé n'a pas le sens général de pluralisateur. La formule suivante exprime ces conditions :  $V \neq V-ti$  [-S.G.]. Voici quelques exemples qui illustrent cette formule :

(39)  $V \neq V-ti$  [-S.G.]

<b>mbē</b>	"monter"	?	<b>mbēt̄i</b>	"vérifier"
<b>ntswī</b>	"prendre"	?	<b>ntswīt̄i</b>	"aider"
<b>nzēt</b>	"rester"	?	<b>nzēt̄t̄i</b>	"poser une question"
<b>ntēt</b>	"ouvrir largement"	?	<b>ntēt̄t̄i</b>	"se débrouiller"
<b>erēm</b>	"étouffer"	?	<b>erēm̄t̄i</b>	"être sot"

## 2.3.3 Suffixes formels

Une dernière formule servira à décrire des verbes en **-ti** dont le sens du suffixe ne peut pas se dégager. De plus on ne peut relever actuellement de verbes de base équivalents sans ce suffixe. Autrement dit les suffixes sont actuellement inséparables du radical. La formule se présente ainsi :  $*V > V-ti$  [-S.G.].

Les conditions sont les suivantes :

- (a) le verbe simple n'existe plus ;
- (b) un rapport aurait pu exister entre le verbe simple et le verbe en suffixe **-ti** ;
- (c) le suffixe ne préserve aucune trace du sens général.

En voici des exemples :

(40)  $*V > V-ti$  [-S.G.]

∅	>	<b>mbēt̄i</b>	"rendre compte"
∅	>	<b>ndē't̄i</b>	"nier"
∅	>	<b>ŋgimt̄i</b>	"chauffer"
∅	>	<b>mpfūt̄i</b>	"être jaloux"
∅	>	<b>ŋnēt̄t̄i</b>	"tourner, être tordu"

## 2.4 Antinomie

Pour compléter les sept formules décrites ci-dessus, il faut encore mentionner une sous-catégorie relative à la formule  $V > V\text{-ti}$  [-S.G.]. La valeur de la dérivation semble être l'antinomie : le verbe simple et le verbe dérivé ont des sens opposés. En voici des exemples :

(41)  $V > V\text{-ti}$  [-S.G.]

<b>ńtswét</b>	"échapper, survivre"	>	<b>ńtswéttí</b>	"rejoindre (une personne)"
<b>ńdá</b>	"être clair"	>	<b>ńdátí</b>	"mentir, tromper"
<b>ńdēm</b>	"sentir mauvais"	>	<b>ńdēmtí</b>	"sentir bon"

## 3 VERBES DERIVES EN -NI

### 3.1 Sens général du suffixe -ni

De la plupart des verbes dérivés en -ni semble se dégager une notion dominante : celle de la "personne". Ceci apparaît dans les verbes en -ni où ce suffixe semble ajouter au sens du verbe simple la notion soit de réciprocité entre personnes, soit de réflexivité sur la personne même qui fait l'action. J. LEROY a aussi dégagé une valeur de réciproque dans certains cas de suffixe -n- en mankon (1982:134). Une autre fonction du suffixe -ni serait celle de statif. Dans ce cas le thème de la "personne" domine encore, car l'état décrit est souvent attribué aux êtres humains, par exemple : "être doux", "être bossu", "être animé", "avoir bonne mine", etc. C'est ainsi que nous définirons le sens général du suffixe -ni.

Nous nous servons des mêmes formules que l'on a utilisées pour le suffixe -ti, à savoir :  $V > V\text{-ni}$  [+S.G.],  $*V > V\text{-ni}$  [+S.G.] et  $V \neq V\text{-ni}$  [+S.G.]. Ces trois formules supposent les mêmes conditions décrites en 2.1. Encore une fois la première catégorie de verbes dérivés en -ni est celle qui se conforme au sens général tel qu'il est présenté ci-dessus.

#### 3.1.1 Réciprocité entre personnes

Examinons d'abord le cas de la réciprocité d'une action entre personnes :

(42)  $V > V\text{-ni}$  [+S.G.]

<b>ńcyók</b>	"injurier, gronder"	>	<b>ńcyókní</b>	"injurier mutuellement"
<b>ńbák</b>	"couper"	>	<b>ńbákní</b>	"couper pour partager entre personnes"
<b>éfók</b>	"souffler"	>	<b>éfókní</b>	"souffler entre personnes"
<b>éfū</b>	"prêter"	>	<b>éfūnī</b>	"se prêter entre personnes"
<b>ńgwēt</b>	"blesser"	>	<b>ńgwēpnī</b>	"se blesser l'un l'autre"
<b>eswhí</b>	"ressembler"	>	<b>eswhinī</b>	"se ressembler"

REMARQUE : Il est à noter la règle phonologique suivante où le t devient n devant le suffixe -ni :

t → n / CV \_\_ + -ni

(43) \*V > V-ni [+S.G.]

∅ > nténi "partager entre personnes"

(44) V ≠ V-ni [+S.G.]

nzín "danser" ≠ nzínni "utiliser mutuellement"  
ntó "sortir, envoyer" ≠ ntóni "refuser l'un l'autre"

### 3.1.2 Réflexivité

Maintenant nous considérons le cas de l'action réflexive appelée aussi "pronominale" ou l'actant/sujet subit l'action. Donc le sujet devient l'objet de sa propre action. En voici quelques exemples :

(45) V > V-ni [+S.G.]

ndūō "cacher" > ndūōni "se cacher"  
ndū' "refuser" > ndū'ni "se refuser"  
ŋkō "éplucher" > ŋkōni "se gratter"  
ntsēŋ "casser, gâter" > ntsēŋni "se pendre"

(46) \*V > V-ni [+S.G.]

∅ > ŋkīni "s'effriter, se renverser"  
∅ > ŋgākni "s'empreser"  
∅ > ntswé'ni "s'accroupir"

V ≠ V-ni [+S.G.] : Nous n'avons pu trouver aucun verbe répondant à cette formule avec un sens réflexif.

### 3.1.3 Statif

Passons à la fonction stative du suffixe -ni. Nous remarquerons que le thème de la "personne" y apparaît souvent :

(47) V > V-ni [+S.G.]

ndūō "se blesser" > ndūōni "être fou"  
ndū' "fouiller" > ndū'ni "être agité"  
éfém "moisir" > éfémni "être sale"  
ŋkwét "attacher" > ŋkwéni "être attaché"  
ŋkyé "accrocher" > ŋkyéni "être accroché"

D'autres verbes possèdent déjà dans leur forme simple, l'idée d'un état. Dans ce cas, la fonction du suffixe -ni serait d'ajouter l'idée de personne aux verbes qui décrivent un état non-humain. Il y a très peu de cas qui correspondent exactement à ces conditions :

(48) V > V-ni [+S.G.]

ndō "être chaud" > ndōni "être animé"  
ndōŋ "être glissant" > ndōŋni "être paresseux"



### 3.2 Changement de valence

Ainsi que le suffixe **-ti** (voir 2.2) le suffixe **-ni** peut entraîner un changement de valence et de transitivité des verbes. Nous nous servirons de la même formule que celle employée dans la section 2.2 c'est-à-dire, **V > V-ni** [S.G.]. Le verbe dérivé n'a pas le sens général du suffixe **-ni**.

(49) **V > V-ni** [-S.G.]

intransitif	>	transitif	(1 > 2)
<b>ndēm</b> "sentir mauvais"	>	<b>ndēmni</b> "goûter"	
<b>ñzwét</b> "être rassasié"	>	<b>ñzwéni</b> "faire rassasier"	

Il faut remarquer ici qu'il y a très peu de cas de changement de valence qui ne portent ni le sens de pronominal ni celui de statif. Ceux qui changent de valence mais qui ont un sens pronominal ou statif entrent dans la catégorie générale.

De ce fait nous serions tentées de considérer le changement de valence comme devant faire partie de la fonction générale de ce suffixe !

### 3.3 Fonction sémantico-syntaxique indistincte

Examinons les autres cas de verbes en **-ni** où le suffixe semble avoir perdu toute fonction sémantique, syntaxique ou même simplement distinctive (si jamais il en a possédé un jour).

#### 3.3.1 Neutralisation de distinction sémantique

Notre discussion ici suit les mêmes arguments que l'on trouve dans la section 2.3.1 pour le suffixe **-ni**. C'est-à-dire que le sens du verbe simple correspond exactement à celui du verbe dérivé, qu'il se rapporte ou non au sens général de la personne :

(50) **V = V-ni** [±S.G.]

<b>ndá</b> "être clair"	=	<b>ndáni</b> "être clair"
<b>ndé</b> "étudier"	=	<b>ndéni</b> "étudier"
<b>ñwón</b> "têter"	=	<b>ñwónni</b> "têter"

#### 3.3.2 Absence de rapport sémantique

Encore une fois il s'agit ici d'absence de rapport sémantique entre le verbe simple et le verbe dérivé en **-ni**. Dans la formule suivante, il apparaît que le verbe dérivé n'a aucun rapport avec un sens de "personne".

(51) **V ≠ V-ni** [-S.G.]

<b>mbá'</b> "tresser un panier" ?	<b>mbá'ni</b> "conduire un troupeau"
<b>nzēn</b> "tordre" ?	<b>nzēnni</b> "fermer avec le bouchon"
<b>ntē</b> "sécher" ?	<b>ntēni</b> "rôder autour"
<b>ntá'</b> "dépasser" ?	<b>ntá'ni</b> "demander en tendant un main"
<b>ntún</b> "creuser" ?	<b>ntúnni</b> "prendre soin de qqch."

### 3.3.3 Suffixes formels

Il nous reste à décrire les verbes dont le sens probable du suffixe ne peut se dégager. Autrement dit, ceux qu'on considère comme purement formels (voir 2.3.3).

(52) \*V > V-ni [-S.G.]

∅	>	mbēknī	"retourner, renverser"
∅	>	efēnnī	"trébucher"
∅	>	ngēnī	"flâner"
∅	>	ngwé'ni	"bailloner"
∅	>	ngūnī	"réussir"

### 3.4 Exceptions

Ainsi qu'avec le suffixe -ti il y a quelques cas du suffixe -ni qui sortent de l'ordinaire et qui ne sont pas inclus dans les catégories définies par les sept formules. Parmi ces exceptions il y a un cas où le suffixe -ni semble porter la même notion sémantique d'antinomie que le suffixe -ti :

(53) mbák "arranger, regrouper" > mbáknī "troubler, embêter, déranger"

Il y a aussi quelques cas où il s'agit de la notion de causatif :

(54) éśó' "descendre" > éśó'ni "faire descendre"  
 nzwét "être rassasié" > nzwénnī "faire rassasier"  
 mbīq "rentrer" > mbīqni "faire rentrer"  
 ntók "passer" > ntókni "s'enfiler (faire passer)"

J. LEROY parle de cette notion en mankon mais elle l'a observée dans les verbes dérivés en -s- (1982:132). Dans le même article J. LEROY discute la possibilité d'une notion sémantique qu'elle appelle "globale" pour le cas du suffixe -n<sub>2</sub>- si le sujet du verbe dérivé est au pluriel (1982:133). Elle donne un sens global aux participants et en quelque sorte à l'action, qui sera faite "simultanément, mais pas forcément ensemble". E. PARKER trouve peu d'exemples probants pour une même interprétation en mundani. Les quelques verbes dérivés dans lesquels nous pourrions discerner une telle notion n'ont pas été contrôlés sur le plan syntaxique.

## 4 CONCLUSION

Le but de cette étude était de présenter les deux suffixes verbaux que nous avons pu relever en yemba : -ti et -ni, et de cerner autant que possible leurs fonctions sémantiques quelquefois multiples. Le yemba comme beaucoup de langues bamiléké tend vers une réduction importante des formes proto-bantu. Par suite de cette réduction de formes, plusieurs notions se combinent dans un même domaine marqué par un seul suffixe. Nous avons donc eu recours à la reconstitution d'un sens général pour chacun des deux suffixes pour englober plusieurs fonctions sémantiques.

Le suffixe -ti semble jouer le rôle de "pluralisateur" par rapport au

sens primordial du verbe simple, tandis que **-ni** semble ajouter l'élément de la "personne" au sens propre du verbe simple.

Pour faciliter la présentation des verbes dérivés, nous nous sommes servis de sept formules pour considérer toutes les possibilités sémantico-syntaxiques qui pouvaient se présenter.

## ANNEXE

## Liste des verbes dérivés

radical	infinitif	
1. bá	mbá mbátí	"couvrir pour protéger" "couvrir par plusieurs"
2. bā	mbā mbānī	"haïr" "se haïr mutuellement"
3. bāk	mbāk mbāktí mbākni	"arranger" "arranger plusieurs choses" "troubler, embêter, déranger"
4. bāk	mbāk mbāktí mbākni	"couper" "couper en plusieurs morceaux" "couper pour partager entre gens"
5. bá'	mbá' mbá'ní	"tresser un panier" "conduire un troupeau"
6. bā'	mbā'tí	"écarter qqn"
7. bē	mbē mbētí	"monter" "vérifier, contempler"
8. bēk	mbēknī	"retourner, renverser"
9. bē	mbētí	"rendre compte"
10. bē	mbē mbētí	"prendre" "ramasser beaucoup de choses"
11. bē	mbē mbētí mbēni	"espionner" "guetter" "espionner"
12. bēt	mbēt mbētí	"porter sur le dos" "porter sur le dos"
13. bí	mbí mbítí	"perdre" "perdre petit à petit"
14. bík	mbík mbíktí	"effacer ; éteindre" "effacer petit à petit"
15. bí'	mbí' mbí'tí	"arroser" "semmer"
16. bí'	mbí' mbí'tí	"porter" "porter (par beaucoup de gens)"
17. bí'	mbí'tí	"confesser"
18. bím	mbím mbímtí	"se vanter" "être content"

19. bīŋ	mbīŋ mbīŋtī mbīŋni	"rentrer" "vérifier une chose au feu" "faire rentrer"
20. bíp	mbíp mbípní	"veiller" "veiller ; espionner"
21. bō	mbō mbōtī	"rencontrer" "rencontrer"
22. bō	mbō mbōtī	"construire" "faire une boule"
23. bōp	mbōp mbōptī	"tromper" "tromper"
24. bú'	mbú' mbú'tí	"taper" "taper beaucoup de fois"
25. bú'	mbú' mbú'ní	"taper" "être bête, n'avoir pas d'esprit"
26. búp	mbúp mbúptí	"éventer ; souffler sur le feu" "éventer plusieurs fois"
27. bwēt	mbwēt mbwēnní	"être faible" (physique) "être doux" (psychologique)
28. bwēt	mbwēt mbwētī	"renverser" "se renverser"
29. bwōp	mbwōpní	"bégayer"
30. cú	ncú ncútí	"descendre" "descendre suivant une direction"
31. cū'	ncū' ncū'tí	"enlever les saletés" "agiter plusieurs fois, entasser"
32. cūŋ	ncūŋtī	"arranger ; fabriquer"
33. cūp	ncūptī	"cotiser"
34. cū	ncū ncūtī ncūni	"regarder" "regarder" "se regarder"
35. cyók	ncyók ncyóktí ncyókní	"gronder, blâmer, injurier" "être acide" "s'injurier mutuellement ; éternuer"
36. dá	ndá ndátí ndáni	"être clair" "mentir, tromper" "être clair"
37. dāk	ndāktī	"ramasser"
38. dēm	ndēm ndēmī ndēmni	"sentir mauvais" "sentir bon" "goûter"

39. dēŋ	ñdēŋ ñdēŋtī ñdēŋnī	"viser" "évaluer" "avoir bonne mine"
40. dē'	ñdē' ñdē'tī	"se tirer d'affaire" "nier"
41. dēt	ñdēt ñdētṭī ñdēnnī	"transmettre un message" "mettre du feu" "étudier"
42. dēt	ñdēt ñdētṭī ñdēnnī	"attacher" "attacher beaucoup de choses" "se coller"
43. dō	ñdō ñdōtī ñdōnī	"être chaud" "être un peu chaud" "être animé"
44. dōŋ	ñdōŋ ñdōŋtī ñdōŋnī	"être glissant, gluant" "cueillir plusieurs choses" "être paresseux"
45. dū	ñdū ñdūtī	"gonfler" "gonfler de partout"
46. dū'	ñdū' ñdū'tī ñdū'nī	"fouiller" "fouiller partout" "être agité"
47. dū'	ñdū' ñdū'tī ñdū'nī	"recevoir à deux mains" "bégayer" "être fou"
48. dū'	ñdū' ñdū'tī ñdū'nī	"refuser" "mettre sur un pied" "s'entêter, refuser"
49. dūō	ñdūō ñdūōtī ñdūōnī	"se blesser" "se blesser" "être fou"
50. dūō	ñdūō ñdūōtī ñdūōnī	"cacher" "cacher beaucoup de choses" "se cacher"
51. fāk	ēfāk ēfāktī ēfākñī	"séparer d'un tout" "séparer beaucoup de choses" "se séparer"
52. fāŋ	ēfāŋ ēfāŋtī	"être gros" "être gros"
53. fēm	ēfēm ēfēmtī	"étouffer" "être sot"
54. fēm	ēfēm ēfēmñī	"moisir" "être sale"
55. fēŋ	ēfēŋñī	"trébucher"

56. fók	éfók éfókt̩ éfókni	"souffler" "souffler plusieurs fois" "souffler réciproquement"
57. fók	éfók éfókni	"blanchir" "être gris"
58. fū	éfū éfūt̩ éfūni	"prêter" "prêter beaucoup de choses" "se prêter réciproquement"
59. fū	éfū éfūt̩	"faire gonfler" "faire gonfler plusieurs fois"
60. fū'	éfū' éfū't̩ éfū'ni	"mesurer" "mesurer à plusieurs reprises" "imiter"
61. gák	ḡgákni	"s'empresseur"
62. gā'	ḡgā't̩	"crier"
63. gé	ḡgēni	"flâner"
64. gē	ḡgēni	"être idiot"
65. gēŋ	ḡgēŋ ḡgēŋt̩ ḡgēŋni	"éviter" "contourner" "éviter"
66. gēt	ḡgēt̩ ḡgēnni	"détourner ; zigzaguer" "être tordu"
67. gīm	ḡgīmt̩	"chauffer"
68. gō'	ḡgō' ḡgō'ni	"écraser" "se tuer"
69. gú	ḡgūni	"réussir"
70. gū'	ḡgū' ḡgū't̩	"apprécier" "respecter (les parents)"
71. gūŋ	ḡgūŋni	"être bête, déformé"
72. gwák	ḡgwák ḡgwákt̩	"ne rien valoir" "ne rien valoir (pour plusieurs choses)"
73. gwēk	ḡgwēkn̩	"être à peine fini"
74. gwēŋ	ḡgwēŋt̩	"être large"
75. gwé'	ḡgwé'ni	"bâillonner"
76. gwēt	ḡgwēt ḡgwēt̩ ḡgwēnni	"blesser" "blesser beaucoup de fois" "se blesser mutuellement"
77. gwhī	ḡgwhī ḡgwhīt̩	"être amer" "être amer"

78. gyēt	ḡgyēt ḡgyēt̄tī ḡgyēnnī	"coller" "être étonné" "être gluant"
79. gyō'	ḡgyō'tī	"économiser"
80. jyōk	ḡjyōk ḡjyōktī	"balayer" "balayer beaucoup de fois"
81. ká	ḡká ḡkātī	"être fatigué" "saisir dans la main"
82. kā	ḡkā ḡkānī	"jurer" "être gelé, figé"
83. ká'	ḡká'nī	"être couché dans une position grotesque"
84. kā'	ḡkā' ḡkā'tī	"inquiéter qqn" "se fendiller sur les bords"
85. káp	ḡkáp ḡkáp̄tī	"récolter" "récolter beaucoup de choses"
86. ké'ē	ḡké'ē ḡké'tī	"détacher" "détacher plusieurs fois"
87. kē'ē	ḡkē'ē ḡkē'tī	"flamber" "se fendiller"
88. kēt	ḡkēt ḡkēt̄tī ḡkēnnī	"bobiner" "bobiner" "contourner, tourner"
89. kī	ḡkīnī	"s'effriter" "se renverser sens dessous dessus"
90. kiá	ḡkiá ḡkiānī	"réclamer" "former une ligne"
91. kiā	ḡkiā ḡkiātī	"barrer, rayer" "barrer beaucoup de fois"
92. kím	ḡkím ḡkím̄tī ḡkím̄nī	"se rappeler" "se rappeler" "tenir"
93. kíḡ	ḡkíḡ ḡkíḡ̄tī	"manquer" "découper les parties nonessentiellés"
94. kó	ḡkó ḡkó̄tī ḡkónī	"raser, sculpter, éplucher" "gratter" "se gratter"
95. kó'	ḡkó' ḡkó'tī ḡkó'nī	"monter qqch. ; enfler" "élever un enfant" "enfler de partout" "soulever"



96. kún	ḥkún ḥkún̄tí	"prendre en grand quantité" "tenir entre les mains plusieurs choses"
97. kú'	ḥkú'tí	"tenir, saisir"
98. kúm	ḥkúmní	"changer"
99. kū	ḥkū ḥkū̄tí ḥkūnī	"courir" "courir" "être pressé"
100. kūḥ	ḥkūḥ ḥkūḥ̄tí ḥkūḥnī	"refuser" "rouler" "refuser"
101. kúp	ḥkúp ḥkúp̄tí ḥkúp̄nī	"décortiquer" "décortiquer" "être bossu, bombé"
102. kwē	ḥkwē ḥkwē̄tí	"marteler" "clouer"
103. kwē	ḥkwē̄tí	"bousculer"
104. kwē'	ḥkwē' ḥkwē'̄tí	"chanter avec excès de joie" "appeler qqn de loin"
105. kwēt	ḥkwēt ḥkwēt̄tí ḥkwēnnī	"attacher" "attacher beaucoup de choses" "être attaché"
106. kyēt	ḥkyēt ḥkyēt̄tí ḥkyēnnī	"sauter" "faire passer dans une passoire" "sautiller ; trier" "se séparer tout seul"
107. kyēt	ḥkyēt ḥkyēt̄tí ḥkyēnnī	"accrocher" "accrocher tout au long" "être accroché"
108. kyók	ḥkyók ḥkyók̄tí ḥkyók̄nī	"être petit" "être petit" "être petit"
109. kyó'	ḥkyó' ḥkyó'tí ḥkyó'nī	"couper" "couper plusieurs fois" "se couper"
110. māk	ḥmāk ḥmāk̄nī	"achever d'un seul trait" "finir qqch. déjà commencé"
111. mā'	ḥmā' ḥmā'tí ḥmā'nī	"lancer" "espacer" "éloigner"
112. máp	ḥmáp ḥmáp̄nī	"brimer" "brimer"

113. mī	ḡmī mmīti	"avalier" "avalier beaucoup de choses"
114. mū'	ḡmū' mmū'tī	"prendre feu" "se couvrir d'ampoules"
115. nāṅ	ḡnāṅ nnāṅtī	"rester ; s'asseoir" "être assis à plusieurs"
116. nō'	ḡnō' nnō'tī	"déformer" "déformer beaucoup"
117. nōṅ	ḡnōṅ nnōṅnī	"têter" "têter"
118. nōṅ	ḡnōṅ nnōṅtī	"poser ; créer" "poser ; créer"
119. ṅāk	ḡṅāk ṅṅākni	"discuter" "être poisson"
120. ṅét	ḡṅétti	"tourner"
121. ṅó'	ḡṅó' ṅṅó'ni	"courber" "se courber"
122. pfēṅ	ḡpfēṅ ḡpfēṅtī ḡpfēṅnī	"toucher" "toucher beaucoup de choses" "toucher mutuellement"
123. pfét	ḡpfét ḡpfétti ḡpfénni	"manger" "arroser" "faire paître" "se manger mutuellement"
124. pfú	ḡpfú ḡpfúti ḡpfúni	"être jaloux" "être jaloux" "animer"
125. sá	ésá ésáti ésáni	"casser, fendre" "fendre" "partager"
126. sák	ésáknī	"laisser, abandonner"
127. sāk	ésāk ésákti	"être loin, long" "être loin, long"
128. sēt	ésēt ésétti ésénni	"tourner" "tourner plusieurs fois" "mettre à l'envers"
129. shú	éshú éshúti	"se brûler" "se brûler plusieurs fois"
130. sō'	ésō' ésō'tī	"retirer" "reculer"
131. só'ó	ésó'ó ésó'ni	"descendre" "faire descendre"

132. sōp	ésōp ésōptī esōpni	"piquer" "piquer beaucoup de fois" "tuer réciproquement"
133. súŋ	ésúŋ esúŋni	"dire" "parler"
134. sūŋ	ésūŋ ésūŋtī esūŋni	"tirer" "tirer par à-coups" "tirailleur à plusieurs personnes"
135. sá'	ésá' ní	"frotter"
136. swé	éswé eswéti	"sucrer" "sucrer plusieurs fois"
137. swét	éswét éswétī eswénni	"aplatir" "presser plusieurs fois" "serrer les uns contre les autres"
138. swēt	éswēt eswétī	"attiser le feu" "rincer"
139. swí	éswhí éswhítī eswhini	"ressembler" "oindre" "se ressembler"
140. swī	éswhī éswhítī eswhini	"refuser" "fouiller dans un trou" "glisser"
141. swí	éswí éswítī eswini	"se reposer ; refroidir" "se reposer" "être pointu"
142. swīŋ	éswīŋtī	"enlever la peau"
143. syák	ésyákni	"remercier"
144. syāk	ésyāk ésyākni	"ouvrir le ventre" "fouetter"
145. syét	ésyét ésyétī esyénni	"pincer" "pincer plusieurs fois" "se pincer mutuellement ; économiser"
146. ták	ńták ńtáktī ńtáknī	"détruire" "détruire beaucoup de choses" "replier"
147. tá'	ńtá' ńtá'tī ńtá'ni	"dépasser" "dépasser" "demander en tendant une main"
148. tā'	ńtá' ńtá'tī	"fouiller" "fouiller partout"

149. tē	ñtē ñtētī ñtēnī	"couper" "couper en plusieurs morceaux" "marcher directement sans changer de direction"
150. tē	ñtē ñtētī ñtēnī	"être fort" "avoir l'air confiant ; avoir un embonpoint" "s'entêter"
151. tēm	ñtēm ñtēm̄tī ñtēm̄nī	"jouer ; coudre ; taper (un ballon)" "jouer ; coudre ; taper plusieurs fois" "se cogner"
152. tēm	ñtēm ñtēm̄tī ñtēm̄nī	"taper (avec un marteau)" "mélanger ; réunir ; fusionner" "s'assommer réciproquement"
153. tēŋ	ñtēŋtī ñtēŋnī	"être tordu (plusieurs choses)" "être tordu"
154. tē	ñtē ñtētī ñtēnī	"partager la nourriture" "barrer la route" "se partager"
155. tē	ñtē ñtētī ñtēnī	"clôturer" "clôturer un peu" "empêcher"
156. tē	ñtē ñtētī ñtēnī	"sécher ; soigner un malade" "réchauffer" "rôder autour"
157. tē'	ñtē'tī	"éclaircir (psychologique)"
158. tēt	ñtēt ñtēt̄tī	"ouvrir largement" "se débrouiller"
159. tī	ñtī ñtīnī	"écrire" "être écrit"
160. thú	ñthú ñthúnī	"injurier" "s'invectiver"
161. tī'	ñtī'tī	"se débrouiller"
162. tī'	ñtī' ñtī'tī ñtī'nī	"repousser" "se casser" "ne pas s'entendre"
163. tō	ñtō ñtōnī	"sortir ; envoyer" "refuser en groupe"
164. tō	ñtō ñtōtī	"soutenir" "soutenir par plusieurs personnes"
165. tō	ñtō ñtōnī	"brûler" "être chaud"

166. tɔk	ñtɔk ñtɔkti ñtɔkni	"passer" "s'envoler" "s'enfiler"
167. tɔŋ	ñtɔŋ ñtɔŋti ñtɔŋni	"appeler" "appeler plusieurs personnes" "s'interpeller"
168. tɔŋ	ñtɔŋ ñtɔŋti	"payer une dette" "faire sortir de"
169. tú	ñtú ñtúni	"labourer la terre" "se cogner la tête"
170. tú'	ñtú' ñtú' tí	"souffler" "souffler partout"
171. tú'	ñtú' ñtú' tí	"cambrrioler" "être costaud"
172. túm	ñtúmni	"être baillonné"
173. túŋ	ñtúŋ ñtúŋti ñtúŋni	"creuser ; enterrer" "creuser plusieurs fois" "enfiler plusieurs choses" "prendre soin de qqch. "
174. túp	ñtúp ñtúpti	"gonfler" "gonfler de partout"
175. tsák	ñtsák ñtsákti	"abandonner" "abandonner plusieurs choses"
176. tsāk	ñtsākni	"aiguiser, limer"
177. tsāk	ñtsākni	"rapporter un évènement"
178. tsā'	ñtsā' ñtsā' tí	"chercher, vérifier" "saluer"
179. tsāp	ñtsāp ñtsāpti	"tremper, asperger" "tremper, asperger"
180. tsék	ñtsékni	"achever ; confier"
181. tsēk	ñtsēkni	"être lourd"
182. tsēŋ	ñtsēŋ ñtsēŋti ñtsēŋni	"débarasser" "débarasser" "tenir à bout de bras"
183. tsēŋ	ñtsēŋ ñtsēŋti ñtsēŋni	"casser, gâter" "gaspiller" "se pendre"
184. tshō	ñtshō ñtshōti ñtshōni	"pousser ; forger" "pousser en arrière" "pousser en arrière"

185. tsī	ńtsī ńtsī	"couper" "couper en morceaux"
186. tsó'	ńtsó' ńtsó'tí ńtsó'ní	"piler ; faire des briques" "piler beaucoup de fois" "marcher comme un enfant"
187. tsó'	ńtsó' ńtsó'tí	"déraciner" "déraciner beaucoup de choses"
188. tswák	ńtswákní	"allumer (une lampe)"
189. tswé	ńtswétí ńtswéni	"s'égoutter" "faire spontanément"
190. tswé	ńtswé ńtswéti	"diminuer" "se diminuer"
191. tswé'	ńtswé'ní	"s'accroupir"
192. tswét	ńtswét ńtswétti	"échapper, survivre" "rejoindre qqn"
193. tswí	ńtswí ńtswítí	"grandir" "grandir (plusieurs plantes)"
194. tswí	ńtswí ńtswítí	"prendre" "aider ; soutenir"
195. tswí'	ńtswí' ńtswí'tí	"soulever, porter" "soutenir des idées"
196. tswí'	ńtswí'tí	"s'agenouiller"
197. tswī'	ńtswī'ní	"ajouter"
198. tswī'	ńtswī' ńtswī'ní	"enlever les saletés" "être rond"
199. tsyák	ńtsyáktí	"éclabousser"
200. tsyāk	ńtsyáktí ńtsyākńí	"casser un peu" "accompagner"
201. tsyé	ńtsyéńí	"être embrouillé"
202. vēm	ńvēm ńvēm	"se frayer un chemin" "chasser les animaux"
203. vēŋ	ńvēŋńí	"se réveiller"
204. vét	ńvét ńvétí ńvéńni	"s'éclater" "éclater par petits coups" "empêcher"
205. vēt	ńvét ńvétí	"trembler" "tatonner"
206. vót	ńvók ńvóktí	"être de petite taille" "être de petite taille"

207. zâ	ñzâ nzâni	"être beaucoup" "être beaucoup"
208. zâ'	ñzâ' ñzâ'tí nzâ'ni	"scier" "couper en plusieurs morceaux" "vomir ; sauter une étape"
209. zék	ñzék nzékti	"nourrir" "nourrir plusieurs personnes"
210. zéŋ	ñzéŋ nzéŋni	"danser" "utiliser mutuellement"
211. zēŋ	ñzēŋ ñzēŋtí nzēŋni	"tordre" "continuer la marche dans un sens" "fermer hermétiquement"
212. zé	ñzéni	"être nonchalant" "se cambrer le dos"
213. zēt	ñzēt nzétti	"rester" "poser une question"
214. zík	ñzík nzikti	"bâiller" "bâiller beaucoup de fois"
215. zīk	ñzīk nzikti	"enfoncer" "enfoncer beaucoup de fois"
216. zó	ñzó nzóti	"sécher" "faire évaporer"
217. zō	ñzō nzóti	"acheter" "acheter beaucoup de choses"
218. zō	ñzōni	"se diminuer"
219. zō	ñzō nzōtí ñzōni	"injurier" "injurier" "s'injurier"
220. zí'	ñzí' nzí'tí ñzí'ni	"aller par dessus" "aller par dessus (par plusieurs)" "entrer profondément ; connaître, apprendre"
221. zwēt	ñzwēt ñzwéttí nzwénni	"être rassasié" "murmurer ; bouder" "rassasier"
222. zwí'	ñzwí' nzwí'tí	"goûter" "attendre"
223. zyét	ñzyétti	"s'aggraver"

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- CHAFE Wallace L. - 1970 - Meaning and the Structure of Language - Chicago : University of Chicago Press - 360 p.
- DONGMO A. - 1974 - Les origines du sens commercial des Bamiléké - Yaoundé : Imprimerie St. Paul - 73 p.
- HAYNES Nancy et Gretchen HARRO - 1985 - "Rapport de l'enquête linguistique menée dans la Ménoua" - Yaoundé : SIL - 73 p. multigr.
- LEROY Jacqueline - 1982 - "Extensions en mankon" - Le verbe bantou (Gladys GUARISMA, Gabriel NISSIM, Jan VOORHOEVE, éd.) - Paris : SELAF (Oralité - Documents 4) - pp.125-137.
- LONGACRE R.E. - 1976 - An anatomy of Speech Notions - Lisse : Peter de Ridder Press - 394 p.
- MEEUSSEN A. E. - 1967 - "Bantu grammatical reconstructions" - Africana Linguistica 3 - Tervuren, Belgique : Musée Royal de l'Afrique Centrale - pp.79-121
- PARKER Elizabeth - 1985 - "The Mundani verb" - Yaoundé : SIL - 18 p. multigr.
- SCHADEBERG Thilo C. - 1982 - "Les suffixes verbaux séparatifs en bantou" - Sprache und Geschichte in Afrika 4 - pp.55-66.



## TABLE DES MATIERES

1	INTRODUCTION	241
1.1	Liste des abréviations et symboles spéciaux	241
1.2	Le radical	242
1.3	La base verbale	242
1.4	L'infinitif	242
1.5	Le nom verbal	244
1.6	La dérivation verbale	246
2	VERBES DERIVES EN -TI	247
2.1	Sens général du suffixe -ti : pluralisateur	247
2.1.1	Action répétée	247
2.1.2	Sujet pluralisé	248
2.1.3	Objet pluralisé	248
2.1.4	Action étendue	248
2.1.5	Action prolongée	249
2.2	Changement de valence	249
2.3	Fonction sémantico-syntaxique indistincte	249
2.3.1	Neutralisation de distinction sémantique	250
2.3.2	Absence de rapport sémantique	250
2.3.3	Suffixes formels	250
2.4	Antinomie	251
3	VERBES DERIVES EN -NI	251
3.1	Sens général du suffixe -ni	251
3.1.1	Réciprocité entre personnes	251
3.1.2	Réflexivité	252
3.1.3	Statif	252
3.2	Changement de valence	253
3.3	Fonction sémantico-syntaxique indistincte	253
3.3.1	Neutralisation de distinction sémantique	253
3.3.2	Absence de rapport sémantique	253
3.3.3	Suffixes formels	254
3.4	Exceptions	254
4	CONCLUSION	254
	ANNEXE	256
	REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	268



**LANGUES BANTU AU SENS STRICT**



## L'EMPHASE EN DUALA

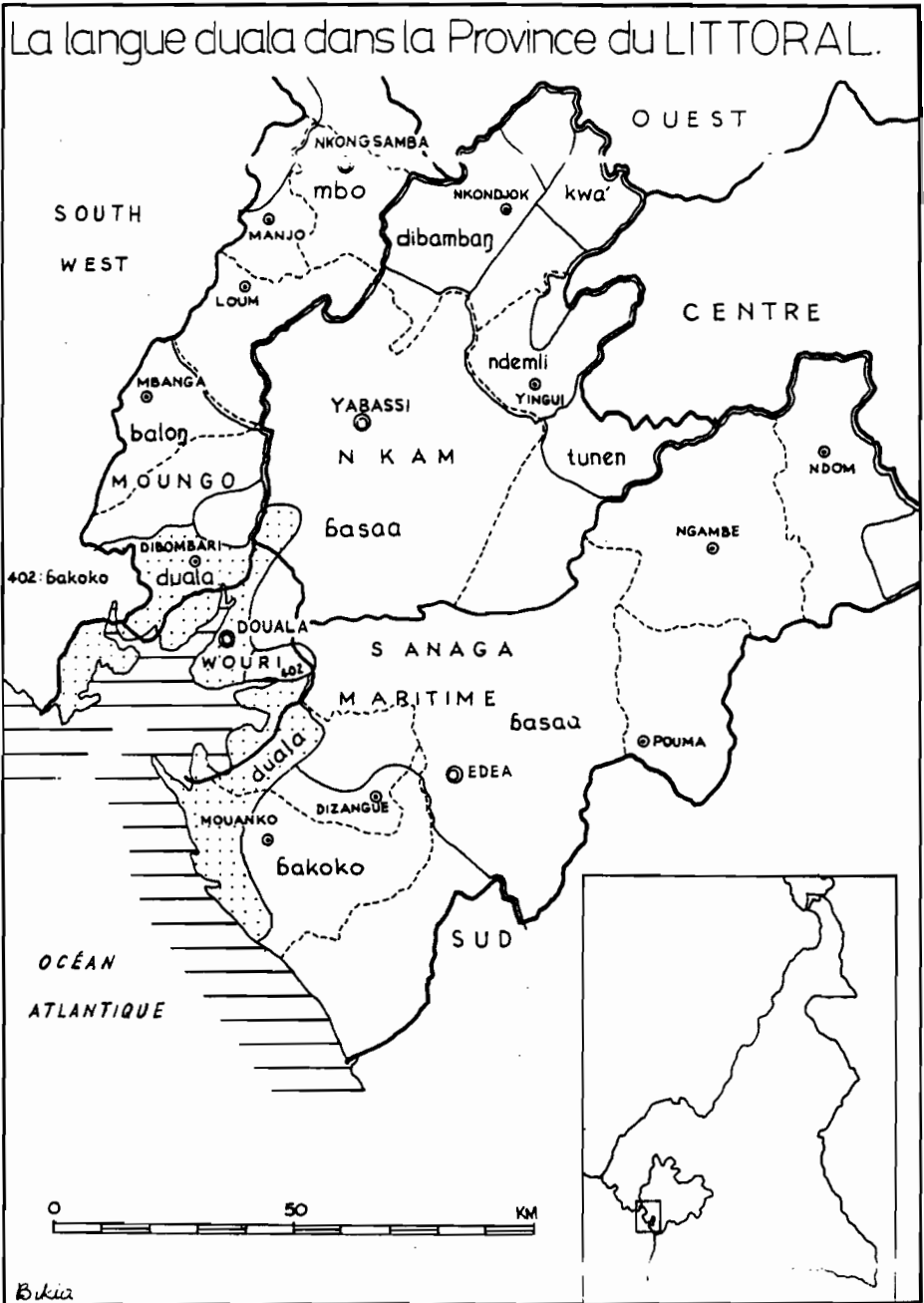
Cléodor NSEME

### RESUME

Dans ce bref aperçu sur l'emphase, l'auteur identifie les divers procédés par lesquels le duálá marque l'insistance dans le discours. Il relève ensuite les parties de la proposition sur lesquelles l'emphase peut être mise avant de montrer qu'en duálá, il faut distinguer deux sortes d'emphase : la topicalisation et la focalisation.

### ABSTRACT

In this paper the author outlines several methods by which the Duala language marks "insistance" in speech. He then identifies the parts of the clause in which "emphasis" appears before showing that in Duala, two types of emphasis are to be distinguished: topicalisation and focalisation.



## O INTRODUCTION

L'emphase est un procédé qui consiste à mettre en relief une ou plusieurs unités linguistiques (nom, syntagme, proposition, phrase, etc.). C'est prendre une information et lui donner plus de poids, la privilégier par rapport aux autres.

Dans l'exposé qui suit, nous allons inventorier les diverses marques de l'emphase (idéophones, répétition, pronoms et conjonctions emphatiques) en duala (langue bantou équatoriale côtier, A.24) ; nous préciserons les domaines d'extension de l'emphase : sur le sujet, le complément, le verbe, l'adjectif, l'adverbe ; enfin nous distinguerons deux types d'emphase : la topicalisation et la focalisation.

(Concernant la notation, nous devons signaler que le ton bas reste non marqué.)

### Liste des abréviations

EMPH	emphase	PROG	progressif
NEG	négation	PRES	présent

## 1 DIFFERENTS MARQUEURS

### 1.1 La répétition

Dans la langue, l'un des procédés d'emphase les plus courants consiste à répéter le syntagme que le locuteur veut mettre en valeur. Ce syntagme peut être un idéophone ou un verbe.

#### 1.1.1 L'idéophone

L'idéophone en lui-même véhicule déjà une idée d'emphase. Et lorsqu'il est répété, l'unité linguistique sur laquelle l'idéophone s'appuie prend plus d'importance dans la phrase.

- (1) A **doméle** ní tɔnc ó edimá ná bɔŋ bɔŋ bɔŋ  
 il enfoncer+PASSE ce clou dans mur que cogner cogner cogner  
 idéophone

"Il a solidement fiché ce clou au mur."

#### 1.1.2 Le verbe

Nous parlerons de la répétition un peu plus loin (cf. 2.2.2).

### 1.2 Les pronoms emphatiques

La langue duálá compte six pronoms emphatiques, correspondant aux six personnes habituelles de la conjugaison.

mbá	"moi"	bisó	"nous"
oá	"toi"	binyó	"vous"
mó	"lui, elle"	babó	"eux, elles"

REMARQUE : Leur forme est identique à celle des pronoms personnels complément d'objet mais ils se distinguent par leur emploi et leur fonction dans le discours. Les pronoms emphatiques se placent toujours avant le pronom personnel sujet (ou avant tout autre syntagme ayant cette fonction) et ont pour fonction de mettre l'emphase sur le sujet.

- (2) Mbá na matila  
moi+EMPH je PRES+écrire  
"Quant à moi, j'écris."
- (3) Esaka mó a matila  
Esaka lui+EMPH il PRES+écrire  
"Quant à Esaka, il écrit."

Les pronoms compléments viennent toujours après le verbe et ne peuvent être emphatiques :

- (4) Na madípá oá  
je PRES+battre toi  
"Je te bats."

### 1.3 Les conjonctions emphatiques

Il y en a deux : ndé et pón.

Tout comme les pronoms emphatiques, ndé a également un autre emploi dans la langue, celui de conjonction de coordination mais cette conjonction emphatique est la plus courante et la plus importante dans la langue. (Voir les exemples ci-dessous.)

## 2 DOMAINE D'EXTENSION DE L'EMPHASE

En duálá, l'emphase peut être mise sur le sujet, sur le complément, sur le verbe, sur l'adjectif ou l'adverbe.

### 2.1 Sur le sujet

Pour emphatiser un sujet, on peut faire appel à la conjonction (5), au pronom emphatique (6) ou à la répétition (7).

- (5) Esaka ndé á mātilé  
Esaka EMPH il+PRES écrire+PROGR  
"C'est Esaka qui est en train d'écrire."



- (6) **Esaka na Esaka ndé á mātílé**  
 Esaka et Esaka EMPH il+PRES écrire+PROGR  
 "C'est (toujours) Esaka qui écrit."
- (7) **Mbá ndé na matilé**  
 moi EMPH je+PRES écrire+PROGR  
 "C'est moi qui écris."

## 2.2 Sur le prédicat

### 2.2.1 Sur le complément

Lorsque le locuteur veut mettre l'emphase sur le complément, il doit changer l'ordre de la proposition et commencer son discours par ce complément :

- (8) **Na matilá léta** ordre normal : S V O  
 je PRES+écrire lettre  
 "J'écris la lettre."
- (9) **Léta ndé ná mātílanó** emphase sur le complément : O S V  
 lettre EMPH je PRES+écrire  
 "C'est une lettre que j'écris."

REMARQUE : Le suffixe **-no** apparaît pour montrer que l'ordre normal est bouleversé et qu'il y a eu donc déplacement du complément. (DIEU 1976:91). Comme on peut le constater, la conjonction **ndé** apparaît toujours lorsque l'emphase est mise sur le sujet ou le complément. Même si nous emphatisons à l'aide de **pón** ou du pronom emphatique (voir exemple 6), il faut toujours l'employer.

- (10) **Léta pón ndé ná mātílanó**  
 lettre EMPH EMPH je PRES+écrire  
 "C'est bien la lettre que j'écris."

### 2.2.2 Sur le verbe

Lorsque le locuteur veut insister sur le verbe, il peut employer **ndé**, **pón** ou répéter le verbe.

Dans ce cas, selon qu'il emploie **ndé** ou **pón**, l'effet n'est pas le même. La première conjonction citée a une valeur infirmative.

- (11) **Esaka a lāngi nde léta. a sí tili mó**  
 Esaka il PASSE+lire EMPH lettre il NEG PASSE+écrire elle  
 "Esaka n'a fait que lire la lettre, il ne l'a pas écrite !"  
 (valeur infirmative)

Cet exemple suppose qu'un interlocuteur a prétendu que la lettre avait été écrite par Esaka, ce à quoi une infirmation est apportée.

Si on remplace **ndé** par **pón**, le sens de la phrase va complètement changer, car **pón** marque la contre-assertion ou la surprise.

- (12) **Esaka a lāngi pón léta. a sí tili mó**  
 Esaka il PASSE+lire EMPH lettre il NEG PASSE+écrire elle  
 "Esaka a lu la lettre, il ne l'a pas rédigée."

Deux interprétations de cet exemple sont possibles : soit son auteur

est en train d'exprimer sa surprise (ce qui est généralement accepté des locuteurs), soit son auteur voulait exprimer la même idée que celle rencontrée dans l'exemple (11).

Soulignons que pour certains locuteurs les exemples (11) et (12) servent à mettre l'emphase sur le verbe mais aussi sur le complément. Le type d'emphase (verbe ou complément) dépend essentiellement du contexte.

L'autre moyen syntaxique qui permet d'insister sur l'action, c'est de répéter le verbe.

- (13) **Esaka a lãngi lëta, a lãnga, a lãnga**  
 Esaka il PASSE+lire lettre il lire il lire  
 "Esaka a lu et relu la lettre."

### 2.2.3 Sur l'adjectif

Pour mettre l'emphase sur l'adjectif, il faut que l'adjectif soit en position prédicative.

- (14) **Esaka e ndé dwála**  
 Esaka il EMPH faible  
 "Esaka n'est que faible !"

Au cas où l'adjectif n'est pas un prédicat, et que le locuteur veut quand même mettre l'emphase sur l'adjectif, il s'en suit une certaine confusion et nul ne peut plus dire si l'adjectif est le seul élément emphatisé ou alors tout le syntagme nominal.

- (15) **Esaka a Dën ndé dolóngi Dósadi**  
 Esaka il PRES+avoir EMPH maison petite  
 "Esaka n'a qu'une petite maison."

En effet, dans la proposition citée ci-dessus, une seule information fait objet de discussion : la grandeur ou la petitesse de la maison. Mais on ne peut pas placer un élément entre le substantif et l'adjectif en duálá, d'où la difficulté qui réside à démontrer que le locuteur voulait mettre l'emphase sur l'adjectif.

### 2.2.4 Sur l'adverbe

En duálá, on peut mettre l'accent sur l'adverbe. Pour ce faire, on fait appel à la répétition de cet adverbe et on utilise **ndé** ou **pón**. Une fois de plus, l'emploi de l'une ou l'autre de ces conjonctions entraîne des nuances différentes.

- (16) **Esaka a madangwá ndé na pélepéle**  
 Esaka il PRES+marcher EMPH que vite  
 "Esaka marche vite (bien vite) !"

Ici, nous avons une emphase sans nuance particulière. Cependant, si nous faisons appel à **pón**, nous introduisons une idée de surprise, de contre-attente.

- (17) **Esaka a madangwá pón na pélepéle**  
 Esaka il PRES+marcher EMPH que vite  
 "Esaka marche vite (ce à quoi on ne s'attendait pas !)"

### 3 TYPES D'EMPHASE EN DUALA

A notre avis, le duálá distingue deux types d'emphase : la topicalisation (lorsque le locuteur met l'emphase sur une information connue) et la focalisation (lorsque l'accent est porté sur une information nouvelle).

#### 3.1 La topicalisation

Comme dans la plupart des langues bantu, le duálá renferme une topicalisation inhérente, lorsque le sujet et le "topic" coïncident.

- (18) **Esaka a matilá léta**  
 Esaka il PRES+écrire lettre  
 "Esaka rédige une lettre."

Ici, Esaka est à la fois "topic" et sujet. Mais on peut également avoir une topicalisation marquée, à condition de changer l'ordre naturel de la proposition et en transposant le constituant à topicaliser en début de phrase.

- (19) **Dí léta. Esaka a matilá m̄**  
 cette lettre Esaka il PRES+écrire elle  
 "Cette lettre, Esaka la rédige."

#### 3.2 La focalisation

La focalisation peut être "assertive". L'assertion se marque par l'accentuation ou par la conjonction ndé. Elle peut porter sur le sujet ou sur le complément.

- (20) **Esaka a matila léta**  
 Esaka il PRES+rédiger lettre  
 "Esaka rédige la lettre." (accentuation)

- (21) **Esaka ndé, a tilí léta**  
 Esaka EMPH il PASSE+écrire lettre  
 "C'est Esaka qui a écrit la lettre." (emphase sur le sujet)

- (22) **Léta ndé Esaka a tilín̄**  
 lettre EMPH Esaka il PASSE+écrire  
 "C'est (bien) une lettre que Esaka a rédigé."  
 (emphase sur le complément)

Dans le cas de l'assertion, l'élément focalisé se place en début de proposition.

La focalisation peut également être "sélective". Et ici, le seul élément nouveau est l'objet du choix.

- (23) **Esaka na Maka dá matilá léta**  
 Esaka et Maka ils PRES+écrire lettre  
 "Esaka et Maka rédigent la lettre." (ici il n'y a pas d'emphase)

- (24) **Esaka m̄m̄né ndé á m̄tilé léta**  
 Esaka lui-même EMPH il PRES+écrire+PROGR lettre  
 "Seul Esaka écrit la lettre."

Enfin la focalisation peut être rectifiée. Et la rectification peut aller dans le sens de l'ajout ou du retrait d'un élément de la proposition.

- (25) **Esaka a tilédi pón pé nyangó léta**  
 Esaka il PASSE+écrire+à EMPH aussi mère lettre  
 "Esaka a bel et bien écrit aussi à sa mère." (amplification)
- (26) **Esaka a tilédi ndé nyangó búka té**  
 Esaka il PASSE+écrire+à EMPH mère sauf  
 "Esaka n'a écrit de lettre qu'à sa mère." (retrait)

#### REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- DIEU Michel - 1976 - Compte rendu de Roger EPEE : "La 'théorie standard' et quelques positions déviantes en grammaire générative transformationnelle" - ALCAM Bulletin 3 - Yaoundé : ISH - pp.83-93.
- WIESEMANN U., C. NSEME et R. VALETTE - 1984 - Manuel d'analyse du discours - Yaoundé : MESRES - FLSH - SIL - PROPELCA No. 26 - 283 p.

## TABLE DES MATIERES

0 INTRODUCTION	275
1 DIFFERENTS MARQUEURS	275
1.1 La répétition	275
1.1.1 L'idéophone	275
1.1.2 Le verbe	275
1.2 Les pronoms emphatiques	276
1.3 Les conjonctions emphatiques	276
2 DOMAINE D'EXTENSION DE L'EMPHASE	276
2.1 Sur le sujet	276
2.2 Sur le prédicat	277
2.2.1 Sur le complément	277
2.2.2 Sur le verbe	277
2.2.3 Sur l'adjectif	278
2.2.4 Sur l'adverbe	278
3 TYPES D'EMPHASE EN DUALA	279
3.1 La topicalisation	279
3.2 La focalisation	279
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	280



## EXTENSIONS VERBALES EN NUGUNU

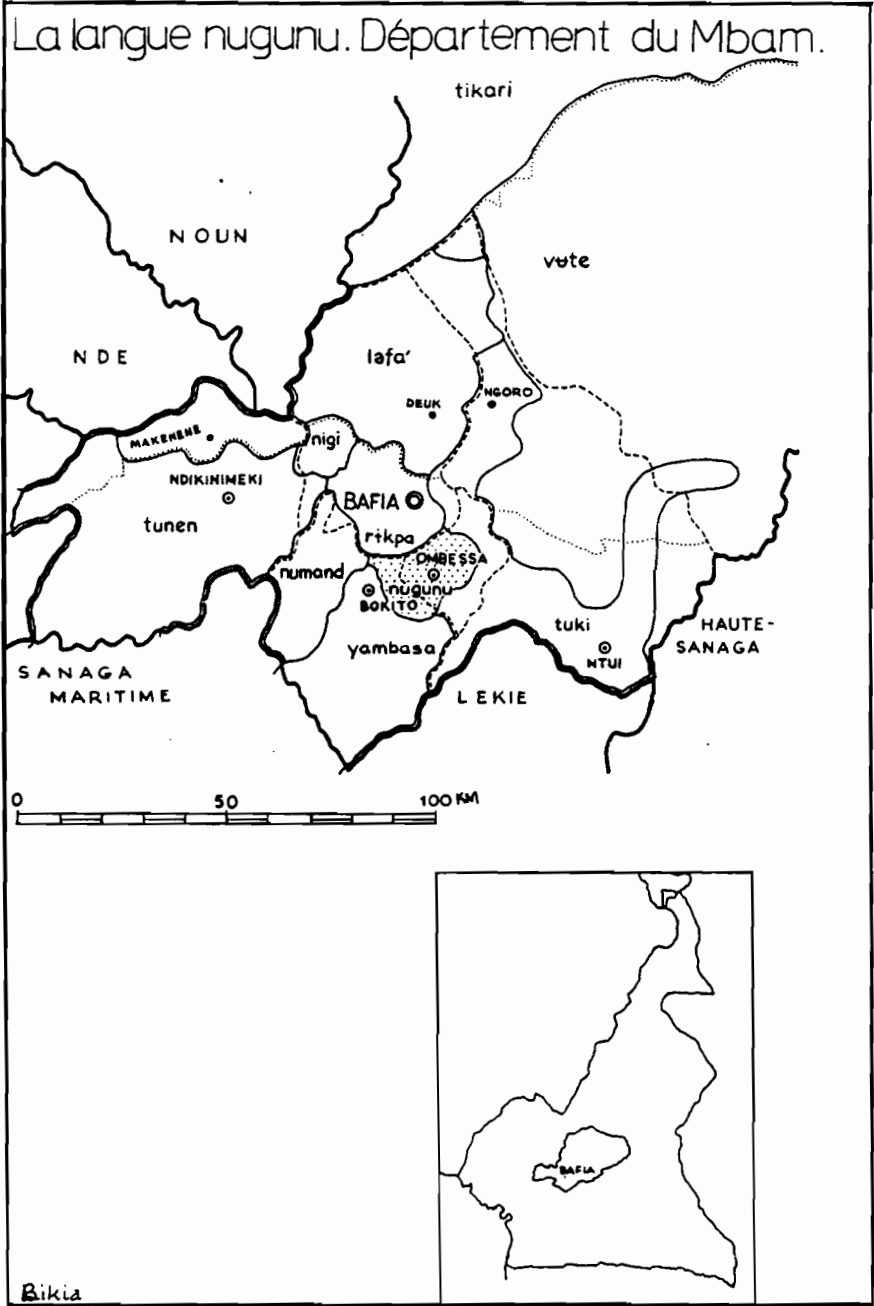
Carol ORWIG

### RESUME

En analysant les verbes polysyllabiques du nugunu, on relève des suffixes apparemment dérivés du proto-bantu. Certains d'entre ces suffixes sont toujours productifs et ont une signification assez fixe ; d'autres sont des formes figées dont on ne trouve plus de significations correspondantes. L'ordre relatif des extensions correspond à l'ordre postulé pour le proto-bantu. Une annexe suit, dans laquelle les verbes du corpus sont rangés d'après les radicaux verbaux.

### ABSTRACT

Analysis of polysyllabic verbs reveals a set of morphemes which appear to be reflexes of Proto-bantu suffixes. Some of these are still productive extensions with an easily identifiable semantic counterpart. Others are fossilized forms for which no specific meaning can be found in the present state of the language. The relative order in which these extensions co-occur is also congruent with what has been reconstructed for Proto-bantu. An appendix displays the verbs of the corpus used for this analysis, organized by verb root and showing the suffixes.





## 1 INTRODUCTION

### 1.1 Situation géographique

La langue nugunu est parlée au Cameroun, dans la province du Centre, dans le département du Mbam et plus précisément dans les arrondissements d'Ombessa et de Bokito.

Elle est connue également sous deux autres noms : "gunu" et "yambassa". Cette dernière appellation est un ethnonyme général qui regroupe, en réalité, plusieurs ethnies : les Mmala, les Yangben, les Elip et les Gunu. Le nom "gunu" est celui qu'utilisent les locuteurs eux-mêmes, mais ils y ajoutent le préfixe nu- pour distinguer la langue nugunu des gens, qu'ils appellent begunu. Il y a environ 30.000 locuteurs.

### 1.2 Classification de la langue

Selon ROBINSON (1984), au moment de la rédaction de sa phonologie, le nugunu comme tel n'était mentionné dans aucun ouvrage traitant de la classification des langues africaines. Cependant le yambassa était cité à plusieurs reprises. GUTHRIE (1971), par exemple, classe le yambassa comme A.62, soit dans le groupe A.60, "Sanaga Group (Cameroun)". Dans DIEU et RENAUD, dir. (1983), le nugunu est classé dans le bénomé congo, bantoïde, bantu, mbam sous le numéro 541.

### 1.3 Le corpus

Comme source de départ de cette étude, nous avons utilisé le Petit lexique gunu-français de ROBINSON (1980), qui comprend environ 1600 mots, dont 503 verbes. Nous avons contrôlé les formes et augmenté le corpus avec l'aide de SINTSIME Crépin, un jeune d'environ 25 ans, du village de Bouraka. Nous avons également profité d'informations recueillies auprès d'autres locuteurs de la langue pendant un séjour de quatre mois dans la ville d'Ombessa.

### 1.4 Liste des abréviations

V	voyelle	qqch.	quelque chose
C	consonne	qqn	quelqu'un
N	nasale	<	dérivé de

## 2 REPRISE DE CERTAINS ASPECTS DE LA PHONOLOGIE

Afin de faciliter la discussion sur la morphologie verbale, nous présenterons d'abord quelques aspects de la phonologie et de la

morpho-phonologie du nugunu. Nous rappellerons l'analyse de ROBINSON (1984), confirmée par nos propres recherches.

### 2.1 La structure syllabique

Il y a trois types de syllabe en nugunu : V, CV, N. "La syllabe est définie par le fait de porter un ton. La partie nucléaire qui porte le ton peut être une voyelle ou, moins souvent, une nasale. Si la partie nucléaire est une voyelle, elle peut être précédée d'un élément consonantique. Nous dégageons donc les structures suivantes :

Syllabes à noyau vocalique : V, CV

Syllabes à noyau nasal : N."

ROBINSON (1984:72-73)

C'est-à-dire que, mises à part les nasales syllabiques, toute syllabe nugunu est ouverte. Le mot phonologique comporte de une à cinq syllabes.

### 2.2 L'harmonie vocalique

Le nugunu présente sept voyelles phonologiques :

(1)

i	u
e	o
ɛ	ɔ
a	

"En essayant de trouver des rapprochements qui fassent ressortir les oppositions entre ces sept voyelles, il s'avère que les voyelles se divisent, d'après les séquences possibles à l'intérieur de chaque unité lexicale, en deux séries de trois voyelles, la septième voyelle, pouvant se combiner avec les voyelles de chaque série. Il y a :

une série fermée	i	e	u
une série ouverte	ɛ	a	ɔ

La voyelle /o/ peut figurer dans les deux séries." (ROBINSON 1984:47-48.)

Etant donné que les deux tiers du corpus sur lequel ROBINSON a basé son analyse présentent la série ouverte, il l'a considérée comme la série de base (ROBINSON 1984:60).

### 2.3 Alternances morpho-phonologiques

L'harmonie vocalique provoque des alternances morpho-phonologiques au niveau des affixes. Le radical de chaque mot étant soit ouvert, soit fermé, en général les voyelles des affixes se transforment pour se conformer au principe de l'harmonie vocalique. Ainsi on observe les alternances suivantes : ɛ/i, a/e, o/u, comme, par exemple, dans les préfixes nominaux des classes 5, 6, et 3. Dans les exemples suivants, les radicaux sont séparés des affixes par un trait d'union.

(2) Classe 5 : préfixe **ε-/i-**

<b>é-ηoncɔ</b>	"banane plantain"	<b>i-benú</b>	"noix de kola"
<b>ε-sɔbɔ</b>	"arachide"	<b>i-bile</b>	"palmier"

(3) Classe 6 : préfixe **a-/e-**

<b>a-fébe</b>	"papiers"	<b>e-gegú</b>	"mentons"
<b>a-gélé</b>	"chambres"	<b>e-gúli</b>	"tribus"

(4) Classe 3 : préfixe **o-/u-**

<b>o-déma</b>	"coeur"	<b>u-kúmbe</b>	"plume"
<b>o-fano</b>	"machette"	<b>u-fino</b>	"nom"

Il peut sembler étrange que la voyelle /e/, considérée habituellement comme antérieure, fonctionne en alternance avec /a/, voyelle centrale, mais nous trouvons des variantes dialectales et, dans certains mots, des variantes libres entre /e/ et /ə/ au niveau phonétique, ce qui conforte l'analyse. Des alternances entre /e/ et /ə/ sont observées également en français et en wandala (langue tchadique du Cameroun).

**2.4 Assimilation complète de la voyelle /a/ devant une autre voyelle**

La voyelle /a/ semble peu stable, ce que nous pouvons constater du fait qu'elle s'assimile à une voyelle qui suit immédiatement. Considérons, par exemple, les préfixes du pronom sujet du verbe. La forme de base de la troisième personne du singulier est **a-** :

- (5) **a-bola** "il/elle arrive"  
**a-hume** "il/elle sort"

Lorsque le radical verbal commence par une voyelle, le **a-** s'assimile à cette voyelle :

- (6) **ε-éda** "il/elle va"  
**o-oba** "il/elle tombe"  
**u-úle** "il/elle vient"  
**ɔ-ɔbo** "il/elle entend"  
**i-ibe** "il/elle vole".

**2.5 Attraction de la voyelle /a/ devant /ɔ/**

ROBINSON cite le cas particulier des radicaux verbaux de type **CɔCɔ** : "Les affixes qui comportent la voyelle /a/ prennent la voyelle /ɔ/ lorsqu'ils sont rattachés à un radical de type **CɔCɔ**. Exemples :

- (7) **gólɔ** "prendre" **gola** "écraser"  
**n-mbɔ-gólɔ** "j'ai pris" **n-mba-goláa** "j'ai écraser"  
**ɔ-gólɔ** "il prend" **a-góla** "il écrase" "  
 (ROBINSON 1984:60)

REMARQUE : Le radical du verbe "prendre" est **gól-**, celui du verbe "écraser" est **gól-**.

## 2.6 Notation des tons

Selon l'analyse de ROBINSON (1984), il n'y a qu'une seule opposition tonale phonologique en nugunu : celle entre le ton haut et le ton bas. On marque le ton haut avec un accent sur la voyelle. L'absence d'un accent indique que la voyelle porte un ton bas.

Il faut noter que, s'il y a une séquence de voyelles identiques en nugunu on peut aussi avoir une séquence de tons haut-bas, ou bas-haut, qui est réalisée phonétiquement comme des tons modulés montant ou descendant. On a alors ces possibilités :

á - ton haut	áá - séquence de deux voyelles à ton haut
a - ton bas	aa - séquence de deux voyelles à ton bas
áa - séquence de tons, phonétiquement ton descendant	
aa - séquence de tons, phonétiquement ton montant.	

## 3 PROBLEMATIQUE DES EXTENSIONS VERBALES

Le nugunu comporte beaucoup de verbes polysyllabiques. Les verbes mono- ou disyllabiques constituent moins de la moitié de notre corpus initial de 503 items. Les autres sont de trois, quatre ou cinq syllabes.

Etant donné que la plupart des racines verbales reconstruites en proto-bantu sont de forme CVC, cela nous amène à l'hypothèse que les verbes polysyllabiques en nugunu dérivent de radicaux simples et qu'ils comportent une ou plusieurs extension(s) verbale(s). Nous commencerons par une analyse formelle des verbes afin de dégager les éléments de structure. Nous ferons aussi de brèves remarques comparatives pour arriver à des hypothèses sur la valeur des extensions et leur origine. Pour les comparaisons historiques, nous avons surtout consulté des études sur le tunen, le duala et le nomaante, le tunen et le nomaante étant très proches du nugunu.

Comme point du départ, nous avons considéré les verbes de structure CVV, CVCV, CVVCV et VCV. Comme nous l'avons déjà signalé, le nugunu ne présente que des syllabes ouvertes. Aussi est-il probable que ces verbes représentent des radicaux simples avec addition d'une voyelle finale. Nous constatons que cette voyelle finale est /a/, et qu'elle se transforme en /e/ (voyelle fermée) après un radical contenant des voyelles de la série fermée, ceci étant conforme aux règles d'harmonie vocalique. La voyelle se transforme en /ɔ/ après la plupart des radicaux contenant la voyelle /ɔ/. Exemples :

(8)	CVC-V	CVVC-V	VC-V	CV-V
-e après voyelles fermées	<b>bid-e</b> "interroger"	<b>bien-e</b> "suivre"	<b>ib-e</b> "voler"	<b>mi-e</b> "enterrer"
	<b>déb-e</b> "conter"		<b>ém-e</b> "sortir"	
	<b>fug-e</b> "mélanger"	<b>buig-e</b> "fermer"	<b>úl-e</b> "venir"	

(9)

-a après  
voyelles  
ouvertesfɛɣ-a  
"hair"léɛg-a  
"bavarder"éd-a  
"aller"bɛ-a  
"avoir"lab-a  
"profiter de"báan-a  
"se servir  
à manger"ál-a  
"avoir  
sa part"fá-a  
"donner"fon-a  
"bénir"boon-a  
"découvrir"ob-a  
"tomber"fo-a  
"griller"

(10)

-ɔ après /ɔ/

sɔs-ɔ  
"sucrer"ɔb-ɔ  
"sentir"

REMARQUE : Il y a certaines exceptions comme *damba* "partir, passer" qui ne suivent pas cette dernière règle. En l'état actuel de nos recherches nous ne pouvons pas expliquer ce conditionnement.

Tous les verbes de deux syllabes sont de ce type. Nous les considérerons comme des verbes de base.

A partir de ces verbes, nous pouvons dégager des suffixes formels dont certains sont encore productifs et d'autres qui ne le sont plus. Quatre possibilités se présentent. Nous partirons des données les plus évidentes pour arriver aux plus complexes. Nous relevons les cas suivants :

a) Le radical simple est attesté et l'extension est productive, ce qui donne un verbe dérivé dont la signification correspond à la somme des significations des deux éléments.

b) Le radical est attesté et l'extension est productive mais le résultat est un verbe dont la signification globale n'est pas tout à fait équivalente à la somme des significations des éléments. L'identification de chaque élément est tout de même évidente.

c) Le verbe est complexe : l'extension est productive mais le radical simple n'est pas attesté.

d) Le verbe semble, complexe mais la forme est figée : selon des critères formels, on peut dégager un "radical" et un "suffixe" mais ni le radical ni le suffixe n'existent séparément dans l'état actuel de la langue. On peut seulement faire des hypothèses à propos de la fonction du suffixe formel.

Tous ces cas existent en nugunu.

#### 4 EXTENSIONS PRODUCTIVES

Si nous commençons avec les cas les plus évidents (a ou b), nous pouvons dégager les extensions productives suivantes.

##### 4.1 bá-/bV- "réfléchi"

Cette extension, très productive, est la seule à être préfixée en nugunu. Toutes les autres extensions sont suffixées. Le sens de ce

préfixe est "faire une action sur soi-même ou pour soi-même".  
Exemples :

- |      |              |            |   |                 |                                  |
|------|--------------|------------|---|-----------------|----------------------------------|
| (11) | <b>seg-a</b> | "insulter" | > | <b>bá-seg-a</b> | "s'insulter"                     |
|      | <b>bál-a</b> | "arracher" | > | <b>bá-bál-a</b> | "s'arracher (une épine du pied)" |
|      | <b>mi-e</b>  | "enterrer" | > | <b>bé-mi-e</b>  | "s'enterrer"                     |

Si ce préfixe se trouve devant un radical qui commence par une voyelle, il y a assimilation complète (voir 2.4). Exemples :

- |      |             |          |   |                |               |
|------|-------------|----------|---|----------------|---------------|
| (12) | <b>ón-a</b> | "tuer"   | > | <b>bó-on-a</b> | "se suicider" |
|      | <b>ɔŋ-ɔ</b> | "écrire" | > | <b>bó-ɔŋ-ɔ</b> | "s'inscrire"  |

Avec le second sens de "faire qqch. pour soi-même", le préfixe **ba-** se rencontre souvent combiné avec l'applicatif **-en/-in** (voir 4.4 ci-dessous). Exemples :

- |      |              |                   |   |                    |                        |
|------|--------------|-------------------|---|--------------------|------------------------|
| (13) | <b>dég-a</b> | "puiser de l'eau" | > | <b>bá-dég-en-a</b> | "se puiser de l'eau"   |
|      | <b>lad-a</b> | "coudre"          | > | <b>bá-lad-an-a</b> | "coudre pour soi-même" |
|      | <b>én-a</b>  | "voir"            | > | <b>bé-én-en-a</b>  | "voir pour soi-même"   |

Dans les langues bantu, le réfléchi est souvent un suffixe, mais en tunen et en nomaante, on relève les préfixes : **pi-/pé-** (nomaante), **pi-** (tunen). Pour le tunen, I. DUGAST désigne le préfixe comme un "passif", mais elle dit que "cette forme passive équivaut aussi à notre forme pronominale, c'est-à-dire que le sujet fait l'action et la subit." (1971:239-40)

TAYLOR constate qu'en nomaante le préfixe **pi-/pé-** a le sens de "faire qqch. soi-même sur soi-même, ou pour soi-même, et enfin il prend aussi le sens de 'subir', presque un sens passif." (TAYLOR 1984:6)

#### 4.2 -ed/-id "diminutif"

La forme de l'extension est **-ed** (ou **-id** lorsque le radical comporte des voyelles fermées). Cette extension a le sens d' "un peu" ; elle décrit une action non-prolongée ou un état d'un degré peu élevé, peu avancé. Exemples :

- |      |              |             |   |                 |                     |
|------|--------------|-------------|---|-----------------|---------------------|
| (14) | <b>fól-a</b> | "balayer"   | > | <b>fól-ed-a</b> | "balayer un moment" |
|      | <b>seg-a</b> | "insulter"  | > | <b>seg-ed-a</b> | "insulter un peu"   |
|      | <b>leh-a</b> | "être gros" | > | <b>leh-ed-a</b> | "être un peu gros"  |

Cette extension paraît très productive et peut se combiner avec beaucoup de radicaux. Nous n'avons pas trouvé de cas de verbes en **-ed/-id** sans radical libre correspondant. En nomaante l'extension diminutive a une forme comparable : **-it/-et** (ou **-itit/-etet**). L'équivalent en tunen est **-V1**. (TAYLOR 1984:11)

#### 4.3 -i "causatif"

Le suffixe **-i** est l'un des suffixes les plus productifs. Il a le sens causatif de "faire faire qqch.". Exemples :

- |      |               |                |   |                 |                |
|------|---------------|----------------|---|-----------------|----------------|
| (15) | <b>dɔmb-ɔ</b> | "être fatigué" | > | <b>domb-i-o</b> | "fatiguer"     |
|      | <b>nod-a</b>  | "vomir"        | > | <b>nud-i-e</b>  | "faire vomir"  |
|      | <b>húm-e</b>  | "sortir"       | > | <b>húm-i-e</b>  | "faire sortir" |

Il faut noter que cette extension provoque une attraction régressive sur les voyelles précédentes. Le suffixe **-i** reste toujours fermé tandis que les voyelles du radical et de toute autre extension deviennent fermées. Il faut noter que la voyelle radicale /ɔ/ se change en /o/ avec l'addition du suffixe **-i** : **dɔmb-ɔ** "être fatigué" > **domb-i-o** "fatiguer". Dans ce cas la voyelle /o/ fonctionne comme relevant de la série ouverte. Mais s'il y a une voyelle /o/ dans le radical, elle se transforme en /u/ : **nod-a** "vomir" > **nud-i-e** "faire vomir".

En bantou commun le thème n°2187 est **\*-ic** "causative" (GUTHRIE 1971:144). En nomaante, le causatif a la forme **-i/-si**, et en tunən le causatif direct est **-i/-si**. MEEUSSEN (1967:92) cite **\*i-** pour sa reconstruction du causatif en proto-bantou.

#### 4.4 **-ɛn/-in** "applicatif"

L'applicatif **-ɛn/-in** est productif en nugunu et a surtout un sens de bénéfactif : "faire qqch. pour qqn".

- |      |              |             |   |                 |                                |
|------|--------------|-------------|---|-----------------|--------------------------------|
| (16) | <b>bɔl-ɔ</b> | "emprunter" | > | <b>bɔl-ɛn-ɔ</b> | "emprunter pour qqn"           |
|      | <b>mag-a</b> | "essayer"   | > | <b>mag-ɛn-a</b> | "essayer qqch. pour qqn"       |
|      | <b>nog-a</b> | "tresser"   | > | <b>nog-ɛn-a</b> | "tresser (un panier) pour qqn" |

Dans d'autres cas, cependant, il semble avoir un sens plus large et ressemble à l'usage de l'applicatif en tunən. L'action s'exécute "à l'endroit de quelqu'un ou de quelque chose, c'est-à-dire :

- pour ou au profit de quelqu'un ;
- pour une raison que l'on indique ;
- dans un endroit que l'on précise". (DUGAST 1971:167)

Nous avons déjà vu que le bénéfactif a le sens de "faire qqch. pour ou au profit de qqn" mais il peut avoir aussi un sens négatif :

- |      |              |              |   |                 |                          |
|------|--------------|--------------|---|-----------------|--------------------------|
| (17) | <b>lam-a</b> | "oser"       | > | <b>lam-ɛn-a</b> | "souhaiter du mal à qqn" |
|      | <b>sɔm-ɔ</b> | "conseiller" | > | <b>sɔm-ɛn-ɔ</b> | "accuser"                |

Il y a aussi des exemples avec la valeur de "l'endroit que l'on précise" :

- |      |               |              |   |                  |  |
|------|---------------|--------------|---|------------------|--|
| (18) | <b>gɔs-ɔ</b>  | "descendre"  | > | <b>gɔs-ɛn-ɔ</b>  | "descendre une pente"                                |
|      | <b>fɔag-a</b> | "construire" | > | <b>fɔag-ɛn-a</b> | "construire à un certain endroit ou autour de qqch." |

Il y a aussi des exemples de verbes en **-ɛn/in** qui n'ont pas de signification nettement liée à un radical supposé du base :

- |      |              |           |     |                 |            |
|------|--------------|-----------|-----|-----------------|------------|
| (19) | <b>gón-a</b> | "planter" | cf. | <b>gón-ɛn-a</b> | "mûrir"    |
|      | <b>lob-ɔ</b> | "manquer" | cf. | <b>lob-ɛn-ɔ</b> | "rester"   |
|      | <b>ɔb-ɔ</b>  | "sentir"  | cf. | <b>ɔb-ɛn-ɔ</b>  | "obéir"    |
|      | <b>ɔŋ-ɔ</b>  | "écrire"  | cf. | <b>ɔŋ-ɛn-ɔ</b>  | "demander" |

D'autres verbes en **-ɛn/-in** n'ont pas de bases libres correspondantes :





c) "Ce suffixe semble contenir parfois une idée de pluriel : "faire qqch. avec plus d'un objet". Exemples :

- (26) a fo-an-an-a mbasa "il grille du maïs"  
a fo-a mbasa "il grille un épi de maïs"

d) Comme nous l'avons déjà signalé, ce suffixe s'utilise aussi avec certains verbes dans un sens bénéfactif (voir 4.4).

#### 4.6 -anən/-enin "réciproque"

Le réciproque se présente sous les formes -anən/-enin ou -enan/-inen, la première semblant être la plus usuelle. Le sens principal est vraiment réciproque : deux personnes se font qqch. l'une à l'autre ou l'une pour l'autre. Exemples :

- (27) fém-a "haïr" fém-anən-a "se haïr mutuellement"  
yém-a "planter" yém-anən-a "planter les ignames  
(l'un pour l'autre)"

Il y a des formes en -enan qui ont le même sens :

- (28) dán-a "promettre" dán-enan-a "se promettre (l'un à l'autre)"

Actuellement il semble y avoir une confusion entre le bénéfactif et le réciproque. Les locuteurs utilisent parfois le réciproque dans un sens bénéfactif.

Du fait que les autres extensions sont de forme -VC, et que les éléments peuvent être inversés, il semble, au moins pour quelques locuteurs, que le réciproque vienne de la combinaison de l'applicatif -ən/-in et l'itératif -an/-en/-ən, ce qui peut se comprendre sur le plan sémantique.

#### 4.7 -lú "passif"

Le suffixe -lú a un statut un peu à part. Il s'ajoute après tout autre suffixe et même après la voyelle finale -a. Le ton du suffixe reste haut. Il provoque le ton haut sur toutes les syllabes suivant le radical. Ce suffixe sert à former le participe passé.

- (29) kót-a "sécher" > kót-aa-lú "séché"  
sɛl-a "peler" > sɛl-aa-lú "pelé"  
bál-a "déraciner" > bál-aa-lú "déraciné"  
gɔl-ɔ "prendre" > gɔl-ɔɔ-lú "pris"

REMARQUE : Dans l'état actuel de nos recherches, nous n'avons pas relevé la raison pour laquelle la voyelle finale -V est allongée et prend un ton descendant.

D'après MEEUSSEN (1967:92) il y avait en proto-bantu un suffixe \*-ú de passif qui occupait la position finale dans une série d'extensions. Selon STAPPERS (1967:140) dans plusieurs langues bantu actuelles on trouve un passif de forme Cu après une voyelle. On peut donc se demander si l'origine du -lú du nugunu n'est pas ce passif du proto-bantu même si, dans l'évolution de la langue, ce suffixe

provoque actuellement un changement de catégorie grammaticale et doit être considéré différemment des autres extensions.

Ce suffixe se rencontre le plus souvent avec des verbes transitifs d'action ou de procès. Il est peu commun avec des verbes de mouvement, mais nous avons relevé tout de même *bol-âa-lú* "arrivé", qui est un verbe d'action intransitif.

## 5 SUFFIXES NON-PRODUCTIFS

En nugunu on relève trois suffixes non-productifs, c'est-à-dire, qui ne se trouvent qu'avec un nombre limité de radicaux. Parmi ceux-ci, deux sont des suffixes formels qui sont inséparables du radical. Le troisième est semi-figé. C'est celui-ci que nous considérerons d'abord.

### 5.1 -eg/-ig "intensif"

On peut dégager le suffixe -eg/-ig à partir de certains rapprochements avec des radicaux simples, mais il est difficile d'y attribuer une signification générale :

(30)	<i>dób-ɔ</i>	"faire de la boue, pêtrir"	>	<i>dób-eg-ɔ</i>	"charger"
	<i>én-a</i>	"voir"	>	<i>én-eg-a</i>	"se faire voir"
	<i>bând-a</i>	"entasser"	>	<i>bând-eg-en-a</i>	"réunir, regrouper"
	<i>gás-a</i>	"cueillir (fruits)"	>	<i>gás-eg-a</i>	"se casser, tomber d'un arbre (fruits)"
	<i>sún-e</i>	"attacher"	>	<i>sún-ig-e</i>	"attacher"
	<i>cáb-a</i>	"fermer"	>	<i>cáb-eg-en-a</i>	"appliquer de la boue"
	<i>dún-e</i>	"casser"	>	<i>dún-ig-en-e</i>	"renverser complètement"
	<i>ás-a</i>	"bâiller"	>	<i>ás-eg-an-a</i>	"éviter"
	<i>cúb-en-e</i>	"couvrir"	>	<i>cúb-ig-en-e</i>	"renverser"
	<i>lib-e</i>	"arroser"	>	<i>lib-ig-e</i>	"tremper"
	<i>ób-ɔ</i>	"sentir"	>	<i>ób-eg-on-ɔ</i>	"souffrir"

Si nous considérons le nomaante, nous trouvons un suffixe -ek/-ak avec une valeur "intensif". Le thème n°2192 de GUTHRIE est \*iki "intensive". Les deux rapprochements suivants du nugunu peuvent indiquer que le suffixe -eg/-ig est un réflexe de l'intensif :

(31)	<i>lib-e</i>	"arroser"	>	<i>lib-ig-e</i>	"tremper"
	<i>ób-ɔ</i>	"entendre"	>	<i>ób-eg-on-ɔ</i>	"souffrir"

Cependant, ce sens est peu évident dans les autres paires de mots.

Il y a aussi un certain nombre de verbes avec -eg/-ig dont les bases ne sont pas attestées (voir annexe).

## 5.2 -em/-im "statif"

Il y a en nugunu un ensemble de verbes qui présentent un suffixe formel -em/-im, mais dont on ne trouve jamais de formes de base libres correspondantes. Des données sémantiques et comparatives permettent, cependant, de penser que ce suffixe a une signification de "statif". Ces verbes représentent, pour la plupart, des états ou des positions.

(32)	dɔg-em-ɔ	"avoir la nausée"
	féd-em-a	"être essoufflé"
	iy-im-e	"connaître"
	dél-em-en-a	"s'arrêter, être debout"
	yól-em-en-ɔ	"s'accroupir"
	gud-im-en-e	"se courber"
	díl-im-in-i-e	"dresser, aligner"
	géh-em-éd-a	"être penché"
	səl-em-éd-a	"être adossé"
	yan-em-éd-a	"être élevé, se mettre à l'écart"
	ol-im-on-i-o	"croire, accepter"

Il y en a d'autres dont le sens n'est pas si évident.

(33)	sag-em-a	"frissonner, tressaillir"
	mey-im-e	"faire des éclairs"
	hél-em-a	"respirer"
	kec-im-e	"éternuer"

Le nomaante a un suffixe -em/-im désigné comme "statif" qui montre que l'action est subie par le sujet. En tunan, la même forme paraît plus productive et indique un état ou une manière d'être produite par l'action. On y relève plusieurs verbes de position.

Il n'est pas évident qu'en nugunu ces verbes expriment seulement l'état, le résultat d'une action, ou l'action même. Le mot dél-em-en-a veut dire "se mettre debout" et non pas seulement "être debout". De toute façon, ces termes sont complètement lexicalisés. Ce suffixe n'est plus productif.

## 5.3 -ɔg/-ug "réversif"

Il y a quelques verbes qui ont un suffixe formel -ɔg/-ug.

(34)	fɔy-ɔg-a	"se réveiller"
	éh-ug-e	"être guéri"
	ful-ug-e	"sauter, se détacher"
	gúl-ug-e	"rentrer"
	gund-ug-e	"germer, bourgeonner"
	sug-ug-e	"se verser"

La forme de ce suffixe ressemble au suffixe \*-uk "réversif intransitif" reconstruit par MEEUSSEN. Dans les langues proches comme le tunan et le tunan, le réversif est -un/-ɔn et paraît dérivé du réversif transitif \*-ud.

SCHADEBERG (1982:55-56) propose l'appellation de "séparatif" au lieu de "réversif" soutenant que cette idée exprime mieux les nuances sémantiques. Tous les verbes cités pour le nugunu avec -ɔg/-ug peuvent avoir cette idée de "séparation".

Il y a un seul verbe **úl-uk-i-e** "s'en aller", qui a peut-être une forme de base correspondante si l'on considère les rapprochements suivants :

- (35) **úl-e** "venir"  
**úl-i-e** "faire venir"  
**úl-uk-i-e** "s'en aller"

La consonne /k/ au lieu de /g/ correspond peut-être à une forme plus ancienne.

#### 5.4 -on/-un

Il y a aussi un groupe de mots qui comporte un suffixe formel **-on/-un** pour lequel, dans l'état actuel de nos recherches, il est difficile voire impossible de déceler un contenu sémantique commun.

- (36a) **bá-kah-on-a** "se racler la gorge"  
**fof-on-a** "brûler les poils"  
**kôc-on-a** "tousser"  
**mám-on-a** "refaire une coupure au palmier"  
**ság-on-a** "arracher quelques plantes"  
**sal-on-a** "découvrir une fleur du palmier"  
**saŋ-on-a** "nier"
- (36b) **bé-muk-un-e** "oser parler"  
**bé-nuŋ-un-e-nuŋ-un-e** "bafouiller, marmonner"  
**dug-un-e** "aider, sauver"  
**fúg-un-e** "effacer"  
**ful-un-e** "déliier, détacher"  
**gud-un-e** "ouvrir le ventre d'un animal"  
**gúmb-un-e** "déboucher, débloquer"  
**sug-un-en-e** "verser (eau),  
donner argent dans un tontine"

Pourtant, il faut noter qu'un de ces mots **saŋ-on-a** "nier" ressemble beaucoup à un mot tunan **sáŋon** "nier" que DUGAST classe parmi les verbes qui ont une extension **-on** à valeur d'intensif. En décrivant cette extension elle dit : "L'action s'accomplit souvent, se repète ; ou bien elle est faite avec intensité, ou pendant longtemps ; ou encore le sentiment ou l'état décrit est violent." DUGAST (1971:247)

Bien que pour un certain nombre des cas où l'on relève cette extension en nugunu on puisse y voir un élément de répétition d'action, il y en a d'autres où tous les traits dont DUGAST parle font défaut (comme pour les mots décrits en 5.1).

#### 5.5 -ɔm/-um

Il y a, finalement, un groupe de mots qui comportent un suffixe formel **-ɔm/-um**. Tout comme pour le suffixe précédent, il est impossible de déceler un contenu sémantique pour ce suffixe-ci.

- (37a) **yuŋ-um-en-i-e** (1) "secouer (arbre)"  
 (2) "affliger"  
**giy-um-in-i-e** "action de tremper dans une liquide"  
**gund-um-e** (1) "faire des bruits de tonnerre"  
 (2) "faire qqch. vite"  
**luk-um-en-e** "s'asseoir"  
**nut-um-en-i-e** "mâcher, mastiquer"
- (37b) **yɔb-ɔm-a** "chanceler"  
**yɔg-ɔm-a** "faire un bruit confus"  
**yɔŋ-ɔm-a** "s'amuser, jouer"

Il faut noter que ces trois derniers mots n'ont pas la forme de la voyelle finale que l'on aurait attendue : c'est-à-dire -ɔ. Il y a d'autres mots qui ne montrent pas la labialisation de cette voyelle :

- (37c) **dɔŋ-ɔn-a** cf. **dɔŋ-ɔn-ɔ** "appeler"  
 "faire des cérémonies  
 pour chasser un mal"

## 6 COMBINAISONS DES EXTENSIONS

Nous avons trouvé des formes verbales qui ont, simultanément, jusqu'à trois et même quatre extensions.

Nous considérerons d'abord les combinaisons avec deux extensions, puis nous ferons de brefs commentaires à propos des combinaisons avec trois extensions.

### 6.1 Combinaisons de deux extensions

Les combinaisons avec deux extensions sont fréquentes et ont généralement des significations particulières.

#### 6.1.1 **bá-**(radical)-**en/-in**

Comme nous l'avons déjà noté, on trouve souvent le réfléchi **bá-** combiné avec l'applicatif **-en/-in**. Cette combinaison prend la valeur de "faire qqch. pour soi-même".

- (38) **fól-a** "balayer" > **bá-fól-en-a** "balayer pour soi-même"  
**baŋ-a** "pleurer" > **bá-baŋ-en-a** "pleurer pour soi-même"

On trouve aussi **-an/-en** dans son sens bénéfactif :

- (39) **dím-e** "creuser" > **bé-dím-en-e** "creuser pour soi-même"  
**sal-a** "fendre" > **bá-sal-an-a** "fendre pour soi-même"

#### 6.1.2 **-an/-en + -en/-in** "réciproque"

La combinaison de l'itératif **-an/-en** avec l'applicatif **-en/-in** donne, comme nous l'avons déjà dit, un sens réciproque. L'ordre le plus commun est **-an/-en + -en/-in**, mais nous avons aussi trouvé **-en/-in + -an/-en** avec certains verbes.

- (40) **nog-a** "tresser" > **nog-an-ɛn-a** "se tresser les cheveux, les uns pour les autres"  
**námb-a** "préparer de la nourriture" > **námb-an-ɛn-a** "se préparer de la nourriture (les uns pour les autres)"  
**dán-a** "promettre" > **dán-ɛn-an-a** "se promettre (les uns aux autres)"  
**dánd-a** "éplucher" > **dánd-ɛn-an-a** "éplucher (les uns pour les autres)"

Ces deux suffixes peuvent aussi avoir le sens d'un applicatif locatif :

- (41) **déɛn-a** "laisser" > **déɛn-an-ɛn-a** "se pardonner (l'un à l'autre)" ou "laisser sur place"  
**sél-a** "peler" > **sél-an-ɛn-a** "peler et laisser les ordures dans le même récipient"

### 6.1.3 Autres combinaisons de deux extensions

On trouve souvent une extension productive combinée avec une extension non-productive :

(42)		productives				
		-ɛd	-ɛn	-an	-i	-lú
non-productives	-ɛm	+	+	+	-	+
	-ɛg	-	+	-	+	+
	-ɔg	-	-	+	-	+
	-on	-	+	+	+	+
	-ɔm	-	-	+	-	+

Dans ce cas, les extensions productives suivent toujours les non-productives (comme si les verbes dérivés avec extension figée étaient maintenant considérés comme des verbes de base).

Nous voyons que -ɛm peut être suivi de -ɛd, -ɛn ou -an :

- (43) **hél-ɛm-ɛd-a** "respirer une fois" < **hél-ɛm-a** "respirer"  
**yól-ɛm-ɛn-ɔ** "s'accroupir"  
**gud-im-en-e** "se courber"

REMARQUE : -ɛm peut aussi être suivi de -i dans une combinaison de trois suffixes. Voir les exemples dans (53).

-ɛg peut être suivi de -ɛn et -i :

- (44) **bánd-ɛg-ɛn-a** "réunir, regrouper" < **band-a** "entasser"  
**ɛn-ig-i-e** "répandre"

-ɔg peut être suivi seulement de -an :

- (45) **ad-ɔg-an-a** "se séparer"

Il y a des restrictions sémantiques pour la co-occurrence de **-εg/-ig** "intensif" et **-εd/-id** "diminutif" ou **-an/-en** "itératif". Nous relevons peu d'occurrences de **-ɔg/-ug**, ce qui explique peut-être pourquoi nous ne l'avons trouvé qu'avec **-an/-en**.

On trouve aussi des combinaisons de deux extensions productives :

(46)	-εn	-an	-i	-lú
<b>bā-</b>	+	+	+	-
<b>-εd</b>	+	-	+	+
<b>-εn</b>	-	+	+	+
<b>-an</b>	+	-	+	-
<b>-i</b>	-	-	-	+

Nous voyons que **bā-** peut être suivi de **-εn**, **-an**, ou **-i**. On ne le trouve pas avec **-lú**. Cette combinaison impossible de **bā-** avec **-lú** s'explique peut-être du fait que **bā-** avait un sens de voix moyenne tandis que **-lú** est passif.

- (47) **bé-fug-i-e** "se rafraîchir"  
**bā-fól-εn-a** "balayer pour soi-même"

**-εn** peut être suivi de **-an**, **-i**, ou **-lú** :

- (48) **ḡb-ɔn-εn-ɔ** "obéir" < **ḡb-ɔ** "sentir"  
**ób-in-i-o** "faire obéir"  
**gḡn-εn-áa-lú** "mûr"

**-an** peut être suivi de **-εn** (dans le réciproque) et de **-i** :

- (49) **ban-an-εn-a** "lire les uns aux autres"  
**kút-εn-i-e** "faire sécher"

Nous n'avons pas encore trouvé de cas de co-occurrence de **-an** avec **-lú**.

Il faut signaler que la combinaison **-an + -i** est très commune. Il y a beaucoup de formes verbales figées avec ces deux extensions :

- (50) **leb-εn-i-e** "faire une fête"  
**nug-εn-i-e** "lutter"  
**sées-εn-i-e** "embêter, nuire"

**-i** se trouve après la plupart des extensions et ne peut être suivi que de **-lú** :

- (51) **dumb-i-ée-lú** "lavé"

## 6.2 Combinaisons de trois ou quatre extensions

**bā-** peut se combiner avec des séquences de deux suffixes. En voici des exemples :

- (52) **bé-nud-en-i-e** "se faire vomir" < **nod-a** "vomir"  
**bé-démb-en-i-e** "écouter sans répondre"  
**bɔ-ɔs-ɛg-ɛn-ɔ** "se cacher"

Dans les combinaisons de trois suffixes, le troisième est toujours **-i** ou **-lú**. Exemples :

- (53) **díl-im-in-i-e** "dresser, aligner"  
**ol-im-on-i-o** "croire"  
**sùg-id-in-i-e** "délimiter, arriver au bout"  
**néb-ig-in-i-e** "allumer"  
**néb-ig-en-i-e** "rassembler"  
**témb-ug-in-i-e** "conseiller"  
**dél-ém-én-áa-lú** "arrêté, debout"

Avec les verbes dont les extensions sont figées, on peut trouver des formes avec quatre extensions ; le dernier suffixe est toujours **-lú** :

- (54) **díl-ím-ín-í-ée-lú** "dressé, aligné"

### 6.3 Ordre relatif des extensions

L'ordre relatif des extensions en nuguu semble répondre à la formule suivante :

- (55) **bá-(radical)-ém-éd-an-ɛn-i-V-lú**  
**-ɛg**  
**-ɔg**

Comme nous l'avons dit, les places respectives de **-ɛn** et **-an** peuvent être inversées.

Cette ordre correspond avec ce que MEEUSSEN (1967:92) suggère pour le proto-bantu.

### 6.4 Comparaison avec les extensions d'autres langues bantu

Le tableau suivant nous permet de comparer les extensions que nous avons relevées en nuguu avec les extensions parallèles postulées pour le bantu commun et le proto-bantu par GUTHRIE (1971:144) et MEEUSSEN (1967:92) respectivement, ainsi qu'avec les extensions comparables dans trois autres langues bantu parlées au Cameroun. La plupart des données qui figurent dans ce tableau ont été relevées à partir d'un tableau similaire qui a été dressé par TAYLOR (1984:5a).



BANTU COMMUN (GUTHRIE)	PROTO-BANTU (MEEJUSSEN)	nugunu	tunən	nomaante	basaa
*-u n°2194	*-ú passive	-lú passif			
*-ibu n°2194 passive		bá- réfléchi	pé-/pí- passif (avec l'appli- catif a le sens de refléchi)	pé-/pí- réfléchi	-ba réfléchi
*-am n°2184 neuter	*-am stative	-em/-im statif	-em/-im statif	-em/-im statif	-é/-i statif
*-iki n°2192 intensive		-eg/-ig intensif	-en/-in intensif	-ak/-ek intensif	-V/-V intensif
*-ud n°2195 reversive active	*-ud transitive reversive		-on/-un inversif	-on/-un réversif	-Vl réversif
*-uk n°2197 reversive neuter	*-uk intransitive reversive	-og/-ug réversif			
*-ic n°2187X causative *-i n°2193 causative	*-i(ic) causative	-i causatif	-i/-si causatif direct + esi/osi causatif indirect	-i/-si causatif	-s causatif direct
*-id n°2188 directive	*-id applicative	-en/-in applicatif	-en/-in applicatif	-en/-in applicatif	-l applicatif
*-an n°2185 reciprocal corporate	*-an reciprocal	-en/-in + -an/-en réciproque -an/-en itératif	-enan/-inan réciproque	-an/-en réciproque	-an simultané
		-ed/-id diminutif	-Vl diminutif	-et/-it -etet/-itit diminutif	
		-on/-un	-on -intensif		
		-om/-um			

Nous pouvons faire certaines observations en considérant ce tableau :

1. En ce qui concerne l'extension verbale du passif, le morphème \*-u postulé par MEEUSSEN semble être reflété en nugunu dans la forme -lú qui elle aussi a une valeur de passif. Quant au \*-ibu de GUTHRIE, il correspond plutôt à l'extension bā- du nugunu avec la valeur de réfléchi.

2. Il est intéressant de noter que le nugunu est la seule des quatre langues citées pour le Cameroun à présenter une extension verbale de réversif correspondant à la forme \*-uk de MEEUSSEN. Les autres langues présentent des formes se rapprochant plutôt de \*-ud.

3. L'extension \*-an postulée par GUTHRIE et MEEUSSEN s'est développée différemment dans les langues citées. En nomaante elle a un sens de réciproque. En nugunu et tunen elle a ce sens-là seulement quand elle se trouve en combinaison avec l'extension à valeur d'applicatif. Comme nous l'avons noté, en nugunu cette extension présente actuellement d'autres valeurs telles que l'itératif ou le pluriel.

## 7 CONCLUSION

Nous avons montré que beaucoup de formes verbales polysyllabiques en nugunu sont en fait des dérivés avec une ou plusieurs extensions qui s'ajoute(nt) au radical. Ces extensions correspondent bien aux formes reconstruites pour le proto-bantu. Cela semble indiquer que le nugunu est, au moins de ce point de vue, une langue conservatrice. L'étude des langues "yambassa" et des autres langues voisines pourrait donc fournir des données intéressantes pour l'étude comparative des langues bantu dans ce domaine comme dans d'autres.

## ANNEXE 1

Dans ce vocabulaire, nous donnons la liste des 530 verbes de notre corpus. Les différents suffixes sont séparés des radicaux par des tirets. Les verbes manifestement dérivés sont classés avec les verbes de base. Ils apparaissent en retrait dans cette liste.

ab-a	"partager, diviser"
ad-a	"casser"
ád-og-an-a	"éviter"
ág-a	"mettre, verser"
bá-ág-an-a	"faire une offrande, porter sur soi"
ak-a	"attraper"
al-a	"servir qqch. à qqn"
ál-a	"avoir sa part"
anc-a	"crier"
ás-a	"bâiller"
ás-eg-an-a	"éviter"
bá-a	"être"
bag-a	(1) "dégager (herbes), repousser (gens)" (2) "répondre"
bág-a	"s'approprier injustement"
bal-eg-en-a	"coucher sur le dos"
bál-an-a	"désherber"
bamb-a	"étendre pour sécher"
bámb-a	"damer"
ban-a	"lire, compter"
bán-a	"être victime d'un rapt, voler une fille"
band-a	"croquer"
bánd-a	(1) "entasser" (2) "apprêter un palmier"
bánd-eg-en-a	"réunir, regrouper, entasser"
bány-a	"déféquer"
baŋ-a	"pleurer"
baŋ-a	"briser"
bas-a	(1) "pousser (plantes, cheveux)" (2) "couper la fleur d'un palmier"
bay-eg-a	"commencer"
beg-id-e	"faire des éclairs"
bε-a	"posséder, avoir"
béd-eg-en-a	"garder"
béd-em-en-a	"se coucher"
bεg-a	"porter"
bél-a	"aiguiser"
bënd-eg-en-a	"mettre une barrière sur le passage de qqn"
bεs-a	(1) "déclencher (fusil)" (2) "relever (défi)"
bid-e	"interroger, enquêter"
bé-bid-id-e	"se rappeler, s'interroger"
bjen-e	"suivre"
bjen-e	"accoucher"
biil-e	"faire une acte de sorcellerie, chercher à nuire"
bín-e	"danser"
bó-an-an-a	"couvrir"
bód-a	"gagner qqch."
bóg-a	"consulter des fétiches"

bol-a	"arriver"
bony-a	"éclaircir, briller"
bos-a	"fouiller"
bɔg-ɔn-ɔ	"ravir, arracher"
bol-ɔ	"emprunter"
bol-i-o	"prêter (argent)"
bɔmb-an-a	"cogner, tamponner"
bɔm-ɔ	"aboyer, hurler"
bɔŋ-ɔ	"prendre, entreprendre"
bu-e	"être gros"
buen-en-i-e	"tourmenter, tromper"
bug-e	"récolter"
buh-e	"démolir"
buig-e	"fermer"
bul-i-e	"faire venir"
bul-i-e-bul-i-e	"mélanger"
bul-ug-i-e	(1) "rehausser qqch." (2) "élever (une construction)" (3) "hausser les épaules" (4) "glorifier une personne"
cab-a	(1) "cracher" (2) "bâtir avec de la boue"
câb-εg-εn-a	(1) "appliquer qqch. de mou"
camb-a	(1) "ne pas donner de l'huile, être sec" (2) "avoir honte"
can-a	"blesser (d'un coup de machette)"
cεc-a	"tailler"
cɔy-ɔ	"bavarder"
cub-en-e	"couvrir pour cacher ou garder"
cub-ig-en-e	"casser, décortiquer"
dâb-a	(1) "renverser qqch." (2) "planter (taro)"
bâ-dâf-a	"toucher"
dâg-a	"poser qqch."
dâl-a	"poser (sauf par terre)"
dân-a	"promettre"
dand-a	(1) "augmenter de volume" (2) "commencer (par faire qqch.)"
dând-a	(1) "éplucher" (2) "opérer (qqn)"
dêb-e	"couler (laisser échapper un liquide)"
dem-i-e	"surprendre qqn"
dε-a	"verser"
bâ-dε-a	"se précipiter, verser sur le corps"
déâŋ-a	(1) "s'abîmer" (2) "mourir"
déf-a	(1) "faire son testament" (2) "donner une commission"
dég-a	"puiser de l'eau"
dεl-εm-εn-a	"s'arrêter, se mettre debout"
dém-a	"défricher"
dén-a	(1) "laisser" (2) "poser par terre"
dîd-ig-en-e	"pousser"
dien-i-e	"abîmer"
dil-ig-en-e	"accompagner"
dîl-im-in-i-e	"dresser, aligner"
dîm-e	"creuser"

dín-e	(1) "courir" (2) "avoir peur"
doan-an-a	"se frayer un chemin"
dóan-a	"devancer"
dóm-a	"envoyer"
dón-a	(1) "accrocher" (2) "pendre"
doom-a	"faire du bruit"
dób-εg-ɔ	"charger, mettre un fardeau"
dɔg-εm-ɔ	(1) "avoir la nausée" (2) "faire un mauvais discours"
dɔg-ɔn-ɔ	"bouillonner, chauffer"
dól-εg-ɔ	"piéger"
dól-εg-εn-ɔ	"faire un guet-apens"
domb-ɔ	"casser, terminer, se fatiguer"
domb-i-o	"fatiguer qqn"
dɔŋ-ɔn-a	"faire une cérémonie rituelle pour chasser le mal"
dón-ɔn-ɔ	"appeler, inviter, prononcer"
dóy-εg-ɔ	"faire brûler, incendier"
du-e	"vendre"
dúf-i-e	"montrer"
dug-e	"être fatigué"
dúg-e	"nourrir"
dumb-e	"se louer"
dúmb-i-e	(1) "passer" (2) "perdre (le temps)" (3) "donner"
dúm-e	(1) "piquer, injecter" (2) "construire (une clôture)"
dún-e	(1) "piler (noix, feuilles)" (2) "forger (fer)"
dún-ig-en-e	"renverser complètement"
dúug-e	"se reposer"
ém-e	"sortir"
em-i-e	"faire sortir"
éŋ-ug-e	"se remettre, être guéri"
εd-εg-a	"suspendre, accrocher"
éd-a	"aller"
él-a	"être rouge"
én-a	"voir"
én-εg-a	"se faire voir"
end-a	"marcher"
én-end-a	"se promener, voyager"
éy-a	"devenir, être grand"
fâa	"donner"
fad-εg-εn-a	"se lever, partir"
fed-ig-in-i-e	"soulever"
fág-a	"percer"
fál-a	"nettoyer (taro, igrane)"
fál-a	(1) "faire travailler vite" (2) "souffrir de diarrhée"
fám-an-a	"cracher"
fán-a	"délivrer en payant un rançon"
feg-e	"réfléchir"
fε-a	"être bon"
féd-εm-a	"respirer, haleter"

fĕl-a	"couper en tranches"
fĕl-ĕd-a	"couper à travers (d'un seul coup)"
fĕm-a	"hair"
fĕn-a	"se moucher"
fĕo-no-no	(1) "avoir chaud (personne)"
	(2) "être chaud (objet)"
fĭd-ĕ	"suivre, enfler"
fĭd-ĭ-e	"tourner le dos"
bĕ-fĭd-i-e	"se tourner le dos"
fĭl-i-e	"habituer"
bĕ-fĭl-i-e	"s'habituer, se familiariser"
fo-a	"griller"
bō-fol-i-o	"oublier"
fōl-a	"balayer"
fon-a	"benir"
foŋ-a	"chasser"
fōy-og-a	"se réveiller"
fōy-on-a	"réveiller (qqn)"
fueŋ-e	"voler (oiseau)"
fuf-en-e	"souffler (vent)"
fūf-ug-e	(1) "se ranimer"
	(2) "récupérer ses moyens"
fug-e	"mélanger"
fug-i-e	"faire reposer (un peu)"
bĕ-fug-i-e	"se rafraîchir"
bĕ-fug-id-i-e	"se reposer un peu"
fūg-un-e	"effacer, essuyer, nettoyer"
ful-ug-e	(1) "sauter"
	(2) "se détacher"
ful-un-e	"dĕlier, dĕtacher"
fūn-e	"souffler"
fuug-e	"se refroidir"
fuun-e	(1) "essuyer, ĕpousseter"
	(2) "vanter"
gad-a	"dĕtruire, abolir"
gād-a	"se ratatiner, ne pas arriver à maturité"
gāl-a	(1) "se quereller"
	(2) "juger"
gāl-a-gal-a	"parler"
gam-a	"avoir un goût ĕre"
gām-a	"presser (fruit, sein)"
gāmb-a	"mācher, mastiquer"
gāmb-an-a	"faire mācher ses bouchĕes à qqn"
gās-a	(1) "couper"
	(2) "cueillir"
gās-ĕg-a	(1) "sauter (coeur)"
	(2) "se dĕtacher (fruit)"
ged-e-ged-i-e	"arranger"
bĕ-ged-e-ged-i-e	(1) "s'arranger"
	(2) "s'apprĕter"
	(3) "ĕtre propre"
geem-e	"briller"
gĕg-a	"rester, habiter"
gĕg-an-a	"attendre"
gĕs-a	"couper (petites choses)"
gĭd-e	"frapper"
gid-e	(1) "trouver, ajouter"
	(2) "boucher"
bĕ-gĭd-e	"se boucher"

gín-e-gín-i-e	"exciter (qqn)"
bé-gin-e-gin-i-e	(1) "s'exciter"
	(2) "se presser"
gin-e	"doter (une femme), se marier"
gód-a	"lier"
gol-a	(1) "écraser"
	(2) "repasser (habits)"
gom-a	"grandir"
gón-a	"planter"
gón-en-a	"mûrir"
gód-en-on-ó	"traiter un malade"
góg-ó	(1) "tirer"
	(2) "conduire"
	(3) "devancer"
gól-ó	"prendre"
gól-i-o	"venir à la rencontre de qqn"
gómb-ó	"tailler, rendre pointu"
gós-en-ó	"descendre (pente)"
gos-i-o	"faire descendre"
gud-e	(1) "semmer (maïs)"
	(2) "labourer"
gud-im-in-e	"se courber"
gúd-un-e	"ouvrir le ventre d'un animal pour enlever les boyaux"
gu-é	"mourir"
gúl-ug-e	"rentrer"
gumb-en-e	"saisir"
gumb-en-e	"déboucher, débloquer"
gund-e	"retourner"
gund-i-e	(1) "remettre"
	(2) "répondre"
	(3) "rembourser"
gund-ug-e	"bourgeonner"
gún-e	"chasser (gens, voleur)"
gús-e	(1) "percer"
	(2) "aguiser une machette pour la première fois"
há-a	(1) "suffire"
	(2) "mériter"
hál-a	"couper les feuilles de palme"
hég-a	(1) "mesurer, peser"
	(2) "penser"
hél-ém-a	"respirer"
hem-a	(1) "accepter, accorder"
	(2) "chanter en chœur"
hém-a	"gémir"
hény-a-hény-a	"regarder soigneusement, observer"
heñ-a	"changer"
hód-an-a	"être capable de"
hóog-i-o	(1) "remplir"
	(2) "être rassasié"
hóon-a	"apprendre"
húun-en-i-e	"enseigner"
hon-ó	"rire, sourire"
hon-i-o	"amuser, faire rire"
hueny-e	(1) "trouver"
	(2) "arriver (à qqn)"

húm-e	"sortir"
hum-i-e	"faire sortir"
ǰb-e	"voler, dérober"
ǰd-i-e	"sauver, laisser échapper"
im-e	"refuser (qqch. à qqn)"
ǰny-e	"refuser, dire non"
ǰŋ-en-e	(1) "donner"
	(2) "entrer, pénétrer"
ǰŋ-en-en-e	(1) "piquer (sensation)"
	(2) "être profond"
ǰŋ-en-i-e	"faire entrer"
ǰy-im-e	"connaître, savoir"
kany-a	(1) "féliciter"
	(2) "briser un tison pour prendre une braise"
kány-a	"faire mal, occasionner des douleurs"
kéc-im-e	"classer, arranger"
kó-a	(1) "dire"
	(2) "dire en chantant"
kót-a	"sécher"
kút-en-i-e	"faire sécher"
kuh-e	"labourer"
kúk-en-e	"heurter"
bé-kúk-e	"s'étonner"
kúl-e	"veiller, causer (chez qqn)"
kún-id-e	"plier, tordre"
lab-a	"profiter de"
leb-en-i-e	"faire une fête, honorer"
lad-a	"coudre"
laf-a	"déchirer"
lal-a	"être dur"
lam-a	"oser"
lam-en-a	"souhaiter du mal à qqn"
leg-e	"interdire, défendre, empêcher"
lem-e	"semmer (maïs, concombre)"
léég-a	"bavarder"
lég-a	"aimer"
lég-a-leg-a	"vouloir"
lɛh-a	"grossir, prendre du poids"
lem-an-an-a	"rêver"
lenc-a	"savoir, arriver à comprendre"
léŋ-an-a	"lorgner, regarder en cachette"
lib-e	"arroser"
lib-ig-e	"tremper, mouiller, boire"
ló-a	"être piquant, aigre"
log-a	"donner un nom (à un enfant)"
lol-a	"brûler"
lob-en-ɔ	"rester"
lók-ɔ	"prendre feu, brûler"
lomb-a	"grossir"
lom-ɔ	"maudire"
lum-e	"faire du bruit (tonnere)"
lum-en-e	"rencontrer, coïncider"
lun-e	(1) "vieillir"
	(2) "être vieux"



m-a	"façonner, donner une forme"
maam-an-a	"aimer, vouloir"
mag-a	"essayer"
mam-an-a	"se taire"
man-a	"finir"
man-an-a	"cimenter"
mân-εg-εn-a	"vaincre, être plus fort"
many-a	"faire des éclairs (ciel)"
maŋ-a	"lancer à la main"
mâŋ-a	"plier"
mεn-a	"avalier"
mĕn-εg-εn-a	"faire une visite"
mi-e	"enterrer (cadavre)"
mih-id-e	"secouer"
mu-e-mu-en-e	"sourire"
nâmb-a	"préparer la nourriture"
nas-a	"piétiner, écraser"
nĕb-ig-en-i-e	(1) "réunir"
	(2) "mettre en conflit"
nĕb-ig-in-i-e	"allumer"
neny-e	"trempier"
nĕn-a	"garder les enfants"
nĕŋ-a	"nager"
nεŋ-a-nεŋ-a	(1) "clapoter"
	(2) "tituber"
nyô-a	"boire (du vin)"
nô-a	(1) "être lourd"
	(2) "avoir honte"
no-an-an-a	(1) "lutter"
	(2) "avoir un goût amer"
nod-a	"vomir"
nod-on-i-o	"aiguiser"
nog-a	"tisser, tresser"
nom-a	(1) "éclairer, briller"
	(2) "se vanter"
nôm-a	(1) "mordre"
	(2) "souffrir, être malade"
	(3) "lancer"
nôb-o	"pêcher"
nôon-on-o	(1) "plaire"
	(2) "souffrir, être malade"
nug-en-i-e	"lutter"
nûg-i-e	"changer qqch."
nump-en-e	"sentir"
nuŋ-e	"prendre une partie du vin"
nûug-i-e (odôe)	"honnir"
nyâ-a	"manger"
nyôen-a	"boire"
on-a	"caler, boucher"
ôn-a	"tuer"
ond-a	"déposer d'avance"
oŋ-a	"lier"
ôy-a	"bouillir"

ɔb-ɔ	"couper, débiter"
ɔb-ɔ	"sentir, entendre"
ɔb-ɔn-ɔ	"comprendre"
ɔb-ɛd-ɔn-ɔ	"gôûter"
ɔb-ɛg-ɔn-ɔ	"souffrir"
ɔb-ɛn-ɔn-ɔ	"posséder"
ɔnd-ɔ	"acheter"
ɔnk-ɔ	(1) "ronfler, grogner"
	(2) "soupirer"
ɔŋ-ɛn-ɔ	"demander"
ɔŋ-ɔ	"écrire"
sag-a-sag-a	"disputer"
sag-ɛn-a	"accaparer, envahir"
ság-an-a	(1) "maigrir"
	(2) "semer"
ság-ɛn-a	"disparaître, fuir, se sauver, manquer"
sal-a	(1) "fendre"
	(2) "émigrer"
sán-a	(3) "opérer (qqn)"
	(1) "piler"
	(2) "signer"
saŋ-a	(1) "proposer"
	(2) "se reproduire"
sáŋ-a	"récolter"
seem-en-i-e	"éclairer, briller"
sées-en-i-e	"déranger, nuire, embêter"
send-i-e	"changer"
sén-ig-i-e	(1) "disperser"
	(2) "propager, diffuser"
sɛg-a	"insulter"
sél-a	(1) "peler"
	(2) "renouveler une coupure de palmier à midi"
sél-ɛd-a	"tailler la fleur pour le vin de palme"
sɛl-ɛm-ɛd-a	"s'adosser"
sɛm-a	"avoir un goût sucré"
sim-id-i-e	"sucrer"
sɛm-ɛg-an-a	(1) "être égal"
	(2) "devoir"
sɛŋ-a	"récolter (arachides)"
si-e	"abandonner, laisser"
sien-e	"rester"
sis-e	"descendre"
sis-i-e	"descendre qqch."
so-a	(1) "rembourser"
	(2) "faire fabriquer"
sób-a	"taper légèrement"
sog-a	"laver"
sos-a	"étaler"
ɔb-ɔn-ɔ	"picoter"
sób-in-on-i-o	"faire des cérémonies"
sód-i-o	"sauver"
ɔg-ɛd-ɔ	(1) "tenter"
	(2) "faire sortir"
sómb-a	(1) "couper"
	(2) "donner un jugement"
sóm-ɔ	"conseiller"
sóm-ɛn-ɔ	"accuser"

sɔn-ɔ	(1) "faire aspirer qqch. par le nez" (2) "faire des fétiches"
sɔs-ɔ	"sucrer"
sug-e	"arracher"
sug-en-i-e	"demander une restitution"
sug-ug-e	(1) "se verser" (2) "arriver en grand nombre"
sún-ig-e	"attacher"
suŋ-e	"discuter"
súŋ-e	"lier, nouer"
taŋ-a	"manquer"
taŋ-ɛn-a-taŋ-ɛn-a	"se moquer de, ridiculiser"
tat-an-a	"trembler de froid"
tém-ug-en-i-e	"conseiller"
tɔs-ɔ	"donner des feuilles"
úl-e	"venir, arriver"
úl-i-e	"enlever"
bú-úl-i-e	"se déshabiller, se retirer"
úl-uk-i-e	"s'en aller, quitter qqn"
umb-e	"jeter"
úm-b-e	"gonfler, enfler"
úm-e	"produire, donner des fruits"
ún-i-e	"tendre un piège à qqn"
ús-e	(1) "pousser (herbe)" (2) "mousser"
yáb-a	"marcher sur la pointe des pieds"
yáb-an-a	"suivre qqn doucement"
yag-a	"trempier unealebasse fraîche, inaugurer"
yág-a	"dépasser, être de trop"
yág-an-a	"payer (gens)"
yáŋk-a	"démanger"
yáŋ-ɛm-ɛd-a	(1) "se mettre à l'écart" (2) "être élevé"
yéb-a-yeb-a	"supplier"
yek-a	"pourrir"
yek-ɛn-a	"avancer, pousser"
yem-a	"planter (igname, taro)"
yéŋ-an-a	"être mou"
yéŋ-an-a (dɔnɔɔ)	"sommoler"
yíb-e	"finir, terminer (qqch.)"
yim-i-e	"perdre"
yink-en-i-e	"secouer les branches pour faire tomber les fruits"
yiny-e	(1) "reprendre qqch. à la dernière minute" (2) "esquiver"
yɔl-ɛm-ɛn-ɔ	"s'accroupir"
yɔl-ɔn-ɔ	"inspecter"
yɔm-ɔ	"maudire"
yɔn-ɔ	"s'amuser, jouer"
yug-e	"mettre en mouvement"
yun-e	"faire sortir"

## ANNEXE 2

Il y a enfin dans le corpus des mots que l'on n'a pas encore réussi à analyser. On les présente ici.

áyekanena	"exagérer"
balagada	"tomber goutte à goutte, s'égoutter"
béeninienie	"penser, se souvenir, espérer"
béhigi	"remercier"
bónyoonono	"boire (à grandes gorgées)"
bósogolonio	"prier, supplier"
bógodo	"être putréfié, être brûlé"
cóbelo	"être pointu"
dagadana	"trembler de peur ou de froid"
dǎǎmédana	"éviter"
gǎǎmǎeda	"se mettre sur le côté"
kolobo	"marcher à quatre pattes"
mǎmmana	"bégayer"
mǎasema	"sourire"
nǎngelenie	"tergiverser"
odogogana	"respirer fort, soupirer"
oyoyo	"faire vivre, sauver, élever"
ǎǎobo	"se chauffer"
polo	"percer"
sǎlamanda	"se disperser, se séparer"
sǎlemendie	(1) "disperser"
	(2) "corrompre"
seǎǎsa	"tamiser, filtrer"
sǎbinonio	"faire des cérémonies"
tulufe	"être émué"

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- DIEU Michel et Patrick RENAUD (dir.) - 1983 - Situation linguistique en Afrique Centrale, Inventaire préliminaire : Le Cameroun - Paris-Yaoundé : ACCT - CERDOTOLA - DGRST (Atlas linguistique de l'Afrique Centrale : Atlas linguistique du Cameroun) - 475 p., cartes.
- DUGAST Idelette - 1967 - Lexique de la langue tunan - Paris : Librairie C. Klincksieck - 235 p.
- DUGAST Idelette - 1971 - "La forme fondamentale du verbe : langues et littératures de l'Afrique Noire" - Chapitre 11 du Grammaire du tunan Vol. 8 - Paris : Editions Klincksieck - pp.229-259.
- GERHARDT Phyllis - 1987 - "Aspect in Nugunu" - Yaoundé : SIL - 12 p. multigr.
- GUTHRIE M. - 1971 - Comparative Bantu Vol. 4 - England : Gregg International Publishers Ltd. - 248 p.
- KUPERUS Julianna - 1985 - The Londo Word - Tervuren, Belgique : Musée Royal de l'Afrique Centrale - 331 p.
- LEMB Pierre et François de GASTINES - 1973 - Dictionnaire basaa - français - Douala : Collège Libermann - 538 p.
- LEROY Jacqueline - 1982 - "Extensions en mankon" - Le verbe bantou (Gladys GUARISMA, Gabriel NISSIM, Jan VOORHOEVE, éd.) - Paris : SELAF (Oralité - Documents 4) - pp.125-137.
- MEEUSSEN A.E. - 1967 - "Bantu Grammatical Reconstructions" - Africana Linguistica 3 - Tervuren, Belgique : Musée Royal de l'Afrique Centrale - pp.79-121.
- NDOMBO Pierre, Pierre LEMB et François de GASTINES - 1971 - Le basaa par la grammaire : Manuel de basaa à l'usage des classes de 6<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> - Douala : Collège Libermann - 138 p.
- ROBINSON Clinton - 1980 - Petit lexique gunu-français - Yaoundé : SIL - 61 p.
- ROBINSON Clinton - 1984 - Phonologie du gunu, parler yambassa (langue bantoue du Cameroun) - Paris : SELAF - 92 p.
- SCHADEBERG Thilo - 1982 - "Les suffixes verbaux séparatifs en bantou" - Sprache und Geschichte in Afrika 4 - pp.55-66.
- STAPPERS L. - 1967 - "Het passief suffix -u in de Bantoe-talen" - Africana Linguistica 3 - Tervuren, Belgique : Musée Royal de l'Afrique Centrale - pp.139-145.
- TAYLOR Carrie - 1984 - "Extensions du radical en nomaántè" - Journal of West African Languages 16(1) - pp.53-62.
- DE WOLF P. - 1981 - "Zur Herkunft der Verbaextensionsen im Fang" - Afrika und Übersee (54) - pp.133-155.

## TABLE DES MATIERES

1	INTRODUCTION	285
1.1	Situation géographique	285
1.2	Classification de la langue	285
1.3	Le corpus	285
1.4	Liste des abréviations	285
2	REPRISE DE CERTAINS ASPECTS DE LA PHONOLOGIE	285
2.1	La structure syllabique	286
2.2	L'harmonie vocalique	286
2.3	Alternances morpho-phonologiques	286
2.4	Assimilation complète de la voyelle /a/ devant une autre voyelle	287
2.5	Attraction de la voyelle /a/ devant /ɔ/	287
2.6	Notation des tons	287
3	PROBLEMATIQUE DES EXTENSIONS VERBALES	288
4	EXTENSIONS PRODUCTIVES	289
4.1	<b>bā-/bv-</b> "réfléchi"	289
4.2	<b>-ed/-id</b> "diminutif"	290
4.3	<b>-i</b> "causatif"	290
4.4	<b>-en/-in</b> "applicatif"	291
4.5	<b>-an/-en/-ɔn</b> "pluriel, itératif"	292
4.6	<b>-anɛn/-enin</b> "réciproque"	293
4.7	<b>-lú</b> "passif"	293
5	SUFFIXES NON-PRODUCTIFS	294
5.1	<b>-ɛg/-ig</b> "intensif"	294
5.2	<b>-ɛm/-im</b> "statif"	294
5.3	<b>-ɔg/-ug</b> "réversif"	295
5.4	<b>-on/-un</b>	296
5.5	<b>-ɔm/-um</b>	296
6	COMBINAISONS DES EXTENSIONS	297
6.1	Combinaisons de deux extensions	297
6.1.1	<b>bā-(radical)-en/-in</b>	297
6.1.2	<b>-an/-en + -en/-in</b> "réciproque"	297
6.1.3	Autres combinaisons de deux extensions	298
6.2	Combinaisons de trois ou quatre extensions	299
6.3	Ordre relatif des extensions	300
6.4	Comparaison avec les extensions d'autres langues bantu	300
7	CONCLUSION	302
	ANNEXE 1	303
	ANNEXE 2	312
	REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	313

## LES TEMPS EN NUGUNU

Phyllis GERHARDT

### RESUME

Cet article traite du système des temps dans la langue nugunu, langue camerounaise classée parmi les langues bantu, en A-62 par GUTHRIE (1967).

Sept temps ont été identifiés formellement, lesquels sont composés d'un morphème de temps préposé au verbe et d'un ton grammatical sur les syllabes non-initiales du verbe lui-même.

Pour dégager plus facilement les marques de temps, nous présenterons le système temporel dans le cadre du temps absolu par opposition au temps relatif. Nous n'examinerons que les formes perfectives et laisserons de côté les formes imperfectives.

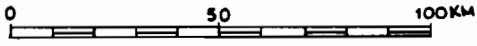
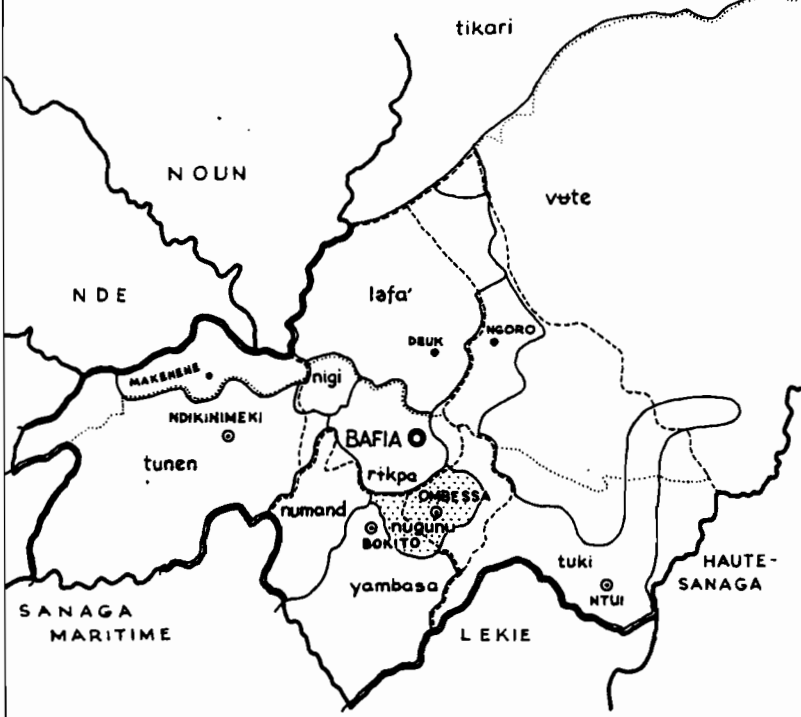
### ABSTRACT

This paper presents the verb tense system of Nugunu, a Cameroonian language classified as Narrow Bantu, zone A, group 62 by GUTHRIE (1967).

Seven tenses have been identified formally, which tenses are composed of a tense morpheme preceding the verb and grammatical tone on the verb.

To highlight the basic components of the tense system, we present the data using absolute tense and perfective forms of the verb as our frame as opposed to relative tense and imperfective forms.

La langue nugunu. Département du Mbam.





## 1 INTRODUCTION

Cet article traite du système temporel dans la langue nugunu, langue parlée au Cameroun, dans la province du Centre, et plus précisément dans les arrondissements d'Ombessa et de Bokito. Pour une présentation plus détaillée de la situation de cette langue, on se reportera à l'étude de C. ROBINSON (1984) et à l'article de C. ORWIG sur "Les extensions verbales en nugunu", dans cet ouvrage.

### 1.1 Les temps

Les temps sont marqués à la fois par des morphèmes segmentaux préposés au verbe et par des tons grammaticaux sur le verbe lui-même. Nous présentons les données au temps absolu (par opposition au temps relatif). Nous employons le terme "temps absolu" dans une perspective temporelle qui établit le présent comme point de référence. (COMRIE 1985:36)

Le nugunu distingue formellement sept temps : trois passés, un présent et trois futurs. Pour dégager ces marques de temps absolu, nous n'examinerons que les formes perfectives des verbes, laissant de côté les formes imperfectives. Celles-ci sont traitées dans un autre article de GERHARDT (1987).

### 1.2 Remarques sur la phonologie

Les exemples présentés ici sont donnés en transcription phonologique, selon l'étude de ROBINSON (1984). Certains des exemples cités ci-dessous sont extraits d'un recueil de contes et d'un manuel de lecture publiés par ROBINSON (1979, 1980).

Le nugunu a une opposition de deux tons phonologiques : haut/bas. Seul le ton haut (´) sera marqué. Le ton bas sera représenté par l'absence de marque tonale sur la voyelle. Les tons montants ou descendants sont analysés comme reposant sur deux voyelles, c'est-à-dire sur deux syllabes.

Le nugunu présente sept voyelles phonologiques qui se répartissent en deux séries de trois voyelles : une série fermée et une série ouverte. La septième voyelle /o/ peut figurer dans les deux séries :

fermée	i	e	u
		o	
ouverte	ɛ	a	ɔ

La langue observe un principe d'harmonie vocalique selon lequel les

deux séries ne peuvent pas se combiner à l'intérieur d'une même unité lexicale.

Devant un verbe commençant par une voyelle, la voyelle finale du morphème pré-verbal ou du pronom personnel s'assimile complètement avec la voyelle du verbe. Dans les exemples suivants, on comparera (1) et (2), (3) et (4), (5) et (6). Exemples :

- (1) a húe  
il sortir+PRB  
"il sort"
- (2) ε éda  
il aller+PRB  
"il va"
- (3) a báa húe  
il P1 sortir+P1B  
"il est sorti"
- (4) a béε éda  
il P1 aller+P1B  
"il est allé"
- (5) a á bolá  
il P2 arriver+P2H  
"il est arrivé"
- (6) o ó obá  
il P2 tomber+P2H  
"il est tombé"

### 1.3 Les tons

La base verbale nugu nu comporte de une à cinq syllabe(s). La première syllabe est soit à ton haut, soit à ton bas. Le ton de cette première syllabe ne change jamais : c'est un ton lexical. A l'infinitif les autres syllabes sont à ton bas. L'infinitif est composé du morphème go suivi de cette base verbale. Exemples :

- (7) go bana "lire"  
(8) go éda "aller"  
(9) go délémena "s'arrêter", etc.

Dans cette étude, nous verrons que certains temps se caractérisent par un ton haut sur les syllabes non-initiales du verbe, tandis que d'autres temps se manifestent par un ton bas. Parmi les temps avec ton haut, on relève le passé révolu (P3), le passé non-révolu (P2), le futur proche (F1) et le futur incertain (F3). Toutefois, certains verbes admettent un ton bas final pour ces mêmes temps. L'application de ce ton bas est prévisible pour certains verbes (a)-(d), mais pour d'autres (e), rien ne permet de la prévoir.

(a) les verbes à ton bas de structure CV

go ɲa	"faire"	devient	ɲááa
go ma	"façonner"	"	maáa
go lo	"choisir"	"	loóó

(b) les verbes à ton bas de structure CV1V2

go	boa	"couvrir"	devient	boáa
go	bea	"avoir"	"	beáa
go	noa	"lutter"	"	noáa
go	mie	"enterrer"	"	miée

(c) les verbes qui se terminent en -ie

go	gedie	"arranger"	devient	gedie
go	sélemendie	"dispenser"	"	sélemendie
go	simidie	"sucrer"	"	simidie

(d) les verbes qui se terminent en -nye

go	díliminye	"dresser"	devient	díliminyée
go	nutumenye	"mâcher"	"	nutúnnyée
go	súgidinye	"délimiter"	"	súgidinyée

(e) les verbes non-prévisibles par rapport aux verbes qui se terminent avec ton haut (entre parenthèses)

go	dídigene	"pousser"	devient	dídígénée
(go	diligene	"accompagner"	"	diligéné)
go	yeka	"pourrir"	"	yekáa
(go	buge	"récolter"	"	bugé)
go	déma	"défricher"	"	démáa
(go	déga	"puiser l'eau"	"	dégá)

Dans l'état actuel de nos recherches, on ne peut expliquer ce ton bas supplémentaire. Il resterait à déterminer si ce phénomène s'explique au niveau du lexique ou de la dérivation verbale.

#### 1.4 Liste des abréviations

B	ton bas		
F1	futur proche	F1H	ton haut du futur proche
F2	futur certain	F2B	ton bas du futur certain
F3	futur incertain	F3H	ton haut du futur incertain
H	ton haut		
INF	marque infinitive		
P1	passé proche	P1B	ton bas du passé proche
P2	passé non-révolu	P2H	ton haut du passé non-révolu
P3	passé révolu	P3H	ton haut du passé révolu
PR	présent	PRB	ton bas du présent
REL	pronom relatif		
SUB	marque de subordination		

## 2 LES TEMPS

Comme la plupart des langues bantu dans le sud du Cameroun, le nugunu distingue différents degrés d'éloignement entre les temps du passé et entre les temps du futur.

## 2.1 Le passé révolu (P3) : mba + ton haut

Le passé révolu situe l'action ou le procès dans un passé relativement proche (le jour avant hier) aussi bien que dans un passé lointain, indéterminé ("il y a longtemps").

Le passé révolu se manifeste par le morphème **mba** préposé au verbe, et par un ton haut sur les syllabes non-initiales du verbe. Exemples :

Verbes à ton haut

(10) **go húme** "sortir"

a mba húmé gala  
il P3 sortir+P3H avant-hier  
"Il est sorti avant-hier."

(11) **go bóbana** "cogner"

matóa má mba mo bóbáná gala  
voiture elle P3 le cogner+P3H avant-hier  
"La voiture l'a cogné avant-hier."

(12) **go gúe** "mourir"

Ńkɔ a mba gúé go moliolio go bogaga bebɔɔ  
léopard il P3 mourir+P3H pour ruse pour violence rapt  
"Léopard est mort pour ruse, violence et rapt."  
(phrase située à la fin d'un conte)

(13) **go fóaga** "construire"

Kúnúu a mba fóágá naá bigindé bá baaba  
Tortue il P3 construire+P3H à héritage de mon père  
"Tortue a construit sur le terrain hérité de mon père."  
(il y a quelques temps)

(14) **go bíene** "accoucher"

Ogané a mba bíéné ombóla bó ná lé éfé étáno  
Ogané elle P3 accoucher+P3H fille il déjà être mois cinq  
"Ogané a accouché d'une fille il y a cinq mois."

Verbes à ton bas

(15) **go bola** "arriver"

a mba bolá gala  
il P3 arriver+P3H avant-hier  
"Il est arrivé avant-hier."

(16) **go gedie** "fabriquer, réparer"

bá mba gedie gebala besé  
ils P3 réparer+F3H route bon  
"Ils ont bien réparé la route (il y a quelques temps)."

## 2.2 Le passé non-révolu (P2) : á + ton haut

Ce temps se limite aux actions qui se sont déroulées hier ou à une période dont la fin est contiguë avec le commencement de la situation actuelle, qui se situe au présent. Par exemple, pour opposer le mois passé au mois actuel, on utilise le passé non-révolu.

Ce temps est marqué par un morphème pré-verbal á et par un ton haut sur les syllabes non-initiales du verbe. Exemples :

Verbes à ton haut

(17) go húme "sortir"

a á húmé iyo  
il P2 sortir+P2H hier  
"Il est sorti hier."

(18) go déma "défricher"

Néganda a á démáa ntémé yehé iyo  
Néganda il P2 défricher+P2H champs son hier  
"Néganda a défriché son champs hier."

(19) go dǔmba "passer"

go góna "planter"

ofé yǔyǔ yó á ná dǔmbá de á góná mbasa  
mois REL il P2 SUB passer+P2H nous P2 planter+P2H mais  
"Le mois passé nous avons planté du maïs."

Verbes à ton bas

(20) go bola "arriver"

a á bolá iyo  
il P2 arriver+P2H hier  
"Il est arrivé hier."

(21) go indenye "diriger, régner"

ofuñe yúunu yó í indényée gedɔɔ nyómá séǔdo  
chef ce-là il P2 diriger+P2H village an dix  
"Ce chef-là dirigea le village dix ans (sous entendu, c'est le  
prédécesseur de celui qui règne maintenant)."

REMARQUE : Le passé non-révolu est aussi utilisé avec un sens que nous appelons "le parfait". Nous employons le terme "parfait" pour indiquer un état qui provient ou qui est le résultat d'un événement passé (COMRIE 1976:52), ce que WELMERS (1973:34) appelle "completive". Quand le P2 est employé avec le sens parfait, il ne peut pas se combiner avec les adverbes de temps réservés au passé non-révolu. Exemples :

(22) go bola "arriver"

go á bolá  
tu P2 arriver+P2H  
"Tu es arrivé." (s'emploie dans une salutation lorsque quelqu'un vient d'arriver)

- (23)
- go nígie**
- "changer"

**ínoni muiyí mó á nígie besene**  
 aujourd'hui argent il P2 changer+P2H affaires  
 "Aujourd'hui, l'argent a changé les affaires."

- (24)
- go laɾa**
- "excéder"

**ncaná ye á laɾáa háala**  
 faim elle P2 excéder+P2H ici  
 "Il y a de la famine ici."

- (25)
- go foyoga**
- "se réveiller"

**go á foyóga**  
 tu P2 réveiller+P2H  
 "Tu t'es réveillé." (salutation de grand matin)

- (26)
- go ɟɪ́ɪ**
- "prendre"

**go á ɟɪ́ɪ olódo ba téobeno**  
 tu P2 prendre+P2H femme de ton frère  
 "Tu as pris la femme de ton frère (et tu l'as encore)."

### 2.3 Le passé proche (P1) : **báa** + ton bas

Ce temps s'utilise pour une action accomplie dans la journée même. L'indicateur de temps est **báa** avec ton bas sur les syllabes non-initiales du verbe. Exemples :

Verbes à ton haut

- (27)
- go húme**
- "sortir"

**a báa húme**  
 il P1 sortir+P1B  
 "Il est sorti (il y a quelque temps, aujourd'hui)."

- (28)
- go ɟ́ndo**
- "acheter"

**a bóo ɟ́ndo ofáno yúnco na geyéne**  
 il P1 acheter+P1B machette autre avec matin  
 "Il a acheté une autre machette ce matin."

Verbes à ton bas

- (29)
- go bola**
- "arriver"

**a báa bola na geyéne**  
 il P1 arriver+P1B avec matin  
 "Il est arrivé ce matin."

- (30)
- go foyoga**
- "se réveiller"

**a báa foyoga túlúbú**  
 il P1 se réveiller+P1B tôt  
 "Il s'est réveillé de bonne heure (ce matin)."

## 2.4 Le présent (PR) : Ø + ton bas

Le temps présent est marqué par l'absence de morphème pré-verbal et par un ton bas sur les syllabes non-initiales du verbe.

Ce temps est employé pour une action qui se passe ou pour un état qui existe au moment de l'énoncé. Le présent peut avoir également un sens imminent. Dans la narration, il se manifeste en tant que présent historique.

Le système verbal présente une distinction perfectif/imperfectif avec un suffixe verbal d'imperfectif *-an*. Au présent, certains verbes exigent ce suffixe imperfectif ; d'autres ne le font pas. Ceci entre dans une étude à propos de l'aspect (GERHARDT 1987).

Verbes à ton haut

(31) *go húme* "sortir"

*a húme*  
il sortir+PRB  
"Il sort."

(32) *go éda* "aller"

*go éda áhane ? ŋgéda nyonyí*  
tu aller+PRB où ? je+aller+PRB marché  
"Ou vas-tu ?" "Je vais au marché (en route)."

(33) *go éda* "aller"  
*go gúluge* "rentrer"

*ŋgéda kúluge*  
je+aller+PRB je+rentrer+PRB  
"Je pars. Je rentre." (énoncé juste avant de partir)

(34) *go éda* "aller"

*dímée nono gebéla tóno ŋgéda naá boya nnyole...*  
creusez vous tombe aussi je+aller+PRB à gens les morts  
"Creusez-moi aussi une tombe ; je vais chez les morts..."  
(Il y est entré peu de temps après.)

(35) *go dóm̄ba* "passer"

*ncé gunde naá bigíndé bá t̄éɔ, yom̄ɔ t̄óm̄ba*  
viens retourner à héritage de ton père moi je+passer+PRB  
"Viens et retourne au terrain hérité de ton père, moi, je pars."  
(Il est parti le lendemain.)

- (36) go ɔ̀bedeɔ́ "gouter" go nyáa "manger"

gɔ́ɔ bó éda -mɔ́ háa kané naá goɔ́aá bɔ́  
 alors chose aller+PRB SUB suffire alors à pour que ils

ɔ̀bedeɔ́ bá nyáa moóma máábɔ́  
 goûter+PRB ils manger+PRB choses leurs

"Alors, le temps est arrivé de goûter leur nourriture et de la manger." (narration)

## Verbes à ton bas

- (37) go bola "arriver"

a bola  
 il arriver+PRB  
 "Il arrive."

- (38) go bana "lire"

a bana kálata  
 il lire+PRB livre, lettre  
 "Il lit le livre (ou la lettre)."

- (39) go gola "écraser"

a gola mbasa  
 elle écraser+PRB mais  
 "Elle écrase du mais."

## 2.5 Le futur proche (F1) : gaá + ton haut

Dans un sens étroit, le futur proche signale que l'action s'accomplira dans un laps de temps rapproché : aujourd'hui ou demain. Mais accompagné d'un adverbe de futur, ce temps s'emploie pour n'importe quel moment déterminé au futur.

Le temps est également employé pour une situation qui inclut le moment présent, et qui est considérée comme une unité. Par exemple, en parlant de "cette semaine", "ce mois", "cette saison" ou de "cette année", on utilise gaá et ton haut, par rapport à "la semaine prochaine", "le mois prochain", etc. où l'on emploie le futur certain ná (F2, voir 2.6).

Le temps est marqué par un morphème pré-verbal gaá et par un ton haut sur les syllabes non-initiales du verbe. Exemples :

## Verbes à ton haut

- (40) go húme "sortir"

a gaá húmé  
 il F1 sortir+F1H  
 "Il sortira."



## (41) go nyáa "manger"

ndé na ncaná kaá go nyáá  
 je+être avec faim je+F1 te manger+F1H  
 "J'ai faim ; je vais te manger (tout de suite)."

REMARQUE : Il semble qu'il y a une règle phonologique comme la suivante :

n + gaa → kaá.

## (42) go dúe "vendre"

nyómá yéeyé a gaá dúé mbasa degédegé  
 ce-ci elle F1 vendre+F1H mais beaucoup  
 "Cet année elle va vendre beaucoup de maïs."

Verbes à ton bas

## (43) go bola "arriver"

a gaá bolá  
 il F1 arriver+F1H  
 "Il va arriver."

## (44) go nafa "chasser"

kaá mo nafá, yomóo kunde hōo  
 je+F1 le chasser+F1H moi je+retourner+PRB là  
 "Je le chasserai, moi, je retournerai ici."  
 (Il l'a chassé le lendemain.)

## (45) go mie "enterrer"

de gaá miée inoni yéeyé  
 nous F1 enterrer aujourd'hui ce-ci  
 "Nous allons l'enterrer aujourd'hui."

## 2.6 Le futur certain (F2) : ná + ton bas

Nous avons donné l'étiquette de "futur certain" au morphème de temps ná avec ton bas. Dans son emploi étroit, le morphème ná signale une action qui va se dérouler le lendemain ou le surlendemain. Mais en parlant d'une situation future qui se déroulera même après les limites strictes de ce temps, on emploie également ná (F2) si l'on est sûr que l'action se déroulera bien. Par contre, le morphème nga (F3, voir 2.7) est employé pour une situation douteuse.

Le morphème préverbal est ná et le ton sur les syllabes non-initiales du verbe est bas. Exemples :

Verbes à ton haut

## (46) go húme "sortir"

a ná húme  
 il F2 sortir+F2B  
 "Il sortira."

## (47) go éda "aller"

yaꝑꝑꝑ tɔ́nɔ n né éda nembeli  
 moi aussi je F2 aller+F2B demain  
 "Moi aussi, j'irai demain."

(48) go háa "suffire"  
 go éda "aller"

aꝓa buisí bó ná háa ꝑꝑ yaꝑꝑ ndé go dóana  
 quand jour il F2 suffire+F2B SUB moi je+être INF devancer

go nco go ága gɛɔnco. mané n né éda ꝑꝑ naá  
 INF venir te mettre câble puis je F2 aller+F2B SUB à

miimpo ndé go éda báága tɔ́nɔ  
 eau je+être INF aller se mettre aussi

"Quand le jour arrivera, je viendrai d'abord te mettre le câble.  
 Puis j'irai dans l'eau me mettre le câble aussi."  
 (le jour promis)

## Verbes à ton bas

## (49) go bola "arriver"

a ná bola  
 il F2 arriver+F2B  
 "Il arrivera (demain ou dans quelques jours)."

## (50) go nafa "chasser"

n ná gɔnɔ mo nafa hɔꝑꝑ  
 je F2 encore le chasser+F2B là  
 "Je vais encore le chasser de là".

## (51) go lenca "arriver à comprendre"

Héé, a ná lenca moliolio máho ꝑꝑꝑꝑ go onendo yɔꝑꝑꝑ  
 attention il F2 arriver+F2B ruse ta ceci pour fois ceci  
 "Attention, il découvrira ta ruse cette fois-ci."  
 (Le locuteur est sûr que la ruse sera découverte.)

## 2.7 Le futur incertain (F3) : nga + ton haut

Quand le locuteur parle d'un événement ou d'un état futur dont il n'est pas sûr, ou qu'il considère comme lointain, il l'exprime par le futur incertain.

Ce temps est marqué par un morphème pré-verbal nga et par un ton haut sur les syllabes non-initiales. Exemples :

## Verbes à ton haut

## (52) go húme "sortir"

a nga húmé  
 il F3 sortir+F3H  
 "Il sortira."

## (53) go fóaga "construire"

a nga fóágá nyaná héeni  
 il F3 construire+F3H maison là-bas  
 "Il construira une maison là-bas."

## (54) go éda "aller"

ka nge édá Ongóla naá ofé yá janvier.  
 je F3 aller+F3H Yaoundé á mois de janvier  
 "J'irai à Yaoundé au mois de janvier (on est au mois de  
 décembre ; janvier est considéré comme encore lointain)."

(55) go bēmba "être"  
go lúge "épouser"

mɔtɔ mɔɔnyɔ a ngaá bēmbá goɔaá a lúge ombóla  
 homme REL il F3+SUB être+F3H pour que il se marier+PRB fille

bame mɔɔnyɔ a fúyigene gesáɔá gá dobánábáná  
 ma REL il allumer+PRB panier de piments

mané kané a ngaá mo lúgé  
 ainsi il F3+SUB la épouser+F3H

"L'homme qui se mariera avec ma fille sera celui qui pourra  
 allumer un panier de piments en soufflant sur les braises.  
 Ainsi il l'épousera (s'il remplit les conditions)."

REMARQUE : Dans les propositions précédées d'une conjonction de  
 subordination (ex. aɔa "quand", mané kané "ainsi") ou d'un pronom relatif  
 (ex. mɔɔnyɔ "qui"), nga devient ngaá. Le ton sur le verbe reste toujours  
 haut.

## Verbes à ton bas

## (56) go bola "arriver"

a nga bolá  
 il F3 arriver+F3H  
 "Il arrivera (un jour)."

## (57) go yeka "pourrir"

éé ogólame Kúnúu, mamɔɔ o gégana boéte bɔɔbo  
 interjection mon ami Tortue toi tu attendre+PRB arbre cet

aɔa bó ngaá yekáa  
 quand il F3+SUB pourrir+F3H

"Eh, mon ami Tortue, est-ce que tu attends ici jusqu'à ce que  
 cet arbre pourrisse ?"

## 3 TABLEAUX

## 3.1 Tableau des verbes à ton haut et à ton bas

	Verbe à ton haut			Verbe à ton bas		
	go	húme	"sortir"	go	bola	"arriver"
P3	a	mba	húmé	a	mba	bolá
P2	a	á	húmé	a	á	bolá
P1	a	báa	húme	a	báa	bola
PR	a		húme	a		bola
F1	a	gaá	húmé	a	gaá	bolá
F2	a	ná	húme	a	ná	bola
F3	a	nga	húmé	a	nga	bolá

## 3.2 Tableau récapitulatif

Valeurs	Formes		
		morphème pré-verbal	ton grammatical sur le verbe
P3	passé révolu	mba _____	H
P2	passé non-révolu	á _____	H
P1	passé proche	báa _____	B
PR	présent	∅ _____	B
F1	futur proche	gaá _____	H
F2	futur certain	ná _____	B
F3	futur incertain	nga _____	H

- REMARQUE : Quand on examine l'ensemble des marques de temps, on voit que :
- toutes les marques se terminent en a ;
  - les marques P1 et F1 ont deux syllabes avec un changement de ton P1 báa - haut/bas, F1 gaá - bas/haut ;
  - les formes P1/P3 báa/mba présentent un parallélisme par rapport aux formes F1/F3 gaá/nga avec l'addition d'une nasale homorganique dans F3 et P3.

## 3.3 Tableau des adverbes et locutions temporelles

	P3	P2	P1	PR	F1	F2	F3
	mba	á	báa	∅	gaá	ná	nga
<b>bó ná lé cóá</b> "il y a longtemps"	x						
<b>gala</b> "avant-hier"	x						
<b>iyo</b> "hier"		x					
<b>geyéne géége</b> "ce matin"			x				
<b>bó gá lé na go na</b> "il y a peu de temps"			x				
<b>godóodo</b> "maintenant"				x			
<b>na heobóbó</b> "ce soir"				x			
<b>nembeli</b> "demain"					x		
<b>góbáláa</b> "dans trois jours"						x	
<b>nyómá yéeye yú úlenemú</b> "l'an prochain"							x

REMARQUE : Nous avons dit que le présent à la forme imperfective et les temps futurs peuvent s'employer avec un adverbe de futur pour indiquer une situation dans l'avenir. Le choix de ces temps semble dépendre du degré de certitude et d'éloignement de la situation dans la pensée du locuteur. Les flèches indiquent cette possibilité.

## 4 CONCLUSION

Dans cet article nous avons présenté brièvement les temps absolus en nugunu. Nous constatons que le système est riche en distinctions temporelles -- sept temps manifestés par des morphèmes discontinus se composant de morphèmes préposés au verbe et d'un ton grammatical sur les syllables non-initiales du verbe.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- COMRIE Bernard - 1976 - Aspect - Cambridge : Cambridge University Press - 142 p.
- COMRIE Bernard - 1985 - Tense - Cambridge : Cambridge University Press - 139 p.
- GERHARDT Phyllis - 1987 - "Aspect in Nugunu" - Yaoundé : SIL - 12 p. multigr.
- GUTHRIE Malcolm - 1967 - The Classification of the Bantu Languages - Londres : Dawsons of Pall Mall for The International African Institute - 91 p.
- ORWIG Carol - 1987 - "Les extensions verbales en nugunu" - Yaoundé : SIL - 30 p. multigr.
- ROBINSON Clinton - 1980 - Bidi bá boyá nnyama (Quatre contes d'animaux en langue gunu) - Yaoundé : S. I. L. - 57 p.
- ROBINSON Clinton - 1984 - Phonologie du gunu, parler yambassa (langue bantoue du Cameroun) - Paris : SELAF - 92 p.
- ROBINSON Clinton et Mollie ROBINSON - 1979 - Manuel pour lire et écrire la langue gunu - Yaoundé : S. I. L. - 54 p.
- WELMERS W. E. - 1973 - African Language Structures - Los Angeles : University of California Press - 488 p.

## TABLE DES MATIERES

1	INTRODUCTION	317
1.1	Les temps	317
1.2	Remarques sur la phonologie	317
1.3	Les tons	318
1.4	Liste des abréviations	319
2	LES TEMPS	319
2.1	Passé révolu	320
2.2	Passé non-révolu	321
2.3	Passé proche	322
2.4	Présent	323
2.5	Futur proche	324
2.6	Futur certain	325
2.7	Futur incertain	326
3	TABLEAUX	328
3.1	Tableau des verbes à ton haut et à ton bas	328
3.2	Tableau récapitulatif	328
3.3	Tableau des adverbes et locutions temporelles	329
4	CONCLUSION	329
	REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	330





**LES CATEGORIES GRAMMATICALES EN KOOZIME  
LANGUE BANTU PARLEE AU SUD-EST DU CAMEROUN**

**Daniel BARRETEAU  
Keith H. BEAVON**

**RESUME**

Comme préalable à une grammaire générale, la présente description des catégories grammaticales ou "parties du discours" en koozime, langue bantoue du Cameroun, suit la méthode développée par L. BOUQUIAUX et J. THOMAS (1976), déjà appliquée à plusieurs langues d'Afrique centrale.

Partant des énoncés complets et non-marqués les plus simples pour en arriver aux plus complexes, la méthode permet d'identifier chacune des catégories de la langue sur la base de critères formels hiérarchisés et présentés par ordre croissant d'importance : type d'énoncé ; position dans le type d'énoncé ; possibilités de commutation, de coexistence et d'exclusion mutuelle dans le type d'énoncé ; possibilités de combinaison. Chaque catégorie ainsi définie est, en outre, caractérisée par le type d'inventaire et son aptitude ou inaptitude à subir des modifications flexionnelles. Les lexèmes et morphèmes, caractérisés par des marques de classes typiques des langues bantoues, sont considérés ici comme des unités syntaxiques complexes et non pas comme composés de deux termes distincts, ceci afin de simplifier la description.

32 catégories ont été définies dans six types d'énoncés : énoncé minimum à deux termes ; énoncé expansif et original à trois termes ; énoncé expansif et original à quatre termes ; énoncé expansif à cinq termes.

Sans prétendre à l'exhaustivité (il faudrait analyser des énoncés plus complexes), cet inventaire donne un aperçu détaillé des principales catégories de la langue tout en apportant certaines modifications à une méthode qui a déjà fait ses preuves.

Un conte, largement commenté sur les plans linguistique et anthropologique, illustre de manière concrète cette étude.

**ABSTRACT**

This description of the grammatical categories or "parts of speech" of Koozime constitutes a first step toward the writing of a comprehensive grammar of this Bantu language spoken in Cameroon. The description follows the method developed by L. BOUQUIAUX and J. THOMAS (1976), which has already been applied to several languages spoken in central Africa.

The method takes as its starting point the simplest complete and unmarked sentences, making use thereafter of sentences of increasing complexity. In this data the authors identify a number of the grammatical categories of the language, distinguishing them one from the other on the basis of hierarchically-ordered and formal criteria. These are presented according to their relative importance, with the most salient criteria being employed first. These criteria are the following: the sentence type in which the category first appears, its position within this sentence type, the possibility of replacing it in the sentence by a previously-identified category, the possibility of two categories occurring in a given sentence, the possibility of a category excluding the occurrence of another category in the same sentence, the possibility of two categories combining with one another. Each category, having been defined in this manner, is further characterised by the relative number of words of that category present in the lexicon. Categories that undergo inflectional changes due to considerations of noun class are also identified. It is typical of Bantu languages that words and morphemes should include marks of noun class membership. Such words are considered in this paper as being complex syntactic units, not as being composed of two distinct elements. This has the advantage of simplifying the description.

Thirty-two grammatical categories are defined in six kinds of sentences: the minimal sentence composed of two elements, expanded and irreducible sentences composed of three elements, expanded and irreducible sentences composed of four elements, and expanded sentences composed of five elements.

Without claiming to be exhaustive, this inventory of grammatical categories gives a detailed outline of the main categories of the language in addition to introducing certain modifications to a method of description which has already demonstrated its merits.

A story, accompanied by ample linguistic and anthropological notes, gives definite examples of many of the conclusions of this study.

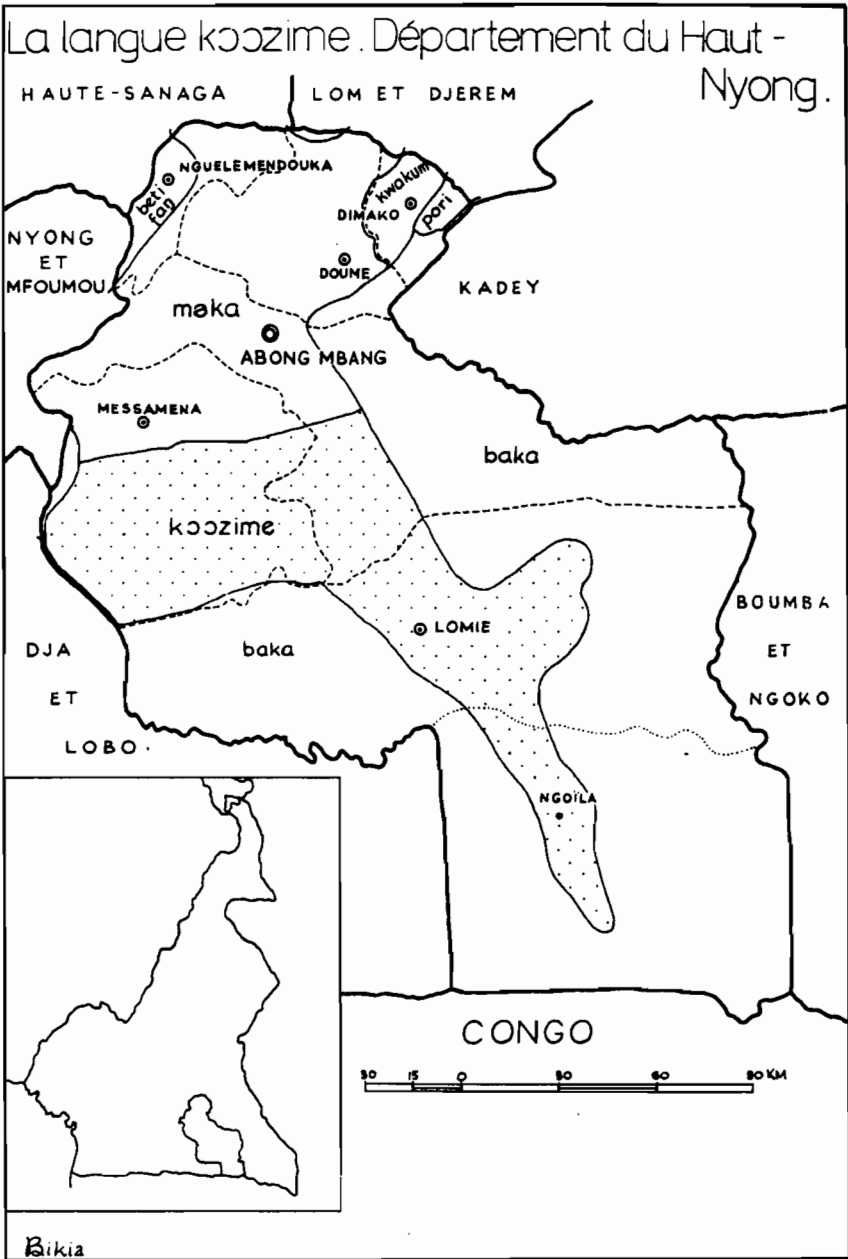
## 1 INTRODUCTION : LES KOOZIME DANS LEUR MILIEU

1.1 Les Koozime habitent en forêt dense, au sud-est du territoire du Cameroun. Population de 35.000 personnes, leur densité n'atteint que 3 habitants au kilomètre carré. Cela ne leur permet pas un développement maximal de leur milieu. De plus, les terres sont argileuses et peu fertiles.

Ils vivent en petits hameaux, isolés les uns des autres, le long des pistes. Il y a peu de circulation sur ces pistes, périodiquement coupées. De ce fait, les Koozime ont la réputation d'être "enclavés". Ils tirent pourtant le maximum de cette situation contraignante. N'ayant pas la possibilité de participer aux marchés des villes, ils se contentent de vivre de leurs propres ressources, chacun se chargeant de cultiver ce dont il a besoin pour son foyer. Ils exploitent le cacao pour pouvoir payer les impôts, les livres scolaires et les produits de première nécessité comme le sucre, le savon, le pétrole, les habits et les tôles.

Les petits hameaux sont composés en majorité par les membres d'un même clan (à l'exception des femmes qui viennent des autres villages). Le nombre de foyers dans un hameau de taille moyenne ne dépasse pas la vingtaine. Les maisons sont rangées des deux côtés de la route avec les cours ouvrant sur la route. La maison-type comporte deux cases de taille moyenne : l'une pour les chambres à coucher et l'autre, à côté, pour la cuisine. La case servant de cuisine est de dimensions réduites par rapport à l'autre, mais c'est là que la femme et les enfants passent la plus grande partie de la journée. Quelquefois on trouve de rares villages d'un kilomètre ou plus de long. Dans ceux-ci on peut trouver les cuisines rangées derrière les maisons.

1.2 La forêt étant très vaste par rapport aux besoins de la population, il n'est pas question de contester le terrain. Il n'est pas question non plus d'établir un droit de propriété sur les terrains cultivés. Ce manque d'attachement à un terrain donné s'explique par le fait que les terres ne supportent pas d'être cultivées pendant plus de deux années consécutives. Il faut ensuite les laisser en jachère pendant dix ans ou plus afin que les arbres y repoussent et grandissent. Pendant ce temps, le paysan abat les arbres ailleurs et y cultive son champ, ce qui représente pour lui un travail considérable.



1.3 D'après les traditions orales des Koozime, presque toutes les populations du sud-est sont issues des deux mêmes ancêtres. Le plus ancien s'appelait Nzime, son fils portait le nom de K50. K50 est devenu, comme Jacob, le père de plusieurs nations. Par une de ses femmes (Atab), il a engendré trois fils, Njeme, Nzime et Ejwe'e, qui sont devenus, eux, les fondateurs de trois grandes régions de l'ethnie koozime. Les Njeme sont implantés actuellement à Lomié, qui représente, avec 2000 habitants, la plus grande "ville" du pays koozime. On les retrouve également sur la route entre Abong-Mbang et Lomié. Les Nzime résident des deux côtés de Lomié et occupent le territoire jusqu'à la rivière Dja vers le sud. Les Bajwe'e se trouvent en majorité au sud de Messaména. Une autre partie de l'ethnie se dénomme Njem. Il semble que ce soit une fraction du clan Njeme, mais leurs rapports ne sont pas clairs. Les Njem occupent la région au sud de la rivière Dja jusqu'à Souanké au Congo.

1.4 Il existe pour chacun de ces groupes des traits linguistiques qui permettent aux Koozime de reconnaître rapidement le clan de celui qui parle. Le dialecte des Nzime est assez uniforme, tandis que celui des Bajwe'e présente beaucoup de variations internes. Les Njeme parlent soit comme les Nzime, soit comme les Bajwe'e, mais certains termes leur sont propres.

Etant donné ces variations dialectales, il fallait faire un choix entre les différents dialectes. Après consultation auprès des locuteurs, nous avons finalement choisi un des sous-dialectes bajwe'e pour la standardisation de la langue. Les locuteurs de ce dialecte se trouvent dans l'arrondissement de Messaména, à côté des Njeme. Cette variété de bajwe'e a été choisie puisqu'elle présente de fortes ressemblances avec les dialectes nzime et njeme qui sont parlés dans l'arrondissement de Lomié.

La langue koozime est aussi connue sous le nom de "njem". Elle est classée comme A-84 par GUTHRIE et porte le numéro 432 dans DIEU et RENAUD, dir. (1983).

1.5 Les langues parlées autour de cette région peuplée par les Koozime sont le bulu à l'ouest, le bikele au nord-ouest, le maka au nord, le mezime au nord-est, le mpyæmo et le mpompo à l'est, enfin le bewel au sud.

Dans toute la région occupée par les Koozime, il existe des campements de Pygmées qui parlent le baka.

La majorité des emprunts s'est fait à l'anglais qu'employaient les Allemands. Les Koozime ont aussi emprunté des mots en français, en bulu et en baka.

1.6 L'intérêt croissant des Koozime pour écrire leur propre langue est tout récent. Avant que ce renouveau culturel ne se manifeste, on observait une extension de la langue bulu due aux efforts des missionnaires. Ainsi, il se trouve que ceux qui ont été formés par les écoles missionnaires savent mieux écrire et lire en bulu qu'en koozime. Il est assez remarquable que ces personnes âgées sont aussi parmi les premières à faire l'effort nécessaire pour apprendre à lire leur propre langue.

## ABREVIATIONS ET SYMBOLES

ACC	accompli	MOD	modalité d'énoncé
ART	article défini	N	consonne nasale homorganique
AUX	auxiliaire	NEG	négatif
cl.	classe nominale	O	objet
CONN	connectif	P <sup>1</sup>	passé récent
DEF	anaphorique défini		(hier ou avant-hier)
EMPH	emphatique	P <sup>2</sup>	passé général
EXCL	exclusif	PASS	voix passive
FOC	focalisateur	PRES	présent
FUT	futur	PF	parfait
HAB	habituel	PL	pluriel
id.	idéophone	qqch.	quelque chose
INCL	inclusif	S	sujet
INDEF	indéfini	SFX	suffixe verbal
INF	infinitif	SG	singulier
INJ	injonction	SUBJ	subjonctif
INT	interjection	SYN. FONC	syntagme fonctionnel
INV	inversion syntactique	V	verbe

## LES VALEURS PHONETIQUES DES GRAPHEMES EMPLOYES

## Les voyelles

i	fermée antérieure non-arrondie
wi	fermée antérieure arrondie (= [ū])
u	fermée postérieure arrondie
ɨ	mi-fermée antérieure non-arrondie
ø	mi-fermée antérieure arrondie
u	mi-fermée postérieure arrondie
e	mi-ouverte antérieure non-arrondie
œ	mi-ouverte antérieure arrondie
o	mi-ouverte postérieure arrondie
ɛ	ouverte antérieure non-arrondie
a	ouverte centrale non-arrondie
ɔ	ouverte postérieure arrondie

## Les consonnes

p	occlusive bilabiale sourde	ny	nasale palatale
b	occlusive bilabiale sonore	ŋ	nasale vélaire
t	occlusive alvéolaire sourde	ɲ	nasale labio-vélaire
d	occlusive alvéolaire sonore	f	fricative labio-dentale sourde
c	occlusive palatale sourde	v	fricative labio-dentale sonore
j	occlusive palatale sonore	s	fricative alvéolaire sourde
k	occlusive vélaire sourde	z	fricative alvéolaire sonore
g	occlusive vélaire sonore	h	fricative uvulaire sourde
kp	occlusive labio-vélaire sourde	l	latérale sonore
gb	occlusive labio-vélaire sonore	r	vibrante battue
'	occlusive glottale	y	sonante alvéolaire sonore
m	nasale bilabiale	w	sonante labiale sonore
n	nasale alvéolaire		

## Les tons

ˊ	ton haut
ˋ	ton haut-bas
ˊˋ	ton bas-haut
( )	ton bas

Tous les symboles sont employés conformément à l'Alphabet Général des Langues Camerounaises. Pour des renseignements complémentaires sur la phonologie, voir BEAVON (1983a).

## 2 PRELIMINAIRE METHODOLOGIQUE

2.1 L'objet de la présente étude est de définir les catégories et classes grammaticales qui seront utiles par la suite dans l'étude de la grammaire koozime. La méthode est celle développée par L. BOUQUIAUX et J. THOMAS (1976). Elle a déjà été appliquée à plusieurs langues d'Afrique centrale. Partant des énoncés complets et non-marqués les plus simples pour en arriver aux plus complexes, la méthode permet d'identifier chacune des catégories de la langue sur la base de critères formels hiérarchisés et présentés par ordre croissant d'importance : type d'énoncé ; position dans le type d'énoncé ; possibilités de commutation, de coexistence et d'exclusion mutuelle dans le type d'énoncé ; possibilités de combinaison. L'étude des catégories commence donc par celles qui apparaissent dans l'énoncé minimum. L'énoncé minimum se définit comme "la combinaison du plus petit nombre de termes qui, dans une langue donnée est apte à former un énoncé complet non-marqué" (pp.163-164).

Nous nous éloignerons toutefois du modèle proposé par L. BOUQUIAUX (1970) pour l'étude des catégories grammaticales dans une langue à classes nominales.

Nous ne considérerons pas le nom comme un "syntagme nominal nécessaire" comportant deux termes (une base nominale précédée nécessairement par un préfixe de classe) mais plutôt comme un syntème, c'est-à-dire, comme une unité syntaxique complexe au même titre que les dérivés et composés.

### 2.2 Les raisons de ce choix sont les suivantes :

-- si l'on compte les indices de classe comme des termes à part entière, l'énoncé minimum comporte trois termes en koozime :

(1a) m- wân bê  
 .. cl.1 enfant voilà  
 "voilà un enfant"

tandis que l'énoncé expansif comportera nécessairement deux termes de plus :

(2a) m- wân w`- âm bê (mwân wâm bê)  
 cl.1 enfant cl.1 mon voilà  
 "voilà mon enfant"

On ne pourra pas trouver d'énoncé expansif à quatre termes. En revanche, si l'on considère les indices de classe comme partie intégrante des nominaux et déterminants nominaux, l'énoncé minimum comportera deux termes :

(1b) mwân bê  
 .. enfant voilà  
 "voilà un enfant"

à partir duquel on pourra obtenir plusieurs énoncés expansifs à trois termes comme :

- (2b) mwân wâm bê  
 enfant mon voilà  
 "voilà mon enfant"

Cette seconde solution nous paraît plus simple.

Des énoncés à quatre et cinq termes selon notre optique seraient analysés comme comportant six, sept ou même huit termes selon la méthode développée par L. BOUQUIAUX.

-- de même que l'on doit envisager la possibilité de sous-catégories grammaticales du verbe en distinguant les verbes transitifs (nécessairement accompagnés par un complément d'objet direct) des verbes intransitifs (qui ont la possibilité de ne pas être suivis par un complément d'objet direct), nous proposons de considérer les différents noms et morphèmes liés aux noms comme relevant de sous-catégories différentes. Un possessif de la classe 1 ne peut figurer que comme déterminant d'un nom de la classe 1, un possessif de la classe 2 avec un nom de la classe 2, etc. Il y aura donc des sous-catégories (les classes) de noms, de possessifs, de pronoms personnels, etc.

-- les différents pronoms et adjectifs comportant des indices de classes seront traités également comme des unités syntaxiques complexes. A ce sujet, si l'on considère le paradigme des pronoms sujets, on observe que les pronoms de 1ère et 2ème personnes du singulier ne sont pas caractérisés par un indice de classe, contrairement aux pronoms de 3ème personne qui comportent toujours une marque de classe. Les pronoms de 1ère et 2ème personnes, d'une part, et les pronoms de 3ème personne, d'autre part, appartiennent pourtant à la même catégorie, ce que notre méthode permet de dégager ;

-- considérer les noms et les déterminants liés au nom comme des unités syntaxiques n'empêche nullement que l'on reconnaisse leur complexité morphologique. Ce sera d'ailleurs l'une des caractéristiques de ces catégories.

2.3 L'identification des types d'énoncé minimum n'est pas facile. Ainsi, dans un récit où l'on raconte une suite d'événements, on trouve des énoncés ne comportant qu'un seul terme, tels que dans l'exemple (3c) :

- (3a) bî zomô  
 battre buffle
- (3b) vwo' medibé tō  
 éléphant eau aller
- (3c) bîŋɔɔ  
 battu+PASS

"Il a battu le buffle. Puis l'hippopotame y est allé. Il a été battu" (extrait du conte "Pourquoi la grenouille reste dans la mare").

Les verbes dans les phrases (3a) et (3c) ne comportent ni sujet ni marque de temps. De telles phrases sont courantes dans une narration.



mais elles ne sont pas attestées au tout début d'un texte où il faudrait ajouter une référence explicite au sujet principal et au temps de l'action. En conséquence, on peut éliminer ce type d'énoncé comme étant incomplet : bɪŋɔɔ "il a été battu" ne peut être considéré comme un énoncé minimum à un terme, puisque cet énoncé ne comporte ni sujet, ni marque de temps.

2.4 D'autres énoncés à un terme sont marqués. Il s'agit d'interrogations, exclamations, injonctions, ou d'énoncés en réponse :

-- interrogations :	<b>zé ?</b>	"qui ?"
	<b>nyá ?</b>	"comment ?"
	<b>dán ?</b>	"quand ?"
	<b>yé ?</b>	"quoi ?"
-- exclamations :	<b>ayo !</b>	"maman !"
	<b>dá !</b>	"papa !"
-- injonctions :	<b>tó' !</b>	"va-t-en !"
	<b>buláa !</b>	"rentre !"
-- réponses :	<b>noó</b>	"c'est exact"
	<b>eeé</b>	"oui"
	<b>he'é</b>	"non"
	<b>yaá</b>	"non"
	<b>mbímbíá</b>	"bien"

### 3 ENONCE MINIMUM A DEUX TERMES

3.1 Le premier type d'énoncé minimum complet et non-marqué comporte deux termes.

	A	B	
(4)	<b>mwân</b> enfant	<b>bê</b> voilà	"voilà un enfant"
(5)	<b>nye</b> le	<b>bê</b> voilà	"le voilà"
(6)	<b>nyee</b> lui	<b>bê</b> voilà	"lui, le voilà"
(7)	<b>nyúú</b> autre	<b>bê</b> voilà	"voilà un autre"
(8)	<b>ngwár</b> un	<b>bê</b> voilà	"en voici un"
(9)	<b>wám</b> mon	<b>bê</b> voilà	"voilà le mien"
(10)	<b>nywá'</b> celui-ci	<b>bê</b> voilà	"le voici"

3.2 Ces énoncés sont complets et irréductibles. Toutefois, il faut souligner qu'ils comportent des éléments de référence au contexte linguistique et extra-linguistique -- comme, du reste, la grande majorité des énoncés dans la langue.

Dans les sept exemples, le présentatif **bê** "voilà" doit être accompagné

nécessairement par un geste. Celui qui est désigné doit être physiquement présent.

De plus, dans les exemples 5 à 10, le référent doit être connu au préalable.

3.3 L'ordre des termes est pertinent. Si l'on inverse l'ordre, les énoncés sont invalidés : \***bê mwân**, \***bê nye**, \***bê nyɛɛ**, \***bê nyúú**, \***bê ngwár**, \***bê wám**, \***bê nywá'**.

3.4 Si l'on se réfère aux exemples cités ci-dessus, nous pouvons définir deux groupes de termes :

Groupe A - les termes ne se rencontrant qu'en 1ère position : **mwân**, **nye**, **nyɛɛ**, **nyúú**, **ngwár**, **wám**, et **nywá'**. Ce sont des nominaux ou substituts nominaux.

Groupe B - **bê** étant le seul terme attesté en 2ème position dans l'énoncé minimum, cela suffit à le définir. Nous le désignerons comme le "présentatif".

Les possibilités de classification que permet l'analyse de l'énoncé minimum sont ainsi épuisées. Il s'agira de reprendre maintenant les sept termes du groupe A et de voir, à l'aide d'énoncés expansifs à trois termes, dans quelle mesure ils peuvent être envisagés comme représentant des catégories grammaticales distinctes.

#### 4 ENONCE EXPANSIF A TROIS TERMES

4.1 A partir des énoncés minimum, nous obtenons les énoncés expansifs suivants :

	a	b	c	
(11)	<b>mwân</b> enfant	<b>wám</b> mon	<b>bê</b> voilà	"voilà mon enfant"
(12)	<b>mwân</b> enfant	<b>nyɛɛ</b> lui	<b>bê</b> voilà	"ça, c'est l'enfant"
(13)	<b>mwân</b> enfant	<b>waá</b> ledit	<b>bê</b> voilà	"voilà l'enfant en question"
(14)	<b>mwân</b> enfant	<b>nywá'</b> cet	<b>bê</b> voilà	"c'est cet enfant (qui n'est plus là)"
(15)	<b>nyúú'</b> autre	<b>mwân</b> enfant	<b>bê</b> voilà	"voilà un enfant de plus" ou "voilà un autre enfant"
(16)	<b>mwá</b> enfant	<b>jwíná</b> noir	<b>bê</b> voilà	"voilà un enfant noir"
(17)	<b>mwân</b> enfant	<b>ngwár</b> un	<b>bê</b> voilà	"voilà un enfant"
(18)	<b>nye</b> il	<b>waá</b> ledit	<b>bê</b> voilà	"voilà celui en question"

- (19) **waá'** **nyúú'** **bê** "voilà l'autre en question"  
 ... ledit autre voilà
- (20) **nyúú'** **ngwár** **bê** "en voilà un autre"  
 autre un voilà
- (21) **waá'** **wám** **bê** [**waá wám bê**] "voilà le mien"  
 ledit mon voilà
- (22) **waá'** **nywá'** **bê** "voilà celui-ci"  
 ledit celui-ci voilà

REMARQUE 1 : Il y a un changement tonal (bas → haut) qui se produit après **nyúú'** mais qui n'est pas évident dans les exemples (19) et (20) du fait que le premier ton après **nyúú'** dans ces exemples est déjà haut. Le changement est évident dans l'exemple suivant :

- (23) **nyúú'** **mamá** **bê** → [**nyúú** **mamá** **bê**]  
 autre femme voilà  
 "voilà une femme de plus"

REMARQUE 2 : Le même changement tonal s'observe après **waá'** dans les exemples (19), (21), (22), et après **wám** "mon, ma" dans l'exemple (24). Nous le traitons comme un indice d'inversion syntactique. L'ordre des mots est modifié, du fait que **waá'** est attesté normalement après un nominal (ex. 13) ou un pronom (ex. 18). Sa présence devant **nyúú'**, **wám**, et **nywá'** est donc inattendue.

4.2 Nous pouvons alors définir quatre groupes de termes :

Groupe a - terme n'apparaissant qu'en 1ère position : **nye** "il".

Groupe b - termes n'apparaissant qu'en 2nde position :

1. attestés dans l'énoncé minimum : **nyɛɛ** "lui", **ngwár** "un", **wám** "mon", et **nywá'** "celui-ci" ;
2. non-attesté dans l'énoncé minimum : **jwínú** "noir".

Groupe c - terme n'apparaissant qu'en 3ème position dans l'énoncé expansif à trois termes : **bê** "voilà".

Groupe ab - termes apparaissant en 1ère et 2nde positions dans l'énoncé expansif à trois termes :

1. attestés dans l'énoncé minimum : **mwán** "enfant", **nyúú'** "autre", **wám** "mon" et **nywá'** "celui-ci" ;
2. non-attesté dans l'énoncé minimum : **waá'** "ledit".

4.3 L'ordre est pertinent et suffirait à caractériser les termes uniques entrant dans les groupes a, b.2, c et ab.2, mais il faut faire deux remarques :

REMARQUE 1 : Nous pouvons intervertir les termes en (11) mais les énoncés sont alors marqués par une focalisation du déterminant :

- (24) **wám'** **mwán** **bê** [**wám mwán bê**]  
 mon enfant voilà  
 "il est à moi l'enfant que voilà"

REMARQUE 2 : Nous pouvons intervertir les termes en (14). La phrase est également marquée par une focalisation du déterminant. Cette phrase, comme son équivalent non-marqué, est employée en cas d'absence de l'enfant en question. On s'adresse à soi-même ou à un autre individu.

- (25) **nywá'** **mwân** **bé**  
 cet enfant voilà  
 "c'est cet enfant (qui n'est plus là)"

4.4 Nous allons poursuivre maintenant l'analyse des différentes catégories grammaticales en examinant les possibilités de commutation et de coexistence.

4.5 A<sup>1</sup>, **mwân** "enfant", commute avec A<sup>2</sup>, **nye** "il", dans l'énoncé minimum. Dans les énoncés expansifs (13) et (18), ils commutent également devant **waa**. Ils se distinguent du fait des possibilités très restreintes de co-occurrence de **nye** avec les autres termes : **nye** ne peut figurer que devant **waa** tandis que **mwân** peut figurer aussi devant **wam**, **nyɛɛ**, **nywá'**, **jwínú** et **ngwár**.

A<sup>1</sup>, **mwân**, commute avec A<sup>3</sup>, **nyɛɛ** "lui", dans l'énoncé minimum mais non pas dans l'énoncé expansif. **nyɛɛ** n'occupe que la 2<sup>de</sup> position dans l'énoncé expansif et doit nécessairement suivre un terme du type **mwân**. Contrairement à **mwân**, **nyɛɛ** ne peut coexister avec **wam**, **waa**, **nywá'**, **nyúú**, **jwínú** et **ngwár**.

A<sup>1</sup>, **mwân**, commute avec A<sup>4</sup>, **nyúú** "autre", dans l'énoncé minimum. Dans les énoncés expansifs (17) et (20) ils commutent devant **ngwár**. En revanche, **nyúú** n'est pas attesté avec **wam**, **nyɛɛ**, **nywá'** et **jwínú**, contrairement à **mwân**. **mwân** précède **waa** "ledit, le...en question" et ne peut pas le suivre, tandis que **nyúú** suit **waa**, comme en (19), et ne peut le précéder : \***nyúú waa bé**. Lorsqu'ils coexistent, **nyúú** précède **mwân** (15).

A<sup>1</sup>, **mwân** "enfant", commute avec A<sup>5</sup>, **ngwár** "un", dans l'énoncé minimum. Dans les énoncés expansifs (15) et (20) ils commutent après **nyúú**. Par contre, **ngwár** ne peut coexister avec **wam**, **nyɛɛ**, **nywá'**, **waa**, **jwínú** dans l'énoncé expansif contrairement à **mwân**. Lorsqu'ils coexistent, **mwân** précède **ngwár** (17).

A<sup>1</sup>, **mwân**, commute avec A<sup>6</sup>, **wam** "mon", et A<sup>7</sup>, **nywá'** "celui-ci", dans l'énoncé minimum. **mwân** ne commute avec ces mêmes termes dans aucun énoncé expansif. Lorsqu'ils coexistent, **mwân** peut les précéder, comme en (11) et (14), ou les suivre, comme en (24) et (25). Dans ce dernier cas, il s'agit d'énoncés marqués par une focalisation du déterminant.

Les termes du type **mwân** seront désignés comme des "noms".

4.6 A<sup>2</sup>, **nye** "il, le", commute avec A<sup>3</sup>, **nyɛɛ** "lui", dans l'énoncé minimum mais nulle part ailleurs dans l'énoncé expansif : **nye** apparaît en 1<sup>ère</sup> position et est suivi de **waa** (18), tandis que **nyɛɛ** figure en 2<sup>de</sup> position et suit **mwân** (12).

A<sup>2</sup>, **nye** "il, le", commute avec A<sup>4</sup>, **nyúú** "autre", dans l'énoncé minimum mais jamais dans l'énoncé expansif. **nye** précède **waa** en (18) tandis que **nyúú** ne peut que le suivre comme en (19). **nye** ne peut coexister avec **ngwár** contrairement à **nyúú** (20).

A<sup>2</sup>, **nye**, commute avec A<sup>6</sup>, **wām** "mon", et A<sup>7</sup>, **nywā'** "celui-ci", dans l'énoncé minimum. **nye** ne commute dans aucun énoncé expansif avec A<sup>6</sup> et A<sup>7</sup>. Ils ne coexistent pas dans l'énoncé expansif.

Les termes du type **nye** seront désignés comme des "pronoms personnels neutres".

4.7 A<sup>3</sup>, **nyεε** "lui", commute avec A<sup>4</sup>, **nyúú** "autre", dans l'énoncé minimum mais ils ne peuvent figurer dans la même position dans l'énoncé expansif : **nyεε** figure en 2<sup>de</sup> position après **mwān** (12) tandis que **nyúú** figure en 1<sup>ère</sup> position devant **mwān** (15). De plus **nyεε** ne coexiste pas avec **ngwār** ni avec **waá** contrairement à **nyúú** dans les énoncés (19) et (20).

A<sup>3</sup>, **nyεε**, commute avec A<sup>5</sup>, **ngwār**, dans l'énoncé minimum. Dans l'énoncé expansif, tous deux peuvent suivre **mwān**, comme dans les exemples (12) et (17). Mais **nyεε** ne peut coexister avec **nyúú** contrairement à **ngwār** (20).

A<sup>3</sup>, **nyεε** "lui", commute avec A<sup>6</sup>, **wām**, dans l'énoncé minimum. Dans l'énoncé expansif, tous deux peuvent suivre **mwān**, comme dans les exemples (11) et (12). Mais **nyεε** ne peut coexister avec **waá** contrairement à **wām** (21).

A<sup>3</sup>, **nyεε** "lui", commute avec A<sup>7</sup>, **nywā'** dans l'énoncé minimum. Dans l'énoncé expansif tous deux peuvent suivre **mwān**, comme dans les exemples (12) et (14). Mais **nyεε** ne peut coexister avec **waá** contrairement à **nywā'** (22).

Nous désignerons les termes du type **nyεε** comme des "pronoms personnels emphatiques".

4.8 A<sup>4</sup>, **nyúú** "autre", commute avec A<sup>5</sup>, **ngwār** "un", dans l'énoncé minimum mais non pas dans l'énoncé expansif. **nyúú** peut coexister avec **waá** (19) contrairement à **ngwār** : \***waá ngwār bê**.

A<sup>4</sup>, **nyúú** "autre", commute avec A<sup>6</sup>, **wām** "mon", dans l'énoncé minimum. Dans l'énoncé expansif tous deux peuvent suivre **waá** comme dans les exemples (19) et (21). De plus ils peuvent précéder **mwān**, comme dans les exemples (15) et (24). Mais **nyúú** ne peut pas suivre **mwān** contrairement à **wām** (11).

A<sup>4</sup>, **nyúú** "autre", commute avec A<sup>7</sup>, **nywā'** "celui-ci", dans l'énoncé minimum. Dans l'énoncé expansif tous deux peuvent suivre **waá** comme dans les exemples (19) et (22). De plus ils peuvent précéder **mwān**, comme dans les exemples (15) et (25). Mais **nyúú** ne peut pas suivre **mwān** contrairement à **nywā'** (14).

**nyúú** sera désigné comme "l'altératif".

4.9 A<sup>5</sup>, **ngwār** "un", commute avec A<sup>6</sup>, **wām** "mon", dans l'énoncé minimum et dans l'énoncé expansif après **mwān** (11 et 17). Mais **ngwār** ne peut précéder **mwān** contrairement à **wām** (24).

A<sup>5</sup>, **ngwār** "un", commute avec A<sup>7</sup>, **nywā'** "celui-ci", dans l'énoncé minimum et dans l'énoncé expansif après **mwān** (14 et 17). Mais **ngwār** ne peut précéder **mwān**. \***ngwār mwān bê**, contrairement à **nywā'** (25).

Les termes du type **ngwár** seront désignés comme des "numéraux".

4.10 A<sup>6</sup>, **wām** "mon", commute avec A<sup>7</sup>, **nywā'** "celui-ci", dans l'énoncé minimum et dans l'énoncé expansif après **mwān** (11 et 14). Ils se distinguent du fait que, si ces termes coexistent dans un énoncé expansif à quatre termes, le type A<sup>6</sup> doit précéder le nom comme en (26), tandis que A<sup>7</sup> doit suivre le nom :

- (26) **nywā' mwān wām bē**  
 cet enfant mon voilà  
 "voilà cet enfant à moi"

Si l'on inverse l'ordre des termes l'énoncé est invalidé : **\*wām mwān nywā' bē**. Par ailleurs, l'énoncé est invalidé si les deux termes suivent le nom : **\*mwān wām nywā' bē**, **\*mwān nywā' wām bē**.

Les termes du type **wām** seront désignés comme des "possessifs".

4.11 A<sup>7</sup>, **nywā'** "celui-ci", commute avec A<sup>1</sup>, A<sup>2</sup>, A<sup>3</sup>, A<sup>4</sup>, A<sup>5</sup> et A<sup>6</sup> dans l'énoncé minimum. Chacune de ces catégories se distingue de A<sup>7</sup> comme nous venons de l'examiner ci-dessus.

Les termes du type **nywā'** sont des "déictiques".

4.12 Dans le groupe b, nous avons distingué entre :

- les termes qui figurent à la fois dans l'énoncé minimum en 1ère position et dans l'énoncé expansif en 2nde position : **nyεε**, **ngwár**, **wām** et **nywā'**,
- des termes qui ne figurent pas dans l'énoncé minimum mais qui apparaissent en 2nde position dans l'énoncé expansif : **jwínú**.

4.13 Le type b, **jwínú** "noir", ne commute avec aucune des catégories précédentes du fait qu'il n'apparaît pas dans l'énoncé minimum : **\*jwínú bē**. Il commute avec ab, **waá** "le...en question" dans l'énoncé expansif en 2nde position (16 et 13), mais ils se distinguent du fait que **jwínú** n'apparaît pas en 1ère position contrairement à **waá** (19, 21 et 22).

Nous désignerons les termes de cette catégorie comme des "adjectifs".

4.14 Le type ab, **waá** "le...en question", ne peut apparaître dans l'énoncé minimum : **\*waá bē**. De ce fait il se distingue des types A<sup>1</sup>, A<sup>2</sup>, A<sup>3</sup>, A<sup>4</sup>, A<sup>5</sup>, A<sup>6</sup>, A<sup>7</sup> et B. Il ne commute pas non plus avec le type b, **jwínú**, du fait qu'il se présente en 1ère ou en 2nde position (13 et 19).

Nous désignerons les termes du type **waá** comme des "anaphoriques".

## 5 PRESENTATION DES CATEGORIES

Nous allons reprendre maintenant la description de chacune des catégories dégagées au cours de l'analyse de l'énoncé minimum à deux termes et de l'énoncé expansif à trois termes.

### 5.1 Le présentatif : B -- bê "voilà"

Nous avons vu dans les exemples (4-10) que le seul terme qui occupe la 2ème position de l'énoncé minimum est le présentatif **bê** "voilà". De plus, on a constaté dans les énoncés (11-25) qu'il est le seul terme à occuper la 3ème position de l'énoncé expansif à trois termes.

Contrairement à beaucoup d'autres termes, le présentatif **bê** ne s'accorde pas avec la classe du déterminé. Il existe sous une forme unique et invariable. **bê** est le seul terme qui entre dans cette catégorie.

### 5.2 Les noms : A<sup>1</sup> -- type **mwân** "enfant"

Nous avons vu que les monèmes de ce type peuvent se rencontrer en 1ère position dans l'énoncé minimum et en 1ère ou 2ème position dans l'énoncé expansif à trois termes.

Contrairement à A<sup>2</sup>, type **nye**, à A<sup>3</sup>, type **nyee**, à A<sup>4</sup>, type **nyúú**, à A<sup>5</sup>, type **ngwâr**, à A<sup>6</sup>, type **wâm**, et à A<sup>7</sup>, type **nywâ'**, nous avons vu que les termes du type **mwân** peuvent coexister avec de nombreux déterminants. Le nom vient en 1ère ou 2ème position. Les termes appartenant à cette catégorie sont en inventaire illimité. Ce sont des lexèmes.

Le nom, comme dans toutes les langues bantoues, se caractérise par des variations morphologiques. En effet, on observe que les termes du type **mwân** changent de préfixe lorsqu'ils passent au pluriel. Ainsi le nom pour "enfant", **mwân** au singulier, commence avec **b-** au pluriel : **bwân**. On peut donc dégager un préfixe **m-** au singulier et **b-** au pluriel. Le nom pour "banane douce", **etora** au singulier, se traduit par **metora** au pluriel, soit un préfixe **e-** au singulier et **me-** au pluriel.

La morphologie des noms est caractérisée par une série de préfixes, indices d'appartenance d'un nom à une classe donnée. Tout nominal comporte nécessairement un préfixe. Une base nominale donnée ne reçoit que son ou ses propre(s) préfixe(s). Ainsi la base **-wân** "enfant" doit être complétée par le préfixe **m-** ou **b-** ; la base **-tora** "banane douce" par le préfixe **e-** ou **me-**.

Le nom déterminé régit le choix des préfixes qui apparaissent dans les déterminants à l'intérieur du syntagme nominal. Ainsi un terme de la classe 1 comme **mwân** ne pourra être suivi que par un possessif de la classe 1, tel que **wé** : **mwân wé** "son enfant", tandis que **bwân** (cl.2) sera déterminé par un possessif de la classe 2, **bé** : **bwân bé** "ses enfants". Les accords sont donc à prendre en considération dans la détermination des sous-classes du nom.

Les noms appartenant à une classe donnée ont généralement une valeur commune quant au nombre (singulier, pluriel, collectif ou abstrait). Ainsi, les noms de la classe 3 ont une valeur de singulier : **mbél** "un malade" ; ceux de la classe 4 ont une valeur de pluriel : **mimbél** "des malades" ; ceux de la classe 5 ont une valeur de singulier ou de collectif/abstrait : **etora** "banane douce", **etô** "aller (infinitif)". Le tableau suivant représente les valeurs liées à chacune des classes nominales.

CLASSE	SINGULIER	PLURIEL	COLLECTIF/ABSTRAIT
1	X		X
2		X	
3	X		
4		X	
5	X		X
6	X	X	X
7	X		
8		X	X
9	X	X	X
11	X		X

Dans le tableau suivant nous donnerons des exemples de noms appartenant à chacune des 10 classes nominales du koozime avec les différents préfixes que nous avons dégagés.

CLASSE	PREFIXE	NOMINAL	SENS
1	á-	ádwan	"grenouille"
	a-	atò	"ne pas aller"
	m-	mur	"personne"
	n-	njum	"mari"
	ø-	tir	"animal"
2	baá-	baádwam	"grenouilles"
	b-	bur	"personnes; gens"
	o-	ojum	"maris"
3	o-	otir	"animaux"
	ø-	`kwan	"miel"
	m-	`mbél	"un malade"
4	mim-	mimbél	"des malades"
	mi-	mikán	"des habits"
5	e-	etora	"banane douce"
	e-	etò	"aller"
	d-	dih	"oeil"
6	me-	metora	"bananes douces"
	m-	mih	"yeux"
7	ø-	`pemé	"champ"
8	bi-	bipemé	"champs"
9	N-	mpumó	"fruits" (SG `pumó)
	ø-	kvár	"village"
11	o-	olun	"échelle"

REMARQUE : Certains locuteurs du dialecte bajwe'e ont une prononciation différente pour quelques-uns des préfixes. Ils disent **mo-** pour le préfixe de la classe 6, **mi-** pour celui de la classe 4, et **bi-** pour le préfixe de la classe 8. Par ailleurs la majorité des Bajwe'e ne reconnaît pas l'existence d'une classe 9. Ils ont supprimé cette classe au profit de la classe 1.

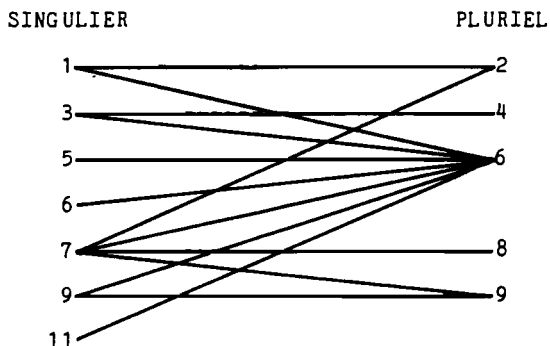
Nous avons tenu compte des recherches effectuées par les comparatistes bantouisants pour fixer la numérotation des classes nominales.

Quelquefois on ne peut pas prédire par la classe d'un nom au singulier quelle sera sa classe au pluriel. Pour en donner un exemple il suffit de mentionner qu'un nom singulier de classe 7 peut trouver son pluriel en classe 8, 6, 9 ou 2. Exemples :



lǎ "arbre" (cl.7)	→	bilǎ "arbres" (cl.8)
dibé "marigot" (cl.7)	→	mentibé "marigots" (cl.6)
bumó "fruit" (cl.7)	→	mpumó "fruits" (cl.9)
dā "grand-père" (cl.7)	→	odā "grand-pères" (cl.2)

Il est donc nécessaire de connaître pour chaque nominal dans quelle classe il se situe au singulier et au pluriel. Voici un tableau qui montre quels sont les appariements appelés "genres", entre les classes singulier et pluriel :



Certains numéraux, que l'on considère comme des nominaux, se distinguent des autres numéraux sur le plan syntaxique. Lorsqu'ils se trouvent en relation avec un autre nom, le locuteur est libre de les placer soit comme déterminé (en 1ère position), soit comme déterminant (en 2nde position).

(27) minter mi búbá mimbá myáá, myé á si búla  
 centaines CONN femmes deux ledit elles P<sup>2</sup> ACC rentrer  
 cl.4 cl.4 cl.2 cl.4 cl.4 cl.4  
 "les deux cents femmes en question sont rentrées"

(28) bubá minter mimbá baá, bé á si búla  
 femmes centaines deux lesdites elles P<sup>2</sup> ACC rentrer  
 cl.2 cl.4 cl.4 cl.2 cl.2  
 "les deux cents femmes en question sont rentrées"

Cette possibilité syntaxique existe aussi pour le nom tšóyín "mille" qui appartient à la classe 1 au singulier et à la classe 2 au pluriel. Il existe encore un troisième nom qui se comporte de cette manière : mejwé'e "premier-né(e)".

(29) mejwé'e me mwân maá, mé á si jwe  
 premier-né CONN enfant ledit il P<sup>2</sup> ACC mourir  
 cl.6 cl.6 cl.1 cl.6 cl.6  
 "le premier-né en question est mort"

(30) mwân mejwé'e waá, nye á si jwe  
 enfant premier-né ledit il P<sup>2</sup> ACC mourir  
 cl.1 cl.6 cl.1 cl.1  
 "le premier-né en question est mort"

REMARQUE : Il n'y a pas de connectif dans l'exemple (30) du fait que le déterminé est un nominal de la classe 1.

Les autres noms n'ont pas cette possibilité de variation syntaxique.

Deux noms unis par le connectif doivent se présenter d'une manière définie, comme dans les cas suivants :

- (31a) **minjām mi búbá** "les vieilles femmes"  
vieilles CONN femmes  
cl.4 cl.4 cl.2
- (31b) **\*bubá o minjām**  
femmes CONN vieilles  
cl.2 cl.2 cl.4
- (32a) **bur bé éfwô'** "les premières personnes"  
gens CONN premier  
cl.2 cl.2 cl.5
- (32b) **\*efwô' é bur**  
premier CONN gens  
cl.5 cl.5 cl.2

### 5.3 Les pronoms personnels neutres : A<sup>2</sup> -- type nye "il"

Nous avons vu que les pronoms personnels neutres sont attestés en 1ère position dans l'énoncé minimum.

Par rapport aux pronoms personnels emphatiques du type **nyee**, nous avons vu que les termes du type **nye** peuvent être déterminés par l'article défini **waá**, mais pas ceux du type **nyee**. Par rapport à A<sup>1</sup>, type **nyúú**, nous avons vu que les termes du type **nye** peuvent précéder l'article défini **waá**, mais ceux du type **nyúú** doivent le suivre.

Les membres de cette catégorie sont des pronoms personnels neutres. Sur le plan morphologique, les pronoms au pluriel et/ou de la troisième personne ont tous une marque d'accord obligatoire. Le choix de cette marque est dicté par la classe du déterminé.

Les pronoms à ton bas -- **me** "je", **go** "tu", **nye** "il, elle" (cl.1 et 9) -- subissent un léger changement de ton lorsqu'ils sont suivis de l'associatif, **e** "avec". Ils sont alors à ton bas-haut :

- (33) **mě e mwân**  
je avec enfant  
"j'ai un enfant"
- (34) **gǒ e mwân [gǒ è mwân]**  
tu avec enfant  
"tu as un enfant"
- (35) **nyě e mwân**  
il avec enfant  
"il a un enfant"

Un pronom "indéfini", sans déterminé ni antécédent, appartient nécessairement à la classe 7, comme on le voit dans les exemples suivants :

- (36) **yé ó me**  
il(cl.7) FOC moi  
"c'est moi"

- (37) **yé e mede**  
 il(cl.7) avec nourriture  
 "il y a de la nourriture"

Les pronoms personnels neutres constituent un inventaire limité. Ce sont des morphèmes. Ils ont des fonctions de sujet, objet direct, objet indirect, et complément introduit par une préposition.

(38) LES PRONOMS PERSONNELS NEUTRES

	SINGULIER	PLURIEL
1ère personne : exclusive	<b>me</b>	<b>bāh bé</b>
inclusive		<b>bānā bé</b>
2ème personne :	<b>go</b>	<b>bān bé</b>
3ème personne : cl.1	<b>nye</b>	
cl.2		<b>bé</b>
cl.3 et 11	<b>wé</b>	
cl.4		<b>myé</b>
cl.5	<b>lé</b>	
cl.6	<b>mé</b>	<b>mé</b>
cl.7	<b>yé</b>	
cl.8		<b>byé</b>
cl.9	<b>nye</b>	<b>nye</b>

REMARQUE : Dans le dialecte rzime la forme du pronom de 1ère personne inclusive est **mānā** au lieu de **bānā**.

5.4 Les pronoms personnels emphatiques : A<sup>3</sup> -- type **nyεε** "lui"

Nous avons vu que les pronoms personnels emphatiques sont attestés en 1ère position dans l'énoncé minimum et en 2ème position dans l'énoncé expansif à trois termes.

Les termes de cette catégorie sont en inventaire limité :

(39) LES PRONOMS PERSONNELS EMPHATIQUES

	SINGULIER	PLURIEL
1ère personne : exclusive	<b>mεm</b>	<b>bāh bεε</b>
inclusive		<b>bānā bεε</b>
2ème personne :	<b>gwɔɔ</b>	<b>bān bεε</b>
3ème personne : cl.1	<b>nyεε</b>	
cl.2		<b>bεε</b>
cl.3 et 11	<b>wεε</b>	
cl.4		<b>myεε</b>
cl.5	<b>lεε</b>	
cl.6	<b>mεε</b>	<b>mεε</b>
cl.7	<b>yεε</b>	
cl.8		<b>byεε</b>
cl.9	<b>nyεε</b>	<b>nyεε</b>

5.5 L'altératif : A<sup>4</sup> -- type **nyúú** "autre, encore, en plus"

L'altératif, **nyúú** "autre", apparaît en 1ère position dans l'énoncé minimum et dans l'énoncé expansif.

Il s'accorde avec son déterminé et se présente donc sous plusieurs formes comme indiqué ci-après :

(40)	cl.1 et 9	<b>nyúú</b>	cl.5	<b>lúú</b>
	cl.2	<b>búú</b>	cl.6	<b>múú</b>
	cl.3 et 11	<b>gúú</b>	cl.7	<b>yúú</b>
	cl.4	<b>nyúú</b>	cl.8	<b>byúú</b>

**nyúú** est le seul terme qui entre dans cette catégorie.

### 5.6 Les numéraux : A<sup>5</sup> -- type **ngwár** "un, même, premier"

Les numéraux du type **ngwár** "un, même, premier", apparaissent en 1ère position dans l'énoncé minimum et en 2ème dans l'énoncé expansif.

Il se présente sous huit formes suivant la classe du déterminé :

(41)	cl.1, 3, 11	<b>ngwár</b>	cl.6	<b>mempwár</b>
	cl.2 et 11	<b>ompwár</b>	cl.7	<b>gwár</b>
	cl.4	<b>mimpwár</b>	cl.8	<b>bimpwár</b>
	cl.5	<b>egwár</b>	cl.9	<b>mpwár</b>

Il semble que l'on puisse choisir librement entre les deux formes **ngwár** et **ompwár** lorsque "un" s'accorde avec la classe 11. Les deux expressions **olun ngwár** et **olun ompwár** sont possibles et traduisent la même idée : "une échelle, la même échelle", ou "la première échelle".

Lorsque le déterminé est au pluriel le numéral prend le sens de "mêmes" ou "premiers" : **bipemé bimpwár** "les mêmes champs", "les premiers champs".

Sur le plan formel le radical **-bá** "deux, deuxième" diffère de **-gwár**. Il se présente sous sept formes selon la classe de son déterminé :

(42)	cl.1, 3, 7, 11	<b>mbá</b>	cl.6	<b>mebá</b>
	cl.2	<b>obá</b>	cl.8	<b>bibá</b>
	cl.4	<b>mimbá</b>	cl.9	<b>bá</b>
	cl.5	<b>embá</b>		

Les autres numéraux sont **-lêl** "trois, troisième", **-nâ** "quatre, quatrième" et **-tên** "cinq, cinquième" avec six formes distinctes selon les classes. Voici les formes de **-lêl** qui seront données en exemple pour les autres :

(43)	cl.1, 3, 7, 9, 11	<b>lêl</b>	cl.5	<b>elêl</b>
	cl.2	<b>olêl</b>	cl.6	<b>melêl</b>
	cl.4	<b>milêl</b>	cl.8	<b>bilêl</b>

Les numéraux supérieurs à cinq n'appartiennent pas à cette catégorie grammaticale. Ce sont des nominaux ayant chacun un genre propre, comme nous l'observons ci-dessous :

(44)	<b>kám</b>	"dix" (cl.1)	<b>mekám</b>	"des groupes de dix" (cl.6)
	<b>nter</b>	"cent" (cl.3)	<b>minter</b>	"des groupes de cent" (cl.4)
	<b>tóóyân</b>	"mille" (cl.1)	<b>otóóyân</b>	"des groupes de mille" (cl.2)

Nous avons remarqué dans l'exemple (27) que le nom *nter* "cent" peut jouer le rôle de déterminé dans un syntagme nominal. C'est aussi le cas pour *tššyân* "mille", qui fonctionne comme déterminé dans l'exemple (45) et comme déterminant en (46).

(45) *otššyân* o *mîmbû obá baá*, *bé á* si laa  
 mille(s) CONN ans deux lesdits ils P<sup>2</sup> ACC passer  
 cl.2 cl.2 cl.2 cl.2 cl.2  
 "les deux mille ans en question sont passés"

(46) *mîmbû otššyân* obá *myaá*, *myé á* si laa  
 ans mille(s) deux lesdits ils P<sup>2</sup> ACC passer  
 cl.4 cl.2 cl.2 cl.4 cl.4  
 "les deux mille ans en question sont passés"

Cette possibilité syntaxique n'existe pas pour le nom *kám* "dix", qui n'entre pas dans le syntagme associatif illustré ci-dessus. Il suit le déterminé directement, sans l'intervention du connectif comme nous le voyons dans les exemples (47a-c) :

(47a) *bur mekám mébá* "vingt personnes"  
 gens dixaines deux  
 cl.2 cl.6 cl.6

(47b) \**bur* o *mekám mébá*  
 gens CONN dixaines deux  
 cl.2 cl.2 cl.6 cl.6

(47c) \**mekám mé bûr mebá*  
 dixaines CONN gens deux  
 cl.6 cl.6 cl.2 cl.6

Les numéraux six, sept, huit, neuf, onze, etc., ne sont pas des unités simples comme en français ; ce sont des syntagmes formés à partir des autres numéraux :

(48)	<i>tên e gwár</i> "six"	<i>tên e binâ</i> "neuf"
	cinq avec un(cl.7)	cinq avec quatre(cl.8)
	<i>tên e bibá</i> "sept"	<i>kám e gwár</i> "onze"
	cinq avec deux(cl.8)	dix avec un(cl.7)
	<i>tên e bilêl</i> "huit"	<i>kám e bibá</i> "douze"
	cinq avec trois(cl.8)	dix avec deux(cl.8)

### 5.7 Les possessifs : A<sup>6</sup> -- type *wám* "mon"

Les éléments de ce type se rencontrent en 1ère position dans l'énoncé minimum à deux termes ; dans l'énoncé expansif à trois termes, ils viennent normalement en 2ème position comme déterminants nominaux. Ils peuvent venir en 1ère position, comme en (24), dans les énoncés marqués par une focalisation du déterminant.

Les possessifs sont des déterminants qui s'accordent avec la classe du nominal.

Les formes radicales des pronoms possessifs ne sont pas toujours faciles à dégager ; nous suggérons cependant les reconstructions internes suivantes :

	SINGULIER	PLURIEL
1ère exclusive	-ām	-ih
inclusive		-inā
2ème	-ō	-in
3ème	-é	-ōō

Les possessifs appartiennent à un inventaire limité. Ce sont des morphèmes.

Sur le plan formel, les pronoms possessifs peuvent être divisés en deux groupes selon que le préfixe est porteur ou non d'un ton. Les pronoms possessifs qui ont un préfixe intonné sont les pronoms de 1ère et 2ème personnes du singulier. Ils fonctionnent de manière analogue sur le plan syntaxique. Aux 1ère et 2ème personnes du pluriel ainsi qu'aux 3èmes personnes, le préfixe ne porte pas de ton.

La distinction tonale entre les deux variétés de préfixes est illustrée par le tableau suivant. On notera la différence tonale entre les formes pour "mon" et "ton" des classes 1 et 9, qui ont un schème tonal bas-haut, et celles des autres classes, qui ont un schème tonal haut-bas. Il n'y a pas de distinction tonale entre les autres possessifs : tous ont le schème tonal haut-haut.

	"mon" "ton" "son"		"notre"		"votre" "leur"		
			EXCL	INCL			
cl. 1	wām	gō	wé	wih	winā	win	wōō
cl. 2	bām	bō	bé	bih	binā	bin	bōō
cl. 3	wām	gō	wé	wih	winā	win	wōō
cl. 4	nyām	nyō	nyé	nyih	nyinā	nyin	nyōō
cl. 5	lām	lō	lé	lih	linā	lin	lōō
cl. 6	mām	mō	mé	mih	minā	min	mōō
cl. 7	yām	yō	yé	yih	yinā	yin	yōō
cl. 8	byām	byō	byé	bih	binā	bin	byōō
cl. 9	nyām	nyō	nyé	nyih	nyinā	nyin	nyōō
cl. 11	wām	gō	wé	wih	winā	win	wōō

Les possessifs des 1ère et 2ème personnes au singulier ont la possibilité de s'amalgamer avec la plupart des termes de parenté. L'amalgame du nom avec le possessif entraîne d'autres changements phonologiques réguliers (BEAVON 1984b). Nous présentons ici quelques exemples de l'effet de cet amalgame :

(51) tɔlām	"mon frère ou ma soeur ainé(e)"	(túl "ainé(e)")
tɔlō	"ton frère ou ta soeur ainé(e)"	
mɔnām	"mon enfant" (mwān "enfant")	
mɔnō	"ton enfant"	
ciwām	"mon beau-parent" (cī "beau-parent")	
ciwō	"ton beau-parent"	

### 5.8 Les déictiques : A<sup>7</sup> -- type nywā' "ce, cet, cette"

Nous avons vu que les termes appartenant à cette catégorie se rencontrent en 1ère position dans l'énoncé minimum ; en 2ème position dans l'énoncé expansif à trois termes mais aussi en 1ère position dans des énoncés marqués.

Sur le plan morphologique il y a huit formes de nywā' selon la classe de son déterminé.

(52)	cl.1, 9	nywâ'	cl.5	lî'
	cl.2	bâ'	cl.6	mâ'
	cl.3, 11	wî'	cl.7	yî'
	cl.4	mî'	cl.8	bî'

Nous avons relevé un autre terme qui entre dans cette catégorie : **nyîni** "cela". Il se présente aussi sous des formes différentes selon la classe du déterminé.

(53)	cl.1, 9	nyîni	cl.5	lîni
	cl.2	bîni	cl.6	mîni
	cl.3, 11	wîni	cl.7	yîni
	cl.4	minî	cl.8	binî

Les termes **nywâ'** et **nyîni** se présentent sous des formes réduites lorsqu'ils apparaissent après un nominal ou un substitut nominal. **nywâ'** perd facultativement son occlusive finale :

(54)	<b>nywâ'</b>	<b>mwân</b>	→	<b>mwân nywâ</b>	"cet enfant"
	cet	enfant		enfant cet	

**nyîni** change de préfixes :

(55)	<b>nyîni</b>	<b>mwân</b>	→	<b>mwân nî</b>	"l'enfant là"
	cela	enfant		enfant là	

REMARQUE : Le fait de mettre le déictique en 1ère position correspond à une focalisation de ce terme.

Voici le tableau des formes de **nyîni** lorsqu'il suit un nominal ou substitut nominal :

(56)	cl.1, 3, 7, 9	nî	cl.5	ênî
	cl.2, 11	ôni	cl.6	mênî
	cl.4	minî	cl.8	binî

**nywâ'** et **nyîni** sont les seuls termes qui entrent dans cette catégorie. Ce sont des morphèmes.

### 5.9 Les adjectifs : b -- type **jwinú** "noir"

Les termes appartenant à cette catégorie ne se rencontrent pas dans l'énoncé minimum. Ils apparaissent uniquement en 2ème position dans l'énoncé expansif à trois termes, comme déterminants lexicaux d'un nom (16).

Sur le plan morphologique on notera dans le tableau ci-après que l'adjectif se présente sous six formes selon la classe du déterminé. La distinction tonale signalée en 5.3 entre les classes 1 et 9, d'une part, entre les classes 3 et 7 d'autre part, semble ne pas exister dans les formes adjectivales. Voici les formes relevées avec l'adjectif **jwinú** :

(57)	cl.1, 3, 7, 9	jwipú	cl.5	ejwipú
	cl.2	ojwipú	cl.6	mejwínú
	cl.4	mijwínú	cl.8	bijwínú

Les termes du type b, tout en étant des lexèmes, présentent un inventaire relativement limité. En voici la liste relevée jusque là,

au stade actuel de nos recherches (nous les citons avec les accords de cl.1) :

(58)	<b>níní</b>	"grand"	<b>pen</b>	"blanc"
	<b>twá'wó</b>	"petit, mince"	<b>jwān</b>	"nouveau"
	<b>ntini</b>	"entier, complet"	<b>púmó</b>	"blanc"
	<b>gúlwo</b>	"court"	<b>nyíwêh</b>	"tous, chaque"
	<b>fih</b>	"différent"	<b>tíá</b>	"petit"

Le mot **nyíwêh** "tous, chaque" existe sous neuf formes qui diffèrent des formes de **níní** examinées ci-dessus. Ce sont les suivantes :

(59)	cl.1	<b>nyíwêh</b>	cl.6	<b>mímêh</b>
	cl.2	<b>bíbêh</b>	cl.7	<b>yáyêh</b>
	cl.3, 11	<b>wíwêh</b>	cl.8	<b>bíbyêh</b>
	cl.4	<b>mímýêh</b>	cl.9	<b>nyányêh</b>
	cl.5	<b>lílêh</b>		

A partir de ces formes, nous pouvons dégager un radical **-êh** qui est redoublé partiellement avant de recevoir des préfixes de classe devant chaque radical. Il faut noter que chacune des deux racines est porteuse d'un préfixe de classe, mais aussi que ces préfixes sont formellement différents les uns des autres. Le noyau de la première syllabe (**-í-**) reçoit un préfixe tonal, qui est à ton bas pour les classes 1 et 9 ou à ton haut dans les autres cas. Le préfixe du radical complet (**-êh**) n'est pas porteur de ton.

Le radical apparaît également sans redoublement dans le syntagme autonome qui correspond à la formule suivante :

-- e -- -êh "dans tout le --"  
(lieu) avec (lieu) tout

En voici des exemples :

(60)	<b>kwár</b>	e	<b>kwár</b>	<b>nyêh</b>	"dans tout le village"
	village	avec	village	tout	
	cl.9		cl.9	cl.9	
(61)	<b>mbër</b>	e	<b>mbër</b>	<b>wêh</b>	"dans toute la maison"
	maison	avec	maison	toute	
	cl.3		cl.3	cl.3	
(62)	<b>bipemé</b>	e	<b>bipemé</b>	<b>byêh</b>	"dans tous les champs"
	champs	avec	champs	tous	
	cl.8		cl.8	cl.8	

#### 5.10 Les anaphoriques : ab -- type **waá** "ledit, le...en question"

L'anaphorique **waá** "ledit, le...en question" n'est pas attesté dans l'énoncé minimum : **\*waá bē**. Il ne se rencontre que dans l'énoncé expansif à trois termes où il détermine un nominal (ex. 13) ou un substitut nominal (18, 19).

Nous désignerons **waá** "ledit" comme un "anaphorique défini".

Il se présente sous huit formes selon la classe de son déterminé. Elles ont toutes un même schème tonal. Voici un tableau des formes du défini **waá**.



(63)	cl.1, 3, 11	<b>waá</b>	cl.6	<b>maá</b>
	cl.2	<b>baá</b>	cl.7	<b>yaá</b>
	cl.4	<b>myaá</b>	cl.8	<b>byaá</b>
	cl.5	<b>laá</b>	cl.9	<b>nyaá</b>

Les termes de cette catégorie sont en inventaire limité. En plus de **waá** nous avons relevé un "anaphorique défini relatif" **nywá** et un "anaphorique altératif" : **nyáhā**, "l'autre... en question". L'anaphorique défini relatif se présente sous huit formes comparables à celles du déictique **nywá**. Les différences entre les deux morphèmes sont : 1) l'absence d'occlusive glottale en finale dans l'anaphorique défini relatif et 2) un schème tonal haut-bas sur le déictique. L'anaphorique défini relatif existe sous les formes suivantes :

(64)	cl.1, 9	<b>nywá</b>	cl.5	<b>lǎ́</b>
	cl.2	<b>bǎ́</b>	cl.6	<b>mǎ́</b>
	cl.3, 11	<b>wǎ́</b>	cl.7	<b>yǎ́</b>
	cl.4	<b>mi</b>	cl.8	<b>bi</b>

L'anaphorique défini relatif intervient comme déterminant du nom dans un syntagme relatif (la relative est incluse entre les crochets dans l'exemple suivant).

(65)	<b>mwân</b>	[	<b>me á</b>	<b>bee</b>	]	<b>nywá</b>	(⇒ [	<b>mwân mé á</b>	<b>bee</b>	<b>nywá</b> ])
			enfant INV	je P <sup>2</sup>	voir	DEF				
	"l'enfant que j'ai vu"									

L'emploi des phrases relatives et le rôle de l'anaphorique relatif ont été traités par ailleurs (BEAVON 1985).

L'anaphorique altératif se présente sous huit formes selon la classe de son déterminé. Elles ont toutes un même schème tonal. Voici un tableau de ces formes :

(66)	cl.1, 9	<b>nyáhā</b>	cl.5	<b>lǎ́hā</b>
	cl.2	<b>bǎ́hā</b>	cl.6	<b>mǎ́hā</b>
	cl.3, 11	<b>wǎ́hā</b>	cl.7	<b>yǎ́hā</b>
	cl.4	<b>mihā</b>	cl.8	<b>bihā</b>

Voici un texte qui illustre l'emploi de l'anaphorique altératif dans la phrase (67c) :

- (67a) **me á be ó e bwá ó bórúm obá**  
je P<sup>2</sup> être FOC avec petits CONN mâles deux  
"j'avais deux fils"
- (67b) **nyúú tó, nyúú lí' kwár**  
autre partir autre rester village  
"l'un d'eux est parti ; l'autre est resté au village"
- (67c) **nyáhā á be ó túl**  
l'autre en question P<sup>2</sup> être FOC aîné  
"l'autre-là (qui est parti) était l'aîné"

5.11 Les possibilités de classification que permet l'analyse de l'énoncé minimum (à deux termes) et de l'énoncé expansif à trois termes sont ainsi épuisées. Il s'agira d'examiner maintenant les énoncés irréductibles à trois termes que l'on désignera comme des "énoncés originaux", afin de parvenir à la définition de nouvelles catégories grammaticales.

## 6 ÉNONCÉ ORIGINAL A TROIS TERMES

6.1 Les énoncés qui suivent sont complets et non marqués. Ils sont "originaux" car irréductibles en énoncés plus petits. Nous ne rapporterons pas ici les énoncés (24-25) que nous avons déjà analysés.

	a'	b'	c'	
(68)	<b>nye</b> il(cl.1)	<b>ó</b> FOC	<b>tí'</b> là	"il est là" ("il vit")
(69)	<b>mwân</b> enfant	<b>ó</b> FOC	<b>nĩ</b> celui-là	"celui-là est un enfant"
(70)	<b>nye</b> il(cl.1)	<b>ó</b> FOC	<b>nĩ</b> celui-là	"celui-là c'est lui"
(71)	<b>yé</b> il(cl.7)	<b>ó</b> FOC	<b>mwân</b> enfant	"c'est un enfant"
(72)	<b>yé</b> il(cl.7)	<b>ó</b> FOC	<b>nó</b> manière	"ça, c'est ainsi"
(73)	<b>nó</b> manière	<b>ó</b> FOC	<b>ndĩ</b> AUX	"c'est comme ça qu'il faut faire"
(74)	<b>nye</b> il(cl.1)	<b>ó</b> FOC	<b>wâ</b> ici	"il est ici"
(75)	<b>nyě</b> il(cl.1)	<b>e</b> avec	<b>mwân</b> enfant	"il a un enfant"
(76)	<b>nyě</b> il(cl.1)	<b>e</b> avec	<b>tí'</b> là	"il a de cela, il en a" (INDEF)
(77)	<b>nyě</b> il(cl.1)	<b>e</b> avec	<b>nye</b> le(cl.1)	"il a de ceci" (DEF)
(78)	<b>nye</b> il(cl.1)	<b>ĩ</b> à	<b>mbě́r</b> maison	"il est à la maison"
(79)	<b>nye</b> il(cl.1)	<b>ĩ</b> à	<b>bwa'</b> grand/gros	"il est grand/gros"
(80)	<b>nye</b> il(cl.1)	<b>ĩ</b> à	<b>pí'i</b> droit	"il est droit"
(81)	<b>nye</b> il(cl.1)	<b>lĩ</b> à	<b>etô</b> aller(INF)	"il part"
(82)	<b>nye</b> il(cl.1)	<b>ó-</b> FUT	<b>tô</b> aller	"il ira"
(83)	<b>nye</b> il(cl.1)	<b>ó-</b> FUT	<b>bwa'</b> grand/gros	"il deviendra grand/gros"
(84)	<b>nye</b> il(cl.1)	<b>á-</b> NEG	<b>tô</b> aller	[nyé atô] "il ne part pas"

- (85) **nye**            **'a- bwa'**    **[nyé abwa']** "il n'est pas grand/gros"  
 il(cl.1)    NEG    grand/gros
- (86) **í**            **bwa' nye**            "il est gros"  
 à            gros il
- (87) **yé**            **ntú'**        **bíjúú**        "ce ne sont pas des jeux"  
 il(cl.7)    FOC-NEG    jeux
- (88) **ntú'**        **bíjúú**        **ní**            "ce ne sont pas des jeux"  
 FOC-NEG    jeux        là

6.2 Les énoncés (79) et (86) sont des variantes libres, sans distinction de sens. Ce phénomène d'alternance caractérise les énoncés descriptifs tels que (79) et les distingue de tous les autres.

6.3 D'après ces énoncés, nous pouvons répartir les termes en cinq groupes selon les positions occupées :

Groupe b' - termes n'apparaissant qu'en 2ème position : **ó** (focalisateur), **e** "avec", **ó-** (futur), **a-** (négation) ;

Groupe c' - termes n'apparaissant qu'en 3ème position : **wá** "ici", **tó** "aller", **pí'i** "droit", **ndí** (auxiliaire), **etó** "aller (infinitif)", **tí** "là" ;

Groupe ab' - termes apparaissant en 1ère et 2ème positions : **í** "dans", **à**, **ntú'** (focalisateur négatif) ;

Groupe bc' - termes apparaissant en 2ème et 3ème positions : **bwa'** "devenir grand ou gros" ;

Groupe ac' - termes apparaissant en 1ère et 3ème positions : **nó** "manière", **nye** "il", **mwán** "enfant", **etó** "aller (infinitif)", **yé** "il" (cl.7), **mbër** "maison".

REMARQUE : Les deux derniers termes, **yé** et **mbër** n'apparaissent, chacun, que dans une seule position dans les exemples ci-dessus (71-72, 78), mais ils pourraient bien figurer dans les 1ère et 2ème positions. Ainsi, le pronom **yé** pourrait paraître en 3ème position comme le pronom **nye** en (77). **mbër** "maison", employé pour des raisons sémantiques dans l'exemple (78) pourrait se trouver également en 1ère position dans l'énoncé (69).

6.4 Nous n'aurons pas à revenir sur les termes de type **nye** "il (cl.1)", **yé** "il (cl.7)", **mwán** "enfant" et **mbër** "maison", puisqu'ils ont déjà été définis à partir de l'énoncé minimum ou de l'énoncé expansif à trois termes.

Tous les autres termes que nous allons examiner maintenant se distinguent des précédents du fait qu'ils n'apparaissent pas dans l'énoncé minimum ni dans l'énoncé expansif à trois termes.

Dans les groupes b' et c' les termes occupent des places définies. Si l'on intervertit l'ordre des termes, les énoncés sont invalidés : \***ó nye tí**, \***nyé tí ó**, \***tí ó nye**, \***ó tí nye**, \***tí nye ó**, etc.

6.5 Le type  $b^1$ ,  $\acute{o}$  (focalisateur), commute avec  $b^2$ , e "avec", dans les énoncés (68/76) et (71/75). Ils s'opposent du fait que le focalisateur,  $b^1$ , peut coexister avec le type  $c^1$ ,  $w\grave{a}$  "ici", comme en (74), et avec  $ac^1$ ,  $n\acute{o}$  "manière", comme en (72).

$b^1$  ne commute pas avec  $b^3$ ,  $\acute{o}$ - (futur). Ainsi  $b^1$  s'oppose à  $b^3$ ,  $\acute{o}$ - (futur), du fait que  $\acute{o}$ - peut précéder les catégories  $c^2$ , type  $t\acute{o}$  "aller", et  $bc^1$ , type  $bwa'$  "devenir grand", comme en (82) et (83). Au contraire, le focalisateur  $\acute{o}$  ne peut pas les précéder : \* $nye \acute{o} t\acute{o}$ , \* $nye \acute{o} bwa'$ . On remarquera que le focalisateur  $\acute{o}$  et la modalité de futur  $\acute{o}$ - sont formellement identiques bien que, dans la transcription courante, le futur soit accolé au thème verbal.

Le type  $b^1$  ne commute dans aucun contexte avec  $b^4$ , type  $a$ - (négation). Ainsi  $b^1$  peut précéder l'auxiliaire verbal  $nd\grave{a}$  contrairement à  $b^4$  : \* $n\acute{o} and\grave{a}$ .

6.6 Le type  $b^2$ , e "avec", s'oppose à  $b^1$  comme nous venons de l'examiner ci-dessus.

Le type  $b^2$  ne commute avec  $b^3$ ,  $\acute{o}$ - (futur), dans aucun contexte. Le type  $b^2$  se distingue de  $b^3$  du fait que  $b^2$  ne peut précéder  $c^2$ , type  $t\acute{o}$  "aller" : \* $ny\acute{e} e t\acute{o}$ , ni  $bc^1$ , type  $bwa'$  "devenir grand" : \* $ny\acute{e} e bwa'$ .

$b^2$  ne commute pas avec  $b^4$ , type  $a$ - (négation). Ils s'opposent du fait que le focalisateur  $b^2$  ne peut précéder  $c^2$ , type  $t\acute{o}$  "aller", ni  $bc^1$ , type  $bwa'$  "devenir grand", contrairement à  $b^4$ .

6.7 Le type  $b^3$ ,  $\acute{o}$ - (futur), s'oppose à  $b^1$  et  $b^2$  comme déjà examiné ci-dessus.

Le type  $b^3$  commute avec  $b^4$ ,  $a$ - (négation), devant les thèmes verbaux actifs et statifs comme dans les exemples (82) et (84) d'une part, (83) et (85) d'autre part. Les types  $b^3$  et  $b^4$  ne s'opposent pas dans l'énoncé original à trois termes. Nous y reviendrons lorsqu'on introduira les énoncés expansifs à quatre termes.

6.8 Le type  $b^4$ ,  $a$ - (négation), s'oppose à  $b^1$  et  $b^2$  comme nous venons de l'examiner ci-dessus.

Il ne se distingue pas de  $b^3$ ,  $\acute{o}$ - (futur), dans l'énoncé original à trois termes. Nous y reviendrons lorsqu'on introduira les énoncés expansifs à quatre termes.

6.9 Le type  $ab^1$ ,  $\grave{a}$  "dans, à", commute avec le type  $ab^2$ ,  $nt\acute{u}'$  (focalisateur-négatif), dans la 2ème position devant les termes de type  $A^1$  (78/87). Il s'oppose à  $ab^2$  du fait qu'il n'apparaît pas en 1ère position devant un terme du type  $A^1$  : \* $\grave{a} mb\acute{e}r nye$ . La seule catégorie qu'on rencontre après  $\grave{a}$  en 2ème position est le type  $bc^1$ ,  $bwa'$  "grand". Le type  $ab^2$ ,  $nt\acute{u}'$  (focalisateur-négatif), n'apparaît pas devant un mot de cette catégorie : \* $nt\acute{u}' bwa' nye$ .

En 2ème position, le type  $ab^1$ ,  $\grave{a}$  "dans, à", commute avec  $b^1$ ,  $\acute{o}$  (focalisateur) et  $b^2$ , e "avec" devant les nominaux (ex. 71, 75, et 78). Il se distingue de ceux-ci du fait qu'il apparaît aussi en 1ère position (86).

6.10 Le type  $ab^2$ ,  $nt\ddot{u}$  (focalisateur-négatif), s'oppose au type  $ab^1$ ,  $\ddot{z}$  "dans, à", comme nous venons de le voir ci-dessus. Il commute avec  $b^1$ ,  $\ddot{o}$  (focalisateur) en deuxième position devant les nominaux (71/87). Il s'oppose à  $b^1$  du fait que celui-ci n'apparaît pas en 1ère position : \* $\ddot{o}$   $mb\ddot{e}r$   $nd\ddot{z}$ . De même, le type  $ab^2$  commute avec le type  $b^2$ ,  $e$  "avec", en 2ème position. Il se distingue du type  $b^2$  du fait qu'il apparaît aussi en 1ère position (88), contrairement à  $b^2$  : \* $e$   $mw\ddot{a}n$   $nd\ddot{z}$ .

6.11 En 3ème position, le type  $bc^1$ ,  $bwa$  "grand, gros", commute avec  $c^2$ ,  $t\ddot{o}$  "aller", après les termes  $b^3$ ,  $\ddot{o}$ - (futur), et  $b^4$ ,  $a$ - (négation) (82/83 et 84/85). Il se distingue de celui-ci du fait qu'il apparaît aussi en 2ème position (86).

6.12 Le seul terme qui n'apparaît qu'en 1ère et 3ème positions de l'énoncé original à trois termes est  $n\ddot{o}$  "manière", ce qui suffit à le distinguer des autres termes comme  $nye$  "il",  $mw\ddot{a}n$  "enfant",  $et\ddot{o}$  "aller (infinitif)",  $y\ddot{e}$  "il (cl.7)", et  $mb\ddot{e}r$  "maison".

Le type  $ac^1$ ,  $n\ddot{o}$  "manière", commute avec les noms apparaissant en 1ère et 3ème positions dans les énoncés originaux à trois termes. Il se distingue des noms du fait qu'il n'apparaît pas dans l'énoncé minimum : \* $n\ddot{o}$   $b\ddot{e}$ . De plus, il ne peut être déterminé : \* $n\ddot{o}$   $y\ddot{a}m$ .

En 3ème position, le type  $ac^1$  commute avec  $c^1$ ,  $w\ddot{a}$  "ici", et avec  $c^6$ ,  $t\ddot{z}$  "là", après le focalisateur. Mais il se distingue de ceux-ci du fait qu'il apparaît aussi en 1ère position (73).

6.13 Le type  $c^1$ ,  $w\ddot{a}$  "ici", s'oppose aux types  $b^1$ ,  $b^2$ ,  $b^3$  et  $b^4$  du fait qu'il n'apparaît qu'en 3ème position dans l'énoncé original à trois termes. Il s'oppose à toutes ces catégories du fait qu'il se trouve après le focalisateur (74). Dans cette position, il commute avec les noms (71/74), mais il se distingue d'eux du fait qu'il n'apparaît pas dans l'énoncé minimum, ni dans l'énoncé expansif à trois termes. De plus, le type  $c^1$  ne peut être déterminé : \* $nye$   $\ddot{o}$   $w\ddot{a}$   $ny\ddot{w}\ddot{a}$ .

$c^1$  commute aussi avec  $ac^1$ ,  $n\ddot{o}$  "manière", après le focalisateur - cf. (72) et (74). Mais il s'oppose à  $ac^1$  du fait qu'il ne se trouve pas en 1ère position dans l'énoncé original à trois termes : \* $w\ddot{a}$   $\ddot{o}$   $nd\ddot{z}$ .

Il ne commute avec  $c^2$ ,  $t\ddot{o}$  "aller", dans aucun contexte. Il ne peut suivre ni  $b^3$ ,  $\ddot{o}$ - (futur), ni  $b^4$ ,  $a$ - (négation) : \* $nye$   $\ddot{o}w\ddot{a}$ , \* $ny\ddot{e}$   $aw\ddot{a}$ . Il s'oppose à  $c^2$  du fait que celui-ci peut suivre les modalités  $\ddot{o}$ - (futur) et  $a$ - (négation), comme en (82) et (84). De plus, il s'oppose à  $c^2$ , type  $t\ddot{o}$  "aller", du fait qu'il peut suivre  $b^1$ ,  $\ddot{o}$  (focalisateur), comme en (74). Au contraire,  $c^2$  ne peut le suivre : \* $nye$   $\ddot{o}$   $t\ddot{o}$ .

$c^1$  ne commute avec  $c^3$ ,  $pi$  "droit", dans aucun contexte. Il ne peut pas suivre  $ab^1$ ,  $\ddot{z}$  "dans, à" : \* $nye$   $\ddot{z}$   $w\ddot{a}$ , contrairement à  $c^3$  - cf. (80).  $c^1$  se distingue de  $c^3$ ,  $pi$  "droit", du fait qu'il peut suivre le focalisateur  $b^1$ ,  $\ddot{o}$ , comme en (74), contrairement au type  $c^3$  : \* $nye$   $\ddot{o}$   $pi$ .

$c^1$  commute avec le type  $c^4$ ,  $nd\ddot{z}$  (auxiliaire verbal), après le focalisateur - cf. (73) et (74). Il se distingue de  $c^4$  du fait qu'il peut coexister avec un terme du type  $A^2$ ,  $nye$  "il", en 1ère position,

comme dans l'exemple (74), contrairement au type  $c^4$  : \*nye ó ndí. Le type  $c^4$  peut entrer dans l'énoncé original à trois termes dans le seul cas où le type ac, nō "manière", se trouve en 1ère position - cf. (73).

$c^1$  ne commute dans aucun contexte avec  $c^5$ , type etō "aller (INF)". Il s'oppose à  $c^5$  du fait qu'il ne peut apparaître après  $ab^1$ , í : \*nye í wā. Au contraire,  $c^5$  doit y apparaître, comme dans l'exemple (81). De plus,  $c^5$  ne peut suivre le focalisateur : \*nye ó etō, contrairement au type  $c^1$  - cf. (74).

$c^1$  commute avec  $c^6$ , tî' "là", après le focalisateur, comme dans les exemples (68) et (74). Il s'oppose à  $c^6$  du fait qu'il ne peut suivre  $b^2$ , e "avec" : \*nyē e wā. Par contre,  $c^6$  peut le suivre, comme en (76).

6.14 Le type  $c^2$ , tō "aller", n'apparaît qu'en 3ème position. Il se distingue ainsi du type  $bc^1$ , bwa' "devenir grand", du fait qu'il ne peut pas suivre le localisateur í "dans, à" : \*í tō nye. Il se distingue du type  $c^1$  comme nous venons de l'examiner ci-dessus.

Le type  $c^2$  ne commute dans aucun contexte avec  $c^3$ , type pí'i "droit". Il s'oppose à  $c^3$  du fait qu'il peut suivre le type  $b^3$ , ó- (futur), comme dans l'exemple (82). Le type  $c^3$  ne peut le suivre : \*nye ó pí'i. De plus, le type  $c^2$  se trouve après le type  $b^4$ , a- (négation), comme dans l'exemple (84). Le type  $c^3$  ne peut le suivre : \*nyé api'i.

Le type  $c^2$  ne commute dans aucun contexte avec  $c^4$ , ndí (auxiliaire verbal). Il se distingue du type  $c^4$  du fait qu'il peut suivre le type  $b^3$ , ó-, comme dans l'exemple (82). Le type  $c^4$  ne peut le suivre : \*nye óndí.

Le type  $c^2$  ne commute dans aucun contexte avec  $c^5$ , etō "aller (INF)". Il se distingue du type  $c^5$  du fait qu'il peut coexister avec la modalité temporelle, ó- (futur), comme dans l'exemple (82). Par contre,  $c^5$  ne peut y apparaître : \*nye óetō. De plus,  $c^2$  ne peut apparaître avec  $ab^1$ , í "dans, à" : \*nye í tō, contrairement au type  $c^5$  - cf. (80).

Le type  $c^2$  ne commute dans aucun contexte avec  $c^6$ , tî' "là". Il se distingue du type  $c^6$  du fait qu'il peut coexister avec  $b^3$ , ó- (futur), comme en (82). Le type  $c^6$  ne peut y apparaître : \*nye ótî'.

6.15 Le type  $c^3$ , pí'i "droit", n'apparaît qu'en 3ème position dans l'énoncé original à trois termes. Il se distingue de toutes les autres catégories examinées ci-dessus.

Il ne commute dans aucun contexte avec  $c^4$ , ndí (auxiliaire verbal). Il s'oppose à  $c^4$  du fait qu'il doit suivre le type  $ab^1$ , í, comme en (80). Le type  $c^4$  ne peut apparaître dans ce contexte : \*nye í ndí. De plus, le type  $c^3$  ne peut suivre le type  $b^1$ , ó (focalisateur) : \*nye ó pí'i. Le type  $c^4$  n'entre dans l'énoncé original qu'après  $b^2$ , comme dans l'exemple (73).

Le type  $c^3$  commute avec  $b^4$ , type etō "aller (INF)", après í "dans, à", comme dans les exemples (80) et (81).  $c^3$  s'oppose à  $c^5$  du fait

qu'il ne peut être déterminé par le type A<sup>6</sup>, wām "mon" : \*pí'i wām bê. Au contraire, le type c'<sup>5</sup> peut apparaître dans ce contexte :

(89) etô lām bê  
dépârt mon voilà  
"voici mon départ"

Le type c'<sup>3</sup> ne commute dans aucun contexte avec c'<sup>6</sup>, tî' "là". Il se distingue du type c'<sup>6</sup> du fait qu'il ne suit pas b'<sup>1</sup> : \*nye ô pí'i, contrairement au type c'<sup>6</sup> - cf. (68).

6.16 Le type c'<sup>4</sup>, ndî (auxiliaire verbal), n'apparaît qu'en 3ème position dans l'énoncé original à trois termes. Il se distingue de toutes les autres catégories examinées ci-dessus.

Le type c'<sup>4</sup> ne commute dans aucun contexte avec c'<sup>5</sup>, etô "aller (INF)". Il se distingue du type c'<sup>5</sup> du fait qu'il ne suit pas ab'<sup>1</sup>, î : \*nye î ndî, \*nô î ndî, contrairement au type c'<sup>5</sup> - cf. (80). De plus, c'<sup>4</sup> suit le type b'<sup>2</sup>, ô (focalisateur), comme dans l'exemple (73), ce qui n'est pas possible pour le type b'<sup>4</sup> : \*nye ô etô.

Le type c'<sup>4</sup> ne commute dans aucun contexte avec c'<sup>6</sup>, tî' "là". Il se distingue du type c'<sup>6</sup> du fait qu'il ne peut suivre le type b'<sup>2</sup>, e "avec" : \*nye e ndî, contrairement au type c'<sup>6</sup> - cf. (76).

6.17 Le type c'<sup>5</sup>, etô "aller (INF)", n'apparaît qu'en 3ème position dans l'énoncé original à trois termes. Il se distingue du type A<sup>1</sup>, mwân "enfant" du fait qu'il n'apparaît pas dans l'énoncé original : etô bê. Il peut précéder le présentatif bê seulement s'il est déterminé, comme dans l'exemple (89). Il se distingue de toutes les autres catégories examinées ci-dessus.

Le type c'<sup>5</sup> ne commute dans aucun contexte avec c'<sup>6</sup>, tî' "là". Il s'oppose à c'<sup>6</sup> du fait qu'il ne peut suivre b'<sup>1</sup>, ô (focalisateur) : \*nye ô etô, contrairement au type c'<sup>6</sup> - cf. (68). Le terme c'<sup>5</sup> apparaît après le type ab'<sup>1</sup>, î "dans, à", comme en (81), tandis que c'<sup>6</sup> n'y est pas attesté : \*nye î tî'. De plus, c'<sup>5</sup> peut être déterminé par le type A<sup>6</sup>, wām "mon", comme en (89). Par contre, c'<sup>6</sup> ne peut être déterminé : \*tî wām bê.

6.18 Le type c'<sup>6</sup>, tî' "là", n'apparaît qu'en 3ème position dans l'énoncé original à trois termes. Les différences avec c'<sup>1</sup>, c'<sup>2</sup>, c'<sup>3</sup>, c'<sup>4</sup> et c'<sup>5</sup> ont été examinées ci-dessus.

6.19 Les possibilités de classification que permet l'analyse de l'énoncé original à trois termes sont ainsi épuisées. Il s'agira de reprendre maintenant les termes b'<sup>3</sup> et b'<sup>4</sup> et de voir, à l'aide d'énoncés expansifs à quatre termes, dans quelle mesure ils peuvent être définis avec plus de précision.

## 7 ENONCE EXPANSIF A QUATRE TERMES

7.1 Nous introduisons maintenant l'énoncé expansif à quatre termes à l'aide duquel nous parviendrons à identifier cinq termes de plus : e (connectif), ka- "enfin", ntémé "aussi", da "ou sinon ...

(conséquences néfastes)" et *gá* (pluriel). Nous distinguerons également les sous-catégories *b'*<sup>4</sup>, type *ó-* (futur), et *b'*<sup>4</sup>, type *a-* (négation).

	a"	b"	c"	d"	
(90)	<i>nye</i> il	<i>a-</i> NEG	<i>ńá</i> FUT	<i>tô</i> aller	"il n'ira pas"
(91)	<i>nye</i> il	<i>le</i> avec	<i>a-</i> NEG	<i>tô</i> aller	"qu'il ne parte pas !"
(92)	<i>nye</i> il	<i>ó</i> FOC	<i>ó</i> FUT	<i>tô</i> aller	[ <i>nye ó w'ó tô</i> ] "c'est lui qui ira"
(93)	<i>nye</i> il	<i>ó-</i> FUT	<i>ká-</i> enfin	<i>tô</i> aller	"il partira enfin"
(94)	<i>ntémé</i> aussi	<i>nye</i> il	<i>ó-</i> FUT	<i>tô</i> aller	"il partira aussi"
(95)	<i>nye</i> il	<i>ntémé</i> aussi	<i>ó-</i> FUT	<i>tô</i> aller	"il partira aussi"
(96)	<i>nye</i> il	<i>ó-</i> FUT	<i>tô</i> aller	<i>ntémé</i> aussi	"il partira aussi"
(97)	<i>ecí</i> oeuf cl.5	<i>é</i> CONN cl.5	<i>kúo</i> poule	<i>bê</i> voilà	"voilà un oeuf de poule"
(98)	<i>me</i> je	<i>ó-</i> FUT	<i>táa</i> récompenser	<i>da...</i> ou sinon (conséquences néfastes)	"je donnerai une récompense ou sinon ..."
(99)	<i>da</i> ou sinon (conséquences néfastes)	<i>me</i> je	<i>ó-</i> FUT	<i>táa...</i> récompenser	"je donnerai une récompense ou sinon ..."
(100)	<i>mwán</i> enfant cl.1	<i>gá</i> PL	<i>wíná</i> notre(INCL) cl.1	<i>bê</i> voilà	"voilà notre enfant"
(101)	<i>mwán</i> enfant cl.1	<i>wíná</i> notre INCL cl.1	<i>gá</i> PL	<i>bê</i> voilà	"voilà notre enfant"

REMARQUE : Nous reviendrons plus loin sur les différentes formes du futur : *ó-* dans les exemples (82-83) et (92-96), *ńá* dans l'exemple (90). Dans la phrase (92), il faudrait une semivoyelle épenthétique *w* pour séparer les deux marques *o* de focalisation et du futur.

7.2 L'ordre des termes est pertinent : si l'on inverse l'ordre, les énoncés sont invalidés : \**nye ńá atô*, \**nye ale tô*, \**nye ká ó tô*, etc.

7.3 Avec les énoncés expansifs à quatre termes ci-dessus on parvient à distinguer les catégories *b'*<sup>3</sup> et *b'*<sup>4</sup>. Le type *b'*<sup>3</sup>, *ó-* (futur), se distingue du type *b'*<sup>4</sup>, *a-* (négation), du fait que, lorsqu'ils



coexistent, le type b<sup>4</sup> doit précéder le type b<sup>3</sup>, comme dans l'exemple (90).

De plus, les types b<sup>3</sup> *ô-* (futur), et b<sup>4</sup>, *a-* (négation), se distinguent du fait que b<sup>4</sup> peut se trouver après b<sup>2</sup>, le "avec", comme dans l'exemple (91). Par contre, b<sup>3</sup> ne peut coexister avec le terme le : \*nye le *ôô*.

b<sup>3</sup> et b<sup>4</sup> se distinguent aussi du fait que b<sup>3</sup> peut coexister avec un terme du type b<sup>1</sup>, *ô* (focalisateur), comme en (92). En revanche, un terme du type b<sup>4</sup> ne peut coexister dans l'énoncé expansif à quatre termes avec un terme du type b<sup>1</sup> : \*nye *ô atô*. Ces termes ne peuvent coexister que dans un énoncé expansif à cinq termes, avec *nâa* "ici (à une faible distance)", comme en (102) :

(102) nye        *nâa ô a- bwa'*  
 .. il(cl.1) ici FOC NEG devenir grand  
 "il ne grandit pas"

7.4 Le type b<sup>2</sup>, *e* (connectif), ne peut apparaître ni dans l'énoncé minimum, ni dans l'énoncé expansif à trois termes. Il ne commute avec aucun terme du fait qu'il se présente en 2ème position seulement (97).

7.5 Le type c<sup>2</sup>, *ka-* "enfin", apparaît dans l'énoncé expansif à quatre termes. Il ne commute avec aucun terme du fait qu'il se présente en 3ème position seulement (93).

7.6 Le type abd<sup>2</sup>, *ntémé* "aussi", entre dans les 1ère, 2ème et 4ème positions de l'énoncé expansif à quatre termes. Dans les 1ère et 4ème positions il commute avec le type ad<sup>2</sup>, *da* "ou sinon (conséquences néfastes)" (94/99) et (96/98). Il se distingue de celui-ci du fait qu'il peut aussi figurer en deuxième position (95).

7.7 Le type ad<sup>2</sup>, *da* "ou sinon ... (conséquences néfastes)", entre dans l'énoncé expansif à quatre termes dans les 1ère et 4ème positions. Il se distingue de toutes les autres catégories comme nous venons de le voir.

7.8 Le type bc<sup>2</sup>, *gá* (pluriel), entre dans les 2ème et 3ème positions de l'énoncé expansif à quatre termes. En 3ème position, il commute avec le type c<sup>2</sup>, *ka* "enfin" (93/101). Il se distingue de celui-ci du fait qu'il peut aussi figurer en 2ème position (100).

## 8 PRESENTATION DES CATEGORIES

Nous allons poursuivre avec la présentation de chacune des catégories dégagées au cours de l'analyse de l'énoncé original à trois termes et de l'énoncé expansif à quatre termes.

### 8.1 Le focalisateur : b' <sup>1</sup> -- ó (focalisateur)

Nous avons vu que le focalisateur ne se rencontre qu'en 2ème position dans l'énoncé original à trois termes, comme dans les exemples (68-72). Il se présente aussi dans l'énoncé expansif à quatre termes, comme dans l'exemple (92).

Le focalisateur se présente sous une forme unique ó mais avec deux fonctions distinctes : une fonction de "copule" où il prend la place du verbe "être" comme on le voit dans les exemples (68-72, 74) ; sa deuxième fonction est de focaliser un terme comme en (73) et (92).

Les deux fonctions se distinguent du point de vue syntaxique : dans sa fonction de copule le focalisateur exclut l'emploi d'un verbe : \*nye ó tō wā. Dans sa fonction de focalisateur, il entre toujours dans un énoncé verbal comme dans l'exemple (92).

Les deux fonctions du focalisateur se distinguent aussi du fait que, dans sa fonction de copule, sa présence est obligatoire : \*nye mwān ; tandis qu'il est facultatif dans sa fonction de focalisateur. Cette condition est évidente dans les deux exemples (82) et (92) qui se distinguent par l'absence de focalisateur dans la première.

On peut focaliser la phrase entière, un nominal, un verbe, un syntagme nominal ou un syntagme fonctionnel (SYN.FONC).

Il précède la phrase focalisée ainsi que le complément se trouvant derrière le verbe :

- (103) ó nye lí etō FOC-phrase  
 .. FOC il à aller(INF)  
 "c'est ça ! il s'en va"  
 (pour la question : "est-ce bien certain qu'il part ?")
- (104) nye lí etō ó, nkana S-V-FOC-O  
 .. il dans aller(INF) FOC ville  
 "c'est en ville qu'il s'en va"
- (105) nye lí etō ó e mwān S-V-FOC-SYN.FONC  
 .. il dans aller(INF) FOC avec enfant  
 "c'est avec son enfant qu'il s'en va"

Le focalisateur doit suivre tout complément se trouvant avant le verbe :

- (106) nye ó bé á bí O-FOC-S-V  
 .. il FOC 3p P<sup>2</sup> battre  
 "c'est lui que l'on a battu"

Le focalisateur peut précéder le verbe dans deux cas : le premier est dans l'expression d'une habitude où l'on emploie le verbe sã redoublé, comme dans l'exemple (107) :

- (107) nyě sã-sã ó tō S-V-FOC-V  
 .. il-PRES faire-faire FOC aller  
 "il a l'habitude d'y aller souvent"

On focalise le verbe aussi à l'infinitif, comme en (108). Ceci à la fonction d'exclure toute autre action.

- (108) **nye lǎ́ etô ó tǎ́** S-V-FOC-V  
 .. il dans aller(INF) FOC aller  
 "il ne fait qu'aller"

ó est le seul terme qui entre dans cette catégorie. C'est un morphème. Nous le désignons comme le "focalisateur".

## 8.2 L'associatif : b'² -- e "avec"

Nous avons vu que l'associatif e "avec" se rencontre en 2ème position dans l'énoncé original à trois termes, comme dans les exemples (75-77). Il se présente aussi dans l'énoncé expansif à quatre termes, comme dans l'exemple (81).

L'associatif a une variante phonologique, le, qui apparaît devant voyelle, comme dans l'exemple suivant :

- (109) **bé le oké́l**  
 .. ils avec soeurs  
 "ses soeurs et lui"

L'associatif se distingue phonologiquement de toutes les autres catégories à cause du comportement de son ton bas. Contrairement à tous les autres mots observés, l'associatif n'apparaît jamais avec un ton haut dans les contextes où le ton bas devrait se changer en ton haut. Observons d'abord en (110) un exemple de changement tonal régulier :

- (110) **nye lǎ́ ede mede [nye lǎ́ ede méde]**  
 .. il dans manger SFX nourriture  
 "il mange de la nourriture"

Dans l'exemple (110) un ton haut flottant, qui est un suffixe verbal, change le préfixe nominal **me-** (cl.6) en ton haut. Dans l'exemple (111) il change le ton bas de la première syllabe radicale.

- (111) **nye lǎ́ ede mpumó [nye lǎ́ ede mpúmó]**  
 .. il dans manger SFX fruit  
 "il mange des fruits"

Dans l'exemple (112) il n'y a aucun changement tonal, parce que l'associatif suit le verbe et ne permet pas le remplacement de son ton lexical :

- (112) **nye lǎ́ ede e bisuhu (\*nye lǎ́ ede é bisuhu)**  
 .. il dans manger avec joie  
 "il mange avec joie"

Une seconde particularité tonale de l'associatif est qu'il peut attirer un ton haut lexical d'un mot précédent. Cela se produit lorsque le mot précédent se termine par un schème tonal bas-haut, comme dans les exemples suivants :

- (113) **dǎ́ e dǎ́ [dǎ́ é dǎ́]**  
 .. forêt avec forêt  
 "partout dans la forêt"

- (114) **bǎ́h e nye [bǎ́h é nye]**  
 .. nous(EXCL) avec il  
 "nous (lui et moi)"

e "avec" est le seul terme qui entre dans cette catégorie. Nous le désignons comme "associatif".

### 8.3 Le futur : b'³ -- ô- (futur)

Nous avons vu que la marque du temps futur se rencontre en 2ème position dans l'énoncé original à trois termes, comme dans les exemples (82) et (83). Il se présente aussi dans l'énoncé expansif à quatre termes, comme dans les exemples (90, 92-96, 98-99).

La marque du temps futur ô- existe sous deux formes : ô- dans les énoncés affirmatifs (82-83) et -ŋā- dans les énoncés marqués par une négation (90).

### 8.4 La négation : b'⁴ -- type 'a- "ne pas"

Nous avons vu que la négation se rencontre en 2ème position dans l'énoncé original à trois termes, comme dans les exemples (84) et (85). Il se présente aussi dans l'énoncé expansif à quatre termes, comme dans les exemples (90) et (91).

Il y a trois termes qui entrent dans cette catégorie :

- 'a- "négation du présent et du passé"
- a- "négation du futur" (ā- dans le dialecte nzime)
- ā- "négation de l'habituel".

La première forme inclut un ton haut flottant qui se rattache au mot précédent, comme dans les exemples (84) et (85) où le ton du pronom est devenu haut.

La deuxième forme, a-, doit être suivie par la marque du temps futur que l'on emploie dans les phrases marquées par une focalisation, comme en (90). La variante à ton haut qui existe dans le dialecte nzime est bien différente ; elle précède directement le verbe, comme en (115).

- (115) nye ā- tō  
 il NEG-FUT aller  
 "il n'ira pas" (dialecte nzime)

La négation de l'habituel ā- se manifeste par un préfixe verbal ā- suivi d'un ton flottant haut qui s'applique sur le verbe ou sur l'adverbe lié qui le suit. Dans l'exemple (116) on voit que le verbe komlo "refaire" est à ton haut.

- (116) go ā- komlo - ' ' jwoó [ga ákómlo jwoó]  
 tu NEG-HAB refaire PRES SFX lit  
 "tu ne refais jamais ton lit"

Le type 'a- se trouve aussi dans les phrases aux temps passés, comme on le voit dans les exemples suivants :

- (117) nye á be 'a- tō [nye á bé atō]  
 il P² être NEG aller  
 "il n'est pas allé (hier ou avant-hier)"

- (118) nye ` be ´ a- tō [nye bé atō]  
 .. il p<sup>1</sup> être p<sup>1</sup> NEG aller  
 "il n'est pas allé (aujourd'hui)"

Aucun des termes négatifs ne coexiste avec le focalisateur dans un énoncé non-complexe. Afin de pouvoir les employer ensemble il faut (a) que le sujet soit l'élément focalisé et (b) que le focalisateur et le négatif soient séparés par l'auxiliaire ndí (au présent et au futur), ou par be "être" (au passé) :

- (119) nye ó á be ´ a- tō [nye ó wá bē atō]  
 .. il FOC p<sup>2</sup> être NEG aller  
 "c'est lui qui n'est pas allé"
- (120) nye ó ` be ´ a- tō [nye ô bé atō]  
 .. il FOC p<sup>1</sup> être p<sup>1</sup> NEG aller  
 "c'est lui qui n'est pas allé (aujourd'hui)"
- (121) nye ó ndí ´ a- tō [nye ó ndí atō]  
 .. il FOC AUX NEG aller  
 "c'est lui qui n'y va pas"
- (122) nye ó ó di ´ a- tō [nye ó w'ódí atō]  
 .. il FOC FUT rester NEG aller  
 "c'est lui qui n'y ira pas"

Les trois termes ´ a- "négation", á- "négation-habituel", et a- "négation-futur" (á dans le dialecte nzime) sont les seuls termes qui entrent dans cette catégorie. Nous les désignons comme des "négatifs".

### 8.5 Le localisateur : ab' -- í "dans, à"

Nous avons vu que le localisateur se rencontre en 1<sup>ère</sup> et en 2<sup>ème</sup> positions dans l'énoncé original à trois termes, comme dans les exemples (78-81) et (86).

Le localisateur í a une variante lí qui apparaît devant les voyelles, comme dans l'exemple (81).

Il se présente dans des contextes différents :

- devant les nominaux ou syntagmes nominaux qui se réfèrent au temps :

- (123) í mēn  
 .. dans matin  
 "dans le matin"
- (124) í pum  
 .. dans nuit  
 "dans la nuit"
- (125) í bí kũ'  
 .. dans même-moment hier  
 "dans l'après-midi"

- devant les adverbes ou idéophones exprimant la manière d'une action ou d'un état :

- (126) ǀ mbǀambǀa  
 .. dans bien  
 "bien"
- (127) ǀ pí'i  
 .. dans droit  
 "droit"

Lorsque le localisateur introduit une expression qui décrit un état ou une condition, il peut paraître à l'initiale, comme en (86). Voici d'autres phrases avec focalisation du groupe de mots introduit par ǀ :

- (128) ǀ gǀolo bǀur bǀa  
 .. dans bavarder gens ces  
 "ces gens sont bavards"
- (129) ǀ sǀa éjyoo  
 .. dans faire(mal) froid  
 "il fait froid"
- (130) ǀ sǀa ǀjǐbè mwǀn nywǀa  
 .. dans faire vol enfant cet  
 "cet enfant a l'habitude de voler"

Il faut noter que le verbe sǀa "faire" entre dans le groupe des verbes d'état, type bwa', dans deux cas : s'il n'est pas suivi par un objet, comme en (129), et s'il est accompagné d'un nom verbal, comme en (130). En (129) on remarque que le verbe sǀa, sans objet, a le sens de "faire mal; faire du mal", ce qui correspond typiquement à un verbe d'état. Le verbe suivi d'un nom verbal est une des manières d'exprimer une habitude, ce qui décrit aussi l'état du sujet.

ǀ "dans, à" est le seul terme qui entre dans cette catégorie. Nous le désignons comme "localisateur".

### 8.6 Le focalisateur-négatif : ab'<sup>2</sup> -- ntǀ' "ce n'est pas"

Le focalisateur-négatif se présente en 1ère et en 2ème positions dans l'énoncé original à trois termes, comme dans les exemples (87) et (88).

Dans le dialecte bǀjwe'e il existe sous deux formes, ntǀ' et ntǀ', la première à l'initiale de la phrase et la seconde en position médiane. Dans le dialecte nzime il est à ton haut partout.

Le focalisateur-négatif entraîne un changement tonal dans le mot suivant. Si son premier ton est bas, il devient haut, comme dans l'exemple suivant :

- (131) ntǀ' bǀubǀa [ lǀ ecwǀel bǀipemé ] bǀa  
 .. FOC-NEG femmes à abattre(INF) SFX champs DEF  
 → [ntǀ' bǀubǀa lǀ ecwǀel bǀipemé] bǀa  
 "ce ne sont pas les femmes qui abattent les arbres"

Le focalisateur-négatif porte sur un nominal, tout comme le focalisateur ǀ, qu'il exclut d'une certaine manière. Il peut se traduire en français par les expressions "ce n'est pas ..." ou "c'est

autre chose que ...". Il se trouve souvent dans un texte avec le focalisateur *ô* comme dans les phrases suivantes :

(132) ntũ' mêm [ jébe go ] nywá  
 FOC-NEG moi P<sup>1</sup> appeler P<sup>1</sup> SFX toi DEF  
 → [ntũ' mêm jébé gô nywá]

Mpín ô jébe go  
 antilope FOC P<sup>1</sup> appeler P<sup>1</sup> SFX toi  
 → [mpín ô jébé gô]

"Ce n'est pas moi qui t'ai appelé. C'est l'antilope qui t'a appelé."

Si le focalisateur-négatif focalise un élément post-verbal, il entraîne un changement dans l'ordre des termes. Dans ce cas l'objet direct, l'objet indirect, le nom complément de lieu ou le syntagme fonctionnel focalisé doit précéder le sujet, comme dans les exemples suivants :

(133) ntũ' mede [ me á de ] má  
 FOC-NEG nourriture INV je P<sup>2</sup> manger DEF  
 → [ntũ' méde mé á de má]  
 "ce n'est pas de la nourriture que je mangeais"

(134) ntũ' me [ nye á jwe kán ] nywá  
 FOC-NEG moi INV il P<sup>2</sup> donner habit DEF  
 → [ntũ' mé nyé á jwe kán nywá]  
 "ce n'est pas à moi qu'il a donné l'habit"

(135) ntũ' mbër wám [ nye á di ] wá  
 FOC-NEG maison ma INV il P<sup>2</sup> rester DEF  
 → [ntũ' mbër wám nyé á di wá]  
 "ce n'est pas dans ma maison qu'il est resté"

(136) ntũ' pa nywá [ nye á cwel e nye ] nywá  
 FOC-NEG machette cette INV il P<sup>2</sup> abattre avec elle DEF  
 → [ntũ' pâ nywá nyé á cwel e nye nywá]  
 "ce n'est pas avec cette machette qu'il a abattu (les arbres)"

Lorsqu'il y a focalisation d'un terme qui suit le verbe dans l'énoncé non-focalisé, un deuxième ton haut flottant intervient devant le sujet comme en (133-136). Celui-ci se présente dans le cas d'une inversion syntaxique de l'ordre usuel des termes. Il faut noter qu'il s'agit ici d'une inversion due au fait que le nominal déterminé par la phrase relative provient d'une position post-verbale. Il se trouve devant le sujet et devant le verbe dans la phrase relative.

### 8.7 Les verbes d'état : bc' -- type bwa' "devenir grand/gros"

Nous avons vu que les verbes d'état ne se rencontrent qu'en 3ème position dans l'énoncé original à trois termes, comme dans les exemples (79), (83) et (85).

Comme nous l'avons examiné ci-dessus, les verbes d'état s'opposent aux verbes actifs du fait qu'ils ne commutent pas après le localisateur *á* "dans, à". Les verbes d'état commutent dans ce contexte avec les idéophones, type *pí'i* "droit". Ils s'opposent aux idéophones du fait qu'ils peuvent être précédés par la marque du temps futur *ô-* et le négatif *b'<sup>2</sup>*, type *a-*.







ton grammatical pour l'infinitif est bas, ce qui produit les schèmes tonals haut-bas (par exemple : *jibe* "voler") et bas-bas (par exemple : *kumo* "arriver").

De plus, nous avons relevé sept verbes qui n'ont pas de ton dans leur représentation lexicale (cf. BEAVON 1987). Dans leur forme de citation, ils sont à ton bas à cause du ton grammatical qui se présente dans ce contexte. Les verbes sans ton sont les suivants :

(143) <i>be</i>	"être présent, exister"	<i>cwe</i>	"chuter"
.. <i>ze</i>	"venir"	<i>jwe</i>	"mourir"
<i>de</i>	"manger"	<i>jwe</i>	"donner"
<i>di</i>	"rester"		

Les termes qui entrent dans la catégorie des verbes d'action sont en inventaire illimité. Ce sont des lexèmes.

### 8.10 Les idéophones : *c*<sup>3</sup> -- type *pí'i* "droit"

Nous avons vu que les idéophones ne se rencontrent qu'en 3ème position dans l'énoncé original à trois termes, comme dans l'exemple (80). Ils commutent en cette position avec les noms mais ils se distinguent d'eux du fait qu'ils ne peuvent être qualifiés par les possessifs.

Ils commutent en troisième position avec les verbes d'état, mais ils se distinguent d'eux parce qu'ils ne peuvent suivre les marques de temps et de négation.

Les idéophones caractérisent l'état d'une chose ou le déroulement d'un événement. Ils apparaissent souvent après le localisateur, comme dans l'exemple suivant :

(144) <i>fúá, yé á si nkaṅa sí í púnlú</i>
.. assiette elle P <sup>2</sup> ACC tomber terre à tomber bruyamment
"l'assiette tomba et fit un grand bruit"

Mais un idéophone peut aussi suivre le nom et avoir une fonction prédicative, comme dans l'exemple suivant :

(145) <i>zəp púnlú kúl</i>
.. hache tomber bruyamment dehors
"la hache tomba bruyamment dehors ..."

Toutefois, ce type de construction semble lié à un contexte narratif où l'on peut omettre à la fois le pronom sujet, la marque de temps et le verbe.

Les idéophones présentent quelques particularités sur le plan phonologique. Par exemple, [t] et [r] sont en distribution complémentaire -- [t] est attesté au début du radical, [r] en position interne ou à la fin du radical. Toutefois, nous avons relevé l'idéophone *rúúúú* "vite" où [r] se trouve à l'initiale. Il y a aussi la question de la longueur vocalique : on oppose voyelle brève et voyelle longue : cf. *ebe* "semmer" et *eebe* "voir". Dans les idéophones, les voyelles peuvent être très longues, comme dans le cas de *rúúúú*. Un troisième exemple est celui du ton haut après un ton bas. La règle veut qu'un ton haut placé à la fin d'un mot ne peut se réaliser avec une hauteur supérieure au ton bas précédent : /*nkoó*/ [ŋkòò] "pitié". Dans les idéophones, une séquence bas-haut se réalise sans abaissement

final : /nkwiili/ [nkwiili] "au milieu" ou /nkibi/ [nkibi] "au milieu".

Nous présentons ci-dessous plusieurs exemples d'idéophones :

(146)	<b>nkubú</b>	"diviser en parties inégales"
	<b>mpíí</b>	"prendre qqch. en grande quantité, avec excès"
	<b>búwá</b>	"regarder fixement"
	<b>zaamé</b>	"éparpillé, ouvert ou en désordre"
	<b>nyee'é</b>	"planté (comme une épine) dans le corps"
	<b>lílíl</b>	"dur (comme un abcès)"
	<b>píbru</b>	"épais (comme la peau d'un éléphant)"
	<b>ci'áci'á</b>	"coupé avec plusieurs incisions ; cisailé"
	<b>te'wó</b>	"ressorti en arrière"
	<b>sa'wé</b>	"suspendu"
	<b>bíí</b>	"entrer (comme un appât) en profondeur"
	<b>cār</b>	"en attente"
	<b>jiwajwia</b>	"presser qqch. avec force"
	<b>nkuulú</b>	"porter qqch. lourd"
	<b>baa</b>	"couché par terre ou sur un lit"
	<b>lúnú</b>	"plein"
	<b>buuwa</b>	"allongé (plus long que large)"
	<b>ta'wé</b>	"s'approprier une chose"
	<b>tí'lí</b>	"vivre sans se préoccuper des choses terrestres"
	<b>syóo</b>	"clair (comme une clairière)"
	<b>zee'é</b>	"lent en action"
	<b>ntee'é</b>	"visqueux, épais"
	<b>kpoó</b>	"goût piquant"

Les termes qui entrent dans cette catégorie sont en inventaire illimité. Ce sont des lexèmes.

### 8.11 L'auxiliaire verbal : c'<sup>4</sup> -- ndí "AUX"

Nous avons vu que l'auxiliaire verbal ne se rencontre qu'en 3ème position dans l'énoncé original à trois termes, comme dans l'exemple (73).

Dans le dialecte nzime l'auxiliaire verbal est **dí**. Considérant cette forme dans ce dialecte, nous pouvons déceler une ressemblance avec le verbe **edi** "rester".

L'auxiliaire **ndí** est employé à la place du verbe "être" au présent lorsque le sujet est focalisé, raison pour laquelle nous l'avons rencontré dans l'exemple (73) :

(73)	<b>nó</b>	<b>ó</b>	<b>ndí</b>
	manière	FOC	AUX
	"c'est comme ça qu'il faut faire"		

**ndí** est le seul auxiliaire verbal de la langue.

### 8.12 L'infinitif : c'<sup>5</sup> -- type etô "aller(INF), départ"

Nous avons vu que l'infinitif se rencontre en 3ème position dans l'énoncé original à trois termes, comme dans l'exemple (81). Il peut aussi entrer dans l'énoncé expansif à trois termes comme en (89).

L'infinitif, comme tout nominal, peut être déterminé par les démonstratifs et possessifs, cf. ex. (89). Il peut être déterminé aussi par une phrase relative.

- (147) **ebee** [ **nye á**, **bee me** ] **lí**,  
voir(INF) INV il P<sup>2</sup> voir me DEF  
cl.5 cl.5

**nye ntó'** **buma e kám**  
il alors courir avec vitesse

"Lorsqu'il m'a vu, il s'est mis à courir."

Il y a deux types d'infinitif : l'infinitif affirmatif et l'infinitif négatif. Le premier est porteur du préfixe de classe 5, e- : **etô** "aller". L'infinitif négatif a le préfixe de la classe 1a, avec addition d'un ton bas : **atô** "ne pas aller". La forme négative de l'infinitif est présentée dans l'exemple suivant :

- (148) **átô** **í** **sikúlu wé ó** **w'á kul** **nye neve'le**  
ne-pas-aller à école son FOC P<sup>2</sup> faire:échouer lui examen  
cl.1 cl.1  
"C'est son habitude de ne pas aller à l'école qui l'a fait échouer à l'examen"

Les deux types d'infinitif n'ont pas le même comportement syntaxique. La forme affirmative est employée dans la construction progressive avec le localisateur **í**, comme en (81). On ne peut employer la forme négative dans ce cas : \***nye lí atô**. La négation de l'exemple (81) se fait par l'addition du verbe "être", précédé lui-même par la marque de négation :

- (149) **nyé abe** **lí etô**  
il NEG-être à aller  
"il n'a pas l'habitude d'y aller"

Les termes qui entrent dans cette catégorie sont en inventaire illimité. Ce sont des lexèmes. Nous les désignons comme des "infinitifs".

### 8.13 L'adverbe locatif : c'<sup>6</sup> -- **tí'**, "là"

Le terme **tí'** ne se rencontre pas dans l'énoncé minimum : \***tí' bē**. Il n'apparaît pas non plus dans l'énoncé expansif à trois termes : \***mwān tí' bē**, \***ngwār tí' bē**, \***nyúú tí' bē**. Mais il se présente dans l'énoncé original à trois termes comme dans les exemples (68) et (76).

L'absence de ce terme dans l'énoncé expansif à trois termes s'explique par le fait que l'adverbe locatif ne peut entrer dans un syntagme nominal seul : il doit toujours être précédé par le connectif "de". Ce connectif se présente dans les énoncés expansifs à quatre termes suivants :

- (150) **lúú é** **tí' bē**  
autre CONN là voilà  
cl.5 cl.5  
"en voici un autre"

- (151) **egwár é tî bē**  
 un CONN là voilà  
 cl.5 cl.5  
 "en voici un"

Sur le plan formel l'adverbe locatif ne s'accorde pas avec la classe de son déterminé. Néanmoins il se présente sous deux formes, **tî** et **tî'**, qui sont des variantes libres.

Cet adverbe joue aussi un rôle de substitut nominal, comme nous l'avons montré en (76).

**tî** est le seul terme à entrer dans cette catégorie. Nous le désignons comme "l'adverbe locatif".

#### 8.14 Le nominal de "manière" : **ac'** -- **nó** "ainsi, manière"

Nous avons vu que le nominal **nó** "ainsi, manière" n'entre pas dans l'énoncé minimum : \***nó bē**. Il ne se rencontre qu'en 1ère et 3ème positions dans l'énoncé original à trois termes, comme dans les exemples (72) et (73).

Le nominal **nó** "ainsi, manière" ressemble aux nominaux A<sup>1</sup>, type **mwân** "enfant", dans ce sens qu'il peut être déterminé par l'anaphorique **ab**, type **waá** "ledit, le ... en question". Il se comporte dans ce contexte comme tout autre nom de la classe sept, parce que l'anaphorique qui s'accorde avec **nó** est **yaá**. En (152) nous observons cette relation de détermination qui existe entre **nó** et **yaá**.

- (152) **nó yaá ó ndí ejala ó. me tō' yí**  
 manière ledit FOC AUX suffire FOC je parte(SUBJ) DEF  
 cl.7 cl.7 cl.7 cl.7  
 "c'est pour cela qu'il me faut partir"

La ressemblance entre **nó** et les nominaux de type A<sup>1</sup> s'arrête là. **nó** ne peut être accompagné par d'autres déterminants que **yaá**. Les déictiques et les pronoms possessifs ne peuvent pas le déterminer : \***nó yám**, \***nó yí**, etc.

Le nominal **nó** paraît en début de phrase où il sert de joncteur avec les phrases précédentes. Il est suivi dans ce cas par le focalisateur, comme nous l'observons dans les phrases (153a) et (153c) :

- (153a) **nó ó. nye á ka fú'la di mur mpá ó.**  
 ainsi FOC il P<sup>2</sup> enfin après rester personne vraie FOC
- (153b) **ebē kperá nyé á kpar nye wí.**  
 parce que coupure il P<sup>2</sup> couper le DEF
- (153c) **nó ntémé ó nyé á bi nkul eci' bur**  
 ainsi aussi FOC il P<sup>2</sup> recevoir force sauver gens
- (153d) **bē á ba'le metié mé bá**  
 ils P<sup>2</sup> garder lois ses DEF

"C'est ainsi qu'il s'est changé définitivement en vrai homme par le fait d'être coupé. C'est aussi ainsi qu'il a reçu le pouvoir de sauver les gens qui obéissaient à ses lois."

Le nominal de manière **nó** peut se présenter aussi comme adverbe avec le

sens de "gratuitement". Dans l'exemple suivant, **dâh** "en cadeau" est facultatif :

- (154) **nye á jwe me kán ó nó : (dâh)**  
 il P<sup>2</sup> donner moi habit FOC ainsi cadeau  
 "il m'a donné l'habit gratuitement (en cadeau)"

**nó** est le seul terme qui entre dans cette catégorie. Nous le désignons comme un nominal de "manière".

### 8.15 Le connectif : b" -- é "de"

Nous avons vu que le connectif ne se rencontre qu'en 2<sup>ème</sup> position dans l'énoncé expansif à quatre termes, comme dans l'exemple (97). Il se trouve nécessairement à l'intérieur d'un syntagme nominal. Il réunit deux éléments pour constituer un syntagme complétif. Le déterminé précède le déterminant et le connectif est au milieu. Le déterminé peut être un nominal ou le défini. Le déterminant peut appartenir aux catégories suivantes : (a) nominal, (b) nom verbal ou (c) adverbe locatif. En voici des exemples :

- (155) **ecá é kúo bē** nom-CONN-nom  
 oeuf CONN poule voici  
 "voici un oeuf de poule"

- (156) **laá é kúo bē** DEF-CONN-nom  
 DEF CONN poule voici  
 "en voici un de poule"

- (157) **medíbé mé éde bē** nom-CONN-infinitif  
 eau CONN consommer(INF) voilà  
 "voilà l'eau potable"

- (158) **medíbé mé tí' bē** nom-CONN-adverbe locatif  
 eau CONN adverbe locatif voilà  
 "voilà de l'eau (ou un liquide)"

### 8.16 L'adverbe lié : c" -- ka- "enfin"

Nous avons vu qu'il existe une catégorie d'adverbes liés au verbe, comme **ka-** "enfin" dans la phrase (93) :

- (93) **nye ó- kã- tō**  
 il FUT enfin aller  
 "il partira enfin"

Il ne figure pas dans l'énoncé original à trois termes : **\*nye kã tō**. Cela s'explique par le fait qu'il accompagne toujours une marque de temps.

Nous observons que l'adverbe lié n'apparaît que devant le verbe. De ce fait, il se distingue de l'adverbe autonome, du type **ntémé** "aussi", qui peut apparaître dans la phrase en plusieurs endroits, comme dans les phrases (94-96).

L'adverbe lié est préposé au verbe et suit le préfixe de l'infinitif, s'il existe dans la phrase :

- (159) **nye lí e- kǎ- gúa**  
 il à INF enfin savoir  
 "il sait enfin"

L'inventaire des adverbes liés est limité. Nous reproduisons ci-dessous la liste de tous les termes de cette catégorie que nous avons pu relever.

- |                 |                           |              |                         |
|-----------------|---------------------------|--------------|-------------------------|
| (160) <b>ka</b> | "enfin"                   | <b>lí</b>    | "vite"                  |
| <b>kpáhwe</b>   | "rapidement"              | <b>búla</b>  | "en retour"             |
| <b>fúuwa</b>    | "parfois, rarement"       | <b>bá'le</b> | "encore"                |
| <b>di</b>       | "habituellement"          | <b>gǎm</b>   | "désirer"               |
| <b>máno</b>     | "bientôt"                 | <b>fú'la</b> | "après, ensuite"        |
| <b>jǎa</b>      | "loin, seulement"         | <b>táare</b> | "avant, d'abord"        |
| <b>jihwo</b>    | "par défaut"              | <b>ku</b>    | "certainement"          |
| <b>buu</b>      | "beaucoup"                | <b>nyɛɛ</b>  | "avant, d'abord"        |
| <b>kpɛl</b>     | "avec plaisir"            | <b>ba</b>    | "mal, de manière grave" |
| <b>bána</b>     | "de manière imprévisible" |              |                         |

Nous observons qu'il y a, dans la plupart des temps du verbe, un ton haut qui change la forme de l'adverbe lié. Ce ton constitue une marque de temps qui aide à distinguer les constructions verbales. Il peut conditionner les tons de l'adverbe de deux manières :

-- soit en s'ajoutant aux tons lexicaux :

- (161) **nye lí e- buu- de otír**  
 il à INF beaucoup PRES manger SFX viande  
 → [nye lí ebuú de otír]  
 "il mange beaucoup de viande"

-- soit en remplaçant le ton lexical :

- (162) **nye lí e- ku- de otír**  
 il à INF certainement PRES manger SFX viande  
 → [nye lí ekú de otír]  
 "il mange certainement de la viande"

Les adverbes **ku** "certainement" et **ba** "mal" sont ceux qui subissent le remplacement de leurs tons.

Ce ton se présente avec un second ton qui apparaît après le verbe et qui change le ton de l'objet complément. Ces deux tons se trouvent dans la plupart des temps. Le seul temps du verbe qui n'inclut pas ces deux tons est le passé général, que nous reproduisons dans les exemples suivants :

- (163) **nye á si buu de otír**  
 il P<sup>2</sup> ACC beaucoup manger viande  
 "il a mangé beaucoup de viande"
- (164) **nye á si ku- de otír**  
 il P<sup>2</sup> ACC certainement manger viande  
 "il a mangé certainement de la viande"

#### 8.17 L'adverbe autonome : abd" -- ntémé "aussi"

Nous avons relevé un autre adverbe qui peut se produire dans les 1<sup>ère</sup>, 2<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> positions dans l'énoncé expansif à quatre termes, comme dans les exemples (94-96). Les termes du type **ntémé** "aussi" sont en

inventaire limité. Nous ne trouvons qu'un autre terme de cette catégorie : **ntɔ'** "alors".

**8.18 L'interjection : ad" -- da "ou sinon ..."**  
(conséquences néfastes)

Nous avons vu que l'interjection est attestée en 1ère et en 4ème positions dans l'énoncé expansif à quatre termes.

Les termes de cette catégorie expriment des émotions. Ils font partie intégrante de l'énoncé. De ce fait, il ne peut y avoir aucune pause entre l'interjection et les autres mots de l'énoncé. L'interjection se distingue des exclamations par ce trait : elle est étroitement liée à la phrase. Par contre, les exclamations sont toujours à l'écart de la phrase, séparées de celle-ci, dans l'orthographe, par un point d'exclamation, comme en (165) :

- (165) **yóóó** : **mí** **jwe**  
(expression de malheur) je(PF) mourir  
"Malheur ! Je suis mort."

Les interjections sont en inventaire limité. Nous en avons trouvé deux, **da** "ou sinon ..." et **ntú'á** "mais si, mais pourtant". Celle-ci indique un état d'énervement comme dans les exemples (166-167) :

- (166) **ntú'á** **nye á** **si** **jéna tpa**  
mais si il P<sup>2</sup> ACC payer impôt  
"Mais si ! Il a payé l'impôt."

- (167) **nye á** **si** **jéna tpa** **ntú'á**  
il P<sup>2</sup> ACC payer impôt mais si  
"Mais si ! Il a payé l'impôt."

**8.19 Le pluriel : bc" -- gá**

Nous avons vu que la marque du pluriel **gá** est attestée en 2ème et en 3ème positions dans l'énoncé expansif à quatre termes (100-101).

Ce terme joue un rôle dans le syntagme nominal mais aussi, comme nous verrons plus tard, dans le syntagme verbal.

Dans le syntagme nominal il s'associe avec le possessif de la 1ère personne pluriel-inclusive, **winá** "notre (INCL)", en y ajoutant l'information que le total des personnes représentées par le possessif est égale au moins à trois. Il peut précéder ou suivre le possessif, comme nous l'avons vu dans les exemples (100-101).

Dans le syntagme verbal, la marque de pluriel **gá** s'emploie dans le mode impératif pour indiquer que l'injonction est adressée à plus d'une personne.

- (168) **tó'** **gá mbě́r**  
aller-INJ PL maison  
"Allez (deux ou plus) à la maison !"

Au subjonctif et à l'indicatif, cette marque de pluriel s'associe uniquement avec le sujet de la 1ère personne inclusive, **biná** (**miná** en



nzime) et indique que le total des personnes représentées est supérieur à deux. Ceci apparaît dans les exemples suivants :

- (169) **bíná tō' gá mběr**  
 nous(INCL) aller-SUBJ PL maison  
 "Allons à la maison !" (nous sommes trois ou plus.)
- (170) **bíná bé á de gá ó, mpiha**  
 nous(INCL) ils P<sup>2</sup> manger PL FOC mais  
 "c'est du maïs que nous (tous, au nombre supérieur à deux)  
 avons mangé"

Le pluriel **gá** existe sous la forme **gā** en finale, comme dans l'exemple suivant :

- (171) **bíná bé á si de gā**  
 nous(INCL) ils P<sup>2</sup> ACC manger PL  
 "nous (inclusif, au nombre supérieur à deux) avons mangé"

La marque de pluriel peut se trouver après le verbe, comme en (169-171), ou après le pronom sujet, comme en (172).

- (172) **bíná gá bé á si de**  
 nous(INCL) PL ils P<sup>2</sup> ACC manger  
 "nous (inclusif, au nombre supérieur à deux) avons mangé"

Si le pronom de la 1<sup>ère</sup> personne inclusive joue le rôle de complément d'objet, la marque de pluriel **gá** peut suivre celui-ci, comme en (173), ou le précéder, comme en (174).

- (173) **bé á si bee bíná gā**  
 ils P<sup>2</sup> ACC voir nous(INCL) PL  
 "ils nous ont vus (nous tous : plus de trois personnes)"
- (174) **bé á si bee gá bíná**  
 ils P<sup>2</sup> ACC voir PL nous(INCL)  
 "ils nous ont vus (nous tous : plus de trois personnes)"

**gā** est le seul terme à entrer dans cette catégorie.

8.20 Les possibilités de classification que permet l'analyse de l'énoncé original à trois termes et de l'énoncé expansif à quatre termes sont ainsi épuisées. Il s'agira d'examiner maintenant l'énoncé original à quatre termes afin de parvenir à la définition de nouvelles catégories grammaticales.

## 9 ENONCE ORIGINAL A QUATRE TERMES

9.1 L'énoncé qui suit est complet et non marqué. Il est "original" car irréductible en énoncé plus petit. A l'aide de cet énoncé nous parviendrons à définir deux catégories de plus : b''', á (passé général), et c''', si (accompli).

- |       | a'''       | b'''           | c'''      | d'''      |               |
|-------|------------|----------------|-----------|-----------|---------------|
| (175) | <b>nye</b> | <b>á</b>       | <b>si</b> | <b>tō</b> | "il est allé" |
|       | il         | P <sup>2</sup> | ACC       | aller     |               |

9.2 L'ordre des termes est pertinent. Si l'on inverse l'ordre, l'énoncé est invalidé : \*nye si á tō, \*si nye á tō, \*á nye si tō, etc.

9.3 Le type b''', á (passé général), étant le seul terme attesté en deuxième position dans l'énoncé original à quatre termes, cela suffit à le définir. Nous le désignons comme la "marque du temps passé".

9.4 Le type c''', si (accompli), étant le seul terme attesté en troisième position dans l'énoncé original à quatre termes, cela suffit à le définir. Nous le désignons comme "l'accompli".

## 10 PRESENTATION DES CATEGORIES

Nous allons définir les nouvelles catégories dégagées au cours de l'analyse de l'énoncé original à quatre termes.

### 10.1 Le temps passé : b''' -- á (passé général)

Nous avons vu que la marque de passé général (P<sup>2</sup>) peut se rencontrer en 2ème position dans l'énoncé original à quatre termes. Elle n'entre pas dans l'énoncé original à trois termes du fait qu'elle coexiste obligatoirement avec l'accompli si. Il n'est donc pas possible d'employer la marque de temps passé seul : \*nye á tō.

Il y a une distinction grammaticale entre le passé général, qui désigne les actions qui se sont déroulées la veille ou avant, et le passé récent, qui caractérise les actions de la journée. (Il faut noter qu'un jour donné commence par le coucher du soleil jusqu'au lendemain.) Nous avons remarqué que le passé général est marqué par á. Le passé récent (P<sup>1</sup>) est constitué par un morphème discontinu, ... Le ton bas est suffixé au sujet de la phrase, qu'il soit pronom (176, 177) ou nom (178) :

(176) nye ` si ´ tō [nye sí tō]  
 il P<sup>1</sup> ACC P<sup>1</sup> aller  
 "il est allé (aujourd'hui)"

(177) bé ` si ´ tō [bê sí tō]  
 ils P<sup>1</sup> ACC P<sup>1</sup> aller  
 "ils sont allés (aujourd'hui)"

(178) fwán ` si ´ tō [fwán sí tō]  
 ton père P<sup>1</sup> ACC P<sup>1</sup> aller  
 "ton père est allé (aujourd'hui)"

Le ton haut se porte sur l'accompli, comme nous le voyons dans les exemples (176-178). Si l'auxiliaire be "être" est présent, il agit aussi sur lui, comme en (179-180) :

(179) bé ` be ´ si ´ tō [bê bé sí tō]  
 ils P<sup>1</sup> être P<sup>1</sup> ACC P<sup>1</sup> aller  
 "ils sont allés (aujourd'hui)"

- (180) bé ` be ´ a- tō [bê bé atō]  
 ils P<sup>1</sup> être P<sup>1</sup> NEG aller  
 "ils ne sont pas allés (aujourd'hui)"

S'il n'y a ni accompli, ni verbe "être" suivi du négatif, la phrase doit avoir un complément focalisé. Dans ce cas le ton haut se porte sur le verbe principal, comme dans les exemples suivants :

- (181) bé ` de ´ ó bikwan [bê dé ó bikwan]  
 ils P<sup>1</sup> manger P<sup>1</sup> FOC plantains  
 "c'est du plantain qu'ils ont mangé (aujourd'hui)"
- (182) bé ` bwām ´ ó bikwan [bê bwām ó bikwan]  
 ils P<sup>1</sup> acheter P<sup>1</sup> FOC plantains  
 "c'est du plantain qu'ils ont acheté (aujourd'hui)"
- (183) bé ` bwān ´ ó bikwan [bê bwān ó bikwan]  
 ils P<sup>1</sup> éplucher P<sup>1</sup> FOC plantains  
 "c'est le plantain qu'ils ont épluché (aujourd'hui)"

REMARQUE : D'après notre analyse du système verbal (BEAVON 1987), le verbe en (181) n'a pas de ton lexical. Le ton haut, indice de passé récent, s'actualise en le transformant en verbe à ton haut. Le verbe en (183) se distingue du verbe sans ton lexical par le fait qu'il possède un ton bas lexical. Il est évident dans l'exemple (183) que le ton bas lexical s'associe avec le ton haut grammatical en créant une mélodie bas-haut sur le verbe.

## 10.2 L'accompli : c'' -- si (accompli)

Le type c'', si (accompli), entre dans l'énoncé original à quatre termes en 3ème position. Il n'apparaît qu'avec une des deux marques de temps passé, á (passé général) ou `...` (passé récent), comme nous venons de l'observer.

L'accompli est employé pour parler d'un événement qui s'est déroulé et qui ne se continue plus. L'évènement peut se situer au passé récent ou au passé général. L'accompli est employé également avec le futur, ce qui donne un futur antérieur :

- (184) nye ó- be si ´ tō [nye óbe sí tō]  
 il FUT être ACC P<sup>1</sup> aller  
 "il sera parti"

REMARQUE : Le ton de l'accompli devient haut dans l'exemple (184) parce qu'il s'associe avec la deuxième partie de la marque de temps récent, qui est un ton haut.

L'accompli ne peut coexister avec le type b<sup>1</sup>, ó (focalisateur) : \*nye sí dé ó bikwan. Ce fait peut s'expliquer par une saturation des marques grammaticales dans la phrase.

Il n'y a aucun autre terme qui entre dans la catégorie c'' avec l'accompli.

## 11 ENONCE EXPANSIF A CINQ TERMES

11.1 Nous achèverons cette étude par la présentation d'une catégorie nouvelle que l'on définira d'après l'analyse de l'énoncé expansif à cinq termes. Il s'agit du pronom de second objet, type wā.

	a"	b"	c"	d"	e"	
(185)	nye	ó-	jwe	'nye	wā	[nye ójwe nyé wā]
	il	FUT	donner	SFX lui	le(cl.1)	
	"il le lui donnera"					

REMARQUE : La marque du temps futur est discontinue, parce qu'elle inclut un changement de ton (bas → haut) qui se produit après le verbe.

11.2 Le type e", wā "le (cl.1)", entre dans la 5ème position de l'énoncé expansif à cinq termes. L'ordre est pertinent : si l'on inverse l'ordre des termes, l'énoncé est invalidé : \*nye ójwe wā nye.

11.3 Les termes de cette catégorie ne sont pas attestés dans l'énoncé original à trois termes : \*nye e wā. Ce fait suffit à distinguer cette catégorie des pronoms personnels neutres, qui sont groupés dans la catégorie A-, type nye "il, le".

Les termes de cette catégorie sont désignés comme des "pronoms de second objet".

## 12 PRESENTATION DES CATEGORIES

## 12.1 Le pronom de second objet : e" -- wā "le"

Le pronom de second objet n'apparaît que dans l'énoncé expansif à cinq termes. Cela s'explique par le fait qu'il doit suivre un premier complément verbal (soit nom, soit pronom). Il suit nécessairement un verbe susceptible d'être accompagné par deux objets, tel que jwe "donner" dans l'exemple (185).

Le pronom de second objet s'accorde avec la classe du nom qu'il remplace. Il y a huit formes possibles pour ce morphème :

(186)	cl.1, 3, 11/14	wā	cl.2	bā
	cl.4	nyā	cl.5	lā
	cl.6	mā	cl.7	yā
	cl.8	byā	cl.9	nyā

Le pronom de second objet s'emploie après tout objet complément, qu'il s'agisse d'un pronom (ex. 185) ou d'un nom, comme dans l'exemple qui suit :

(187)	me	ó-	jwe	'bur	wā	[me ójwe bûr wā]
	je	FUT	donner	SFX gens	le(cl.1, 3 ou 11/14)	
	"je le donnerai aux gens"					

Le pronom de second objet s'emploie aussi dans un syntagme fonctionnel introduit par e "avec". L'exemple (188) sert à introduire un objet (un

couteau) de la classe 5 dans un contexte linguistique. L'exemple (189) qui suit montre comment cet objet est remplacé après la préposition *e* par le pronom de second objet *la*, qui s'accorde avec la classe 5.

- (188) *jwe -' ' me ebá' [jwé' mé ebá']*  
 donner INJ SFX moi couteau(cl.5)  
 "Donne-moi le couteau !"
- (189) *yaá ! me ó- cí'e tír e lá*  
 non je FUT couper viande avec le(cl.5)  
 "non ! je couperai la viande avec"  
 ou "non, je vais l'utiliser pour couper la viande"

## 12.2 TABLEAU RECAPITULATIF DES CATEGORIES GRAMMATICALES

Avant de passer à la présentation d'un texte pour illustrer à la fois l'art du conteur et, d'autre part, l'emploi de la plupart des catégories grammaticales que nous avons pu dégager au cours de cette étude, nous proposerons un tableau récapitulatif des catégories grammaticales.

### Enoncé minimum à deux termes

B	<i>bê</i>	"voilà" - présentatif (3.4, 5.1)
A <sup>1</sup>	<i>mwân</i>	"enfant" - noms (4.5, 5.2)
A <sup>2</sup>	<i>nye</i>	"il, le" - pronom personnel neutre (4.6, 5.3)
A <sup>3</sup>	<i>nyεε</i>	"lui" - pronom personnel emphatique (4.7, 5.4)
A <sup>4</sup>	<i>nyúú</i>	"autre" - altératif (4.8, 5.5)
A <sup>5</sup>	<i>ngwár</i>	"un" - numéral (4.9, 5.6)
A <sup>6</sup>	<i>wam</i>	"mon" - possessif (4.10, 5.7)
A <sup>7</sup>	<i>nywá'</i>	"celui-ci" - déictique (4.11, 5.8)

### Enoncé expansif à trois termes

b	<i>jwínú</i>	"noir" - adjectif (4.13, 5.9)
ab	<i>waá</i>	"le...en question" - anaphorique (4.14, 5.10)

### Enoncé original à trois termes

b <sup>1</sup>	<i>ó</i>	"c'est" - focalisateur (6.5, 8.1)
b <sup>2</sup>	<i>e</i>	"avec" - associatif (6.6, 8.2)
b <sup>3</sup>	<i>ó-</i>	- futur (6.7, 8.3)
b <sup>4</sup>	<i>á-</i>	- négation (6.8, 8.4)
ab <sup>1</sup>	<i>í</i>	"dans, à" - localisateur (6.9, 8.5)
ab <sup>2</sup>	<i>ntú'</i>	"ce n'est pas" - focalisateur-négatif (6.10, 8.6)
bc <sup>1</sup>	<i>bwa'</i>	"devenir grand" - verbes d'état (6.11, 8.7)
c <sup>1</sup>	<i>wá</i>	"ici" - adverbes de lieu (6.13, 8.8)
c <sup>2</sup>	<i>tô</i>	"aller" - verbes d'action (6.14, 8.9)
c <sup>3</sup>	<i>pi'i</i>	"droit" - idéophones (6.15, 8.10)
c <sup>4</sup>	<i>ndí</i>	- auxiliaire verbal (6.16, 8.11)
c <sup>5</sup>	<i>etô</i>	"aller(INF)" - infinitif (6.17, 8.12)
c <sup>6</sup>	<i>tá'</i>	"là" - adverbe locatif (6.18, 8.13)
ac <sup>1</sup>	<i>nó</i>	- nominal de "manière" (6.12, 8.14)

**Enoncé expansif à quatre termes**

- b"** e - connectif (7.4, 8.15)  
**c"** kã- "enfin" - adverbe lié (7.5, 8.16)  
**abd"** ntémé "aussi" - adverbe autonome (7.6, 8.17)  
**ad"** da "ou sinon... (conséquences néfastes)" - interjection  
 (7.7, 8.18)  
**bc"** gá - pluriel (7.8, 8.19)

**Enoncé original à quatre termes**

- b'''** á (passé général) - marque de temps passé (9.3, 10.1)  
**c'''** si - accompli (9.4, 10.2)

**Enoncé expansif à cinq termes**

- e"** wã "le" - pronom de second objet (11.1, 12.1)

**13 UN TEXTE KOOZIME : POURQUOI LA GRENOUILLE RESTE DANS LA MARE**

Le conte que nous reproduisons ici a été raconté par Etienne Arden NDEL. Il traite un thème que l'on rencontre dans bien d'autres récits : la manière de profiter de pouvoirs magiques. La morale qui s'en dégage est très commune : il faut respecter les règles liées aux pouvoirs reçus.

Les acteurs principaux sont la tortue, qui possède une puissance magique lui permettant de vaincre tous les autres animaux dans la lutte, et la grenouille, qui a soif de puissance. La grenouille parvient à persuader la tortue de lui donner un pouvoir magique ; elle étale ensuite sa puissance au grand étonnement de tous les autres animaux. Mais elle échoue finalement du fait de l'outrepassement aux règles qui lui ont été dictées.

### TRADUCTION LIBRE

- (1) Savez-vous pourquoi
- (2) la grenouille reste dans la mare ?
- (3) Voilà comment cela s'est produit.
- (4) La grenouille vivait normalement.
- (5) jusqu'au jour où elle se dit intérieurement :
- (6) "C'est moi
- (7) le plus faible de tous les animaux
- (8) qui se trouvent sur cette terre."
- (9) Elle s'assit
- (10) et réfléchit.
- (11) Elle se dit : "Je ne sais pas
- (12) ce que je pourrais faire."

### NOTES DIVERSES

(1-2) Cette histoire commence par une question rhétorique, ce qui n'est pas souvent le cas dans les contes. Aucune réponse n'est attendue.

(7) *ntwii* "un faible" indique qu'il accepte les injures des autres sans se venger. Il est également incapable de faire des travaux difficiles comme les autres.

### NOTES LINGUISTIQUES

(1) *ô* est un focalisateur (FOC). Ce morphème est employé pour mettre en valeur une proposition dépendante (1, 13), un adverbial (3), une proposition en discours direct (5, 7, 8, 11), ou un nominal (9).

(2) Le défini (DEF) a trois formes selon le syntagme qu'il détermine. Il s'accorde avec la classe du nominal déterminé. Il se réalise *-aã* après un syntagme nominal neutre, comme dans la phrase (28). Il se réalise *-ã* après un syntagme nominal qui renferme une phrase relative, comme en (2). Le nom déterminé par le défini *yã* est *sã* qui se trouve en (1). Cet article défini existe sous deux formes : *-ã* avec les préfixes d'accord des classes 3, 4, 5, 7, 8, 9 et 11, et *-ã* avec les autres préfixes d'accord.

(2) La marque du mode subjonctif (SUBJ) est souvent employée dans les phrases dépendantes. Dans une phrase indépendante cette construction est employée pour l'impératif aux premières et troisièmes personnes. Voir également (12), (23) et (41).

(4) La grenouille "vivait normalement" ou "sans incident" avant sa descente dans la mare. Ceci est indiqué par la répétition du verbe "rester" sans complément objet. La modalité *zë* "ensuite" est formée à partir du verbe *ze* "venir", et indique une suite naturelle d'événements, l'un venant après l'autre.

(6) La marque de focalisation *ô* (FOC) est placée toujours entre le complément et le verbe. Ici elle accompagne un complément (le sujet) qui se trouve avant le verbe. En (106) elle précède un complément post-verbal.



- (1) Bǎn bé agúǎ sǎ ' yé á sǎ ó :  
vous cl.2 NEG-savoir chose INV elle P<sup>2</sup> faire FOC
- (2) ádwam dí'e í bǎh yǎ ?  
grenouille rester(SUBJ) dans mare DEF
- (3) Yé á be ó nǎe :  
ce P<sup>2</sup> être FOC ainsi
- (4) Adwam zǎ di, zǎ di, zǎ di.  
grenouille MOD rester MOD rester MOD rester
- (5) Nye ó :  
elle FOC
- (6) "Me ó dí í sí nywǎ  
moi FOC rester dans terre cette
- (7) kú bǎ mpǎn ntwii í sǎmǎ ótír  
vraiment être vrai faible dans troupeau animaux
- (8) ndǎ í sí nywǎ' bá."  
rester dans terre cette DEF
- (9) Nye ntǎ' zǎ di sí.  
elle puis MOD rester terre
- (10) bono mǎpǎ' í lémé wé.  
formuler plan dans coeur son
- (11) Nye ó : "Mé agúǎ mpu  
elle FOC je NEG-savoir manière
- (12) ' me sǎ' yǎ."  
INV je faire(SUBJ) DEF

### TRADUCTION LIBRE

- (13) Un jour  
 (14) elle se dit : "Je peux aller voir la tortue.  
 (15) C'est elle la plus sage de tous les animaux."  
 (16) Puis elle se leva et partit.  
 (17) Elle arriva chez la tortue,  
 (18) et lui dit :  
 (19) "Tortue, ma soeur ! Je te prie  
 (20) de me préparer une potion  
 (21+23) pour pouvoir lutter contre n'importe quel animal  
 (22) de la terre.

### NOTES DIVERSES

(14) Dans les contes la tortue représente l'être le plus intelligent, celui qui gagne les trésors tant convoités par les autres animaux.

(19) Le fait d'employer le vocatif *mwānā* "enfant de maman" après le nom d'une personne indique que l'on est dans la misère et que l'on considère l'autre comme digne et puissant.

(20) Le mot *mīr* "remède" est employé dans ce conte dans le sens d'une "potion" ou d'un objet qui donne de la force à son propriétaire. Il est donc magique. Il y a des remèdes de toute sorte, suivant les difficultés rencontrées dans la vie.

### NOTES LINGUISTIQUES

(14) Le ton montant qui se présente sur la dernière voyelle du verbe indique qu'ici, sinon partout, l'auteur emploie "tortue" comme nom propre. Ce changement de ton du verbe se produit lorsqu'il est suivi d'un ton haut, élément secondaire de la marque du temps, et d'un ton bas flottant. Le dernier se change en ton haut et se présente sur la première voyelle à gauche.

bee ' `kûl → beë kûl  
 voir SFX Tortue (nom propre)

Le ton bas flottant qui précède *kûl* est l'indice de la classe 7, qui regroupe tous les noms personnels. Lorsque l'on pense à la tortue en tant qu'animal, le nom est de la 1ère classe. Lorsqu'il devient un nom propre, il change de classe et reçoit l'indice de la classe 7, qui est un ton bas flottant.

(17) *yé* "son" se présente avec le préfixe de la classe 7 parce qu'il vient à la suite d'un nom propre, *kûl* "Tortue". Tous les noms propres sont en classe 7. L'expression "Tortue son" veut dire "chez Tortue".

- (13) **í** **lúú** **dóbo** **néé** :  
dans certain jour ainsi
- (14) **nye** **ó** : "Mě e **nkul** **etó** **beě** **Kûl**.  
elle FOC je avec force aller voir Tortue
- (15) **Kûl** **ó** **dí** **í** **buo** **mépi'**  
Tortue FOC rester dans beaucoup intelligence  
**í** **samá** **ótír.** "  
dans troupeau animaux
- (16) **Nye** **ntó'** **mua.** **tó.**  
elle puis se lever aller
- (17) **tó** **pyâl** **kûl** **yé.**  
aller arriver Tortue son
- (18) **Nye** **e** **kûl** **ó** :  
elle avec Tortue FOC
- (19) "Kûl, **mwánã** ! **Me** **lí** **ejí'** **la** **e** **go** :  
tortue enfant-maman je dans prier(INF) avec toi
- (20) **pã'** **kú** **sã** **mé** **mír** **ndí** **ó**  
INJ vraiment faire à moi potion rester FOC
- (21) " **me** **sí** **têl** **le** **otír** **bíbêh**  
si je ACC lutter avec animaux tous
- (22) **ndí** **í** **sí** **nywã'** **bá** **néé** :  
rester dans terre cette DEF ainsi
- (23) **me** **bí'e** **bíbêh.**  
je battre(SUBJ) tous

## TRADUCTION LIBRE

- (24) J'aimerais qu'aucun d'eux ne puisse me dominer."  
 (25) La tortue lui dit :  
 (26) "Je suis d'accord.  
 (27) Mais  
 (28) si je te prépare cette potion,  
 (29) n'essaie pas de lutter avec moi !  
 (30) Si tu te hasardes à lutter contre moi,  
 (31) ce que je t'aurais fait te sera enlevé."  
 (32) La grenouille lui dit :  
 (33) "Ah non ! Je ne peux jamais lutter contre toi !  
 (35) Comment puis-je lutter contre toi,  
 (34) alors que c'est toi qui m'auras donné la potion ?"  
 (36) Elles se mirent d'accord.  
 (37) La potion fut alors préparée pour la grenouille.  
 (38) La grenouille dit à la tortue :

## NOTES DIVERSES

(29) Tout pouvoir magique s'exerce seulement en observant strictement les lois qui y sont attachées. Par la loi ici formulée, la grenouille doit perdre sa puissance (appelée du'ô en (92)) si elle lutte contre la tortue. La grenouille sera dépourvue de son pouvoir.

(36) La phrase "ensuite elles sont restées" est une expression pour "elles se mirent d'accord."

## NOTES LINGUISTIQUES

(24), (29), (33) La négation est indiquée par plusieurs préfixes verbaux. En (24) et (29) le préfixe est à ton bas, puisque les verbes sont au présent (24) et à l'impératif (29). En (33) le préfixe est à ton haut et suit un pronom à ton bas ; le schème tonal du verbe passe de bas-bas (ko'ô, "réussir") à haut-haut, kó'ô. Ces trois changements de ton sont ici les indices du temps futur-absolu au négatif. Pour préciser le sens, on pourrait aussi traduire par "il sera toujours impossible que je lutte avec toi."

(26) Le temps du verbe est le parfait (PF). Comme le passé composé du français, il indique les conséquences actuelles d'un événement passé. Ayant dans un passé récent donné son accord, la tortue reste (au présent) en accord avec la grenouille.

(28), (30) La modalité *si* indique que le verbe est à l'aspect accompli (ACC). Elle est dérivée du verbe *e-sil* "finir". Le ton de la modalité est à ton haut au passé récent (P<sup>1</sup>), à ton bas au passé général (P<sup>2</sup>). Le passé général accompli n'est pas attesté dans le conte choisi. La modalité *si* ne peut se trouver dans des phrases marquées, telles que la phrase relative ou la phrase avec focalisation d'un complément.

(35) *á* ne traduit pas tous les sens du mot "comment". Il a surtout une valeur exclamative. Le sens premier de "comment ?" se traduit en *koozime* par *nyá*, mot interrogatif de fin de phrase.

(37) *syéclá* est un verbe avec extension *-lá* qui change un verbe transitif et actif en verbe statif. Ainsi *-sá* "faire" devient *syéclá* "être fait".

- (24) ngwár tî asila me."  
un d'eux NEG:terrasser moi
- (25) Kûl, nye e né ó :  
Tortue elle avec lui FOC
- (26) "Mî me'le.  
je(PF) être d'accord
- (27) Sâ gwár, gúná ó :  
chose une savoir(INJ) FOC
- (28) ' me sí sâ gó mîr waá néε :  
si je ACC faire toi potion DEF ainsi
- (29) anyamlē tēl e me !  
NEG:jamais lutter avec moi
- (30) ' go sí tēl e me néε :  
si tu ACC lutter avec moi ainsi
- (31) lyēŋ yaá, yé ókúlwa gó kûl."  
loi DEF elle rendre-ouvert te dehors
- (32) Ádwam, nye ó :  
grenouille elle FOC
- (33) "ÉÉÉ. Me ákó'ó tēl e go.  
d'accord je NEG:pouvoir lutter avec toi
- (34) Gwɔɔ sí sâ mé mîr nó,  
toi(EMPH) ACC faire moi potion ainsi
- (35) á mē e nkul ekā tēl e go nyá ?"  
comment je avec force encore lutter avec toi comment
- (36) Bé zē di cwíí.  
elles MOD rester voix
- (37) Mîr zē syéelí.  
potion MOD être-fait
- (38) Adwam, nye e kûl ó :  
grenouille elle avec tortue FOC

### TRADUCTION LIBRE

- (39) "Rassemble tous les animaux  
 (40) qui vivent en brousse !  
 (41) Qu'ils viennent ici !  
 (42) Que nous luttions !"  
 (43) Alors la tortue se mit à battre le tambour  
 (44) pour appeler les animaux.  
 (45) Tous se présentèrent à son appel :  
 (46) ils sont venus de divers points de la forêt  
 (47) et se sont rassemblés dans un lieu.  
 (48) Il y avait tous les animaux, des plus petits  
 (49) jusqu'aux plus grands.  
 (50) Ils étaient très nombreux.  
 (51) Tous les animaux connus des hommes étaient là.  
 (52) Alors la tortue dit : "Commencez donc !"

### NOTES DIVERSES

(43) L'expression "monter sur un tam-tam" indique que l'on commence à le battre. L'emploi du tam-tam comme moyen de communication est presque inconnu chez les Koozime. Ceux qui le pratiquent l'ont appris en pays bulu, et ils ne peuvent le faire qu'en suivant la langue bulu.

### NOTES LINGUISTIQUES

(39) Le mot **bībēh** "tous" est composé de deux radicaux, **-ī** et **-ēh**. Chacun reçoit un préfixe de la classe 2, **b-**.

(40) La préposition locative **ī** se présente dans plusieurs contextes ; elle se traduit de plusieurs façons en français. En (40) et (46) on note qu'elle se traduit par "en" après le verbe "rester" tandis qu'elle se traduit par "de" en (46) à la suite du verbe **duho** "provenir". Elle a encore d'autres emplois : (a) devant les idéophones (50) ; (b) devant les verbes statifs dans des phrases descriptives (63) ; et (c) devant l'infinitif dans les syntagmes verbaux (53). Dans ce dernier cas elle se présente sous la forme **lā** parce qu'elle est suivie d'une voyelle.

(41) Les formes subjonctif et impératif du verbe **ze** "venir" sont irrégulières. Le verbe devient **nta'**. Le schème tonal est haut à l'impératif (ex. 106) et haut-bas au subjonctif (ex. 41).

(42) **bāh** le **onōō** : La grenouille fait référence à elle-même en employant le pronom pluriel de la première personne puisqu'elle est associée avec les autres (le **onōō**). Si l'on s'associe à une autre personne seule, on emploie le mot **-nōō** au singulier (cf. ex. 68).

(48) Le défini peut être autonome et même déterminé comme ici dans le syntagme **baā otwā'wō** "les petits". Il s'accorde avec le nom **otir** "animaux (cl.2)", qui se trouve dans la phrase précédente. "Petits" est un adjectif, puisqu'il a une marque d'accord. Ici il prend le préfixe **ō-** de la classe 2.

(51) L'infinitif entre dans des constructions marquant un aspect inaccompli ou progressif.

(52) **Bē** est une modalité qui accompagne l'impératif. Elle indique que l'on exige de quelqu'un qu'il fasse ce que l'on lui avait demandé de faire.

- (39) \*Jébáá ótír bíbêh  
appelle animaux tous
- (40) ndí í dí' bá!  
rester dans forêt DEF
- (41) Bé ntâ' !  
ils venir(SUBJ)
- (42) Bîh le onóó ntâ' zě têt !"  
nous(EXCL) avec eux venir(SUBJ) MOD lutter
- (43) Kûl zě kalwo í kûl.  
tortue MOD monter dans tam-tam
- (44) jébe ótír.  
appeler animaux
- (45) Otír bíbêh zě pyâl.  
animaux tous MOD arriver
- (46) duho í mentí'.  
provenir dans forêts
- (47) zě fyébla gúmo gwár.  
MOD se-réunir endroit un
- (48) Táare e baá ótwá'wó.  
commencer avec les petits
- (49) tó pyâl e baá óníní.  
aller arriver avec les grands
- (50) Bíbêh í lúódúú.  
tous dans nombreux
- (51) baá ' bur lí egúa bá.  
les INV gens dans connaître(INF) DEF
- (52) Kûl, nye ó : "Táará gâ bé !"  
Tortue elle FOC commencez PL alors

## TRADUCTION LIBRE

- (53) Ils avaient entendu dire que  
 (54) la grenouille était forte maintenant  
 (55) et qu'elle pouvait battre tous les autres animaux.  
 (56) Et toi, cela te fait rire  
 (57) plus que tu n'as jamais ri,  
 (58) en pensant :  
 (59) "Qu'est-ce qui peut rendre  
 (60) la grenouille capable de battre tous ces animaux ?  
 (61) Même si elle est capable de battre les plus petits,  
 (62) est-ce qu'elle sera assez forte pour vaincre aussi  
 (63) les plus gros ?"  
 (64) Tous les animaux se mirent à crier  
 (65) et à la vexer.

## NOTES LINGUISTIQUES

(55) Le ton haut sur le préfixe *o-* (cl.2) dans le mot *ótír* représente un changement tonal dû au verbe. Un grand nombre de constructions verbales provoque de tels changements tonals. Le seul terme qui ne peut subir ce changement tonal est *e* (le devant voyelle) "avec" (voir ex. (59)).

(56) *mu* est une forme du mot *mur* "personne" employée avec *tá* "là" dans les expressions "moi-même", "toi-même" et "soi-même". La forme intégrale est employée pour les autres expressions :

*bé bur o tá* "eux-mêmes"  
 ils gens connectif là

(61) "Si" (conditionnel) est marqué par le changement tonal qui se produit dans le pronom sujet *nye* "il, elle". Si le premier ton lexical de la phrase conditionnelle est bas, il devient haut : *+ nye → nyé*. Le plus souvent, une phrase conditionnelle a aussi d'autres marques, telles que *wá* et *nó*, en fin de proposition :

<i>' me ó- jwe wá</i>	ou	<i>' me ó- jwe nó</i>
si je FUT mourrir si		si je FUT mourrir si
"si je meurs"		"si je meurs"

(62) *baá* "défini (cl.2)" est précédé par un schème tonal bas-haut sur la voyelle précédente : (*eko'ó*). Normalement ceci nous amènerait à postuler un ton bas flottant avant l'article : *baá*, celui-ci se transformant en ton haut avant de s'amalgamer avec les tons du verbe. Voir également le commentaire sur la phrase (55).

(63) *-bwa'* est un verbe d'état, "devenir grand". Dans les phrases descriptives il doit suivre la préposition locative *á*.

(65) L'infinitif *ezyemco* a un suffixe *-co* qui indique qu'un grand nombre de personnes fait l'action ensemble. L'antécédent est "tous les animaux". Le verbe est à l'infinitif puisqu'il est introduit par la préposition *lá*. Cette construction marque un aspect inaccompli.

(65) Le pronom en finale ne change pas de schème tonal après le verbe, contrairement au changement tonal qui se produit dans les autres catégories après une construction verbale de ce type.



- (53) Ejó'ó                    bē á j'ó'o    ó.  
fait d'écouter INV ils P<sup>2</sup> écouter FOC
- (54) ádwam.        nyě e        nkul.  
grenouille elle avec force
- (55) nye óbēm                bí        ótír        bíbēh yí.  
elle FUT:probable battre animaux tous DEF
- (56) yé mû. go mu                tí jwo í        cá.  
il déjà toi personne là rire dans rire(id.)
- (57) laã        yúú        sō'.  
dépasser autre chose
- (58) lí        etonlo                ó :  
dans penser(INF) FOC
- (59) \*wáã        mbí        sō'        dí        e        nkul        esã                ó.  
quelle sorte chose rester avec force faire(INF) FOC
- (60) ádwam        bí'e                bím        ótír        bâ' ?  
grenouille battre(SUBJ) quantité animaux cette
- (61) ' nye sí bí        yíε                baá ótwá'wó nēε :  
si elle ACC battre quand-même les petits alors
- (62) zē        nyě e        nkul        eko'ó        baá  
est-ce elle avec force vaincre les
- (63) dí        í        bwa' bá ?"  
rester dans gros DEF
- (64) Otír        bíbēh        bicím e        bicím.  
animaux tous cris avec cris
- (65) lí        ezyemoo                nye.  
dans vexer-INF-PL lui

### TRADUCTION LIBRE

- (66) puis ils dirent au dik-dik : "Toi, vas-y !"  
 (67) Le dik-dik et la grenouille commencèrent la lutte.  
 (68) A peine se furent-ils empoignés  
 (69) que la grenouille prit le dik-dik par les oreilles  
 (70) et le jeta à terre.  
 (71) Les cuisses du dik-dik furent fracassées.  
 (72) Les animaux dirent : "Peut-être que  
 (73) la grenouille dit vrai."  
 (74) Ils dirent : "Sanglier ! Toi, vas-y !"  
 (75) Puis la grenouille terrassa le sanglier.  
 (76) Ils dirent : "Buffle ! Vas-y !"  
 (77) Le buffle partit et fut battu.  
 (78) L'hippopotame partit aussi

### NOTES DIVERSES

- (66) Le dik-dik, *cwia*, est une petite antilope très courte (50 cm) avec deux petites cornes (2 cm). Dans les fables il a une réputation de faiblesse. Il est appelé communément "lièvre".

### NOTES LINGUISTIQUES

- (68) *méra* représente le verbe *mēr* "saisir" avec le suffixe de réfléchi, *-a*. Ce suffixe ajoute à ce verbe un sens réciproque : "ils se sont saisis l'un l'autre". On aurait pu le dire aussi avec le suffixe réciproque : *mēerla*.

- (70) *nkeŋ* provient du verbe actif *nkaŋa* "tomber", avec le suffixe causatif *-ŋ*.

- (71) *bī'* est un verbe d'état : "devenir cassé". Le complément n'a pas une fonction d'objet direct mais plutôt de circonstant : il apporte une spécification supplémentaire. Le dik-dik lui-même était cassé, mais c'était aux cuisses, pas partout.

- (75) Cette phrase est marquée : elle ne peut se trouver qu'à l'intérieur d'un texte. Elle ne comporte ni sujet ni marque de temps. La seule marque de temps est le changement tonal (de bas à haut) mentionné à l'occasion de la phrase (55). Ce changement se produit sur le mot *nkū* "porc" qui est devenu *nkū* avec deux tons hauts.

- (77) Le changement de ton observé dans la phrase (75) est présent ici aussi, mais il n'est pas représenté dans l'orthographe pratique. Le nom *zomó* "buffle" étant de la classe 7, il est précédé par un ton bas flottant. Ce ton se change en ton haut, puis s'amalgame avec les tons lexicaux du verbe *-bī* dont le schème devient haut-bas-haut, ce qui est difficile à représenter sur une seule voyelle.

- (78) "Hippopotame" ("éléphant d'eau") est un nom composé avec un connectif de la classe 1 qui est zéro. Au pluriel le connectif s'accorde avec la classe 2 ; il devient *o* : *ovwo'* *o méntibé*, "hippopotames".

- (66) Bé e cwia ó : "Gwɔɔ, tó' !"   
 ils avec dik-dik FOC toi (EMPH) va
- (67) Cwia, bé le ádwam, bí m'era.   
 dik-dik ils avec grenouille ils(PF) saisir
- (68) Em'era ' bé e n'óó bé á m'era lí.   
 manière de saisir INV ils avec lui ils P<sup>2</sup> saisir DEF
- (69) ádwam, nyí m'ér cwia njá í megwál.   
 grenouille il(PF) saisir dik-dik seulement aux oreilles
- (70) nkeŋ nyé sí.   
 renverser lui terre
- (71) Cwia bí' m'edu.   
 dik-dik cassé cuisses
- (72) Otír, bé ó : "Sá yí', yé e nkul esá   
 animaux ils FOC chose cette elle avec force faire(INF)
- (73) mpu ' ádwam á léé yí."   
 manière INV grenouille P<sup>2</sup> dire DEF
- (74) Bé ó : "Nkú, gwɔɔ ká' tó' !"   
 ils FOC sanglier toi(EMPH) INJ aller
- (75) Bí nkú.   
 battre sanglier
- (76) Bé ó : "Zomó é ! Tó' !"   
 ils FOC buffle (vocatif) aller(INJ)
- (77) Bí zomó.   
 battre buffle
- (78) Vwo' medibé tó.   
 éléphant eau aller

### TRADUCTION LIBRE

- (79) et fut battu.  
 (80) Tous les animaux furent battus par la grenouille.  
 (81) Il ne restait plus que la tortue.  
 (82) La grenouille dit :  
 (83) "Je suis le vainqueur alors."  
 (84) Elle se réjouit beaucoup.  
 (85) La tortue dit :  
 (86) "Tu vois ce  
 (87) que je t'avais dit ?"  
 (88) Elle répondit : "Qu'était-ce donc ?  
 (89) Tortue, Tortue ! Qu'est-ce que tu es en train de dire ?  
 (90) Viens un peu !"  
 (91) La tortue lui répondit : "Comment !  
 (92) Lorsque je t'avais accordé la puissance avec la potion  
 (93) n'est-ce pas que je t'avais dit  
 (94) de ne jamais lutter contre moi ?"  
 (95) La grenouille dit : "Tortue, Tortue !

### NOTES DIVERSES

(86-87) La tortue veut féliciter son adepte, la grenouille, qui a pris conscience du pouvoir qu'elle lui avait donné.

### NOTES LINGUISTIQUES

(79) Il n'y a pas de différence formelle entre le suffixe passif représenté ici et le suffixe pluriel en (65). Les deux sont -*cc* après consonne et -*nc* après voyelle. On considère que le suffixe en (65) représente une pluralité des sujets puisque le verbe est suivi d'un complément objet. L'absence de complément en (79) nous conduit à une autre interprétation : que le suffixe désigne la voix passive. La phrase (78) qui précède contribue aussi à cette interprétation du suffixe.

(80) La répétition du verbe -*bi* "battre", représente une focalisation du verbe. Elle peut se traduire par "elle ne faisait que battre". Cette phrase illustre aussi la topicalisation.

(88) *yáhā* "l'autre" est de la classe 7 et s'accorde avec le nom *sā* "chose". C'est un article qui réfère à une chose non-déterminée.

(92) Le sujet de la phrase relative *mēm* est le pronom emphatique de la première personne, normalement avec schème bas-bas. Il se change en haut-bas à cause de la présence d'un ton haut flottant, indice d'une inversion syntaxique. La phrase relative détermine le mot *mir* "potion", qui est un complément post-verbal. Comme il se trouve en (92) avant le sujet, une inversion syntaxique a eu lieu. Le changement de bas à haut qui se produit avant le commencement de la phrase relative signale cette inversion.

Le pronom non-emphatique n'a qu'un seul ton bas. Lorsqu'il se trouve au début d'une phrase relative, son ton devient haut (ex. 99).

- (79) **bíꞋꞋ.**  
battu(PASS)
- (80) **Otír bíbēh : nye lí ebí-bí-bí'ē.**  
animaux tous elle dans INF(battre) (3 fois)
- (81) **Lí njí kúl nye omé.**  
rester seulement tortue lui seul
- (82) **Adwam. nye ó :**  
grenouille elle FOC
- (83) **"Me ó nkóó."**  
je FOC vainqueur
- (84) **Nye mû lí e-kú soho í buobuo.**  
elle déjà dans INF-vraiment réjouir í dans beaucoup
- (85) **Kúl. nye e né ó :**  
tortue elle avec lui FOC
- (86) **"Gú beē sá**  
toi(PF) voir chose
- (87) **mé á léε go yí ?"**  
je P<sup>2</sup> dire toi DEF
- (88) **Nye ó : "Yíhā. yé á be yē ?**  
elle FOC l'autre il P<sup>2</sup> être quoi
- (89) **Kúl. kúl. go lí eléε yē ?**  
tortue tortue tu dans dire(INF) quoi
- (90) **Pā' ze !"**  
INJ venir
- (91) **Kúl. nye e né ó : "ǃ !**  
tortue elle avec lui FOC comment
- (92) **Mír du'ó ' mem á sá go wí.**  
potion puissance INV moi(EMPH) P<sup>2</sup> faire toi DEF
- (93) **me á bé aléε e go ó.**  
je P<sup>2</sup> être NEG-dire avec toi FOC
- (94) **go le anyamlē tēl e mē ?"**  
tu avec NEG-jamais lutter avec moi
- (95) **Ádwam. nye ó : "Kúl. kúl !**  
grenouille elle FOC tortue tortue

### TRADUCTION LIBRE

- (96) Pourquoi dois-je te craindre ?"  
 (97) La tortue lui répondit : "Je refuse parce que  
 (98) je ne veux pas t'enlever la potion  
 (99) que je t'ai faite."  
 (100) La grenouille lui dit :  
 (101) "Il semble d'après tes mots,  
 (102) on dirait que  
 (103) tu as peur de moi.  
 (104) J'ai battu tous les animaux,  
 (105) et il ne reste que toi seule.  
 (106) Viens alors !  
 (107) Luttons !"  
 (108) Alors la tortue est partie  
 (109) enlever la potion  
 (110) qu'elle lui avait faite.  
 (111) Puis elle dit : "Grenouille, Grenouille !  
 (112) Viens donc !"  
 (113) La grenouille répondit : "Je t'attend ici."  
 (114) Viens donc ici !  
 (115) Je crains que tu aies quelque chose là-bas."

### NOTES DIVERSES

(97-99) La tortue ne veut pas du tout dépouiller la grenouille de son pouvoir. C'est l'avertissement final.

### NOTES LINGUISTIQUES

(96) Le schème tonal indique le temps présent. Il s'agit d'un suffixe tonal haut après le verbe. C'est ce ton qui explique le deuxième ton sur **kpéé** "craindre", dont le schème lexical est haut-bas. Cette construction verbale n'existe que dans les phrases marquées, telles que les phrases interrogatives et les indicatifs avec compléments focalisés.

(98) La modalité **ámú** indique un regret. La tortue montre par là qu'elle veut éviter de lui arracher son pouvoir tant chéri.

(113) L'adverbe **kā** indique un lieu proche non-spécifique : "par ici", "dans ce lieu général". Il est focalisé dans la phrase (113), étant précédé par la marque **ô**. Il se présente aussi en (114).

(115) La modalité **bā'** indique une incertitude. La grenouille soupçonne la tortue d'avoir caché une arme là où elle se tenait.

- (96) Mě kpéé gó ebe yě ?"  
je craindre toi parce-que quoi
- (97) "Me lí ebene ó,  
je dans refuser FOC
- (98) me áwú dē' gó mīr  
je MOD arracher toi potion
- (99) ' me á sá go wí."  
INV je P<sup>2</sup> faire toi DEF
- (100) Ádwam, nye e né ó :  
grenouille elle avec lui FOC
- (101) "Wíní lóo, wé ó,  
cette parole elle FOC
- (102) mpú sá léé ó,  
manière chose dire FOC
- (103) go lí ekpéé me.  
tu dans craindre moi
- (104) Mí bí ótír bíbēh.  
je(PF) battre animaux tous
- (105) Yí ká lí' ó njá go.  
elle(PF) enfin resté FOC seulement toi
- (106) Nó ó ntá' !  
ainsi FOC viens
- (107) Bíná tēlá !"  
nous lutter(SUBJ)
- (108) Kūl ntó' tó.  
tortue puis aller
- (109) tó pē' mīr  
aller enlever potion
- (110) ' nye á sá nye wí, í pē', pē', pē'.  
INV elle P<sup>2</sup> faire lui DEF dans enlever (3 fois)
- (111) Nye ó : "Ádwam, ádwam !  
elle FOC grenouille grenouille
- (112) Ntá' bé !"  
viens si tu veux
- (113) Ádwam, nye ó : "Me lí ebóno gó ó ká.  
grenouille elle FOC je dans attendre(INF) toi FOC ici
- (114) Nó ó, ntá' ká !  
ainsi FOC viens ici
- (115) Go bá' be e yúú só' gú."  
tu MOD être avec autre chose là-bas

### TRADUCTION LIBRE

- (116) La tortue commença à marcher.  
 (117) Elle prit la grenouille à bras-le-corps.  
 (118) Elle la tint rien que par le pied  
 (119) et se mit à la faire tourner.  
 (120) Elle la jeta en l'air.  
 (121) Quand elle rentra de là,  
 (122) elle tomba dans une mare  
 (123) et partit se cacher.  
 (124) Ainsi c'est à cause de cette honte que la grenouille reste  
 dans les mares.  
 (125) C'est parce qu'elle avait fait ceci :  
 (126) lorsque quelqu'un lui montre une potion,  
 (127) à son tour, elle se met à lutter contre lui.

### NOTES LINGUISTIQUES

(116)-(118) Le temps des verbes "commencer", "se saisir", "saisir" est le parfait (PF). Les étapes successives d'un conte sont racontées au moyen de verbes non-marqués et de verbes au parfait. Dans ce conte la plupart des verbes sont non-marqués. Le parfait est utilisé précisément au point culminant du conte pour faire ressortir les événements qui constituent le paroxysme du récit. L'élément le plus essentiel est la lutte finale entre la tortue et la grenouille. L'autre élément important, que le conteur a accentué par l'emploi du parfait, est la manifestation des nouveaux pouvoirs de la grenouille (phrases 67 et 69). C'est par le passage du verbe non-marqué au parfait que le narrateur accentue les éléments essentiels du conte (BEAVON 1984a).

(124) *fwôn waá* "la honte", est un complément focalisé par *ô* qui le suit (voir le commentaire sur la phrase 6). Il est aussi topicalisé du fait que l'ordre des termes n'est plus S-V-O mais O-S-V. *fwôn* devrait figurer normalement après sa préposition en position post-verbale. Cette place est occupée par le substitut invariable *tá* "là". Ce nouvel ordre marqué sert à accentuer encore plus le mot "honte". C'est la honte qui explique la présence de la grenouille dans la mare. Cette structure marquée caractérise la réponse à la question initiale du narrateur : "pourquoi la grenouille reste dans la mare ?"



- (116) **Kûl, nyí táarë cyen.**  
tortue il(PF) commencer marche
- (117) **Bé le ádwam, bí fyemla.**  
ils avec grenouille ils(PF) se-saisir
- (118) **Nyí kú mër ádwam njí í kú,**  
elle vraiment saisir grenouille seulement au pied
- (119) **táare lí ejwéme, í fíb fíb fíb fíb.**  
commencer dans tourner(INF) dans tourner-vite(id.)
- (120) **Guho nyé kú.**  
jeter lui haut
- (121) **Mpúla ' nyé á<sub>2</sub> búla gá' nywá,**  
retour INV elle P<sub>2</sub> retourner là-bas DEF
- (122) **zë kūr njí í báh.**  
MOD tomber seulement dans mare
- (123) **Nye ntō' tō fwab.**  
elle puis aller se cacher
- (124) **Nó ó fwōn waá ó ' ádwam**  
ainsi FOC honte la FOC INV grenouille  
**ndí edi e tí í mepáh nywá.**  
rester rester avec celà dans mares DEF
- (125) **Ebë nye á be ó.**  
parce que elle P<sub>2</sub> être FOC
- (126) **mur lé'le nyé mīr,**  
personne montrer lui potion
- (127) **nyee búlā tēl e mur waá.**  
lui(EMPH) rentrer lutter avec personne la

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BEAVON Keith H. - 1983 - "A phonology of Konzime" - Africana Linguistica IX - Annales, Sciences Humaines, 110 : - (Tervuren : Musée Royal de l'Afrique Centrale) - pp.110-136.
- BEAVON Keith H. - 1983 - "Expressions of location in Koozime" - Journal of West African Languages 13(2) - pp.33-51.
- BEAVON Keith H. - 1983 - Cours d'initiation à l'orthographe de la langue koozime - Yaoundé : SIL - 128 p.
- BEAVON Keith H. - 1984 - "A partial typology of Konzime (Bantu) discourse" - Theory and Application in Processing Texts in non-Indoeuropean Languages (R. E. LONGACRE éd.) - Papers in Textlinguistics 43 - Hamburg : Helmut Buske Verlag - pp.211-255.
- BEAVON Keith H. - 1984 - "Tone and intonation in Konzime" - Cahiers du Département des Langues Africaines et Linguistique 3 - Yaoundé : Université de Yaoundé - pp.23-37.
- BEAVON Keith H. - 1985 - "Two relativization strategies in Koozime discourse" - Journal of West African Languages 15(1) - pp.31-56.
- BEAVON Keith H. - 1986 - "Anaphora, pronouns and reference in Konzime" - Pronominal Systems (U. WIESEMANN éd.) - Tübingen : Gunter Narr Verlag (Continuum 5) - pp.167-189.
- BOUQUIAUX Luc - 1970 - La langue birom (Nigéria septentrional) : phonologie, morphologie, syntaxe - Paris : Société d'Édition "Les Belles Lettres" (Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège CLXXXV) - 498 p.
- BOUQUIAUX LUC ET JACQUELINE M. C. thomas (ÉD.) - 1976 - L'ENQUÊTE de terrain et l'analyse grammaticale - (Enquête et description des langues à tradition orale : 1) - Paris : SELAF - 258 p.
- DIEU Michel et Patrick RENAUD (dir.) - 1983 - Situation Linguistique en Afrique Centrale, Inventaire Préliminaire : Le Cameroun - Paris-Yaoundé : ACCT - CERDOTOLA - DGRST - (Atlas Linguistique de l'Afrique Centrale : Atlas Linguistique de Cameroun) - 475 p., cartes.

## TABLE DES MATIERES

1	INTRODUCTION : Les Koozime dans leur milieu	335
2	PRELIMINAIRE METHODOLOGIQUE	339
3	ENONCE MINIMUM A DEUX TERMES	341
4	ENONCE EXPANSIF A TROIS TERMES	342
5	PRESENTATION DES CATEGORIES	346
	5.1 Le présentatif	347
	5.2 Les noms	347
	5.3 Les pronoms personnels neutres	350
	5.4 Les pronoms personnels emphatiques	351
	5.5 L'altératif	351
	5.6 Les numéraux	352
	5.7 Les possessifs	353
	5.8 Les déictiques	354
	5.9 Les adjectifs	355
	5.10 Les anaphoriques	356
6	ENONCE ORIGINAL A TROIS TERMES	358
7	ENONCE EXPANSIF A QUATRE TERMES	363
8	PRESENTATION DES CATEGORIES	365
	8.1 Le focalisateur	366
	8.2 L'associatif	367
	8.3 Le futur	368
	8.4 La négation	368
	8.5 Le localisateur	369
	8.6 Le focalisateur-négatif	370
	8.7 Les verbes d'état	371
	8.8 Les adverbes de lieu	372
	8.9 Les verbes d'action	373
	8.10 Les idéophones	374
	8.11 L'auxiliaire verbal	375
	8.12 L'infinitif	375
	8.13 L'adverbe locatif	376
	8.14 Le nominal "manière"	377
	8.15 Le connectif	378
	8.16 L'adverbe lié	378
	8.17 L'adverbe autonome	379
	8.18 L'interjection	380
	8.19 Le pluriel	380
9	ENONCE ORIGINAL A QUATRE TERMES	381
10	PRESENTATION DES CATEGORIES	382
	10.1 Le temps passé	382
	10.2 L'accompli	383
11	ENONCE EXPANSIF A CINQ TERMES	384

12 PRESENTATION DES CATEGORIES	384
12.1 Le pronom de second objet	384
12.2 Tableau recapitulatif des catégories grammaticales	385
13 UN TEXTE KOOZIME	387
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	406

